

L'ALGERIE DE LE CORBUSIER LES VOYAGES DE 1931

THESE N° 1077 (1992)

PRESENTÉE AU DEPARTEMENT D'ARCHITECTURE

ECOLE POLYTECHNIQUE FEDERALE DE LAUSANNE

POUR L'OBTENTION DU GRADE DE DOCTEUR ES SCIENCES

PAR

ALEX GERBER

**Architecte diplômé EPFL
originaire de Oberlangenegg (BE)**

acceptée sur proposition du jury:

**Prof. J. Gubler, rapporteur
Prof. P. Mastelan, corapporteur
Dr J.-L. Planche, corapporteur
Prof. A. Ravillard**

**Lausanne, EPFL
1993**

L'ALGERIE DE LE CORBUSIER

LES VOYAGES DE 1931



Nomade.

Le Corbusier: "Plans", no. 8, 1931, Laghouat.

Remerciements

Le Corbusier, de passage à Berne en 1954, m'avait personnellement souhaité "beaucoup de succès". Jeune étudiant en architecture, je ne pouvais deviner que je serai, un jour, le chroniqueur de ses deux premiers voyages en Algérie.

Grâce à l'aide désintéressée de quelques-uns de ses compagnons, cela fut finalement possible. Par leur conseils bienveillants et l'évocation de leurs souvenirs personnels, auxquels s'est ajouté la fourniture de documents inédits, ils m'ont aidé à surmonter le sentiment de mes lacunes et de mes incertitudes. Le résultat, va-t-il satisfaire **Jean de Maisonseul, Jean Petit et Samir Rafi**; peuvent-ils admettre que l'on doit essayer de jeter un regard neutre sur celui qui avait été leur ami?

M'adressant cette fois à l'historien **Jean-Louis Planche**, de nouveaux doutes m'envahissent. L'ayant rencontré lorsque ma thèse avait déjà pris sa forme définitive, il n'était plus possible de tout remettre en cause. Je n'ai, pourtant, pas hésité de profiter amplement de sa compétence professionnelle et de ses nombreux conseils d'ordre pratique. Je le remercie du vif intérêt porté à mes recherches empiétant sur le domaine de l'histoire. Il va, peut-être, utiliser ses connaissances pour situer les tribulations algériennes de **Le Corbusier** dans le contexte politique d'alors, poursuivant ainsi mon travail; sous une autre forme.

Le nombre de personnes qui m'ont aidé, est considérable. Je pense d'abord, avec tristesse et regret, à celles qui ne sont plus et qui ne verront pas le résultat de mon travail. Leur contribution s'est transformé en un message définitif et amical, alors que j'aurais voulu leur poser tant de nouvelles questions. Ma gratitude va à **Louis Bénisti, Hans Brechbühler, Eugène Claudius-Petit, Léon Claro, Louis Lataillade, Louis Miquel et Edo Rafnikar**.

Comment vouloir différencier l'importance qu'a pu constituer, pour moi l'apport spécifique de chacun de mes correspondants? Néanmoins, après celles que je viens de citer, plusieurs personnes méritent, tout particulièrement, de figurer en tête de liste. Ma reconnaissance va d'abord à l'architecte **Jean-Jacques Deluz** qui a bien voulu corriger un texte comportant beaucoup de germanismes, tout en attirant mon attention sur les passages critiquables, peut-être même incompréhensibles. Deluz est l'auteur du seul ouvrage consacré à l'urbanisme et l'architecture d'Alger; ses avis en la matière - comme ce fut le cas chez **Jean-Louis Planche** qui connaît particulièrement bien la situation historique d'alors - sont donc ceux d'une autorité compétente.

Un autre apport extérieur, concernant cette fois la documentation iconographique de ma thèse, émane de deux sources.

Le professeur **M. Delhoum** de l'Ecole Polytechnique d'Architecture et d'Urbanisme d'Alger à eu la gentillesse de me transmettre des relevés inédits d'un îlot actuel de la Casbah et de quelques-unes de ses maisons; il s'agit d'un travail effectué par ses élèves au niveau du diplôme. De tels documents sont rares; cela provient du fait que l'on ne peut pas photographier et dessiner, à Alger comme ailleurs, sans autorisation préfectorale.

Au M'Zab, ce type d'activité est encore plus difficile. Les non-musulmans ne peuvent visiter l'intérieur des mosquées urbaines; pour cette simple raison, les nombreux relevés de l'architecture vernaculaire - ils ont été l'objet d'un ouvrage mentionné dans la bibliographie sommaire - ne présentent pas ces édifices occupant le sommet des villes. Comme **Le Corbusier** avait apprécié la cour de la mosquée de Ghardaïa - accessible aux touristes à

certaines heures - ce fut pour moi une agréable surprise, lorsque j'ai pu découvrir les relevés effectués par Yves Bonète avant l'indépendance de l'Algérie. Aussi, a-t-il bien voulu me permettre la publication de ces plans restés inédits; en effet, l'ouvrage sur le M'Zab, auquel ils avaient été destinés, n'a pas vu le jour.

Il me reste à saluer toutes les personnes qui m'ont écrit et qui m'ont aidé, peut-être même à leur insu. Les uns ont fait de vastes recherches, les autres se sont contentés de me faire savoir qu'ils ne pouvaient pas m'aider. Ainsi - me trouvant devant une documentation accumulée au fil du temps, sans avoir procédé à un classement ordonné - je tiens à m'excuser auprès de ceux estimant que leur participation n'ait pas été estimée à sa juste valeur ou - ce qui est pire - dont le nom n'a pas été mentionné.

Ma gratitude s'adresse tout d'abord à ceux qui gèrent ou ont géré le patrimoine de Le Corbusier, en particulier à Evelyne Tréhin et Jacques Augarde, mais aussi à Françoise Frey-Béguin qui a classé toute la documentation corbuséenne de la Bibliothèque de La Chaux-de-Fonds.

Cette même gratitude, je tiens à l'exprimer face à Léonardo Benevolo, H. Bengana, Tim Benton, Anne Berthet, Willy Boesiger, Jean-Lucien Bonillo, Jos Bosman, Jean-Michel Bossu, Mme J. Brua, Jean Brua, Ertan Çakilar, Mme Paul Cassa, Edmonde Charles-Roux, André Cosso, Naomi Clapham, William J.R. Curtis, Thérèse Delmer-Peyrissac, A. Peyrissac, Philippe Duboy, Francisque Durafour, Jean Durafour, Marc Emery, Bruno Etienne, Jean-Pierre Faure, Paule Faugère, Françoise de Francieu, Claude Gibour, Jean-Pierre Giordani, Lucien Golvin, Ursula Häberlin, Robert Hansberger, Pierre Jarrige, Renée Keller, Stéphanie Keller, S. Kocheida, Enis Kortan, Anne Léonardon, José Lenzini, Jacqueline Levi-Valensi, Helene Liechti, J.Fr. Maurel, Mary McLeod, Marius Michaud, Gérard Monnier, Prof. Dr. Stanislaus von Moos, Jennifer Morfey, Catherine Peyre, Jean-Marie Pilet, Yves Pleven, Charles Poncet, A. Ravéreau, Michel Riquelme, Roger et Michèle Roche, Jules Roy, Roland Simounet, Benjamin Stora, Jean Subrenat, Henriette Trouin-Gibassier, Jacqueline Vauthier-Jeanneret, Marie-Cécile Vene, Prof. Dr. Adolf-Max Vogt, Verena Woker-Klipstein et Barbara Wright.

Les photos de Manuelle Roche m'ont été d'un grand secours; celles des pages 257/258 sont inédites et complètent utilement la documentation au sujet du plan Obus de Le Corbusier.

Mes remerciements chaleureux vont finalement à celles et à ceux qui se sont chargés d'écrire au propre ma thèse et d'avoir procédé ensuite à d'interminables remaniements et corrections, un travail effectué principalement par Brida Hediger-Gerber, puis par Anette Finberg et Gian Gadiant.

TABLE DES MATIERES

Résumé en français :	3
Résumé en anglais :	7
Préambule :	11
Chapitre 1 :	Pourquoi il fallait tout quitter pour aller là-bas.....	23
Chapitre 2 :	Jeanneret / Le Corbusier et l'Orient.....	33
Chapitre 3 :	Le premier voyage	59
Chapitre 4 :	Le deuxième voyage et la découverte du M'Zab	149
Chapitre 5 :	Modèles architecturaux, discussion sur les références	
5.1 :	La Casbah d'Alger	197
5.2 :	Le M'Zab	269
5.3 :	Epilogue au sujet d'un "véritable monde", selon Le Corbusier, "qui se révèle à qui de droit, ce qui veut dire: à qui le mérite", ce monde qui fut, peut-être, son jardin secret.	317
Conclusion :	325

Notes	:	335
Annexe 1	:	Le Palais du Gouvernement Général à Alger	439
Annexe 2	:	Calendrier du 1er voyage.....	443
Annexe 3	:	Calendrier du 2e voyage	445
Annexe 4	:	Bibliographie raisonnée faisant office d'index	
		des noms de personnes	447
		Note explicative.....	447
		1. Ecrits de Le Corbusier: les ouvrages	449
		2. Ecrits de Le Corbusier: les articles.....	453
		3. Ouvrages, revues et journaux ayant publiés	
		des textes de Le Corbusier	455
		4. Ecrits sur l'Algérie et autres textes ayant un	
		rapport avec notre thèse	463
		5. Sources	483
		6. Lettres adressées à l'auteur	489
Annexe 5	:	C.V.	491



Femmes d'Alger.

Eugène Delacroix: "Femmes d'Alger" (publié dans l'opus cité à la p, 469)
 Paris: 1833. Autographié à la plume. Format 0.16 X 0.32 Catalogue no. 479.

L'ALGERIE DE LE CORBUSIER

LES VOYAGES DE 1931

Résumé en français

"Un jour, les relations de Le Corbusier avec l'Afrique du Nord devront être examinées séparément", écrit Stanislaus von Moos en 1968, un souhait qui disparaît dans les traductions remaniées de sa biographie. Il nous encouragera, après notre retour d'Algérie, d'essayer de combler cette lacune.

Si comme le dit David Lowenthal avec perspicacité, "The Past is a Foreign Country", cette tâche d'historiographe est doublement difficile. Elle n'aurait pas pu être menée à bien sans le concours de personnes ayant reçu Le Corbusier à Alger; nous pensons, en particulier, à Jean de Maisonseul, ce peintre dont les expositions en France et ailleurs témoignent de son choix, celui de peindre plutôt que de vouloir rédiger des souvenirs personnels particulièrement riches.

Au premier et au deuxième chapitre nous faisons un vaste retour en arrière, remontant dans la vie de Le Corbusier jusqu'à son enfance, et nous essayons ensuite de comprendre le pourquoi d'une affinité élective avec l'Orient, celle que l'on rencontre chez de nombreux peintres de sa génération.

Le Corbusier avait écrit, à l'époque de "L'Esprit Nouveau", que la peinture était l'art le plus important. Une correspondance continue avec le peintre égyptien Samir Rafi, avec lequel il s'était entretenu à plusieurs reprises - en particulier au sujet du Purisme - nous a permis d'apprendre des détails importants sur les relations du célèbre architecte avec le monde arabo-islamique; pour lui une source d'inspiration continue.

Au troisième chapitre nous suivons les pas de Le Corbusier lors de sa découverte de la Casbah d'Alger. Son séjour à Mustapha-Supérieur nous rappelle que d'autres illustres Européens l'avaient précédé; nous pensons, surtout, à Eugène Fromentin (1820-1876), ce témoin lucide et sensible observant un pays qui vient de subir la conquête coloniale.

Le Corbusier donne deux conférences abordant lors de la seconde le problème spécifique que pose la ville à Alger. Si nous nous référons aux deux quotidiens principaux, alors politiquement assez proches du centre, leurs articles font preuve d'une curiosité amusée, mais critique. Les comptes-rendus les plus détaillés paraîtront dans "Chantiers nord-africains", une revue du bâtiment qui sera dirigée, plus tard, par Camille Lopez, "éditeur connu pour ses opinions communistes qu'il ne manifeste pas ouvertement" selon la police. Il faut encore ajouter un fait

important, l'accueil favorable de la jeunesse estudiantine, qui d'ailleurs, ne se démentira pas, ainsi que celui d'une intelligentsia libérale et internationaliste.

Le Corbusier tiendra sa promesse, celle de proposer des solutions urbanistiques. Lorsqu'il exposera ses projets pour Alger, deux ans plus tard, et ceci dans le cadre d'une exposition d'architecture et d'urbanisme, la réaction du grand public, face au plan Obus, sera celle de l'indifférence.

Au quatrième chapitre nous refaisons avec Le Corbusier et Pierre Jeanneret le fameux voyage en voiture à travers l'Espagne, le Maroc et l'Algérie, ce voyage qui a été appelé "un secondo viaggio d'Oriente". Ils découvrent, au M'Zab, à 650 km au sud d'Alger, ce qu'ils appellent "une véritable civilisation, vieille de mille ans".

Au cinquième chapitre nous quittons le domaine de l'histoire pour aborder celui de l'architecture; il s'agit d'ouvrir une discussion sur l'influence qu'a pu exercer sur Le Corbusier la fascination ressentie lors de ses visites de la Casbah et, surtout, après avoir vu les formes éblouissantes de l'architecture des hommes du désert. Nous commençons par évoquer la médina d'Alger où le patio de la maison-type est un élément reconnu de l'appartement de luxe du plan Obus, celui du Redent de Fort-l'Empereur. Nous avons superposé ce plan au fond de plan utilisé en 1931. On constate ainsi ce que l'on savait déjà: seule la version "A" respecte le maintien du périmètre de la Casbah, toutefois en courant le risque de ne pas pouvoir prévoir l'influence qu'elle aurait exercé à la longue sur la ville ancienne. Le Corbusier ne tient pas à maintenir la plus belle place d'Alger, celle qui s'appelle, aujourd'hui, la "Place des Martyrs". Quant aux palais et mosquées de la Basse-Casbah et du quartier de la Marine, ils sont préservés comme des bibelots précieux rangés dans une vitrine. En effet, ils sont maintenus dans un environnement artificiel, composé d'espaces verts implantés sur le terrain naturel: ils deviennent la mémoire ou - selon la formule utilisée par Pierre Sady - "le passé à réaction poétique".

Lorsque Le Corbusier ira trouver Edouard Trouin pour discuter avec lui au sujet de la forme qu'il fallait donner aux futurs logements des pèlerins visitant la Ste. Baume, ils se souviendront tous les deux de la Casbah d'Alger. Elle fut alors considérée comme un modèle, au même titre que Venise. Dans un texte publié par Trouin dans la presse locale, les deux variantes proposées seront donc appelées, soit "La Casbah", soit "Venise". Cette cité ne se réalisera pas, mais son projet inspirera de nombreux architectes.

En ce qui concerne le M'Zab, toujours au sujet de la question de savoir si son architecture a servi de modèle, Le Corbusier s'est gardé de se prononcer. Il se contentera de publier le récit de ses voyages ou fera la comparaison entre l'architecture des soi-disant "Barbares" et celle des Européens, si désastreuse selon-lui.

Nous nous sommes contentés de décrire ses croquis faits sur place, en particulier celui qui représente la cour de la mosquée de Ghardaïa, encore aujourd'hui la seule mosquée urbaine accessible aux non-musulmans. Il subsiste un relevé de

l'état primitif de la mosquée, inédit d'Yves Bonète, qui a bien voulu nous en autoriser la publication.

Il s'agissait pour Le Corbusier, lors de ses projets de l'après-guerre, de vouloir retrouver ce qu'il a alors appelé "architecture éternelle de la Méditerranée"; il dira, au sujet de la chapelle de Ronchamp, qu'elle lui avait permis le retour aux origines. Quelques illustrations, jointes au texte, permettent aux lecteurs de cette thèse de se faire une opinion au sujet de ce que l'on pourrait appeler une citation, au sens littéraire, de l'architecture du M'Zab.

Le Corbusier avait tenu à ce que l'on organise un congrès des CIAM à Alger, d'abord en 1933, puis dans les années cinquante. La guerre de libération a probablement anéanti cette seconde tentative. Selon lui, elle aurait été une occasion permettant aux participants de visiter "Ghardaïa et son oasis" et, évidemment, la Casbah.

Beaucoup d'indices prouvent, en effet, l'attachement de Le Corbusier à l'Algérie. On peut supposer que ce pays a été son jardin secret. Au mois de juillet 1965, au moment où il sera occupé à relire ses textes qui seront publiés à titre posthume - il s'agit de son "Voyage d'Orient" - Le Corbusier fit appeler Manuelle Roche qui avait déposé chez lui son dossier de photos du M'Zab. Elle pouvait ainsi observer un homme qui lui semblait usé et fatigué. Comme d'habitude, quand on lui montrait quelque chose, il parlait peu; finalement, son attention fut accaparée par des vues intérieures de la mosquée d'Ammi Saïd et elle l'entendait s'écrier: "C'est admirable". Grâce à ses photos - elles seront publiées - on s'imagine mieux ce qu'il a pu voir là-bas et elles nous font regretter la démolition de plusieurs bâtiments et ponts dont les origines datent de plusieurs siècles, vaincus par le monde soi-disant moderne.

Jean de Maisonseul - nous l'avons évoqué au début - de par sa formation d'architecte et d'urbaniste, a bien voulu nous communiquer ce que, d'après-lui, l'Algérie a pu apporter à Le Corbusier; ce témoignage, venant de la part de celui qui a été son guide dans la médina d'Alger, avant de devenir son ami, ce témoignage nous sert de conclusion:

"Il me paraît que la synthèse de l'aventure de Le Corbusier en Algérie est d'y avoir retrouvé la plastique de la Méditerranée découverte dans son périple de jeunesse, la retrouvant dans l'échelle humaine de ses architectures. Il se libéra du Purisme en dessinant les corps nus des filles dans les mêmes maisons qu'il mesurait. Une lente maturation le conduisit ainsi de l'architecture moderne de structures transparentes à une plastique pleine, classique, du volume sous la lumière..."

THE ALGERIA OF LE CORBUSIER

THE JOURNEYS IN THE YEAR 1931

Summary of contents in English

"Some day, the traffic of ideas between North Africa and Le Corbusier should form the subject of a separate study".

Quote from "Le Corbusier - Elemente einer Synthese" by Stanislaus von Moos. Frauenfeld. Verlag Huber, 1968.

Chapter 1

The motivations behind a young man's overwhelming desire to visit the Orient are presented. In Le Corbusier's case, it was the idea of the "Grand Tour" which at that time was a normal way of completing one's education, and this long journey brought him to a fundamental conclusion: In Architecture, everything has continually to be started afresh. And this belief opened a door which led Le Corbusier to become "The Architect of the Century" (title of an exhibition of his work in London 1987).

Chapter 2

The demonstrable empathy between Le Corbusier and the Orient was already apparent in the early years at La Chaux-de-Fonds. This was later to be of great influence on the part taken by his education and development.

The most important facts of his voyages of discovery of the Orient are as follows:

- 1911: Bulgarie, Turkey and Greece
- 1931: Morocco and above all Algeria
- 1951: India, in particular the Pundjab

Chapter 3 and 4

Le Corbusier's first journeys to North Africa left the strongest impressions. In spring 1931, he visited Algiers, both the modern city and the old part of the town, the famous Casbah. He gave two lectures. In the following summer, he visited the oasis in the valley of M'Zab. For the already famous architect, the meeting with a 1000 year old civilisation became the highlight of the so called "Second Journey to the Orient" (Francesco Tentori).

Both these chapters describe historical events. The problem with this is summed up by David Lowenthal's metaphor "The past is a foreign Country". Thus the author's task is doubly difficult, since the past, already a foreign country metaphorally speaking, is to be described in one that is so literally as well. However, the French Louis Miquel, Edmond Charlot and Jean de Maisonneuse, who have lived in Algeria, were friends of Le Corbusier and thus able to provide useful insights, for which the author is grateful.

Le Corbusier's view of Algeria from the inside with, - his "Eyes that see", - was greatly helped by his knowledge of Islamic culture. If one overlays the impressions of earlier travellers with those of Le Corbusier and also of his successors, a rough outline of contours emerges, which can provide a fairly accurate picture of his true relationship with that country. This country, for which he elaborated many major projects - unfortunately never built, - yet gave him much.

Chapter 5

The main subject in the last part of the thesis is Le Corbusier's admiration of traditional architecture.

The construction plans of the Casbah surveyed by students from the school of Architecture in Algiers reveal the historic area of the city on the edge of ruin. The houses are quite unknown. Grateful thanks are due Professor Delhoum for his cooperation.

Concerning the M'Zab, his architecture is well known. Our thesis refers to books giving an excellent documentation; one of them had been studied by Le Corbusier with great attention ("La Civilisation urbaine au M'Zab" by Marcel Mercier. Algiers, 1922).

5.1 and 5.2

Le Corbusier's relations to the Casbah of Algiers and the valley of M'Zab are analysed. They create the basis of a discussion: To what extent was this architecture a stimulation reflected in the buildings and the projects? Did he ever quote the architecture or even copy it? However, to have done this would have been incompatible with the idea of architecture.

Le Corbusier would never be interested in such or similar accusations. He wrote over and over again of the importance of restoring the timeless and eternal architecture of the Mediterranean with modern tools. This task took place in his subconscious, since he recognized himself as a human being from the Mediterranean area, an area with an endless horizon.

5.3

Le Corbusier left Algeria in 1942 for good and he never explicitly referred this country again ("Poésie sur Alger", published in 1951, had been written at this moment). His reason for this silence may be explained by himself: "The true world is unveiled to those who are committed to it, to those who serve it". His frustrations relating to his unbuilt projects were probably increased during the 50's and the construction boom surrounding them.

According to Le Corbusier, the Mozabites, those Puritans of the desert, were the "Islamic Huguenots"; their intelligence, their diligence, their frugal way of life within a political system based on social justice due to stringent religious roles made it possible.

Le Corbusier designated the "Holy City" of M'Zab, Beni-Isguen, as "Ville Radieuse", as "Sparkling City". All his life, this name signified the city which he had dreamt of building.

However, for many architects, the valley of M'Zab with its five towns was and still is an "inexhaustible source" (Jean Bossu) or even a "Lesson" (Pierre-André Emery and André Ravéreau).

Conclusion

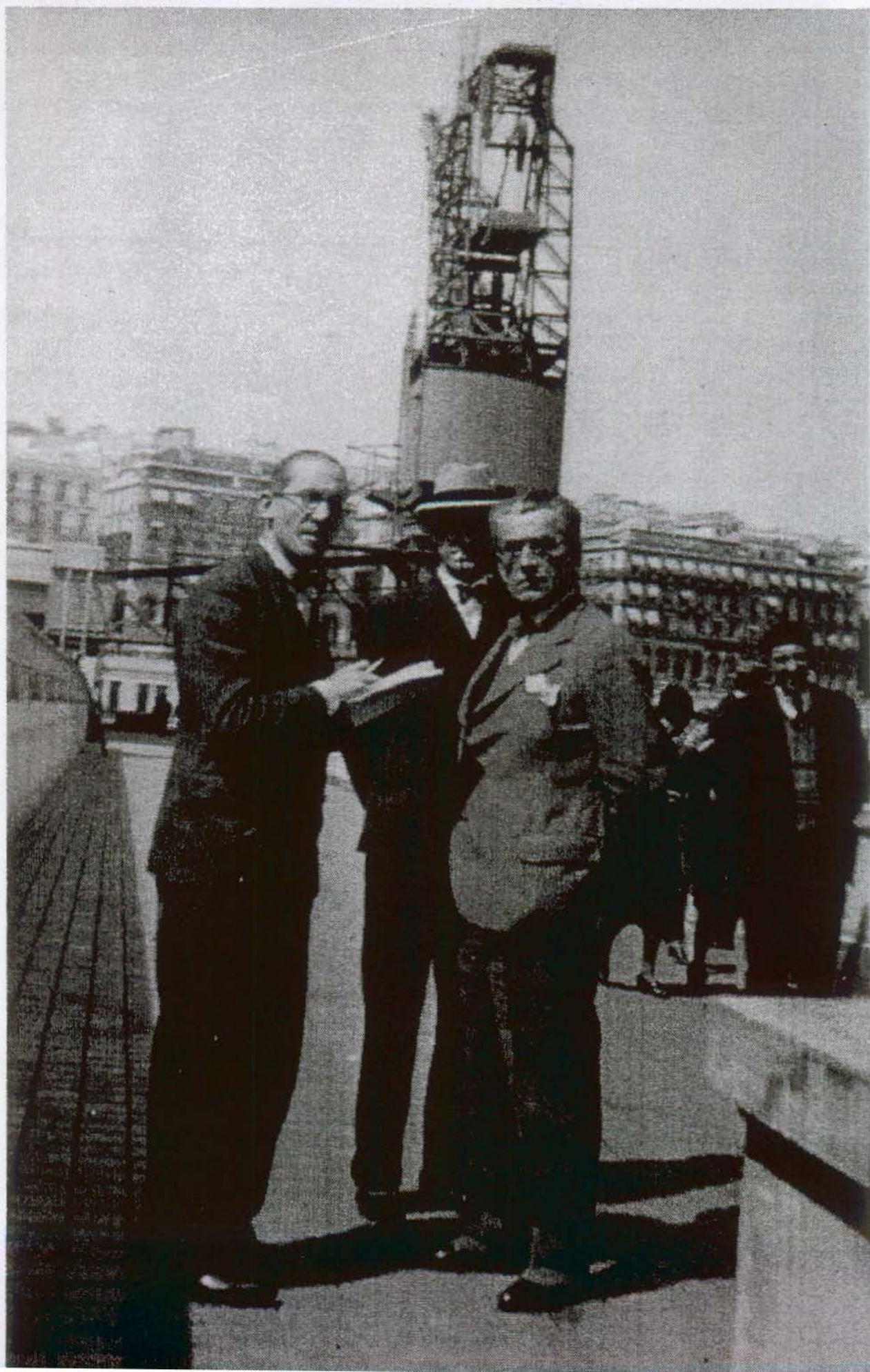
Jean de Maisonseul, Le Corbusier's guide during his visits to the Casbah, has attempted to distill the essence of the experience of Algeria upon his friend:

"It seems to me that Le Corbusier found the expression of the "World of Design" which belonged to the Mediterranean, parallel to those he had discovered as a young man in his travels to the Orient: A soft architecture without ornaments, a white architecture on the human scale... harmony.

Drawing nude women in the same Casbah which he had surveyed in every detail, liberated him from Purism.

During the course of a long period of maturation, Le Corbusier liberated Modern Architecture of the 30's from its transparent structures as he chose more to use full volumes as classical architecture had done".

Le Corbusier à Alger en 1933, sur le terrain de la Gare maritime. La photo a été prise par Edmond Brua et se trouve dans les archives de son fils Jean Brua.



L'ALGERIE DE LE CORBUSIER

LES VOYAGES DE 1931

Chaque voyageur, chaque témoin, se trouve embarqué, qu'il le veuille ou non, dans une aventure qui dépasse son propre voyage, et qui est en fait la longue histoire d'une découverte toujours inachevée.

Denise Brahimi: Opinions et regards des Européens sur le Maghreb aux 17e et 18e siècles. Alger 1978.

C'est pour sa culture qu'on voyage; si l'on entend par culture l'exercice de notre sens le plus intime qui est celui de l'éternité.

Albert Camus: Carnets I. Mai 1935 - Février 1942. Paris 1962.

Travel can be one of the most rewarding forms of introspection.

Lawrence Durrell.

Préambule

Les voyageurs du passé, ceux qui nous intéressent, nous qui sommes les voyageurs du présent, ces voyageurs du passé disent à la fois ce que nous étions et ce qui était le regard que nous portions sur le reste du monde.

Dans le cas qui nous préoccupe ici, celui de Le Corbusier et de son Algérie, on apprend par ses récits, par sa correspondance et par ses croquis, beaucoup de choses sur sa personne, sur ce pays tel qu'il l'a vu et sur l'impact qu'exerceront ces voyages outre-méditerranéens sur son oeuvre à venir.

L'esprit de Le Corbusier est particulièrement révélateur dans ce domaine, lui qui ne cessa de voyager, et cette pratique du voyage a exercé son oeil durant toute sa vie. Edouard Trouin a su observer comment son ami avait évolué après la seconde guerre mondiale, depuis le moment où il l'a connu, une évolution qui s'était faite à la suite de son contact avec l'Inde, donc à partir de 1951. Trouin écrit à ce sujet: "... J'ai constaté continuellement en Corbu un enrichissement de l'esprit, de la mémoire et du coeur, une courbe ascendante. Son séjour aux Indes l'a aussi transformé, comme sa peinture y a gagné des couleurs inconnues à sa palette jusque là".

Un voyage en Orient est toujours un voyage dans l'imaginaire. L'intérêt particulier que l'on porte aujourd'hui à ces voyages est peut-être une mode, mais cet intérêt est néanmoins incontestable. Il suffit de se rappeler celui qui a été soulevé par la fameuse "Tunisreise" de Paul Klee, d'August Macke et de Louis Moillet, ce voyage de 1914 auquel on vient de consacrer un nouveau film.

Il était donc utile et même nécessaire d'entreprendre une étude sur les voyages de Le Corbusier en Algérie. Ceci dit, mes motivations profondes sont aussi d'ordre psychologique: ayant travaillé en Algérie près d'un quart de siècle, le fait d'avoir décidé de quitter ce pays si attachant a été une rupture pénible; écrire sur ce pays a été donc le meilleur moyen pour pouvoir assumer pleinement celle-ci.

Mais, de toute façon, je suis persuadé que le voyage est une activité importante pour tout architecte - à condition de voyager comme on le faisait dans le passé - et les exemples sont nombreux témoignant, mieux que toutes les théories, à quel point cette activité a pu influencer - comme ce fut le cas pour Le Corbusier - leur oeuvre.

Il n'est pas nécessaire de m'étendre sur le pourquoi de l'attachement que j'avais toujours ressenti à l'égard de l'oeuvre de Le Corbusier; j'ai pourtant été formé par un seul professeur qui, lui, ne l'estima pas particulièrement, tout en reconnaissant son talent: il s'agit de Jean Tschumi.

Cette attirance a certainement influencé ma décision, celle de vouloir travailler, juste après avoir passé mon diplôme d'architecte, à l'"Agence du Plan" d'Alger, cette agence où les méthodes de travail et ce que l'on pourrait appeler sa philosophie, avaient été élaborées par Gérard Hanning dont on savait qu'il avait été, entre 1938 et 1946, un "dessinateur" très apprécié par Le Corbusier; d'après Anatole Kopp, il aurait quitté ce dernier parce qu'il condamnait la tendance esthétisante des CIAM, mais ceci est difficile à vérifier.

Lorsque j'arrivai à Alger, en 1960, Hanning était déjà parti et l'Agence du Plan n'aura plus qu'une activité limitée puisque les grands projets prévus n'allaient pas se réaliser.

Ce que j'allais apprendre sur place et ce que je sais aujourd'hui, au sujet de la Casbah et de la pentapole de la vallée de l'oued M'Zab, je le dois essentiellement à l'architecte français André Ravéreau, né à Rouen en 1919. Etudiant aux Beaux-Arts, il fit partie d'un atelier d'Auguste Perret, cet architecte qu'il aime citer et dont l'influence était forte à Alger, ce qui explique qu'on avait engagé Ravéreau, lorsqu'il était encore étudiant, pour y travailler.

Peut-être par esprit d'opposition, mais surtout à la suite de ses réflexions personnelles, son admiration allait à Marcel Lods. Un atelier de Lods sera d'ailleurs créé à Paris par des étudiants de l'école des Beaux-Arts, ce qui leur permettait de

mieux pouvoir se démarquer de la tradition. Parmi eux il y avait Robert Hansberger: Algérois de vieille souche coloniale, celui-ci admire Jacques Guiauchain, cet architecte proche d'Auguste Perret et auteur du Palais du Gouvernement, bâtiment dont les lignes modernes avaient impressionné Le Corbusier en 1931.

Ravéreau, en contact avec Hansberger et cette nouvelle génération de futurs architectes, fut encouragé par elle, en 1949, à visiter le M'Zab qu'il connaissait probablement déjà par les écrits de Le Corbusier.

Cette rencontre avec l'architecture de ceux que les Européens appellèrent "les puritains du désert", se précisera petit à petit comme l'évènement décisif de sa vie d'architecte. En utilisant le mot "décisif", je pense à Jeanneret/Le Corbusier pour qui le voyage d'Orient avait eu une importance semblable.

C'est à l'Agence du Plan, en 1960, que j'avais rencontré Ravéreau; il y était architecte-conseil. A la fin de 1961, l'agence fut dissoute. Jean-Jacques Deluz, un architecte suisse qui l'avait dirigée à cette époque, s'associa avec Hansberger et Ravéreau. Ils me demandèrent de travailler avec ce dernier à Ghardaïa, le chef-lieu de la vallée du M'Zab, sur un nouveau plan directeur initié par Hansberger. Le premier plan directeur avait été établie par Tony Socard, un plan dont je n'ai trouvé aucune trace.

Celà prit fin avec l'indépendance de l'Algérie, en 1962; à ce moment je profitai d'un séjour en Suisse pour rechercher, dans les oeuvres de Le Corbusier, ce qu'il avait écrit sur la Casbah et sur le M'Zab; c'est à ce moment précis, il y a trente ans, qu'est née l'idée d'écrire, un jour, quelque chose sur ce sujet.

En 1965, après la mort de Le Corbusier, nous fûmes quelques-uns qui participions à l'élaboration d'une exposition commémorative organisée à Alger. C'est ainsi que fut monté sur la maquette de l'Agence du Plan d'Alger, datant de l'époque Hanning, le plan Obus. Les immeubles-viaduc, constitués par des couches de liège, donnent une idée assez précise de cette ville sur la ville dont rêva l'auteur de ce projet de macro-architecture. Comme cette maquette représentant le Grand-Alger ne reproduit, en principe, que le centre-ville dans ses détails, elle nous permet d'imaginer ce qu'a pu être l'Alger des années trente. Deux photos inédites, mises à ma disposition par Manuelle Roche, complètent utilement les documents graphiques. Ayant assisté aux prises de vue, je regrette de ne pas lui avoir suggéré celle qui fut particulièrement importante pour Le Corbusier, celle qu'on a depuis le niveau de la mer.

Après ces quelques remarques sur les circonstances qui m'ont amené à écrire cette thèse sur l'Algérie de Le Corbusier, il est nécessaire d'évoquer, brièvement, ce que ce travail m'a apporté, c'est-à-dire ce que je savais avant - donc ce qu'on lit dans les ouvrages sur Le Corbusier - et ce que je sais maintenant. Il s'agit donc de savoir dans quelle mesure mes connaissances sur ce sujet se seraient radicalement modifiées.

Sur les visites d'Alger de Le Corbusier, je n'ai trouvé, à l'exception des compte-rendu des conférences et des entretiens avec des journalistes, parus dans la presse locale, que peu de révélations. La lecture de sa correspondance privée, par contre, apporte des renseignements nouveaux. On apprend ainsi que la première visite de la Casbah l'avait déçu. Comme à Istanbul en 1911, comme au Caire en 1951, Le Corbusier ne trouva pas la ville qui aurait correspondu à celle de son imaginaire, la ville d'une blancheur immaculée.

Par Jean de Maisonseul, je devais apprendre un autre fait que je ne connaissais pas auparavant: comme il avait été son guide, il dût relever, avec Le Corbusier, des détails architecturaux des seules maisons accessibles aux étrangers de passage, les maisons closes.

Il se peut, comme le pense de Maisonseul aujourd'hui, que ces recherches ont été les toutes premières conduisant Le Corbusier, finalement, à vouloir déterminer "une mesure harmonique à l'échelle humaine", celle qui deviendra "Le Modulor".

Un autre fait, peu connu, a pu influencer la façon future d'agir de Le Corbusier. Ses contacts avec les Algérois qui l'avaient invité, ses contacts avec ceux que l'on appellerait aujourd'hui des technocrates et avec le milieu des affaires, hommes appartenant souvent à une droite non-fasciste dont les opinions trouvèrent leur expression dans le quotidien "La Presse libre", ces contacts ont probablement influencé le choix de Le Corbusier le conduisant à rejoindre le régime de Vichy. Et comme Alger sera, sous l'occupation, la capitale secrète de celui-ci, il se peut qu'il ait espéré recevoir ainsi les appuis nécessaires pour pouvoir enfin réaliser ses projets. Un espoir insensé puisque l'autorité en question, dans les faits, était son adversaire, un adversaire, qui plus est, n'ayant aucun pouvoir réel.

En 1942, le journal professionnel "Les Travaux Nord Africains" publiera, sous le titre "L'Architecture en péril", un article de l'architecte suisse Alexander von Senger; c'était une attaque haineuse de la droite fascisante, représentée à Alger par le Parti Populaire Français. Cette campagne et le fait que Le Corbusier ne fut jamais prêt à accepter le moindre compromis, conduiront au rejet de ses propositions urbanistiques et à son départ définitif d'Alger, en 1942.

Parmi les témoignages recueillis qui ne sont pas très connus, il faut citer celui de la romancière Lucienne Favre, relatant l'attaque dans la Casbah que Le Corbusier avait subi, cette attaque dont il dira à Samir Rafi qu'elle aurait été l'oeuvre d'une police parallèle, plutôt que d'admettre qu'il s'agissait d'un vulgaire acte criminel, ce qui semble, pourtant, assez probable.

Contrairement à ce que l'on croyait savoir par Le Corbusier lui-même, sa première conférence à Alger ne dépassait pas une heure; quant à la seconde conférence, elle apporta au public les premières propositions: pas de gratte-ciel et des solutions architecturales très proches de celles proposées, l'année d'avant, par Maurice Rotival.

La lecture de la presse quotidienne d'Alger des années 30 m'a surpris. Jean-Jacques Deluz- ayant fait des recherches à ce sujet - dû constater que Le Corbusier avait été traité comme un "figurant de passage". La 1ère exposition du plan Obus, en 1933, mais aussi ses conférences d'alors, ne déclencheront aucun écho particulier. La raison, était-elle dûe à la conjoncture du moment? En cette année la grande crise avait touché, à son tour, L'Algérie, et notamment l'industrie du bâtiment; cet évènement était d'autant plus brutal qu'il intervint après un période où le pays avait connu - grâce à la situation économique précaire de l'Europe - un afflux de capitaux. Dans ces circonstances dramatiques, à l'instar du maire Charles Brunel, le public fut désemparé devant un projet dont les qualités formelles, de la petite à la grande échelle, sont aujourd'hui reconnues.

Considérant le plan Obus comme l'oeuvre la plus importante du temps des tribulations algériennes de Le Corbusier, j'aurais voulu lui consacrer un chapitre; il

aurait fallu démontrer, à quel point cette intervention sur le site d'Alger était une application des leçons apprises lors de son voyage d'Orient de 1911 où, pour citer un exemple, la mosquée d'Edirne était, pour Jeanneret/Le Corbusier, "une tiare sur la ville". En 1934, le "Redent de Fort-l'Empereur", aurait dû être à son tour, selon lui, "une tiare sur le nouveau visage d'Alger".

Il reste à évoquer brièvement ce que j'ai pu apprendre de nouveau au sujet du M'Zab tel qu'il a été vu par Le Corbusier.

C'est le pur hasard qui m'avait fait découvrir, aux archives de la colonisation à Aix-en-Provence, un exemplaire de "La civilisation urbaine au M'Zab" de Marcel Mercier, paru en 1922, un exemplaire annoté par une main ô combien célèbre, celle de Le Corbusier. Cette étude de sociologie africaine, je l'avais lue puisque Hanning l'avait laissée, lors de son départ, à Ravéreau. Mais je n'avais pas imaginé qu'elle ait pu intéresser à ce point le futur architecte de la chapelle de Ronchamp qui avait souligné, en particulier, des passages sur l'architecture sacrée.

Quant à mes autres recherches, ayant comme but de suivre au plus près les visites du Sud de ce grand voyageur, elles n'ont pas été couronnées de succès. La seule personne susceptible de pouvoir me renseigner sur ses excursions aériennes de 1933 et de 1938, le pilote Louis Durafour, décéda en 1974. Et les personnes de sa famille - il n'avait pas eu d'enfants - ne savaient même pas que cet homme jovial et généreux avait emmené, à deux reprises, le déjà célèbre architecte à bord de son avion.

Le premier séjour au M'Zab, au mois d'août 1931, a dû être de courte durée: ne s'agissait-il pas d'un très long périple en voiture nécessitant des escales d'une durée

limitée. Cependant je m'imaginai que le second séjour avait duré au moins deux ou trois jours; en fait, cette visite n'a pas dépassé quelques heures. Le soir même, ou le lendemain, à l'aube, ils s'envolèrent pour Laghouat et Alger. Mon espoir secret, celui de pouvoir retrouver, à la Fondation Le Corbusier, de nombreux croquis inédits, s'était ainsi évanoui; il faut supposer que Le Corbusier n'en a pas fait beaucoup et que ceux qui étaient les meilleurs ont été publiés par lui.

L'étude des "Carnets" avait donné lieu à une autre déception; il n'y avait rien sur les voyages en avion de 1933 et de 1938, ceux qui eurent comme destination le Sahara. Quant aux "Carnets" de 1931, Le Corbusier avait utilisé l'essentiel de ses nombreuses notes de voyage pour son article de la même année, publié dans "Plans". On ne sait même pas si Le Corbusier, lors de son vol avec Durafour, en 1938, a visité pour la dernière fois le M'Zab, où si ce vol pascal a eu une autre destination saharienne.

En 1961, l'architecte Robert Hansberger m'avait fait voir une mosquée funéraire à El-Ateuf, celle qu'il appelle "la mosquée de Corbu". Hansberger a été délégué par Pierre-André Emery pour participer à l'école d'été de Venise des CIAM, où il rencontra, en 1950, Le Corbusier, ce qui donne du poids à son affirmation.

On peut supposer, en effet, une filiation directe ou indirecte entre cette mosquée d'une nécropole et la chapelle de Ronchamp. Mais, en fait, je n'ai trouvé aucune preuve que Le Corbusier ait visité, voir étudié ce chef-d'oeuvre, entouré de légendes anciennes. Ce n'est pas exclu, ne se trouve-t-il pas sur le circuit habituel emprunté par les touristes, lorsqu'ils visitent cette ville, la plus vieille et la plus secrète de la pentapole saharienne. Depuis 1961, ce qui est ainsi devenu "le Ronchamp du

M'Zab", figure dans plusieurs publications, au détriment d'autres mosquées mozabites dont les qualités architecturales sont tout aussi remarquables.

Ceci m'amène à faire une remarque au sujet des modèles éventuels de Le Corbusier et ce qu'il faut entendre par ce terme.

Pour lui la Casbah, comme le M'Zab, ont été des modèles d'une utilisation réussie d'un territoire; d'après Le Corbusier "la Casbah a fait le site". Il s'agissait pour moi de démontrer à quel point ces architectures ont pu inspirer ce novateur et de chercher à étayer ce point de vue par des illustrations. C'est ainsi que certains détails architecturaux de la chapelle de Ronchamp et du couvent de la Tourette ont été présentés, faisant apparaître la façon dont Le Corbusier avait su mettre à profit ce que j'ai appelé, dans une publication antérieure, "une leçon". Ce terme me semble judicieux, ne s'agissait-il pas, en 1931, d'une architecture particulièrement vivante. Celle du M'Zab fut qualifiée par Jean Bossu, s'adressant à son maître en 1963, de "source inépuisable". Celui qui avait travaillé de longues années pour Le Corbusier et qui fut envoyé par lui au M'Zab en 1938 - pour approfondir les connaissances déjà acquises - voulait exprimer par cette métaphore, à quel point cette architecture séculaire était devenue - pour Le Corbusier, comme pour lui - source de création.

Il s'agit d'un paradoxe particulièrement étonnant: seule la mémoire du passé, sous toutes ses formes, permet à l'artiste de concevoir une oeuvre nouvelle et authentique. Le Corbusier, en particulier, avait toujours su transgresser ce qui a, éventuellement, pu l'inspirer; il a su, en exerçant son oeil, s'inspirer de l'architecture de la Méditerranée - pour lui une architecture éternelle - et stimuler ainsi sa créativité en réinventant des formes nouvelles.

Ces formes nues, pleines et sculpturales, accrochant par leur texture la lumière, ces formes exprimées par des moyens modernes, on les retrouve dans l'unité d'habitation de Marseille. Elles caractérisent, ensuite, les projets non réalisés de la Ste. Baume, eux aussi sur l'axe Nord-Sud corbuséen et dominant, depuis les hauteurs jouxtant la cité phocéenne, la Méditerranée. Finalement Le Corbusier devait trouver, dans les forêts du Jura - c'était selon lui aussi beau que la mer - le cadre approprié de cette architecture; ce seront ce qu'il a appelé des retrouvailles avec l'origine. Dans les monuments de Chandigarh il y a ce même langage architectural qui fait de lui un architecte classique.

Un de ses moyens de s'exprimer en façade a été le brise-soleil dont les possibilités plastiques furent explorées, pour la première fois, lors des projets pour Alger, ce brise-soleil découvert dans l'architecture berbère de l'Atlas marocain au cours de l'été 1931.

Plutôt que d'avancer des hypothèses incertaines, voir discutables, toujours au sujet de ces modèles et de ce que l'on pourrait appeler des citations dans le sens littéraire, des citations dont se vantent les architectes post-modernes, il me semblait opportun de présenter, par des plans, la maison type de la Casbah, la mosquée urbaine de Ghardaïa et la ville de Beni-Isguen, cette ville que Le Corbusier avait appelé une "Ville radieuse" et qu'il avait visitée en 1933. Elles ont en commun le simple fait d'avoir été particulièrement appréciées et sont examinées à l'aide de documents qui nous les montrent sous l'aspect qu'elles devaient avoir en 1931.

Le Corbusier avait fait, à l'époque de "L'Esprit Nouveau", au début des années vingt, une description saisissante de "l'imposante unité de l'Orient", cet Orient, dont l'Afrique du Nord, qu'il ne connaissait pas encore, constitue la partie occidentale.

Ce mot de Le Corbusier, reproduit à la page 36, m'incite à terminer ce préambule, commencé par une interrogation au sujet de l'intérêt que l'on porte aujourd'hui au voyage, par une nouvelle question, une question que je me suis souvent posé au cours de ce travail: Fait-on un voyage pour découvrir quelque chose de nouveau ou pour voir ce dont on a rêvé depuis longtemps?

Oui, rien n'est transmissible que la pensée, noblesse du fruit du travail. Cette pensée peut ou non devenir une victoire sur le destin au-delà de la mort et peut-être prendre une autre dimension imprévisible.

Le Corbusier: Mise au point. Paris. 1966, p.61.

Chapitre 1: Pourquoi il fallait tout quitter pour aller là-bas ¹ ...

Le Corbusier fut, comme beaucoup d'hommes de son temps, attiré par l'Orient, dans l'espoir que la confrontation de l'Occident et de l'Orient puisse donner naissance à quelque chose de nouveau². Il se disait obsédé par un "Orientalisme dominé"³. Un tel projet ne va pas sans heurts; ayant ressenti, après son voyage d'Orient, que tout ce qu'il avait, jusqu'alors, aimé en Italie et élevé au rang de dogme, allait tomber en désuétude, il écrivit à son confident, William Ritter, les aveux suivants:

"... Tout s'est écroulé en Italie. L'Italie m'est un cimetière où les dogmes qui furent ma religion pourrissent sur le sol. Était-ce croyable, une telle hécatombe? En quatre ans, j'ai fait une poussée terrible. Je me suis gavé, en Orient, d'unité et de puissance. Mon regard est horizontal et il ne voit pas les bestioles du chemin. Je me sens brutal. L'Italie m'a fait blasphémateur. (...) J'obéissais donc à mon destin quand je quittais tout pour aller là-bas, à tout prix. Tout le bric à brac qui fit mes délices, me font horreur. Je balbutie de la géométrie élémentaire avec avidité de saveur et de pouvoir en jouer ...⁴"

Aujourd'hui, on aurait une opinion plus nuancée; on est davantage attentif aux sources orientales de notre culture, sachant que l'Europe médiévale et renaissante fut marquée par un Orient façonné par l'islam. Mais au début du 20^e siècle, surtout pour quelques peintres de l'avant-garde, l'étude de l'art de l'Orient était ressentie comme une libération et, surtout, comme une voie vers une représentation "abstraite" - un mouvement qui se terminera dans les années soixante - une voie "conceptuelle, géométrique, deux-dimensionnelle, calligraphique"... , une voie où le peintre, d'après le mot de Klee, essayait de "rendre visible l'invisible". Le futur Le Corbusier savait, comme Delacroix, que "Rome n'est plus Rome"; il écrira, en 1962, dans son carnet, "Rome n'est plus ... devant tous les peuples..."⁵.

Jeanneret avait donc reçu et espérait encore recevoir - non seulement sur le plan architectural, mais aussi sur le plan pictural - des impulsions décisives et utiles, selon ses propres mots, de la culture de l'Orient. Il fallait aller là-bas, dessiner et peindre sur place, prendre des notes, faire des relevés, photographier et acheter des cartes postales. Cette activité caractéristique de tous ses voyages - à l'exception de celle de photographier - cet exercice continu de l'œil, en dehors des problèmes quotidiens, que connaît tout architecte exerçant son métier, lui facilitera non seulement sa créativité, mais aussi sa sensibilité face à une autre civilisation.

Il était retourné en Suisse, après avoir visité la Turquie et la Grèce en 1911, mais déjà l'année d'après, il décida⁶ de poursuivre ses contacts avec l'Orient en Espagne et au Maroc, un voeu qui commencera à se réaliser en 1930⁷ et en 1931. Par son "Voyage d'Orient" - il avait hésité longtemps s'il fallait appeler son ouvrage "Voyage en Orient"⁸ - Le Corbusier avait suivi la voie habituelle des artistes - à l'envers, si on veut être exact - faisant, pour couronner leurs études, ce que les Anglais appellent "The Grand Tour"; ce qui est remarquable est le fait qu'il avait tenu à approfondir ses connaissances: le voyage de 1931 - à travers l'Espagne, empruntant la route de l'année précédente, puis continuant sur sa lancée en traversant le Maroc et l'Algérie jusqu'à la vallée du M'Zab - sera considéré, avec raison, par Francesco Tentori, comme "un secondo viaggio d'Oriente"⁹.

On pourrait croire que cet attachement à l'Orient se soit estompé après la Seconde guerre mondiale, que la parenté évidente entre l'oeuvre picturale de Le Corbusier et l'art de la miniature persane, où une part importante de l'effet graphique repose sur la beauté des contours, soit une simple coïncidence. Il n'en est rien; ne constatait-il pas, avec satisfaction, la réapparition de la civilisation de l'islam, une civilisation dont il dira, à ce moment, qu'elle valait bien la nôtre:

"La guerre, si vous voulez, a permis à ces civilisations - je ne dis pas à des peuples ni à des nations, surtout pas ça! - mais à des civilisations de réapparaître avec une valeur et une signification considérable, ce sont les civilisations de l'Inde, c'est l'islam, c'est la civilisation de la Chine, qui valent bien la nôtre, peut-être. Nous sommes très fiers de la nôtre, mais la nôtre a produit ce rationalisme justement qui est à bout de souffle maintenant, et qui nous conduit à des impasses"¹⁰.

Cette mise en cause de l'eurocentrisme devait se refléter dans l'architecture de Le Corbusier; on pense, en particulier, à la chapelle de Ronchamp. Qui est suffisamment initié pour pouvoir reconnaître ses sources? L'architecte, s'estimant très satisfait du résultat, écrira dans "Le Modulor" cette pensée calviniste que l'on peut donc considérer comme une réponse à cette question plutôt impertinente: "... dans une oeuvre aboutie et réussie, sont enfouies des masses d'intensions, un véritable monde, qui se révèle à qui de droit, ce qui veut dire: à qui le mérite"¹¹.

Ce retour de Le Corbusier vers l'Orient, vers tous les ismes imaginables¹² sera fortement critiqué par quelques-uns qui avaient admiré l'être qu'ils avaient cru reconnaître en lui, après avoir lu "Vers une architecture". Ils n'avaient pas compris cet homme timide qui avait découvert sa vérité, lors de son voyage en Orient. Nous pensons que cette mise en cause de l'eurocentrisme sera, pour lui, une raison supplémentaire à engager tout son génie sur ses projets indiens du Pendjab, du pays des cinq fleuves. Cette région, qu'il découvrit à partir de 1951, avait subi, à travers l'islam, une influence précoce et profonde. Admirateur de l'architecture moghole, celle-ci lui permettra de trouver, à travers les instruments astronomiques de Delhi - il verra aussi ceux de Jaipur¹³, où ces observatoires sont en marbre - ce qu'il avait cherché depuis toujours: " Relier les hommes au cosmos ... l'exacte adaptation des formes et des organismes au soleil, aux pluies, à l'air etc. - ce qui enterre Vignole"¹⁴.

Nous n'allons pas essayer de retrouver dans les réalisations et projets de Le Corbusier pour le Capitole de Chandigarh des citations de l'architecture de~ hommes du désert. Selon **Jean de Maisonseul**, le passage aux formes pleines de son oeuvre serait intervenu, seulement, après ses visites de l'Afrique du Nord. Les brise-soleil, il les avait vu pour la première fois comme élément de protection des

ouvertures de la maison traditionnelle marocaine: son projet d'un Palais de Justice, pour Alger, fut le premier qui en aurait bénéficié, mais c'est en étudiant les façades du gratte-ciel de la Marine que Le Corbusier tirera parti de toutes les possibilités plastiques que pouvait offrir cette protection solaire.

Les aménagements extérieurs du Capitole mériteraient à être étudiés en détail. Le Corbusier avait visité Fatehpur-Sikri, la ville fondée par Akbar, dont les places, pièces d'eau et jardins trouvent un reflet dans ses propres propositions. Leur échelle gigantesque est incompréhensible pour tout Européen qui ne saurait la mettre en relation avec celle de l'architecture moghole¹⁵. Nous allons, plus loin, essayer de démontrer que la "Fosse de la Considération" a pu trouver son origine dans le "centre-de-la-maison" arabo-islamique, cet espace que nous appelons la cour.

Le voyage en Orient de 1911, restera toujours présent dans sa mémoire. Se trouvant, un jour, lors d'un de ses nombreux voyages vers l'Inde, au-dessus des Balkans, il s'était, soudainement, souvenu de son périple:

"J'avais en sept mois fait ce voyage sac au dos, il y a cinquante ans et je n'ai pas rencontré Rome qui n'était pas sur cette route qui a façonné l'Occident, mais avec quels dégats, non au prix de répertoire encore: l'aspect de vérité y fut molesté" (c'est Le Corbusier qui souligne)¹⁶.

Dans son ouvrage "Entretien avec les étudiants des Ecoles d'architecture", Le Corbusier leur avait conseillé de faire comme lui et de prendre connaissance de l'héritage culturel ancestral:

"... je prenais à témoin le passé, ce passé qui fut mon seul maître, qui continue à être mon permanent admoniteur" (c'est lui qui souligne)¹⁷.

Quelle place prend, dans ce passé, l'architecture de l'islam? Après les recherches effectuées par Giuliano Gresleri¹⁸, plus personne ne pourra mettre en doute le fait que ce voyage, à lui seul, ait permis à Jeanneret/Le Corbusier de pouvoir faire de l'architecture d'une façon personnelle; ce périple lui avait fait comprendre qu'"il faut commencer à zéro":

"Rentrée. Digestion. Une conviction: Il faut recommencer à zéro. Il faut poser le problème. Le tourbillon de la vie. Il n'est pas question que d'esthétique"¹⁹.

Loin de "Paris, où tout s'apprend mais où tout s'oublie"²⁰, comme disait Camus, loin de Paris dans le désert du Sahara où l'homme n'a pu survivre et s'établir qu'à force de volonté, cette sagesse ne pouvait devenir que certitude.

Peut-on citer des exemples précis, attestés par Le Corbusier, permettant de savoir à quel point cette architecture lui aurait servi de modèle²¹? Dans les nombreux écrits publiés par lui, on n'apprend que peu de choses à ce sujet; il s'était contenté d'exprimer ce qu'il considéra comme utile: la propagation du message qu'il s'agissait de transmettre et - plus terre à terre - la publicité nécessaire pour pouvoir obtenir des commandes. L'étude des "carnets", tenus secrets de son vivant, apporte des éléments de réponse; malheureusement un nombre considérable de ces fascicules se sont perdus. Quant à ses rencontres avec l'architecture islamique, on ne les connaît que par ses propres récits; pour cette raison, on n'a, par exemple, aucun témoignage sur ses visites du M'Zab. Et comme le temps d'écrire lui a manqué, après 1945, on ne sait que peu de choses sur celles de l'Inde, de l'Iraq, de l'Egypte et d'autres pays, qui ont pu être des escales éventuelles, comme l'Iran.

Le Corbusier ne s'est donc guère prononcé au sujet de cette architecture, alors qu'elle commençait à marquer son oeuvre. Aussi est-il regrettable qu'aucun projet basé sur un tissu urbain serré ait vu le jour. Tel fut, aussi, le sort de l'hôpital de Venise avec des salles de malades ayant un éclairage zénithal, comme le séjour-dubas des maisons mozabites. Il n'y a que le célèbre orphelinat d'Aldo van Eyck, un connaisseur de l'architecture des Dogons - une tribu berbère - qui permet de se faire une idée de l'intemporalité de cette architecture non-directionnelle. D'autres projets hollandais de qualité sont des oeuvres où la trame serrée est un rappel de cette ancienne mosquée de Cordoue, à présent redécouverte.

Est-on donc obligé, en réunissant, tant bien que mal, les éléments d'une impossible synthèse de l'oeuvre corbuséen, de faire appel à des suppositions incertaines? Doit-on donc postuler que les collaborateurs et compagnons, malgré leur différence d'âge, seraient les derniers à connaître les sentiers de la création de cet architecte? Pourtant, quand on les consulte, ils se souviennent qu'il parlait peu, qu'il n'avait pas du tout le genre professoral²² et ne tenait pas à avoir des élèves. Il l'a confirmé avec - ce que Malraux appelait - sa "logique enragée"²³ - en quelques mots cités dans nos notes²⁴.

Une autre difficulté réside dans le fait que l'objet de cette rencontre, l'architecture islamique, est difficile à cerner. Certains sont allés jusqu'à contester son existence, lui reprochant de subir des influences selon les cas, adoptant un style et s'adaptant ensuite à celui-ci. Mais cette faiblesse apparente est justement sa grande qualité; ce même type de réduction avait conduit à ce que l'on considère l'architecture d'Alger ou du M'Zab comme mineure par rapport à celles du Maghreb occidental et de l'Andalousie, où la richesse du décor est particulièrement éblouissante. Vouloir

comparer Alger et Istanbul, sous ce même critère, eût produit un effet semblable où la première apparaîtrait comme une ville de province. Pourtant, ce que les Turcs ont fait construire du temps de la Régence fut le fruit du génie algérien comme, dans un passé lointain, l'édification des villes du M'Zab par les Berbères. Un génie dont la qualité semble être une rigueur que Le Corbusier avait su reconnaître et décrire avec précision. André Ravéreau, ayant admiré ces textes et visité l'Algérie lorsqu'il était encore étudiant en architecture, a consacré, à l'âge mûr, des études au M'Zab et à la Casbah²⁵, rendant ainsi hommage à cette pureté et cohérence architecturale, jadis découvertes par des "yeux qui voient". Il s'agit, dans les deux cas, d'une architecture pour architectes; cela veut dire qu'elle n'est pas spectaculaire, ni dans le domaine monumental, ni dans le domaine ornemental: on constate un refus délibéré de toute forme d'ostentation.

On ne saura jamais, d'une façon absolue, à quel point Le Corbusier fut influencé par ses contacts avec le monde islamique, lors de sa formation - guidés par l'Eplattenier et Ritter - en 1911 à Istanbul et Brousse, de 1931 à 1942 en Algérie, de 1951 à 1962 au Pendjab et lors de ses escales au Moyen-Orient et en Egypte, mais on peut faire confiance qu'il ne manque pas de pertinence lorsqu'il écrit: "... il y a enchaînement de cause à effet et de A à Z, ma recherche possède les 25 lettres de l'alphabet"²⁶.

On remarque qu'il avait une **affinité élective** avec cette civilisation, née dans le désert. Nous allons évoquer trois anecdotes qui, parmi d'autres, permettent de se faire une vague idée de cet état de fait supposé.

En effet, sans cette affinité, comment pourrait-on expliquer cette particularité étonnante que Jeanneret ait réussi - il est vrai, non sans un grand effort intellectuel -

à se familiariser, en trois semaines, avec l'architecture ottomane-turque et avec la population, contrairement à son compagnon Klipstein? La remémorisation de ce que le premier avait vu à Istanbul, lui sera d'un grand réconfort quelque temps plus tard,, sur l'Acropole athénienne, après avoir commencé son dialogue infini avec le Parthénon, un dialogue dont on trouve le reflet dans "Le Voyage d'Orient": "Admiration, adoration, plus écrasement"²⁷. (...) "C'est un acte auquel on n'échappe pas. Glacial comme une vérité immense et inchangeable"²⁸. En ces moments douloureux, où le doute allait l'envahir, il se rappela - comme lorsque l'on se souvient d'un sourire heureux - des impressions ressenties auparavant dans le pays d'Orient voisin qu'il venait de quitter: "Mais quand je vois dans mon carnet une esquisse de Stamboul, j'ai le coeur rechauffé"²⁹, écrira-t-il alors dans son journal. C'est probablement une impression semblable qu'il avait ressenti à Alger, en mars 1931, après la visite officielle, lorsqu'il pu enfin découvrir les maisons humbles de la Haute-Casbah, en les visitant de la "skiffa" jusqu'à la terrasse. Les relevés nombreux, faits avec l'aide de Jean de Maisonseul se sont, hélas, perdus.

Si Jeanneret avait le coeur rechauffé, cela était dû au fait qu'il y avait trouvé une architecture respectant l'échelle humaine - par économie et rigueur - une architecture refutant tout besoin de prestige.

Jeanneret lui-même fut conscient qu'une telle affinité pouvait exister réellement. En 1916, lors d'une agape des "Cahiers Vaudois", où il fut invité par Cingria, il eu le loisir de pouvoir rencontrer ce que l'on pourrait appeler, sinon son double, du moins son prochain. Voici son récit:

"... le critique Hermanjat est un Sarrazin: on dirait Abd-el-Kader; il a le croissant et l'étoile sur ses armoiries de famille, et il remonte jusqu'au 15^e siècle où un vieux

aïeul maître en sciences dans un califat d'Espagne fut emmené par Charles Quint à Augsbourg pour professer à l'Université. Sa descendance est directe. Il a la passion de l'Orient des Musulmans. Nous nous entendons bien. Il a vécu 12 ans dans ces pays. Les indigènes vont à lui chaleureux, lui disent: "Toi, tu es des nôtres". Ce paysan d'Hermanjat aux mains calleuses est un très fin. Il aime causer. Il sait et sent très bon. C'est un sage"³⁰.

De longs passages du "Voyage d'Orient" - un texte dont le manuscrit, terminé le 10 octobre 1911, sera relu par son auteur au mois de juillet 1965, sans qu'il soit modifié³¹ - pourraient parfaitement illustrer la familiarité que l'auteur devait ressentir avec le monde islamique, où les mosquées et cimetières ont été ses lieux de prédilection.

Le troisième et dernier fait caractéristique - en ce qui concerne l'existence de ce que nous avons appelé une affinité - est le fait que Le Corbusier ait ressenti une parenté avec les Arabes, et ceci en 1926, à une époque où il ne prétendait pas encore, publiquement, qu'il était un descendant des Cathares. En cette année, faisant part, dans une lettre très émouvante à William Ritter, de la mort de son père, il la termine par une observation stupéfiante. En effet, les dernières lignes semblent, elles-aussi, révélatrices, à moins qu'il s'agisse du "Drang nach Süden" habituellement ressenti par les habitants de cette région élevée du Jura, où l'hiver dure particulièrement longtemps:

"... mon père était clair, sentait clair, pensait clair. Il a toujours rêvé de palmiers et de soleil et des maisons lisses et simples; lorsque ses traits furent décharnés, la silhouette de son visage s'accidenta d'un profil aigu; on eût dit d'un Arabe; du moins, cette forme du crâne et ce nez où tout est profil et écriture pure"³².

Chapitre 2: Jeanneret / Le Corbusier et l'Orient

Nous allons effectuer un vaste retour en arrière. Ce "flash-back" permettra de pouvoir mieux comprendre cette familiarité que le Corbusier avait ressenti, à Alger, dès son arrivée, vis-à-vis de la culture de l'islam. Jean de Maisonseul a parfaitement raison en supposant qu'en débarquant, en 1931, pour la première fois en Afrique-du-Nord, il eût ainsi l'occasion de retrouver et de continuer, après vingt ans, les expériences de son voyage de jeunesse en Orient. Après avoir connu la Turquie, il retrouva à Alger les vestiges d'une médina datant essentiellement des 17^e et 18^e siècles, donc de la période turque. L'Empire Ottoman était devenu le porte-parole de l'islam face à la croisade chrétienne, représentée par le Portugal et l'Espagne. Le Corbusier découvrira donc des formes urbanistiques et architecturales dont il gardera un souvenir inoubliable et qu'il avait naguère commencé à apprécier, après une période d'apprentissage difficile, en Turquie.

Avant d'entamer son voyage, le futur Le Corbusier s'était passionné pour la ville musulmane, celle des vivants et celle des morts, en lisant des ouvrages recommandés par l'orientaliste neuchâtelais **William Ritter**, ce "confesseur", cet "accoucheur d'idées" dont Le Corbusier dira dans l'introduction du premier tome de l'"Oeuvre Complète 1910-29" qu'il était à l'origine de sa formation.

Une autre observation pertinente de Maisonneuse concerne le fait que Le Corbusier était - également - peintre, un point qui nécessite un examen rapide de sa formation, en particulier, et de celle de l'avant-garde, en général.

Avant 1911

Les contacts de Jeanneret avec l'Orient sont anciens. Sans insister sur son éducation pré-scolaire où les volumes et les couleurs primaires ont eu une grande importance, et sans vouloir surestimer sa visite de l'Exposition Nationale de Genève, en 1896, où il a pu voir un pavillon oriental, il suffit d'insister sur ce goût pour l'Orient que lui avait donné **Charles L'Eplattenier** qui, lui, l'avait reçu de Paul Bouvier, son maître³³. Le Corbusier se souvint toute sa vie qu'un livre de la bibliothèque de L'Eplattenier que celui-ci avait ramené de Londres, "The Grammar of Ornament" d'Owen Jones, avait joué un rôle important dans son éducation artistique³⁴; il y trouva des ornements mauresques et fût obligé d'en faire lui-même. Quant au texte accompagnant ce chapitre du livre, il recommande l'étude des formes de la nature, par exemple celles des nervures d'une feuille, si l'on veut se préparer à ce genre d'exercice. Il s'agissait pour L'Eplattenier de composer un microcosme.

Ainsi sensibilisé à l'observation de l'art arabo-islamique où l'arabesque tient une place prépondérante, il n'est donc pas surprenant que celui qui s'appelait encore Jeanneret ait pu décrire, lors de son séjour à Vienne, en 1908, à l'intention de son maître L'Eplattenier, son admiration pour une salle mauresque du Musée des Arts Décoratifs. Il y avait une chambre arabe qui provenait sans doute d'une maison cairote; cela avait été sa première rencontre avec la véritable architecture arabo-islamique, alors que la dernière aura lieu, en 1960, au Maroc. A Vienne, son enthousiasme immédiat se lit dans les nombreuses annotations qui accompagnent

ses relevés à l'échelle du cinquantième, comportant le plan, la coupe et l'élévation, le détail d'une niche et des croquis d'objets. Il avait noté, entre autre:

"... cette chambre est si parfaite que chacun devrait avoir une pareille... des bouquins dans les niches; c'est le paradis pour ceux qui savent un peu rêver..."³⁵

Ayant constaté le contraste des murs blanc cru et du plafond somptueux et multicolore, il nota à propos de ces niches si caractéristiques qu'il appelle "erker":

"Le grand charme tient au manque total de meubles, aux fenêtres barrées d'une résille de croisillons qui font comme le ciel vu à travers les branches...". "Fenêtre complètement masquée par un grillage de bois découpé donne à cet erker une intimité et une pénombre parfaite. L'autre erker, plus grand, tout tapissé de bois sombre avec un panneau de majolique de chaque côté, deux fenêtres jumelles avec croisillons très serrés et deux groupes de petits vitraux. Un plafonnet tout en stalactites. Deux grands canapés de deux ou trois places, mobiles, profonds, de 0,60 à 0,70 avec tapis"³⁶.

Quant à la bibliothèque de Jeanneret/Le Corbusier elle contenait "La Civilisation des Arabes" et une "Histoire des anciens peuples de l'Orient"; la lecture du premier, écrit par Gustave le Bon (1884), remonte peut-être à son enfance, quant au second, écrit par Louis Menard (1883), il l'avait depuis 1909. Il faut également énumérer, toujours dans ce contexte, "L'Art de demain" de Louis Provensal (1904), où il est question d'architecture faite de cubes et de demi-sphères, comme il en verra lors de son voyage d'Orient. Aussi connaîtra-t-il les vers de Paul Eluard cités par Marcellin Carraud après l'inauguration de la Chapelle de Ronchamp: "Nous avons fait notre ciment de la poussière du désert"³⁷.

Le Corbusier avait, jadis, souligné dans "La Vie de Jésus" d'Ernest Renan, paru en 1863, les passages concernant l'architecture. Selon lui, Jésus devait considérer la

décoration architecturale comme vaniteuse, incompatible, d'un point de vue spirituel, avec les exigences morales, forcément opposées - cela va de soi - à toute ostentation. Ce texte - auquel il faut ajouter les écrits d'Adolf Loos - a certainement influencé l'attitude de Le Corbusier, telle qu'elle fut exprimée par lui dans les années vingt. Dans "L'Esprit Nouveau" une petite notice, écrite par lui, résume son point de vue d'alors:

"L'Orient n'a eu qu'une préoccupation: Dieu, Allah ou Jupiter, un au-delà lointain. L'homme y vit avec une frugalité et dans une simplicité de décor qui nous paraîtraient du dénuement. Et ses rêves élevés s'extériorisent en grandes constructions où le sublime est donné par la proportion. Point de décor, mais des masses imposantes, blanches, uniformément, d'une âpre nudité. C'est l'intention hautement spirituelle qui s'y manifeste, élévation. L'Occident paraît animal, humain et sensuel"³⁸.

Et c'est comme un nouveau Jésus qu'il se verra à Alger, en 1933. Dans "Croisade ou le crépuscule des académies", le montage de deux illustrations jumelées incite le lecteur à faire un parallèle entre une photo, où l'on voit Le Corbusier expliquer aux Algérois son plan Obus, et une gravure ancienne représentant Jésus parlant aux Pharisiens. On retrouve ce même type de pensée messianique dans les écrits intimes où Le Corbusier se voit comme l'éventuel prophète d'un avenir radieux: "Le monde moderne ayant perdu le contact ou le souvenir de ses conditions profondes, accueillerait la prédication d'un Jésus nouveau, énergique, simple et humain"³⁹. Nous avons évoqué Loos, car il a eu cette volonté de vouloir proscrire toute décoration architecturale⁴⁰; pour lui il ne pourra y avoir de l'architecture que dans les types de bâtiment non utilitaires comme, par exemple, les mausolées, un point de vue que Le Corbusier contestera violemment, mais qui explique, peut-être, son

intérêt pour ce type de construction dont la fonction touche le domaine du sacré et donc de ce qui est cosmique.

Il faut se souvenir que Le Corbusier avait admiré, lors de son voyage en Orient, en 1911, les nécropoles musulmanes; ses textes, croquis et photos, nous en donnent la preuve irréfutable. Et c'est lui qui réalisera sa tombe, ce qui est un fait plutôt rare chez les architectes; n'ont-ils pas le privilège de pouvoir perpétuer leur souvenir par une oeuvre qui est, en principe, faite pour durer ?

Lorsque Le Corbusier parlera pour la dernière fois en public de l'Algérie - d'après nos connaissances, cela s'était passé au congrès des CIAM de Hoddeston, en 1951 - il évoquera les terrasses de la Casbah, lieu de réunion des femmes et enfants, se retrouvant ici le soir, vivant en communion avec le soleil disparaissant derrière l'horizon de la mer, cet horizon, présence permanente du cosmos et de l'éternité. Il dira aussi aux architectes réunis qu'il avait pu observer ces mêmes femmes et enfants se rendant le vendredi au cimetière, un cimetière dépouillé, se confondant avec une nature méditerranéenne à l'état sauvage; ainsi avait-il pu constater à quel point le présent pouvait participer à l'au-delà, tout en ayant - quel réconfort - l'allure d'une joyeuse partie de campagne.

On croit connaître le moment où s'était précisé l'amour de Jeanneret pour la Méditerranée: En 1910, vivant alors à Berlin, il avait fait venir de Genève un ouvrage d'un compatriote, **Alexandre Cingria**, dont la lecture devait l'inciter, à l'âge de vingt-trois ans, à se tourner définitivement vers le monde méditerranéen: "... la vocation de rendre ma patrie à ses vraies harmonies m'avait alors investi. J'avais refreiné tout ce qui pouvait me porter loin du Sud, de Rome et de la Méditerranée; c'était le salut de la culture classique que je devais prêcher"⁴¹. Pour Cingria, il s'agissait de la

Méditerranée toute entière. Son père était Turc et lui-même connaissait parfaitement Istanbul, une ville si familière pour lui qu'il n'hésita pas à comparer le Bosphore au Léman. On pourrait aussi citer, comme orientaliste ayant stimulé Jeanneret, Pierre Loti qui, d'après lui, avait réussi le sauvetage de la Mosquée Verte de Brousse; celui-ci fera reconstruire une mosquée syrienne en France, dont Sacha Guitry dira: "Ce n'est pas une mosquée, c'est le désir ardent d'être une mosquée".

"The Grand Tour"

Le voyage d'Orient fut effectué entre mai et novembre 1911. Jeanneret avait hésité entre diverses possibilités, dont une aurait consisté à retourner en Italie; finalement, d'après Ritter, "ceci ne lui disait rien comme invitation à de l'architecture nouvelle"⁴².

Sur le voyage du retour, il lui avait écrit avec enthousiasme: "... il resterait de nous, alors, des colisées, et des thermes, et une acropole, et des mosquées, et nos montagnes du Jura leur seraient un cadre, aussi beau que la mer"⁴³.

Nous l'avons dit, Jeanneret lui avoua également d'être obsédé par un "orientalisme dominé"; il prit ainsi ses distances avec l'orientalisme de bazar ou de music-hall qui semble satisfaire - cela n'a pas changé - les besoins d'exotisme du public; il persiste aussi un orientalisme romantique dont les tableaux décorent, aujourd'hui, les salons de la Présidence algérienne⁴⁴.

Avec **Auguste Klipstein**, son compagnon du voyage, Jeanneret avait envoyé beaucoup d'objets d'art en Suisse, afin de pouvoir financer, par leur vente, une partie des frais du voyage; leur brouille passagère était ainsi programmée, car ils ne devaient plus se retrouver dans leurs comptes⁴⁵. C'est à Istanbul qu'ils étaient restés le plus longtemps, sept semaines. De nombreux passages du "Voyage

d'Orient", surtout ceux du chapitre intitulé "Les mosquées", un de plus beaux du livre, bien qu'il soit partiellement inspiré de celui de Farrère, illustrent la familiarité qu'il ressentit avec la vie musulmane. Et ceci après vingt jours d'un travail intellectuel considérable, car il devait aussi lui rester de mauvais souvenirs comme en témoigne une note de sa main, rédigée en 1952; une note inédite, conservé par Jean Petit: "Je connais et j'aime l'islam depuis 42 ans. En 1910" - c'était en 1911 - "j'avais été attaqué par des fanatiques sur le Bosphore; en 1933 j'avais été assassiné à la Casbah d'Alger (à minuit) et laissé pour mort".

Le futur Le Corbusier avait pris, en 1911, un intérêt certain au sujet de l'islam; mais aucun signe ne semble prouver l'existence d'un sentiment religieux. A Istanbul il assista dans une des grandes mosquées à la prière; il l'avait fait afin de mieux pouvoir participer à ce rituel qui permet éventuellement de comprendre le comportement de l'individu au sein de sa société. Aussi, essaya-t-il de noter la chant monotone du muezzin, sa mélodie languissante, et on dit qu'il s'était habillé là-bas, comme Pierre Loti, à la musulmane. Sans vouloir se documenter sur l'islam en tant que religion, l'architecte de la chapelle de Ronchamp avait constaté qu'il s'agissait pour lui d'"une foi illimitée et souriante. Je n'ai connu, moi, hélas, qu'une foi torturante"⁴⁶, écrira-t-il en pensant à son éducation protestante, puis, finissant sur un ton de regret: "... ce qui me fait comprendre cette amitié que je me sens pour ceux de "là-bas", je dis "là-bas" parce qu'il a fallu les quitter..."

Jeanneret avait copié une céramique représentant la cour de la Mecque avec la Kaaba, nous allons y revenir, la Kaaba qui était pour lui un édifice où il y a "une émouvante collaboration de formes et de couleurs". Ce monument qui est un cube presque parfait, est reproduit, sous la forme d'une vieille gravure, dans "La Ville radieuse".

Il semble qu'il fit tous ces efforts, dans une ville à cheval entre l'Occident et l'Orient, pour mieux pouvoir se laisser dériver vers un monde jusqu'alors inconnu, éprouvant ainsi un sentiment totalement nouveau, puisque les pays visités auparavant n'avaient fait que lui rappeler le sien, la Suisse. Ainsi il profita, pour la première fois de sa vie, de l'avantage que nous procure le voyage dans le sens ressenti par le jeune Albert Camus:

"Ce qui fait le prix du voyage, c'est la peur. C'est ainsi qu'à un moment, si loin de notre pays, de notre langue, une vague peur nous saisit et un désir instinctif de regagner d'abri des vieilles habitudes. C'est le plus clair apport du voyage. A ce moment-là, nous sommes fébriles mais poreux. Le moindre choc nous ébranle jusqu'au fond de l'âme"⁴⁷.

Afin de ne pas trop idéaliser l'attitude de Jeanneret et de Klipstein, il faut se rappeler qu'ils étaient jeunes et qu'ils se faisaient de Constantinople une image romantique, nourrie par les auteurs vénérés par eux. Le premier avait écrit, depuis Berlin, à son ami: "... vous rêvez de Constantinople, j'y suis depuis longtemps en rêve. Je quitte Behrens le 1er avril et ai décidé de finir mes études... dans le rêve. Vous vous doutez bien aussi que vous avez à faire à un architecte enragé de goûts esthétiques, décidé de remplir des albums d'esquisses"⁴⁸. C'est justement cette activité qui lui causera des ennuis à Istanbul, où on devait les prendre pour des espions. Un jour, où Jeanneret se trouvait dans une humeur particulièrement mauvaise, puisqu'il s'était rendu compte qu'un antiquaire l'avait roulé et qu'on venait de lui interdire de dessiner le petit cimetière de Piyalepasa, Klipstein, n'étant pas obligé d'écrire des textes sereins pour les lecteurs de La Chaux-de-Fonds, nota dans son journal de voyage: "Diese Türken, eine blödsinnig dumme Bande, die sich

noch allerhand einbildet. Bis jetzt hat sich die Enttäuschung über Konstantinopel noch nicht gehoben. Man ärgert sich täglich und kommt zu nichts wegen den ungeheuren Entfernungen"⁴⁹. Ce n'est qu'une anecdote, mais elle permet d'illustrer ce que nous avons appelé l'approche difficile, caractérisant les premières trois semaines.

Quand ils auront enfin réussi à s'organiser, Jeanneret trouva le rythme qui marquera sa vie parisienne pendant des décennies: le matin est consacré à des recherches, l'après-midi au travail systématique au bureau - rédaction de textes, développement de photos, mise au net des dessins, classement des documents et confection des aquarelles.

La maison ottomane

La maison ottomane que Jeanneret avait vu en Bulgarie, en Turquie ou en Grèce, celle qu'il appelait "la maison turque", n'a que très peu de traits communs avec la maison de la Casbah qui possède des éléments typologiques propres. C'est assez étonnant, si l'on pense que la période turque d'Alger a duré de 1516 à 1830 et que cette période a vu naître la médina, telle que les Français l'ont trouvée au moment de leur débarquement; son ère la plus prospère fut le 17^e siècle où son enceinte devait enfermer environ 100'000 habitants, donc le triple de ceux de 1830.

Un élément de la maison ottomane, que l'on retrouve pourtant dans la Casbah, est l'encorbellement, soutenu par des rondins en bois. Les prototypes de cette façon particulière de construire l'étage, se trouvent dans l'Orient, sur la péninsule des Balkans, à Brousse ou Smyrne, voir à Damas. Le Corbusier, avait observé cette particularité de la maison macédonienne en 1911, de nombreux croquis et photos l'attestent amplement. Cet encorbellement, appelé "cikma" par les Turcs, trouve une

expression très forte dans les maisons d'été, construites en bois et situées le long du Bosphore, caractérisées par leurs grands vitrages, munies de fenêtres coulissantes bien proportionnées. Il aurait bien voulu visiter ces belles maisons, appelées "yali". Celles qui étaient pour Théophile Gauthier des "cages à poule", furent un objet d'adoration pour lui et Auguste Klipstein; ce dernier avait noté, à ce propos, dans son journal de voyage:

"Angenehm beruhigend wirken die türkischen Holzbauten am Meere mit ihrem erkerartig vorspringenden zweiten Geschoss, das sich durch nach innen geschweifte Holzpfiler gut mit dem Erdgeschoss verbindet. Möchte gerne ein solches Haus von innen sehen..."⁵⁰.

S'ils ont pu connaître, dessiner et photographier, en Bulgarie, l'intérieur de ce qu'ils appelaient "la maison turque", cela n'était guère possible en Turquie, où les étrangers masculins n'ont pas accès à la vie familiale⁵¹. Jeanneret y avait admiré la maison des notables, appelée "konak"; cette riche demeure bourgeoise était pour lui "un chef-d'oeuvre"⁵².

Ce serait trop long de vouloir examiner les recherches effectuées par Jeanneret en Turquie, des recherches au sujet de la mosquée ottomane à coupole; celle de la Pêcherie, à Alger, est du même type, mais celui qui s'appelait alors Le Corbusier, ne s'est pas prononcé sur cette dernière. Quant à la mosquée des Ibadites, au M'Zab, toute différente, caractérisée par des arcades parallèles à la kibra, elle fait penser au tout premier espace de prière, aménagé par Muhammad à côté de sa maison, à Médine.

Comme nous cherchons à connaître, dans le cinquième chapitre, l'influence qu'a exercé l'Algérie sur les conceptions architecturales de Le Corbusier, il faut révéler - à titre de comparaison, puisque nous avons évoqué son voyage d'Orient de 1911 - ce que ce dernier lui avait apporté, pour l'immédiat, sur le plan professionnel.

La "Villa turque" de la mémoire collective

La villa Schwob, construite en 1917 à La Chaux-de-Fonds, d'après Jeanneret une "oeuvre d'art et de véritable architecture", possède ce style classique dont il rêva à ce moment. Parmi d'autres influences, on peut y lire celle de la maison ottomane et ce n'est nullement un hasard qu'elle soit appelée, par les riverains, la "Villa turque". Alors qu'en Suisse, la maison bourgeoise a une entrée monumentale, la façade de la villa Schwob donnant sur la rue est, pour ainsi dire, aveugle; quant aux autres façades, elles sont orientées vers le jardin, invisible depuis l'extérieur. Et son salon central, distribuant les pièces, fait penser au sofa de la "maison turque"; comme il comporte deux niveaux, on peut voir depuis en-haut ce qui se passe au rez-de-chaussée, une particularité de la maison arabo-islamique où la femme habite l'étage où se trouve la cuisine. Mais c'est le revêtement en briques de terre cuite ocre-jaune et le traitement de l'attique qui ont probablement valu à cette maison son sobriquet local. Faut-il rappeler que sa cité-jardin de Pessac, construite en 1926, sera, pour les riverains, "le village marocain" !

A la recherche de l'Orient

Les autres voyages, consacrés en partie à la découverte de l'Orient, mériteraient, eux aussi, d'être étudiés en détail. En 1911, Jeanneret avait exprimé son espoir de pouvoir visiter, ce qu'il appela "la Mosquée d'Omar"⁵³ - il s'agit du Dôme du Rocher - un espoir qui ne devait jamais se réaliser. Amédée Ozenfant, lui, aura l'occasion de se rendre à Jérusalem et fera, dans ses mémoires, une description enthousiaste de

ce chef-d'oeuvre⁵⁴. Un autre voeu de Jeanneret, celui de visiter le vieux Caire, se réalisera en 1952; ce voyage, dont nous ne possédons que des renseignements contradictoires, sera évoqué. En retrouvant des témoins, il devrait être possible de pouvoir enrichir nos connaissances actuelles sur de tels sujets. On aimerait savoir davantage sur son tout premier voyage en 1951, en Inde, ou sur sa visite de Bagdad, en 1956, dont le lieu de prédilection a été le Musée des Antiquités Islamiques. Il s'intéressa tout particulièrement à la décoration géométrique d'une porte de mosquée, constatant les différentes combinaisons que l'oeil saisit une à une. Ces mêmes répétitions rythmiques des ornements arabes, leur mise en scène infinie, M.C. Escher les connaissait depuis deux décennies, les ayant découvertes lors de sa seconde visite de l'Alhambra. Quant au dernier voyage de Le Corbusier vers l'Afrique du Nord, en 1960, sur invitation du futur roi du Maroc, après le tremblement de terre d'Agadir, il ne s'agissait que d'une visite officielle de courte durée.

"Esprit Nouveau" ou "Esprit Islamique"?

Après les voyages d'initiation, il faut prendre en considération la peinture de l'Orient, du moins celle dont les formes ont été, pour Jeanneret/Le Corbusier, un objet de convoitise et donc un élément puissant de familiarisation avec un monde si différent du sien. Préparé par son maître L'Eplattenier, puis par son ami Ritter, à dialoguer avec ce mode d'expression, on pourrait croire qu'il avait été indifférent face au domaine le plus caractéristique du monde arabe, celui de la poésie. Il n'en est de rien! Ne trouve-t-on pas dans "L'Esprit Nouveau" un article, intitulé "La poésie arabe et le Coran"? Il ne fut pas écrit par Jeanneret, signant ses articles, occasionnellement par des pseudonymes, mais il avait certainement donné son accord de publication. Ce texte et d'autres sujets similaires, traités par cette revue d'avant-garde, permettent de nous demander si elle n'aurait pas dû s'appeler "L'Esprit Islamique"?

C'était Adolf-Max Vogt qui l'avait formulé⁵⁵ - certainement frappé par l'enthousiasme de Jeanneret, lorsqu'il évoque, dans cette revue, ses souvenirs d'Istanbul - mais il le considéra aussitôt comme exagéré, tout en restant persuadé que ni Klee, ni Le Corbusier, n'auraient voulu se passer de cette influence de l'islam sur leur oeuvre. Le thème, "Le Corbusier, Paul Klee und der Islam", a été développé par Vogt dans une conférence⁵⁶ s'ouvrant sur de nouveaux territoires, nouveaux par rapport à "l'Europe aux anciens parapets", pour utiliser ce mot de Rimbaud.

Pour répondre à la question - "Esprit Nouveau" ou "Esprit Islamique"? - Le Corbusier nous aurait donné la raison d'être de la revue; il dira en 1958 à Samir Rafi: "On voulait montrer qu'il avait toujours existé "un certain esprit", lumière contemporaine à travers le temps"⁵⁷.

Afin de traquer ce qui était pour lui "un certain esprit", essayons de voir l'approche faite par Jeanneret du monde pictural de l'Orient méditerranéen, marqué par l'islam. On constate, en premier lieu, qu'elle se situe dans le vaste mouvement de l'orientalisme, ce mouvement dont nous dénoncerons l'idéologie inhérente.

Celui du 19^e siècle concerne, dans sa première moitié, la peinture, dans sa seconde, l'architecture où cette nouvelle sensibilité allait produire le courant historiciste des "arabesances" et du "néo-mauresque", démontrant l'incapacité des architectes à savoir apprendre de la tradition sans faire du pastiche; à Alger cette tendance s'est manifestée entre 1875 et 1930. Le Corbusier, tout en critiquant cette attitude passéiste, par exemple par ses "trois rappels à MM. les architectes", avait su découvrir par une approche intellectuelle, imprégnée de la sensibilité visuelle propre aux peintres, les qualités de l'architecture de la Turquie ottomane en 1911,

puis celles de l'architecture arabo-mauresque en 1931 et de l'architecture moghole en 1951.

Le peintre Jeanneret/Le Corbusier

Il semble, en effet, que les peintres ont mieux réussi à s'approcher de l'islam de l'Orient méditerranéen que les architectes, à quelques exceptions près, tel que Jacques Guiauchain, enraciné dans l'Algérie.

"C'est à travers de ma peinture que j'ai trouvé l'architecture"⁵⁸, avait écrit Le Corbusier. S'il est certain que ce "labeur secret" lui avait permis de renouveler constamment ses conceptions architecturales, il n'est pas moins vrai que ces dernières ont, à leur tour, influencé sa peinture et son oeuvre graphique.

Ce dernier point est soutenu par **Samir Rafi**; d'après Rafi, Le Corbusier aurait cherché par cette affirmation à canaliser l'intérêt que l'on portait à son oeuvre architecturale, sur sa peinture. Cette thèse a été l'objet d'une longue lettre adressée par lui à Le Corbusier; on doit supposer que son destinataire l'a apprécié, car cela a conduit à une suite d'entretiens, soigneusement notés par Rafi, puis corrigés, signés et datés par Le Corbusier. Lorsque le premier fut appelé en Algérie par son président Ahmed Ben Bella - comme conseiller culturel de la jeune république - Le Corbusier qui avait fourni tant d'efforts pour ce pays, entre 1931 et 1942, ne manquera pas de prodiguer maints conseils à son nouvel ami⁵⁹.

"L'oeil est paresseux; c'est par des questions qu'il s'éveille". Si ce proverbe arabe dit vrai, on doit postuler que l'activité quotidienne dans son atelier devait aider Le Corbusier à pénétrer les secrets des arts de la culture voisine la plus importante, celle de l'islam.

En se remémorant les noms des peintres ayant fait cette approche, on doit écarter Picasso, Miro, Kokoschka ou Klimt; étant Espagnol ou Autrichien - on se souvient de la monarchie danubienne - ils sont marqués par un atavisme culturel propre à leur pays, touché, à différents degrés par la culture islamique. On pense donc à Matisse, Kandinsky, Klee, Macke, Moillet, Ozenfant, Escher et bien d'autres. Leurs voyages et leur type de recherche leur ont permis de pouvoir saisir l'essence même d'une culture si différente.

D'après Le Corbusier, ce n'est pas difficile de devenir un bon peintre: "Cela s'apprend avec la patience nécessaire, comme chaque métier", disait-il, en 1931, à Maisons-seul, "ce qui est difficile, c'est de voir"⁶⁰. Il avait ressenti la nécessité impérieuse d'aller en Orient, de dessiner et de peindre sur place, de prendre des notes et de faire des relevés. "La clé, c'est regarder ... regarder - observer - voir - imaginer - inventer - créer"⁶¹, peut-on lire dans une note, rédigée en 1963.

Cet exercice continu de l'oeil, ce travail quotidien du dessin et de la peinture, lui semblait nécessaire. "Je n'ai cessé de peindre tous les jours, arrachant où je pouvais les trouver les secrets de la forme, développant l'esprit d'invention, au même titre que l'acrobate chaque jour entraîne ses muscles et sa maîtrise..."⁶². Ce travail pictural continu lui facilitera non seulement celui de la création architecturale, comme il l'avait si bien dit, mais aussi la prise de contact avec "une civilisation se réveillant fraternellement à côté de la nôtre"⁶³. Les contacts avec celle-ci s'étaient approfondis en Algérie, aussi bien par ses voyages que par son travail pour la capitale. Ainsi a-t-il pu aisément discerner notre façon d'être, celle des "civilisés", par rapport à celle des autres, les soit-disant barbares.

Et ne faut-il pas vouloir être à la pointe du progrès, si l'on veut savoir capter et transmettre le message de ceux qui le furent un jour? C'est tout au moins l'avis de Nietzsche: "La sentence du passé est toujours un oracle. Il n'y a que le bâtisseur du futur, en tant que connaisseur du présent, qui le comprendra"⁶⁴. C'est peut-être à cause de cela que Le Corbusier a pu, comme l'avait dit Malraux, "apporter aux vivants tout le savoir des morts"⁶⁵.

On peut donc comparer "Le Voyage d'Orient" de Jeanneret (1911) au voyage de Kandinsky à Tunis (1904), au voyage de Matisse à Biskra (1906), au voyage de Klee, Macke et Moillet, en Tunisie (1914) et aux visites de l'Alhambra par Escher (1937); il s'agissait, à chaque fois, d'une **initiation**. Quant au cofondateur du purisme, **Amédée Ozenfant**, connaissant déjà l'Espagne où il avait été au lycée, il fit ce type de voyage en 1919 en visitant le Maroc, deux ans après avoir rencontré Jeanneret pour la première fois.

Cet intérêt des peintres pour l'Orient - faut-il dire le monde arabe, le monde islamique ou arabo-islamique, afin de contenter tous les orientalistes - était partagé par le grand public et se manifestait par de vastes expositions, dont les peintres furent les premiers bénéficiaires. Jeanneret s'était rendu, en 1910, à la fameuse exposition de Munich, dont il devait ensuite souligner la portée didactique: "Le sujet même de l'Exposition des Arts Musulmans qui offrit aux visiteurs les trésors les plus extraordinaires en tapis, en brocards, en armures, en laques, en miniatures, en céramiques etc.... ce fut bien là un événement unique dans l'histoire des expositions d'art"⁶⁶. Parmi les visiteurs qui nous intéressent ici, il y avait Marquet - il vivra quelque temps à Alger - mais aussi Matisse, Macke et Ozenfant.

Ce dernier, après avoir vécu en Espagne, était venu à Paris, rien que pour visiter, en 1903, l'Exposition d'Art Musulman au Pavillon Marsan; ensuite, il y était resté pour de bon. Lui et Jeanneret, avant de se rencontrer pour la première fois, en 1917, partageaient donc cette passion pour l'Orient et celle-ci a été, peut-être, le ciment de leur cohésion. Amitié et rivalité allaient de pair, les amenant à antidater leurs tableaux⁶⁷, afin de pouvoir revendiquer les résultats de leurs recherches; étant déçu par l'évolution qu'avait pris le Cubisme, ils s'étaient entendus rapidement pour créer, ensemble, le Purisme.

Au musée de Vienne, en 1908, Jeanneret releva, par des aquarelles et dessins, des objets mauresques; il en fit de même à Paris, au musée du Trocadéro et dans la "Salle musulmane" du musée du Louvre. Nous évoquerons, au début du prochain chapitre, sa description admirative, adressée à son ami Léon Perrin, d'un revêtement mural du 16e ou 17e siècle, provenant du "Pavillon des 400 colonnes" à Ispahan: "... la joie jaillit, surprenante, de ce décor unique. Tu sais si ce panneau m'enthousiasma!"⁶⁸, écrit-il alors à Perrin.

En citant deux autres objets, ayant produit un effet semblable sur le futur Le Corbusier, il est possible de pouvoir déceler ce qui pourrait être la raison profonde de ce type d'éloge.

Le premier est une céramique. Nous l'avons trouvé sur une esquisse de Jeanneret faite en 1911: elle sera reproduite dans "L'atelier de la recherche patiente", publié en 1960. Il s'agit d'un carreau de faïence, représentant la Mecque, exposé dans la Mosquée Valide, à Istanbul. Lorsqu'il eu terminé ce croquis, il y avait ajouté, comme commentaire, qu'il s'agissait d'après Klipstein, d'une "intellektualistische Vorstellung". Cette oeuvre avait, en effet, permis à son ami d'illustrer d'une façon

parfaitement évidente, la théorie de **Wilhelm Worringer**. Son livre "**Abstraktion und Einfühlung**" les avait accompagné, ce qui avait permis à "**Klip**" d'en citer un passage significatif dans son journal:

"Der Urkunsttrieb hat mit der Wiedergabe der Natur nichts zu tun. Er sucht nach reiner Abstraktion als der einzigen Ausruhmöglichkeit innerhalb der Verworrenheit und Unklarheit des Weltbildes und schafft mit instinktiver Notwendigkeit aus sich heraus die geometrische Abstraktion".

Aussi Worringer avait essayé de s'expliquer la raison de l'intérêt, que l'on portait alors à l'art oriental: "... in der mohammedanischen Kunst scheidet das Bildmässige, die Darstellung des Menschen mit literarischem Motiv aus. Es bleibt nur die Verteilung von Linie und Farbe... ". D'après lui, l'art islamique ne cherche pas à copier ou à imiter la réalité, tout au contraire. Il a choisi l'abstraction, une voie qui est donc purement intellectuelle, tout en étant compréhensible, même pour un enfant. La place de la Mecque est montrée en plan, à vue d'oiseau; la Kaaba, les minarets ou les montagnes environnantes, quant à eux, sont vus en élévation. Or, on va retrouver cette façon de présenter les choses, dix ans plus tard, dans les tableaux puristes de Le Corbusier et d'Ozenfant. Une critique acerbe, en 1921, avait taxé ceux de Le Corbusier de "**relevés de mètres**"⁶⁹; ayant pris connaissance du modèle, un carreau de faïence à Istanbul, il semble que l'on ne pouvait pas mieux caractériser le résultat obtenu.

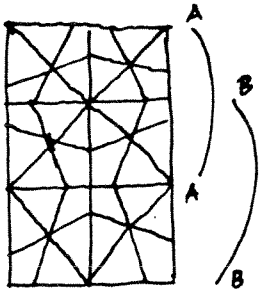
Jeanneret / Le Corbusier a été très sensible à l'effet, d'après lui salubre, qu'a exercé le prophète, en prohibant toute forme d'idolâtrie. Un texte de lui dans "**L'Esprit Nouveau**", signé par le pseudonyme P. Boulard, mentionne la grande importance qu'il avait donné à cette décision: "Par l'effet d'un décret, un homme de haut esprit, détermina pour quinze siècles l'essence élevée d'un art ... Mahomet prohiba l'image... un peuple inclina sa pensée vers la mathématique..."⁷⁰

L'art islamique ignore donc volontairement la perspective, telle que nous la connaissons depuis la renaissance; il représente un monde à deux dimensions où toute l'importance est donnée aux contours. La miniature persane, le panneau d'Ispahan évoqué nous y fait penser, est à cet égard caractéristique. Comme tout est plat, les couleurs n'ont pas de dégradés; les éventuels motifs, par exemple du tissu d'un vêtement porté par un personnage représenté, remplissent la surface d'une façon homogène. Dans certains cas, ce qu'avait déjà constaté Aloïs Riegl, le contour lui-même est nié. Vers la fin de sa vie, Le Corbusier avait expliqué à Rafi l'effet qu'avait eu pour lui la découverte de cette particularité appelée "Le Mariage des contours"⁷¹; il l'avait observé en copiant la décoration d'un plat persan de Rhages, datant du 14^e siècle et conservé au Louvre. Voici ce qu'écrit Rafi dans son article, intitulé "Le Corbusier et les Femmes d'Alger":

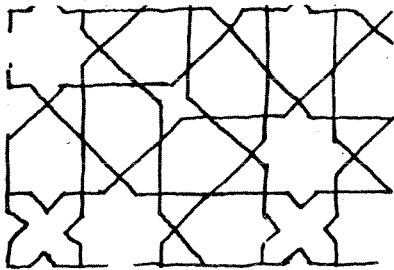
"Le Corbusier avait longuement parlé d'une certaine assiette dans la salle d'art musulman du Louvre, où des entrelacs dessinent à la fois des branches végétales et des poissons. Une même ligne forme d'un côté une branche et de l'autre un poisson; la ligne ayant dans les deux cas un caractère impersonnel et général. L'ensemble des lignes juxtaposées donne au premier coup d'oeil l'impression d'un puzzle abstrait. C'est avec notre intelligence qu'il faut s'approcher de lui, mais ce n'est pas une approche intellectuelle et froide..."⁷²

Il semble donc que la fonction multiple des lignes tracées sur les toiles de Le Corbusier, sa méthode des plans superposés - pour un architecte habitué à travailler avec du papier calque, une simple routine - puisse trouver son origine dans l'art de l'islam. L'adieu au purisme serait, d'après Stanislaus von Moos, le "Grafitte de Cap Martin", où les contours de trois femmes sont transcrits en noir sur la chaux blanche d'un mur. Selon Rafi, Le Corbusier espérait reprendre, en 1963, les études d'une nouvelle composition monochrome, également inspirée par les "Femmes d'Alger" de Delacroix. C'est la mort qui l'empêchera, finalement, de mener à bon terme cette

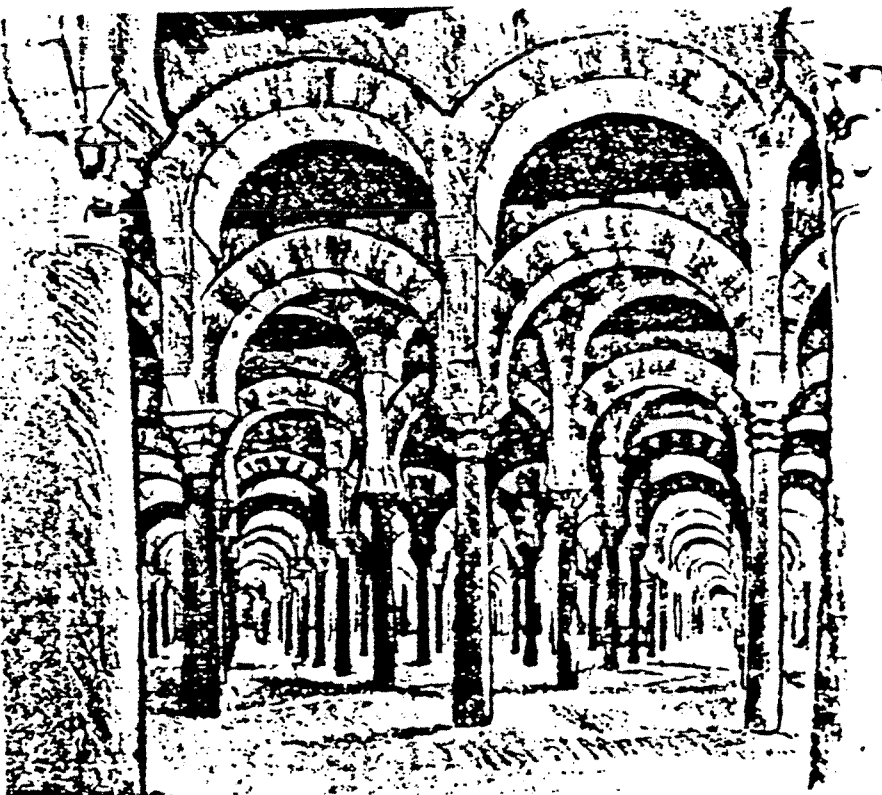
oeuvre picturale qu'il considérait comme très importante, sinon comme la plus importante de sa vie.



Porte de mosquée d'après un croquis de Le Corbusier ("Carnets")



D'après un croquis de M.C. Escher de 1936

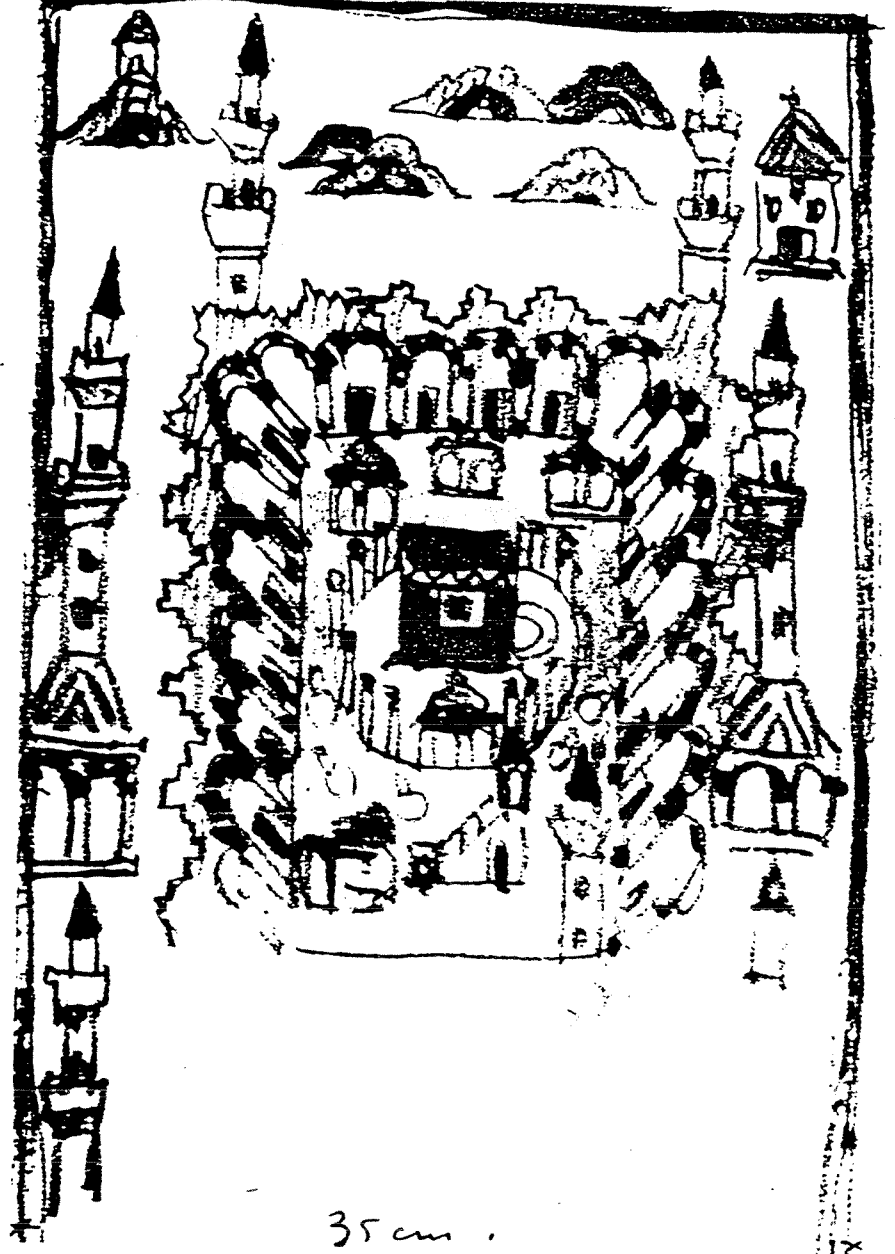


"La Mezquita" à Cordoba
Dessin de M.C. Escher (1936)

La céramique représentant La Mecque de la Mosquée Valid
relevée par Jeanneret en 1911.

25 Jeanneret:
Die Mekka-Fliese in der Valide-Moschee
in Istanbul (Gresleri 256)

53

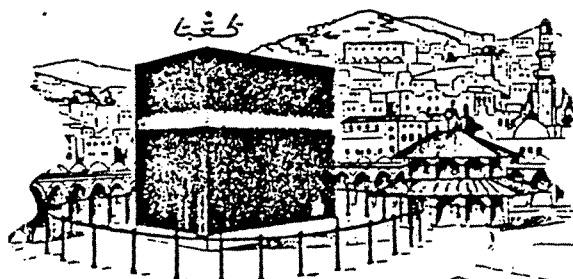


"Intellektuellistische Vorstellung," (ainsi
parle Auguste Jeanneret de la Kaaba, sur un carreau
de faïence de Valide Djami.

En perspective on imagine si on se un petit
Carré de 6 cm de 10 cm blanc d'un pila



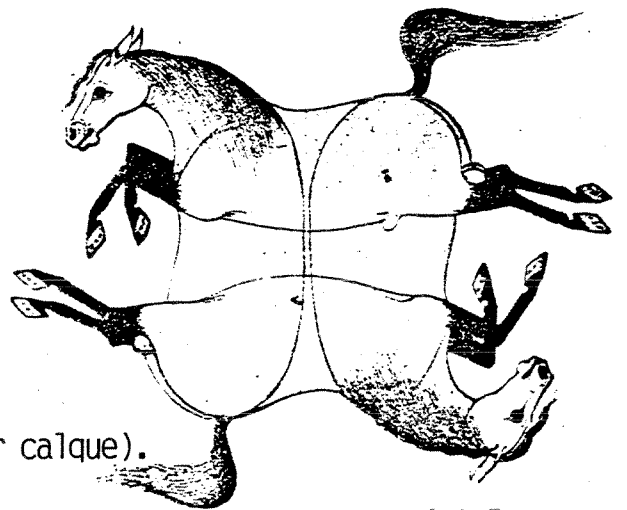
Illustration dans "La Ville radieuse"



LA MECQUE (Ville Sainte) LA KAABA



Panneau de revêtement mural (faïence) provenant du " Pavillon des 40 colonnes" à Ispahan (Perse. 16e/17e siècle).
Louvre, section islamique, no. 3390.



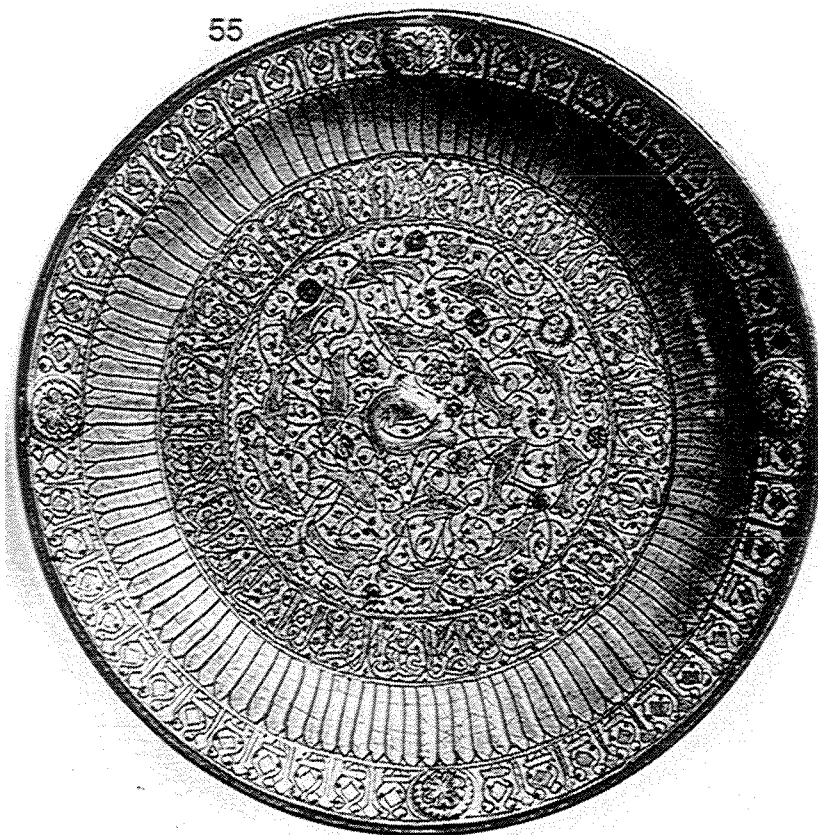
Le Corbusier (croquis au rapidograph sur calque).

Art Perse



Art Perse





Plat de Rhagès (voir page suivante)



Détail

Le Corbusier

1932: Etude pour "Figure et cordage"

Plat de Rhagès (14e siècle) Détail
Louvre. Section Islamique. No. 6456

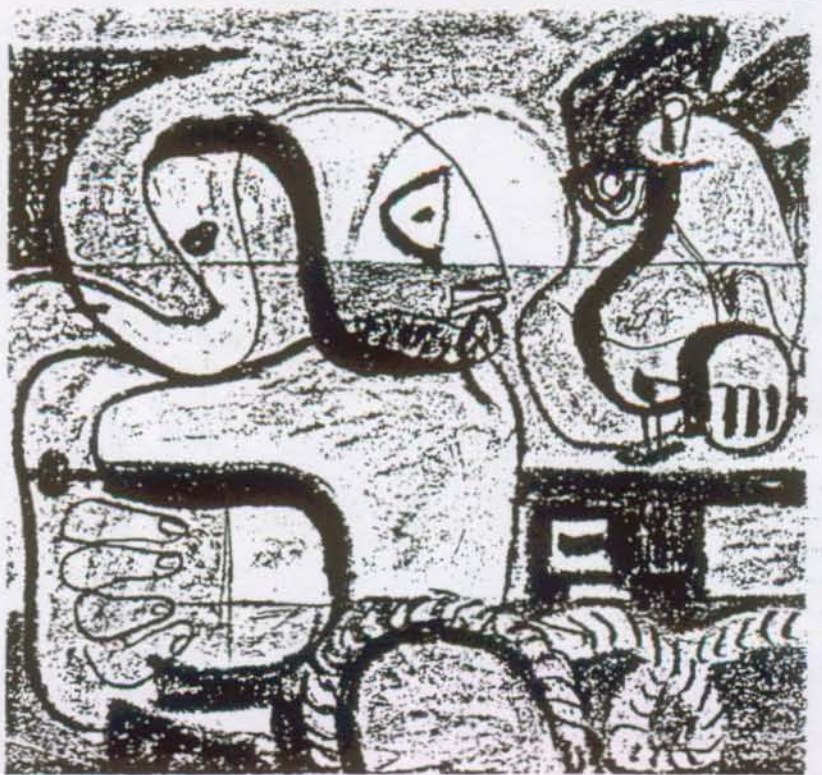
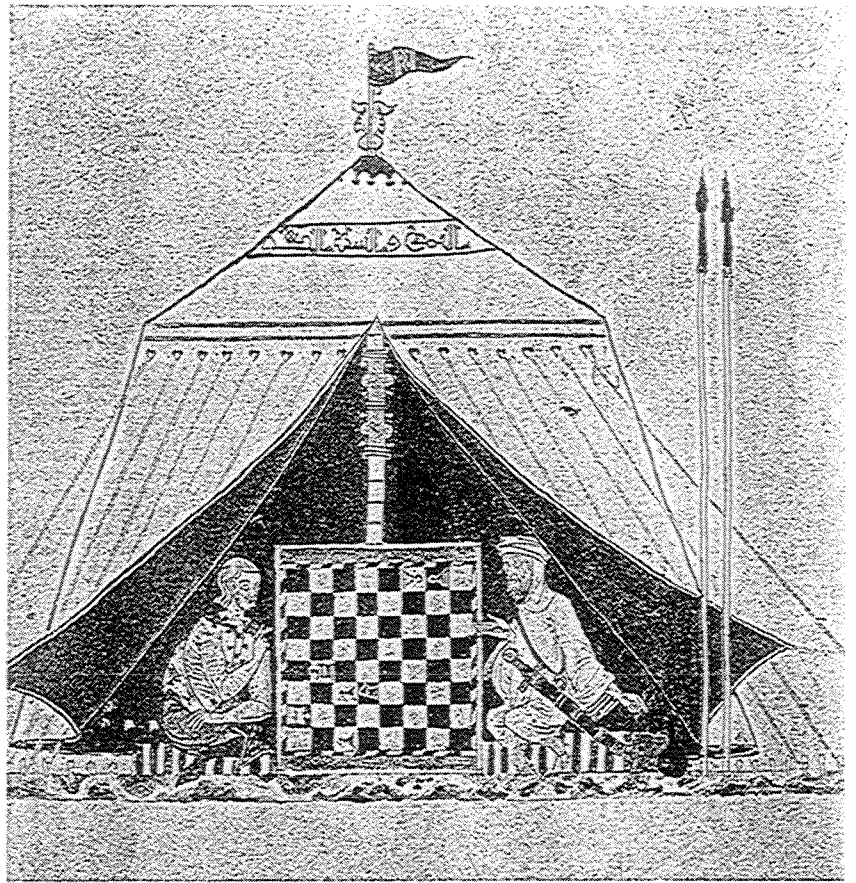


Tableau de Le Corbusier

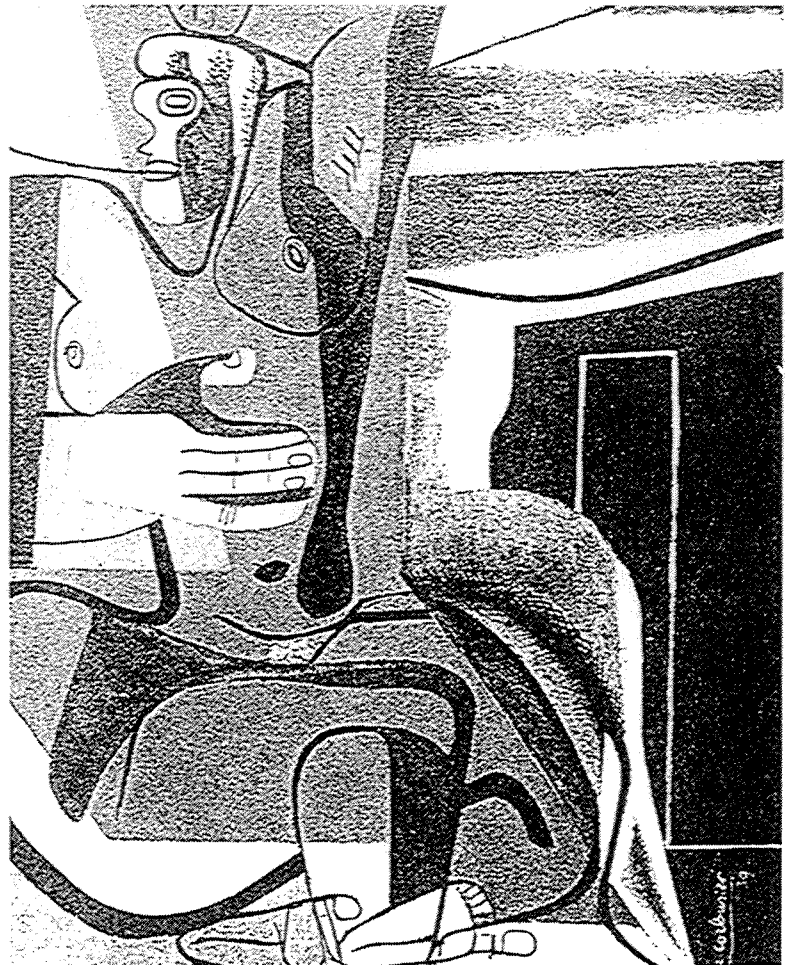


*Schachspieler. Illustration im
"Libro del Ajedrez" (Buch des
Schachspiels), einer
Handschrift des
13. Jahrhunderts.*

La représentation se fait en élévation, en vue latérale et presque toujours, en plan. Cette façon de montrer la réalité présente des analogies entre l'art de l'Islam et le Purisme - et de ce qui restera de celui-ci dans la peinture de Le Corbusier.

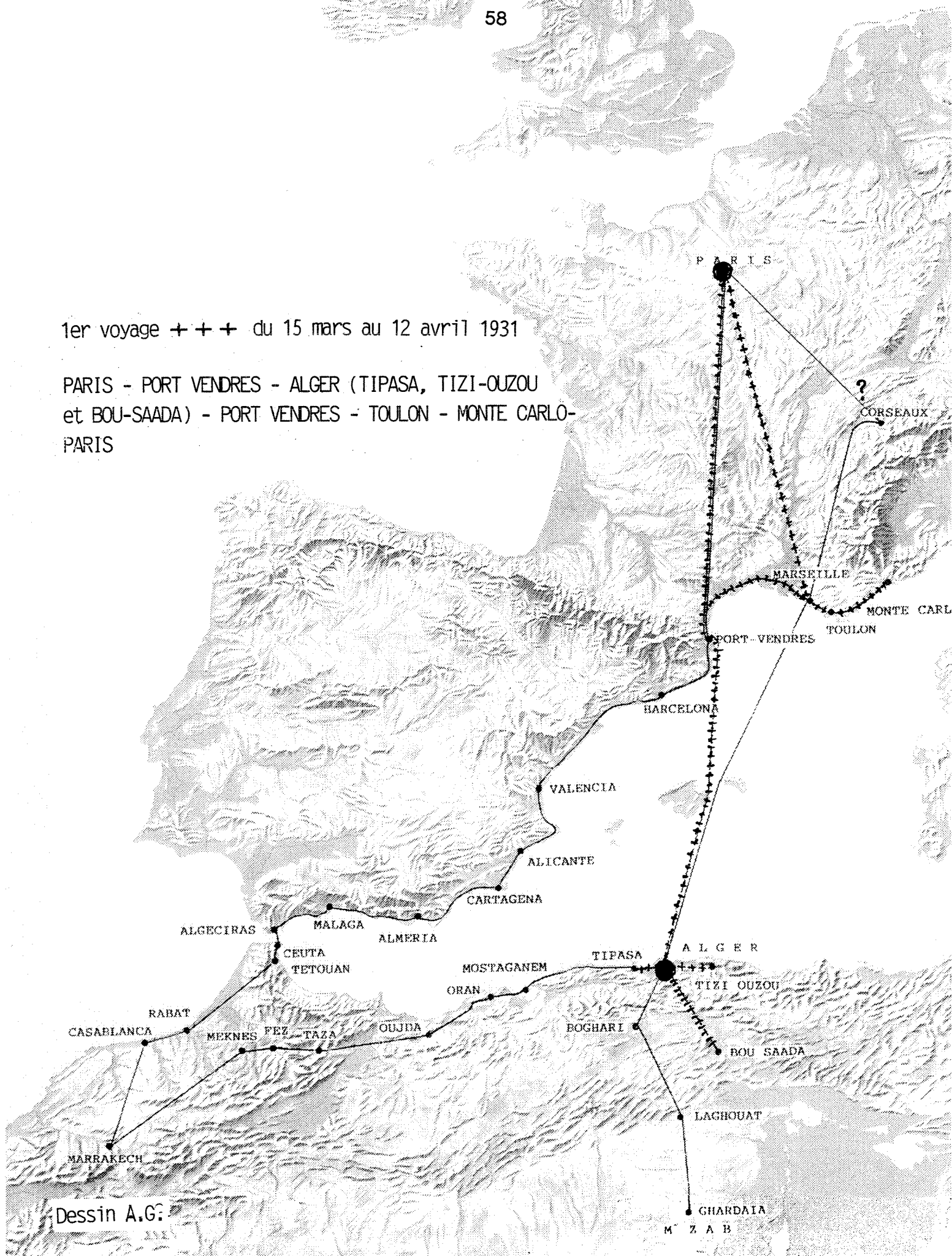
Illustration du "Libro del Ajedrez". 13e siècle. Espagne.

Le Corbusier. Composition 1939.



1er voyage + + + du 15 mars au 12 avril 1931

PARIS - PORT VENDRES - ALGER (TIPASA, TIZI-OUZOU
et BOU-SAADA) - PORT VENDRES - TOULON - MONTE CARLO -
PARIS

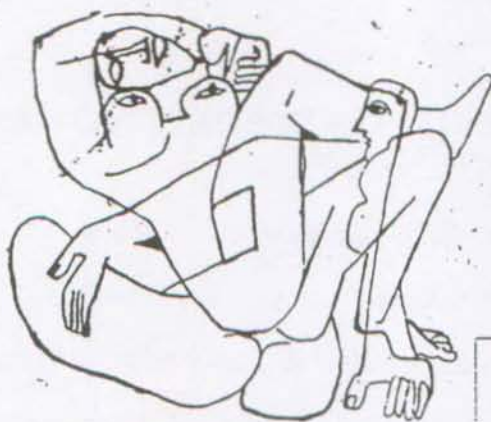


Chapitre 3: Le premier voyage

Le public métropolitain, au moment de la préparation des fêtes du Centenaire de la colonisation française, pouvait lire en 1929 dans "L'Illustration": "Dans les villes de l'Algérie les plus modernes, on trouve un quartier indigène où survit tout le pittoresque de l'Orient. Profitez du Centenaire pour vous mêler à cette vie arabe restée mystérieuse, immuable dans ses traditions et son fatalisme"⁷³. A cette image colportée par les médias mais aussi par les films, les livres et les cartes postales, dont se servent les grandes expositions, en particulier l'Exposition coloniale de Paris en 1931 que Le Corbusier et sa femme⁷⁴ visiteront parmi les six millions⁷⁵ de curieux, s'ajoutent les fantasmes généralement partagés par les Européens qui s'imaginaient tout un monde féminin soumis et refermé sur lui-même. Pour Delacroix, un siècle plus tôt, ce fut le désir de voir un véritable harem qui le poussa à faire le détour d'Alger, alors qu'il rentrait du Maroc. Ses "Femmes d'Alger dans leur appartement" qu'il peindra en France en utilisant ses croquis et aquarelles faits sur place⁷⁶, hanteront Le Corbusier, puis Picasso⁷⁷. Au 20e siècle les femmes sont figurées dans leur nudité. Mais ce topos, ce lieu de nulle-part, cet Orient imaginaire⁷⁸ qui était pour Renan "une fenêtre mais aussi un miroir", restait inchangé pour ces civilisés du centre, ces sauvages que nous serions d'après la lettre de Jeanneret au sculpteur Jean Perrin⁷⁹. Ce miroir renvoie aujourd'hui une image accusatrice car, comme l'a démontré Edward W. Said, l'orientalisme dans sa dimension politicoculturelle est une invention de l'Occident pour fonder son pouvoir de domination sur l'Orient: l'orientalisme nourrit l'idéologie du colonialisme⁸⁰.



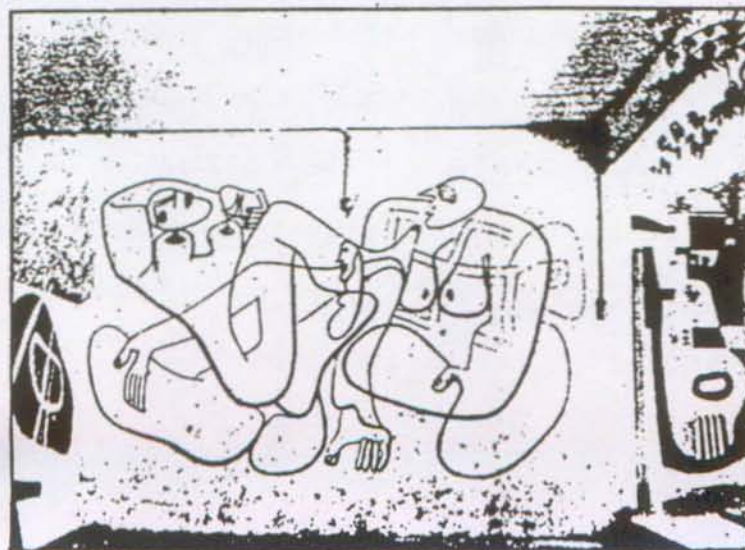
Eugène Delacroix, *Les Femmes d'Alger*, 1833, (Louvre, Paris).



Le Corbusier, *Two women*, preliminary study for a monumental fresco (after 1931).



Pablo Picasso, *Les Femmes d'Alger*, 1955 (after Delacroix), (Private Collection, New York).



Le Corbusier, *Three women*, graffiti à Cap Martin, (1938).



Nr. 109

Skizzenbuch mit Millimeterpapier, dünner Kartonumschlag, Vorderdeckel mit Aufdruck «Notes»

1940

17,5 × 10,5 cm

Vorderdeckel: beschriftet

«Rovan / 10. 1. 40»

Rückendeckel: beschriftet

«Rovan / 26. 5. 40»

4 Seiten: Bleistiftzeichnungen nach dem Gemälde *Die Frauen von Alger* von Eugène Delacroix (1834: Paris, Musée du Louvre)

5 Seiten: Farbstudien in Wasserfarben, eine beschriftet «Les femmes d'Alger par Delacroix»

67 Seiten: Bleistiftzeichnungen mit weiblichen Figuren

16 Seiten: Bleistiftzeichnungen mit Pferden

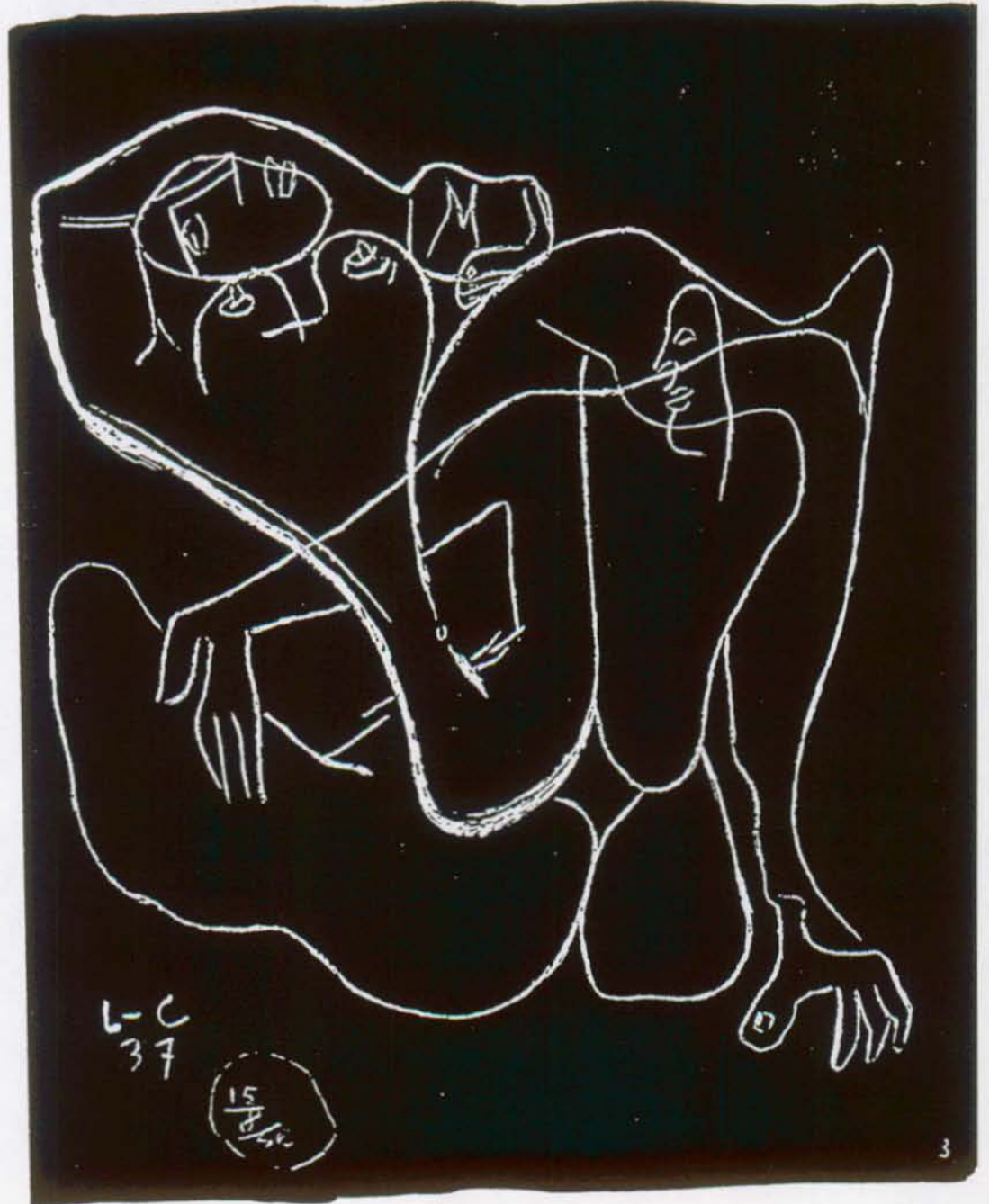
1 Seite: Tuschzeichnung mit einem Tierschädel, in Beziehung stehend zu dem Gemälde *Stilleben mit Stierschädeln*, Paris 1942

Nicht bei Zervos

Le Corbusier



une tête s'est détachée ..



deux femmes...

elles étaient trois

Le 15.8.56. Le Corbusier avait repris le thème "Les Femmes d'Alger"



62

L'affiche de l'"Exposition coloniale" (Musée de la Publicité à Paris)

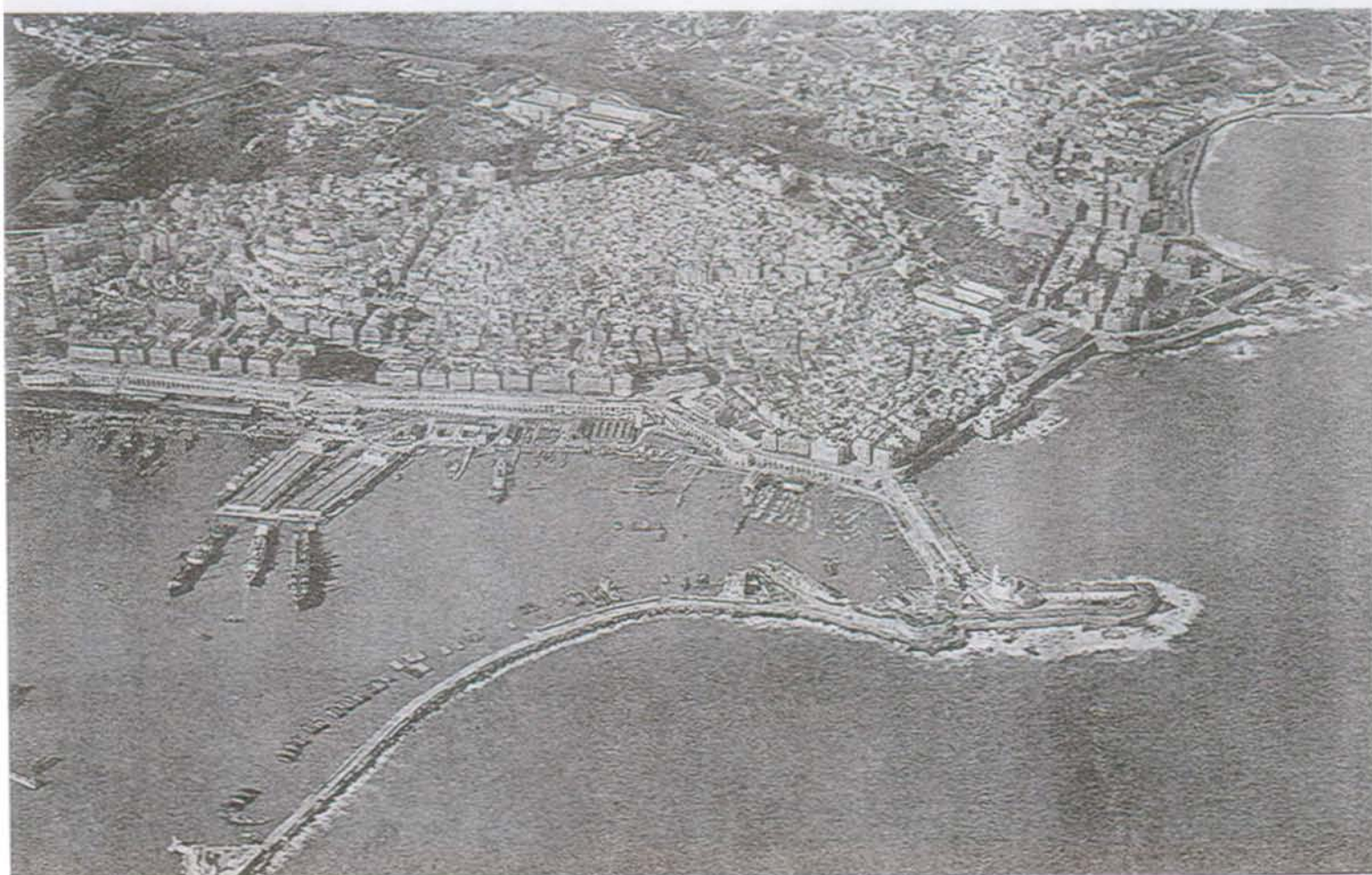


Photo de la Compagnie Aérienne Française

Alger en 1930. Le quartier de la Marine se trouve sur le cap face à la digue qui relie la terre ferme avec le Pénon (l'Amirauté).

Cet orientalisme n'est donc ni une manie d'exotisme du monde bourgeois du 19^e siècle, ni ce reniement ou cette violation de l'Europe telle qu'elle avait pu paraître à Jeanneret/Le Corbusier qui avait constaté, après son "voyage d'Orient" de 1911, que le mythe de l'enlèvement d'Europe sur le Bosphore avait pris pour lui, un sens profond⁸¹.

La Casbah d'Alger

La ville ancienne d'Alger, cette médina appelée "Casbah"⁸² où les colonisateurs avaient presque réussi à déraciner les Algériens de leur propre terrain, cette médina avait subi ses premières transformations à partir de 1832: destruction de sept mille maisons jusqu'en 1845⁸³, création d'une grande place de rassemblement militaire appelée place du Gouvernement, percements de larges rues dans un but à la fois stratégique, hygiénique et esthétique, démolitions ou destitutions de bâtiments publics, démantèlement des remparts, amputation finale d'un ensemble - tout cela a contribué à ce que cette Casbah ne soit que le vestige paupérisé d'une médina datant essentiellement du 17^e siècle, ce siècle qui a vu l'apogée de la prospérité d'El Djazaïr⁸⁴ mais qui fut suivi par deux tremblements de terre les plus meurtriers de son histoire⁸⁵. Il ne restait en 1931 que la partie supérieure, appelée "djebel", encore en assez bon état, une zone homogène qui faisait encore l'émerveillement des visiteurs dans les années 70. L'UNESCO vient de classer cette relique dans les hauts-lieux du patrimoine mondial; jusqu'à présent les Algériens avaient refusé ce classement. Pour eux, elle n'est pas un vestige du passé mais un ensemble qui a su résister à l'usure du temps; ils craignent que les experts internationaux veuillent la transformer en un musée-témoin, "séparé de la vie des hommes avec lesquels ces pierres ont toujours fait corps et qui ne signifient rien en dehors d'une existence partagée, commune, se mêlant les uns aux autres dans une finalité qui est la propre histoire de la Casbah" (Mostefa Lacheraf)⁸⁶.

Or celle-ci était déjà, vers 1930, un ghetto totalement surpeuplé, habité par une population musulmane pauvre, vivant des travaux journaliers du port; il y avait aussi une forte proportion de pêcheurs, d'ouvriers de Bab-el-Oued, de commerçants et d'artisans, de petits fonctionnaires et de prostituées que l'on pouvait situer dans trois ou quatre ruelles précises. Alors que la ville d'Alger comptait environ 250'000 habitants, dont 170'000 d'origine européenne⁸⁷, l'arrondissement de la Casbah qui englobe le centre historique, recensait environ 45'000 personnes dont 80% d'origine musulmane, la densité atteignant 2'255 habitants à l'hectare⁸⁸. Ce surpeuplement, remarqué par Le Corbusier⁸⁹, se localise dans des maisons très vétustes. Il faut préciser que le quartier de la Marine⁹⁰, construit hâtivement après la destruction de la partie basse de la Casbah, était particulièrement insalubre. En août 1929, l'écroulement d'une maison causant la mort de 57 personnes, allait alerter l'opinion publique et le Conseil municipal décida la transformation du quartier; les commerçants propriétaires protestèrent, demandant l'ajournement du projet⁹¹. Mais un premier plan de reconstruction du quartier sera approuvé au printemps 1931. Ce plan résulte d'une étude d'Henri Prost, faite en collaboration avec les Services municipaux⁹². C'est à ce moment que le maire d'Alger, Charles Brunel, ordonne par décret la démolition intégrale; Le Corbusier lui écrira en décembre 1933 qu'il se trouvait justement pour la première fois à Alger au moment de cette décision "formidable"⁹³.

Le Corbusier dira pourtant en 1944 à Maximilien Gauthier, son premier biographe, qu'il avait découvert Alger en 1929⁹⁴. Il répètera cette affirmation au cours d'un entretien avec Samir Rafi; lorsque ce peintre égyptien lui demanda qui l'avait accompagné, il lui fut répondu: " Pierre Jeanneret et" - après un moment d'hésitation - "ma femme". Dans une lettre adressée à sa famille en janvier 1929, Le Corbusier avait effectivement annoncé qu'il devait se rendre en août de la même année à Al-

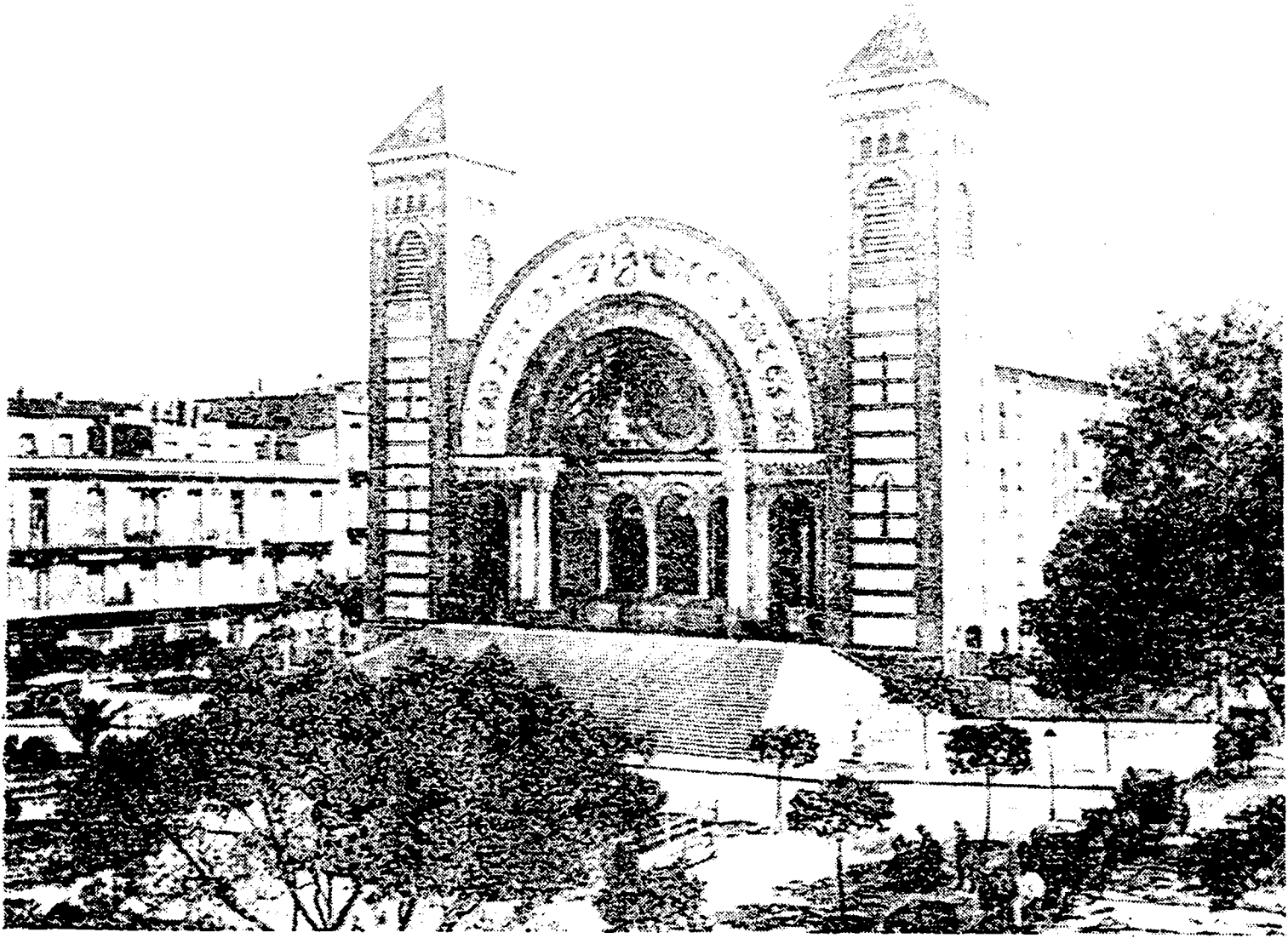
ger pour affaires, un voyage qui aurait dû se terminer à Biskra et Touggourt⁹⁵. Sans aucun doute, tout a été annulé; c'est Pierre-André Emery, architecte suisse, son collaborateur rue de Sèvres entre 1924 et 1926, établi entre temps à Alger, qui témoignera que le premier voyage de Le Corbusier se situe en avril 1931 (en réalité du 15 au 28 mars). On peut admettre aisément que la version autobiographique, qui accrédite la date de 1929 comme celle de la prise de contact avec la réalité algéroise, n'est qu'une version théorique destinée à antidater le début des études⁹⁶. En fait Le Corbusier avait passé l'été 1929 au Piquet, sur le bassin d'Arcachon; il retournera à Paris, avant de s'embarquer à Bordeaux pour Buenos Aires.

"Les Amis d'Alger"

En mars 1931 les discussions sur l'aménagement urbain d'Alger duraient depuis deux ans environ. Un groupe de notables, l'Association de l'Urbanisme Algérois, "Les Amis d'Alger", avait, selon les mots de Le Corbusier, "ouvert une grande enquête sur les problèmes si neufs, si mal compris souvent, si rarement énoncés dans leur dimension vraie"⁹⁷. Constatant que la municipalité allait proposer des plans tels qu'on les faisait pour Paris en 1850 où la question de la voiture automobile ne se posait pas, "Les Amis d'Alger" convièrent des urbanistes renommés à faire des conférences pour offrir des propositions concrètes sur l'aménagement de la zone insalubre du quartier de la Marine. On ne connaît pas la position d'Agache mais son avis dût être moins radical que celui de Rotival qui avait déclaré en décembre 1930: "Nous plaçons alors le centre des affaires de la cité à l'emplacement du nouveau terre-plein qui, comme à New York, se trouve face à la mer(...). Etroit comme à New York, ce quartier doit, nécessairement, recevoir des gratte-ciel, dans le double but d'augmenter le rendement et de loger dans le plus court espace le plus grand nombre d'individus. Du large apparaîtront au cours des premières années trois ou quatre tours de 100 ou 150 mètres, plus tard, les 10 gratte-ciel que peut recevoir le terre-plein, tout en laissant les 8/10e de la surface disponible pour les espaces libres, plantations, etc."⁹⁸. Ainsi cet

urbaniste pensait réaliser à cet endroit un petit Manhattan, une idée que reprendra plus tard Le Corbusier, puis un de ses plus brillants collaborateurs, Gérard Hanning (il travaillera pour Le Corbusier de 1938 à 1946, donc aussi sur les projets du quartier de la Marine)⁹⁹.

Lorsque Le Corbusier sera convié à son tour par "Les Amis d'Alger" à donner deux conférences, il acceptera cette invitation avec l'enthousiasme que l'on imagine. On avait pu lire dans une lettre à William Ritter, après son heureux retour du "Voyage d'Orient" de 1911, son ferme espoir de visiter un jour l'Espagne et le Maroc¹⁰⁰. En 1930 il avait enfin pu parcourir l'Andalousie avec Fernand Léger, Pierre Jeanneret et son frère Albert, ce qui lui avait permis de découvrir les chef-d'oeuvres de l'architecture hispano-mauresque qu'il trouva "prodigieuse"¹⁰¹. Ils virent, entre autres, l'Alhambra de Grenade "avec son lyrisme des inventions humaines... en fait, si réussi que ce fut copié à maintes occasions"¹⁰² et la célèbre mosquée omeyyade de Cordoue, commencée en 785. Le Corbusier nota, à côté d'une vue intérieure de celle-ci, reproduite dans la revue "Plans", une pensée nietzschéenne: "Oh homme, vis dangereusement; ceux qui le peuvent sont entrés dans l'arène des grands tournois. Esprit qui arrache les hommes de la quiétude et les précipite vers une autre fatalité"¹⁰³. L'Afrique-du-Nord, il ne la connaissait qu'à travers les projets d'exécution qu'il avait pu découvrir dans l'agence des frères Perret en 1908-1909; selon une légende ultérieure il aurait même dessiné les claustras de la cathédrale d'Oran dont les composantes en béton armé ont certainement été conçues à Paris puisqu'elle fut réalisée par leur entreprise¹⁰⁴. Cette oeuvre de l'architecte Albert Ballu apparaît dans "La Peste" et Camus la cite dans "Le Minotaure ou la halte d'Oran"; pour lui elle est une application "dans le mauvais goût (qui) prend ici une allure baroque qui fait tout pardonner"¹⁰⁵. Dans la même agence, Le Corbusier avait peut-être vu des projets de Jacques Guiauchain qui construira plus tard le Palais du Gouvernement à Alger, une autre réalisation des Perret.



La cathédrale d'Oran. Architecte: Albert Ballu.
Réalisation: l'entreprise des frères Perret.
Carte postale.

Ce bâtiment que nous décrivons en annexe sera pour Le Corbusier une oeuvre de référence et lui donnera la preuve que l'attitude de l'Etat en Algérie à l'égard de l'architecture pouvait être moins conservatrice qu'en France. Il s'agissait non seulement de la plus importante réalisation publique depuis le début du siècle, mais celle-ci possédait en plus un caractère résolument moderne. Cette situation s'expliquait par le dynamisme de l'économie coloniale autour de 1930. A ceci s'ajoute le fait que le maire d'Alger, en poste depuis 1925, Charles Brunel, était un homme très actif, confronté à une crise du logement très sérieuse, causant ce surpeuplement des quartiers anciens tel que nous l'avons constaté précédemment. Selon les estimations du moment le déficit se montait à environ 6'000 logements de trois pièces¹⁰⁶; en effet, il fallait penser à reloger, entre autre, les 18'350 habitants du quartier de la Marine¹⁰⁷. Faute de moyens, tous les projets municipaux avaient échoué; depuis 1914 la ville n'avait construit que 1'500 logements. Mais la crise était plus profonde. D'après Samir Amin, il semble que la croissance économique ait évolué jusqu'en 1930 plus rapidement que la croissance démographique. A partir de ce moment le différentiel de croissance deviendra négatif, traduisant ainsi la faillite de la colonisation¹⁰⁸.

Le Corbusier fut donc invité à son tour à donner deux conférences; après un court échange de lettres, les dates du 17 et 21 mars 1931 furent retenues. Il venait de recevoir la commande pour l'immeuble de la rue Nungesser-et-Coli, dans le 16e, un immeuble de haut standing en mitoyenneté. Comme il décida de s'absenter pour au moins quinze jours, il avait chargé ses collaborateurs d'étudier une première proposition comportant un ou deux appartements par niveau en groupant les services à l'intérieur. Ce n'est qu'à son retour qu'il allait étudier l'attique en fonction de ses propres besoins¹⁰⁹. Comme ses affaires marchaient bien à ce moment, Le Corbusier avait décidé d'investir dans cette construction¹¹⁰.

Une traversée mouvementée

Mais revenons à son voyage d'Alger. Départ à la gare d'Orsay, puis train de nuit et embarquement à Port Vendres, sur la frontière espagnole. Le bateau devait approcher, au petit matin et par un temps maussade, la côte algérienne. Au moment où il allait contourner la grande jetée et amorcer le virage pour entrer dans le port, Le Corbusier aperçut le nouveau Palais du Gouvernement dont on retrouvera la silhouette caractéristique sur ses croquis. Il relatara ainsi sa première impression: "Sur une épaule de terrain se dresse en ce moment un immense bâtiment de ciment armé; en arrivant à l'aube, de la haute mer, c'est cette façade lisse et ferme qui s'impose: le nouveau Palais du Gouvernement de l'Algérie, architecte Jacques Guiauchain, béton armé Perret frères... Quel état, au monde, a jusqu'ici décidé de construire "moderne" le Palais de son gouvernement?"¹¹¹.

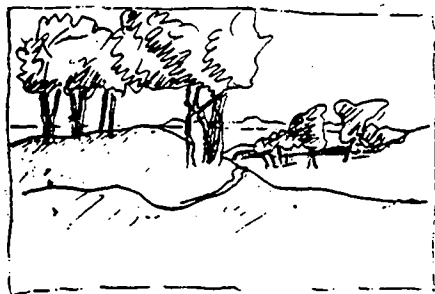
Quant à cette fameuse Casbah, on ne la voit, venant du nord, qu'au dernier moment puisqu'elle est orientée au levant. Même par beau temps Le Corbusier n'aurait pu distinguer cet étagement blanc au-dessus d'une mer bleue telle qu'elle apparaît dans notre souvenir. Le front de mer, dont la construction s'inspire des docks londoniens d'Adelphi de Robert Adam, aujourd'hui disparus¹¹², avait fait de la Casbah une coulisse à l'arrière-plan de la ville moderne; dans un croquis de voyage qu'il fera sur le paquebot au moment du départ, Le Corbusier représentera la façade maritime de la ville en portant la notion "bien" sur le front de mer de Frédéric Chassériau¹¹³. Son soubassement, les Arcades des Anglais, préfiguration directe et reconnue du viaduc habité du plan Obus¹¹⁴, formaient alors un écran devant la mosquée de la Pêcherie et la Grande Mosquée qui couronnaient l'abrupte falaise entourant le port barbaresque.



Cette photo de l'"A.A." montre l'implantation du Palais du Gouvernement
(en premier plan: La Maison de l'Agriculture).

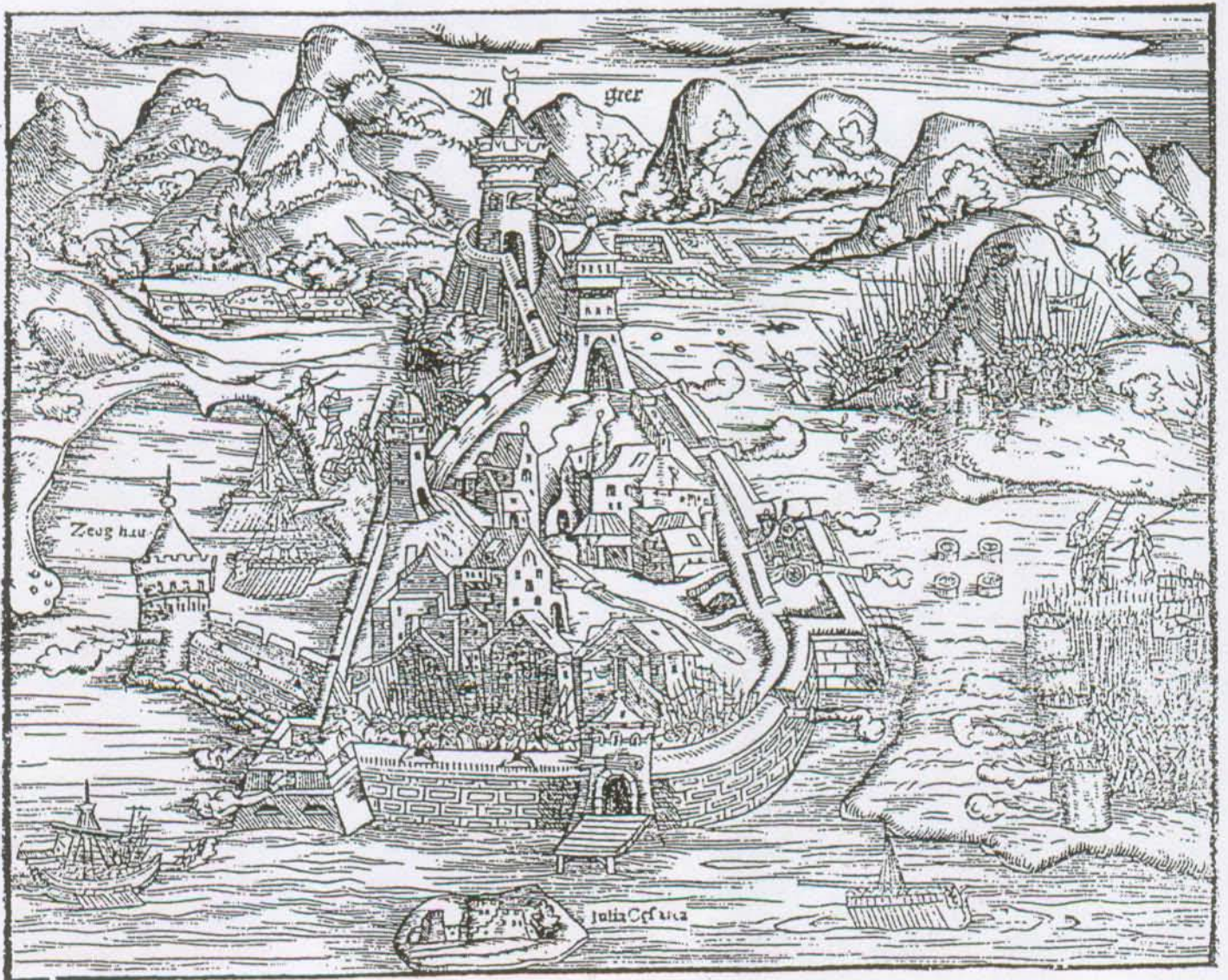


Le Palais du
Gouvernement
Carte postale



Sur la crête formant l'horizon, non loin de la citadelle couronnant la Casbah, il pouvait apercevoir le Fort-l'Empereur - d'origine espagnole - entouré d'une petite forêt d'eucalyptus, ces arbres géants. Cette forêt sera sa promenade préférée; il aimera ces espaces jalonnés d'agaves et, au printemps, parsemés d'asphodèles. Loin des rumeurs de la ville, il esquissera à travers les arbres le profil des paquebots, puis la baie d'Alger et les monts enneigés de Kabylie¹¹⁵. On y avait construit en 1912 un obélisque en béton-armé d'une hauteur de 50 mètres, monument à la mémoire des armées d'Afrique¹¹⁶. On le retrouvera, tout comme le quadrillage de la Casbah et le Palais du Gouvernement, sur tous ses croquis d'Alger pris depuis le large, accents majeurs dans le site. Afin de pouvoir les situer au plus près, il se rendra avec Emery à l'extrémité de la grande jetée du port d'où il prendra une série de photos pour composer la vue panoramique de la ville et de sa silhouette; ce sont probablement les seules photographies qu'il ait prises en Algérie¹¹⁷.

Alors que l'ensemble de la Casbah s'impose comme un exemple d'urbanisme associé à l'habitat, construit au plus près du sol, sur un relief à forte pente qui est protégé contre les vents dominants en hiver¹¹⁸, Le Corbusier écrira qu'on a vu "Alger européenne, dans la croissance violente de ces dernières cinquante années, anéantir le site dans lequel elle s'installait, et non pas le façonner, non pas composer de ciel, d'Atlas, de monts de Kabylie, de mer et d'une admirable végétation, pour le bien des hommes, avec leurs oeuvres dressées sur son immense amphitéâtre. De la mer, Alger européenne n'est que lèpre et la nature que débris, l'ensemble que souillure. On a vu agglomérer, juxtaposer les cellules des logis les unes au-dessus des autres, les unes à côté des autres, pêle-mêle, enfermant l'habitant dans les murailles de pierre et de crépi, bouchant les horizons, cachant tous les spectacles naturels, et faire vivre les gens, en Alger d'Afrique, comme partout ailleurs sur le continent, très mal. Les Européens n'ont pas administré la fortune qui leur était offerte. Ils s'en aperçoivent aujourd'hui et souhaitent voir changer les choses"¹¹⁹.

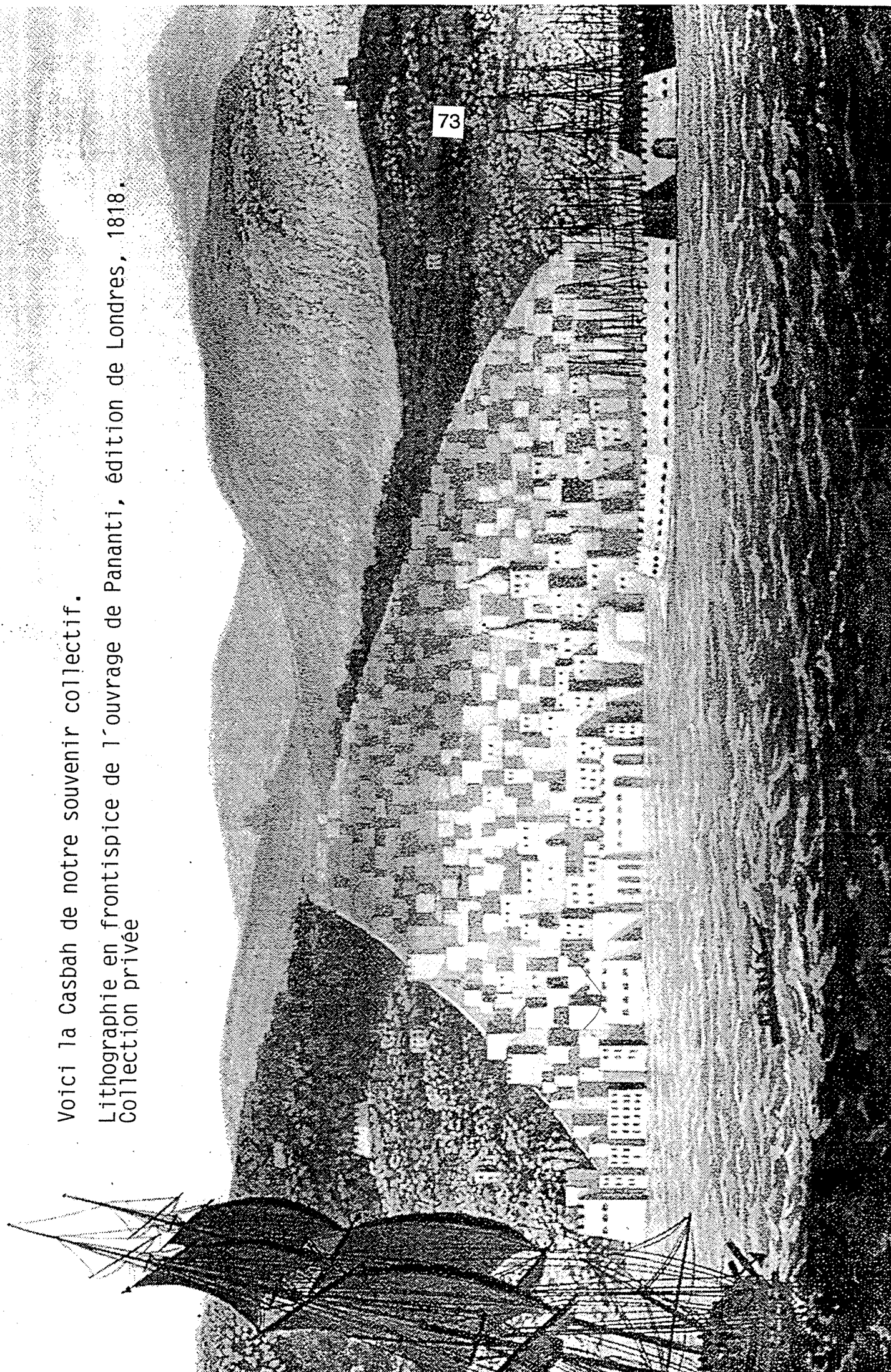


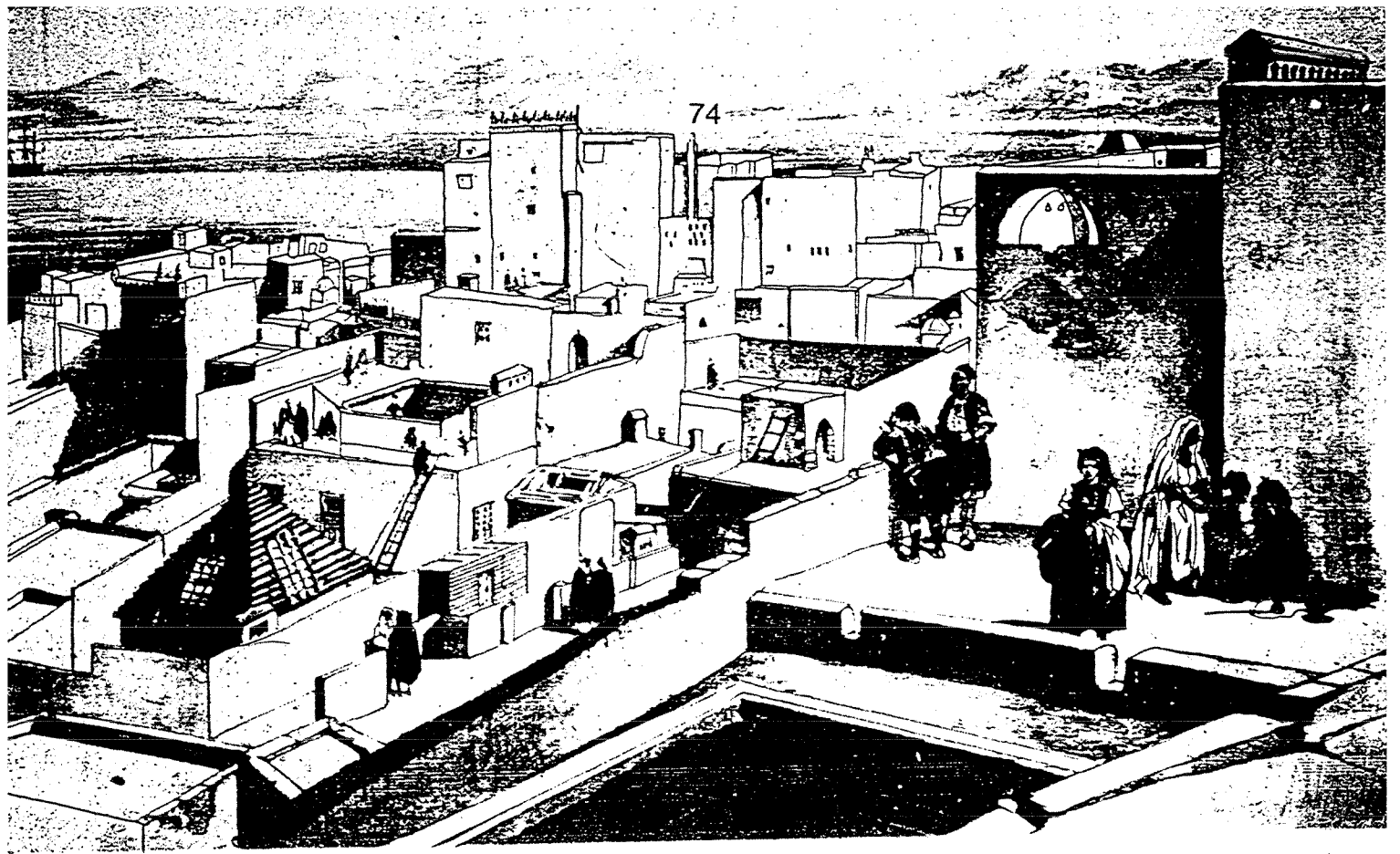
Alger dans l'imaginaire de Sebastian Münster (1489-1552)

Siège d'Alger par Charles Quint (1541)
 Iconographie de l'Algérie. Pl.V, 17

Voici la Casbah de notre souvenir collectif.

Lithographie en frontispice de l'ouvrage de Pananti, édition de Londres, 1818.
Collection privée



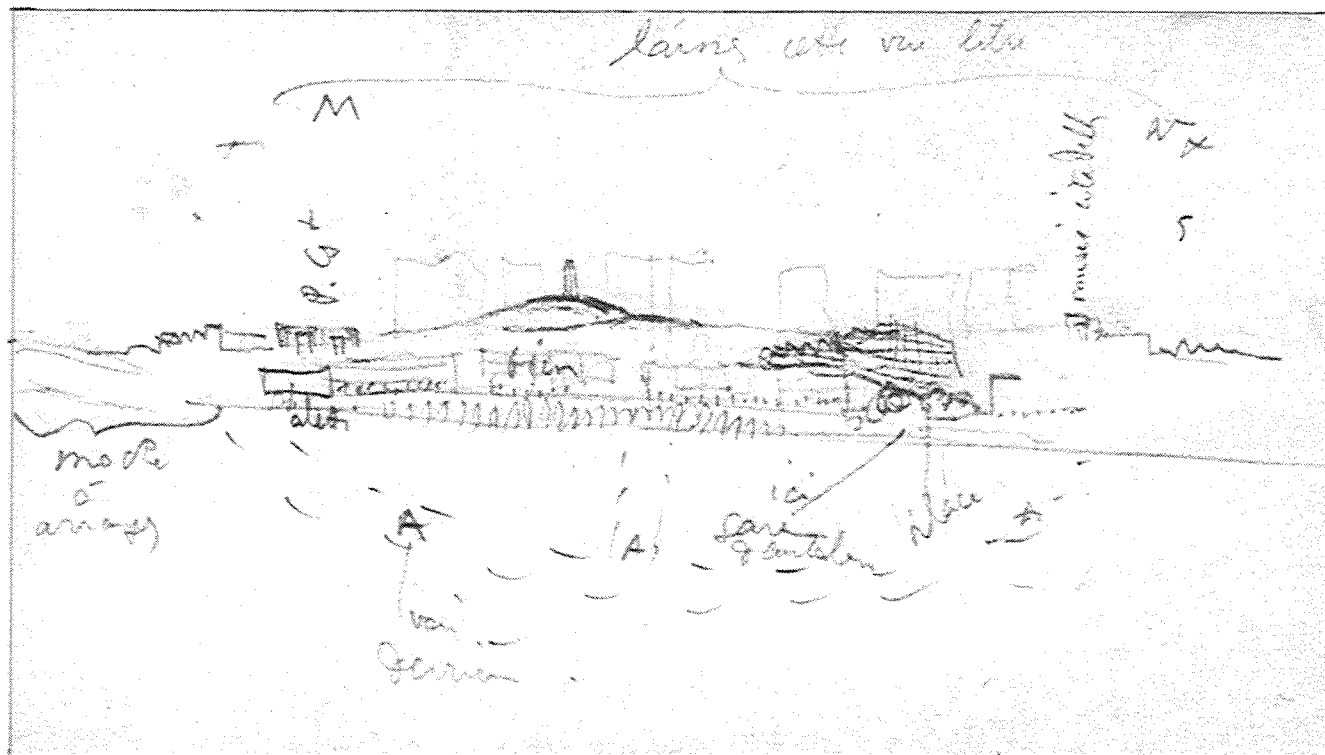


Sur la terrasse "le dedans devient dehors".

Alger: Présidence du Conseil - "COMEDOR":
"Etude pour la rénovation et la restructuration de la Casbah" (page de couverture).

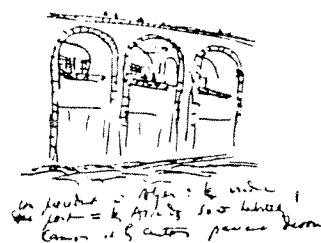
La source de cette illustration ancienne n'est pas précisée.

"Cette dominance horizontale est un écho au plan de la mer". Le Corbusier, en parlant également de son unité d'habitation de Marseille: "Le système ossature et dalle de béton armé offre précisément la possibilité de reconquérir l'espace le plus précieux, l'espace sous le soleil".

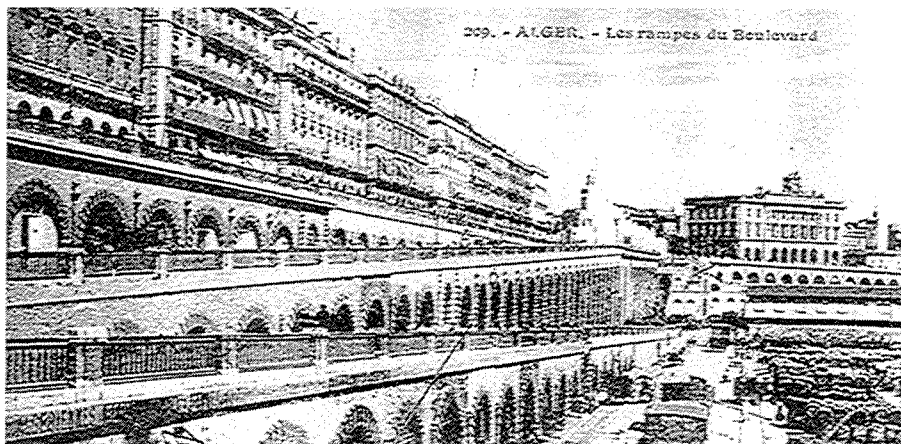


Croquis de Le Corbusier (sur le front de mer on lit: "bien")

Les docks londoniens d'Adelphie (détruits). Architecte: Robert Adam (1768-1772)



Croquis de Le Corbusier



Les Arcades des Anglais, les rampes et le boulevard du front de mer
Carte postale de la collection de Le Corbusier, achetée en 1931.

A la recherche du blanc

Ce n'est pas seulement par contraste avec cette ville européenne que la Casbah a pu paraître si blanche à Le Corbusier; mais cette "blancheur étincelante"¹²⁰ est, avant tout, imaginaire, faisant partie d'un rêve d'Orient transmis du père au fils¹²¹ qui notait en 1911: "je veux une ville toute blanche ..." ¹²², une blancheur immaculée qu'il avait d'abord cherché à Istanbul: "je veux que sur la Corne d'Or il y ait Stamboul, et que Stamboul soit blanc, cru comme de la craie, et que la lumière y crisse, et que les dômes boursoufflent l'amoncellement des cubes laiteux (...) "¹²³. C'est le peintre qui parle quand il dit: "de pesantes fumées noires (...) lèchent salement les pauvres mosquées dans leur candide blancheur"¹²⁴. Elles "se gonflent et luisent blanches"¹²⁵, tandis que "leurs minarets se perdent blancs et mystiques dans le haut du ciel"¹²⁶. C'est par son compagnon de voyage August Klipstein, que nous connaissons la vérité de leur première impression: "... Der grandiose Anblick Konstantinopels bei der Ankunft von der Seeseite aus, war schief gegangen. Alles war grau in grau ..." ¹²⁷. Cette blancheur corbuséenne, celle du lait de chaux dont il avait vanté les vertus - en particulier dans une lettre adressée aux étudiants d'Alger, leur conseillant de peindre en blanc leurs chambres¹²⁸ - est pour lui la couleur de son Orient, un "Orient (qui) n'a qu'une préoccupation: Dieu, Allah ou Jupiter, un au-delà lointain où l'homme vit avec une frugalité de décor qui nous paraîtrait du dénuement (...). C'est l'intention hautement spirituelle qui s'y manifeste, élévation. L'Occident paraît animal, humain et sensuel"¹²⁹. N'ayant pas retrouvé cette blancheur, même avant la pollution contemporaine, il espérait la découvrir au Caire, pour lui "la ville blanche, la ville arabe"¹³⁰ qu'il ne visitera qu'en 1952. On ne connaît qu'une petite note sur ce voyage¹³¹ où il fait part de sa déception, probablement analogue à celle qu'il avait éprouvé à Istanbul.

Quant à la Casbah, à peine perceptible ce matin-là, elle sera pour Le Corbusier la preuve véritable que tout ce qui avait été érigé depuis l'achèvement du Front de Mer n'était qu'une "architecture latine insignifiante" dont la responsabilité incomberait ... aux Piémontais qui auraient construit Alger, Monte-Carlo, Lausanne et Montreux¹³². Peut-être plus juste semble la comparaison d'Alger avec Buenos Aires et Montevideo: cette "même odeur"¹³³, sentie par Le Corbusier, est celle des capitales coloniales à forte croissance; elles ont des points communs qu'on ne saurait retrouver en comparant, par exemple Alger, avec une quelconque ville française. Quoi qu'il en soit, en 1931 la question de l'architecture régionale le préoccupait en relation à l'idéologie du "Redressement français" avec lequel il sympathisait¹³⁴. D'où ses jugements sommaires. En revanche ce qu'il dit de la Casbah se fonde sur une "recherche patiente" que nous examinerons dans le détail.

"La Casbah d'Alger, elle, a fait le site (c'est Le Corbusier qui souligne); elle a donné le nom d'Alger-la-Blanche à cette apparition étincelante qui accueille, à l'aube, les bateaux arrivant au port. Inscrite dans le site, elle est irréfutable. Elle est en consonnance avec la nature, car de chaque logis, de la terrasse - et ces terrasses additionnées font comme un magnifique escalier descendant à la mer, - on voit l'espace, la mer. Les ardeurs du soleil tombées, toutes les femmes, tous les enfants, couvrent la cité d'un barriolage de couleurs"¹³⁵.

Revenons maintenant au voyage initial d'Alger. Le public algérois attendait avec curiosité celui qui devait proposer du neuf. "L'Echo d'Alger", quotidien "de gauche", radical-socialiste¹³⁶, et son concurrent, "La Dépêche Algérienne" - elle deviendra un journal "de droite" - avaient annoncé les deux conférences. Le premier signalait "un des plus notables, ou peut-être célèbres rénovateurs de l'architecture et de l'urbanisme des grandes villes. Il s'agit de M. Le Corbusier, qui vient tout exprès de

Paris à la demande des "Amis d'Alger"... Le troisième quotidien, "La Presse Libre", avait, lui aussi, annoncé les conférences. Etant "de droite", opposé au maire, il ne les commentera pas.

On s'imagine assez facilement Le Corbusier descendant la passerelle, pâle après une nuit de tempête, coiffé de son chapeau¹³⁷ et suivant de près un portefaix transportant sa fameuse malle où il rangeait ses costumes et qui portait encore les étiquettes des hôtels fréquentés, une malle énorme par rapport à celle de Blaise Cendrars, ce que les visiteurs parisiens des deux expositions successives du Centre Culturel Suisse, en 1987, ont pu vérifier de visu! Le Bâtonnier Rey, président du groupe de notables qui avaient invité Le Corbusier, l'attendait sur le quai; il emmena son illustre visiteur pour lui faire visiter ce qu'il voulait voir en premier: la Casbah. En l'accompagnant d'abord à l'hôtel Saint-Georges, Rodolphe Rey - c'était lui qui avait tout arrangé - ne manqua pas de lui rappeler les usages locaux: "Surtout ne parlez pas plus que trois quarts d'heure, le public algérois n'a pas l'habitude de suivre un conférencier au-delà de ce délai." Contrairement à ce que l'on croyait savoir, Le Corbusier suivra ce conseil bienveillant et la conférence ne durera qu'une heure¹³⁸. Le public colonial se différenciail d'un public français ou suisse par une sorte de vanité locale, de bien vouloir écouter ce que dirait cet homme venu de Paris, mais de ne pas recevoir de leçon de quiconque; il ne faut jamais généraliser, mais cette attitude algéroise, ce nationalisme insulaire - renforcé par le faste des fêtes du Centenaire - allait conduire ces gens passionnés vers le socialisme, puis vers le fascisme et, en 1962, la sécession avec la France et l'exode.

Première visite de la Casbah

La visite de la Casbah se fait selon un parcours immuable. La promenade commence généralement à la place du Gouvernement (aujourd'hui place des Martyrs),

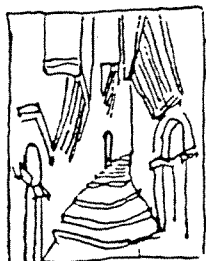
cette place que nous avons déjà évoqué; elle est, selon l'urbaniste Marc Emery, "un des rares espaces à l'échelle d'une grande ville et dont Le Corbusier ne tiendra pas compte dans ses projets"¹³⁹; ce point important sera évoqué ultérieurement.

Le Corbusier trouvera dans le kiosque de cette place les **cartes postales** d'un genre particulier¹⁴⁰ et qui se vendaient en grand nombre aux touristes ou aux militaires; elles sont un exemple typique de la folklorisation recherchée de la société colonisée; il s'agissait de créer et de répandre une imagerie des "Mille et une nuit"... de l'Occident. La femme y était, en principe, grotesquement drapée ou dévêtue "à l'orientale". Ces cartes, produit de toute une industrie, montrant certaines particularités de la "mouquère" selon la région, avaient enchanté Le Corbusier qui fut friand de ce type de mise en scène. Il collectionnera les plus beaux échantillons, à la perplexité de son guide, Jean de Maisonseul, qui ne pouvait deviner que son hôte en fera une large utilisation dans son oeuvre picturale en les recopiant à sa manière, c'est-à-dire en représentant la femme dans sa nudité. Les auteurs de ces photos, anonymes, avaient inventé, à l'instar des peintres orientalistes, la réalité qu'ils croyaient décrire et celle-ci avait passionné Le Corbusier. Quant au procédé utilisé par lui, il fait penser, une fois de plus, à Delacroix qui avait l'habitude de dessiner des nus d'après des daguerréotypes¹⁴¹.

Juste en face de ce kiosque dont l'étalage avait été si convoité, se trouve le minuscule jardin exotique de ce qui fut l'Archevêché, "Dar Aziza", un des plus anciens palais, coupé de son contexte originel et datant peut-être du 16^e siècle: ce jardin n'était admirable qu'à cause du ruissellement en spirale d'un filet d'eau alimentant un bassin en marbre; c'est un jeu d'eau qui est comme le souvenir de l'Andalousie perdue¹⁴², on sait que la reconquête de l'Espagne par les Chrétiens avait provoqué l'exode des Musulmans dont certains s'établirent à Alger, y apportant de nombreux

manuscrits¹⁴³. Comme Le Corbusier pourra le constater lui-même, la Basse-Casbah n'a "à part quelques palais, rien de commun avec cette symphonie architecturale et urbanistique qu'est la Haute-Casbah, modèle impeccable d'une architecture et d'un urbanisme à l'échelle humaine"¹⁴⁴. Cela l'amènera à proposer une "Basse-Casbah" épurée¹⁴⁵ où l'on aurait retrouvé les palais disséminés dans des jardins; ce "nettoyage"¹⁴⁶ aurait fait de ces bâtiments des objets d'un "passé à réaction poétique" selon l'heureuse expression de Pierre Sady¹⁴⁷. Dans ses plans pour Paris, Le Corbusier avait déjà fait part de sa volonté d'isoler ainsi les bâtiments anciens que l'on tenait à sauvegarder. Il perpétuait ainsi la vieille erreur du "classement" des monuments historiques qui consiste à négliger leur environnement qui seul, permet de préserver le sens et l'image vivante du passé. En 1909 déjà, Georges Guiauchain avait proposé, en vain, le classement des "quartiers" (les palais faisaient déjà l'objet d'une protection): "... il importe donc au plus haut degré que nous les conservions précieusement, ces restes de la cité barbaresque qui constituent l'ambiance dans laquelle nous devons puiser nos inspirations. Pour cela, le seul moyen consiste à classer comme monuments historiques les quartiers de la haute ville restés les plus intacts ..."¹⁴⁸.

Les palais obéissent au même modèle que la maison - plus grands, ils sont simplement plus richement ornés de faïences et de marbre - et font de la Casbah "la ville la plus standardisé qui soit"¹⁴⁹. La recherche d'un standard fut pour Le Corbusier une préoccupation constante; pour lui le standard était la "véritable source d'inspiration"¹⁵⁰. Vues depuis les ruelles, les palais ne se différenciaient pas des maisons. Georges Guiauchain a su valoriser cette standardisation d'une façon très fine, tout au moins aux oreilles d'un architecte. Il écrira, en effet, que la Casbah "semble avoir été bâtie tout d'une pièce par la même équipe d'ouvriers"¹⁵¹.



CARTE POSTALE intitulée "Alger, une rue de la Casbah" que Le Corbusier y avait acheté. Il l'a calqué pour faire le croquis ci-joint publié in "La Ville radieuse" (FLC I Alg. 2).



Le "Cimetiaire
des Princesses"

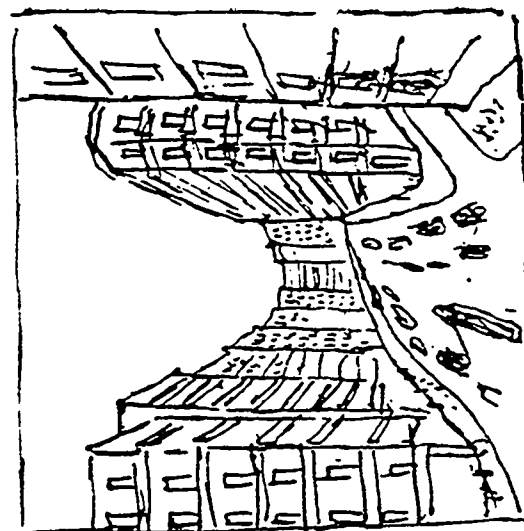
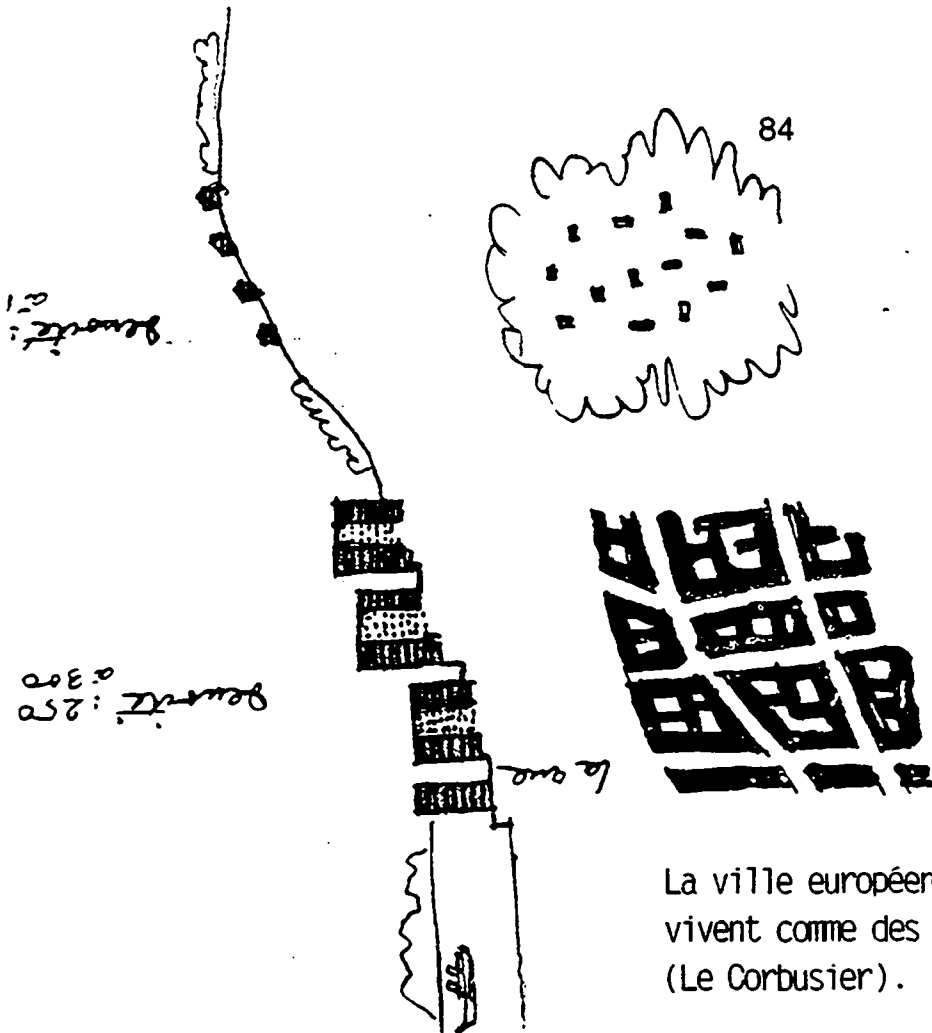
Carte postale

Un palais de
la Basse-Casbah,
l'ancienne Biblio-
thèque nationale

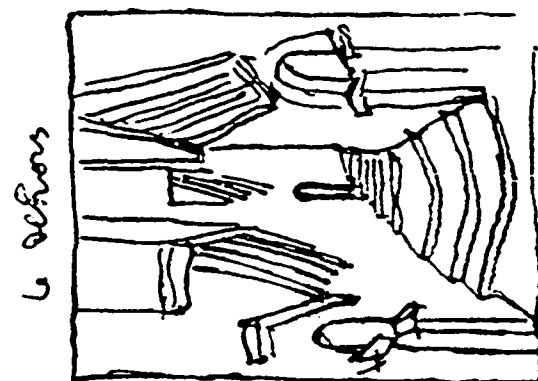
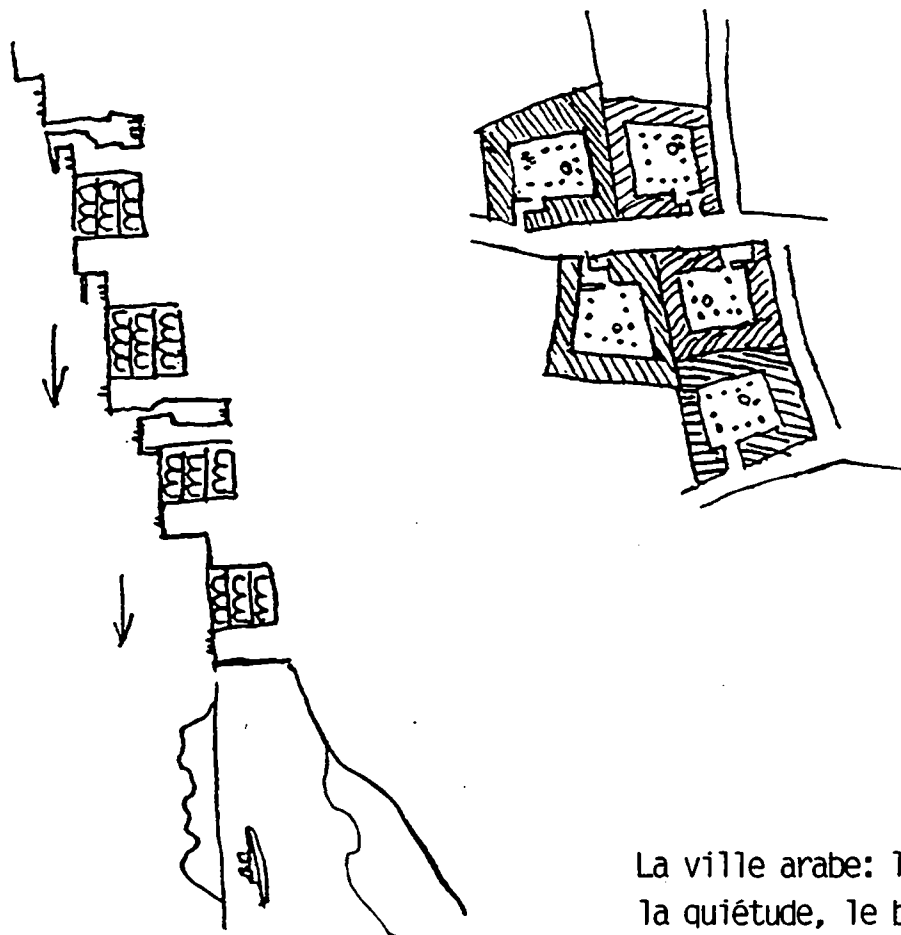
Carte postale

"L'architecture arabe s'apprécie à la marche..."

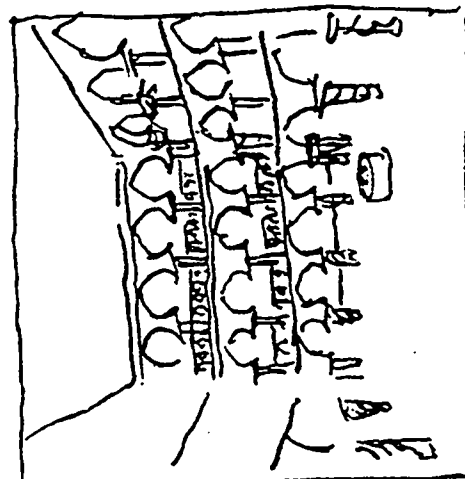
Le Corbusier aurait admiré le palais qui hébergeait alors la Bibliothèque Nationale; il s'agit de "Dar Mustapha". Terminé en 1799, il est sans doute le mieux conservé. Aussi possédait-on une bonne documentation sur cet édifice, relevé par Albert Ballu; et la "Revue Africaine" lui avait consacré une étude¹⁵². Par ailleurs Jean de Maisonseul, l'un de ses guides et qui deviendra son ami¹⁵³, nous explique comment Le Corbusier a vu ce palais: "... il redécouvrit l'échelle humaine, la petite échelle, le passage de l'ombre de la skiffa¹⁵⁴ - rupture de l'extérieur - à la pleine lumière du patio - carré du ciel - par la pénombre du couloir d'entrée avec le puit de lumière - vestige de l'impluvium romain - aussi le jeu successif des pièces, des volumes, des niveaux, des différentes fraîcheurs des sols, des faïences, des couleurs, des rythmes des pas et de la main, architecture respirée sur l'homme ... Le Corbusier intégra cette connaissance dans son architecture future, la nommant "promenade architecturale". Nul pastiche, nul "orientalisme" mais jeu des rythmes, des structures claires, sons, à travers la lumière¹⁵⁵. Le Corbusier écrira, en 1934, lorsqu'il expliquera la villa Savoye, que c'était l'architecture arabe qui lui avait donné cet enseignement précieux que l'architecture "s'apprécie à la marche (c'est lui qui souligne), avec le pied; c'est en marchant, en se déplaçant que l'on voit se développer les ordonnances de l'architecture"¹⁵⁶. Auparavant il avait déjà émis son opinion à ce sujet: "... architecture arabe, la plus mathématique qui soit. **Une maison arabe est mesurée au pas des jambes, à la hauteur des épaules.** Les patios et chambrettes (sont) dimensionnés à la calme mesure des pas, et les hauteurs du tout sont celles qu'estime une tête portée sur des épaules: colonne à la hauteur d'épaule, et avec au-dessus, passage de tête. Dans l'architecture arabe, on marche.



La ville européenne: les "civilisés" vivent comme des rats: dans des trous! (Le Corbusier).



la rue



la rue

La ville arabe: les "barbares" vivent dans la quiétude, le bien-être (Le Corbusier).

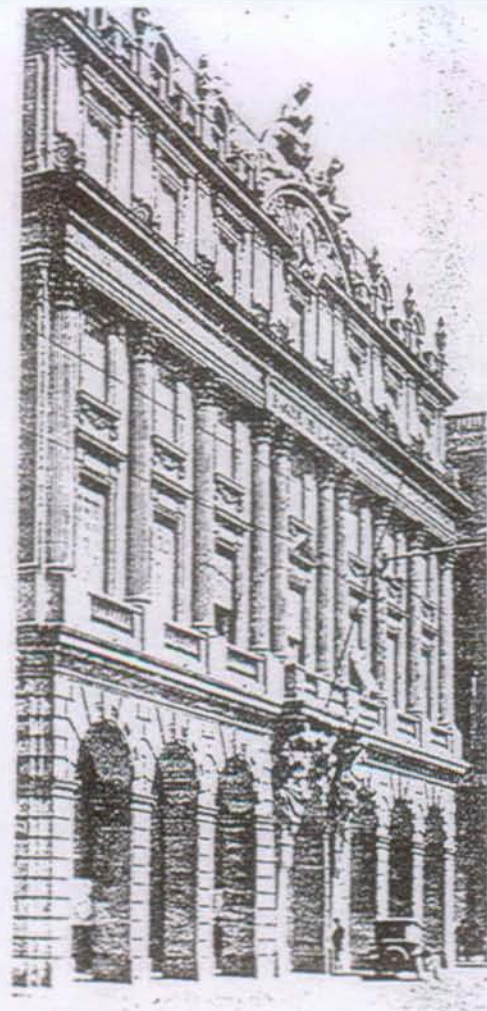
Marcher là-dedans est une fonction digne" (c'est encore lui qui souligne)¹⁵⁷. Pour Le Corbusier "l'architecture se marche, se parcourt ...¹⁵⁸", "offrant des aspects constamment variés, inattendus, parfois étonnants"¹⁵⁹, ce fait est décisif lorsque l'on veut juger la qualité de celle-ci, "si bien qu'à l'épreuve les architectures se classent en mortes et en vivantes selon que la règle du cheminement n'a pas été observée, ou qu'au contraire, la voilà exploitée brillamment"¹⁶⁰. Ce qu'il voyait dans la Casbah lui permettra donc de justifier des positions déjà prises, mais, comme l'a si bien dit Maisonneul, il y trouvera aussi des idées nouvelles, en particulier celle d'une architecture future qui soit modulée en fonction du corps humain¹⁶¹.

Après avoir admiré le magnifique vestibule de Dar Mustapha, Le Corbusier a sans doute été conduit le long des ruelles montantes d'un quartier plein de vie mais apparemment sans grand intérêt architectural, vers la rue Randon. Rebaptisée rue Amara Ali, cette voie horizontale traverse, depuis 1855, la médina en son milieu; elle est bordée d'immeubles coloniaux du 19^e siècle obéissant à un arrêté d'alors exigeant des façades planes¹⁶². A partir de cette rue le visiteur pénètre enfin la partie haute de la Casbah, celle que l'on vient de classer. C'est ici qu'avait résidé, pendant les trois siècles de l'administration turque¹⁶³, la population indigène de classe moyenne; il n'y avait donc pas de palais et l'on retrouve un dédale de ruelles et impasses étroites¹⁶⁴. toutes semblables les unes aux autres. En fait les ruelles départageaient des quartiers¹⁶⁵ bien distincts; les impasses, sauf exception, étaient toujours montantes afin de permettre l'écoulement des eaux pluviales qui assuraient et assurent encore, en hiver, le nettoyage du sol; cette caractéristique du réseau piétonnier avait été observée par Le Corbusier¹⁶⁶.



La Maison du Centenaire
Architecte: Léon Claro

Carte postale



La Banque de l'Algérie
Architecte:
Gustave Udenstock

Le Corbusier: "Croisade
ou le crépuscule des
académies" (1933).

Foyer Civique

Architecte: Léon Claro

(cette perspective fut la sensation de l'exposition de 1933)



Foyer Civique
d'Alger

Toute sa vie il s'est souvenu des cimetières musulmans d'Algérie¹⁶⁷, lieux de réunion joyeux des femmes accompagnées de leurs enfants; ici il a pu visiter le cimetière des Princesses, ce lieu du silence avec son figuier séculaire, occupant à peine l'espace d'une maison mitoyenne. Quant aux princesses N'fissa, mortes d'amour, prétend-on, parce qu'elles furent simultanément dédaignées du même beau cavalier indifférent, leurs épitaphes en arabe ne le mentionnent pas, ce qui ne pourra troubler l'amateur de vieilles légendes dont la Casbah est si riche, en particulier le visiteur étranger de passage.

Et comme il ne pouvait pas visiter les maisons familiales, on avait construit, en 1930, à l'occasion de la célébration du Centenaire, dans ce quartier à la valeur historique reconnue, "une maison indigène" qui fonctionnait comme un musée et qui existe toujours, oeuvre de Léon Claro. Léon Claro, alors tout jeune professeur à l'Ecole des Beaux-Arts d'Alger, s'était acquitté de cette tâche le plus honnêtement possible en utilisant des matériaux de récupération. S'inspirant de vieilles estampes il avait accompli un véritable travail d'archéologue. Nous avons demandé en 1986 à cet architecte s'il avait montré son oeuvre à celui qu'il appelait alors "mon cher Corbu"; voici sa réponse: "Je n'ai pas fait visiter la maison du Centenaire à Le Corbusier et j'ignore s'il l'a vue. Je ne le crois pas, car intransigeant comme il l'était, il n'aurait pas apprécié cet oeuvre pastiche¹⁶⁸. En revanche Claro avait conduit lors d'une réception officielle le président de la République Gaston Doumergue dont il opta des félicitations pour avoir si bien réussi à rénover une vieille maison (!)¹⁶⁹.

Après avoir franchi le boulevard de la Victoire, limite supérieure totalement artificielle de la Casbah - amputée ainsi de la frange qui l'avait relié à la citadelle - on finit par escalader ses contreforts d'où on jouit d'une vue panoramique sur le port et toute la baie; c'est une vue analogue que les habitants du futur Redent de Fort-l'Empereur seraient appelés à contempler grâce au plan Obus.

Comme à Istanbul, vingt ans plus tôt, la première prise de contact avec la vieille ville avait été pour Le Corbusier le sujet d'une déception totale. De retour à l'hôtel, il écrira à sa famille: "...Pas épaté par cette Casbah... cet exotisme me laisse froid"¹⁷⁰. Il avait pu vérifier sur place le caractère superficiel de la vision de Madame de Mandrot qui lui avait promis monts et merveilles¹⁷¹. Peut-être s'était-il rendu compte que sa propre vision du monde arabo-islamique ne correspondait nullement à ce qu'on essayait de lui faire voir lors de son premier séjour à Alger: ce côté pittoresque, négation des valeurs, caricaturées en une sous-culture pour touristes pressés, ces touristes que l'on essayait d'attirer par des slogans erronés et mystificateurs tels que nous les avons cités au début, ces touristes à qui l'on proposait de "faire le voyage de leur vie"¹⁷².

On ne peut que deviner ce que furent les premières impressions de Le Corbusier. C'est seulement onze ans plus tard, lorsqu'il s'agira pour lui de faire un dernier effort de propagande pour son plan directeur, qu'il n'hésitera plus à se prononcer sur ce sujet; il avait probablement aperçu, dès ce matin-là, l'étendue catastrophique de la misère d'une "Casbah hébergeant quatre ou six fois plus d'habitants qu'elle n'en peut contenir; on y couche à vingt par chambre, parfois bien davantage en certaines maisons; tas de pauvres diables venus des bleds ou des agglomérations lointaines, quadruplant la population autochtone; ils retrouvent ici l'abri puissant de l'islam et surtout ce cadre pertinent fourni par l'architecture des maisons et la vie de la rue..."¹⁷³. Cette immigration provenait d'une région surpeuplée, appauvrie et ruinée à la suite de l'effondrement de la société traditionnelle entre 1870 et 1880, une région de montagnes à laquelle Albert Camus avait consacré une enquête intitulée "Misère de la Kabylie"¹⁷⁴.

Tandis que la population musulmane d'Alger diminue à partir de 1830, on constate dès le début du siècle un phénomène de "berbèrisation". En 1911, les Kabyles représentaient déjà 1/3 des musulmans algérois, en 1929 ils en constituent 2/5 et en 1939/40 on estimera la présence kabyle au 2/3 de la population de la Casbah¹⁷⁵. Le Corbusier, quand il aura visité leur région d'origine et son architecture très particulière, signera une lettre à sa famille en s'intitulant "Le Kabyle"¹⁷⁶; il faut préciser que la colonisation avait entretenu un "mythe kabyle", croyant voir en cette population qui parle quelques-unes des nombreuses langues berbères, la véritable élite de l'Algérie. Quant au texte de Le Corbusier que nous venons de citer, il exprime clairement un engagement pour la construction d'un habitat social; cet engagement était partagé par des polytechniciens, marqués par le Saint-Simonisme, et ne se différenciait guère de celui qui fût prôné par la Gauche, par Pierre Mendès-France¹⁷⁷ en particulier.

Un "hôtel sélectionne"

L'hôtel Saint-Georges où était logé Le Corbusier - il s'appelle depuis peu El Djazaïr - se situe à une altitude de 100m, ce qui correspond à la mi-hauteur de l'amphithéâtre qui est le site de l'Alger des années trente; il est entouré d'un jardin exotique qui l'avait ébloui: "Je sors de table. Déjeuner, sous le regard des bananiers, des figuiers de Barbarie, des palmiers, dans un hôtel sélectionné du haut d'Alger..."¹⁷⁸. L'hôte des "Amis d'Alger" se trouvait ainsi plongé dans un décor mauresque habilement mis en scène. L'hôtel appartenait à la famille de l'architecte Jacques Guiauchain dont le père Georges - lui aussi fils d'architecte algérois - s'était appliqué à transformer un ancien pensionnat en un hôtel luxueux, le plus beau de la place. Une splendide terrasse donne sur un jardin dont la magnificence insolente va devenir suspecte à Le Corbusier, peu habitué à jouir d'un décor aussi exceptionnel. Pour Fernand Braudel les jardins des résidences d'été de l'époque ottomane sont "les

plus beaux du monde"¹⁷⁹. Sous le coup d'une même impression, Le Corbusier note alors dans son carnet de voyage: "J'ai connu trop de misères et de luttes pour pouvoir contempler sans gêne ces jardins d'Alger. Une telle harmonie radieuse et une telle réussite ont un côté goujat qui blesse une sensibilité aiguisée et avide de la vie réelle; elles vous plongent dans une convention du bonheur et sont un poncif du beau"¹⁸⁰. Dans les salons particuliers, où se traitaient les affaires importantes de la cité, Jacques Guiauchain, en "grand seigneur" d'après l'expression de Le Corbusier¹⁸¹, réunira, en l'honneur de l'illustre invité, tous les membres de la "Société des architectes" dont il était le président; à cette occasion Le Corbusier commencera à recruter ceux qui allaient soutenir ses efforts pour gagner la bataille qu'il allait livrer en vue de conquérir Alger.

Le "Saint-Georges" n'accueillera plus jamais son hôte illustre; un quart de siècle plus tard, en pleine guerre de libération, Camus y écrira le discours où il demande l'arrêt des hostilités¹⁸²; ce projet de trêve civile n'aboutira pas mais entraînera l'arrestation de Maisonseul. Libéré, à la suite de l'intervention efficace de ses amis¹⁸³, dont Le Corbusier qui écrira une lettre au président du conseil, Guy Mollet¹⁸⁴, Maisonseul, après l'indépendance de l'Algérie, deviendra conservateur du Musée national des beaux-arts. Quant à l'hôtel, Fernand Pouillon le rénovera dans les années septante, peut-être par sympathie pour les Guiauchain et pour Auguste Perret, le père spirituel du dernier de cette dynastie d'architectes algérois. L'extension demandée par le client, l'Office national algérien du tourisme, détruira l'intimité de l'ancien "Saint-Georges". "El Djezaïr" se trouve à Mustapha Supérieur, cette partie de l'ancienne commune de Mustapha devenue un quartier chic, situé encore aujourd'hui dans une coulée verte descendant de la crête d'El Biar; il a toujours été, tout au moins jusqu'à la construction de l'hôtel Aurassi¹⁸⁵, en 1974, le lieu de séjour préféré des visiteurs d'Alger.

L'Algérie, vue par les voyageurs européens

Jusqu'en 1914, la riche société internationale des touristes et poitrinaires, avant de se rabattre sur la Côte d'Azur, venait passer la saison d'hiver en Algérie, profitant de son climat particulièrement doux; les Anglais en formaient la part la plus importante. Alger, bien desservie, exactement à mi-chemin entre Londres et Port-Saïd, offrait déjà un relais important du grand trafic maritime.

Parmi les voyageurs européens qui visitèrent le Maghreb, l'Anglais **Thomas Shaw** est probablement le plus célèbre. Ses séjours entre 1720 et 1732 se sont traduits par des descriptions souvent plus littéraires que scientifiques; persuadé de sa supériorité intellectuelle, il ne cache pas son mépris pour "tous les Arabes sans exception"¹⁸⁶; il représente ainsi typiquement cette Europe qui découvre la nécessité du racisme pour justifier ses désirs de colonisation. Si nous évoquons ici le témoignage de Shaw c'est qu'il a su discerner la qualité indéniable du domaine bâti: "... De tous les arts, celui que les Maures¹⁸⁷ entendent le mieux, c'est l'architecture; et la chose à laquelle ils attachent le plus de prix dans leurs habitations, c'est d'être commodément et largement logés. Cependant leurs "malloms" ou architectes sont plutôt considérés comme des espèces d'artisans que comme des gens qui exercent une profession libérale"...¹⁸⁸. Ce n'est pas un hasard si, en 1830, Shaw sera traduit en français par Jacques Mac Carthy, dont le fils¹⁸⁹ allait parcourir l'Algérie avec **Eugène Fromentin**, en 1848.

Lors de ce voyage, Fromentin, séduit par l'image des "Femmes d'Alger" de Delacroix, fera la connaissance d'une "Mauresque"¹⁹⁰ qui deviendra l'Haoûa de son récit, intitulé "Une année dans le Sahel"¹⁹¹. Ce livre que nous aimons nous permet de rapprocher les attitudes de Fromentin des sentiments de Le Corbusier et de

Picasso. Ce qui nous touche le plus chez Fromentin c'est la justesse de son regard, le regard d'un peintre. Il a, comme dirait Le Corbusier, "des yeux qui voient". Ce regard, par moments grave, fait de "Une année dans le Sahel", peut-être le premier récit anticolonialiste. Si son écriture est moderne, c'est qu'elle traduit contrairement à celle de Shaw, un sentiment d'angoisse, exprimé dans une de ses lettres: "Je visite ce pays comme on examine une proie, avidement, avec curiosité, satisfaction, mais sans amour..."¹⁹². Ce sentiment résulte moins d'un conflit intérieur, celui du jeune artiste à la recherche de son identité, que du malaise du colonisateur malgré-lui qui sait que tout lui échappe. Qu'il soit bien intentionné ou non vis-à-vis de l'Autre, du colonisé, ne peut rien changer à cette gêne. Nous savons bien que l'on ne peut comparer les points de vue exprimés à des époques différentes¹⁹³, en 1848 ou en 1931; pourtant, si nous ressentons une certaine affinité entre Fromentin et Le Corbusier, nous n'avons pas trouvé de malaise chez le second. A preuve cette carte postale écrite en compagnie de son cousin Pierre Jeanneret où l'on peut lire: "On bouffe de l'arabe à pleine bouche"...¹⁹⁴. Cet aveu de glottophagie colonialiste, tel que l'a décrit Bruno Etienne¹⁹⁵, n'est probablement qu'une plaisanterie gouailleuse¹⁹⁶ et nullement un aveu autocritique. Le Corbusier exprimera sa vision de l'Algérie coloniale dans un article de presse qui paraîtra en France et à Alger¹⁹⁷, après son retour à Paris. Ce texte propose une louange puérile¹⁹⁸ de la population pied-noir qui avait fait des récentes fêtes du Centenaire une immense campagne d'autosatisfaction pour rappeler aux Français de la Métropole les succès de la colonisation. Nous reviendrons plus tard sur cet article, le seul où l'architecte parle directement du colonialisme en évoquant d'une façon maladroite l'image du bon Arabe et du bon colon. Cette imagerie conforme aux affiches placardées à l'occasion des récentes fêtes du centenaire, se retrouve aussi dans le livre que Gustave Mercier venait de publier à cette occasion¹⁹⁹.

Mais revenons au regard grave de Fromentin qui, lui aussi, séjourne un instant à Mustapha, à proximité de la baie d'Alger, alors que les résidences d'été, fondées par les riches habitants de la Casbah, étaient encore intactes, bien que spoliées par le colonisateur. Il évoque dans "Une saison dans le Sahel" l'aspect extérieur de ce qu'il appelle "les maisons turques" puisqu'elles datent du 18^e siècle, donc de l'époque turque. Leur style est algérois; pourtant celle qu'il a dessiné nous fait penser aux maisons que Jeanneret avait esquissées en Turquie, en 1911. Voici le texte de Fromentin si savamment illustré par lui²⁰⁰:

"J'ai achevé ma journée parmi les arbres, à regarder les maisons turques. Il y a toute une partie des collines où ces constructions élégantes sont en très grand nombre. On les voit poindre ça et là par-dessus les feuillages, à très petite distance les unes des autres, et si bien entourées que chacune d'elles a l'air d'avoir son parc. Toutes sont bâties dans une situation pittoresque, sur un échelon de petites boisées, et toutes regardent la mer. En s'élevant soi-même sur ce vaste amphithéâtre, disposé régulièrement en terrasse, on peut imaginer la belle et grande vue dont jouissent les habitants de ces jolies demeures. Aujourd'hui, sans exception, elles appartiennent à des Européens. Aussi le grand mystère qu'elles recelaient s'est évanoui, et beaucoup de leur charme a disparu. L'architecture de ces maisons n'a plus grand sens appliquée aux habitudes européennes. Il faut donc les prendre pour l'agrément de leur aspect extérieur et les étudier comme autant de monuments gracieux d'une civilisation exilée.

Habitées par le peuple qui les avait bâties et je pourrais dire rêvées, ces demeures étaient une création à la fois des plus poétiques et des plus spirituelles. Ce peuple avait su faire des prisons qui fussent des lieux de délices, et cloîtrer ses femmes dans des couvents impénétrables aux regards et transparents. Pour le jour, une multitude de petites ouvertures, des jardins tendus de jasmin et de vignes; pour la nuit, des terrasses: quoi de plus malicieux et en même temps de plus prévoyant pour la distraction des prisonnières? Ces maisons si bien fermées n'ont, pour ainsi dire, pas de clôture. La campagne y pénètre en quelque sorte et les envahit. Le sommet des arbres touche aux fenêtres; on peut, en étendant le bras, cueillir des

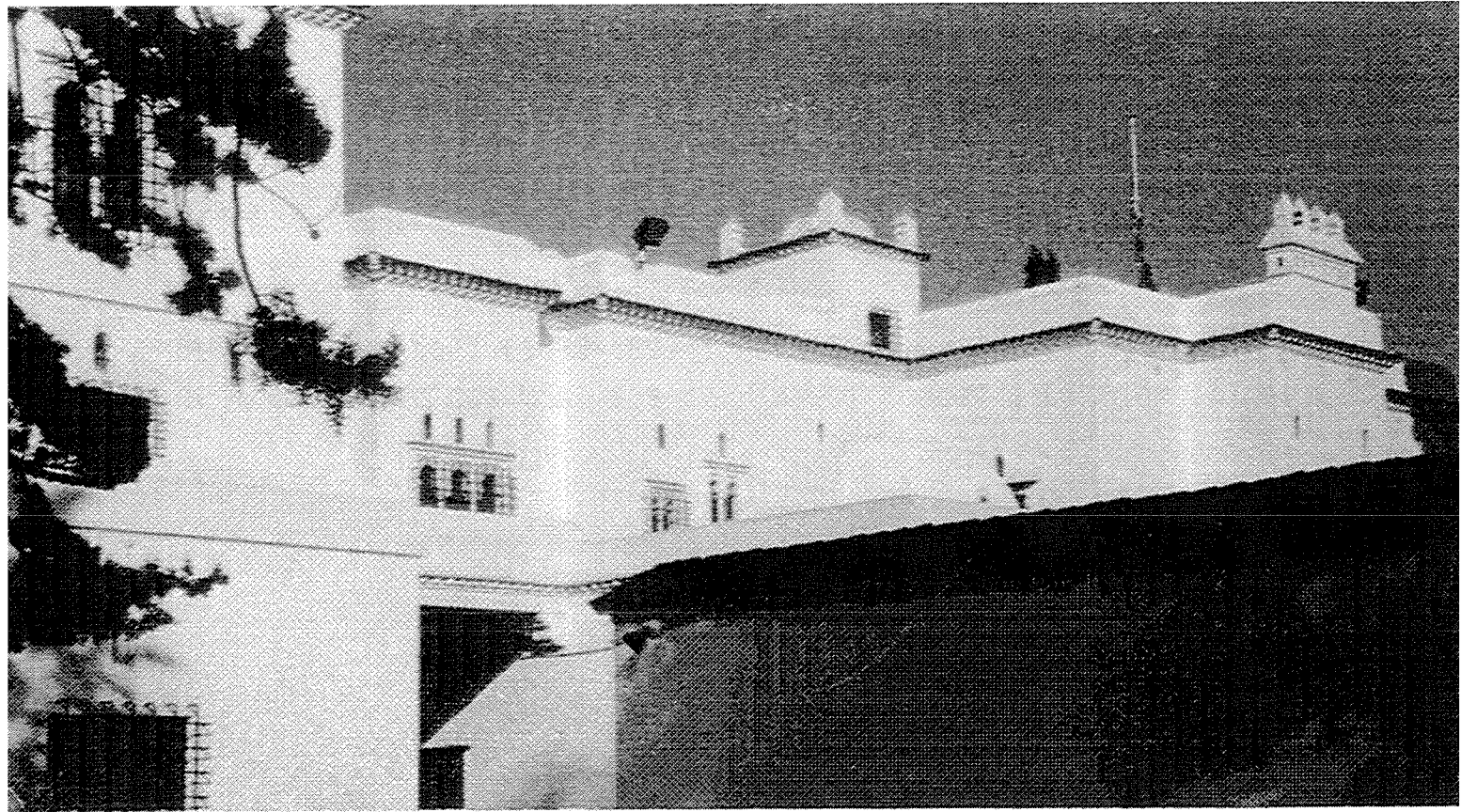
feuilles et des fleurs; l'odeur des orangers les enveloppe, et l'intérieur y est tout parfumé.

Nous ne comprenons rien, nous autres, aux mystères d'une pareille existence. Nous jouissons de la campagne en nous y promenant: rentrons-nous dans nos maisons, c'est pour nous enfermer; mais cette vie recluse près d'une fenêtre ouverte, l'immobilité devant un si grand espace, ce luxe intérieur, cette mollesse du climat, le long écoulement des heures, l'oisiveté des habitudes, devant soi, autour de soi, partout, un ciel unique, un pays radieux, la perspective infinie de la mer, tout cela devait développer des rêveries étranges, déranger les forces vitales, en changer le cours, mêler je ne sais quoi d'ineffable au sentiment douloureux d'être captif. Ainsi naissait au fond de ces délicieuses prisons tout un ordre de voluptés d'esprit qui sont à peine imaginables. Au surplus, ne me trompé-je pas en prêtant des sensations très littéraires à des êtres qui assurément ne les ont jamais eues?"...

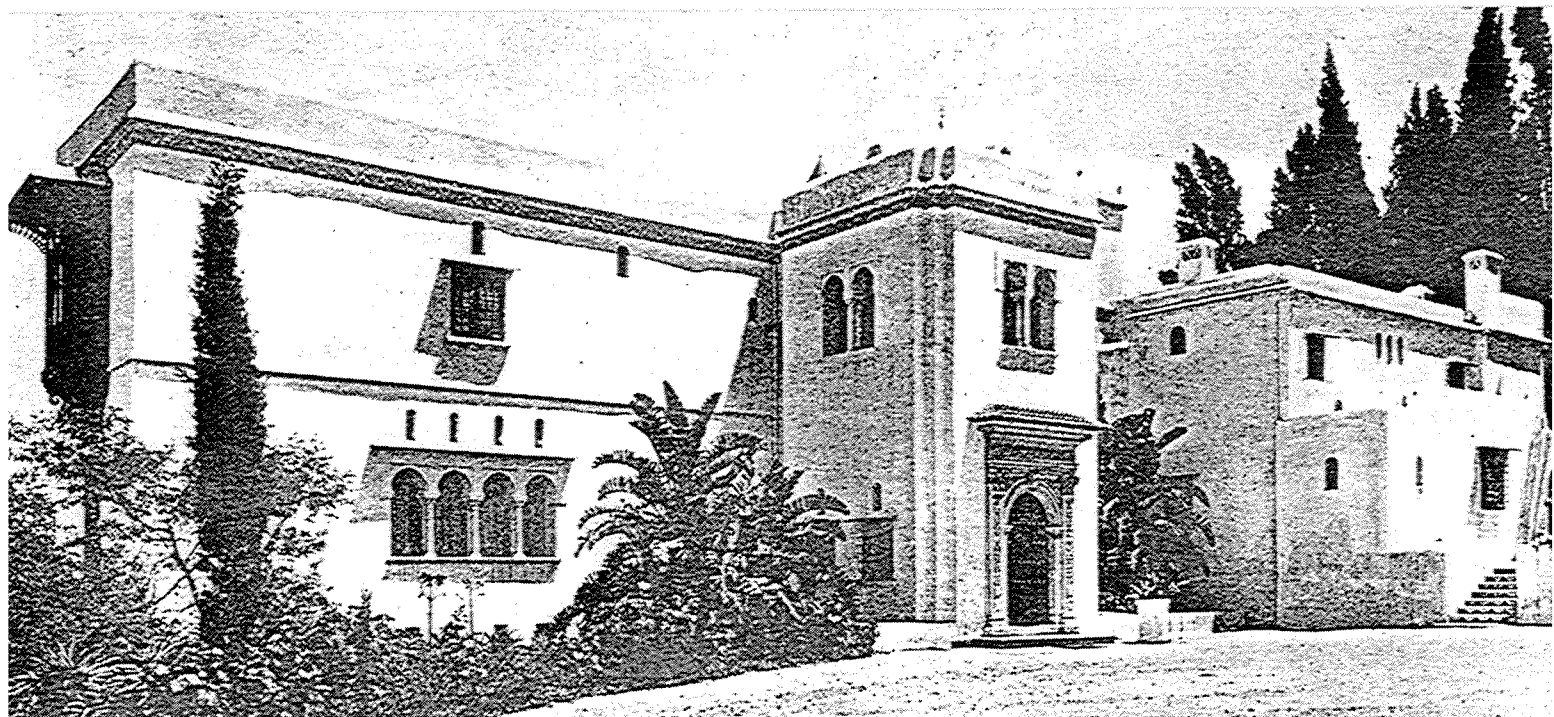
Après plus de trois décennies, en 1882, lorsque Karl Marx séjourne à Alger, pour des raisons de santé, il constate la profonde transformation de la commune de Mustapha et s'interroge d'abord sur le nom: "... Que signifie Mustapha Supérieur? Mustapha est un nom comme John. Quand on quitte Alger par la rue d'Isly (aujourd'hui la rue Ben M'hidi), on voit devant soi une longue rue; d'un côté se dressent, au pied de la colline, des villas mauresques, entourées de jardins, une de ces villas est l'hôtel Victoria... A Mustapha Supérieur on bâtit sans arrêt de nouvelles maisons, on démolit les anciennes, etc."²⁰¹... Un général français aurait avoué, quelque temps après l'invasion coloniale, la démolition de 900 maisons autour d'Alger²⁰². On conservait les plus grandes, comme le palais de Mustapha el Hayl (devenu le Palais d'été), celui de Mustapha Pacha, dont tire son nom le quartier aujourd'hui, ou celui de Mustapha ben Omar, devenu le musée du Bardo; par ailleurs, la villa Abd el Tif, aujourd'hui restaurée, avait joué longtemps le rôle d'une villa Medici, destinée aux peintres et sculpteurs. Après toutes les transformations subies les palais ou villas gardent partiellement la marque de l'orientalisme romantique.



Une autre carte postale de la collection de Le Corbusier intitulée "Alger, vue prise de la Casbah" (FLC I Alg.25). Une carte similaire sera publiée in "La ville radieuse" .



Benjamin Bucknall (1830-1895), l'architecte qui a introduit le style néo-mauresque à Alger: détail de la façade de l'actuel résidence de l'ambassade des U.S.A., sis ch. Tayabi Youcef à El Biar.



Une oeuvre que nous attribuons aux frères Vidal qui ont été formés par Bucknall. Cette fausse "Villa turque", moins proche de l'original que la précédente, a perdu sa finesse et son élégance; la crainte de tomber dans la "banalité" était devenue un piège.

C'est surtout aux Anglais, connaisseurs cultivés et attachés aux phantasmes orientaux, que l'on doit le sauvetage de quelques-unes de ces résidences, appelées "djenane"; là où elles sont principalement situées allait s'établir la haute société, en particulier d'origine britannique, qui demanderait aux architectes de s'inspirer d'un Orient imaginaire. En Angleterre cette façon d'agir avait élevé l'orientalisme au rang de style historique. Ainsi l'architecte Owen Jones, dont Jeanneret étudiera avec application le livre "The grammar of Ornament" acheté à Londres par l'Eplattenier, s'en était fait une spécialité. A Alger, autour de 1875, ce fut le britannique Benjamin Bucknall²⁰³, grand ami et traducteur de Viollet-le-Duc, qui introduisit, sur le plan local, le style néo-mauresque, inspiré des villas de l'époque turque. Bucknall, tout en donnant à ses résidences le confort anglais, cherchait non à copier, mais à inventer des adaptations formelles modernes. Ce qui permit, heureusement, de distinguer l'authentique de l'inauthentique. Les frères Vidal furent ses maçons, puis ses entrepreneurs, travaillant de préférence pour les membres de la colonie anglaise. Devenus architectes après sa mort, en 1895, ils seront ses héritiers spirituels. Malheureusement, le manque d'archives n'incite nullement à étudier leur oeuvre; ajoutée à celle de Bucknall, elle est, d'après Maisonsseul, aussi importante que les premières villas de Frank Lloyd Wright. Dans ce même contexte, il faut aussi citer G. Guiauchain qui publie, en 1905, ses réflexions sur l'architecture de la Casbah²⁰⁴. Il avait restauré pour John Bell, vers la fin du siècle, la villa Mustapha Raïs à Mustapha Supérieur; voici ce qu'il eût dit: " ... c'est grâce à quelques membres de la colonie étrangère, principalement aux Anglais, que les côteaux d'El Biar et de Mustapha possèdent encore quelques maisons mauresques et de la verdure"²⁰⁵. Sa vision du patrimoine culturel local était pertinente; d'après lui cette architecture arabo-berbère de la période turque d'Alger pouvait être une source d'inspiration sans tomber dans l'erreur du pastiche²⁰⁶.

"... s'inspirer n'est pas copier; ce n'est pas en juxtaposant des motifs tout faits qu'on peut prétendre créer un ensemble harmonieux. Ces motifs tout faits, chers aux esprits paresseux, sont néfastes; car ils conduisent fatalement à des pastiches honteux, à des architectures de café-concert. Il conviendrait, semble-t-il, de commencer par rechercher le fond, plutôt que de s'arrêter d'abord à la forme; de pénétrer en quelque sorte la philosophie des arts musulmans pour en dégager l'essentiel et la caractéristique".

Le Corbusier avait visité quelques-unes de ces résidences d'été; elles furent exemplaires pour lui; il écrira à ce propos, en pensant aux logements pour le Redent du Fort-l'Empereur du plan Obus, qu' "il sera possible de reconstituer non pas le style arabe des anciennes résidences de Mustapha, mais le **confort arabe**, c'est-à-dire la fraîcheur et l'abri, le soleil et la vue à volonté et les contrastes si prodigieusement architecturaux des volumes vastes et petits"²⁰⁷. Cet avis ne diffère nullement de celui qui est énoncé plus haut. Seuls les termes utilisés varieront lorsqu'il mentionnera cet "enseignement décisif, non pas qu'il s'agisse d'ânonner un glossaire d'ornements arabes, mais bien de discerner l'essence d'une architecture et d'un urbanisme"²⁰⁸. Nous examinerons une résidence d'été de la banlieue d'Alger qu'il avait certainement connu puisqu'elle se trouve sur un terrain mis à sa disposition pour un projet²⁰⁹.

Première conférence: le 17.3.1931

Nous avons relaté sa première visite de la Casbah. Nous avons évoqué son lieu de résidence. Il faut maintenant reprendre notre récit. Le soir de son arrivée, le 17 mars 1931, il donnait sa première conférence, intitulée "La révolution architecturale accomplie par les techniques modernes". Il s'agissait, en fait, de la 2e conférence

donnée à Buenos Aires, en 1929²¹⁰. Ne connaissant pas encore suffisamment Alger, il lui aurait été impossible de se prononcer directement sur la ville. Un public nombreux s'était réuni dans la salle de spectacle du casino municipal, aujourd'hui remplacé par le cinéma Colisée. A cette occasion, l'architecte avait passé son smoking²¹¹, la vaste audience était à la fois réceptive et hétérogène.

Dans l'Algérie de l'entre-deux-guerres il existait une intelligentsia étonnement ouverte aux idées nouvelles, à la modernité, mais elle était, du moins partiellement, marginalisée, car homosexuelle. En effet, comme l'a écrit Maisonneuse, "il ne faudrait pas oublier la fonction pédérastique d'Alger, si l'on peut dire, alors lieu de chasse privilégié car le plus proche de l'Europe"²¹². On connaît mal cette époque dont les derniers témoins commencent à disparaître; pour l'historien Jean-Louis Planche²¹³ le climat culturel d'Alger aurait été occulté; d'après lui, les témoins les plus remarquables de ce milieu ont payé le prix de leur reconnaissance parisienne dans l'après-guerre en gommant leurs origines honteuses. Il évoque, à ce propos, le fait que Sartre aurait traité Camus de "petit voyou d'Alger". Cet historien a constaté "que dès les années vingt, des normaliens de Normale Sup. choisissent comme premiers postes, des établissements d'Algérie"; il a remarqué, par ailleurs, qu'un nombre important d'instituteurs et de professeurs de lycée étaient fils d'Espagnols et d'Italiens, nés dans la colonie; d'après Fanny Colonna, les Français considéraient l'enseignement au sein d'un lycée comme un purgatoire. Dans la presse les chroniques littéraires occupent une place importante. La radio a été installée en Algérie en 1930; à partir de 1934 il sera possible d'écouter les programmes français ce qui va multiplier le nombre de postes récepteurs. Le téléphone automatique fonctionne depuis 1930 à Blida, une ville en bordure de la riche Mitidja, située au-delà des derniers faubourgs de la capitale qui ne profitera de cette innovation qu'à partir de 1938. Le trafic aérien avec la métropole n'est pas encore développé, mais

l'aviation civile prend un essor très important; quant au trafic maritime avec la France, il s'est fortement amélioré, à partir de 1934, par la mise en circulation de bateaux plus rapides. En ce qui concerne la vie culturelle, un petit fait dont Maisonneuse garde un souvenir très précis, permet de donner un exemple concret de la modernité algéroise au moment où Le Corbusier allait apparaître sur scène. "Nous avons vu "L'âge d'or" de Dali et Bunuel à la Cinémathèque d'Alger en octobre 1930; cette date est importante pour moi, car elle montre "L'avant-garde" d'Alger où un tel film paraissait presque au même moment qu'à Paris et que je connaissais déjà Camus. Il n'avait pas encore 17 ans..."²¹⁴

Un examen plus précis de la situation permettrait une meilleure compréhension des causes des futurs déboires algériens de Le Corbusier. L'architecte Jean-Jacques Deluz a suggéré diverses hypothèses utiles: "L'échec de Le Corbusier pourrait être lié aux mentalités coloniales, mais il serait faux de schématiser les choses: mercantilisme féroce, fascisme larvé, aventurisme et intellectualisme progressiste y faisaient un bouillon de culture. Une étude de ce milieu, et particulièrement les aspects originaux de sa culture, apporteraient peut-être un éclairage intéressant... Dans une analyse plus fine, on aboutirait à une explication plus convaincante qu'à travers les démonstrations politiques ou économiques - ou du moins qui pourraient compléter ces dernières"²¹⁵.

La lecture des articles de la presse quotidienne permet de deviner la réaction du public confronté à un "Parisien" et à un "Utopiste". Voici ce que disait "L'Echo d'Alger" - journal, nous l'avons dit, de tendance radicale-socialiste - dans son compte-rendu de la première conférence, sous la signature de L. Turcat:²¹⁶ "... en homme averti, (Le Corbusier) a su écarter de son exposé la sécheresse des démonstrations techniques et le rendre accessible à tous en l'illustrant de nombreux

croquis. M. Le Corbusier est un propagandiste animé d'une foi ardente qui exprime ses préférences, ou ses répugnances, avec une sincérité d'accents très personnelle. Pour atteindre à l'urbanisme intégral qui consiste à mettre la population d'une ville dans un cadre adéquat, il ferait volontiers table rase de toutes nos vieilles demeures...".

Dans "La Dépêche", son concurrent, l'article de Jules Cazenave fait preuve d'une méfiance qui annonce déjà le rejet des idées défendues par l'orateur invité:²¹⁷ "... M. Rodolphe Rey, Président de l'association, nous a dépeint, en matière de préface à la conférence, M. Le Corbusier sous les traits d'un novateur, d'un réalisateur, d'un apôtre d'une religion nouvelle, celle de l'architecture en harmonie avec les forces machinistes qui dominant le monde ... "et" ... le conférencier, très applaudi, appuie ensuite ses idées, ses méthodes et ses réalisations, à l'aide de projections qui, malheureusement, laissaient un peu à désirer. M. Rodolphe Rey a remercié M. Le Corbusier de sa très intéressante conférence, mais il n'a pu lui dissimuler qu'il n'entrevoit pas sans mélancolie la destruction annoncée d'un passé plein de grandeur, de séductions et de génie. Il invita enfin le conférencier à multiplier ses promenades en ville ...".

C'est un mardi que Le Corbusier s'adresse pour la première fois aux Algérois. La seconde conférence étant annoncée pour le vendredi suivant, il lui restait très peu de temps pour faire plus ample connaissance avec la ville comme cela lui avait été recommandé par le journaliste de "La Dépêche", et pour préparer son intervention la plus attendue. On possède les notes manuscrites²¹⁸, rédigées en ces quelques jours et, selon son habitude dont il ne se départagera jamais, le texte définitif construit autour de mots clés, ainsi que les trois croquis qu'il redessinera, devant son public, "sur de vastes feuilles de papier punaisées sur un tableau noir et qui allaient

être couvertes, en traits agressifs qui faisaient éclater les craies de couleur comme un feu d'artifice d'idées vivantes, de structures qui fascinaient l'intelligence", selon les mots d'Edmond Brua²¹⁹.

Trois jours, c'était peu, mais il faut préciser que Le Corbusier avait souvent entendu parler de l'Algérie et qu'il connaissait l'importance de la culture islamique de longue date; ne dira-t-il pas, en 1952, au moment où il allait visiter l'Egypte²²⁰: "Je connais et j'aime l'islam depuis 42 ans".

Avant d'évoquer cette architecture islamique retrouvée à Alger et au M'Zab, nous avons opéré un retour en arrière pour retracer l'itinéraire spirituel de Le Corbusier en ce domaine précis. Nous avons découvert alors, preuves à l'appui, qu'il était bien préparé à répondre aux problèmes que rencontrait la Ville Blanche et qu'il fallait résoudre d'urgence. Parmi ses amis, **Edmond Wanner** qu'il connaissait depuis 1927, lui avait sans doute parlé d'Alger. Wanner y avait des possessions familiales dont il s'était occupé en 1928²²¹, se rendant sur place. Mentionnons encore, dans l'entourage de Le Corbusier, Ernest Mercier, un "grand magnat (électricité et pétroles)"²²², fondateur du Redressement français dont il était membre actif. Or, cet industriel polytechnicien appartenait à une famille franche-comtoise établie en Algérie dès 1854 où elle allait jouer un rôle important lors du développement économique et de la mise en place du capitalisme transcontinental. Le père d'Ernest Mercier avait été maire de Constantine. Historien de qualité, il maîtrisait parfaitement, et l'arabe et le berbère²²³. Ses quatre fils, tous des arabisants à l'exception d'Ernest, feront des carrières brillantes. Ce dernier, par amitié pour Le Corbusier, établira un vaste questionnaire sur le développement d'Alger²²⁴ et demandera à son frère aîné, Gustave, Commissaire général de l'Algérie, d'user de son influence pour appuyer les projets de Le Corbusier; son fils Marcel²²⁵ est l'auteur

d'un livre sur la civilisation urbaine du M'Zab, publié en 1922, que Le Corbusier étudiera soigneusement: de nombreuses annotations en marge en donnent la preuve irréfutable²²⁶. On retrouve dans l'idéologie du Redressement français une volonté de connaissance du terroir permettant, à elle-seule, de pouvoir développer une action régionaliste; si le fascisme ordinaire est d'abord un ultranationalisme, on doit se demander si ce terme peut aussi définir une pensée qui est d'abord régionaliste, puis internationaliste. Ainsi une future "Fédération latine" devait, d'après l'architecte, réussir la seconde révolution industrielle et "Alger, capitale d'Afrique, point-sud du quadrilatère Paris, Rome, Barcelone, Alger²²⁷" aurait occupé une position importante sur cet axe des échanges économiques, menant du Havre à Gao en passant par Paris, Lyon et Marseille²²⁸. Un autre parti tenait en Algérie des discours similaires, "L'Union Latine". Selon l'historien Jean-Louis Planché on ne saurait considérer comme fasciste "L'Union Latine", implantée surtout dans l'ouest du pays²²⁹. Une large partie de l'intelligentsia des Français d'Algérie rêvait d'un avenir méditerranéen. Ce point de vue sera même celui de Jacques Berque, après l'indépendance²³⁰.

Le Corbusier partageait la position de cette minorité idéaliste, à la fois régionaliste, latine et élitiste. Il espérera, en 1937, fonder un bulletin qu'il voulait intituler "4 Villes". Lorsque paraîtra "Rivages", sous la direction d'Edmond Charlot d'Alger, le premier numéro sera préfacé par Albert Camus. Pierre-André Emery en dessinera la couverture et proposera à Le Corbusier²³¹ d'incorporer son bulletin "4 Villes" dans "Rivages" dont le titre évoque - d'après Camus - les joies simples de la plage. "Rivages" ne paraîtra que deux fois; à la suite de difficultés financières, de l'arrestation et de la mise en résidence surveillée de son éditeur, "préssumé communiste et sympathisant gaulliste²³²", elle cessera d'exister. Charlot aurait voulu publier, en 1942, la plaquette du Plan Directeur d'Alger, projet définitivement refusé.

Cette plaquette, sous les auspices d'un groupe de notables, devait comporter 48 pages avec des planches en couleurs; le texte aurait été le rapport de Le Corbusier, intitulé "proposition d'un Plan Directeur d'Alger et de sa région", un rapport dont la trace s'est perdue. Les difficultés de l'occupation empêcheront cette publication. Les locaux de l'éditeur seront plastiqués en 1961/62, à deux reprises, par l'OAS: les archives seront entièrement détruites²³³: c'est autant plus regrettable que l'on ne sait même pas si ce plan a vraiment existé dans sa totalité²³⁴, les rares documents conservés ne permettant pas de se faire une image précise à ce sujet.

Après avoir esquissé la relation que pouvait nourrir Le Corbusier avec l'Algérie - pays de cette Méditerranée mystique qui sera pour lui aussi importante que pour Picasso²³⁵ - il faut décrire ses premières idées sur l'aménagement futur de la capitale. Comme beaucoup de voyageurs, il commença par comparer celle-ci avec une ville qu'il connaissait déjà; pour lui, ce fut Rio de Janeiro ce qui explique la similitude certaine des premières propositions urbanistiques. La lecture du "Journal Général - Travaux Publics et Bâtiment"²³⁶, une des trois revues professionnelles algéroises, traitant de la construction, nous apprend le point de vue de Le Corbusier à la veille de sa seconde conférence. L'article se présente comme un entretien où l'architecte et urbaniste donne ses premières impressions sur Alger:

"... Ici, le problème urbanistique est très clair. Vous avez un site magnifique, un des plus beaux du monde. Mais la ville, en s'accroissant, vole chaque jour à ses habitants un peu de la beauté dont la nature l'a comblée. Elle se bouche, si bien que pour "voir" Alger, il faut aujourd'hui sortir d'Alger. Paradoxe intolérable. Cette beauté d'Alger peut et doit être sauvegardée.

La topographie de la ville est remarquable. Elle permet un classement rationnel des populations, selon les fonctions et les goûts, en trois zones nettement distinctes: les grands espaces plats du littoral; les falaises, les côteaux du Sahel.

Je ne vois pas à Alger de gratte-ciel démesurés, mais des bâtiments très longs, d'un seul tenant, perpendiculaires à l'horizontale de la ville, formant en quelque sorte des promontoires. Construits sur pilotis, ils laisseront le sol libre pour la circulation et l'aménagement de parcs.

La Casbah réclame de l'air, des trouées qui la débarrasseraient de ses parties malsaines et qui viendraient mettre en valeur les vestiges d'architecture dignes d'être conservés.

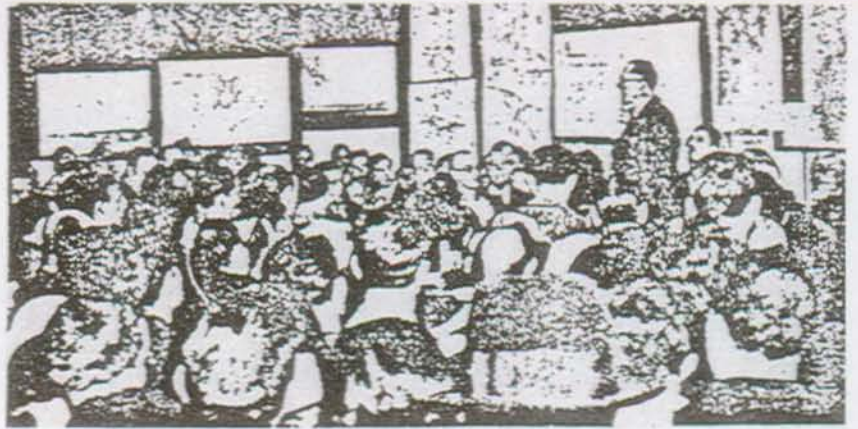
La création de boulevards superposés dans les axes de la rue de la Lyre, de la rue Montpensier et du Telemly, suggérée par M. Rotival, est à retenir.

Ce ne sont là que des vues premières du problème que j'examinerai plus profondément vendredi soir devant le public algérois, quand j'aurai achevé de prendre contact avec ses multiples éléments et mis au point mes impressions actuelles"...

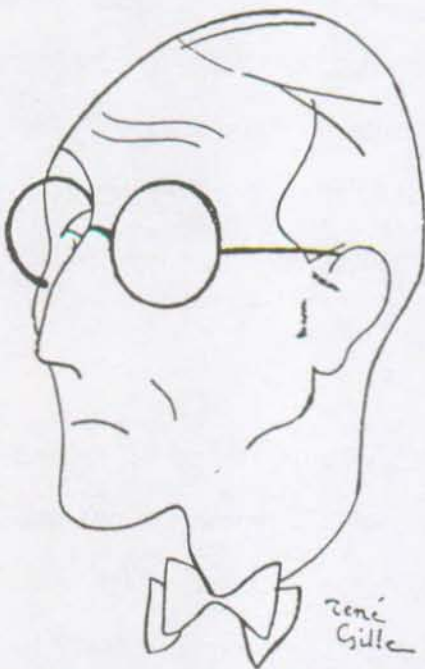
Il faut préciser que les revues du bâtiment seront, en général, favorables à Le Corbusier, en particulier "Travaux Nord-africains" et "Chantiers Nord-africains". Cette dernière lancera, en 1933, grâce à Edmond Brua, des articles défensifs et offensifs en faveur de ses projets pour Alger²³⁷. Il faut ajouter que les mêmes revues publieront aussi, à l'occasion, des attaques contre Le Corbusier. En 1932, la conférence donnée par Udenstock à Paris, critiquant les théories corbuséennes²³⁸, et en 1942, le texte d'Alexandre de Senger, intitulé "L'architecture en péril²³⁹" "où Senger traite son ex-compatriote "d'agent du bolchévisme et de la juiverie internationale".

Seconde conférence: le 20.3.1931

Au lendemain de l'entretien avec le journaliste du "Journal Général" a lieu la seconde conférence, cette fois sur "La Ville radieuse"; elle fut introduite par Marcel Peyrouton, secrétaire général du gouvernement. Peyrouton sera, en 1940, ministre de l'intérieur à Vichy. Sous le gouvernement de Pétain, l'arrestation de l'éditeur Charlot donne la preuve qu'Alger sera, pour ainsi dire, la capitale de l'état fasciste



Le Corbusier
 "Journal Général", puis
 "Alger Etudiant".



Le Corbusier vu par René Gille.
 "Les chantiers nord-africains".

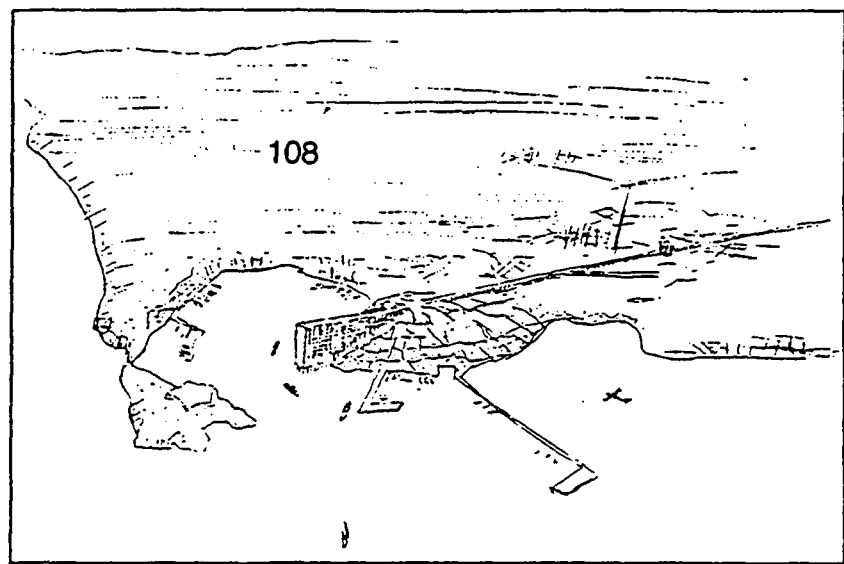
Le montage ci-haut a été fait
 par Le Corbusier: "Croisade
 ou le crépuscule des académies".

Le Corbusier, vu par lui et vu par les autres (Conférences à Alger).

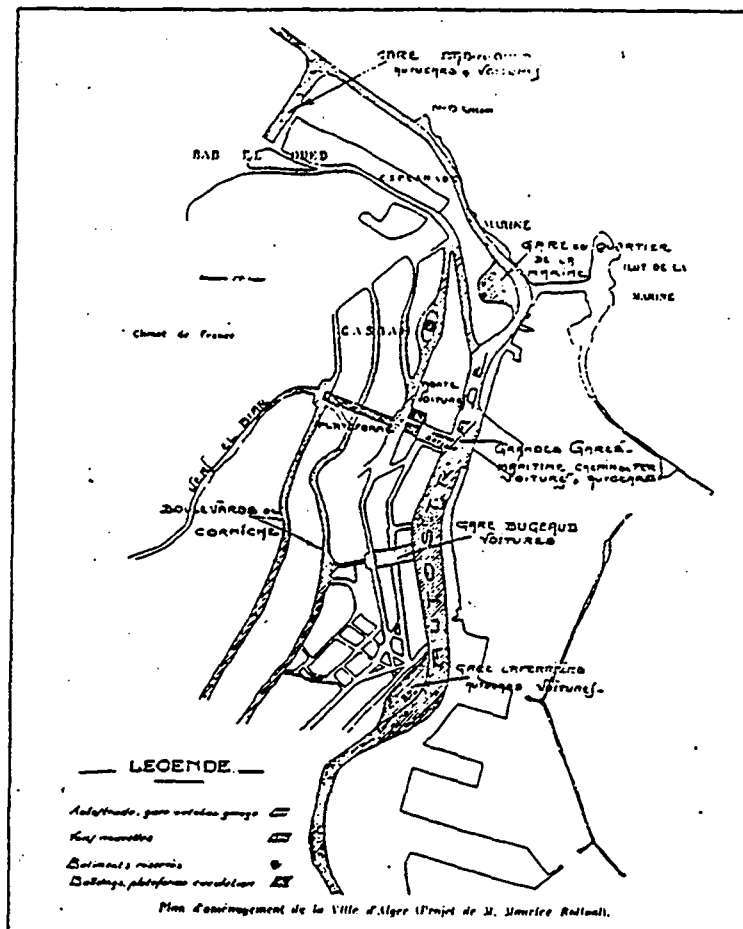
français auquel Le Corbusier offrira ses services. Une des raisons de ce choix résidera dans son espoir de recevoir alors les appuis nécessaires pour réaliser, enfin, ses projets urbanistiques et architecturaux algérois. Son cousin et associé, Pierre Jeanneret qui, lui, décidera de s'installer à Grenoble, lui demandera, en effet, par lettre²⁴⁰, si son action pour Alger progresse. Le Corbusier se présentera dès cette date comme l'un des représentants du gouvernement du maréchal Pétain. L'occupation de la ville par les Alliés, en novembre 1942, mettra fin à tout espoir de réalisation. Le Corbusier ne retournera plus jamais dans cette ville²⁴¹ qui sera, jusqu'en août 1944, cette fois-ci officiellement, la capitale de la France.

Le public, rassemblé à nouveau, en grand nombre, dans la salle de spectacle du Casino qui pouvait recevoir un millier de personnes, attendait cette fois, selon les mots de Le Corbusier lui-même²⁴², des propositions concrètes sur les problèmes d'une ville en pleine croissance. On peut relever dans les notes manuscrites qu'il commença par mettre l'accent sur ce qui était la condition même de la réalisation de ses propositions, l'action de l'autorité²⁴³; le maire Charles Brunel, représentant justement cette autorité, était venu pour entendre le célèbre architecte et urbaniste exprimer ses vues sur la configuration future d'Alger. Brunel ne pourra, cependant, jouer le rôle qu'exerçait au Maroc un Lyautey permettant à Henri Prost de réaliser ses plans d'urbanisme.

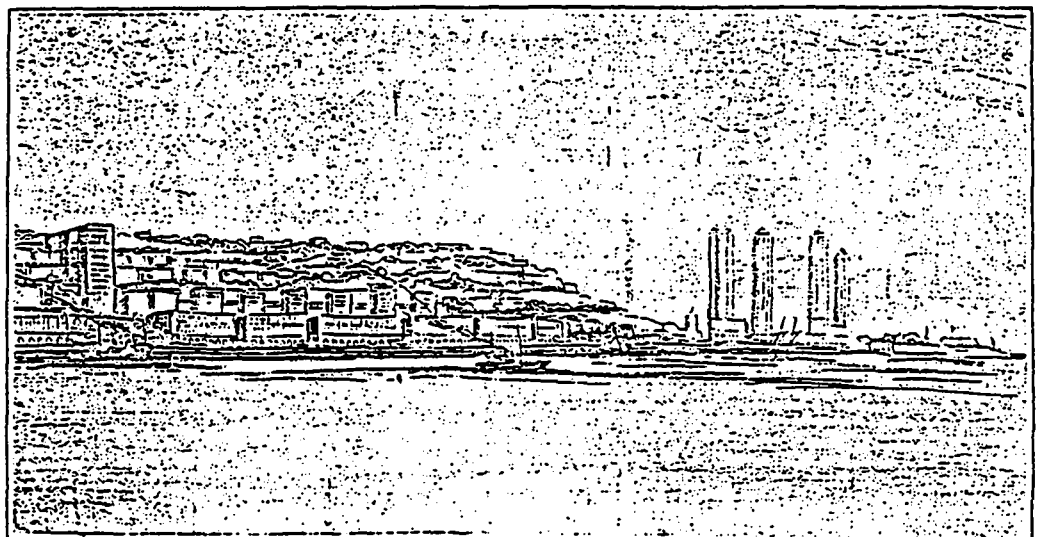
Les croquis conservés à la Fondation Le Corbusier (il y en a trois), expriment au mieux l'outillage urbanistique proposé. Sur le premier, le conférencier montre une des façons dont il conçoit l'occupation du sol sur un terrain abrupt: des bâtiments parallèles à la pente, érigés sur pilotis. D'après lui, le respect du site l'exige, puisque l'utilisateur des routes de desserte, situées en amont, pourra profiter de la vue sur le paysage. On voit aussi que le pilotis permet une utilisation plus rationnelle du sol.



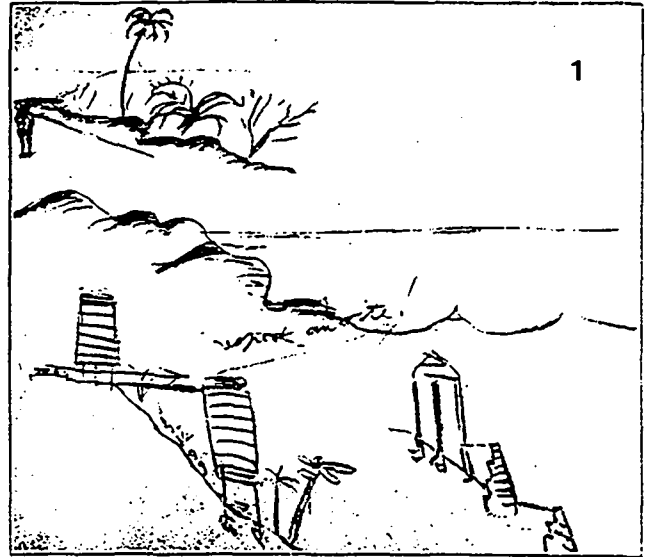
Proposition de Le Corbusier pour Montevideo (1929)



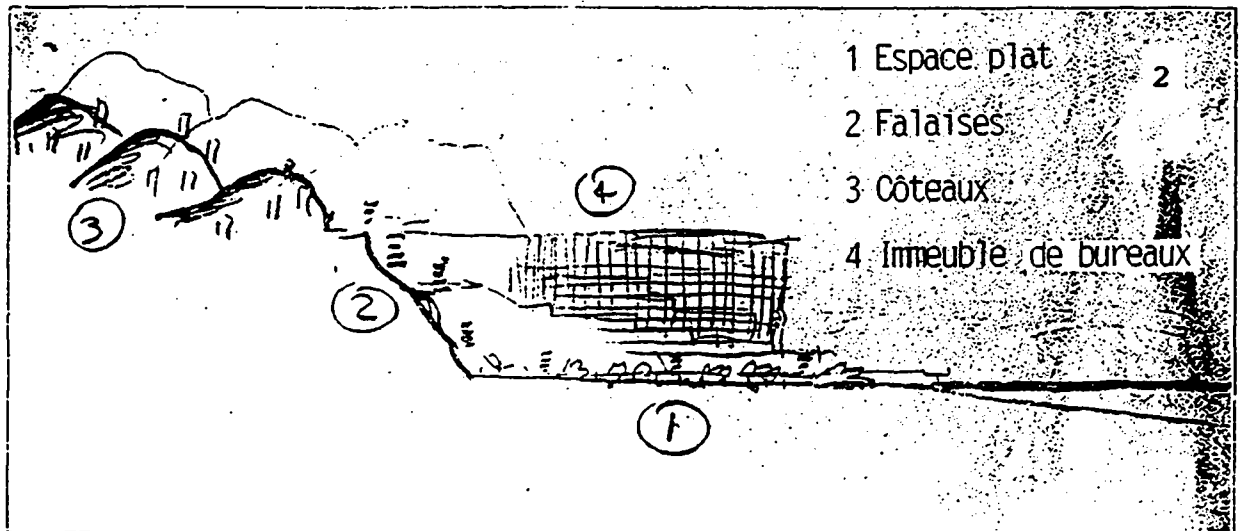
Proposition de Maurice Rotival pour Alger (1930)



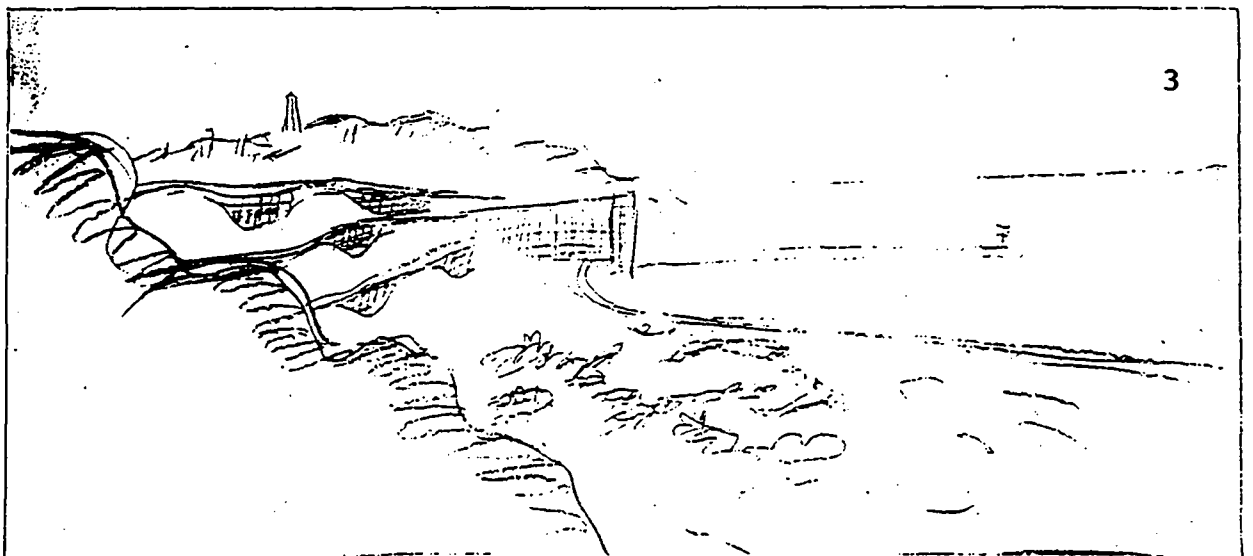
Les toutes premières propositions de Le Corbusier pour Alger, lors de sa seconde conférence. Ce sont celles de Maurice Rotival, mais il repousse l'idée des gratte-ciel: "Je ne vois pas de gratte-ciel démesurés" dira-t-il aux Algérois.



Respect du site algérois



Essai de classement



Aménagement des boulevards et comblement du terrain par du "cube habitable".

Le Corbusier montre, en plus, le double avantage de l'utilisation du toit plat; le bâtiment, par sa hauteur réduite au minimum, masque moins la vue; le haut, accessible par une passerelle horizontale, permet un accès facile et, grâce aux ascenseurs de l'immeuble, une circulation plus aisée pour les habitants du quartier.

Le deuxième croquis montre un "essai de classement" où sont décrites les caractéristiques du site. Elles donnent lieu à un vaste bâtiment, implanté perpendiculairement à la pente et enjambant l'espace plat, en bordure de la mer; cet immeuble nous rappelle les propositions faites en 1929, à Montevideo, où ce type d'édifice se prolonge au-delà de la rive du fleuve. A Alger, l'année précédente, Maurice Rotival avait émis une idée semblable²⁴⁴. Non loin d'un petit Manhattan qui, d'après lui, devait remplacer le quartier vétuste de la Marine, il avait suggéré la construction d'un immeuble perpendiculaire à la pente, situé entre la Casbah et la ville européenne, à peu près dans l'axe du front de mer. Sur un plan d'Alger, conservé à la Fondation Le Corbusier, ce dernier y avait inscrit la position d'un immeuble identique²⁴⁵; cette idée, peut-être la toute première qui lui était venue sous l'inspiration de Rotival, sera abandonnée dans le plan Obus où une gigantesque passerelle, située au-delà de la Casbah et desservant le toit du gratte-ciel de la Marine, aurait fait la liaison entre la ville haute et la ville basse.

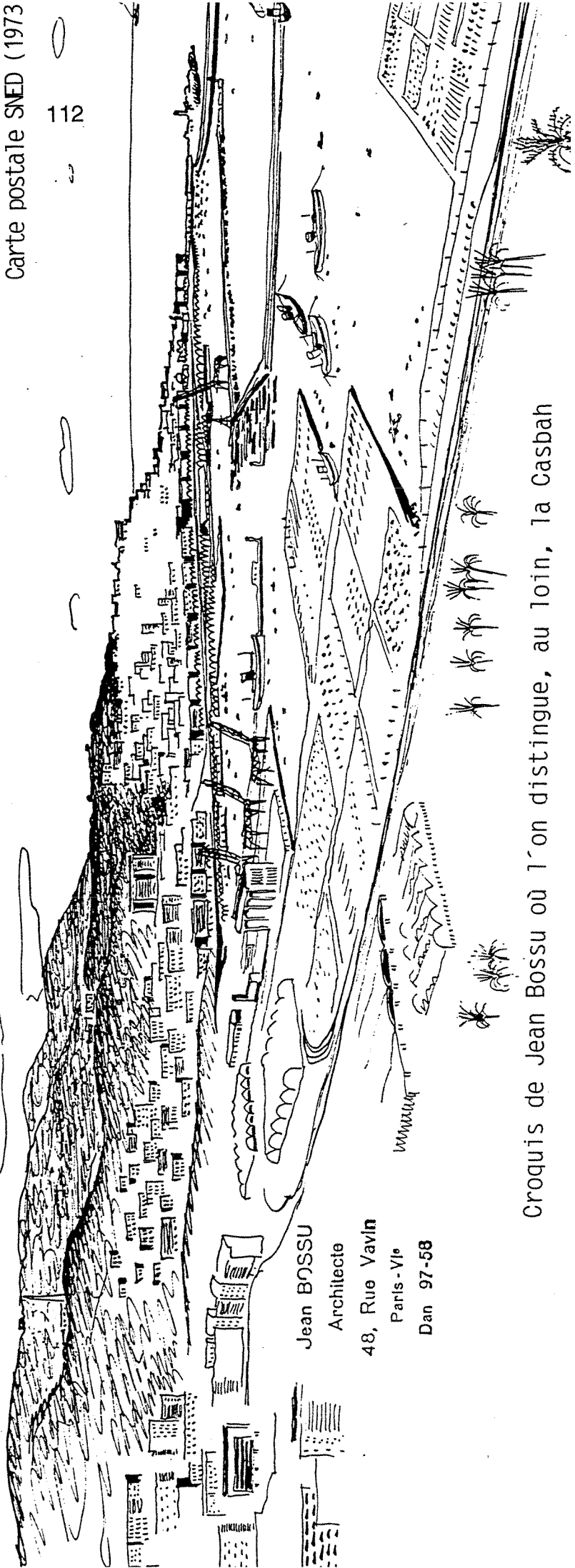
Quant au troisième croquis, il représente une sorte de synthèse audacieuse où le public est confronté à l'image de la ville projetée dans le futur. En comparaison avec le plan Obus, le croquis en question est une proposition plutôt conventionnelle. On y voit la reprise des trois boulevards superposés proposés par Rotival, dette reconnue par Le Corbusier dans l'entretien que nous venons de citer. Mais cette solution introduit en plus l'idée des bâtiments-viaducs exprimée déjà en 1929 pour Rio-de-Janeiro. A Alger, les bâtiments-viaducs sont adaptés au relief particulier de la Ville

Blanche. Les auditeurs de la conférence, les Algérois, peuvent reconnaître ici une caractéristique topographique de leur ville: le boulevard à mi-hauteur est celui du Telemly - aujourd'hui boulevard Salah Bouakouir - situé à la côte 100m. Cette corniche est à l'emplacement d'un aqueduc qui avait desservi la Casbah, depuis le 16^e siècle, grâce aux sources de Mustapha Supérieur. Ce boulevard traverse en méandres une série de petits ravins. Or, Le Corbusier voulait combler ces ravins par du "cube habitable". En 1933, il dessinera même un tel viaduc portant six étages en surélévation²⁴⁶; l'immeuble-pont, réalisé en 1952 par l'architecte Pierre Marie, heureusement sans superstructure, s'inspirera de cette idée, même si l'on peut critiquer le résultat esthétique; la partie arrière du valon est devenue un trou sombre. Sur le croquis de Le Corbusier le boulevard à mi-hauteur enfourche, à son extrémité, un promontoire tel que nous l'avons aperçu sur le croquis précédent. C'est par des ascenseurs que les voitures auraient été transportées au niveau de la plaine côtière et vice-versa. Celle-ci, avec son quadrillage de rues, évoquait pour Le Corbusier la trame de Buenos Aires. Ici, à Alger, ses toutes premières impressions lui avaient fait dire, dans ce même entretien, qu'il n'y voyait pas de "gratte-ciel démesurés". Sur le croquis on croit, pourtant, apercevoir à l'horizon - il s'agit de la crête de Fort-l'Empéreur - des immeubles-tours créant une dominante verticale. Et on trouvera un gratte-ciel - dans le quartier de la Marine, puis à l'endroit du bastion 15 - dans tous ses projets, à partir de 1934. La tour sera, pour son auteur, "l'intégrale du paysage"²⁴⁷. Le croquis nous montre également le tracé d'une autoroute en bordure de la baie. Elle sera réalisée; c'est l'actuelle Route Moutonnière qu'emprunte le trafic en provenance de l'est et de l'aéroport.



Carte postale SNED (1973)

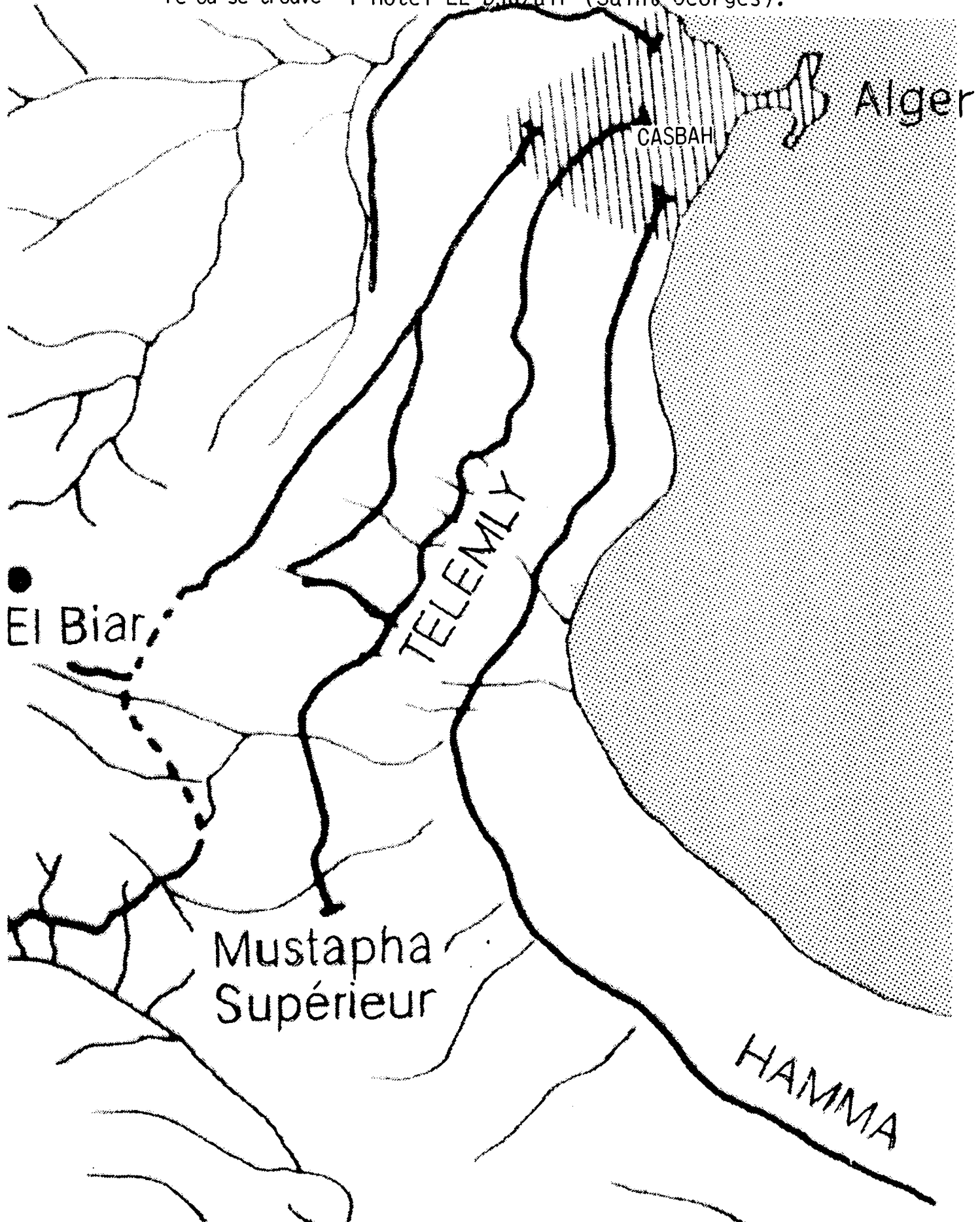
112



Jean BOSSU
Architecte
48, Rue Vavin
Paris - VI^e
Dan 97-58

Croquis de Jean Bossu où l'on distingue, au loin, la Casbah

L'ancien système d'alimentation en eau de la médina d'Alger explique la configuration du site. Le Telemly est à la côte 100m. Ici commencent les zones résidentielles, comme Mustapha-Supérieur où se trouve l'Hôtel EL Diazaïr (Saint-Georges).



Le Corbusier se gardera, dorénavant, de louer publiquement la justesse des propositions de Rotival, devenu pour lui un concurrent redoutable; c'est au moment où lui-même faisait la connaissance avec Alger, que fut approuvé le premier plan directeur de la capitale, signé par Danger, Prost et Rotival, un plan qui sera rendu public deux mois plus tard. Le Corbusier écrira, au sujet de Rotival, dans une lettre à Brua: "... Rotival est intelligent; il admet toutes mes idées, les copie, les emploie..."²⁴⁸. Cette accusation nous laisse rêveur. Quoi qu'il en soit, il sera davantage écouté. Son influence sur l'avenir urbanistique de la ville ne sera pas négligeable; il aura une responsabilité importante lors de l'étude de l'aménagement de l'esplanade du Forum, la place monumentale, à la romaine, construite en 1936 face à la loge à double niveaux du Palais du gouvernement. Par la suite on retrouve Rotival à Caracas où, appelé comme architecte-conseil, il proposera en 1939 le plan directeur de la capitale latino-américaine.

Le maire Charles Brunel, à la vue de ces premières propositions corbuséennes, pourtant peu novatrices, dut entretenir des doutes au sujet de leur réalisation. Au courant de l'été 1932 il visitera, en compagnie de deux adjoints, l'atelier de la rue de Sèvres où Le Corbusier l'attendait avec un projet, un plan Obus en voie d'élaboration. Sa déception fut immense; il s'en ira en disant: "Vos idées sont pour dans cent ans"²⁴⁹. Edmond Brua, mis au courant par l'architecte de cet incident prémonitoire, écrira en 1973: "comment un esprit aussi clair que Charles Brunel pouvait-il rester refractaire à une clarté qui aveuglait notre groupe de combat sans cesse grossissant?"²⁵⁰.

Si les réactions de la presse spécialisée étaient plutôt favorables à Le Corbusier - c'est assez étonnant lorsque l'on sait qu'il fût considéré par la plupart des architectes comme un charlatan²⁵¹ - l'accueil de la presse quotidienne fut, dès le début, con-

traversé. L'article de Turcat de "L'Echo d'Alger" semble plutôt approuvateur et contraste avec celui de "La Dépêche" où Victor Barrucand exprime une réticence certaine. Le commentaire de Barrucand confirme l'attitude négative qu'avait adoptée un autre journaliste du même journal lors de la première conférence.

"Echo d'Alger": "... M. Le Corbusier est un semeur d'idées; tantôt la hardiesse de ses projets nous fait songer à des utopies généreuses mais irréalisables; tantôt la justesse de ses observations nous laissent entrevoir la possibilité d'heureuses réalisations dans l'aménagement actuel de la cité. Le rêveur et l'homme d'action; ce sont ces deux faces de son esprit, qui, alternativement, ont régné durant sa causerie et nous serions tentés de dire: qui en ont fait le charme. M. Peyrouton, secrétaire général du gouvernement général, qui avait bien voulu présider la conférence, vint présenter ses félicitations personnelles et celles de tout l'auditoire à M. Le Corbusier..."²⁵².

"La Dépêche": "... Avec le conférencier, nous savons d'ailleurs ce qui nous attend, nous allons jouer à l'ascenseur. C'était l'idée du sultan du Maroc, Moulay Hafid, quand il fit construire dans son palais de Fez un ascenseur qui ne menait à rien. Celui de M. Le Corbusier doit nous mener à tout, à la condition de ne pas en sortir. Il nous prendra sur le sol réservé aux arbres et aux piétons; il nous conduira à des autostrades où passeront les taxis obligatoires; il nous élèvera aux nursery rationnelles. Aux écoles, aux terrasses solaires, aux jardins suspendus, la vie rayonnera en hauteur; il n'y aura plus d'horizontales autres que celles du repos, de la vision étendue de l'horizon panoramique. M. Le Corbusier ne plaisante jamais; mais cela ne l'empêche pas de nous présenter des perspectives agréables. Ses plans de bâtisse ne semblent d'ailleurs pas utopiques, car ils ne sont pas sans ressemblance extérieure avec la carcasse imposante des nouvelles constructions du Gouvernement général, toutes proportions gardées, car M. Le Corbusier voit très grand et surtout très haut. Il ne nous a pas parlé des tremblements de terre, mais je pense qu'il les a supprimés. Dans la cité future, nous jouirons de 14 m² par habitant et ce sera, je crains, l'idée de la caserne sous un gouvernement fort, guéri des initiatives individuelles si lentes, si paresseuses. M. Le Corbusier nous place cependant sous le signe d'un progrès très appréciable, puisqu'il pose en principe "qu'un piéton ne doit jamais rencontrer un véhicule - pas même le jour de Pâques".

A la fin de cette causerie fertile en aperçus et en considérations sociales assez impératives, car M. Le Corbusier ne saurait s'en remettre aux initiatives individuelles de réaliser ses vastes projets de plantations de gratte-ciel perfectionnés dans un immense jardin anglais, M. Peyrouton est venu féliciter le conférencier sans dissimuler les difficultés que rencontrerait l'exécution de telles entreprises sous le régime de la propriété individuelle. M. Le Corbusier a écouté très sagement cette petite leçon d'économie administrative. En lui-même il devait penser qu'il avait refuté l'objection par sa formule précédemment commentée sur le tableau blanc: Urbaniser, c'est faire de l'argent. Le Plan Corbusier suppose, on s'en doute bien, une certaine dictature collective et une ou deux révolutions morales. Il ne s'en présente pas moins avec un certain prestige religieux en plaçant le Paradis terrestre dans l'Avenir. Et, ma foi, on ne peut pas dire à quel point il a anticipé..."²⁵³

Les deux comptes-rendus relèvent que Le Corbusier s'était aussi adressé aux femmes, et ceci par une remarque misogyne qui fût probablement bien reçue par ce public; elle a été citée dans l'article de "La Dépêche": "... Je ne suis pas du tout, déclare-t-il, un conférencier spirituel. J'apporte un langage ennuyeux et ma grande pitié pour les dames qui ont voulu m'entendre se tempère du désir que j'ai de leur permettre de jouer leur rôle d'organisation dans la cité future". On aurait pu penser qu'il ne s'agissait pas simplement d'une fleur de rhétorique, puisque Le Corbusier s'adressera, en 1933, directement à la gente féminine par une conférence, intitulée "La femme et la Ville radieuse"; or, en lisant le compte-rendu de Lucienne Jean-Darrouy de "L'Echo d'Alger"²⁵⁴, assez chaleureux, on se rend compte que ce titre ne sera qu'un prétexte ne correspondant nullement au contenu.

Le ton général de ces deux articles surprend car on n'y retrouve pas l'enthousiasme que Le Corbusier croyait avoir ressenti et provoqué lorsqu'il écrit à sa mère que sa causerie a "fait... une impression profonde"²⁵⁵. Il faut, en effet, se demander quelle a été sa propre réaction à la suite de sa prestation: "... Ma seconde conférence fut un triomphe. Trois heures d'une attention enthousiaste du théâtre bondé. Mais ce qui

compte, c'est que les jeunes qui vinrent accentuèrent l'effet produit²⁵⁶. Dans le souvenir et le témoignage tardif de Brua, tout s'était passé comme si le public allait se venger d'avoir été séduit: "... Beaucoup de gens s'en allèrent mécontents d'eux-mêmes, on ne les y reprendrait plus. Ce qui fut prouvé le lendemain, les jours suivants, les années suivantes... Plus la clarté fut aveuglante, plus grande fut la nuit..."²⁵⁷. La recherche récente de Jean-Jacques Deluz qui a consulté la presse quotidienne - alors que Jean-Pierre Giordani s'est contenté de dépouiller la presse spécialisée - nous apprend que ces deux articles sont symptomatiques et correspondent à tout ce qui s'écrit ultérieurement. Deluz a relevé, ce qui est encore plus étonnant, que la presse algéroise commente à peine le rôle de Le Corbusier à l'exposition d'architecture et d'urbanisme, en 1933, moment choisi par lui pour exposer, pour la première fois, son plan Obus, ainsi que les avant-projets pour la propriété Durand, à Ouchaya, dans la banlieue. Voici la "petite comptabilité" établie, à cet effet, par Deluz:

"L'Echo d'Alger": 7 articles consacrés à l'exposition entre le 9.2.33 et le 1.3.33; ils totalisent 1'387 lignes sur lesquelles 56 sont relatives à Le Corbusier, alors que, par exemple, le seul exposé de M. Sébille²⁵⁸, autre "urbaniste parisien", truffé de banalités, est couvert par 187 lignes... Encore, sur les 56 lignes pour Le Corbusier, 42 sont consacrées au banquet où Le Corbusier a pratiquement usurpé la parole..."²⁵⁹. "La Dépêche": 14 articles sur le même sujet entre les mêmes dates totalisent 1'817 lignes. Le rapport est encore moins favorable: 50 lignes relatives à Le Corbusier - une trentaine sur la description de son affichage et six sur le banquet de clôture..."²⁶⁰.

Le clou de cette exposition, organisée par les "Amis d'Alger, avait été la présentation des habiles perspectives du futur Foyer Civique, un projet de Léon Claro que la municipalité lui avait confié, en sa qualité de professeur, président de la Société des architectes. A propos de Claro, Pierre-André Emery dira que "la venue de Le

Corbusier avait fortement influencé son premier projet qui fut repoussé²⁶¹. Nous avons déjà évoqué Claro, "cet esprit à la fois juste, ouvert et prudent"²⁶² qui réalisera, vers 1937, un vaste bâtiment monumental où , toujours d'après Emery, "dominent toutes les compromissions pseudomodernes propres à cette époque"²⁶³. On y voit, une fois de plus, l'influence de Perret, mais il est probable que Claro n'avait pas le talent indéniable du dernier des Guiauchain, auteur du Palais du Gouvernement. Nous avons évoqué le Foyer Civique, mais, c'est la Banque Centrale qui avait attiré l'attention de Le Corbusier: une photo de sa façade, donnant sur le Front de mer, est reproduite dans "Croisade ou le crépuscule des académies"²⁶⁴, son livre-réponse à Umdenstock qui en était l'architecte.

Pour Le Corbusier le premier but qu'il s'était fixé fut atteint, celui d'avoir lancé un débat public autour de quelques solutions aptes à améliorer la vie urbaine de la capitale. Alors que les organisateurs des deux conférences lui avaient proposé de tenir la seconde uniquement devant les gens de la profession, l'architecte rejette cette idée²⁶⁵, le grand public devait être son seul juge et interlocuteur. Mais il voulait aussi que "l'Autorité" soit assise au premier rang - on le lui avait promis - afin que cette autorité puisse écouter la volonté populaire, telle qu'elle devait s'exprimer, après la conférence, lors du débat public. Il comptait donc conquérir, par la justesse de ses arguments, mise en évidence par sa seule prestation d'orateur, le plus de gens possible. En voulant ainsi exercer sur le grand public "la dictature du plan", il faisait déjà ce que Jeff Koons prône aujourd'hui: "... Si nous voulons réaliser nos idées, nous devons manipuler les masses"²⁶⁶. On pourrait introduire un autre parallèle; il s'agit de créer une oeuvre devant les gens comme le pratiquera Keith Haring²⁶⁷. Les Conférences de Le Corbusier, selon un procédé qui sera toujours le même, se transforment en un happening qui restera, pour beaucoup d'auditeurs, inoubliable. D'habitude, un orateur s'exprime face à son public; à la rigueur il se

retourne exceptionnellement quand il s'agit d'expliquer une image projetée. Le Corbusier, périodiquement, lui tournait le dos; sortant de sa poche des craies de couleur; tout en continuant à parler, il couvrait une vaste feuille blanche de croquis rapides, les traits nerveux faisant souvent voler en éclats ses instruments graphiques. L'orateur était devenu un instituteur, voire un professeur. La feuille se rabattait ensuite par le haut, dégagant ainsi un nouveau support, encore immaculé, prêt à recevoir à son tour des inscriptions furtives, pourtant soigneusement préparées. Le Corbusier, à l'instar de Viollet-le-Duc, avait été chahuté à Paris par le public estudiantin conservateur. Il ne réussit pas davantage à se faire accepter par le grand public, du moins de son vivant, puisque l'on compte aujourd'hui, annuellement, quelque 120'000 visiteurs et pèlerins à Ronchamp. En 1931, se croyait-il sur la bonne voie pour atteindre son objectif ? N'écrivait-t-il pas à sa mère, sur le chemin du retour de l'Algérie: "... Je suis bien certain, bien sûr, que depuis que je suis passé, ces gens que j'avais soulevé doivent sortir comme d'un songe. Et la tâche est précisément de les y maintenir"²⁶⁸.

Cette nouvelle tâche était particulièrement difficile; il s'agissait de savoir ce qui se tramait dans l'administration de la cité qui venait d'approuver un plan de reconstruction pour le quartier de la Marine²⁶⁹ et qui allait créer, à cet effet, une Régie foncière²⁷⁰. Il fallait, à présent, persuader une vaste population, indifférente, qu'on allait lui proposer des plans dont la réalisation immédiate était nécessaire. Pour arriver à ce résultat il devait réunir un groupe qui comptait, au début, d'après Le Corbusier, "5 ou 6 garçons bien"²⁷¹, des fidèles formant, comme l'avait si bien dit Brua, "un groupe de combat"²⁷². Mais Le Corbusier ne cessera de tromper ses disciples, même les plus incondtionnels, soit par des propositions urbanistiques qui auront, avant tout, un caractère polémique, soit par des actions qui devaient être, à leurs yeux, totalement incompréhensibles. Dans le premier cas il s'agit du plan Obus

contenant des propositions visant à détruire la partie du Front de mer jugée initialement bonne²⁷³, dans le second cas il s'agit, par exemple, du séjour de Le Corbusier à Vichy. Ceux qui se considéraient être des gens de Gauche, ceux que l'on appelait alors les libéraux - dans la tendance camusienne, puisqu'il apparaît nettement, aujourd'hui, que cet écrivain deviendra leur directeur de conscience²⁷⁴ - devaient se sentir trahis. Comment se faisait-il que celui qui avait fui Paris ait pu ne pas s'établir à Alger où il aurait pu défendre lui-même ses projets, plutôt que de vouloir collaborer avec un régime fasciste, ami de l'occupant de la France. Ce sera, en particulier, l'homme que l'on considère comme son compagnon le plus important sur terre algérienne, Pierre-André Emery, qui ne manquera pas de le lui reprocher²⁷⁵. Il sera, pour les historiens, le témoin le plus important des tribulations algériennes de Le Corbusier.

Pierre-André Emery

Il est nécessaire d'évoquer quelques membres de ce groupe en commençant, pour cette raison, par Emery²⁷⁶. Né à Lausanne en 1903, vieil ami de Pierre Jeanneret qui avait étudié comme lui l'architecture à l'Ecole des Beaux-Arts de Genève, il fut, en 1924, le premier collaborateur bénévole de Le Corbusier et de son associé que nous venons de citer. Nous ne connaissons pas les raisons qui ont mis un terme à la collaboration d'Emery, en 1926. A ce moment commenceront à affluer des architectes en provenance du monde entier, lecteurs de "Vers une architecture". En 1927 il s'établit en Algérie où il restera jusqu'en 1961. Le peintre et sculpteur Louis Bénisti se rappellera de ce qu'Emery, son ami, lui avait raconté au sujet de sa découverte d'Alger et de ses retrouvailles avec Le Corbusier:

"... Arrivé à Alger pour quelques jours de vacances, la ville comme un théâtre antique, les côteaux verdoyants, les montagnes au loin qui dessinaient le pays m'ont saisi, m'ont attaché, et plus que je le comprenais m'ont possédé les murs éblouis-

sants de chaux, la couleur de la mer fermée comme un lac sous le soleil --- Ce grand ciel au-delà d'un port où chaque navire disait la grandeur du monde --- Et puis le travail s'est présenté à moi sans que je le cherche --- Et puis je rêvais de bâtir. C'est là que j'ai pu le faire --- Et puis je me suis marié, et j'ai eu des enfants ...

Tu te souviens de Corbu que Brunel fit venir --- En trois dessins il nous montra une ville de rêve, accordant ses grands axes étagés au rythme de ses collines --- Bien que je n'aie jamais cru à sa tour utopique, pourtant haute et fière comme un étendard --- Mais c'est lui qui en quelques traits nous donnait des solutions que nous avions cherchées pendant des années --- Et c'est lui aussi qui s'émerveillait du bonheur des maisons berbères, fussent-elles en pisé et perdues dans le désert..."²⁷⁷

Bon architecte, ayant laissé des réalisations qui en fournissent la preuve formelle, Emery était avec le fils d'Elie Faure, Jean-Pierre²⁷⁸ - il avait aussi oeuvré précédemment à l'atelier de la rue de Sèvres - prêt à aider Le Corbusier et à faciliter son travail pour Alger. Ce dernier écrira, dans sa seconde lettre à sa famille: "... Trouvé ici Emery, gentleman charmant et dévoué et organisant le mouvement Corbu. Il y a du vent dans les voiles (moi je m'en fiche!). Emery s'est beaucoup enquis de toi..."²⁷⁹

En 1932, à Barcelone, Le Corbusier proposera à la réunion du CIRPAC, réunion préparatoire au IVe CIAM, la nomination d'Emery comme membre et secrétaire représentant l'Algérie. Ce vœu fut accepté. Emery participera à tous les congrès suivants et jouira d'une réputation internationale. Le Corbusier aurait souhaité que le Ve puisse se tenir, en 1934, à Alger. Mais cette proposition ne fut pas formulée, probablement à la suite du refus du maire d'Alger d'accueillir une telle manifestation²⁸⁰. Il se peut, néanmoins, que Le Corbusier ait changé d'idée, n'ayant jamais cherché à présenter devant les CIAM son plan d'Alger dont il disait qu'il était "un plan général d'organisation si brutal, si basculant, si neuf, que nous l'avons

appelé plan Obus²⁸¹, "un projet qui éclata comme une catastrophe, un défi, un espoir, et qui nous rallia tant d'amis dans le monde entier"²⁸².

Le Corbusier pouvait s'estimer heureux d'avoir à Alger, en la personne d'Emery, sinon un délégué, du moins un architecte compétent et dévoué. D'une certaine façon, à Barcelone, Josep Lluís Sert tenait un rôle identique de correspondant et de membre du CIAM. On aurait bien aimé savoir ce que Le Corbusier pouvait penser de l'architecture de ses disciples ou admirateurs. A notre connaissance il se gardera de se prononcer à ce sujet. Louis Miquel²⁸³, principal auteur de l'Aéro-Habitat²⁸⁴ et Roland Simounet, un architecte algérois de la seconde génération, devront le constater à leur grande déception.

C'est avec l'aide d'Emery, le traducteur français de sa monographie consacrée à Le Corbusier, que Stanislaus von Moos a déterminé les dates principales des séjours en Algérie du déjà célèbre architecte; le dépouillement de ses agendas des années 1931 à 1942, conservés à la Fondation et dont la transcription est en cours, permettra de rectifier quelques petites erreurs²⁸⁵.

Un des fils d'Emery, Marc, urbaniste, auteur de livres sur l'architecture et journaliste, né en 1932 à Alger, n'a pas pu nous donner de nouveaux renseignements:

"... J'ai effectivement beaucoup entendu parler de cette affaire étant enfant, mais je ne sais finalement pas beaucoup plus que ce qui a été publié. Le plan Obus est pour moi un travail polémique à propos d'un site urbain exceptionnel, la baie d'Alger, que Le Corbusier avait magistralement compris mais ce projet n'avait, compte tenu de la situation locale, aucune chance réelle. Le gratte-ciel en avait probablement plus; il était localisé au seul endroit où il devait être mais, là encore, la bêtise et le manque de courage de l'administration ont eu raison du projet..."²⁸⁶

Louis Miquel

Dans sa lettre, Marc Emery introduit une distance critique à l'égard de celui qu'il nomme "un grand architecte classique". Louis Miquel, auquel nous avons demandé son opinion à ce propos, nous a répondu: "... Marc est un personnage curieux; alors que son père fut un des plus fidèles disciples de Corbu, lui il l'a toujours critiqué; peut-être en réaction contre le "bain Corbu" dans lequel il a vécu sa jeunesse..."²⁸⁷ Miquel, se considérant comme un admirateur inconditionnel de Le Corbusier, s'opposera en 1953, comme Emery, en vain à la venue de Fernand Pouillon à Alger. Il nous écrira, dans sa dernière lettre, au sujet d'un article de Brian-Brace Taylor critiquant "L'Architecture d'Aujourd'hui": "... cette revue n'aime pas l'architecture de Pouillon (c'est son droit) et elle le dit. Et pour moi, la raison que donne l'A.A. est exacte (on peut même dire que cela frisait l'escroquerie). Quant à la qualité architecturale de son oeuvre: M... ! La suite fut Bofil et le post-modernisme!... Ça y est, je me suis soulagé !!!"²⁸⁸

La différence d'âge, mais aussi le caractère taciturne de Le Corbusier, ont empêché le développement d'un dialogue véritable avec les disciples, ce qui donne toute sa fragilité à leurs témoignages. Miquel s'est prononcé à ce sujet:

"... Je n'ai jamais parlé sérieusement avec Corbu de l'Algérie ni de l'architecture traditionnelle algérienne. Il ne faut pas oublier qu'il y avait vingt-sept ans de différence d'âge entre lui et moi, que je n'avais pas vingt ans lorsque je suis entré pour la première fois rue de Sèvres et qu'il a toujours été pour moi le grand homme célèbre devant lequel j'étais intimidé comme un petit garçon. Il faut savoir aussi que Corbu n'était pas très bavard, n'avait pas le côté professoral (il s'est toujours défendu d'avoir eu des élèves) et qu'il n'était pas du tout du genre fort à la mode maintenant, qui passe son temps à philosopher en employant un jargon plus au mois abscons. Quand il écrit ou fait des conférences, ce fut toujours avec des mots et des phrases simples et il a toujours préféré construire..."²⁸⁹

D'après Miquel, Le Corbusier était un "penseur médiocre"²⁹⁰: ayant écrit dans son dernier message amical et lucide que "rien n'est transmissible que la pensée"²⁹¹, il ne pouvait s'agir donc que d'une "boutade désespérée"²⁹². Jean-Jacques Deluz pense, tout au contraire, qu'il s'agit d'un "paradoxe admirable"²⁹³, nous allons y revenir au 5e chapitre.

Emery, mais aussi Miquel, disciples et architectes, connaîtront, comme leurs collègues ayant travaillé à la rue de Sèvres, la difficulté de vouloir mettre en pratique ce qu'ils croyaient avoir appris au contact avec Le Corbusier. Ce dernier travaillait dans la solitude la plus totale; alors que certaines décisions étaient prises rapidement, d'autres demandaient de très longues recherches. D'après Edo Rafnikar²⁹⁴, ce fut le cas lors de l'étude de la façade du gratte-ciel de la Marine dont la maquette, en bois dur, réalisée à l'échelle d'un centimètre par mètre, permettra des prises de vue spectaculaires. Ceux que l'on appelle, à tort, les collaborateurs, voir les élèves, étaient les victimes d'une situation décrite par le maître avec lucidité:

"... Quand mûrissant et construisant une oeuvre.. je mets au point, je réalise, j'approche du but, j'ai produit un immense effort, sans mots, sans discours - dans le silence et la solitude; sur les tables à dessin de l'atelier 35, rue de Sèvres, je ne parle pas..."²⁹⁵ Il se peut, donc, que ceux qui allaient suivre ses concepts, ne sauraient échapper à un dogmatisme fâcheux alors que lui, ayant établi une pensée théorique solide, saura toujours trouver la solution nouvelle, même si elle est, souvent, en contradiction apparente avec son discours antérieur²⁹⁶.

Henri Ponsich

Un autre architecte de la première heure fut l'architecte Henri Ponsich. Diplômé de l'Ecole des Beaux-Arts, il avait fait partie de l'atelier Henri Sauvage²⁹⁷ qui, en 1914, avait construit à Paris sa première maison à gradins. L'agence de Ponsich était tout près de la librairie de Charlot, le pivot de la vie culturelle algéroise. A côté se trouvait la "Taverne Alsacienne", hissée au rang de restaurant littéraire depuis que Claude Farrère avait daigné y dîner lors d'une tournée de conférences, Farrère, l'auteur de "L'Homme qui assassina", cet ouvrage qui avait - peut-être - donné le goût de l'Orient au jeune Jeanneret²⁹⁸. Louis Lataillade, futur docteur-écrivain - alors avec Paul Robert qui ne rêvait pas encore de dictionnaires, les responsables d'"Alger-Etudiant" - s'est souvenu de cette rue, d'Henri Ponsich et donc aussi de Le Corbusier:

"... Tout à côté (de la "Taverne Alsacienne"), l'atelier d'Henri Ponsich. On y accédait par un couloir étroit, presque invisible, peut-être à cause des créanciers. Il en avait fait le siège d'une société secrète pour rire: "Les Indépendants réunis". Elle comptait sept membres, ou onze, je ne sais plus très bien, en tout cas un nombre fatidique, et il en était le président. Ponsich nous avait fait découvrir Le Corbusier et Le Corbusier nous avait fait découvrir une ville qu'il ne cessait de rebâtir devant nos yeux éblouis, plumant l'une après l'autre sur son chevalet de grandes feuilles de papier couvertes d'hiéroglyphes multicolores. Un Alger imaginaire, qui n'a jamais vu le jour, mais qui persiste au fond de nos mémoires"²⁹⁹...

Ponsich était architecte à la Municipalité de Hussein-Dey, une banlieue industrielle importante d'Alger où se trouvait, d'ailleurs, le siège principal des Ateliers Dura-four³⁰⁰ qui étaient à l'origine de la construction métallique algérienne. Puisque cette localité est à proximité de la baie, Ponsich avait eu l'idée d'y créer une plage publique avec tous les équipements nautiques et sportifs; ce projet d'une cité balnéaire séduira Le Corbusier³⁰¹ et il l'intégrera dans son plan Obus. Il espérait réali-

ser d'autres équipements puisque l'on trouve dans les archives de la Fondation Le Corbusier un plan partiel du centre de cette banlieue³⁰². Grâce à Ponsich, l'industriel Prosper Durand demandera à Le Corbusier d'y étudier tout un lotissement. Il ne se réalisera pas, comme la maison locative située sur une voie en corniche, la rue Laurent Pichat, un projet commandé par le beau-père de ce même Ponsich; quand on pense au souvenir que Lataillade avait garde d'Henri Ponsich, celui d'un homme un peu farfelu, ce n'est finalement pas étonnant. Il se rendra néanmoins utile en envoyant des photos d'Alger à Le Corbusier, qui les lui avait demandé préalablement, en particulier une prise de vue de la ville depuis le large, face au front de mer, nécessaire à l'étude du "visage"³⁰³ de la ville, pour utiliser l'expression corbuséenne. Celui-ci lui avait précédemment fait part de la mésaventure qui lui était arrivée au moment de la mise en route du projet: "... J'ai commencé mon travail d'urbanisation d'Alger, écrira-t-il à Ponsich, un désastre s'est produit: mon carnet d'Alger rempli de notes, a été dérobé. Malgré ce gros ennui, je me remets petit à petit dans mon sujet"³⁰⁴....

Le vol de sa documentation dont Le Corbusier parlera encore en 1956³⁰⁵ et en 1964 - la seconde fois en précisant qu'il s'agissait de trois cahiers représentant des nus³⁰⁶ - fait que l'on ne sait que peu de choses sur ses premières recherches consacrées à la ville en général, et à la Casbah en particulier; elles nous privent, probablement, de la possession des premiers éléments ayant conduit au Modulor ou à la programmation du plan Obus; on ne peut, en effet, guère croire, en ce qui concerne le second sujet, que son étude ait pu commencer sans hypothèses préalables précises³⁰⁷. On ne retrouve aujourd'hui aucun relevé ou croquis fait dans la Casbah³⁰⁸, à l'exception des nus esquissés au crayon dans les petits bordels de la rue Kataroudji, la "rudiquatreroûgi", la rue des quatre rougets³⁰⁹, comme elle fut appelée par les tirailleurs. Ces dessins, conformément à son habitude, ne comportent

pas de date mais nous savons que les tout premiers remontent au voyage décrit ici-même³¹⁰. Le document disparu de la table de travail de Le Corbusier à la rue de Sèvres ne put contenir que des croquis et notes étant en relation avec l'architecture. Ayant dû attendre le premier séjour dans la Ville Blanche pour pouvoir, selon ses mots, **"découvrir la noblesse du nu grâce à la structure plastique de certaines femmes de la Casbah sous la lumière intense mais nuancée d'Alger"**³¹¹, il avait certainement conservé ce type de croquis dans l'atelier de peinture de son logement. En effet, quelques-uns ont été retrouvés.

Le Corbusier s'est rappelé, vers la fin de sa vie, d'avoir été volé, certes, mais sans pouvoir se souvenir de ce qui a bien pu lui être dérobé de sa documentation algéroise. Amedée Ozenfant, interrogé à son tour par Rafi sur cette question, supposait que Le Corbusier avait détruit ou caché ces dessins de nus³¹²; tout en prétendant qu'ils auraient été volés! En effet, on ne s'imagine pas comment on aurait pu procéder à un tel vol au domicile de Le Corbusier alors qu'il était facile de se procurer des plans ou croquis d'architecture à la rue de Sèvres où les archives, conservées à la cave, n'étaient pas à l'abri d'une infraction³¹³.

Jean de Maisonseul

Après ses deux conférences algéroises, Le Corbusier devait, muni de son carnet et d'une batterie de crayons multicolores, effectuer ses randonnées, de longues promenades en solitaire; même Emery n'avait pas toujours les loisirs nécessaires pour pouvoir accompagner son ancien maître. Un jour, retenu par des affaires, il demanda donc à son dessinateur, Maisonseul, âgé de 19 ans et connaissant bien la Casbah, de faire le guide. Pour le futur urbaniste d'Alger et de sa région, le seul qui saura, par sa vaste culture, être le lien entre ceux qui se réclamaient, soit de Perret, soit de Le Corbusier, ce fut l'occasion de voir d'une nouvelle façon ce qu'il croyait si

DANS LA HAUTE-VILLE. — Après avoir visité les quartiers de la Casbah, M. Charles Corbusier, architecte de passage à Alger, logéant à l'hôtel d'Angleterre redescendait vers la ville, quand rue Sidi-Abdallah, il a été assailli par deux rôdeurs indigènes.

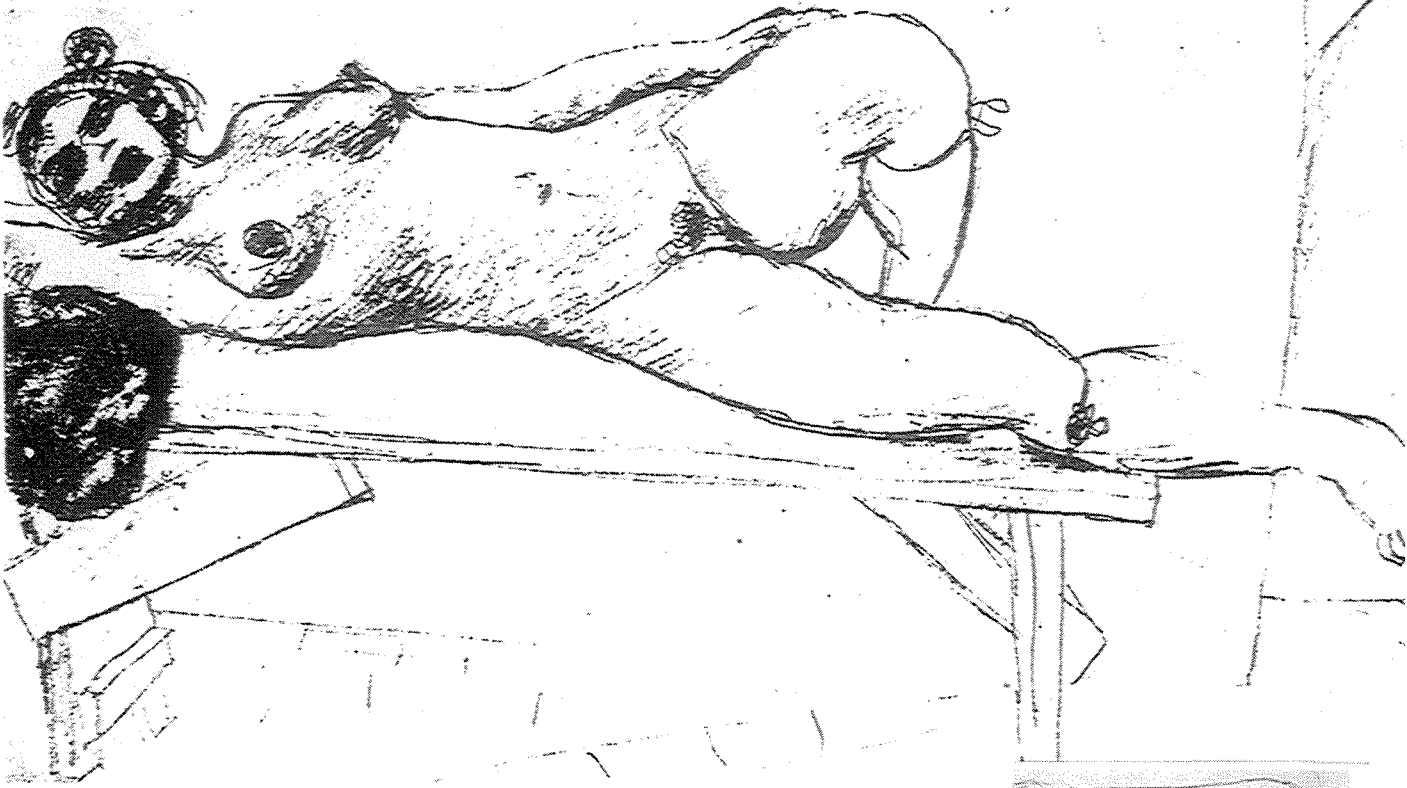
Tandis que l'un des malandrins le serrait à la gorge, l'autre dépouillait la victime de son portefeuille contenant 3.000 francs.

Plainte a été portée et les agresseurs dont le signalement est connu sont activement recherchés.

Le journaliste des faits divers n'avait, visiblement, jamais entendu parler de Le Corbusier ("Echo d'Alger" du 22. 2. 1933).



La rue Kataroudji (Dessin de Brouty)



Le Corbusier: dessins de nu, 1931 (Alger).

Publiés par Mary McLeod dans "Oppositions" (USA), no. 19/20.
1980, pp.54-85.



bien connaître. En apercevant le jaillissement des réactions de Le Corbusier, toute la Casbah lui apparaissait sous un jour nouveau. Voici son récit³¹⁴:

"... Je découvris avec émerveillement le fonctionnement parfaitement simple, je dirais presque enfantin, de cette intelligence et de cette sensibilité (que certains ont contesté) établir des rapports dans une liberté totale de l'esprit, qui, sitôt posée, apparaissait l'évidence même.

Sa perception des formes plastiques, qu'elles soient architecturales ou humaines, englobait simultanément espace, lumière, couleur, volume, proportion et poésie, saisissant leur organisation, leurs rapports et leurs chocs, en les traduisant par des mots simples, exprimant toujours la justesse et la clarté de la réaction qui n'était pas seulement celle de l'architecte et de l'urbaniste, mais également celle du peintre, du sculpteur et du poète...

Je ne me doutais pas au cours de nos promenades à la Casbah, celle du premier voyage et des suivants, qu'elles auraient tant d'importances ainsi que la découverte de Ghardaïa où je ne l'y accompagnais pas, sur le développement de son oeuvre.

Je le voyais, un mètre à la main, mesurer les hauteurs des pièces, des portes, des allèges, des marches, des niches et faire de nombreux croquis, ne jamais prendre des photographies, mais toujours dessiner sur de petits carnets"...

Lucienne Favre

C'est probablement à ce moment que Le Corbusier fut accueilli par un cercle d'intellectuels et d'artistes, animé par Lucienne Favre³¹⁵, qui publiera, en 1933, un livre sur la Casbah. Veuve à l'âge de vingt ans, ayant perdu son mari, en 1914, à la bataille de la Marne, elle s'était remariée avec un avocat brillant qui se suicidera en 1936. Ecrivain mineur et provincial, cette femme brune au teint mat, se fera connaître par ses romans sur Alger. Ayant le don de l'observation, elle ne manquera pas de faire découvrir à son hôte les particularités de la vieille médina; elle lui fera visiter



Vue depuis la Casbah sur l'Amirauté et la grande jetée

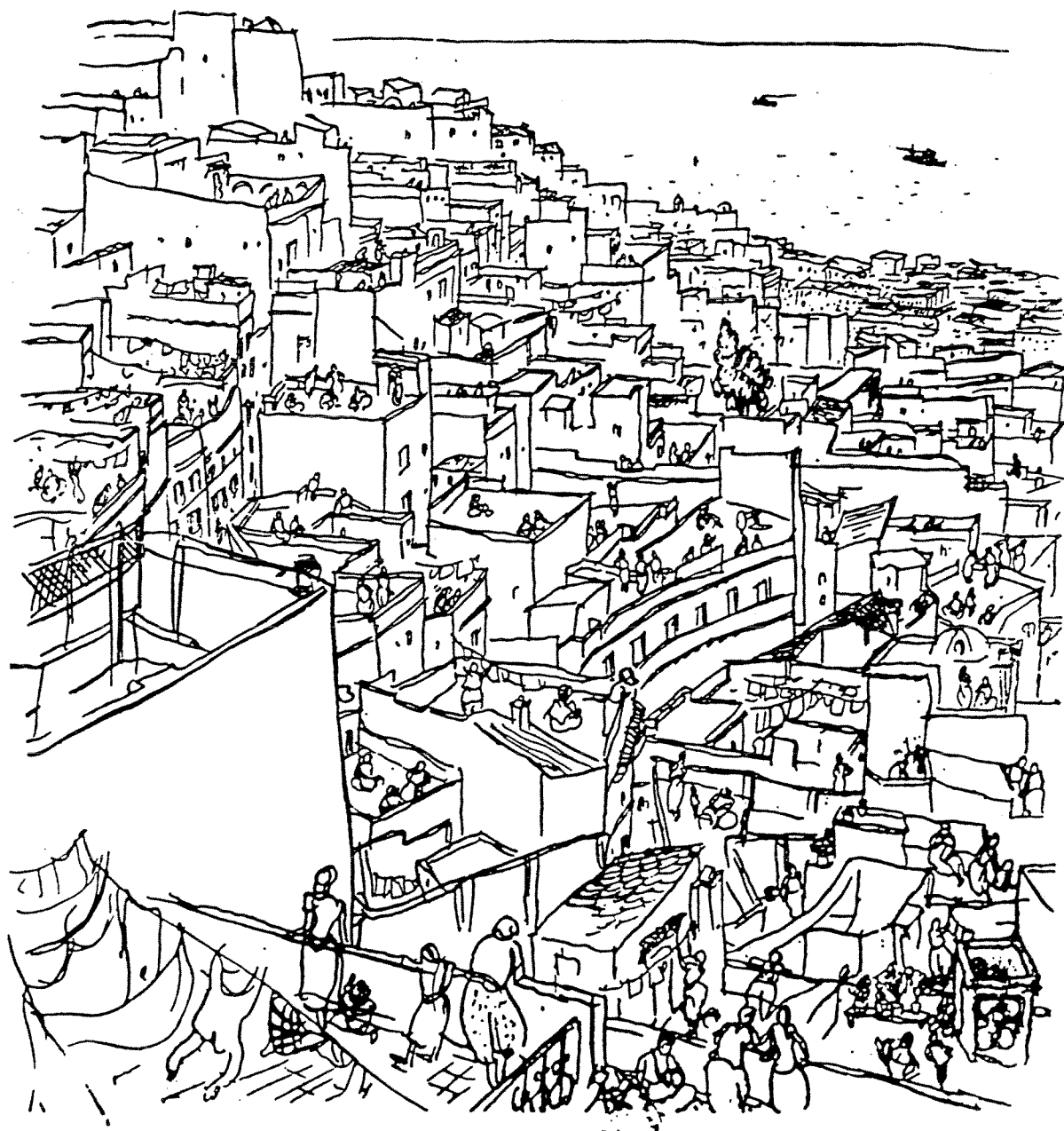


La rue Kataroudji

Les dessins de Brouty ont été
publiés par L. Favre (opus cité)



Les toits de la Casbah:
carte postale récente et dessin de Brouty publié par
Le Corbusier dans "La Ville radieuse".



une terrasse exceptionnelle de la Haute-Casbah, dont elle vantera la qualité à ses lecteurs³¹⁶:

"Cette terrasse est précieuse surtout parce qu'elle vous ménage d'abord une vue sur un domaine spécifiquement oriental. Tout l'apport, le rajout européen, l'abâtardissement se trouvent dissimulés par des écrans naturels, relégués à l'extrême arrière-plan. Vue ainsi, la ville basse, occupée par les Conquistadors, semble n'avoir empiété que sur des places inertes et vides, avoir respecté l'essentiel. On pourrait presque croire, en planant ici, qu'aucun vandalisme ou militarisme ignorant n'a accompagné la Conquête. On tient sous soi d'un bloc, d'un seul regard, la Casbah entière rassemblée, serrée d'une telle manière que même le tracé des rues étroites disparaît et que le monde d'en bas cesse d'exister... Des milliers de terrasses si capricieusement édifiées, décalées que pas une n'apparaît au même niveau que sa voisine, vous proposent une sorte de gigantesque escalier qui dévale vers la mer. Il semble soudain que l'on ne puisse plus communiquer avec la ville européenne"...

Le livre de Lucienne Favre reproduit un dessin à la plume de Brouty qui nous montre cette vue plongeante avec, tout en haut, la ligne de l'horizon maritime, un dessin que nous retrouverons dans "La Ville radieuse" que le Corbusier publiera en 1935³¹⁷. On y voit, sur les terrasses, d'innombrables femmes; cette fonction de la terrasse, lieu de réunion alors que les hommes allaient à la mosquée et au café, l'avait impressionné. D'après lui, les femmes assistaient ainsi au coucher du soleil, marquant le rythme du jour et de la nuit. Une carte postale, reproduite dans le même livre³¹⁸, restitue ce moment paisible, surtout en été, lorsque la brise du soir apporte, après une longue journée, la fraîcheur tant attendue. A cette heure précise, comme nous le rappelle Madame J. Brua - l'amie de la femme-écrivain que nous venons de citer - Le Corbusier proposa à ses accompagnatrices de s'arrêter dans les "bistros pittoresques peuplés d'un monde qui ne l'était pas moins"³¹⁹.

Pour l'architecte de la ville Savoye, il l'a dit à maintes reprises, la terrasse était la partie la plus importante de la maison, la cinquième façade; le choix du type d'appartement où il allait vivre jusqu'à sa mort, nous en donne la preuve. Lucienne Favre avait parfaitement compris ce point essentiel de sa pensée lorsqu'elle l'évoquera dans son livre où, par discrétion, elle se gardera de nommer son auteur³²⁰: "... Un homme d'une vaste intelligence auquel on ne reproche généralement que de penser trop en avant de son époque, un bâtisseur ultramoderne, un hygiéniste aussi et qui vînt ici l'hiver dernier, parle maintenant, au hasard de ses voyages dans le monde, de la Casbah d'Alger, avec la plus enthousiaste admiration. Outre certains autres agréments visuels ou architecturaux, il a trouvé dans chaque vraie maison de la ville indigène - c'est-à-dire toute maison arabe - l'essentiel de ce qu'il réclame précisément de chaque construction actuelle et future, une plate-forme pour se baigner dans l'air et le ciel, un lieu d'où communiquer aux heures propices avec le dieu solaire. Pour se rendre compte de ceci, il ne faut pas se contenter de parcourir les rues de la Casbah ou d'entrer dans certains patios. Il convient de fréquenter les terrasses. Elles sont d'une beauté et surtout d'une variété infinies"...

"Charles Corbusier", victime d'un vol (1933)

Le dernier témoignage de Lucienne Favre³²¹, à notre avis le plus important, concerne un évènement qui se passera en 1933; il aurait pu être fatal à le Corbusier. La visite des pays de l'Islam n'avait pas été sans danger. En 1952, lorsqu'il s'apprêtera à y retourner, en visitant l'Egypte, une note de sa main nous apprend ses inquiétudes à ce sujet: "On m'avait, aux Indes, déclaré la population du Caire dangereuse. Je connais et j'aime l'islam depuis 42 ans. En 1910 j'avais été attaqué par des fanatiques sur le Bosphore; en 1933 j'avais été assassiné à la Casbah (à minuit) et laissé pour mort..."³²²

Cette attaque, alors qu'il se promena seul, à onze heures du soir, fut évoquée par la presse locale, dans les colonnes consacrées à ce genre d'événement. Le journaliste de "L'Echo d'Alger"³²³, chargé de cette rubrique, n'avait certainement jamais entendu parler de la victime, un "M. Charles Corbusier" auquel on avait volé 3'000 francs, une somme représentant 18 à 20'000 FF en 1992. Peut-être pour réparer cette maladresse, le journal fera paraître, après quelques jours, un petit article sur son état de santé; il y était dit que "le célèbre constructeur moderne"³²⁴ ne souffrait que d'une extinction de voix, dû à l'étranglement subi. Ce n'était, malheureusement, pas le cas; d'après Georges Candilis³²⁵ qui avait été un ami intime de Le Corbusier, les séquelles de cette strangulation ne cesseront de lui causer, à l'occasion, des douleurs aiguës. Quant à l'article de "La Dépêche", paru lui aussi le lendemain de l'attaque, il était écrit, cette fois-ci, par un journaliste averti; il profita même de l'occasion pour dire, avec une maligne joie, que "les circonstances - deux individus marchant à pas feutrés et la rue déserte - auraient été capables de frapper l'attention d'un simple mortel, mais non d'un savant perdu... dans les gratte-ciel"³²⁶... Quant au journaliste de "La Presse Libre", il avait écrit que la victime n'avait pas prévu dans ses plans un commissariat central digne d'Alger!

Lucienne Favre nous livre une description détaillée de ce fait divers, subi par un Le Corbusier alors très maigre, coiffé d'un chapeau melon "qu'il affectionnait pour sa beauté indéformable, disait-il", selon le témoignage de Maisonseul³²⁷. Un tel personnage insolite devait évidemment attirer les mauvais garçons; ce qui nous intéresse est donc moins la description du vol, elle est assez banale, mais la conclusion d'un évènement qui semble, d'après la romancière, avoir marqué à toujours celui qui en fut le héros malchanceux:

"Un ami imprudent qui se promenait seul, sur les onze heures, dans une rue éclairée, à proximité de boutiques musulmanes encore ouvertes, fut proprement étouffé, dépouillé et se retrouva quelques dix minutes après, couché sur le sol et courbattu sans que personne se fut avisé de tenter même de le relever. Il constata seulement que les marchands avaient pour la plupart profité de son évanouissement pour fermer prestement leurs boutiques. Il ne restait qu'un traînard, un lambin et qui naturellement n'avait rien aperçu... "Non, Manarf... Il ne savait pas ! Et, lui, il n'était qu'un pauvre homme". Il levait vers le ciel ses mains, paumes ouvertes, offertes au ciel pour que le serment valût mieux. Mais il indiqua très obligeamment à l'étranger, qui se tenait à peine debout, dans quelle direction il trouverait un poste de police ou, à défaut, la patrouille des zouaves. Quand l'agressé revînt sur les lieux, la dernière des boutiques, c'est-à-dire celle de ce musulman obligeant, avait fermé la porte. On eut beau frapper contre le vantail et bien que l'un des agent assurât que ce marchand, comme la plupart des marchands plutôt pauvres de la Casbah, dormait à l'ordinaire entre les sacs d'épices de sa boutique, personne ne répondit et jamais on ne sut plus rien, malgré une enquête particulièrement habile et poussée car notre ami était un personnage.

La façon étonnamment silencieuse, rapide et habile dont il avait été cravaté d'un bras d'homme tandis que d'autres mains invisibles lui prenaient les bras, l'impression d'un vol plané, la sensation extrêmement fugitive du déplacement d'air qui, derrière lui, avait précédé d'une demi-seconde son étranglement, le souvenir très vague d'un tatouage important sur une peau sombre et l'espèce de stupeur avec laquelle il avait repris contact longtemps ensuite avec le monde et la vie, une sorte de reconnaissance à ceux qui lui avaient permis d'éprouver à quel point une mort que l'on ne craint pas, que l'on n'attend pas, peut aussi bien se montrer brève et facile, laissèrent à jamais, à cet ami, un inoubliable souvenir de la Casbah d'Alger"³²⁸...

Nous venons d'évoquer, une fois de plus, le séjour de Le Corbusier de 1933 qui a été, aussi bien pour Jean de Maisonseul³²⁹ que pour Lucienne Favre³³⁰, inséparable de ceux de 1931. Quant à notre perception, celle de l'historiographe, elle est différente; comme nous puisons les données concernant la biographie intellectuelle de Le Corbusier principalement dans sa correspondance privée et dans ses carnets, il faut préciser que ces deux sources de renseignements sont inexistantes après

1931. Lors de son voyage de l'été de cette même année, celui qui le mènera au M'Zab, il écrira à sa famille plusieurs lettres et cartes postales, mais aucune depuis la ville blanche, devenue lieu d'étape. Ses séjours à Alger, à partir de maintenant, deviendront pour lui un sujet de routine.

Excursion à Bou-Saada

En 1931, lors de son premier séjour, Le Corbusier ne voulait pas quitter Alger sans avoir vu, pour la première fois de sa vie, le désert. On organisa donc un voyage en voiture à destination de Bou-Saada qui signifie la "cité du bonheur". C'était, avec Tipasa et la Grande Kabylie, le lieu d'excursion préféré des touristes. Ainsi Antoine de Saint-Exupéry venait de le visiter, accompagné par son ami algérois, le docteur Georges Pélissier³³¹. Ce dernier fera, en 1941, une randonnée avec Le Corbusier et le sculpteur Jean Peyrissac, mais cette fois la voiture sera remplacée par le vélo de course; ils se rendront à Fouka, un petit village de la Côte Turquoise, à 50 km à l'ouest de la capitale³³² où il n'y avait plus d'essence à cause de la guerre.

Bou-Saada, située dans les Hautes Plaines, au pied de l'Atlas saharien, est l'oasis algérienne la plus septentrionale; à une époque où la visite du sud était encore assez pénible, les voyageurs étrangers se contentaient volontiers avec ce que l'on appelait à Alger "le Sahara pour touristes"; ce dédain étant inopportun, car on ne le connaissait, généralement, pas le moins du monde³³³. On ne sait que peu de choses sur ce court périple qui ne pouvait que susciter l'envie irrésistible de connaître le désert véritable. Comme Saint-Exupéry³³⁴, Le Corbusier était sensible aux formes insolites du relief. Quant à la "cité du bonheur", alors réputée à cause des danseuses de la tribu des Ouled Naïl, c'est une autre particularité qui a frappé l'architecte: l'utilisation exclusive de l'argile et du bois comme matériaux de construction. Voici un extrait de son récit:

"... nous voici engagé dans le premier désert de pierres. Les montagnes ont pris une attitude bien plus solennelle: on dirait des tables gigantesques. Vous arrivez, à 200 kilomètres, à l'oasis de Bou-Saada. Foule en bournous blanc et la ville est construite de l'argile cru trouvé dans les "oueds", et les planchers sont en rondins du bois nerveux des thuyas. Les poteaux qui portent le plafond de la mosquée aussi. La mosquée est haute de trois mètres; dessus est une terrasse accessible. Le sol de cette terrasse est mouvementé, bordé d'un parapet à hauteur d'oeil. Les deux mains supportent le menton; appuyé au parapet, on regarde... Les montagnes, comme les pierres après l'incendie: brûlées; le sable, la pieraille, les dattiers, l'isolement, la ville dans l'isolement"³³⁵...

En passant par Blida - aujourd'hui El Boulaïda, surnommée Ourida, "la petite rose", Le Corbusier avait visité, selon son habitude de "voyageur mondial"³³⁶, le quartier réservé. Il y avait découvert, en visitant les maisons, l'intérieur d'une architecture respectant, jusque dans ses détails constructifs, l'échelle humaine. Les pièces étaient minuscules, mais elles lui donnaient l'impression d'avoir été dimensionnées à la mesure des pas.

Le Corbusier avait envoyé, depuis Tipasa, une carte postale à son frère; on y voit, éclairé par une lumière frissante, un linteau dont l'arc de décharge est décoré par un bas-relief représentant le monogramme du Christ. Le message n'est pas daté; il se peut qu'il ait été expédié seulement en août, lors du second voyage, puisque le lieu se trouve sur son itinéraire. Quoi qu'il en soit, elle est succincte et résume bien la pensée corbuséenne sur l'architecture traditionnelle locale:

"Cher vieux. Un caillou plein de la lumière antique. Mais les constructions arabes sont tendres et humaines, dignes et pleines de calme et de béatitude. On en reparlera. Amitiés Ed. Alger."³³⁷

Nous avons mentionné Tipasa - cette ville née à l'époque phénicienne qui devint une colonie romaine à partir du 2^e siècle - puisque Le Corbusier l'avait évoquée après son retour du premier voyage, dans un article intitulé "Louanges à l'Algérie", un article dont il sera question à la fin de ce chapitre.

".. Et au bord de la mer, vers Tipasa, des villes romaines sont encore là (en ruines). Quand vous voyez les montagnes, les baies, les oliviers, les vignes autour des ruines romaines, le paysage entier vous enfonce dans Rome, Rome tenant tête aux barbares, Rome ayant vaincu les paysages même, mer et montagne"³³⁸....

Albert Camus y plantera le décor de "Noces" qui est pour nous son texte le plus beau. Le Corbusier le lira dès sa parution puisqu'il posséda l'ouvrage dans sa première édition, celle que fit paraître Edmond Charlot à Alger en 1939³³⁹. Ces "noces avec le monde"³⁴⁰ devaient être pleinement du goût de l'architecte qui demandera à Camus, vers 1952, d'écrire un scénario pour un film sur l'unité d'habitation de Marseille, un projet qui n'eut pas de suite³⁴¹. Aujourd'hui une stèle, érigée par le sculpteur Louis Bénisti, évoque, au sein des ruines de Tipasa, le souvenir du poète disparu dont on lit les mots gravés dans la pierre: "Je comprends ici ce qu'on appelle gloire: le droit d'aimer sans mesure. Albert Camus".

Dans son article "Louanges à l'Algérie", Le Corbusier cherchait à gagner ou à garder la sympathie des lecteurs algérois. Son allusion à Rome, à "Rome ayant vaincu les paysages mêmes...", doit être interprétée comme un soutien discret à une opinion alors répandue parmi les Français de la colonisation. Leur rôle principal serait de rendre l'Algérie à sa vocation latine. Cette thèse a été formulée par l'académicien Louis Bertrand³⁴² qui avait, en plus, une aversion prononcée pour l'indigène³⁴³, ce

que l'on ne saurait reprocher à Le Corbusier dont la position, nous allons y venir, était, à ce moment, plutôt paternaliste. "L'idéal de Rome, avait déclaré Bertrand en 1922 aux Français d'Algérie, fut avant tout un idéal de maître. Or, je vous propose de rénover cet idéal. Vous avez un sensible droit à être maître - vous l'avez face à l'islam, malgré l'islam, car l'islam n'a rien apporté ici"³⁴⁴... Vouloir ainsi dépersonnaliser la production historique non-coloniale était une constante de l'époque. Si nous avons cité Bertrand, c'est pour la simple raison que sa thèse sera étendue au domaine architectural. Le polytechnicien J. Cotereau - il appuyera les propositions de Le Corbusier pour Alger - écrira en 1934³⁴⁵: "... Ce que nous pouvons imiter dans la maison dite mauresque, c'est ce qu'elle a gardé de romain"... Dans ces circonstances et à un moment où l'on ne se souvint plus de ce que G. Giauchain avait demandé en 1909 - la mise sous protection des quartiers de la Haute-Casbah - l'appel de Le Corbusier de ne pas les détruire n'avait que peu de chances d'être entendu. On peut aujourd'hui supposer que c'est l'impossibilité matérielle de pouvoir reloger les habitants - pour le maire Brunel une nécessité - qui a sauvé finalement la Casbah de la démolition. Et on savait pertinemment que cela aurait été vilipendé par l'opinion mondiale comme un acte de pure vandalisme.

Le départ prévu pour lundi fit du second et dernier samedi à Alger un jour particulièrement chargé. Le matin, visite d'adieu au Maire et au Secrétaire général du gouvernement, l'après-midi Le Corbusier est emmené par ses hôtes, en voiture, vers la Kabylie³⁴⁶, cette région à l'est dont la chaîne du Djurdjura est bien visible depuis les hauts de la capitale. Il fut un admirateur des arts populaires berbères, en particulier de ses tapis à poil ras dont les dessins "disciplinés" étaient, d'après-lui, la manifestation d'un folklore authentique alliant "à la géométrie la plus notoire fantaisie"³⁴⁷. Leur texture et leurs couleurs organiques ne pouvaient être qu'en harmonie parfaite avec les surfaces lisses de l'architecture moderne où le blanc et

les teintes pastels dominant. Pour cette raison on retrouve ces tapis si caractéristiques dans le "Pavillon de l'Esprit Nouveau", en 1925, et plus tard, dans la chambre à coucher de son appartement de la rue Nungesser-et-Coli³⁴⁸; ils étaient vendus pour des prix assez modiques par des Maghrebins installés en France.

Le soir, à partir de cinq heures, eut lieu, dans une brasserie de la rue principale d'Alger, le vin d'honneur. Accessible au grand public et offert par les "Amis d'Alger"³⁴⁹, ce fut pour leur hôte une manifestation tangible du fait qu'on allait accepter ses idées sur l'aménagement futur de la ville. Et, ceci fut particulièrement stimulant pour Le Corbusier, il avait remarqué la présence d'une jeunesse "accentuant l'effet produit". Il ne savait pas que les Français d'Algérie avaient une volonté insatiable de vouloir se faire aimer par ceux de la Métropole, l'exil étant souvent la conséquence d'un échec qu'il faut effacer à tout prix. Le célèbre "Parisien" qu'il était pour eux devait donc être reçu avec cette chaleur humaine si typiquement algérienne. Comme l'a si bien formulé Pierre Nora, "seul compte ici le rapport personnel: la rue, le café, la manifestation, la foule, autant d'occasions d'éprouver l'efficacité de la présence charnelle"³⁵⁰.

Le Corbusier avait eu l'intention de rendre visite à un ami vivant sur l'île de Majorque; l'absence momentanée de celui-ci le décida de s'embarquer, aussitôt, à destination de Marseille. Une fois à Paris, il devait emmener sa femme vers Toulon et Monte-Carlo, la ville où elle était née et où se trouvait toujours sa famille. Un évènement imprévisible retardera le retour en France. Le richissime propriétaire d'un vaste terrain occupant la crête de l'amphithéâtre qu'est le site d'Alger, le prince d'Amman - selon le Corbusier "le prétendant au trône, détrôné"³⁵¹ - s'adressa à ce dernier, l'ayant choisi comme architecte d'opération. L'affaire semblait suffisamment prometteuse pour justifier de renvoyer le départ de deux jours; elle ne connaîtra,

finalement, pas de suites et il fallait rattraper le temps perdu. Pierre Jeanneret accompagnera Yvonne et rendez-vous fut pris à Toulon, ce qui évitera à Le Corbusier de faire le crochet par Paris.

Un voyage du retour périlleux avec des histoires d'eau

Le 1er avril, on était déjà mercredi, il s'embarquait pour Port-Vendres, cette fois par mer calme, garantissant une traversée tranquille. Après une vingtaine d'heures, ayant eu le privilège d'être hôte du commandant de bord, il s'engouffra dans le train direct Barcelone-Gènes. Ayant retrouvé l'hiver et rêvant encore du printemps algérien, ses états d'âme se retrouvent dans une lettre à sa mère, rédigée lors de l'arrêt à Perpignan. Aussi lui faisait-il part des sentiments mélangés que lui inspirait le voyage tel qu'il est pratiqué en 1931: "... avec le télégraphe, les paquebots, les avions, les chemins de fer, les portefaix, les hôtels, on roule sur la terre comme une bande d'idiots, en vertige, avec acuité"³⁵². Repas au wagon-restaurant, puis, dans son compartiment couchette, sommeil profond. Au sud de Narbonne, alors que le train roulait à environ 90 km/h sur une digue séparant l'étang de Bages d'une branche du canal du Midi, l'accident se produisit. Le bogie de la locomotive était sorti des rails ce qui obligea le mécanicien de freiner de telle sorte que le train puisse, enfin, s'immobiliser, après un kilomètre qui devait lui sembler interminable. Ce n'est qu'au bout d'une heure que Le Corbusier fut tiré de son sommeil profond, lorsqu'il entendit quelqu'un frapper à sa porte: "Monsieur, nous avons déraillé!". Apercevant l'eau de la lagune sous le clair de lune, clapotant trois mètres plus bas contre la digue, vraisemblablement endommagée par l'orage de la veille, lui et les autres passagers, tout en grognant à cause des sept heures de retard que cela allait entraîner, devaient s'estimer heureux d'avoir échappé à un désastre. Il eut une pensée émue à l'égard du mécanicien: "... Celui-ci ayant pour ainsi dire annulé la catastrophe, personne n'en parle ou n'en parlera"³⁵³.

A Toulon il fallait visiter un chantier. Dominant la plaine à l'arrière de cette ville, sur un promontoire, se construisait alors la villa de Madame Hélène de Mandrot; elle l'attendait, "héroïque sur la ligne de feu"³⁵⁴, comme Le Corbusier le dira dans sa lettre commencée à Perpignan et terminée à Toulon, au Grand Café de la Rade, à la veille de l'arrivée d'Yvonne et de Pierre Jeanneret. Alors que le chantier était en voie d'achèvement, les démêlées avec le maître de l'ouvrage étaient mouvementées; on doit lui donner raison lorsque l'on sait que la maison se révélera, au début de l'hiver, comme inhabitable³⁵⁵; la porosité de "cette belle pierre de Provence"³⁵⁶ devait être une des causes de cette calamité, l'absence de seuils extérieurs une autre. L'architecte, quant à lui, était persuadé d'avoir accompli une oeuvre "épatante, nouvelle, forte, solide, splendidement incorporée au paysage"³⁵⁷. Certes, nous lui donnons aussi raison, mais la phrase suivante nous surprend: "... comme la divine proportion joue, on m'en veut que cela fasse si magnifique"³⁵⁸. Ne s'agit-il pas d'une psychose de persécution qui était, peut-être, la véritable raison de son insolence fréquente vis-à-vis de ses clients, une insolence que l'on aurait pris facilement pour de l'arrogance hautaine.

Voici une anecdote pertinente, relatée avec amusement par Hans Brechbühler: Un jour, lorsque Madame de Mandrot s'était plainte, une fois de plus et, cette fois, preuve à l'appui, que sa chambre à coucher était inondée, Le Corbusier lui avait répondu qu'elle avait de la chance de pouvoir y jouer au petit bateau; ceci dit, il en confectionna un en papier, le mit aussitôt à l'eau tout en commençant à souffler dessus de toutes ses forces³⁵⁹. Il faut aussi donner la parole à la victime, à Madame de Mandrot qui, après ses engueulades avec Le Corbusier, était retournée à Paris. Le lendemain elle rencontra par hasard Eric Poncy qui résume, dans une lettre, le point de vue de la célèbre châtelaine de La Sarraz: "... elle est à couteaux tirés avec

son architecte qui, selon elle, lui fera une villa qui ne sera habitable qu'en photographie ! Elle parle de la revendre avant de l'habiter et devient enragée des folles sommes qu'il lui fait engloutir... ³⁶⁰

Le Corbusier, quant à lui, resté sur place, attendait l'arrivée de sa femme et de son associé. Dans sa lettre citée précédemment, il jette un rapide regard en arrière: "... Déjà j'ai quitté l'Afrique mais ce n'est pas impunément que j'ai été commotionné par une attitude autre. Amérique du Sud, Afrique, Moscou, ce sont les marches d'escalier et j'espère bien que mon escalier ne descende pas... Une chose est certaine: c'est pour moi une victoire du soleil, et celle de la Méditerranée"³⁶¹. Dimanche matin, ce furent les retrouvailles familiales. On ne sait que peu de choses sur le séjour en commun à Toulon et à Monte-Carlo où la famille de la femme de Le Corbusier les attendait avec impatience³⁶². Nos trois Parisiens, devenus vacanciers, y resteront jusqu'au dimanche suivant. Yvonne, heureuse de retrouver son pays natal, constata à sa surprise que ni son mari, ni Pierre Jeanneret, ne se sentirent dépaysés, alors qu'ils étaient pour la première fois ici à Monte-Carlo. Elle écrira sur une carte postale représentant le palais monégasque sur son rocher, devant l'horizon de la mer: "Ils sont tous épatés. On se croirait en Suisse, paraît-il..."³⁶³

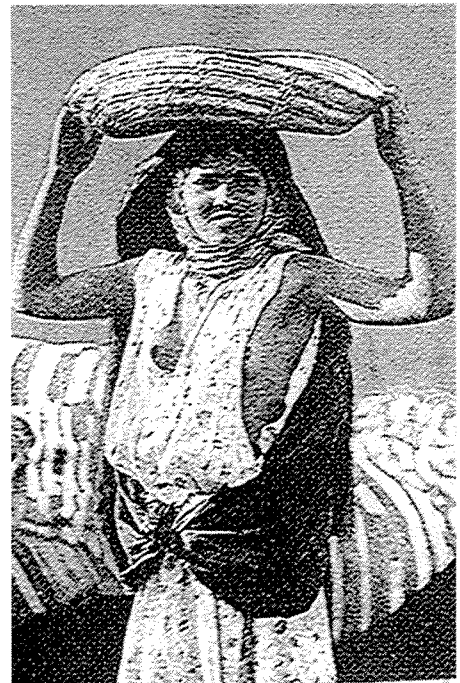
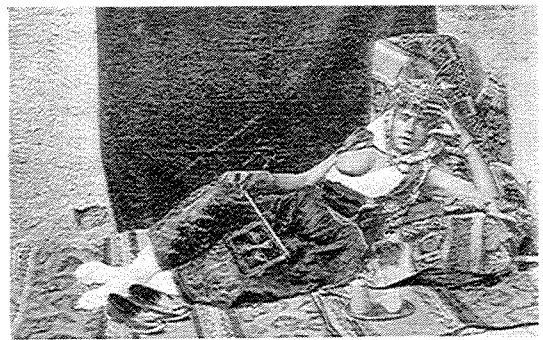
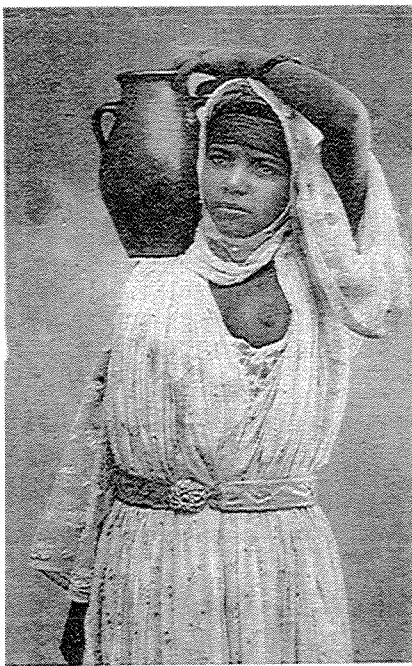
Rentré à Paris avec le train de nuit, après une absence de quatre semaines, Le Corbusier retrouvait son atelier de la rue de Sèvres; probablement, ceux qu'il appelait "dessinateurs"³⁶⁴ ne savaient même pas qu'il avait été en Algérie³⁶⁵. Afin de maintenir le contact avec la population européenne d'Alger, il publiera un éloge de celle-ci, sous la forme d'un article précédemment paru dans le journal suisse "L'Intransigeant". Nous avons évoqué et cité quelques passages de ce texte, intitulé "Louanges à l'Algérie"; c'est, avec les lettres envoyées à ses proches, le seul témoignage personnel sur son premier voyage vers le Maghreb. Le Corbusier a cru

apercevoir chez les "deux grand chefs" (le Secrétaire général du gouvernement et le Maire d'Alger) un dynamisme tel qu'il serait impensable à Paris³⁶⁶. Nous avons décrit quelques particularités qui ont dû influencer et marquer le rapport de Le Corbusier avec Alger. Parmi ses amis il y avait quelques hommes d'affaires connaissant cette ville et qui furent optimistes quant à son avenir; il avait été, en plus, très sensible à l'euphorie récente du Centenaire dont on trouvait le reflet dans de nombreuses publications³⁶⁷; il avait constaté que de grands travaux avaient été entrepris - on pense surtout au Palais du gouvernement - ou, du moins, envisagés; ils lui semblaient être les signes avant-coureurs que la ville allait devenir une capitale importante. Constatant, en 1931, un afflux de capitaux en provenance de l'Europe, il avait bon espoir de pouvoir réaliser, pour la première fois, des projets à une très grande échelle.

Indépendamment du fait que Le Corbusier connaissait et aimait la culture islamique, on ne peut donc pas s'attendre à ce qu'il mette en cause le colonialisme; il visitera l'Exposition Coloniale - il n'était pas surréaliste³⁶⁸ - et sa pensée possède les clichés habituels, par exemple celui de vouloir justifier l'occupation française comme une mesure punitive³⁶⁹. Ayant critiqué précédemment la prise de position assez puérile de Le Corbusier sur le colonialisme, dans son article "Louanges de l'Algérie" - nous lui concédons qu'il se gardera dorénavant d'évoquer ce sujet brûlant - l'objectivité recherchée par nous exige la citation de ce passage contesté et contestable:

"... En 1831, Alger, capitale de la piraterie, est conquise. En 1931, c'est la capitale de l'Algérie, un pays francisé - semble-t-il - avec le sourire; il semble bien que... le sourire soit naturellement sur le visage de chacun: on ne hait pas son conquérant... Le Musulman d'Algérie a ses cultures, ses montagnes, ses oasis, son costume, sa dignité. C'est un grand capital, et pourra-t-on sauver sa dignité tout en colonisant

l'Algérie ? Il semble bien qu'on a sauvegardé la dignité musulmane, et qu'il y a nulle haine, mais de l'amitié..."³⁷⁰



Cartes postales achetées par Le Corbusier à Alger en 1931 (FLC)

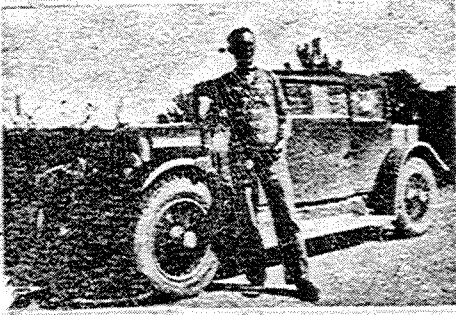


Carte postale



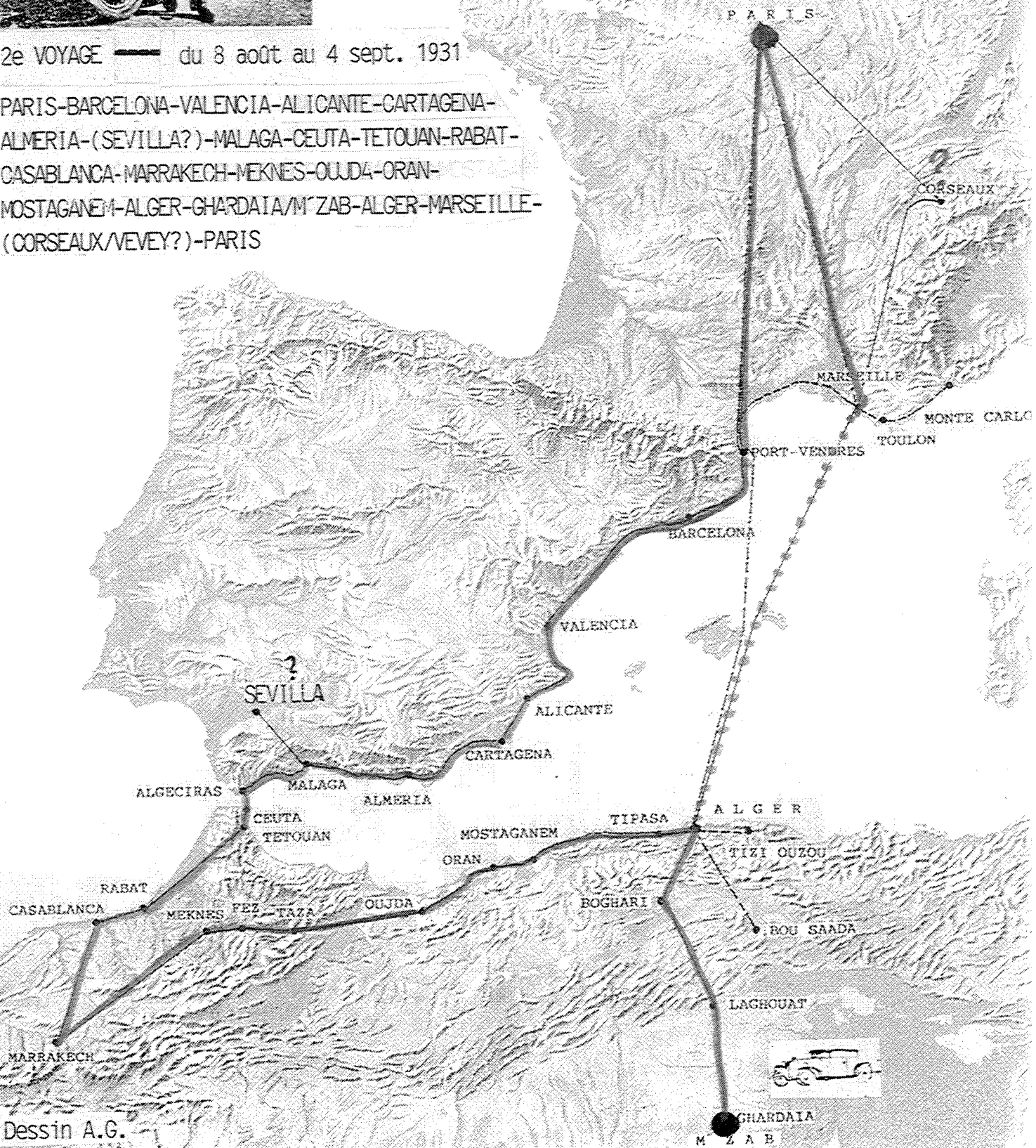
Deux femmes enlacées, vers 1932, crayon et pastel sur carton.
24,5 x 32 (FLC 114)

Jean Petit: "L.C. lui-même"



2e VOYAGE — du 8 août au 4 sept. 1931

PARIS-BARCELONA-VALENCIA-ALICANTE-CARTAGENA-
ALMERIA-(SEVILLA?)-MALAGA-CEUTA-TETOUAN-RABAT-
CASABLANCA-MARRAKECH-NEKNES-OUJDA-ORAN-
MOSTAGANEM-ALGER-GHARDAIA/M'ZAB-ALGER-MARSEILLE-
(CORSEAUX/VEVEY?)-PARIS



Dessin A.G.

Chapitre 4: Le deuxième voyage et la découverte du M'Zab

De retour à Paris, Le Corbusier terminait les plans du Pavillon Suisse où apparaît, en façade pignon, le fameux mur en courbe, constitué par des moellons. Son exécution sera confiée à "un maçon amoureux de son ouvrage"³⁷¹ et, c'est un autre fait illustrant l'état d'esprit de l'architecte à ce moment précis, il refusait d'écrire l'introduction de "Gli elementi dell'architettura funzionale" d'Alberto Sartoris³⁷².

Profitant de ses vacances d'été annuelles, Le Corbusier décidait de retourner en Algérie. Ce voyage, en voiture, ayant comme but la vallée du M'Zab à 650 kilomètres au sud d'Alger, ne semblait pas se présenter sous de bonnes auspices. Contrairement à une opinion répandue et pourtant erronée, l'équipe du voyage de l'été précédent, celui de l'Andalousie, ne se reconstituera plus. Le Corbusier attendra en vain que Fernand Léger soit libre, ce qui explique que le départ ait été retardé³⁷³. Et Albert Jeanneret, le frère de Le Corbusier, avait entrepris, avec sa femme, un voyage en Suède; en effet, il regrettera, plus tard, de ne pas avoir participé³⁷⁴ à ce que l'on peut appeler le second "Voyage d'Orient"³⁷⁵, aussi décisif que le premier, car il a du confirmer dans la pensée de Le Corbusier - âgé de 43 ans - la voie définitive vers une architecture où "l'homme "nu", homme instinctif, individuel, collectif et cosmique, est le centre"³⁷⁶. Pour le Corbusier allait commencer la phase principale de son oeuvre, nommée d'abord par Kenneth Framton "the monumentalisation of the vernacular"³⁷⁷; Frampton dira, plus tard, que le mot "monumentalisation" ne pouvait être justifié³⁷⁸. Quoi qu'il en soit, ce retour aux sources, approfondi l'année précédente en Espagne, caractérisait aussi ce nouveau voyage, effectué en compagnie de son associé et cousin Pierre Jeanneret, cette

grande randonnée qui devait les mener, en 26 jours, à travers l'Espagne, le Maroc et l'Algérie.

Les impressions ressenties en cours de route, Le Corbusier les notera sur son carnet, les complétant, à l'occasion, par des croquis. L'essentiel sera publié dans un article de la revue "Plans" qui paraîtra en septembre. Intitulé "Coupe en travers", il s'agissait pour son auteur de transmettre aux lecteurs "l'enseignement du voyage"³⁷⁹. Les lettres et cartes postales, envoyées à sa famille, nous donnent quelques renseignements supplémentaires sur le voyage et son itinéraire, ainsi que l'étude des blocs à dessin, emmenés avec lui et dont il a fait une large utilisation.³⁸⁰

Les nombreuses pannes et incidents mécaniques, subis lors des voyages antérieurs et dont ils riaient encore³⁸¹, leur avaient permis de bien connaître les caprices de la Voisin 14 CV, cette voiture de chef d'état que Le Corbusier avait pu acheter au rabais³⁸² - aujourd'hui on dirait qu'il a été sponsorisé par cette firme automobile. Le voyage fut donc organisé avec un minimum de préparation, ce qui n'avait pas été le cas l'année précédente³⁸³.

En Espagne, le long du "circuit national"

Le samedi 8 août ce fut le départ de Paris, un jour néfaste pour Madame de Mandrot puisqu'un typhon d'une violence inouïe causera de très grands dégâts dans sa villa, construite par Le Corbusier, qu'elle habitait depuis quelques jours seulement. Ce dernier, ne sachant encore rien de ce malheur, roulait donc en direction de Barcelone et de la côte espagnole. Jusqu'à Almeria, d'où il s'était dirigé, l'année précédente, vers Grenade, Séville et Cordoue, ce fut le même itinéraire, faisant partie du "circuit national" espagnol longeant ici la côte méditerranéenne pour atteindre Gibraltar, puis remontant, en passant par Madrid, jusqu'à St. Sébastien.

Après deux jours, nos deux voyageurs étaient déjà quelque part entre Tarragone et Valence d'où Le Corbusier allait envoyer une longue lettre à sa mère et à Albert qui l'avait rejointe. Ils pouvaient ainsi constater à quel point la proximité de la Méditerranée avait pu le stimuler: "... Nous partons vers l'inconnu du soleil. Depuis midi, passé les Pyrénées, le soleil rayonne déjà. Le souvenir des affreuses et désespérantes pluies parisiennes disparaît. En tout, je renifle le réveil des races latines, plein de force, de santé, d'intelligence, de juste sentiment. Cela après l'échec germano-anglosaxon, Germania, oncle Sam et oncle Tom. Contrairement au credo de Léger, je pense que la première vague machiniste a éprouvé le Nordique. Et l'heure de l'intelligence, du jugement sain et de l'harmonie vient et c'est l'heure latine. On verra. Sur ces propos optimistes je boucle ..."384. D'Almería était envoyé un nouveau message à la mère de Le Corbusier: "... Traversé un paysage d'enfer dont nul n'a idée. Quelque chose de fantastique. Puis d'un coup: orangers, vignes et mer. Almería. Cette Espagne est au-dessus de tout ce que l'on peut imaginer, gens et choses. Un peuple, une notion de vie..."385

Pour le Corbusier ce "circuit national", cette route large de 9 mètres était maintenant devenue un objet d'admiration. Sa construction, toute récente, lui semblait être une décision exemplaire puisque le réseau routier français datait de Louis XIV et de Napoléon. Pour le Corbusier qui appréciera le tracé de l'autoroute Genève-Lausanne, vue d'avion386, cette route espagnole, "coupant en travers des états de culture centenaires ou millénaires"387 n'ayant pas encore connu l'époque machiniste, était la plus belle. D'après lui, la civilisation du chemin de fer et du charbon avait tout falsifié; la gare avait fait la ville radio-concentrique et éloignée l'homme de la nature alors que la route était un "outil formidable"388, l'effet d'un "geste clair"389 si les Latins jouaient leur destin en accomplissant la seconde révolution industrielle. Selon lui, les hommes avaient toujours "besoin des villes, mais grâce à la route et

aux camions, le retour à la terre était possible par un réseau du coeur (grande ville) aux artères et artéριοles³⁹⁰.

Entre Valence et Alicante il avait pu observer les habitants construisant "selon les règles d'une parfaite architecture qui était et est encore l'expression d'un état de penser"³⁹¹; leurs maisons sont "chastes"³⁹² puisqu'elles n'étaient ni souillées, ni perverses par l'argent. Le travail était celui de la terre, le repos ayant lieu le soir devant la maison où une ou plusieurs familles se regroupent pour bavarder.

Pour Le Corbusier il fallait qu'on se pose la question de savoir si on avait, maintenant, le droit "sur un terrain vierge, devant l'expérience des pays voisins, de laisser recommencer la lamentable expérience de la production stérile et du faux luxe enlaidissant"³⁹³. Il se demandait si l'Espagne, "ayant dormi pendant la période machiniste", avait "des vues claires, une ligne de conduite"³⁹⁴.

A partir d'Almería ils continuaient donc, cette fois-ci, la route du littoral en direction de Malaga, longeant la Sierra au milieu d'un paysage que Le Corbusier qualifiera d'"inimaginable"³⁹⁵. Ici, dans ce "vaste désert"³⁹⁶, la route avait entraîné la construction d'auberges, de "ventas" comme on les appelle en espagnol. A la joie de nos deux voyageurs, celles-ci étaient bâties dans le style régional; l'éloignement de cette contrée avait empêché l'importation de matières ouvragées et celle d'une main d'oeuvre spécialisée et exigeante, deux éléments capables, selon Le Corbusier, "d'académiser"³⁹⁷. Pour lui, "le régionalisme est une manifestation éminente de la vie. La vie est expansive, mouvante; elle pousse, elle jaillit où elle s'insinue, elle passe toujours, elle existe. Jamais le régionalisme a fait un retour artificiel dans l'histoire. Là ce sont les académiques et les comités qui, depuis cinquante ans, ont travesti le sens même du mot"³⁹⁸.

Ce désert, créé par la barrière que forme ici la Sierra, a fait découvrir aux yeux du peintre ce qui est la couleur espagnole, le mot couleur étant souligné dans sa note sur Picasso qu'il ne transcrira pas dans son article de "Plans":

"Que Velasquez, ni Murillo, ni ... etc. n'aient rien vu de la couleur espagnole, ce sont des culs, des Académiques.

Picasso est le premier après Goya a avoir vécu cela et de cela. Près d'Almería (direction Malaga) c'est le 1er Cubisme avec ses prismes et tous les secrets de la couleur. On se plaint que le Cubisme soit désespérément intellectualisé. Mais non: C'est plein de la sensualité de la terre, des choses et des spectacles. C'est raciné, racé, passionnément senti. C'est vrai, exact (rapports). Mais l'esprit a travaillé: inventé et composé"³⁹⁹.

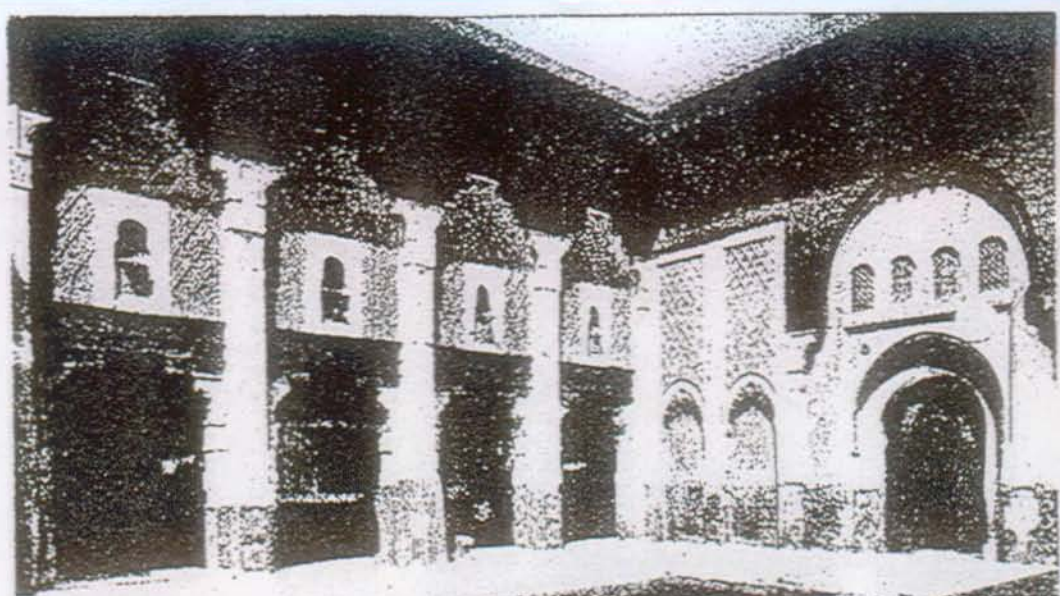
Le Maroc, "le plongeon dans le monde arabe"

Le lendemain, d'Algésiras à Ceuta, ville du Maroc espagnol, c'était la traversée du détroit de Gibraltar. Des tas de charbon, aperçus sur un quai, deviennent le prétexte à de vastes digressions sur la laideur de "la civilisation du charbon"⁴⁰⁰; Le Corbusier ne manquait pas une occasion pour dire à ses lecteurs son espoir que les Latins puissent éviter les erreurs commises en Allemagne et aux U.S.A. Après une heure de route, ils atteignaient Tetouan où s'est fait, d'un coup, "le plongeon dans le monde arabe"⁴⁰¹, selon les mots de Le Corbusier. On retrouvera, dans son livre, intitulé "Aircraft", la reproduction d'une carte postale représentant une vue aérienne du quartier juif de sa médina où l'on reconnaît le tissu typique de la ville arabo-musulmane nord-africaine⁴⁰².

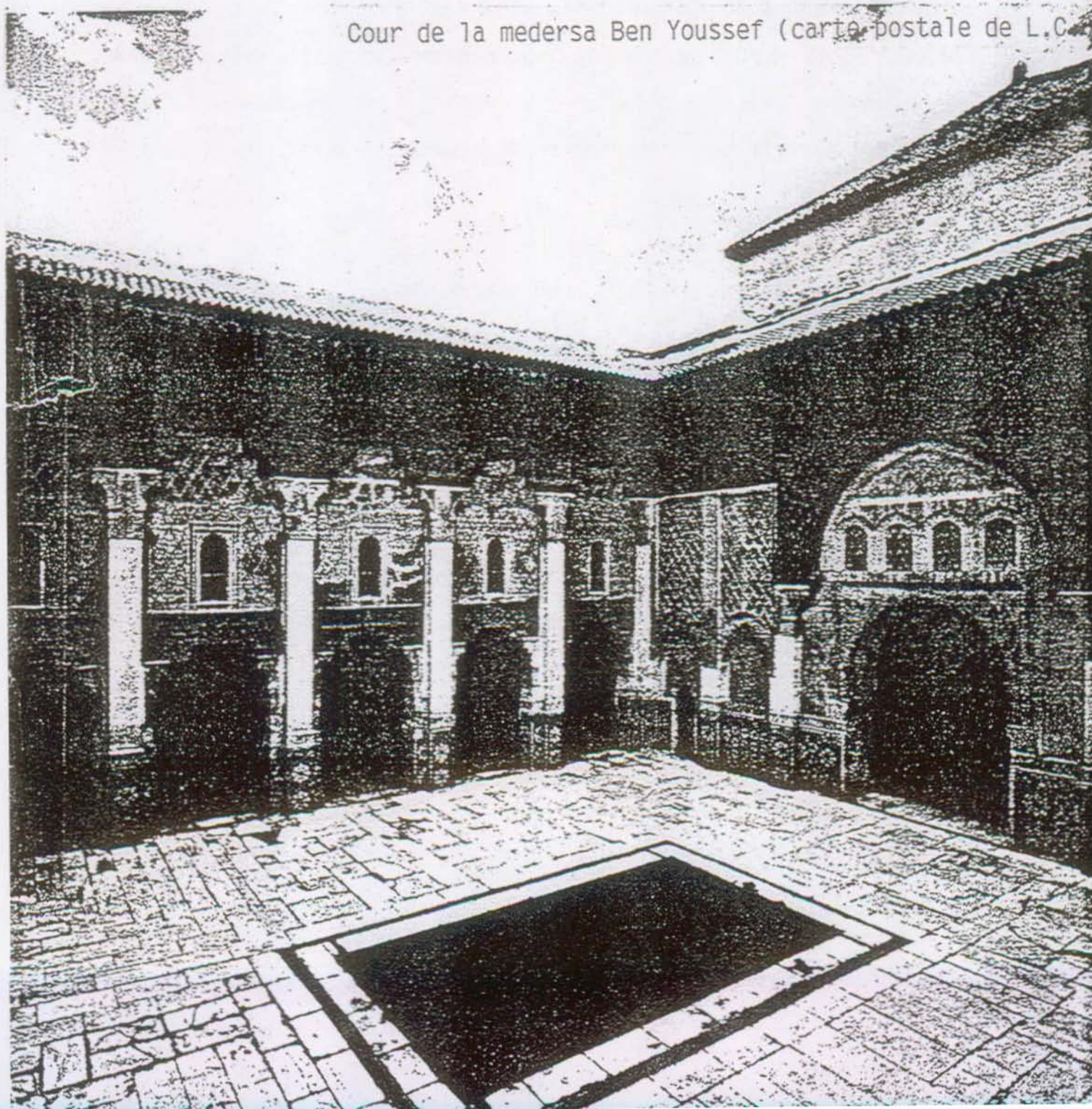
Puis c'est Rabat, et puis Casablanca où Le Corbusier semble découvrir ce qu'il appelle "le classement des vitesses": à côté de la voie carrossable, à l'ombre des arbres qui la jalonnent, se trouve "la piste des indigènes"⁴⁰³.

A Marrakech est admiré la célèbre médersa Ben Youssef⁴⁰⁴, ce haut-lieu du savoir et de l'interrogation dont il est important qu'il soit harmonieux. Le Corbusier avait aussi visité, selon son habitude, le quartier réservé⁴⁰⁵; il fera, pour celui-ci, le projet d'une maison close, commandée par le pacha El Glaoui, un personnage riche et influent de la cité. Ce projet, dont il ne reste nulle trace et qui n'a peut-être jamais existé, sera esquissé dans ses grandes lignes sur la nappe en papier d'un restaurant, mais Jean Petit - c'est lui qui nous en avait parlé - n'eut pas l'idée de demander à Le Corbusier la permission d'emporter le croquis; aussi ne garde-t-il aucun souvenir de la conception du projet⁴⁰⁶.

C'est de ce même Marrakech que Le Corbusier écrit à sa mère: "Ebloui par cette colonisation foudroyante. Je dis: La France est au Maroc"⁴⁰⁷. Dans son article de "Plans" il se gardera de louer la colonisation. Ce protectorat fut créé, entre 1912 et 1925, par le maréchal Lyautey - organisateur de l'Exposition Coloniale - un homme pour lequel il avait de l'estime, une estime d'ailleurs partagée par le maréchal lui-même⁴⁰⁸. Ici, Le Corbusier, admirateur des valeurs militaires, croyait retrouver "amitié et commandement". Ce sont les valeurs que cherchait à restaurer le Redressement français, créé en 1925 et patronné par un autre maréchal, Ferdinand Foch. Le Corbusier avait de bonnes relations avec les cadres de l'armée⁴⁰⁹. Dans son article il ne dira donc que des éloges au sujet du maréchal Lyautey. Sa résidence, construite par ses architectes, est qualifiée de "coquette"⁴¹⁰. Ce n'est que dans les notes personnelles que l'on peut lire, au sujet de l'urbaniste attiré de Lyautey, une critique: "... L'urbanisme de Prost est tout confusion"⁴¹¹. Les repro-



Cour de la medersa Ben Youssef (carte postale de L.C.)



ches, à l'égard de la colonisation du Maroc, formulées par le futur auteur du plan Obus, s'adressent, par contre, à la métropole quand il écrit dans sa revue: "... Rome n'était pas à Paris". Cette dernière n'aurait pas encore compris le "destin de l'Occident: agir, composer, créer la vie moderne"⁴¹².

A Fez, l'ancienne capitale du pays, la connaissance acquise en Turquie de la ville islamique permet à Le Corbusier de rédiger une description perspicace de sa médina, célèbre pour son architecture hispano-mauresque. Un lieu qui sera pour lui "magnifique et noble, en ordre et architecturé"⁴¹³ où "les témoins d'heures éclatantes y dorment sous le soleil: Fez, ville superbe"⁴¹⁴ de "la vieille et splendide civilisation arabe"⁴¹⁵.

La médina de Fez, comme la Casbah d'Alger, étaient pour Le Corbusier de l'architecture "née"⁴¹⁶. Pour lui elle est "une intégrale de la nature"⁴¹⁷. Que voulait-il dire avec cela? Le Littré nous donne la définition de l'adjectif "intégral" au sens mathématique: "Calcul inverse du calcul différentiel... le calcul intégral remonte des infiniments petits aux grandeurs finies; mais ce retour est difficile et, jusqu'à présent, impossible en certains cas". Le Corbusier précisa, ensuite, son point de vue: "... L'architecture "née" exalte chaque site. Elle s'est incarnée. Elle est la nature même par l'aboutissement de la force créatrice humaine"⁴¹⁸. La notion de calcul intégral revient souvent dans les descriptions qu'il donne de ses oeuvres. Voici son commentaire laconique d'une vue générale du projet du quartier de la Marine à Alger: "... Le gratte-ciel est l'intégrale du paysage..."⁴¹⁹ Un autre texte, accompagnant un croquis des viaducs de Rio, comporte des termes semblables: "Les tracés sont dès lors comme l'intégrale du paysage. La ville fait corps avec le site... Le pacte est signé avec la nature"⁴²⁰. Si le tracé est une intégrale du paysage, au sens mathématique, on peut postuler que le paysage dérive du tracé, qu'il est donc fondé

par lui. En effet, ceci définit exactement la conception corbuséenne, illustrée brillamment par une carte postale de l'aqueduc romain de Ségovie, commentée par lui: "Cet aqueduc, hors de l'échelle des maisons, détruira l'harmonie du site ? Mais non. L'aqueduc a fait le site"⁴²¹. Parmi les architectes de la nouvelle génération il faut citer Mario Botta ou Vincent Mangeat pour avoir adopté cette manière de voir qui veut que ce soit le bâtiment qui fasse le site. Cette conception s'oppose à la recherche de l'intégration propagée pendant des décennies par le Heimatschutz⁴²².

Si l'architecture "née" est une intégrale de la nature, il fallait, pour la comprendre, vouloir connaître les secrets de cette dernière. Pour le Corbusier, ce type de recherche avait été menée à l'Ecole d'Art de La Chaux-de-Fonds où Charles L'Eplattenier lui avait demandé d'étudier "La Grammaire de l'ornement" d'Owen Jones; il lui était conseillé d'examiner, par exemple, les feuilles, les ramifications de leurs nervures; il ne cessera plus de s'intéresser, particulièrement, aux formes organiques et naturelles, que ce soit un os de boucherie, un coquillage ou d'autres "objects à réaction poétique" tels que des galets ramassés sur la plage. Il avait ensuite continué sa recherche en s'intéressant aux choses de plus en plus petites, jusqu'à l'assemblage des cellules; les agrandissements photographiques qui décoreront le hall du Pavillon Suisse pourront en témoigner. Or, en parcourant sous un ciel torride et jaunâtre la médina de Fez - le sirocco s'était levé - Le Corbusier découvre, à sa stupeur, que l'assemblage des maisons obéissait à une même loi, que toute la ville "était bâtie du dedans, c'est-à-dire que la cellule humaine, économe, exacte, fonctionnant à la dimension des membres humains, des gestes humains, des occupations humaines, est la cause même de la ville, l'élément biologique fondamental qui, bien constitué en soi, fait souche et se multiplie. Et l'ensemble est au service de la cellule. L'homme est bien dans la ville et il est bien chez lui, bien... Tout geste, dans la médina, est efficace: on trouve ce que l'on veut,

tout est rapide puisque tout y est concentré dans un état moléculaire compact"⁴²³
(Les passages soulignés le sont par Le Corbusier).

Par le défilé de Taza, situé entre les territoires des tribus irrédentes du Rif et celles de l'Atlas, Le Corbusier et Pierre Jeanneret se dirigent alors vers l'Algérie. Jean Petit recueillera quelques impressions de cette dernière étape d'une traversée du Maroc. D'après eux, il était, du point de vue touristique "mieux organisé que la Suisse"⁴²⁴ et les gens avaient été "épatants"⁴²⁵: "Le sirocco soufflait. Entendez-vous le sirocco ? Les lions n'étaient pas là, les scorpions étaient de sortie. Pour un coup voilà le chaud, mais sec. J'ai mis mon casque, on croirait un grand colon... Après Fez le couloir de Taza. Nous nous sommes jetés sur la glace que transportait un camion. Résultat: une dysenterie terrible..."⁴²⁶

L'Algérie, celle du littoral

Sur territoire algérien, dès que cela fut possible, ils avaient, probablement, emprunté la route tortueuse du littoral. Elle relie la petite ville d'Arzew à la capitale en passant par Mostaganem d'où Le Corbusier avait envoyé une carte postale rassurante à sa mère⁴²⁷. Connaissant la fascination qu'exerçait sur lui l'horizon maritime, nous ne pensons pas qu'il aurait choisi l'itinéraire principal reliant l'Oranie à Alger qui, lui, passe par l'intérieur. Arrivés à Alger où les attendait leur courrier à la Grande Poste, Pierre Jeanneret n'a guère le temps de faire connaissance avec la ville blanche. Dès le lendemain, nos deux compagnons - après avoir escaladé avec leur voiture monstrueuse l'amphithéâtre qu'est Alger - prirent le cap, direction plein sud !

La route traverse la plaine côtière de la Mitidja, puis remonte par les gorges profondes de l'Atlas tellien sur les Hautes Plaines, de vastes étendues steppiques à perte de vue. Cette fois-ci les chaînes de l'Atlas saharien, délimitant le Sahara au

nord, n'étaient pas le but du voyage comme cela avait été le cas lors de l'excursion vers Bou-Saada, au printemps précédent. Les ayant franchi, face à l'horizon parfaitement plat du plus grand des déserts, au pied des derniers contreforts, ils atteignent l'oasis fluviale de Laghouat, un lieu d'étape que Le Corbusier revisitera en 1933, y faisant escale lors de son second voyage au M'Zab.

Lors du périple que nous décrivons dans ses détails, Le Corbusier ne trouvera guère le temps de se consacrer à ses cahiers de dessin emportés avec lui. A l'exception de deux croquis faits à Ghardaïa, publiés dans "Plans", nous retenons pour leur valeur documentaire l'ensemble des croquis qu'il fera à bord du "Gouverneur-Général-Chanzy", lors du départ, au moment où Alger, selon ses propres mots "s'enfonce, corps splendide, aux hanches et seins souples, mais recouvert des plaques écoeurantes d'une maladie de peau..."⁴²⁸ Ces croquis, esquissés sur deux cahiers utilisés conjointement, nous permettent de suivre Le Corbusier faisant son travail de concepteur. L'avancement régulier du bateau s'éloignant du port, donc l'écoulement du temps, devient perceptible puisque la ville s'éloigne progressivement sur les dessins successifs. Nous assistons ainsi à la naissance des premières idées devant aboutir au plan Obus. Dans sa thèse consacrée aux plans d'Alger de Le Corbusier, Jean Pierre Giordani a su mettre en évidence l'importance de ces dessins dans l'oeuvre de Le Corbusier; sa thèse de doctorat n'a pas été publiée, mais un passage de son article dans "Le Corbusier, une encyclopédie"⁴²⁹ est consacré à ce document unique.

Laghouat, la porte du Sahara

Afin de pouvoir mieux comprendre l'impression ressentie par Le Corbusier à la vue du désert, revenons à Laghouat qui en est une de ses portes. Les 200km de piste, séparant nos deux voyageurs de Ghardaïa alors qu'on était au mois d'août avec des

températures atteignant 54°⁴³⁰, devaient être particulièrement éprouvants. Le dernier tiers de ce trajet se trouve dans le paysage qui caractérise la région du M'Zab, un paysage décrit dans le Guide Bleu qu'ils avaient emporté avec eux: "C'est un plateau calcaire, affouillé par les eaux qui y ont creusé un réseau compliqué de ravins (chebka signifie filet); son sol caillouteux est absolument stérile. La chebka est d'une tristesse mortelle; la vue est enfermée dans un cercle étroit: on n'a sous les yeux que des rochers d'une teinte jaunâtre qui paraissent comme calcinés par un soleil torride"⁴³¹.

Arrivée au M'Zab, fin août 1931

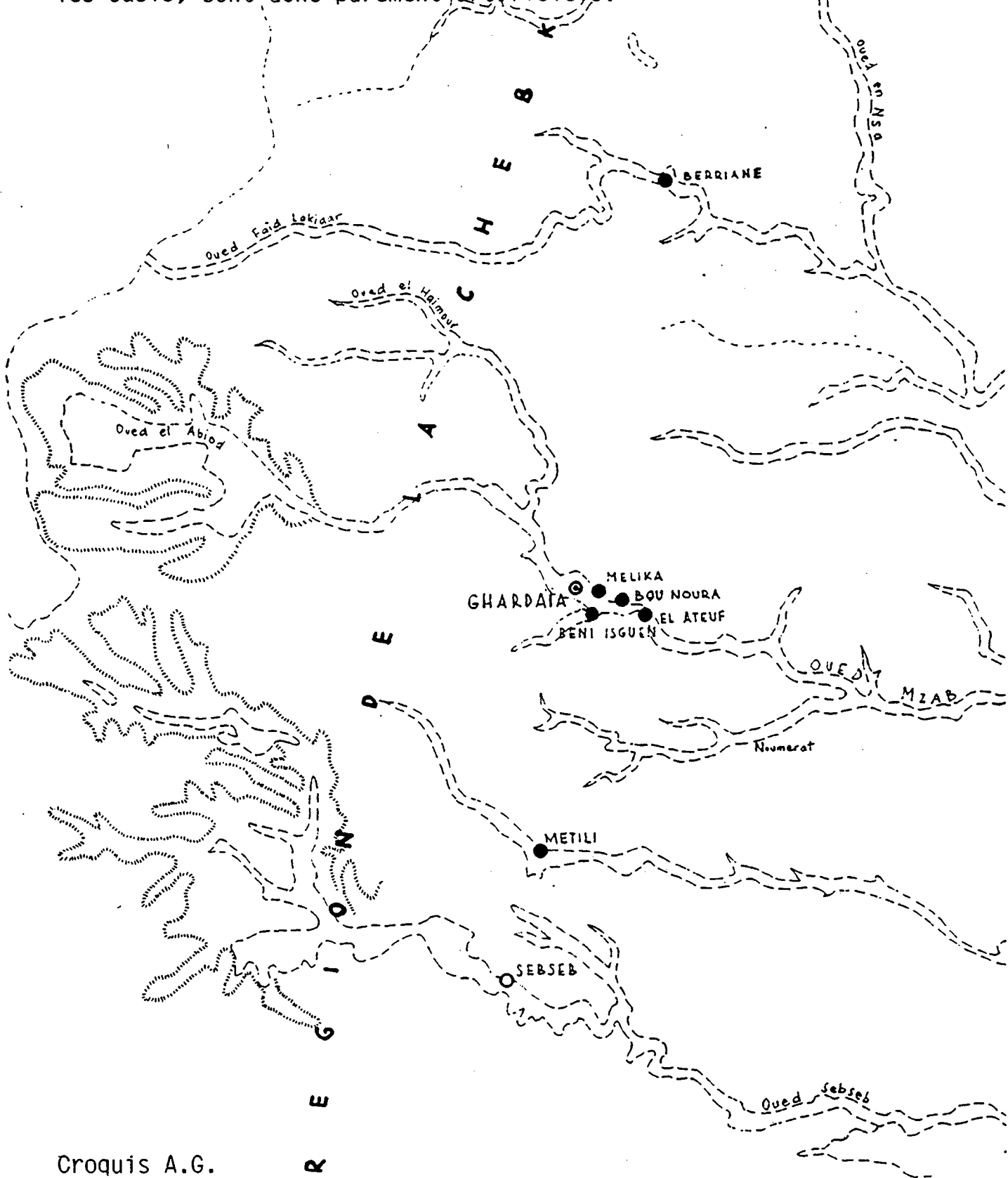
"Mort de soif"⁴³² d'après Le Corbusier, à la recherche de ce que le même guide appelait "le pays le plus original qui soit au monde", ils devaient découvrir soudainement, au moment où la piste amorçait un virage, une vallée semblable à celles aperçues précédemment, et pourtant différente: son fond était, par endroits, d'un vert profond scintillant sous le soleil, et certaines pentes et collines se trouvaient entièrement recouvertes par des cubes blancs, ocres et bleu clair, le tout coiffé, à chaque reprise, par une tour aux formes pyramidales dont le sommet dépassait le niveau du plateau; c'était la vallée du M'Zab, nommée d'après l'oued asséché dont les rares crues, espacées souvent de plusieurs années, apportait cette eau précieuse que l'homme avait su utiliser pour créer le paradis des oasis,⁴³³ que Le Corbusier et son cousin allaient découvrir:

"La température était affolante, mais dès les premiers pas sous les dattiers et les frondaisons des abricotiers, des grenadiers, des pêchers, on était saisi de bien-être et de fraîcheur. Un rutilant spectacle d'eau et de verdure. 4'000 puits ont été creusés dans le roc à 80 ou 100 mètres de profondeur. 90'000 dattiers ont été plantés et fournissent la nourriture quotidienne"⁴³⁴.

"L'oasis répond: Je limiterai tous mes travaux à ceux qui me font passer du dénuement (le désert, pays illimité de la soif) à la splendeur; de la souffrance et de l'angoisse au bien-être; de la terreur à la quiétude; du vide au plein; du désert à l'oasis; à la béatitude, et rien de plus.

Région du M'Zab: la Chebka ("filet" en arabe).

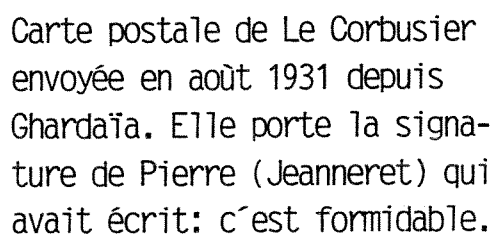
Le désert est ici une dorsale de formation calcaire, sillonnée par un réseau de vallées sablonneuses et arides. Les établissements humains, les oasis, sont donc purement artificiels.



Croquis A.G.

R

Note: Le nom de l'oued M'Zab est rattaché par étymologie populaire à l'arabe *mizab* ce qui veut dire "gouttière" (cf. l'ouvrage d'Emile Masqueray cité dans notre bibliographie).



Sur une photo en noir et blanc
les villes et les palmeraies
ne sont pas lisibles!



163

EL-ATEUF

EQUIPEMENT RELIGIEUX

CIMETIERE

MOSQUEE

MINARET

MARABOUT

6

X

Y

OUED M'ZAB

BOU-NOUZA

BENI-IGUEN

OUED NTISSA

MEELHA

RIARNA

VERS NOUVEAU

DE

LA

GAUCHE

Percer un puit à travers le rocher et y attacher un âne par puit et un homme pour élever l'eau. L'eau tombe dans des bassins qui commandent le régime des caniveaux. L'oasis entière est irriguée du lever au coucher du soleil. L'eau ruisselle partout fraîche et brouissante; l'eau sous le soleil de plomb fait éclater toutes les graines, les gonfle, et les arbres ont poussé... L'ombre verte est sous toute l'oasis et l'eau, par évaporation, réalise le miracle de la fraîcheur, le glouglou des eaux qui vont à leur destination par les caniveaux en saillie dessinant la topographie, la géographie cadastre.

Les rues sont entièrement fermées de murs de 1m80 de haut; elles sont larges de 2m. Les maisons sont entièrement fermées sur les ruelles. Mais, au dedans, ouvrant sur la luxuriance des futaies fécondes, c'est un outillage entier, parfait, efficace, éminemment fonctionnel. Echelle humaine.

L'oasis est un gigantesque travail collectif, dont le tracé et la décision étaient savants. Une fois exécuté, au cours des années, on l'entretient. C'est tout⁴³⁵.

Ce que Le Corbusier appela le paradis des oasis possède un passé historique millénaire. Une tribu berbère, les Beni Musab, y fut "colonisée" en 1016 par un peuple persécuté, d'origine berbère lui-aussi, les Rostomides. Pour des motifs religieux, ces adeptes d'une doctrine intransigeante et rigoriste de l'islam avaient dû abandonner leur ville de Sedrata, à 200km à l'est, une ville qui fut alors appelée dans le monde arabe "la Glorieuse". En effet, les vestiges font preuve d'une architecture richement décorée où la maison est du type oriental. A présent les Mozabites, c'est leur nouveau nom, adopteront, par nécessité, un type de construction d'une grande rigueur: architecture, urbanisme et aménagement du territoire seront une morale construite à un degré unique au monde, gage de la survie d'une civilisation dans un milieu infiniment hostile où le fait d'y résister serait déjà un acte de foi. Ceux qu'on nomme les puritains du désert et qui furent pour Le Corbusier "les huguenots musulmans"⁴³⁶, devaient lui rappeler ses ancêtres adoptifs, les Cathares⁴³⁷: ils s'étaient jadis enfuis, eux aussi, pour ne pas être obligés d'abdiquer leur foi, vers les monts reculés du Jura où les hivers sont pourtant longs et pénibles. Son commentaire nous le fait supposer: "Les Mozabites, chassés, proscrits de l'islam, hérétiques, massacrés, arrivèrent un jour - tout le peuple - si loin et dans des

territoires d'un si effroyable dénuement, qu'on les y laissa tranquilles; la soif et la faim achèveraient bien de les détruire. Il y a de cela mille ans. Ils construisirent les sept villes du M'Zab et les sept oasis - les villes d'hiver et les villes d'été"⁴³⁸.

En fait, le M'Zab est une pentapole; deux autres villes, fondées ultérieurement, se trouvent à l'extérieur de cette vallée dont les habitants, en pleine été, habitent les palmeraies. Il faut arroser quotidiennement alors qu'en hiver, lorsqu'ils occupent leur cinq agglomérations, un arrosage hebdomadaire suffit. Le Corbusier fut émerveillé en visitant leur lieu de séjour estival où l'on peut si bien joindre l'utile à l'agréable: "Je ne parlerai pas des maisons des oasis, faites de terre moulée à la main et construites selon des plans émouvants d'efficacité et de déférence aux désirs de l'âme. Ces plans, il faudrait bien vite, et avant la destruction et la décadence toujours possible, en faire le relevé et le déposer aux archives des écoles. Je m'en suis préoccupé à maintes reprises, mais sans succès"⁴³⁹.

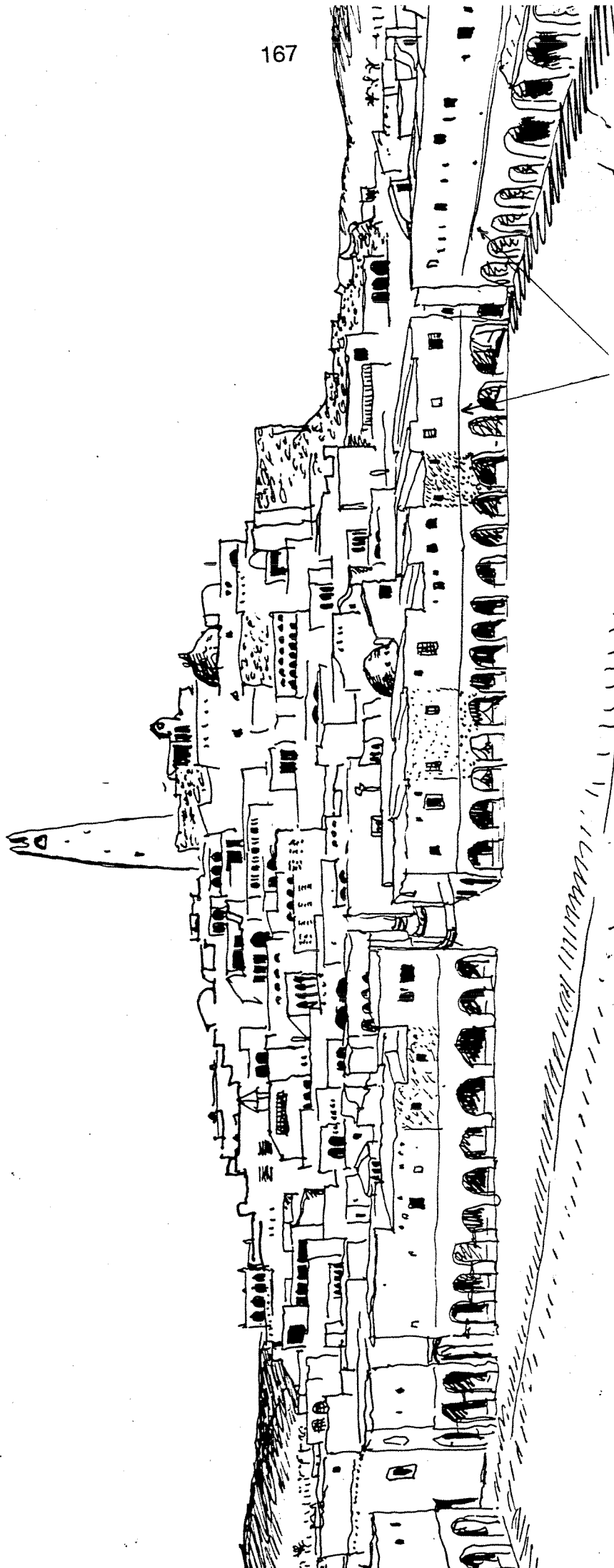
Il fut lui-même le premier intéressé à vouloir posséder une telle documentation. Revenant au M'Zab en 1933 pour quelques heures, le survol en avion lui permettra de saisir le fonctionnement de la ville et de la maison urbaine dont l'accès lui était interdit. Même s'il y est retourné, en 1938, à Pâques, il était impossible de vouloir explorer, à lui seul et en si peu de temps, un périmètre concernant cinq villes et quelques dizaines de km², classés depuis 1982 par l'UNESCO dans le patrimoine culturel mondial.

Ces villes furent fondées, à l'exception de la Ville Sainte, Beni-Isguen, au 11^e siècle, ce qui correspond à peu près au 4^e siècle de l'Hégire: élevées sur des sites de défense, elles sont, encore aujourd'hui, du moins partiellement, entourées de murailles donnant sur de vastes nécropoles qui, dans leur nudité, se confondent

avec le paysage désertique⁴⁴⁰. Les habitants ont su transformer le désert, en amont ou/et en aval de chaque ville, en une palmeraie irriguée par des installations hydrauliques savantes; un barrage retient la crue de l'oued M'zab ou de ses confluents, puis un système calibré distribue l'eau vers les parcelles des jardins, eux-mêmes irrigués par de nombreux puits fonctionnant en été du matin au soir. La palmeraie est parsemée de maisons, érigées sans que l'on ait touché aux palmiers - pour cette raison il arrive fréquemment qu'ils traversent celles-ci. La palmeraie était ainsi devenue une ville d'été.

En 1938, Le Corbusier, sachant qu'il disposait alors en la compagnie de Jean Bossu d'un dessinateur admirable, lui avait proposé d'entreprendre au M'Zab, pendant plusieurs mois, un travail de recherche. Bien plus tard ce dernier s'est souvenu de ce séjour - hélas de courte durée - qui lui sera également très profitable; en effet, il pourra, un jour, réaliser de vastes projets sur terre algérienne d'une qualité dépassant les modes passagères: "Corbu aurait voulu que je passe quelques mois à relever toutes les maisons de Ghardaïa, le microclimat que l'on retrouve à leur intérieur, les cheminements dans ces villes où l'on marche à pied et pas en voiture, et où l'on ne voit que des ânes et des piétons. Je suis donc tombé là-dedans, dans cet endroit que je connaissais déjà par les photos⁴⁴¹ et les récits de Corbu et de Jeanneret, qui avaient visité ces lieux depuis longtemps, et ça a été quand-même une grande découverte pour moi, une découverte qui peu à peu est devenue une leçon"⁴⁴².

Mais c'est seulement l'"Atelier du M'Zab"⁴⁴³, créé à partir de 1968 par l'architecte André Ravéreau⁴⁴⁴, qui pourra faire un travail de recherche systématique où des stagiaires rémunérés feront des relevés et des photos; ils seront publiés par Donnadiou et Didillon⁴⁴⁵. Bien que le Corbusier n'y soit pas cité, son voeu le plus



Croquis de Jean Bossu: la place du marché de Ghârdaiâ (vers 1960)
(aujourd'hui, les fils électriques sont enlevés)

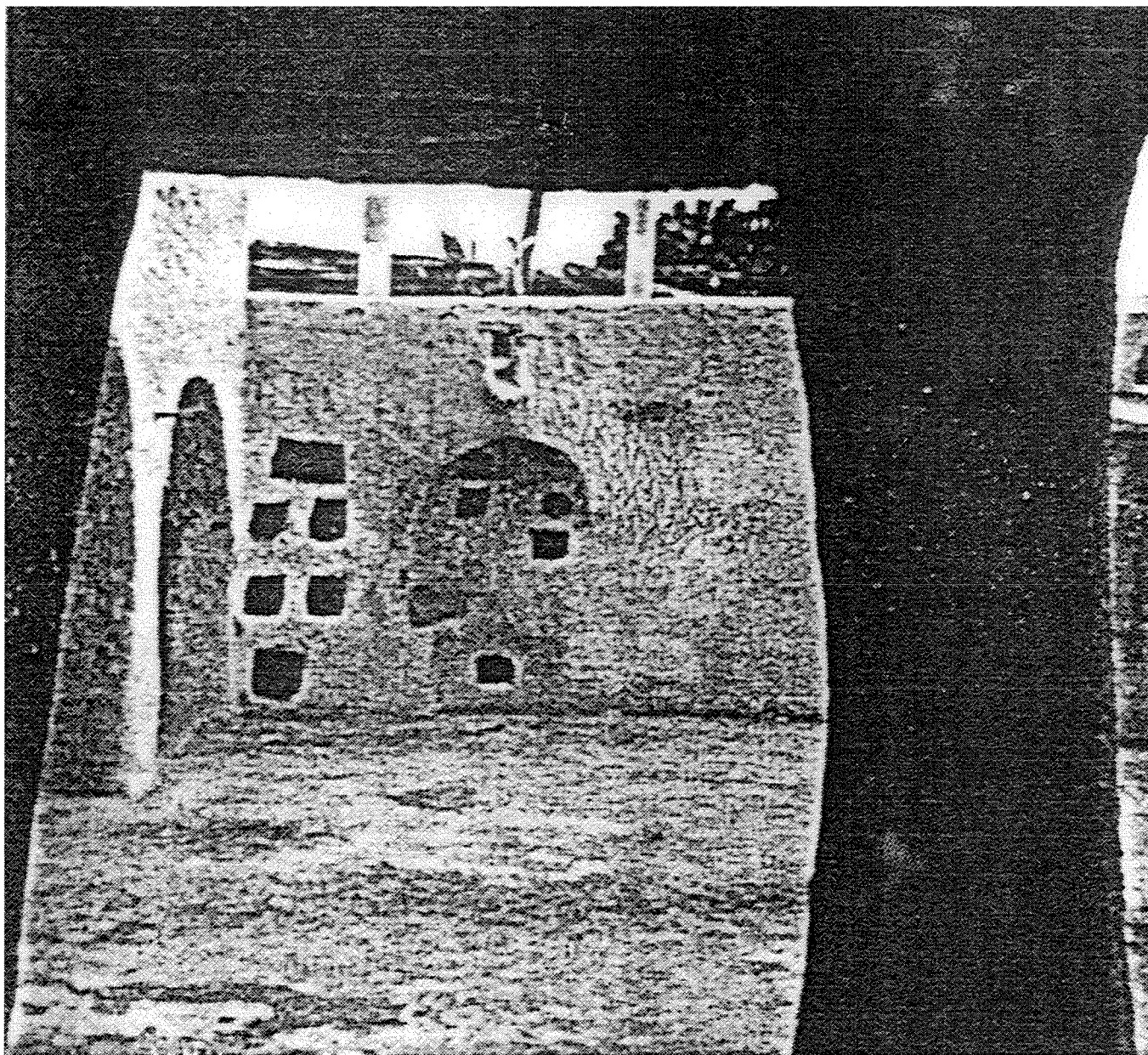
cher concernant le M'Zab se réalisera ainsi après cinquante ans, le temps qu'il faut, d'après lui, "pour qu'une idée soit appliquée"⁴⁴⁶.

Son premier séjour au M'Zab, en 1931, fut pour lui une occasion de réfléchir sur les vertus de l'autoconsommation; ceci l'avait amené à se poser des questions sur notre façon à nous de consommer:

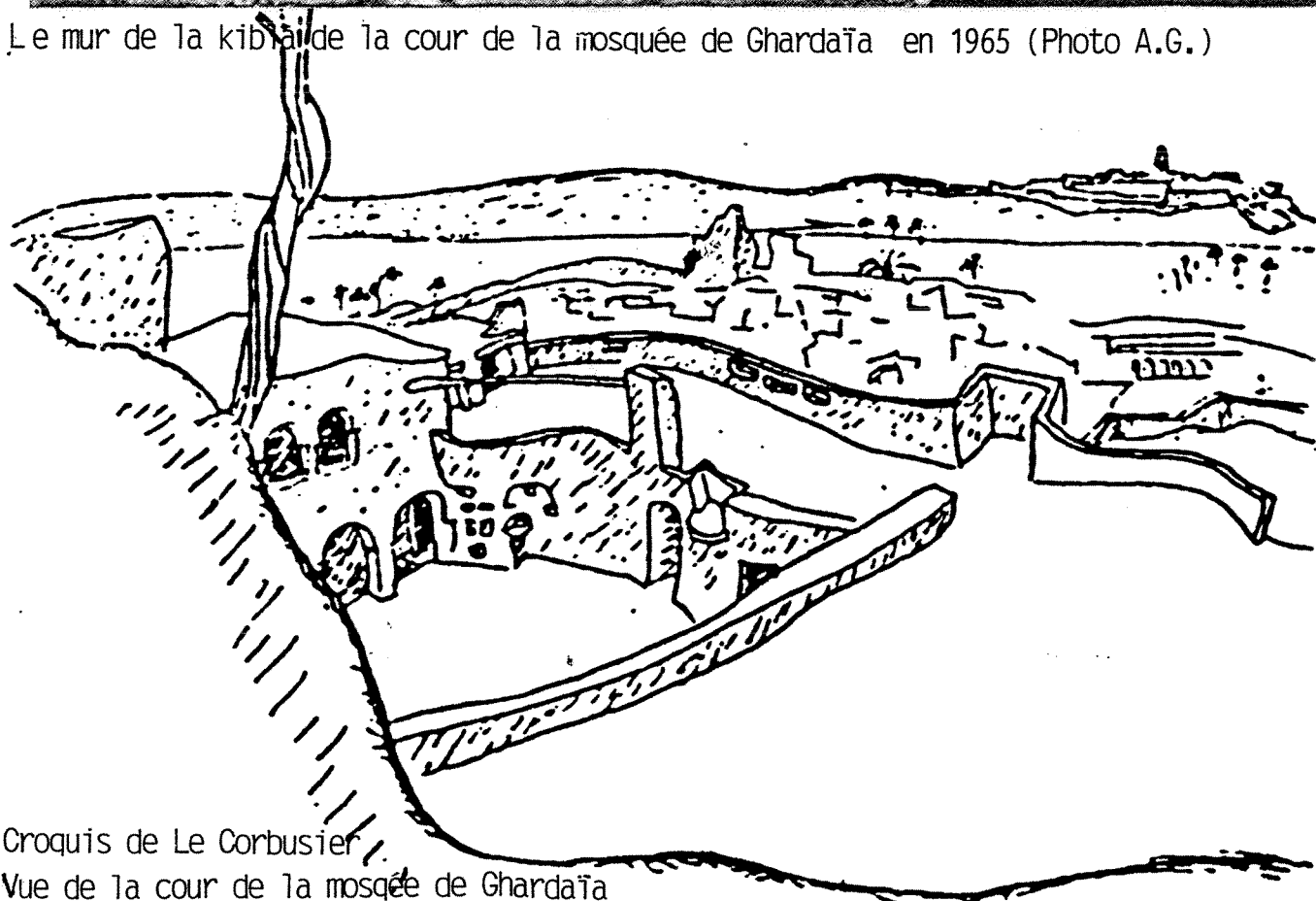
"Tout travail était motivé par une nécessité immédiate de consommation. On consommait soi-même sur la même ligne, depuis la matière brute au produit fini. Les doigts, la main, la pensée collaborait à la fabrication... L'argent en tant que but ne s'introduisait pas dans le phénomène et pas du tout dans la pensée des gens. Avec les transports on a travaillé non plus pour coordonner mais pour gagner de l'argent qui permettrait à son tour de consommer à son choix... D'un coup s'élève l'édifice des consommations artificielles. Il ne s'agit plus de "vivre" seulement mais de "jouir". C'est ici que s'installe la catastrophe humaine! La qualité de la jouissance: Vanité / orgueil / jalousie / envie / imitation / toutes les propulsions négatives. Avec de tels leviers gagner de l'argent devient une manie, un acte maniaque automatique dépourvu de saines relations de cause à effet. Gagner de l'argent, n'importe... On nous a conduit à la catastrophe.

Il faut désormais assigner des buts humains à cette fonction périlleuse: Gagner de l'argent. Plus on retourne la question, plus on mesure qu'il s'agit d'un problème de confiance. Le monde moderne ayant perdu le contact ou le souvenir de ses conditions profondes, accueillerait la prédication d'un Jésus nouveau, énergique, simple et humain"⁴⁴⁷

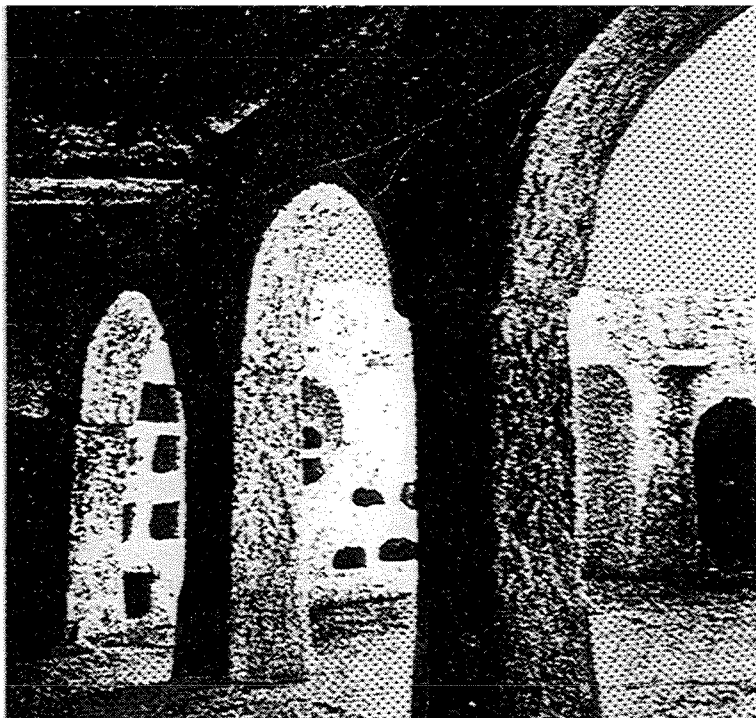
Mais le Corbusier n'ignorait pas que cette civilisation urbaine et théocratique, cette "civilisation inattendue vieille de mille ans"⁴⁴⁸, n'aurait pas pu survivre sans l'apport de capitaux dus aux activités commerciales étendues des mozabites, temporairement exilés dans le nord du pays où ils avaient eu le monopole dans les domaines de l'épicerie et des tissus. Quant à la femme, gardienne du foyer, elle était condamnée à rester sur place, l'hiver dans sa maison citadine, l'été dans celle de la palmeraie.



Le mur de la kibla de la cour de la mosquée de Ghardāïa en 1965 (Photo A.G.)

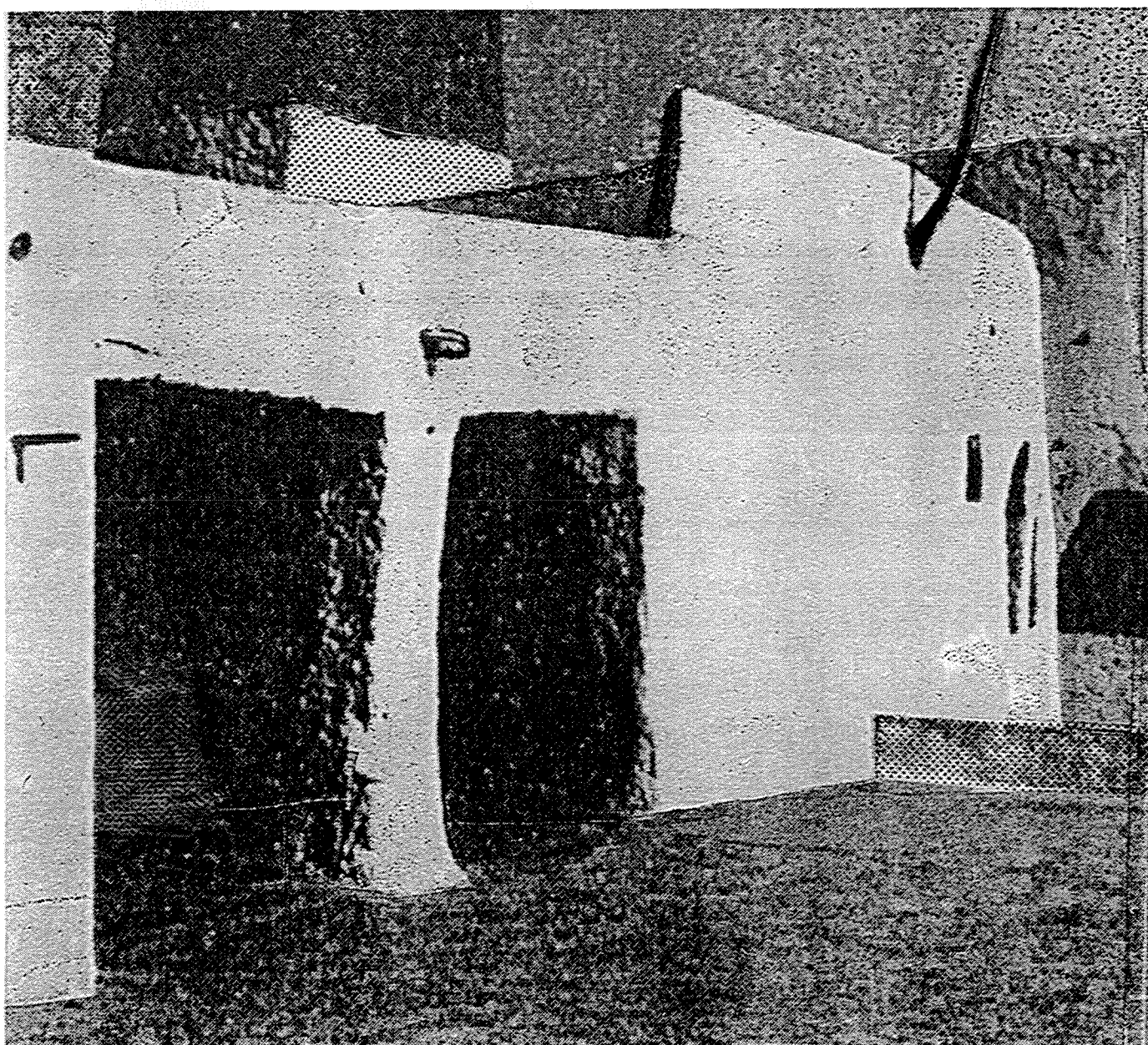


Croquis de Le Corbusier.
Vue de la cour de la mosquée de Ghardāïa



170

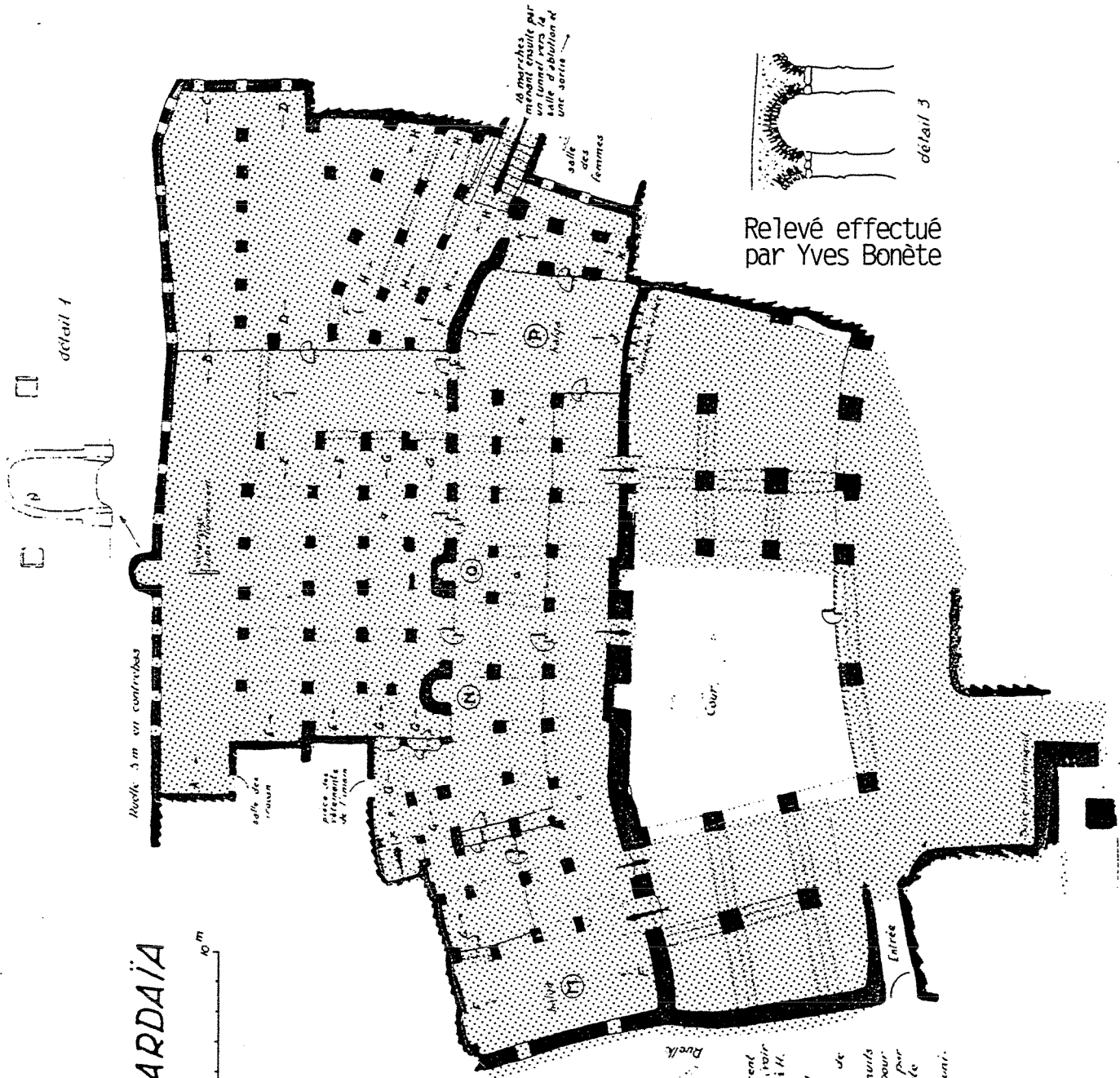
Photo Genton-Gobert-Pottier-Ravéreau
Une autre prise de vue de la cour
de la mosquée de Ghardaïa



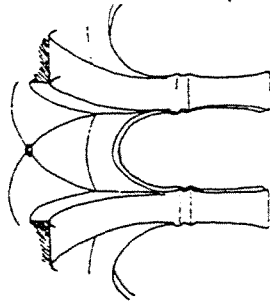
Partie haute de la cour de la mosquée de Ghardaïa (Le Corbusier avait fait
son croquis de la page précédente depuis la terrasse supérieure).
Photo Bernard Hoesli

Mosquée de GHARDAÏA

Echelle : 0 5 10 m



détail 2

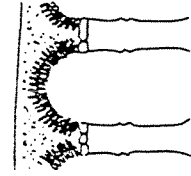


Légende

- Arc suivant détail 2
- Tronc de palmier
- Marche
- A → D : Tronc de palmier tous les 40 cm
- B → C : L.P.M. tous les 80 cm
- D → E : Croisement de nœuds et traverses suivant détail 2 identique à 30 m plus recent
- H → I : Voûtes en pierres pleines sur champs voir détail 3) la voûte est continue de I à H.
- J → K : Plafond moderne
- L → M : Voûtes croisées anciennes en limetent armé de fer
- N → O : Plafond formé par la juxtaposition de troncs de palmier
- P → Q : Les quatre "majlis" où se tiennent les nuits de fête, la lecture du Coran dressé pour cela en quatre parties, chacune lue par un groupe dans une majlis. De la sorte le Coran est lu en une seule nuit
- : Petite ouverture de 8 à 10 cm communiquant avec la terrasse.

Relevé effectué par Yves Bonôte

détail 3



Les deux minarets de la mosquée de Ghardaïa (on reconnaît la branche)

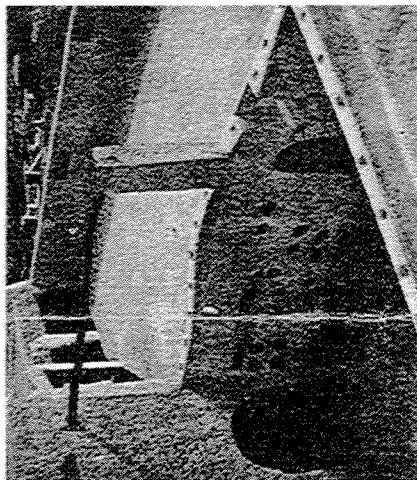
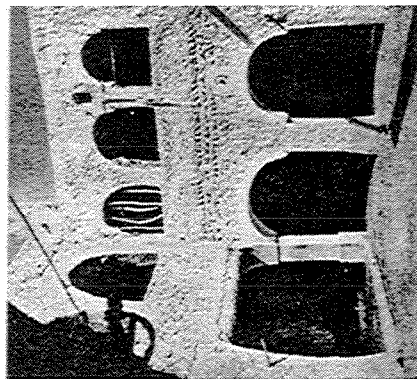


Photo C. A. P.

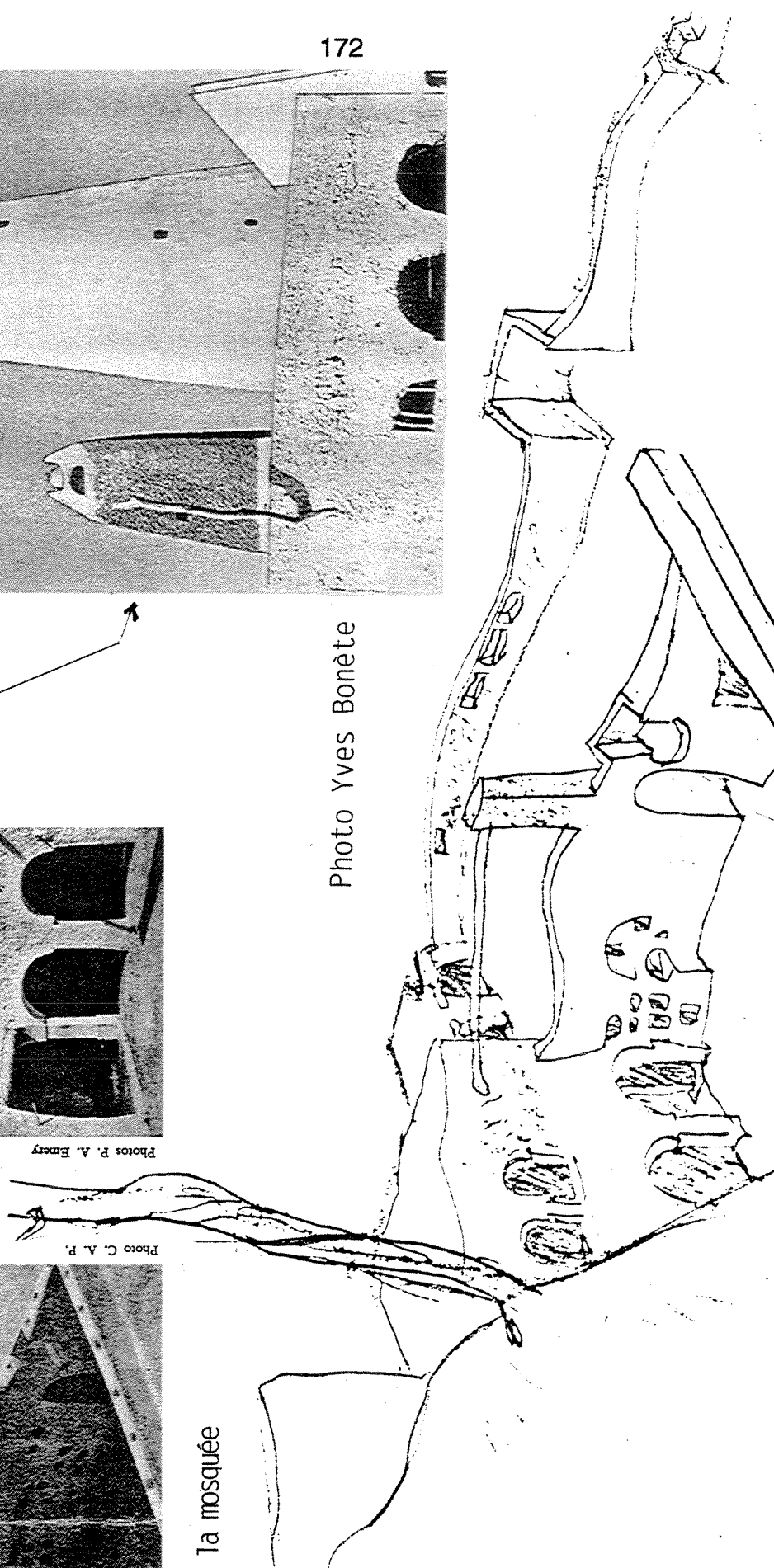


Photos P. A. Emery

Cour de la mosquée

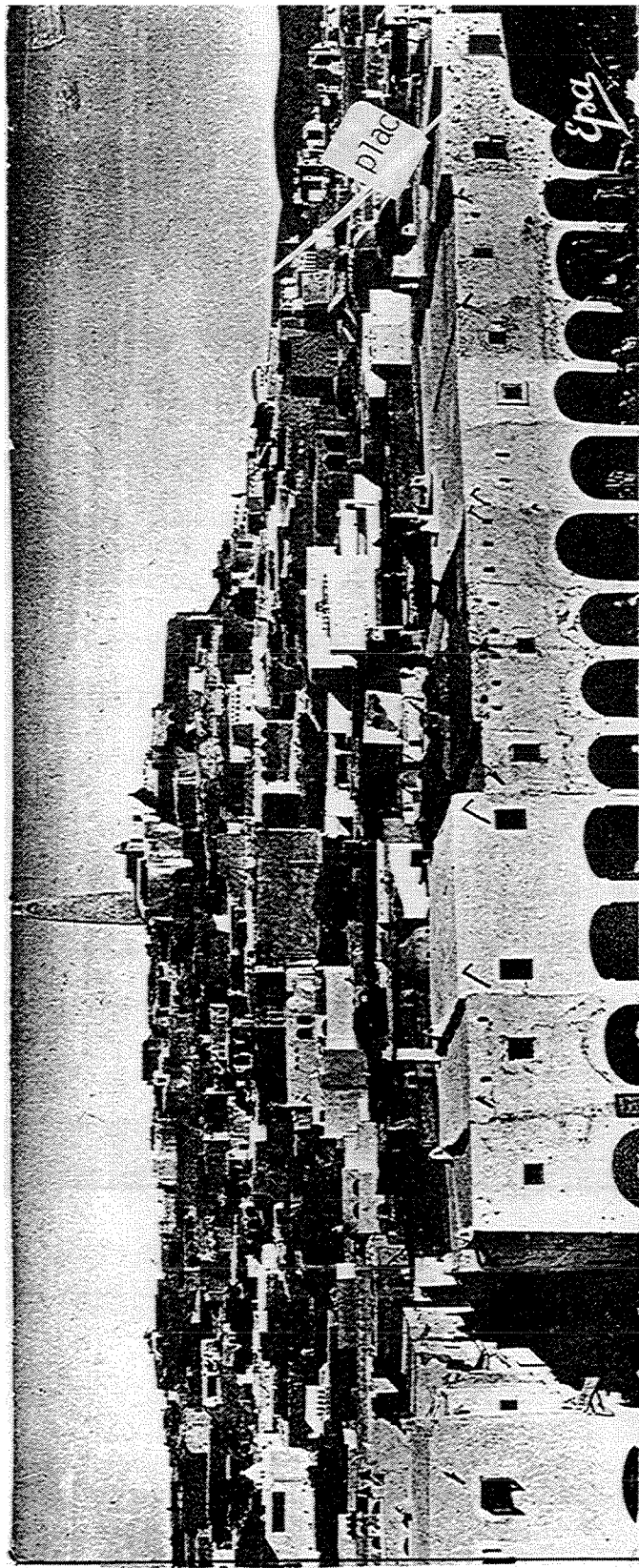
172

Photo Yves Bonète



Le Corbusier: détail du croquis au crayon représentant la cour de la mosquée de Ghardaïa (le dessin définitif: page 169).

(crayon et pastel sur papier canson, 0,36x0,27, F.L.C. No 5230, carnet C. 12).

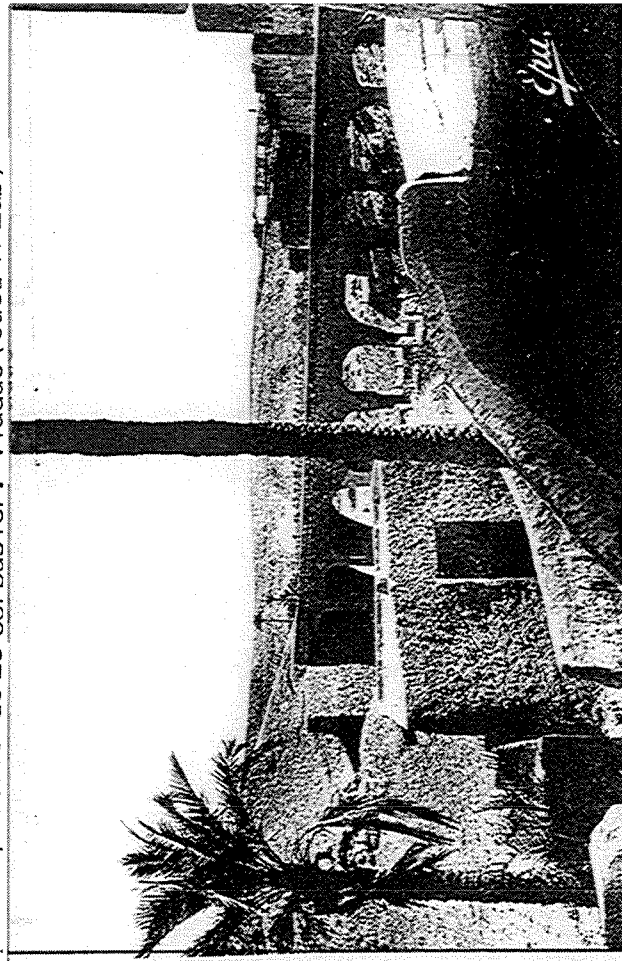
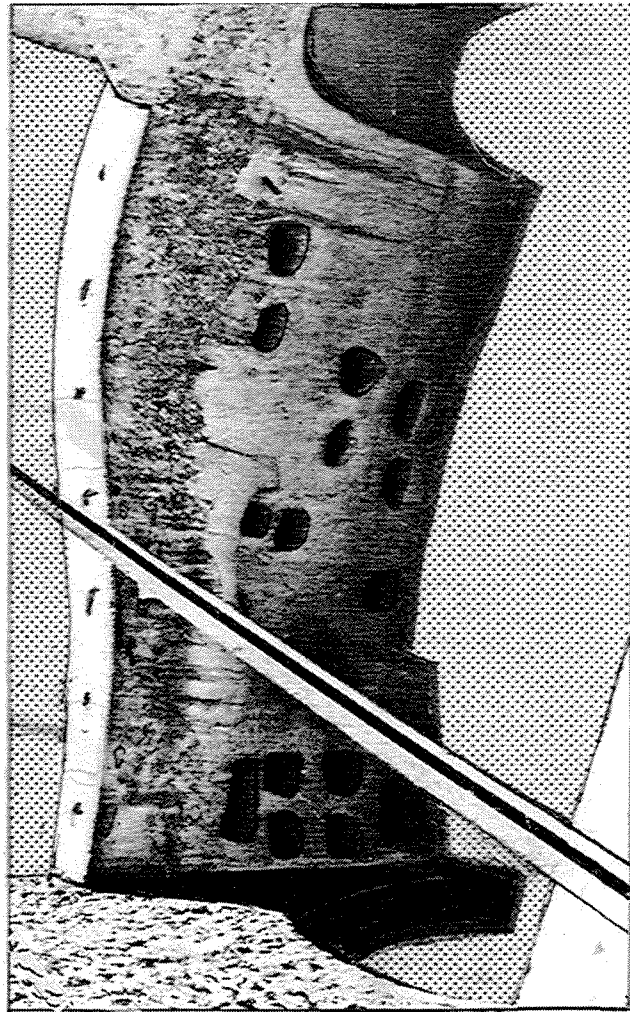


Carte postale: place du marché de Ghardaïa

173

Kihla (Photo A.G.):

Carte postale de Le Corbusier: viaduc (oued M'Zab)



On ne sait que peu de choses du premier séjour de Le Corbusier au M'Zab qui a été de très courte durée. A l'instar de tous les touristes, il a probablement visité en premier lieu le chef-lieu Ghardaïa. Cette promenade se termine généralement à la mosquée située au sommet - la seule mosquée urbaine ouverte, entre dix heures et midi - aux non-musulmans - un édifice reproduisant toutes les caractéristiques de la maison-type de la ville d'hiver, appelée "ksar". Depuis la terrasse supérieure d'où émerge le minaret que Simone de Beauvoir a comparé à une céramique de Picasso et d'où l'on possède une vue plongeante sur la ville et ses terrasses, Le Corbusier a esquissé, au crayon, la cour; on y distingue la niche principale ménagée dans le mur de la kibra - le mur limitant l'espace de prière - cette niche appelée "mirhab" indiquant la direction de la Mecque. Sur sa gauche il a relevé un ensemble d'alvéoles irrégulières dont il sera question ultérieurement. Après cela, on lui a fait visiter une maison, une maison-type telle qu'il l'a trouvera reproduite dans l'ouvrage de Mercier. Le second dessin - lui aussi publié après avoir été passé à l'encre - représente la partie la plus caractéristique, celle que l'on appelle ici "le milieu de l'étage non-couvert"⁴⁴⁹ se trouvant au-dessus du "milieu de la maison"⁴⁵⁰; c'est, selon notre vocabulaire - il est moins précis - la cour. Un dernier croquis représente la chambre à coucher du maître où le lit occupe, à lui seul, une niche: c'est une alcôve en maçonnerie.

Sur le croquis de la cour de la mosquée on aperçoit, au premier plan, l'acrotère de la terrasse et une pièce de bois - une branche encastrée du côté cour de ce mur. Cette gigantesque patère avait une fonction précise: afin de protéger les fidèles contre le soleil, en été, on tendait une toile de tente au-dessus de la cour, cette cour appelée "khan". De telles membranes tendues - cette fois - au-dessus des ruelles, ces ruelles qualifiées de "muettes", car les habitants ne s'y arrêtent guère, Le Corbusier a dû en apercevoir lors de sa visite estivale, en 1931.

Le Corbusier a fait son croquis de la terrasse d'où émergent le petit et le grand minaret du chef-lieu du M'Zab; le premier - l'ancien - ne pouvant plus remplir son rôle, face à une ville croissante, fut remplacé par le second qui, lui, est toujours en service. Les annotations, dans l'ouvrage de Mercier, témoignent de l'intérêt que Le Corbusier leur a porté, que ce soit la dimension, les matériaux, la couleur ou - ce détail nous semble significatif de la façon dont il chercha à aborder la réalité - le surnom désignant ces minarets du M'Zab. Les griffonnages des pages 60 et 61 nous apprennent ce qui a attiré tout particulièrement l'attention de Le Corbusier:

Afin de se remémorer leur forme, si particulière, il avait esquissé leur gabarit qui est une pyramide tronquée. Un peu plus bas, est soulignée "sa hauteur est de 20 mètres (40 coudées)... la base a 6 mètres environ de côté". Les précisions suivantes sont soulignées: "Il est construit entièrement en calcaire aggloméré et revêtu de timchent: aussi possède-t-il une teinte d'un violet rose qui devient rouge vif au soleil couchant".

"Timchent" est le mot berbère désignant le plâtre local qui possède cette couleur; il est utilisé comme mortier et comme enduit. Quant à la lumière, à la tombée du jour, elle est, en effet, inoubliable. A ce moment précis où les murs des maisons sont encore clairs - l'enduit blanc devenant rose - le ciel prend une couleur mauve sombre qui bascule progressivement vers le noir.

Le retour par Alger, lieu d'embarquement

A peine remis des fatigues du voyage de l'aller, il fallait repartir aussitôt vers des cieux plus cléments. L'étape de 630 km jusqu'à Alger, parcourue vraisemblablement en deux jours, nous prouve, si cela est encore nécessaire, que ce voyage n'était pas

- et de loin - de tout repos. Arrivés à destination, nos deux comparses s'installèrent pour la dernière nuit sur sol algérien, à l'Hôtel d'Angleterre - un nom qui nous remet en mémoire l'origine des premiers vacanciers.

Une mauvaise nouvelle attendait Le Corbusier à la Grande Poste. Son frère Albert lui apprenait par lettre que le chien de leur mère avait été écrasé derrière la célèbre "petite maison" à Corseaux. Le mur de clôture, achevé l'année d'après par Le Corbusier, de passage à Genève, sera construit de façon à ce que le chien ne puisse plus s'échapper. Une fenêtre, aménagée dans la partie basse, lui permettra quand-même de pouvoir surveiller, en toute sécurité cette fois, tout ce qui pouvait se passer sur la route longeant la propriété. Mais pour le moment, l'architecte devait se contenter d'écrire une lettre, cherchant ainsi à consoler, tant bien que mal, un être vivant, à ce moment, dans une solitude totale⁴⁵¹.

Le M'Zab, une leçon de morale

Après avoir évoqué le second voyage de 1931 vers l'Algérie dont la partie essentielle a consisté en une rencontre inopinée avec la civilisation urbaine du M'Zab - il faut préciser qu'il s'agissait pour Le Corbusier, sans doute, - comme pour Jean Bossu qui nous en a donné le reflet - d'une leçon d'architecture et d'urbanisme, certes - nous allons y revenir - mais aussi d'une leçon de morale. N'avait-il pas eu devant lui l'exemple parfait de ce qu'il appellera "une discipline librement consentie"⁴⁵² permettant, à elle-seule, à tout un peuple de survivre en passant du "dénuement extrême à la béatitude"? Pour lui, de famille protestante, cette rigueur des moeurs - donnant une teneur sacrée au travail qui augmente la richesse de la communauté - devait trouver un écho favorable. Une telle leçon ainsi renouvelée a peut-être influencé son comportement immédiat et futur. Lors du voyage de retour, après avoir fait monter sa voiture à bord du "Gouverneur Général Chanzy", il sentira

en lui le besoin de manifester sa volonté de vivre dorénavant dans une simplicité certaine. Ce qui pourrait être interprété comme un discours vide de sens l'est moins si l'on considère, selon ce point de vue, la vie future de l'architecte, par exemple la modestie du cabanon qu'il se construira à Cap Martin ou la petite Fiat verte - appelée la grenouille - dont il se servira dans l'après-guerre. Revenons au port d'Alger. Sur le paquebot quittant la rade il fera la série de croquis précédemment évoquée où la ville s'éloigne petit à petit; après cela, il s'installera avec Pierre Jeanneret, d'après ses propres mots, "en deuxième classe parce que la descente au désert avait fait de moi un homme incapable d'affronter d'un coup, dans les salons Louis XVI du paquebot, les raffinements d'une civilisation dont les défaillances m'étaient apparues si crûment". Il écrira, à ce propos: "Voilà le gouffre qui sépare les créations des hommes du désert accordés à la nature, et celles inhumaines et cruelles, de la civilisation blanche; cette civilisation que la soif de l'argent a conduit au crépuscule et qui mourra si elle ne se soumet pas à la règle sacrée de la nature"⁴⁵³.

Si la fin du voyage s'est passée comme prévue, le retour à Paris eut lieu le surlendemain. En 27 jours Le Corbusier avait ainsi effectué un périple étonnant, déjà rien que sous l'angle de vue technologique, illustrant, à lui seul, les possibilités illimitées que semblait alors offrir le monde moderne. Deux ans plus tôt, on avait organisé un rallye Alger - Dakar - Alger où les quatre voitures de série engagées avaient toutes gagné le pari de réussir à boucler cette randonnée folle, dont Ghardaïa était un lieu d'étape⁴⁵⁴. Un autre sujet d'étonnement est pour nous le degré de développement que connaissait à cette époque l'aviation civile légère⁴⁵⁵. Le Corbusier, cet admirateur fervent de la conquête de l'air, profita de l'existence de l'Aéroclub d'Algérie pour effectuer, par la voie aérienne, son second voyage au M'Zab.

Le 2e voyage au M'Zab, le 17.3.1933

Le terme de "second voyage" nous oblige d'ouvrir une parenthèse: peut-être serait-il plus juste de le remplacer par celui de "deuxième voyage"? Le Corbusier devait retourner, en 1938, le temps d'un week-end de Pâques et de nouveau avec le pilote Louis Durafour, au désert. Malheureusement l'agenda de l'architecte ne nous apprend pas s'il s'agissait du M'Zab - ce qui est, à notre avis, la destination probable. Quant au carnet de bord de Durafour, il ne mentionne, à ce moment, aucun vol vers le Sahara. Aussi s'est-il avéré impossible de glâner la moindre indication auprès de ses proches. Il n'avait pas eu d'enfants et les membres de sa famille ne savaient même pas qu'il avait piloté Le Corbusier.⁴⁵⁶ Ni dans le milieu de l'aviation civile où Durafour reste inoublié, ni dans celui des Pied-Noirs rapatriés⁴⁵⁷, nous n'avons trouvé le moindre renseignement sur ce voyage présumé en direction du M'Zab.

On ne possède pas de "Carnets" de Le Corbusier à cette époque. Ses croquis ne sont pas datés; en éliminant ceux des voyages de 1931 et 1933, faits à l'occasion des deux excursions citées ici, il serait possible d'attribuer les éventuels croquis supplémentaires, consacrés à cette région, au voyage présumé de 1938 vers Laghouat et/ou Ghardaïa. Pour faire cela nous avons proposé à la Fondation Le Corbusier, en 1988, de confectionner des copies de cahiers à dessin afin de pouvoir consulter ces documents inaccessibles au public.

Tout ce que l'on sait au sujet de ce voyage pascal est le fait indéniable qu'il a bien eu lieu; en effet, Le Corbusier, dans sa dernière lettre à William Ritter que l'on possède, mentionne la visite récente d'une oasis sous la pluie⁴⁵⁸, une pluie dont on

ne peut écarter le caractère circonstanciel. Elle l'aurait empêché de faire une aquarelle destinée au fils adoptif de Ritter qui avait émis le vœu de posséder une oeuvre du célèbre architecte.

Retournons donc en 1933 afin d'évoquer plus en détail le dernier voyage de Le Corbusier qui nous intéresse ici, sa nouvelle visite du M'Zab, rendue possible grâce à ce même Louis Durafour. Ce passionné de l'aviation que l'on n'avait pas voulu recruter, en 1914, à l'armée de l'air française puisqu'il portait des lunettes, ne cessera de prouver qu'il était un excellent pilote, toujours jovial à la tâche. Ayant passé son brevet en 1931⁴⁵⁹, il avait acheté un Caudron 286 en France et l'avait mis à la disposition de l'Aéroclub local. C'est avec ce tri-places, équipé d'un moteur Renault, qu'ils se sont envolés le samedi 17 mars 1933, au début de l'après-midi, de l'aéroport d'Alger - Maison-Blanche⁴⁶⁰; ils atteindront leur destination Noumerate, au sud du M'Zab, le lendemain matin, après avoir passé la nuit à Laghouat.

En cette saison, même dans le nord - où l'air est brumeux en été - l'horizon est comme découpé aux ciseaux; Le Corbusier avait sur ses genoux son bloc à dessin, prêt à enregistrer ses impressions. Le récit de celles-ci sera d'abord publié dans "Aircraft", puis dans son livre, intitulé "Sur les 4 routes":

"Avec l'ami Durafour, j'ai quitté Alger par une après-midi d'hiver ensoleillée et nous nous sommes envolés par dessus l'Atlas, vers les villes du M'Zab, au sud, dans le troisième désert...

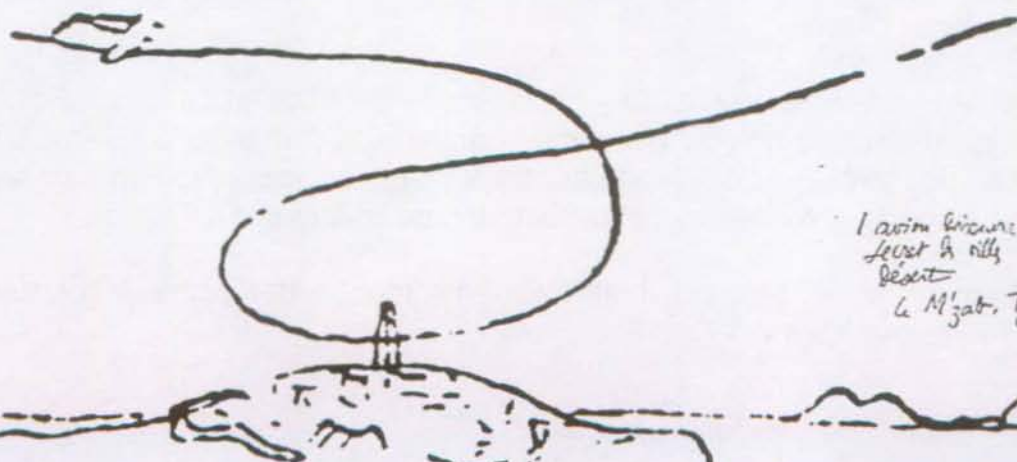
Je connaissais la ville d'été - l'oasis, celle de Ghardaïa... La ville d'hiver, sous le soleil implacable donnait par contre l'impression d'un enfer de pierrailles; il n'y avait que rues étroites et cascades, murs muets, impassibilité. On se disait: l'hiver est la saison de la contrition, du refoulement, de la léthargie... Tant pis !

Durafour, conduisant son petit avion, me montre des points à l'horizon: "Voici les villes ! Vous allez voir !"



Louis Durratour avec Le Corbusier (sous son bras, le carnet au format 0,36 x 0,27).
 Jean Petit: "Le Corbusier-lui-même"

Avec l'ami Durratour, j'ai quitté Alger
 par une après-midi d'hiver ensoleillé et
 nous nous sommes envolés par dessus l'Atlas,
 vers la ville du M'zab, au sud, dans
 le troisième dessein.



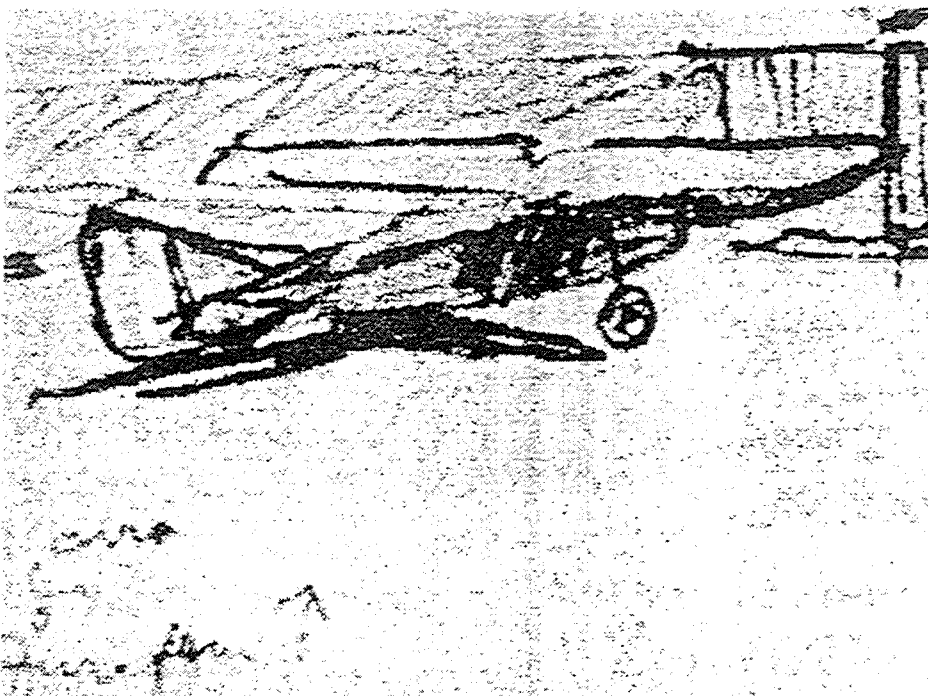
L'ami Durratour, le
 levait la ville en
 l'air
 Le M'zab, Tassoul
 G. Petit

Manuscrit de Le Corbusier: "Sur les 4 routes" (GTA-EPFZ).
 Croquis de Le Corbusier: vol au-dessus de Ghardaïa ("La V. R.").



Le tyoe d'avion utilisé par Louis Durafour

"Avion de Durafour". (Détail. FLC, dessin n.5013)



Louis Durafour



Alors il fit comme l'épervier: il tourne plusieurs fois sur l'une des villes, serrant sa course en spirale, puis il plonge, rase les toits et reprit la spirale dans l'autre sens, puis haut dans l'air, il fonça plus loin.

Ainsi ai-je pu découvrir le sens des villes du M'Zab. L'avion nous avait tout montré et ce qu'il nous avait révélé portait une immense leçon.

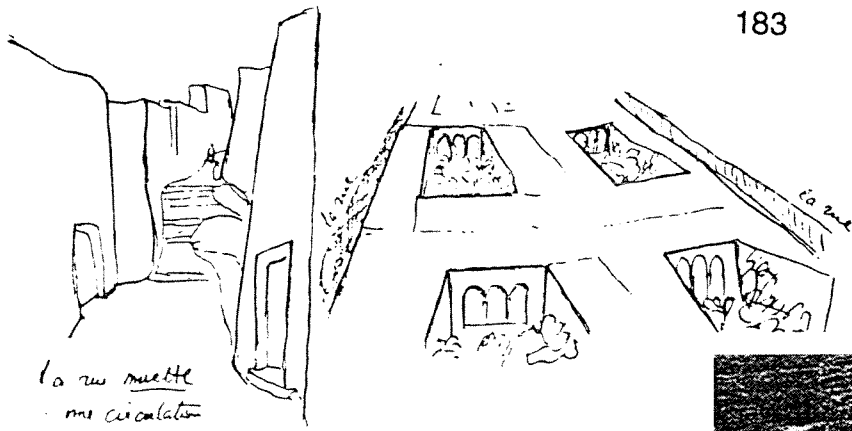
Derrière les murailles aveugles des rues, étaient les maisons rieuses, ouvertes chacune de trois arcades amples sur un jardin exquis. Les femmes s'étaient précipitées sous les arcades au bruit du moteur. Toute la ville était sous les arcades regardant l'avion resserrer sa spirale, puis ce furent des signes de joie et de surprise lorsque nous passâmes en tornade au ras des toitures. La leçon c'est celle-ci: chaque maison du M'Zab, oui, chaque maison, et sans exception, est un lieu de bonheur, de joie, de vie sereine constituée comme une vérité qu'on ne transgresse pas, au service de l'homme et pour chacun. Du haut des airs la ville ouvre sa multitude d'arcades sur sa multitude de jardins. Au M'Zab on n'a pas eu l'idée d'admettre qu'une seule famille pourrait ne pas avoir son arcade et son jardin...⁴⁶¹

"On pensait (car les portes des maisons nous sont interdites) que ces villes étaient une croûte sèche de terre battue, brûlée par le soleil. L'avion nous révèle un miracle de sagacité, d'ordonnance savante et bienfaisante; une biologie saine, une anatomie brillante; au-dedans s'ouvrent comme des coquillages vivants, les savoureuses verdure des jardins. L'élégant dessin des arcades, en plein pays de la soif, révèle une véritable civilisation.

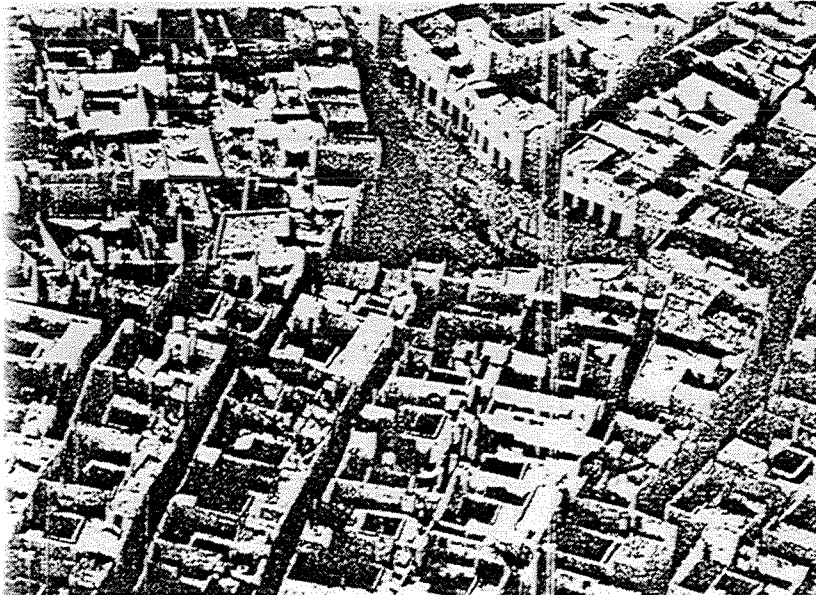
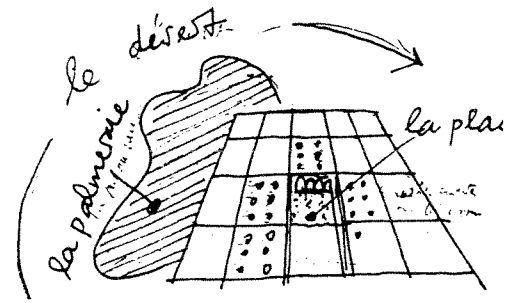
Quel ordre, quel décision, quel choix, quel outil sensible au service de l'homme... L'unité absolue de toutes les maisons, les arcades ouvrant sur le jardin, la rue muette, une circulation, la vie est dedans. Le plan de ces maisons en a fait comme un coquillage bien rempli. Aucune ouverture au dehors; tout n'est que murs mitoyens. Mais au-dedans: Poème!"

L'équipement de chaque maison est standard... Au printemps le mozabite quitte la ville d'hiver et, à 3 ou 6 kilomètres, il entre dans sa maison d'été, dans la palmeraie. Il n'emporte avec lui que des tapis et des ustensiles de cuisine. Quel chef-d'oeuvre. La maison est entièrement équipée. L'hiver elle est abandonnée. Toutes les portes demeurent ouvertes. J'entre, je dessine. Je passe dans une autre maison. C'est la même loi qui règne. Mais quelle diversité; le standard, appui solide de l'imagination.

Alors que tout semblait perdu pour l'homme: Désert, pierraille, ardeur infernale du soleil, voici qu'éclate la plus fraîche mélodie. Architecture et verdure de paradis, eaux ruisselantes, fraîcheur, fleurs et fruits; palmiers, orangers, abricotiers, grenadiers, ombres vertes et nuits adorables d'étoiles à travers les palmes des dattiers"⁴⁶².

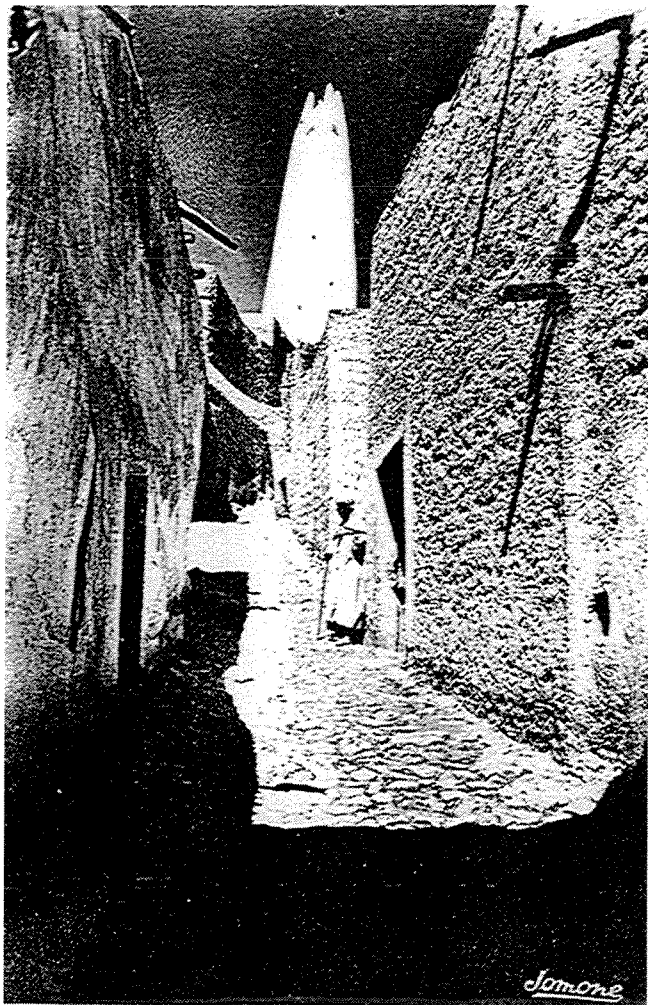
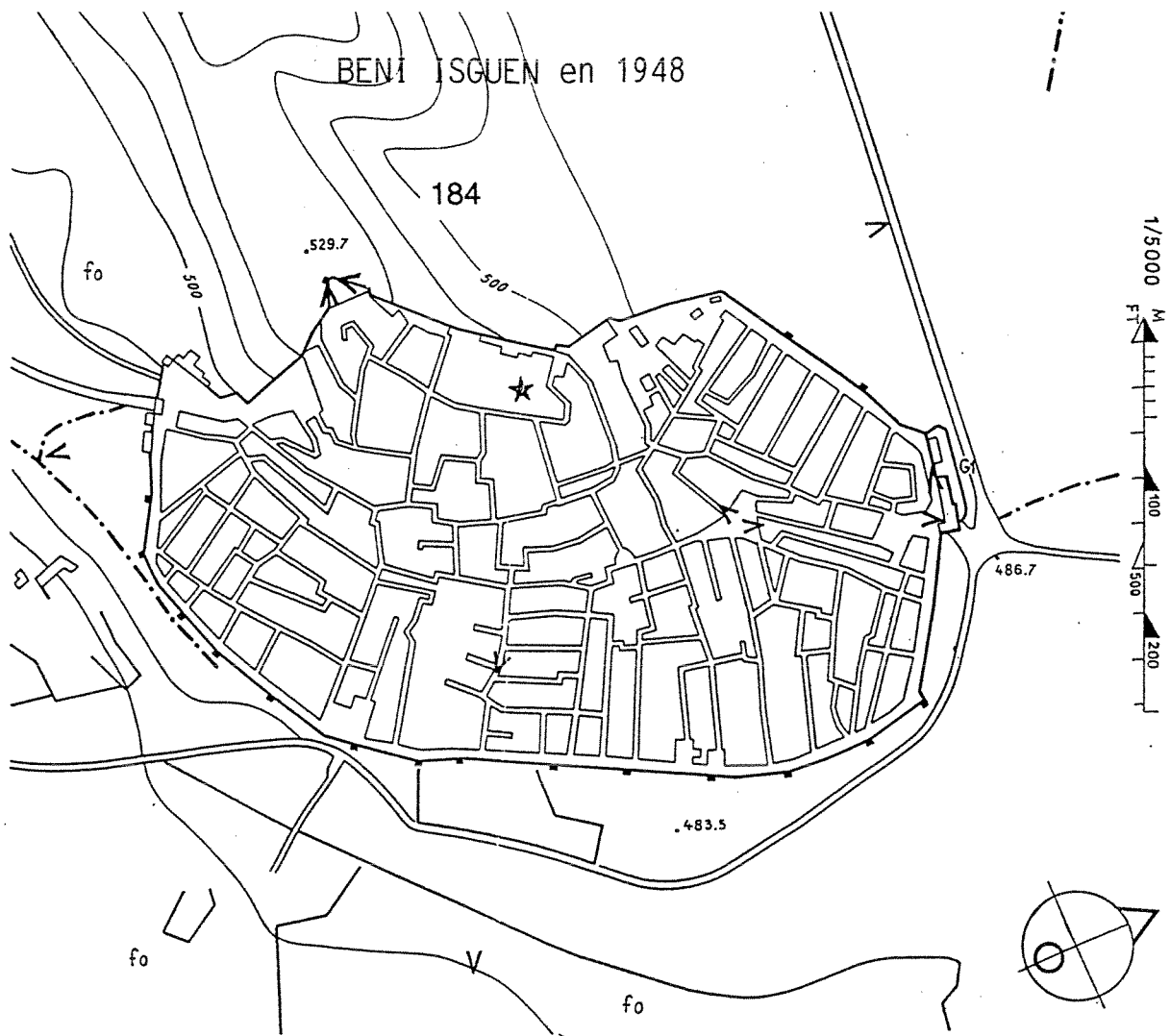


Croquis de Le Corbusier

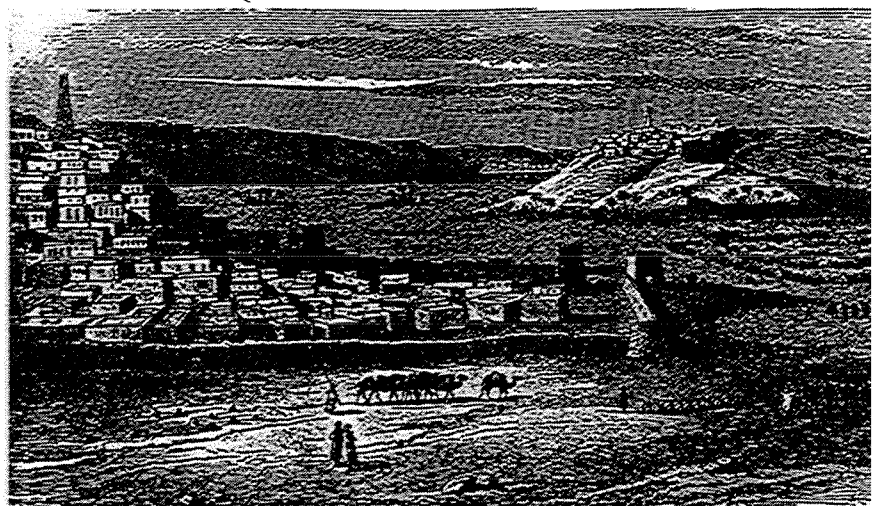


Beni Isguen (Photo Encyclopédie de l'Urbanisme)

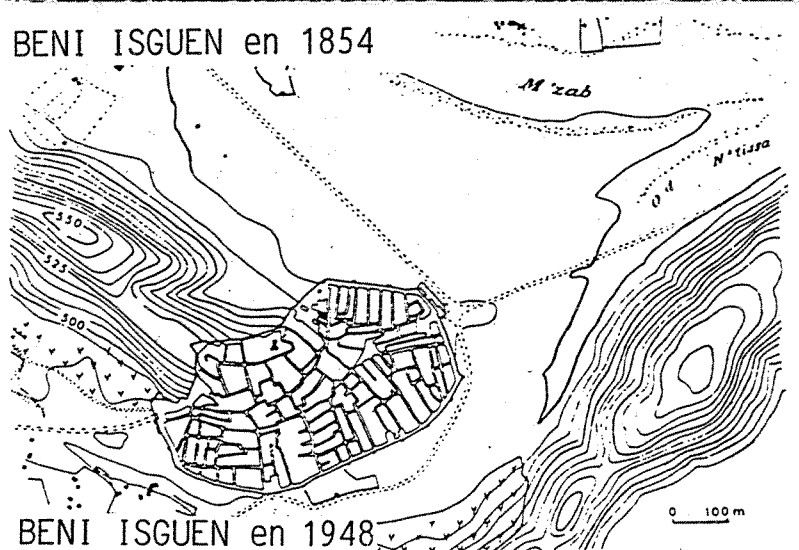
la vie est dehors. on a des bleu pâle
végétation épouvantable



Carte postale de Le Corbusier
Ghardaïa



BENI ISGUEN en 1854

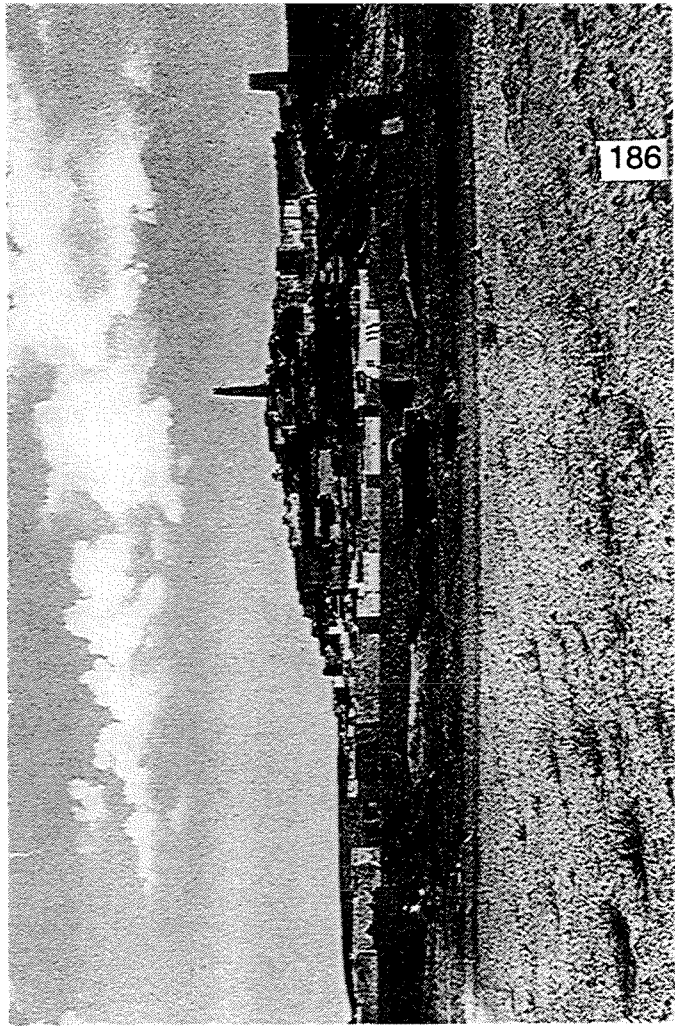


BENI ISGUEN en 1948

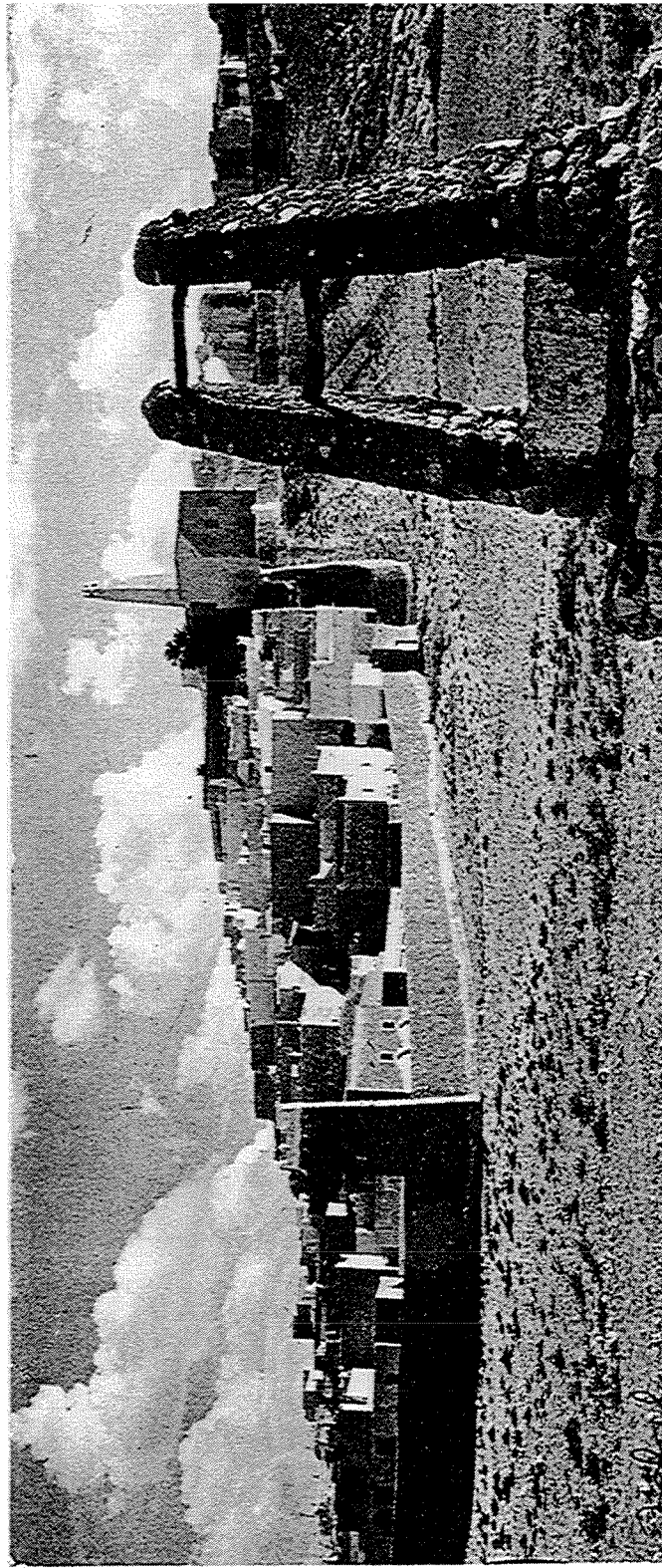
Document Atelier du M'Zab, Ghardaia, Algérie

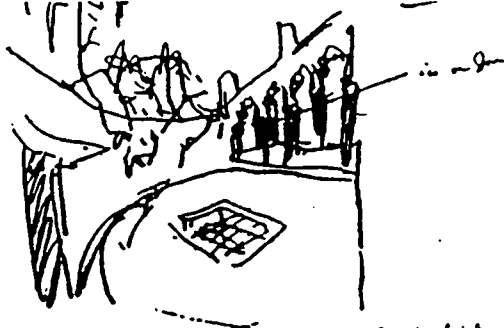
Le déroulement exact de sa visite, une visite qui n'a duré que huit heures, se lit sur les croquis successifs. Les dessins fixés par une spirale métallique et numérotés de 22 à 36 - 5'000 à 5'014 selon la numérotation de la Fondation Le Corbusier - nous permettent de suivre les séquences fortes de son séjour comme s'il s'agissait des séquences d'un film. Les premières notes ont été faites à bord de l'avion. De l'aéro-port, la piste conduisait directement à Beni-Isguen - la ville sainte, la seule dont les origines ne remontent pas au 11^e siècle; fondée en 1516, elle remplaçait une ville ancienne dont les ruines - elles occupèrent le haut de la colline - étaient encore visibles en 1860. Le Corbusier avait constaté, en survolant Beni-Isguen précédemment, "l'unité absolue de toutes les maisons"⁴⁶³: cette observation concerne particulièrement la partie basse englobant le périmètre de la nouvelle muraille, érigée en 1870 et restée intacte jusqu'à aujourd'hui.

Le Corbusier nota sur la page suivante de son bloc - celui-même qu'il porte sous le bras sur la photo où il pose avec Durafour devant leur avion après l'atterrissage - "Beni Isguen = Ville radieuse"⁴⁶⁴. Cette ville dont il venait d'admirer le tracé régulier en forme d'échiquier de sa partie basse occupant la plaine - cette ville dégringolant le flanc d'une colline, un peu comme la Casbah d'Alger - cette ville bâtie au confluent de l'oued M'Zab et de l'oued N'Tissa qui irrigue, en cas de crue, la palmeraie - cette ville où les seuls espaces publics sont la mosquée, une place de marché triangulaire et des cheminements piétonniers avec, en tout, deux ou trois palmiers, dont un traverse la mosquée en question - cette ville où toutes les constructions ont, à l'exception du seul minaret et de la tour de garde, 6m80 de haut - cette ville était donc, pour un architecte rêvant de concevoir de vastes gratte-ciel dans des parcs traversés par des autoroutes, un établissement humain exemplaire, une "Ville radieuse".

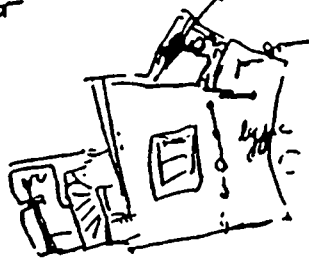


Beni Isguen en 1950 et en 1965 (Cartes postales)

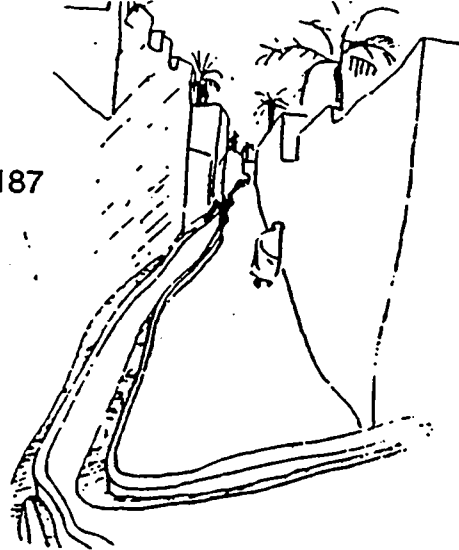




on l'été

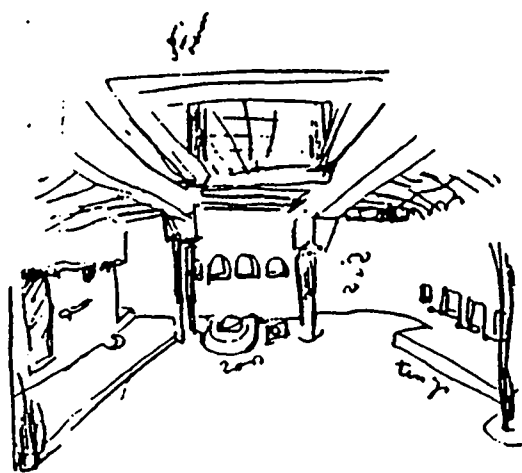


187



Croquis de Le Corbusier
(Ville d'été de Ghardaïa)
Publiés dans "La Ville radieuse"

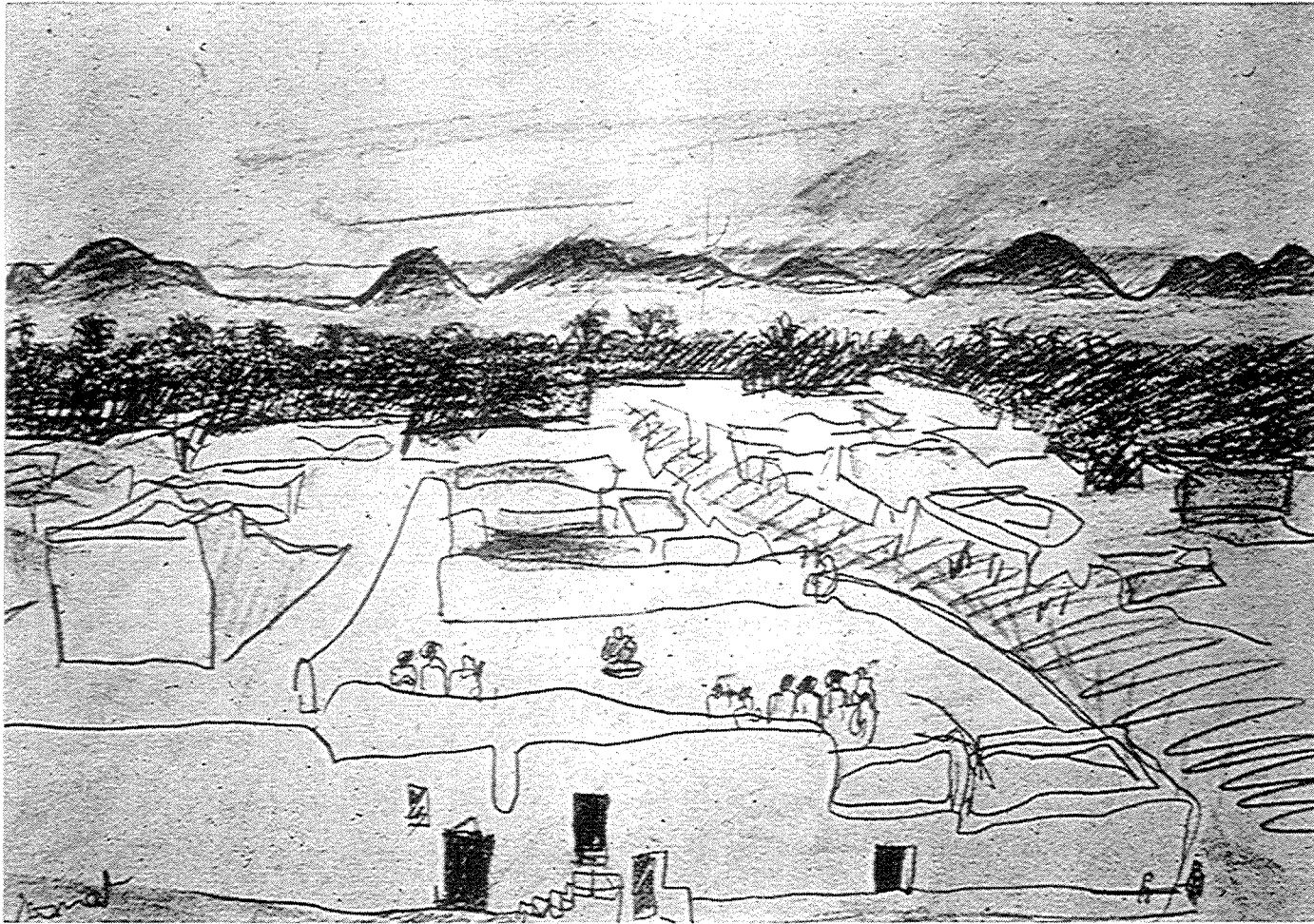
Les ouvrages cités de J.-M. Didillon
et d'A. Ravéreau publient de très
bons relevés; pour cette raison nous
nous contentons de donner comme seule
illustration ces croquis.



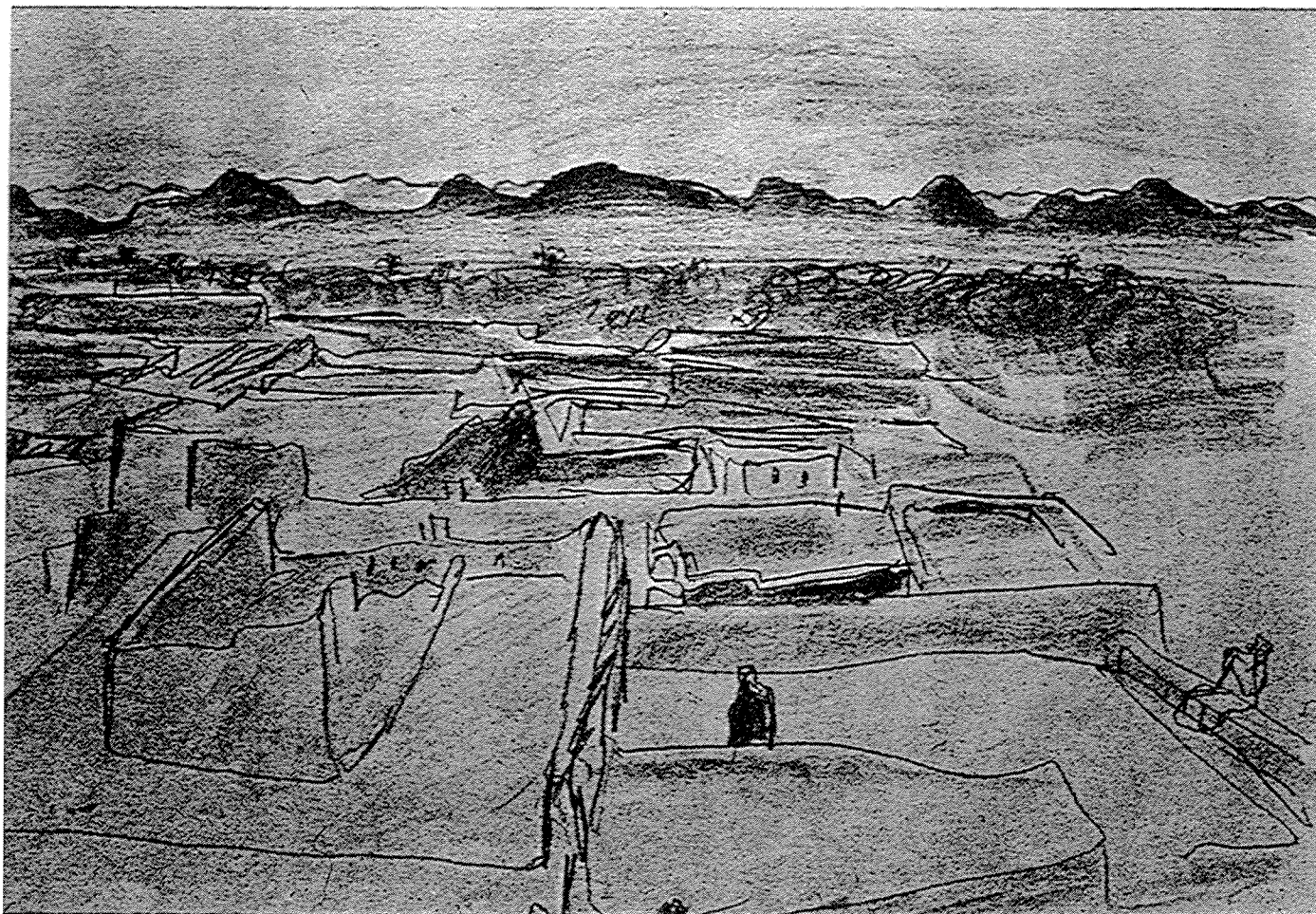
La tour de garde, construite selon une vieille légende, en 24 heures, est déjà, en 1931, un belvédère apprécié par les touristes; elle marque le point culminant des remparts. De sa terrasse il esquissa la vue sur un vaste cimetière limitrophe, caractérisé par de vastes aires de prière dont il note le blanc de chaux du sol et des murs. Il constatera que l'espace de prière d'une mosquée du désert⁴⁶⁵ avait ce même blanc "éblouissant", mais que l'on y avait ajouté à la chaux de ses murs, des murs "sans ornementation", un point de bleu. Après cela, il a visité la palmeraie la plus vaste de la vallée du M'Zab, la ville d'été de Ghardaïa; ayant pu accéder librement aux jardins et puis aux maisons, inoccupées à cette saison. C'est ainsi qu'il a pu esquisser rapidement quelques aménagements extérieurs et intérieurs d'un grand lyrisme puisqu'elles répondent aux gestes humains. Sur plusieurs croquis on distingue "le centre de la maison", sa pièce principale éclairée zénithalement; les murs ont de nombreuses niches, un élément essentiel de l'architecture de l'islam. Sur un croquis est esquissé le système ingénieux des puits, la façon dont l'eau est montée à la surface. Rentré à Ghardaïa, chef-lieu ayant subi le plus d'influences extérieures, il visita le petit quartier où vivaient et travaillaient ceux qui n'étaient pas Mozabites, exerçant des professions artisanales ou des métiers non pratiqués par la population autochtone. Le Corbusier y avait relevé la chambre d'une prostituée et l'extérieur de la maison⁴⁶⁶. Le soir même de ce dimanche, après avoir mangé à l'Hôtel Transatlantique où à celui du M'Zab, il fallait repartir en direction d'Alger.

Le retour vers Alger

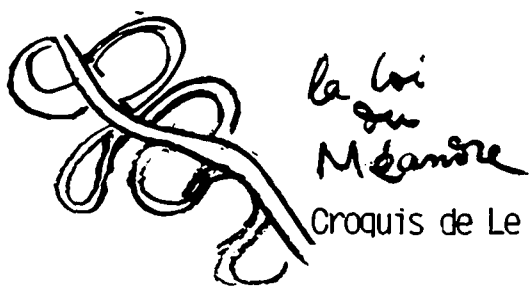
Quel spectacle hallucinant allait être le vol du retour, le soir même, au moment où les ombres s'allongent, soulignant le relief de milliers de cours d'eau asséchés, vus depuis cet avion minuscule passant au-dessus de Ghardaïa peu avant le coucher de soleil, lorsque le ciel prend des couleurs inimaginables. Un croquis rapide fixa le mamelon elliptique aux ruelles horizontales entrecoupées par plusieurs voies rayon-



2



1



nantes, descendant de la mosquée occupant le sommet d'où émerge le minaret pointu⁴⁶⁷. Puis, plus au nord, ce fut le survol de Berriane - avec Guerrara les deux villes mozabites se trouvant à l'extérieur de la vallée proprement dite. Ici, l'attention du passager de Durafour était accaparée par le quadrillage des ruelles à l'intérieur d'un périmètre urbain informe⁴⁶⁸. Après une heure de vol, ils se posèrent à Laghouat, comme Biskra une oasis fluviale au bord du Sahara et jadis, un point de mire des peintres orientalistes. Le vieux quartier est traversé par une longue crête rocheuse d'où le regard embrasse le vaste horizon aux montagnes abruptes de l'Atlas Saharien, alors que la vue plonge sur les terrasses d'une cité s'animant aux heures matinales. Le Corbusier ne put s'empêcher de représenter, aux crayons de couleur, cette scène⁴⁶⁹; ayant constaté le jeu des ouvertures de ce que l'on pourrait appeler la façade du quartier, il fera un second croquis d'un point de vue plus bas⁴⁷⁰. Sur la page suivante du bloc est représenté le petit aérodrome où l'on distingue leur avion et un Potez 25 de l'armée de l'air⁴⁷¹.

Après avoir fait le plein - Noumerate n'avait pas encore de distributeur - nos deux amis décollèrent, le lundi matin, peu après huit heures et se trouvaient aussitôt au-dessus de ces vastes Hautes Plaines qui semblent s'étendre à l'infini. Au-dessus de ce que Le Corbusier appelait "le désert de Boghari" il releva, ce sera son dernier croquis⁴⁷², les méandres compliqués d'anciens cours d'eau, ces méandres qui seront la métaphore, pour lui toujours présente à l'esprit, d'un travail de recherche trouvant, d'un coup, la solution, résultat d'un long processus ininterrompu.

Ce croquis est accompagné d'une note qui pourrait être le texte du commentaire - en voix off - de la séquence finale de ce qui est intitulé "film" par Le Corbusier lui-même sur son premier croquis du voyage avec Durafour, ce film qui aurait commencé avec le mouvement en spirale d'une caméra s'approchant à la verticale du sommet du

mamelon de Ghardaïa. Ce film ne se fera pas, mais nous retrouvons les réflexions philosophiques inspirées par ce vol dans son commentaire des vues aériennes sur "le désert de Boghari" marquant la fin de "Aircraft", ces lignes se terminant par le crédo de Le Corbusier: "... Le troupeau a besoin d'un berger".

Nous préférons citer ici les impressions ressenties spontanément, "en direct" comme on dit à la télévision:

"Avion Atlas la loi d'unité les montagnes vallées etc... semblables exactement aux diverses modalités de ravinement: écorce, coquillage d'huîtres etc. Et dans une couleur exactement les mêmes nuances.

L'avion = philosophie = spectacle à thèse et non plus jouissance des sens. Oeil à 1m70 = fleurs, arbres, notions de mesure, proportions etc. Ici sauvagerie, indifférence, fatalité des éléments et événements. Les gourbis sont l'expression la plus terroriste de la violence naturelle. D'avion pas de joie. Dans les villes la glace St. Gobain / et la géométrie mécanicienne sont les dieux / créatures humaines. Je me sens inapte; inorganisé pour goûter le spectacle d'avion. Je ne peux que réfléchir, pas admirer avec mes yeux et mes notions de dimension, de formes finies, arrêtées.

Le non professionnel qui vole (par conséquence dont l'esprit vogue ailleurs) doit devenir un médiatif et apporter à ses conceptions et à ses décisions une autre et nouvelle échelle⁴⁷³.

Le détachement de la proximité sensorielle des choses

La vue d'avion a influencé les conceptions architecturales et urbanistiques. Les oeuvres humaines prennent une dimension autre. Pour Le Corbusier il fallait donc passer à ce qu'il appelle ici une "nouvelle échelle". Cette volonté se manifeste dans ses projets urbains; elle consiste à aligner les bâtiments répétitifs selon un rythme régulier - ce qu'il appelle avec pertinence le "parachutage" - et, lorsqu'il s'agit de bâtiments spécifiques, à les inscrire selon un tracé géométrique préconçu où ils sont

Croquis de Le Corbusier faits lors du vol de retour entre
Laghouat et Alger



si éloignés les uns des autres que leur disposition n'est clairement lisible que pour un observateur se trouvant à haute altitude.

Si la ville est au bord de l'eau - pour Le Corbusier la situation idéale - le point de vue préférentiel n'est plus aérien, mais au large. Et si Le Corbusier était encore parmi nous aujourd'hui où la voiture commence à être bannie du centre de la ville, il approuverait peut-être, comme modèle, la cité dense telle qu'il l'avait admirée en Afrique du Nord, une cité où les problèmes d'hygiène - on pense aux odeurs - seraient maintenant maîtrisables. Il reste le problème de l'échelle: les villes anciennes, admirées aujourd'hui, pouvaient être parcourues en dix minutes puisqu'elles n'abritaient qu'une petite communauté. Ces villes, au cours de leur histoire, se sont densifiées à l'intérieur de leur muraille. Au M'Zab, pour des raisons que nous ne connaissons pas, on avait retenu une autre solution: en moins d'un siècle furent fondées cinq villes, espacées de quelques kilomètres seulement. Ce procédé évidemment, ne peut s'appliquer aux conurbations actuelles, grandissant sans arrêt en englobant les villes satellites créées sur le papier par décision administrative.

Le soir-même de cette journée mémorable, Le Corbusier avait rendez-vous au cinéma "La Perle"⁴⁷⁴, avec Rotival; ce cinéma, un des plus anciens de la capitale, issu de la transformation du casino du même nom et situé dans le quartier de la Marine aujourd'hui démolie. Evoqué par Montherlant dans un des plus beaux livres sur Alger⁴⁷⁵, il était, à cause de son parterre de petits cireurs, fréquenté par les pédophiles. Un comportement vivement critiqué par Lucienne Favre qui y voyait l'expression d'un snobisme, d'après elle, "particulièrement odieux en matière sexuelle"⁴⁷⁶.

Cette excursion au M'Zab fut l'apothéose d'un séjour à Alger où la première présentation de ses projets devant le public auquel ils étaient destinés avait été l'évènement marquant pour Le Corbusier. L'aggression subite dans la Casbah, l'indifférence générale face à ses propositions - appuyées seulement par quelques fidèles, dont Rotival fut le plus connu - étaient les signes que la partie était perdue: "Plus la clarté avait été aveuglante, plus grand fut la nuit", écrira Edmont Brua dans son ultime article, en 1973⁴⁷⁷.

Dès le lendemain, ce fut le voyage vers Paris d'où Le Corbusier avait prévu d'envoyer à Durafour une photo dédiée de la "maquette Alger vu d'avion", haute de 97 cm; cette photo du plan Obus, destinée au club-house de l'Aéro-club⁴⁷⁸, était un geste de remerciement pour un vol vers le M'Zab que la personne invitée n'oubliera certainement jamais et qui devait se répéter, lors des fêtes de Pâques 1938, à moins que les conditions de 1933 ne se renouvellent pas⁴⁷⁹. Une autre énigme subsiste. Lorsque Le Corbusier republiera, en 1941, mot par mot, son texte décrivant le voyage de 1933 avec Durafour, le nom de ce dernier n'est plus mentionné⁴⁸⁰.

1933 - 1942, le temps des tribulations

Les missions de Le Corbusier vers l'Algérie, entre 1933 et 1942, à destination de Nemours - aujourd'hui Ghazaouet - et d'Alger, d'où l'excursion la plus éloignée le conduira, en 1941, dans la région de Tipasa - en bicyclette - ces missions seront directement liées à ses activités professionnelles et non des voyages axés sur la découverte et sur la prise de contact avec une autre civilisation et avec un monde préindustriel. Pour cette raison et aussi - il faut bien l'avouer - parce que nous ne savons pas grand chose à leur sujet, nous n'évoqueront pas ces déplacements qui n'avaient, d'ailleurs, suscité aucune correspondance avec sa famille et dont on ne trouve aucune allusion particulière dans ses écrits.

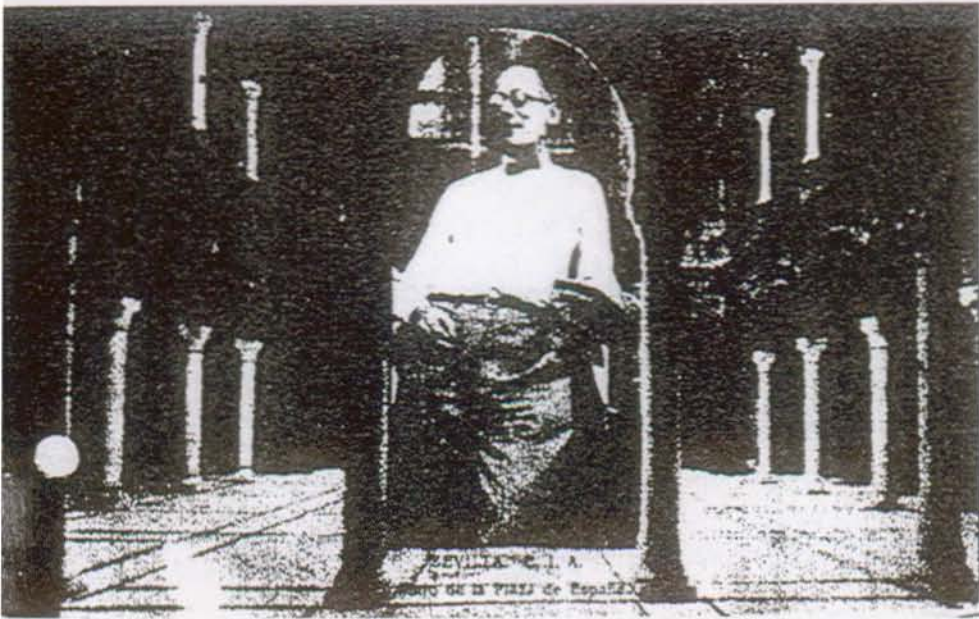
A partir de maintenant, et cela jusqu'à son dernier voyage à Alger, en 1942, nous connaissons l'auteur du plan Obus uniquement comme urbaniste/architecte, comme homme public - accordant à la rigueur des entretiens à la presse locale - et comme journaliste ou écrivain. Pour cette raison le but de notre étude, celui de vouloir examiner au plus près la confrontation de Le Corbusier avec l'Algérie, ne peut être atteint que si nous nous concentrons sur l'année 1931. Précédée par celle du voyage en Andalousie, elle fut marquée par les retrouvailles avec la civilisation de l'islam, ainsi redécouverte vingt ans après le "Grand Tour" de 1911 et vingt ans avant le premier voyage en Inde où son influence a été substantielle.

21' Louis DURAFOUR. Avion Caudron 286 F-AMAV 17, 18 et 19 mars 1933

DATES	PILOTE	NOMBRE d'HOMMES d'équipage	VOYAGE	HEURES		DURÉE du VOL	KILO- MÈTRES PAR- COURSUS	NOMBRE de PASSA- GERS	POIDS		COMBUSTIBLE EMPORTÉ	
				DÉPART	ARRIVÉE				MARCHAN- DIS	CARGAIS	Essence	Huile
				Report . .		132,56						
25.2	Durafour	3	Ess. Biskra	15.45	17.50	1.05		2				
26.2	"	3	Biskra - Alger	14.47	17.	2.13		2				
5.3	"	1	Alger - Carthage	6.20	16.	9.		—				
9.3	"	2	Ess. Mersa Kech	7.30	11.	1.30		1				
9.3	"	2	Mersa Kech - Ess.	15.30	18.15	1.45		1				
		1	Ess. - Alger	9.21	15.50	6.						
17.3	"	2	Alger - Laghouat	13.17	16.20	2.24		1				
18.3	"	2	Laghouat - Jendouia	6.40	7.55	1.15		1				
18.3	"	3	Jendouia - Laghouat	15.55	17.35	1.30		2				
19.3	"	3	Laghouat - Alger	9.	11.30	2.30						
				A reporter.		202,34						

Le carnet de route de Louis Durafour (la p. 21 où figure le vol avec Le Corbusier)

Ce carnet, retrouvé par Pierre Jarrige tout à fait par hasard, nous apprend que Durafour n'est pas retourné au M'Zab en 1938. "L'oasis sous la pluie", visitée par Le Corbusier à ce moment, serait donc, selon toute vraisemblance, Bou Saada, la seule que l'on peut visiter en voiture, lors d'un week-end prolongé, à partir de la capitale. On doit supposer que "l'ami Durafour" ne pouvait ou ne voulait pas piloter le célèbre architecte, une nouvelle fois, vers les villes du M'Zab.

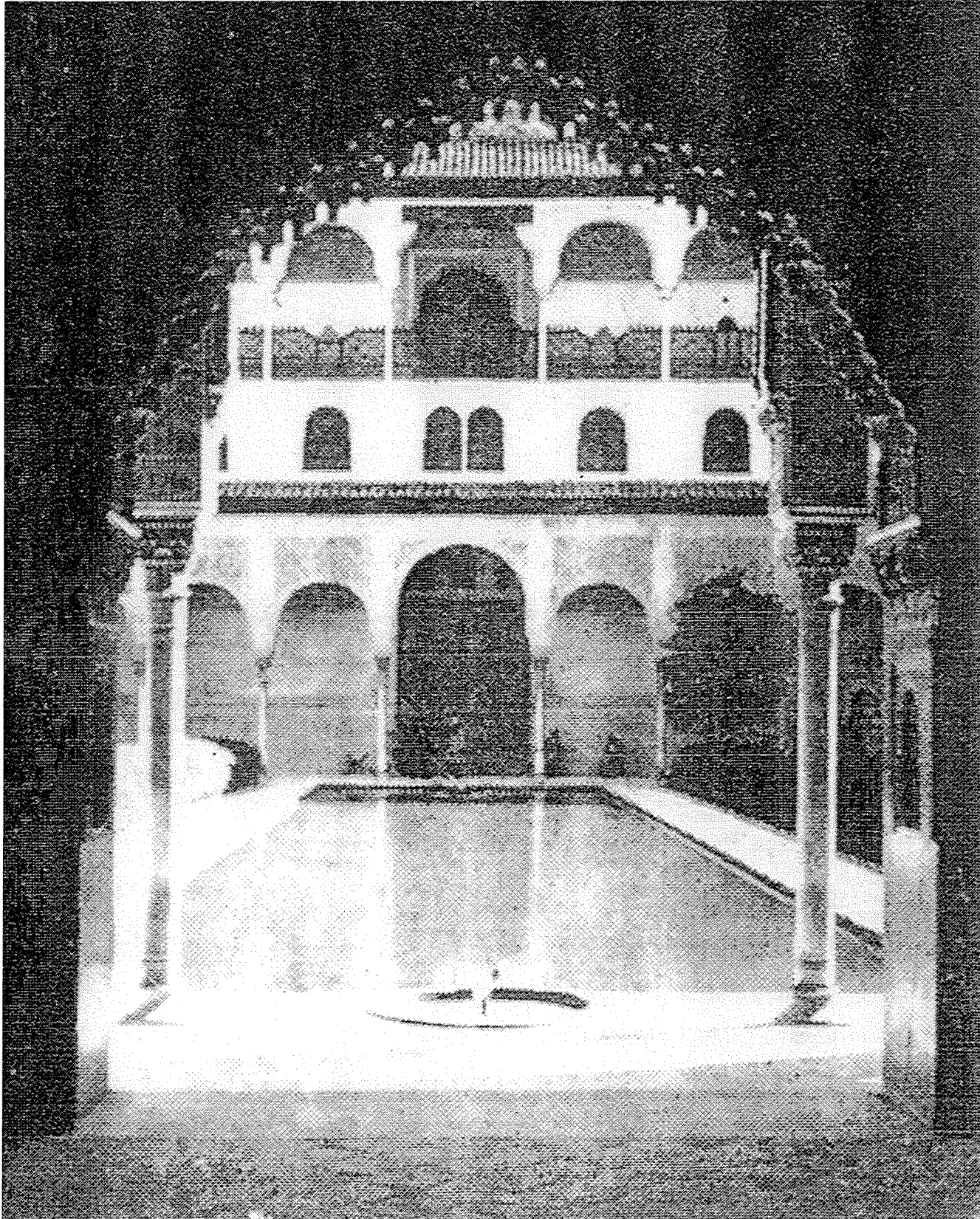


Le Corbusier en Espagne, en 1931. Carte postale envoyée en août 1931 à sa mère à partir du Maroc (FLC).



Fernand Léger, Pierre Jeanneret et Le Corbusier à Ségovie lors de leur voyage en Espagne de 1930. Photo Albert Jeanneret. Catalogue de l'exp. F. Léger. Milano: Mazetta, 1990.

Chapitre 5: Modèles architecturaux, discussion sur les références



La Cour des Myrthes de l'Alhambra à Grenade
(Carte postale publiée par Le Corbusier dans "La Ville radieuse").

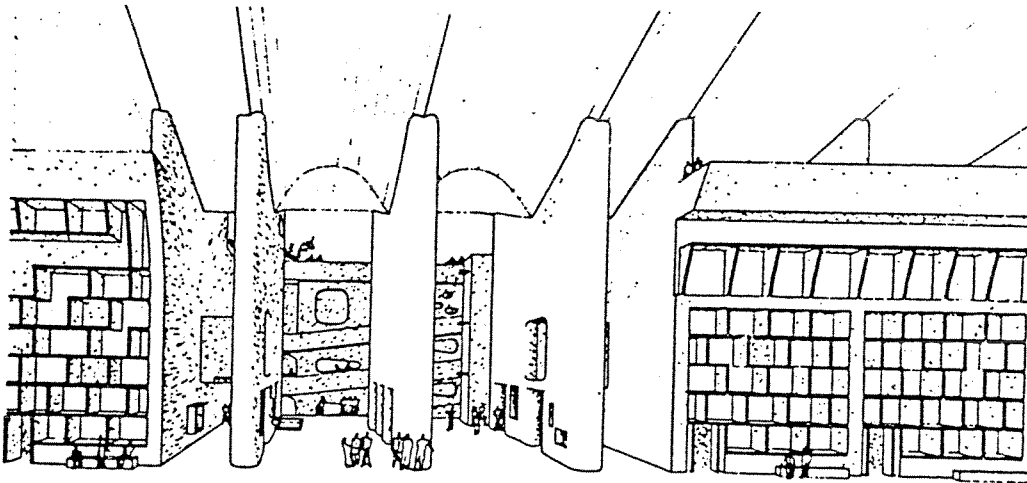
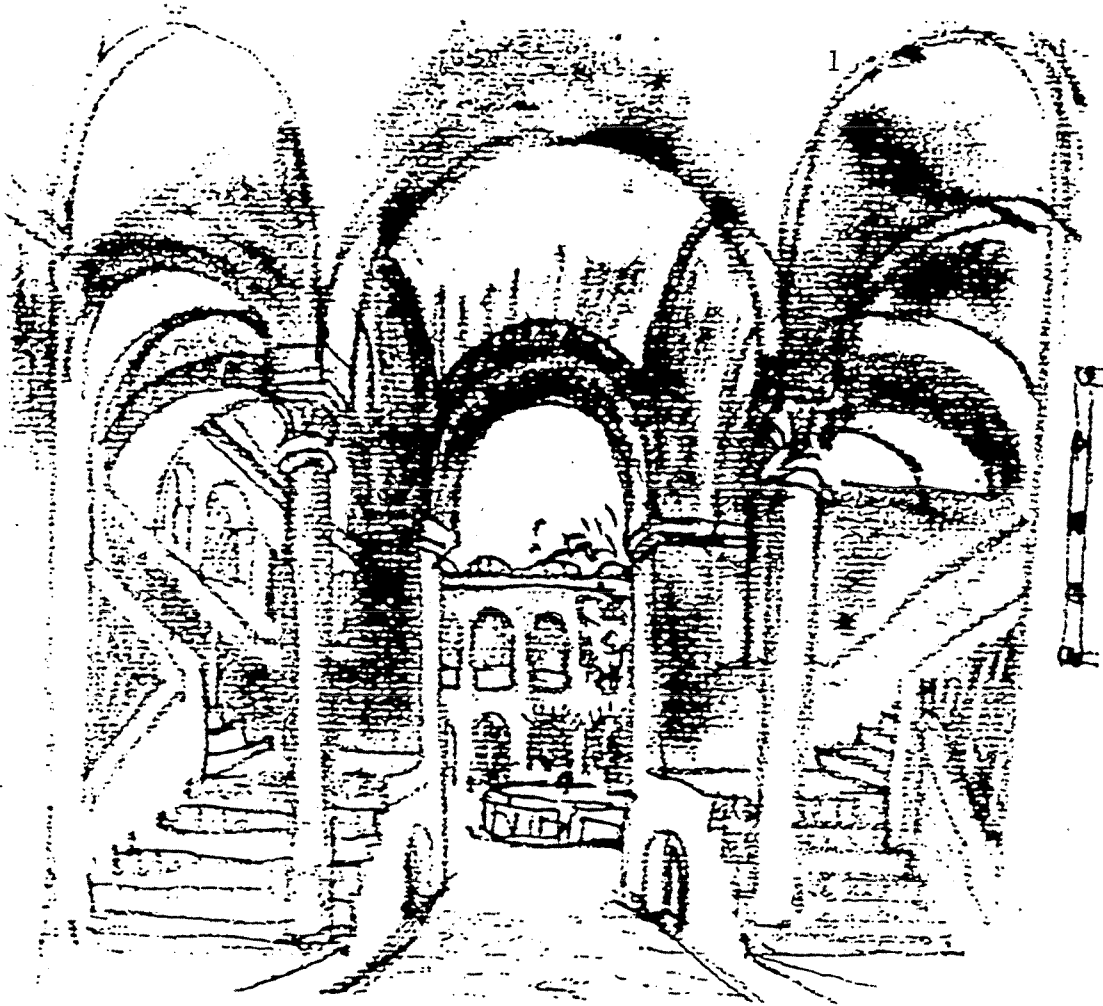
5.1 La Casbah d'Alger

En 1935, Le Corbusier a publié dans "La Ville radieuse" une carte postale achetée en 1930 et représentant la Cour des Myrthes de l'Alhambra vue depuis la Salle des ambassadeurs. Voici son commentaire: "Lyrisme des inventions humaines. C'était, en fait, si réussi - Alhambra de Grenade, sauf erreur - que ce fut copié à maintes reprises...⁴⁸¹"

L'espace en forme de T

S'il a choisi une photo prise sous cet angle de vue, on doit supposer qu'il l'avait particulièrement apprécié; en effet, on retrouve une vue analogue sur un croquis fait en 1911 qui montre l'entrée d'un caravansérail⁴⁸². Et ce n'est pas tout: Le Corbusier choisira une vue axiale semblable pour illustrer l'entrée prévue du Palais de Justice de Chandigarh. On a même l'impression que l'auberge vue en Turquie - ou en Bulgarie puisqu'il ne se rappelait plus de l'endroit exact - l'avait inspiré, à moins qu'il s'agisse d'une ressemblance fortuite. Cet angle de vue, choisi à Grenade par un photographe anonyme, a été représenté en coupe par F. Prieto Moreno et en plan par l'architecte André Ravéreau; il s'agit d'une pure coïncidence, car ce dernier tenait à illustrer une particularité de l'architecture de l'islam d'une région qui s'étend jusqu'à l'Inde: l'espace en forme de T. Ravéreau écrit à ce sujet:

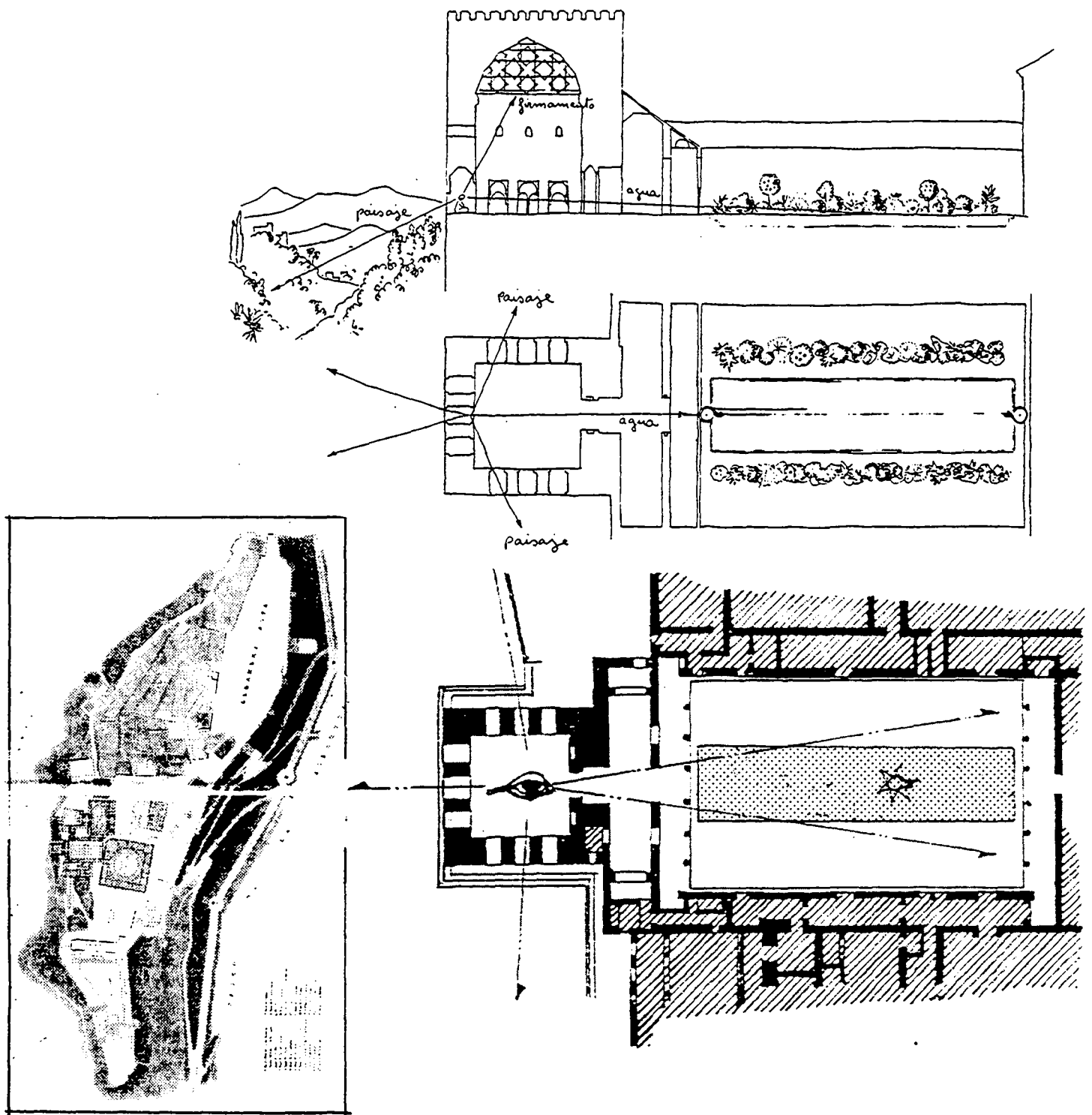
"A Grenade, en Andalousie, dans la Cour des Myrthes de l'Alhambra, on trouve cette caractéristique: la pièce en forme de T, dont le renforcement central est une



Le Corbusier

Croquis de Jeanneret: "Entrée d'un Caravansérail". Plus tard il avait ajouté au crayon: Edirne ou Constantinople. Nos recherches auprès d'architectes turcs n'ont pas permis l'identification (il n'existe plus, probablement).

Entrée de la Haute-Cour à Chandigarh (Croquis de Le Corbusier)



Croquis de F. Prieto-Moreno, publié par Stefano Bianca dans "Hofhaus und Paradiesgarten (C.H. Beck, München. 1991).

Croquis d'André Ravéreau dans "La Casbah, et le site créa la ville", Sindbad, Paris, 1989.

Plan de l'Alhambre (Owen Jones, 1842). Voir bibliographie ci-jointe.

tour. En Alger, chaque pièce présente en principe cette forme, sur les quatre côtés de la cour. On a des chambres longues et étroites dont le mur du fond se creuse en son centre d'un nouvel espace carré: le "k'bou" (de "kouba", coupole, qui souvent le surplombe) juste en face de la grande porte ouverte sur la cour ... C'est le repli organisé d'où provient, en Europe, le mot "alcôve" (el-kouba). Sa définition, à cause de la coupole d'origine, c'est d'être un espace carré, propre à la réunion intime, mais aussi princière si le k'bou est important"⁴⁸³.

On pourrait croire que Le Corbusier, cet admirateur inconditionnel de la "clarté des plans arabes"⁴⁸⁴ - n'avait-il pas publié une vue aérienne de la mosquée de Kairouan⁴⁸⁵ - ignorait tout de ces subtilités compositionnelles de ce que l'on appelait alors "la maison mauresque"⁴⁸⁶ algéroise. Il n'en est rien.

N'avait-il pas rencontré, à Alger, le professeur d'histoire de l'art Georges Marçais⁴⁸⁷ qui publiera, plus tard, des analyses précises des composantes de la maison algéroise précoloniale⁴⁸⁸. J. Cotereau, par contre, profitant de l'enseignement de Marçais dont il estima la compétence avait écrit en 1930, dans un numéro spécial de la revue algéroise "Les Chantiers nord-africains"⁴⁸⁹, un long article intitulé "La Maison Mauresque". Comme il sera, à l'instar de beaucoup d'intellectuels algérois, un défenseur des idées corbuséennes - il publiera une série d'articles élogieux sur le projet "C" du plan Obus, des articles que Le Corbusier évoque dans "La Ville Radieuse"⁴⁹⁰ - on doit supposer qu'ils se sont connus et que Le Corbusier avait donc pris connaissance d'une des rares études consacrées à l'architecture traditionnelle locale, une architecture que l'on considère enfin, aujourd'hui, à sa juste valeur⁴⁹¹.



Photo Michelangelo Durazzo



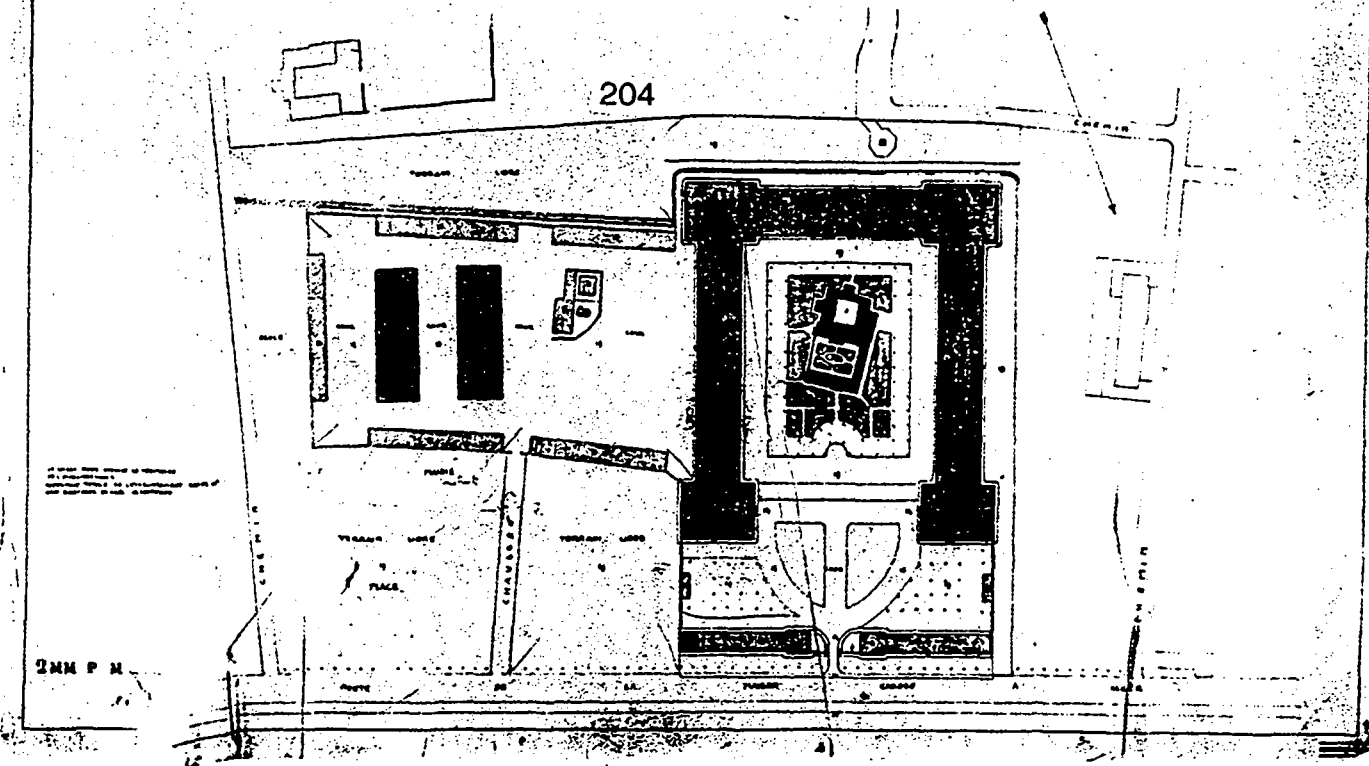
La mosquée de Kairouan
(Photo publiée par Le
Corbusier dans "La Ville
radieuse")

Après avoir évoqué une des cours de la Citadelle Rouge - en arabe la "Qalat el-hamra"—la Cour des Myrthes admirée par Le Corbusier, nous allons dire quelques mots au sujet d'une maison de campagne algéroise peu connue⁴⁹², mais qui est un bon exemple de cette architecture "où l'on marche". Elle est du même type que la maison urbaine, seulement dans celle-là le manque de place oblige le constructeur à faire appel à une utilisation plus parcimonieuse de l'espace.

Une villa d'été, une djenane d'El-Djezaïr

Le "pied-à-terre" du Dey Hussein, Dey d'Alger de 1818 à 1830 - cette "djenane" située non loin de la baie, sera entourée d'une caserne qui deviendra une manufacture de tabac puis, après l'indépendance, un lycée de jeunes filles. Cette campagne alors abandonnée, a été visitée par Le Corbusier; en effet, son terrain d'assiette lui avait été proposée pour un projet, ce qui explique le fait que l'on ait retrouvé le plan de situation dans ses archives⁴⁹³. Construite en 1821, elle se trouvait tout au début dans un vaste jardin où il y avait, selon un témoin de l'époque, "partout des bassins de marbre, des jets d'eau, des fontaines vives"⁴⁹⁴. Un de ces jardins algérois dont Braudel disait, nous l'avons évoqué, qu'ils furent les plus beaux du monde.

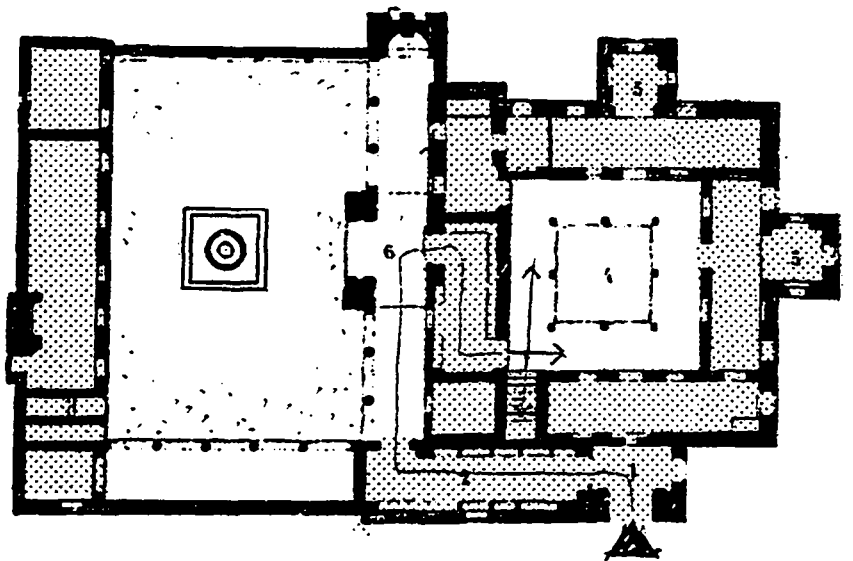
Le relevé, ci-joint, est une illustration d'une entrée en chicane, où le mouvement est plus ample que dans une skiffa de la maison urbaine. D'une salle d'attente, appelée "driba", munie de banquettes en marbre, on entre d'abord dans une vaste cour dominée par un kiosque en saillie au-dessus de l'entrée. En traversant son seuil, un virage à 180° fait découvrir une seconde driba qui sert de salle de réception. Ici, le seigneur recevait les hôtes qu'il ne voulait pas accueillir au sein de sa famille. En franchissant une nouvelle porte, sur le côté, on accède au centre de la maison, au "west ed-dar"; on passe ainsi d'un espace sombre à un espace clair donnant sur un



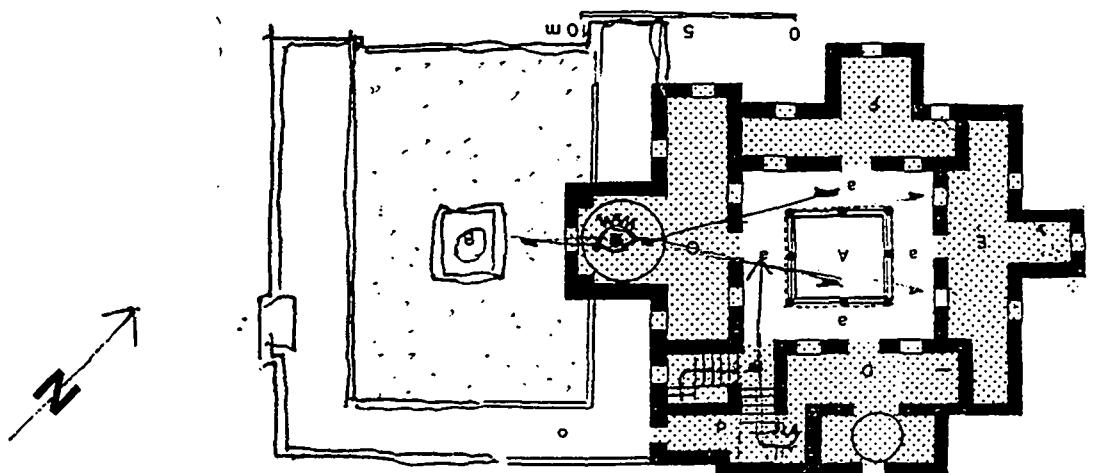
La villa d'été du Dey Hussein, située à Hussein-Dey et entourée d'une usine moderne devenue un lycée de jeunes filles.

Plan publié dans "Le Corbusier Archive", N. Y.: Garland Publ., 1982-84.

Rez-de-Chaussée



Etage

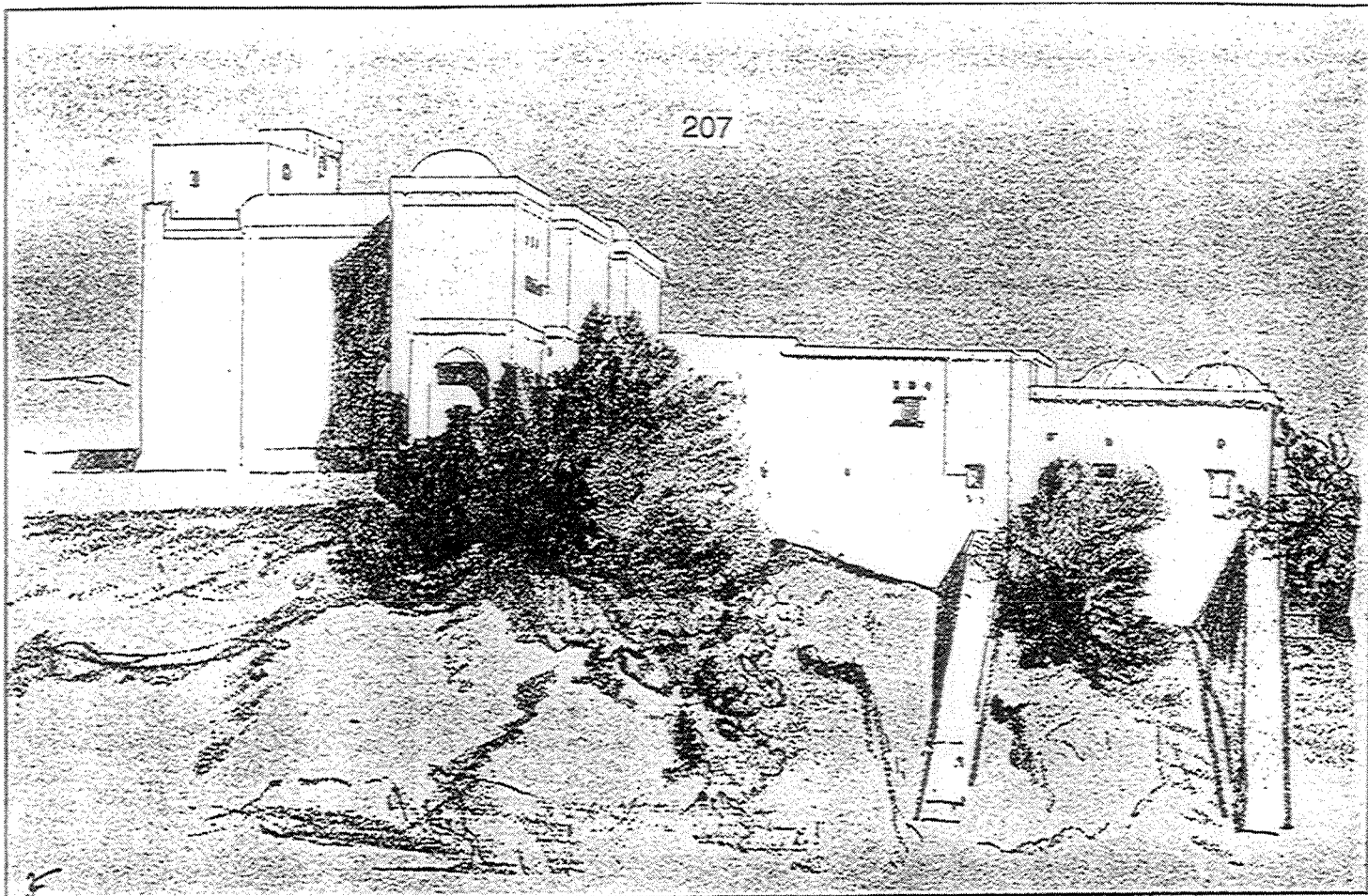


carré de ciel qui lui appartient; il est entouré de portiques distribuant les pièces du rez et les appartements de l'étage. Le nombre des arcs dépend de la taille de la cour: ici elle est si petite qu'il n'y en a que deux. Quant à l'arc adopté à Alger, il est du type outrepassé et en ogive ou brisé, ce qui lui donne, contrairement à l'arc plein cintre que Le Corbusier avait vu à Grenade, une grande souplesse d'adaptation, permettant de varier l'ouverture selon les données⁴⁹⁵.

Le domaine des femmes, l'étage et la terrasse, est accessible par un escalier qui prend son départ au point le plus proche de la porte séparant les domaines semi-privés et privés. Il est, comme toujours, pris entre des murs, ce qui explique l'erreur de Le Corbusier lorsqu'il mentionne "l'escalier en colimaçon"⁴⁹⁶ des maisons de la Casbah. Nous ne connaissons, en effet, aucune application de l'escalier à vis; généralement étroit, l'escalier est souvent couvert, à hauteur d'homme, d'une succession de voûtes croisées. On parcourt donc des volumes appropriés, dont on lit le système de construction; le constructeur a écarté la solution, fréquente chez nous, consistant à superposer les volées ou à couvrir celles-ci par des voûtes. C'est donc par une volée droite que l'on escalade les hautes marches menant à l'étage. Les contre-marches, décorées par des faïences vivement colorées, rendent cet effort moins rébarbatif. Si le manque de place l'exige, les dernières marches sont balancées, afin de permettre le franchissement le plus simple de la hauteur donnée. On est ainsi à l'opposé de l'escalier libre d'une certaine architecture moderne ou de l'escalier corbuséen, posé comme une sculpture dans un espace continu. Arrivé à l'étage, faisant le tour de la galerie en longeant les balustrades, légères et transparentes - afin de pouvoir assister à ce qui se passe en bas - on découvre quatre appartements semblables, disposés selon des axes perpendiculaires, déterminés par le positionnement des arcs; si leur nombre est pair, comme ici, ces



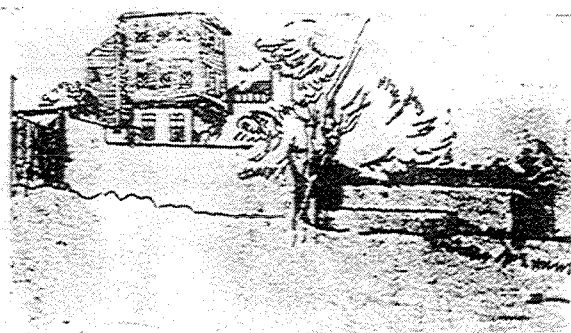
La "Villa des Arcades", une des plus belles *djenane" qu'avait si bien su habiter Fernand Pouillon, à partir des années 50. A l'arrière plan: El Djezaïr (Alger). Cette gravure de 1830 a été publiée par Lucien Golvin dans "Palais et demeures d'Alger" (opus cité dans la bibliographie).



MAISON TURQUE A MUSTAPHA

Réduction en fac-simile d'un dessin appartenant à Madame Fromentin.

"Maison Turque" à
Mustapha-Supérieur.
Dessin de Fromentin



Maison à Istanbul,
croquis de Le Cor-
busier en 1911

Ce croquis de Le Corbusier a été publié et commenté par Adolf-Max Vogt dans "Le Corbusier, Paul Klee und der Islam (cf. bibliographie)

axes ne passent pas par le centre, afin d'éviter qu'un poteau de l'arcade puisse obstruer la vue depuis le k'bou ou depuis un espace similaire.

Dans cette djenane, un seul appartement possède un k'bou couvert par une coupole, celui qui a la meilleure orientation et qui contrôle le parvis, l'appartement du maître. Sa disposition spatiale est celle que nous avons trouvée à Grenade; quant aux autres appartements, ils sont également caractérisés par leur espace en forme de T.

Le dessin de Fromentin montre à l'évidence pourquoi les "maisons turques" avaient enchanté le futur Le Corbusier en 1911: posées sans heurt dans un environnement naturel méditerranéen, ces cubes en bois, entourés de murs aux assises horizontales accompagnant les infractuosités du sol par un jeu d'escaliers, avaient tout pour plaire au futur architecte de la soi-disant "Villa turque" de La Chaux-de-Fonds⁴⁹⁷. Celles d'Alger, dont nous venons d'en examiner une qui est en très mauvais état, sont, elles-aussi, introverties. Ceci veut dire que les façades véritables donnent sur le west ed-dar. Ce fait caractéristique saute aux yeux quand on est sur la galerie et que l'on examine son pourtour extérieur: chaque appartement est accessible par une large ouverture qui peut être dissimulée la nuit par deux énormes volets rectangulaires, encadrant la forme ogivale de celle-ci; des fenêtres grillagées, dont les volets se trouvent à l'intérieur de la pièce, apportent un surplus de lumière. La ventilation se fait par la porte, en général ouverte. Lorsque les grands volets sont fermés, le passage se pratique par de petites portes dissimulées dans ceux-ci⁴⁹⁸.

Le Corbusier avait vu aux Baléares de semblables volets; il les utilisera pour pouvoir cloisonner, en cas de nécessité, le hall d'entrée de son appartement de la rue Nungesser-et-Coli; en position ouverte, ils ne se rabattent pas contre le vitrage de la

cour car ils se trouvent librement dans l'espace: leur gond n'est pas à leur extrémité, mais légèrement décalé vers l'intérieur.

De la galerie de la maison du Dey on s'engouffre dans un petit escalier menant à la terrasse, lui aussi couvert par un plafond, situé au plus bas. Ses hautes marches donnent accès à un espace qui est, aux heures de la brise des soirs d'été, ou pendant les nuits particulièrement chaudes, un endroit de séjour et de repos privilégié. Comme Le Corbusier l'avait si bien formulé, ces anciennes résidences possèdent "le confort arabe, c'est-à-dire la fraîcheur et l'abri, le soleil et la vue à volonté..."⁴⁹⁹. Cette volonté ne fut-elle pas une nécessité ? Faut-il rappeler que la course avait été pendant la Régence - ce n'était plus le cas en 1821⁵⁰⁰- l'industrie principale et que l'on attendait, à chaque fois, avec impatience le retour des navires?

Le Corbusier, lorsqu'il visitera ces terrasses d'Alger, leur acrotère, "cette dominante horizontale", devait lui apparaître comme "un écho au plan de la mer". Ici, il a pu constater que le toit-terrasse offre "la possibilité de reconquérir l'espace le plus précieux, l'espace sous le soleil". D'après lui, "on fuit la rue, on va vers la lumière... ici chaque maison prête sa toiture à la fréquentation des nuages, ... - de l'azur ou des étoiles... on passe de l'intérieur vers l'extérieur de façon très souple: c'est une découverte... le dedans devient un dehors"⁵⁰¹.

En pensant à ces résidences des environs d'Alger, il évoque aussi "les effets prodigieusement architecturaux des espaces bas et hauts... "⁵⁰². Il pensa certainement à ces passages abrupts que nous venons de décrire, où l'on sort d'un couloir pour se trouver sous un portique monumental; où l'on traverse un second vestibule pour découvrir une cour sur deux niveaux, ouverte sur la coupole céleste; où, après avoir escaladé un petit escalier, juste assez haut pour permettre un libre

passage, l'on arrive sur une vaste galerie donnant sur des espaces axés, dont le k'bou du maître de la maison, petit volume carré sous une coupole, occupe la place privilégiée.

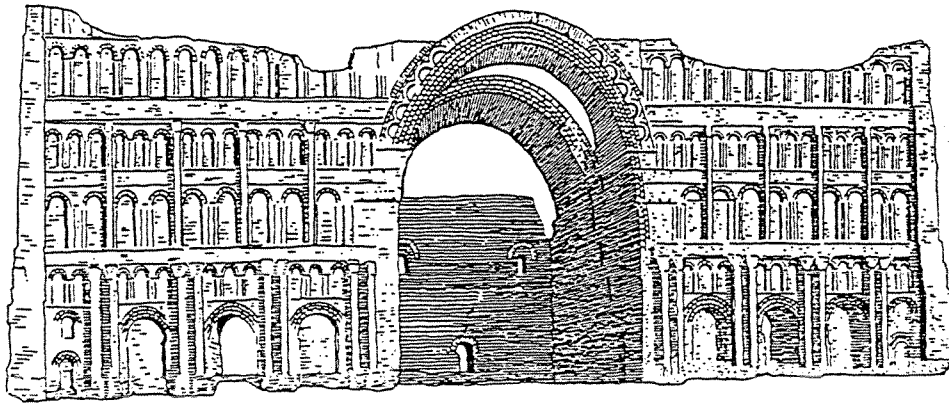
La visite du Caire

Le Corbusier aura l'occasion, en 1952, de visiter un bâtiment où la conception spatiale, telle qu'elle apparaît ici, atteint la perfection: la mosquée - on l'appelle aussi la médersa⁵⁰³ - du Sultan Hassan, située au Caire et construite au 14^e siècle. Son architecte s'est inspiré du palais de Ctésiphon, près de Bagdad, attribué au roi sassanide Chosroès qui a vécu au 6^e siècle, mais il lui est, peut-être, antérieur. Sa haute salle d'audience, ouverte en façade, appelée "iwan", devint cette caractéristique de l'architecture arabo-musulmane que nous venons de décrire, à Grenade et à Alger.

La visite du Caire était l'accomplissement d'un vieux rêve, déjà évoqué par Le Corbusier dans "La Voyage d'Orient"⁵⁰⁴. C'est en Asie mineure, en 1911, que ce désir s'était soudainement manifesté chez lui: "... J'avais vu la Mosquée Verte et la Thurbé Verte. Et d'un coup, par là, j'avais mis le pied jusqu'au profond des terres. C'était Ispahan et presque l'Inde. Et je décidais d'aller à Jérusalem et au Caire"⁵⁰⁵.

Par Samir Rafi, "Rafi l'Egyptien"⁵⁰⁶ pour le Corbusier, un peintre travaillant sur une thèse consacrée au Purisme (Le Corbusier lui avait accordé plusieurs entretiens entre 1958 et 1964 - corrigés et signés⁵⁰⁷) - nous connaissons l'importance de son séjour d'une semaine à Gizeh. "... C'est trop sublime pour nous. J'aurais pu aller au Caire pendant ma jeunesse, disait-il à Rafi en 1958, mais j'ai préféré attendre la maturité pleine pour affronter ce choc très rude"⁵⁰⁸. A ce moment, son interlocuteur

Palais de Ctésiphon à Bagdad



40. Hof-Front des sassanidischen Palastes von Ktesiphon (Erhaltungszustand Ende 19. Jh.)

Illustration: tirée de "Hofhaus und Paradiesgarten" de Stefano Bianca
Munich: Beck, 1991

Le plan de la Mosquée du Sultan Hassan (cette mosquée qui est aussi une médessa).

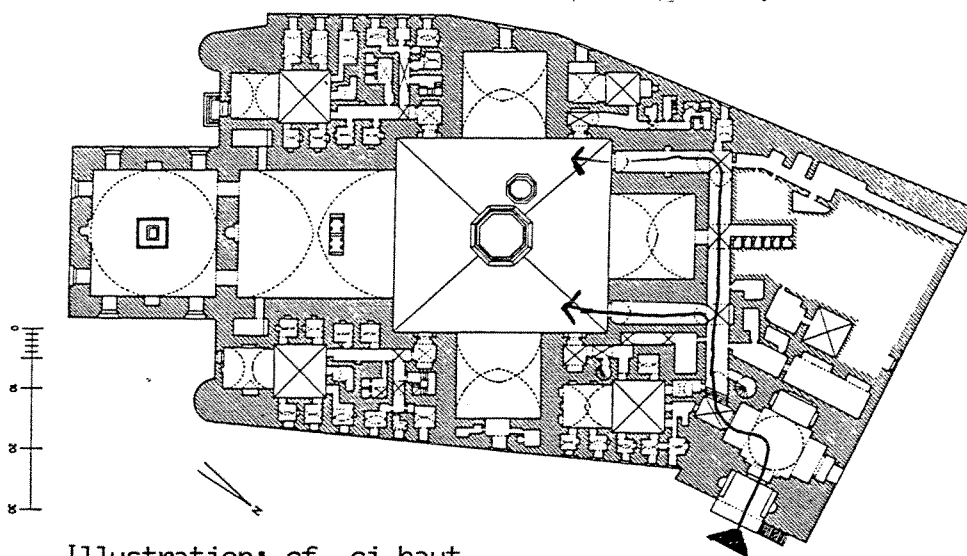


Illustration: cf. ci-haut

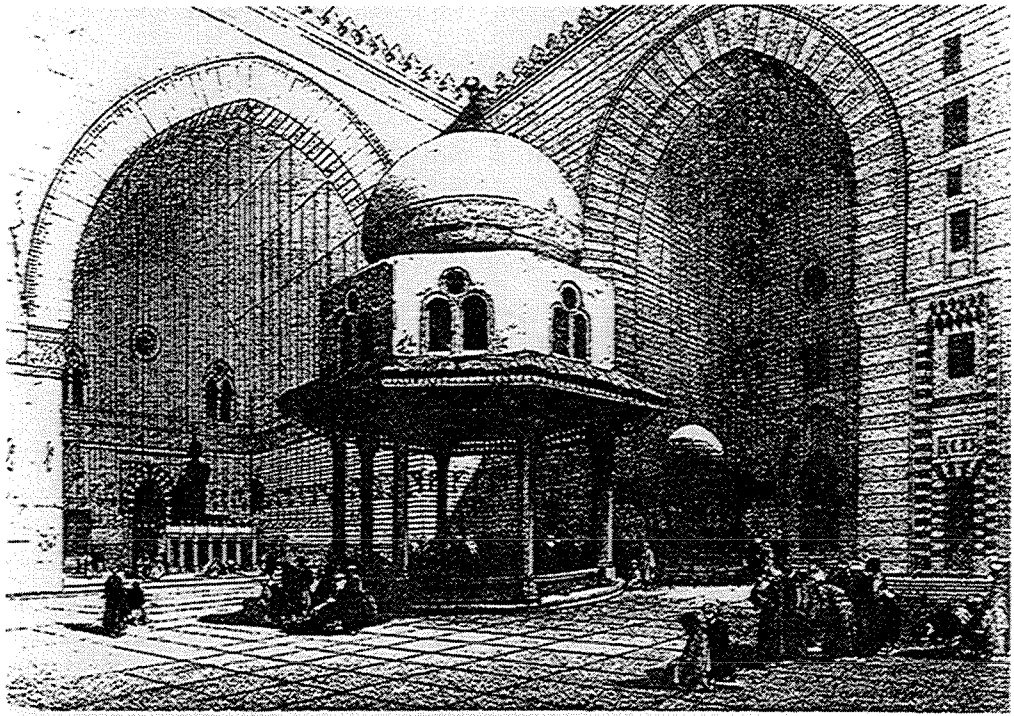
Il faut remarquer la "promenade architecturale":

Espace moyen qui annonce le thème - petit espace - grand espace.

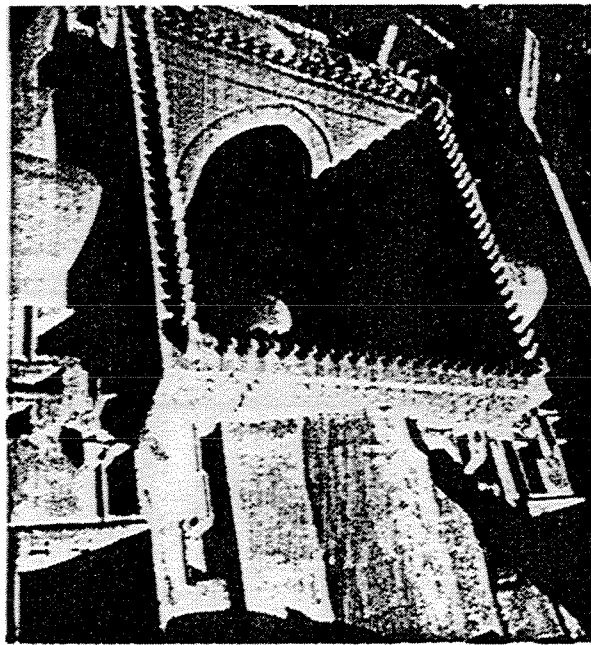
La Mosquée du Sultan Hassan au Caire (1356-1363).

D'après Ulja Vogt-Göknil, LC aurait pu appeler ceci une "machine à prier."

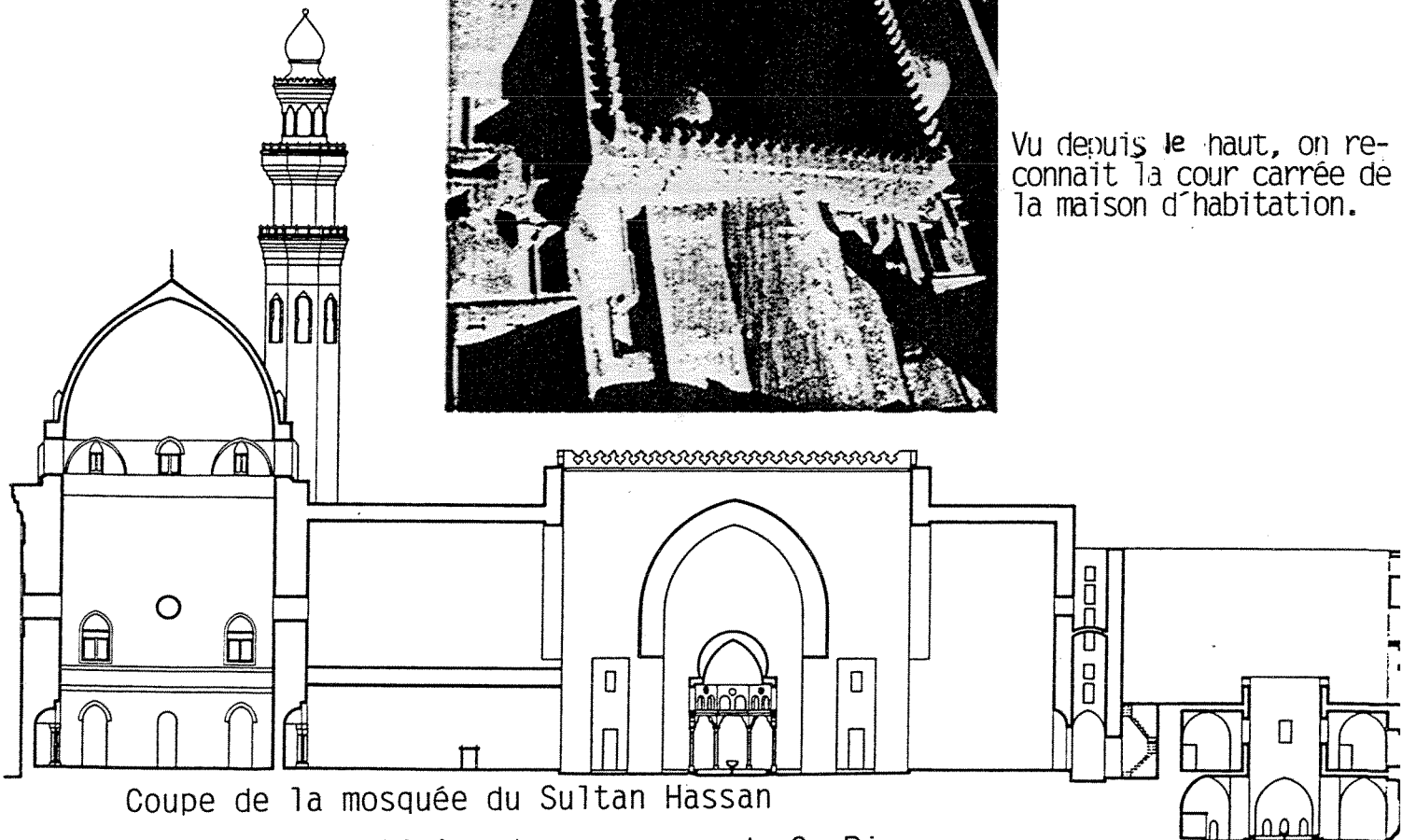
Ceci dit, il faut retenir qu'il applique le terme de "Purisme" à l'architecture. Après sa brouille avec Ozenfant il qualifiera son architecture de ce terme... (ce qui avait surpris Rafi pour lequel ce terme ne pouvait s'appliquer qu'à la peinture...)



Innenhof der Sultan-Hassan-Moschee, nach einem Stich von D. Roberts (1846)



Vu depuis le haut, on reconnaît la cour carrée de la maison d'habitation.



Coupe de la mosquée du Sultan Hassan

Illustrations tirées des ouvrages de S. Bianca et d'Ulja Vogt-Göknil (Voir bibliographie)

l'avait remarqué, il n'avait pas mentionné l'ancien Caire et son architecture musulmane. En fait, la ville fut pour lui une déception. Une courte note manuscrite, conservée par Jean Petit qui nous l'a communiquée, ne laisse aucun doute à ce sujet. On y lit en effet: "Le Caire - nauséabond - mort ..." Elle se termine par les mots suivants: "Les mosquées m'ont déçu. La mort est là"⁵⁰⁹. S'agit-il d'un jugement définitif ? Rafi nous a communiqué une seconde citation. A la suite d'un entretien sur son "Poème électronique" de Bruxelles, questionné sur le Purisme et l'art musulman, Le Corbusier aurait alors répondu: "... La mosquée du Sultan Hassan est l'exemple type de l'architecture puriste musulmane. El Ahzar est le "Sacré Coeur" de Paris. Sultan Hassan est le chef-d'oeuvre universel des mosquées - conçue à l'instar du temple de Gizeh"⁵¹⁰. S'agit-il d'une citation de mémoire, qui ne reproduit pas la pensée de Le Corbusier sur ce sujet ? Nous ne saurons l'affirmer. Rafi est très scrupuleux, ce qui fait qu'il ne cessera jamais ses recherches sur le Purisme et sur Le Corbusier. La déception de ce dernier semble compréhensible: il se peut, qu'ayant lu dans sa jeunesse, "La Civilisation des Arabes" de Gustave Le Bon⁵¹¹, où cette mosquée est considérée comme le chef-d'oeuvre du Caire, il ait été, avant tout, déçu par son état de décrepitude avancée.

Une maison, une dar en médina d'El-Djezaïr

Revenons à Alger. Après avoir évoqué un modeste palais de la campagne algéroise d'alors - modeste en comparaison avec celui qui est le plus connu, le Palais du Bardo qui devînt le Musée d'Etnographie et de Préhistoire - nous allons examiner quelques maisons de la Casbah, cette médina qui était restée circonscrite, du 16e siècle jusqu'à l'arrivée des Français, à l'intérieur de ses mêmes remparts. Nous supposons, d'après les écrits de Le Corbusier et d'après les témoignages de Maisonneul, que ce sont les simples demeures - et non les palais de la Basse-Casbah - qui ont accaparé toute son attention; ce sont elles - moins connues et peu explorées - que nous allons présenter dans leurs détails.

Ici, le kbou si caractéristique de la djenane n'est qu'une simple alcôve, située en position centrale dans les murs mitoyens ou dans celui de la façade, où cette même volonté d'un gonflement d'un espace centré peut s'exprimer par un encorbellement au-dessus du vide de la ruelle. Qu'il s'agisse de la djenane ou de la maison urbaine appelée "dar", tout se passe comme si une **pression s'exerçait depuis le centre vers l'extérieur**, et ceci selon des axes perpendiculaires. La niche - utilisée d'une façon générale ou dans le domaine spécifiquement religieux - est une composante importante de l'architecture de l'islam ou de celle de Le Corbusier; **le thème de la niche** aurait été suffisamment important pour pouvoir constituer, en soi et à lui seul, un sujet de thèse.

Lorsque la hauteur sous plafond du rez-de-chaussée est élevée, il arrive qu'elle soit, partiellement, subdivisée; par exemple, celle de l'entrée ou des locaux sanitaires. L'espace ainsi récupéré devient donc un demi-étage, appelé faux-étage. Mais celui-ci ne donne pas sur un espace à hauteur "normale", un type de solution fréquent chez Le Corbusier.

Nous allons présenter un plan d'un logement proposé pour Alger où, d'après son propre témoignage, Le Corbusier s'était inspiré du patio des résidences vues sur place. Pour cette raison, il est nécessaire de présenter une maison de la médina que nous considérons comme typique. Transformée aujourd'hui, elle donnait sur la rue de la Porte Neuve (aujourd'hui la rue Rabah Raïah), dans la Haute-Casbah.

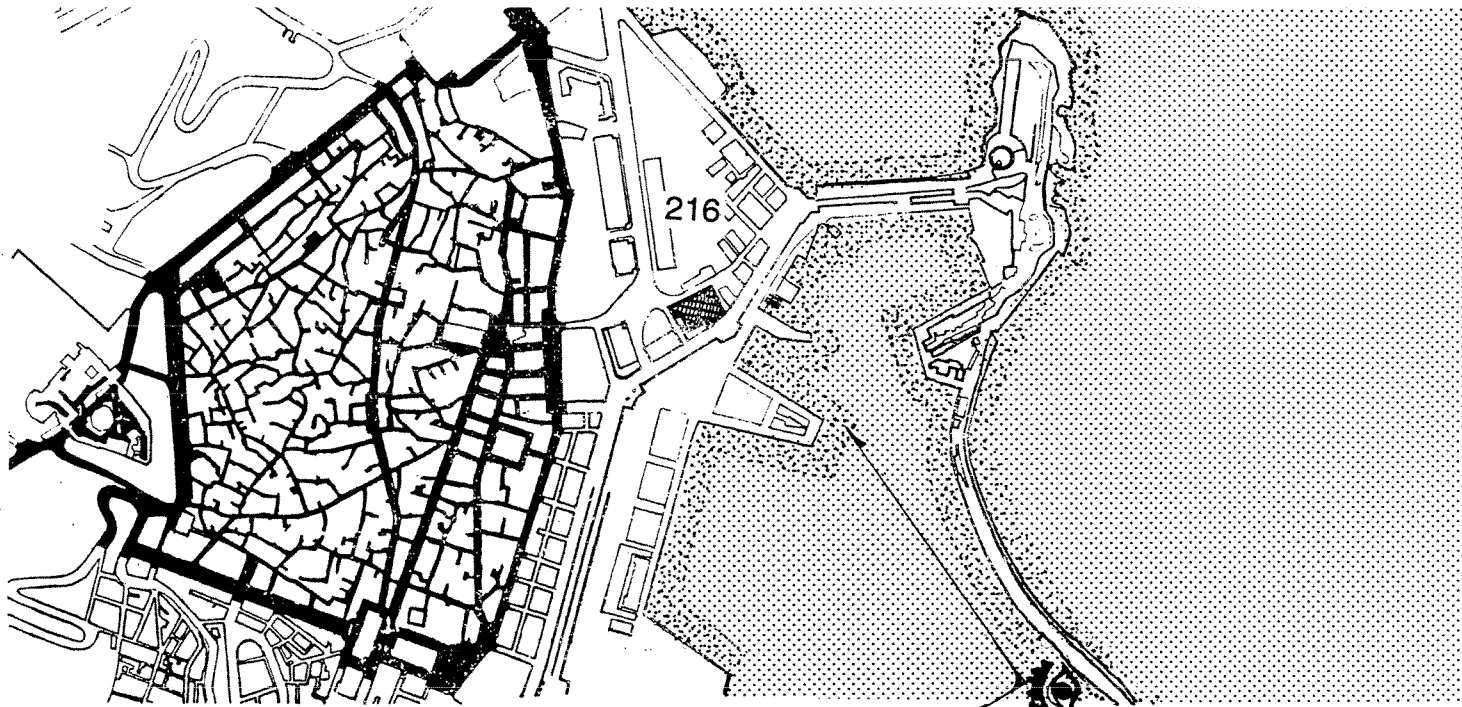
C'est parmi les illustrations de l'article déjà cité de J. Cotereau, paru en 1930, que nous avons trouvé le relevé de la maison "A" dont le graphisme nous apprend qu'il date d'avant 1900⁵¹². Ceci fait supposer que le relevé reflète son état d'origine, non perturbé par des transformations ultérieures. Il a peut-être permis à Le Corbusier de

se familiariser davantage avec une maison-type qui, qu'elle soit petite ou grande, qu'elle soit du 17^e, 18^e ou 19^e siècle, présente des caractéristiques identiques. Afin de prouver cette affirmation, nous allons, ensuite, présenter les plans de quelques autres maisons, relevées dans les environs immédiats et dont la taille et l'âge sont variables; elles possèdent toutes, sans exception, une cour carrée.

Aucune indication d'échelle n'accompagne le relevé, mais comme la profondeur des pièces ne dépasse guère les trois mètres, on ne peut se tromper beaucoup au sujet de ses dimensions.

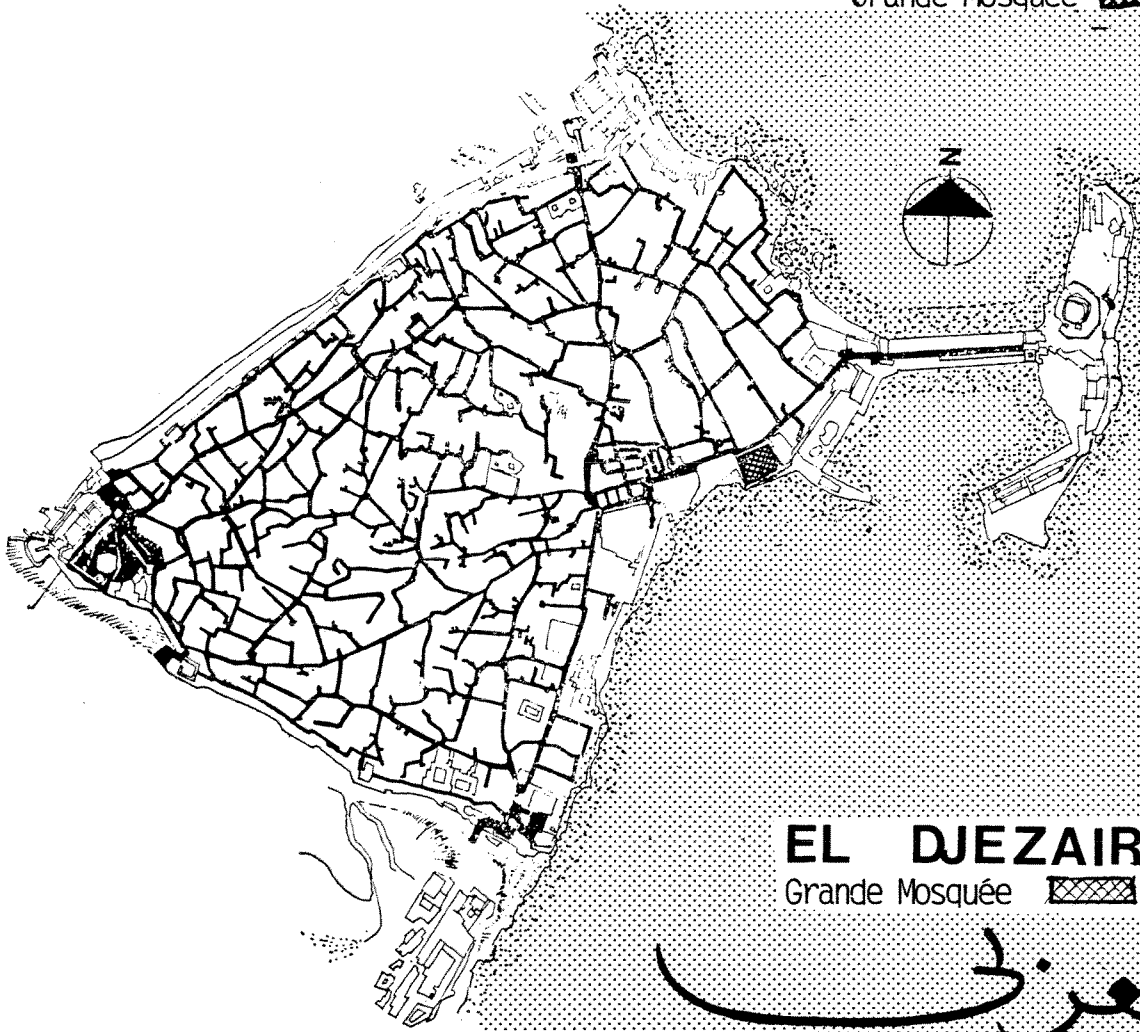
On s'aperçoit, en premier, que les murs mitoyens ne sont nullement orthogonaux; il n'y a que le jour du patio, qui forme un carré parfait. La forme extérieure de la maison résulte de celle du voisinage immédiat et il est évident qu'un Arabe n'aurait pas idée de vouloir écrire un "poème de l'angle droit". Dans des espaces sans mobilier fixe, il n'est pas indispensable que les angles soient de 90°; on ne risque pas d'y rencontrer des soi-disants angles morts.

L'accès se fait par une petite impasse; ces impasses sont fréquentes et sont toujours des ruelles montantes, afin d'éviter que les eaux de pluie - les orages étant fréquents en hiver - puissent inonder la maison, des eaux d'ailleurs bénéfiques, puisqu'elles lavent la voirie. Ce système de voies ramifiées avait permis, lors de la période turque d'Alger d'installer sous la chaussée un système d'égouts déversant les eaux usées dans la mer. Quant aux déchets secs, ils étaient déposés dans des abris: un tel abri est représenté sur notre relevé, à droite de la porte d'entrée. Ces déchets étaient alors déposés par une cavalerie de petits ânes devant les portes de la ville. Quant au nettoyage des rues, il se faisait par l'obligation de balayer devant sa propre maison.



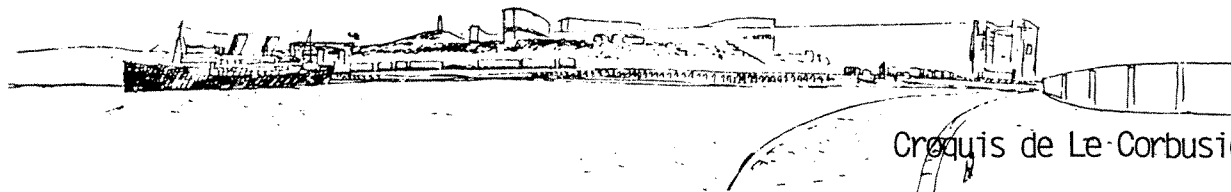
Point de vue de Le Corbusier

Alger 1984
Grande Mosquée 



EL DJEZAIR 1830
Grande Mosquée 

العزیز

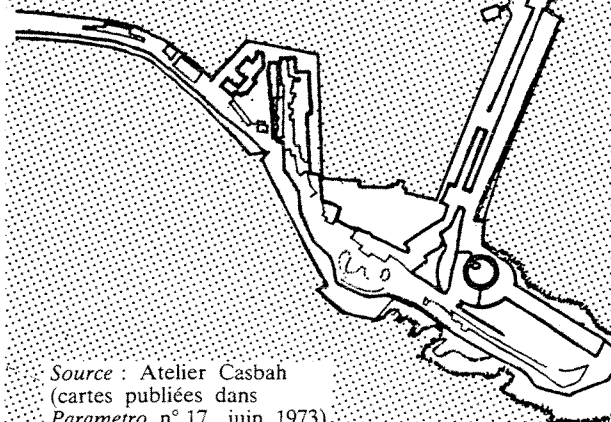


Croquis de Le Corbusier

Perimètre de la
Haute-Casbah
examiné en
détail

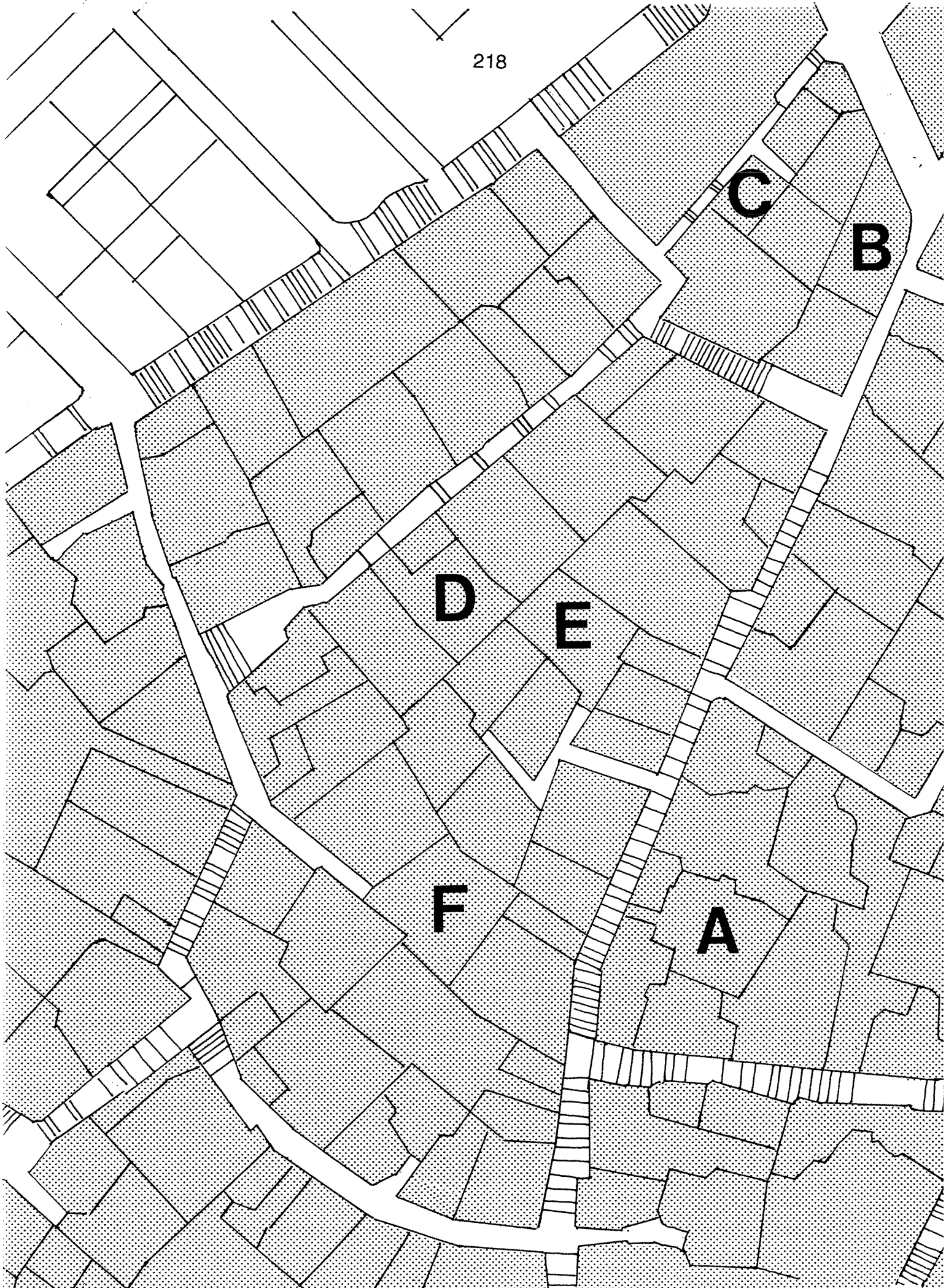


En noir:
modifications
du tissu urbain
depuis 1830

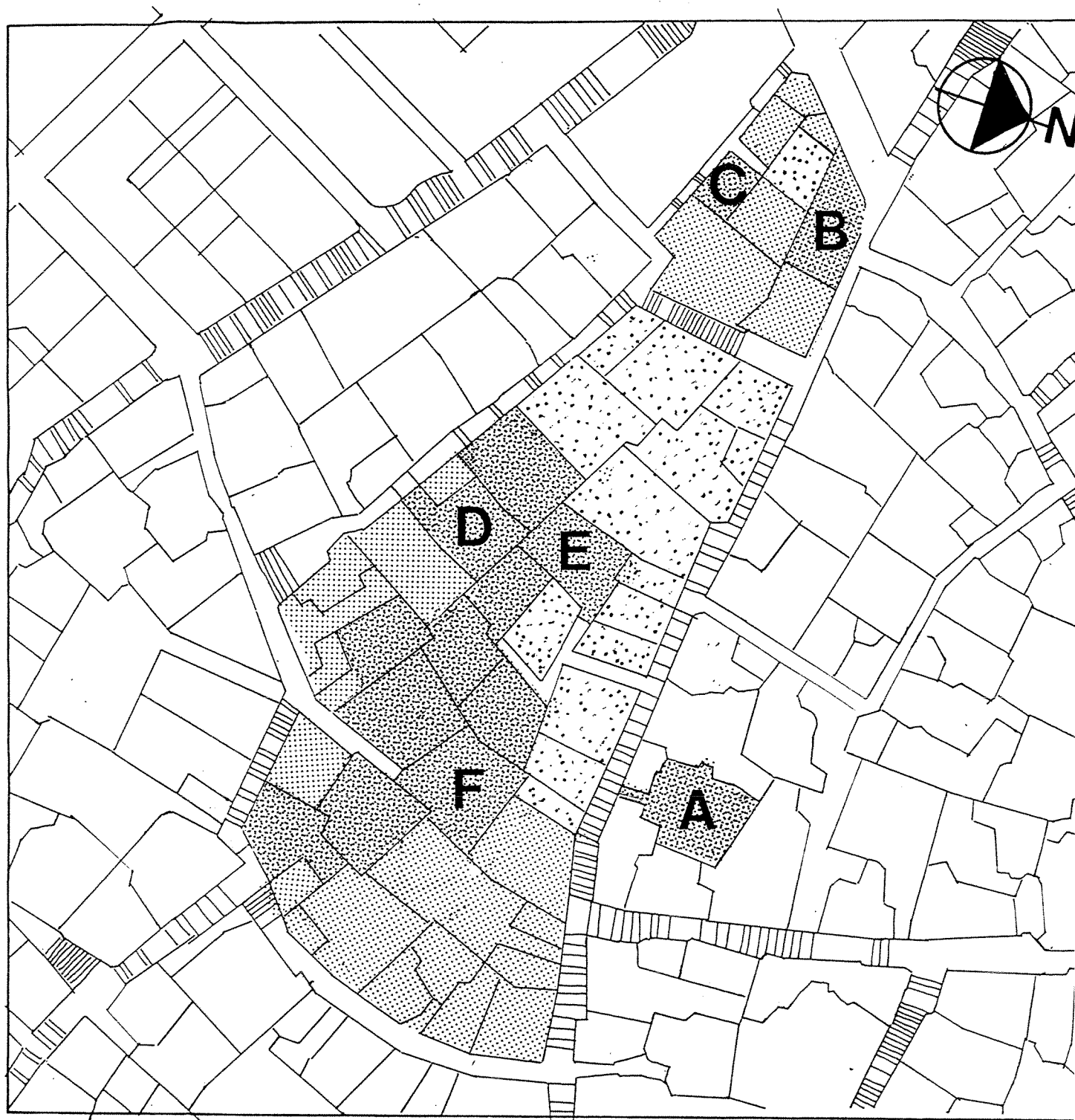


Source : Atelier Casbah
(cartes publiées dans
Parametro n° 17, juin 1973)

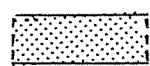
Photo aérienne publiée par Le Corbusier dans "La Ville radieuse":
ville européenne - ville arabe.



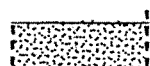
Les relevés ci-joints - nous les avons mis au propre - ont été faits par l'atelier de diplôme de M. DELHOUM à l'Ecole d'Architecture d'Alger (EPAU), à l'exception de la maison "A" dont le plan a été publié en 1930 (cf.p.214)



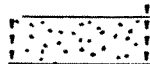
plan de situation de six maisons relevées dans la Haute-Casbah d'Alger (échelle 1/1000)



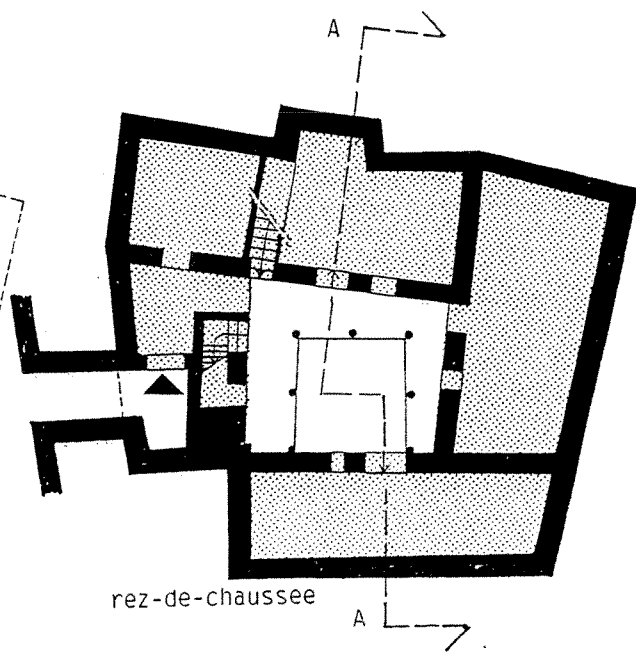
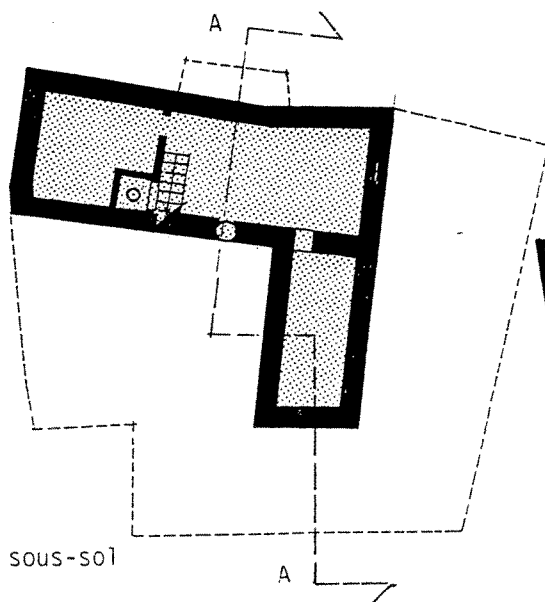
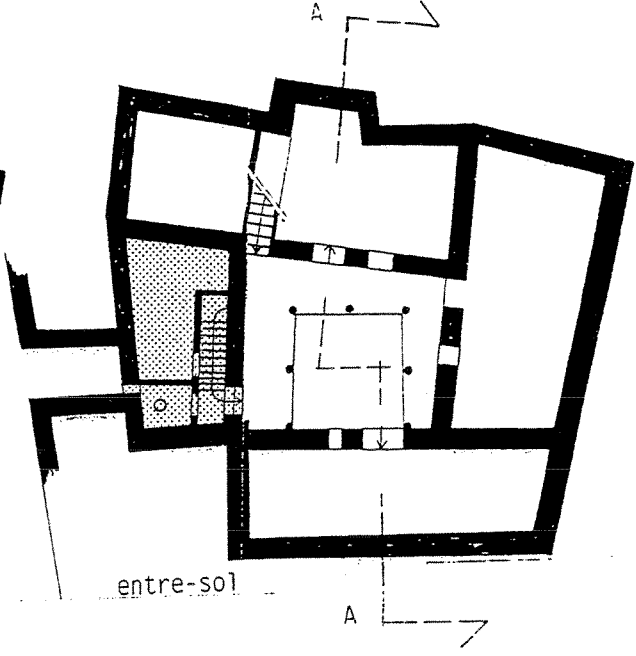
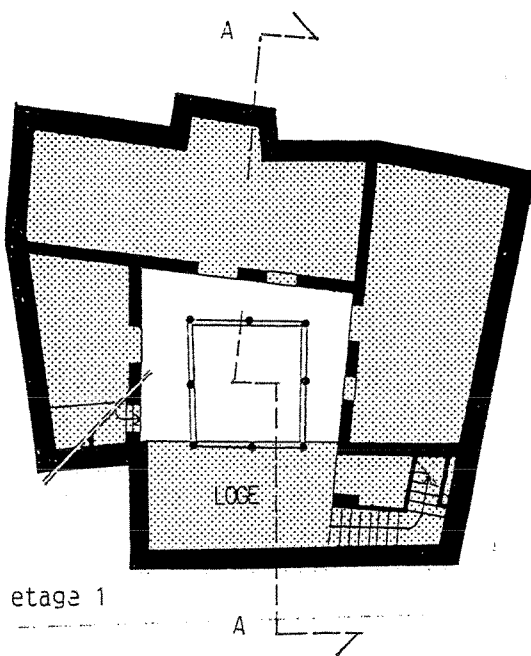
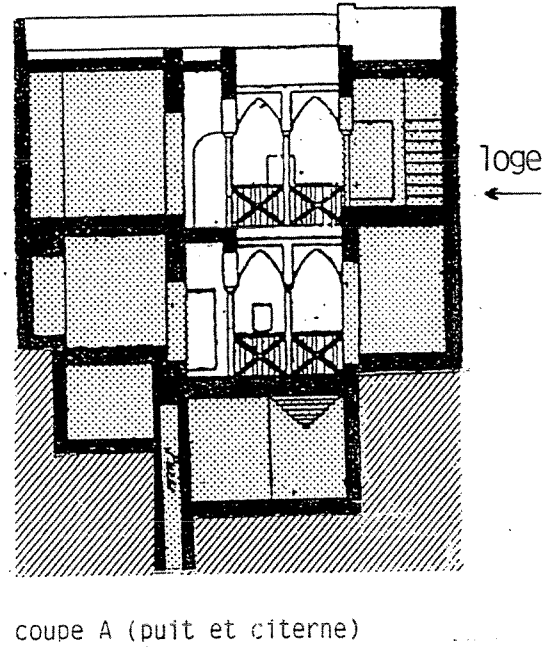
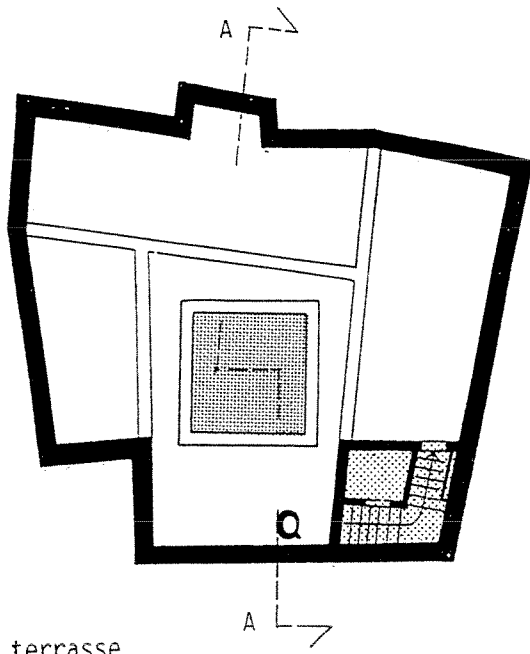
Tissu "moderne"



Tissu ancien (avant 1830)



Terrains vagues par suite de démolition ou d'écroulement



En poussant la porte, toujours d'un seul tenant - ici elle est protégée par un auvent, puisque l'étage est en saillie - on se trouve inmanquablement, à moins qu'il y ait un escalier, dans la pièce faisant chicane, la skiffa. Alors qu'elle comportait plusieurs parties dans la djenane - il en va souvent de même dans les palais d'Alger - elle est ici réduite à son minimum. Elle sert de salle d'attente au visiteur, qui s'était précédemment annoncé et elle donne sur l'étable aux ânes. Par une seconde porte, on accède au "centre de la maison", au west ed-dar avec ses galeries à arcades en arcs outrepassés, supportés par des colonnes. Les patios, en Algérie, ne se différencient que par leur taille et par la richesse des matériaux utilisés; cette uniformité apparente fera une impression profonde sur Le Corbusier, en particulier au M'Zab; il écrira à ce sujet: "C'est la même loi qui règne. Mais quelle diversité; le standard, appui solide de l'imagination"⁵¹³. Ce qui diffère, d'un exemple à l'autre, sont les aménagements. Ici, un escalier droit mène au sous-sol; on y trouve une latrine, une buanderie et une grande pièce avec un puit et, en contre-bas, la citerne; en été où il ne pleut jamais, elle sert de réserve d'eau et, le reste de l'année, elle récolte l'eau de pluie des terrasses, puisque celle du patio est, forcément, impropre à la consommation. Les descentes d'eau sont - selon une vieille technique déjà utilisée par les Romains - des fusées en céramique encastrées, formant des tuyaux verticaux à l'intérieur du mur du patio. Des tuyaux semblables, mais où les fusées sont disposées dans le sens contraire, servent à l'évacuation de la fumée des lampes à pétrole, placées dans les ouvertures de ce même mur, qui est en fait, nous l'avons dit, la façade de la maison⁵¹⁴.

La grande chambre du rez avec son alcôve, dont la position centrale nous fait croire que l'étable n'existait pas initialement, est la pièce d'habitation où le maître de maison reçoit. Les autres chambres sont des réserves, puisque le domaine des

femmes se trouve aux étages supérieurs. L'escalier dessert, au passage, l'entresol, où se trouvent une pièce de débarras et une autre latrine, dont la petite fenêtre est la seule donnant sur l'extérieur. En arrivant, à l'étage, après avoir escaladé la partie supérieure de l'escalier, on découvre le fait qui est l'originalité de cette maison: la galerie entoure le patio, ce qui est courant, mais celle qui donne au sud, forme une sorte de loge, une loge faisant penser au "maq ad" des demeures du Caire de l'époque mamelouke. Au Caire, la maison traditionnelle a la même avancée en encorbellement, mais cette dernière est entièrement en bois et recouverte d'un moucharabieh. Cet élément architectural, que le futur Le Corbusier désignait par le mot allemand "Erker", l'avait enthousiasmé, en 1908, à cause de la riche décoration intérieure, à Vienne, au Musée des Arts Décoratifs. On y avait reconstitué une chambre arabe, probablement d'une maison du Caire. Les relevés à l'échelle 1:50, les croquis dont certains sous forme d'aquarelle, le tout complété par des notes⁵¹⁵, mais aussi la lettre à son maître Charles L'Eplattenier, confirment cet enchantement; on y lit que cette chambre "vaut mieux que tous les enseignements de n'importe quelle école tant au point de vue du plan, du confort, de la lumière que de la beauté et des grandes lois" ⁵¹⁶(c'est Jeanneret qui souligne).

Apprendre de la tradition

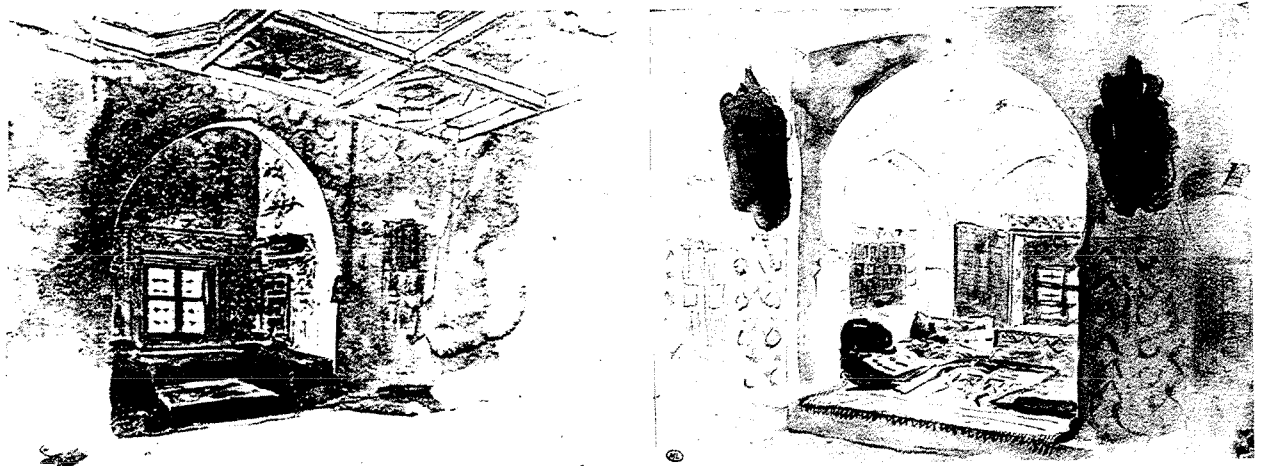
La recherche de ces grandes lois sera pour lui un souci permanent. C'est en Inde, nous l'avons évoqué, qu'il trouvera le respect total de celles-ci exprimé dans les Instruments astronomiques. Leurs formes se refléteront dans les superstructures de l'Assemblée⁵¹⁷ et dans la "Tour des Ombres", orientée selon les quatre points cardinaux. L'architecture moghole désignera la voie à suivre; la nécessité de vouloir apprendre de la tradition séculaire comment l'homme, sous une même latitude, a su faire "le pacte avec la nature"⁵¹⁸. Ainsi, pour André Ravéreau, "l'iwan perse, l'exédra des Grecs, le k'bou de Grenade ou du Maghreb, sont l'espace privilégié de

l'appartement"⁵¹⁹. Selon lui, "l'univers méditerranéen présente encore, si ce n'est des formules, du moins des intentions dont la permanence importe au regard universel. La tendance qu'il faut regretter est l'interprétation par des styles ou néo-styles de l'adaptation aux temps modernes d'une architecture qui nie les valeurs permanentes de cette civilisation pour n'en retenir que des apparences qui, elles, sont périmées"⁵²⁰. Le Corbusier nous montre de quelle façon le dialogue entre les civilisations pourrait être établi; moins pour étudier le passé, que pour préparer le futur. Et le danger consistant à vouloir préférer une civilisation, une époque ou un style précis, de tomber ainsi dans un nouvel académisme, est définitivement écarté en choisissant la voie définitive vers une architecture où "l'homme nu, homme instinctif, individuel et cosmique"⁵²¹ serait le centre. On pense à la chartreuse d'Ema, visitée en 1907. Il ne cessa d'y penser; n'était-elle pas la preuve irréfutable que l'homme pouvait trouver dans son "logis" les "joies essentielles"?

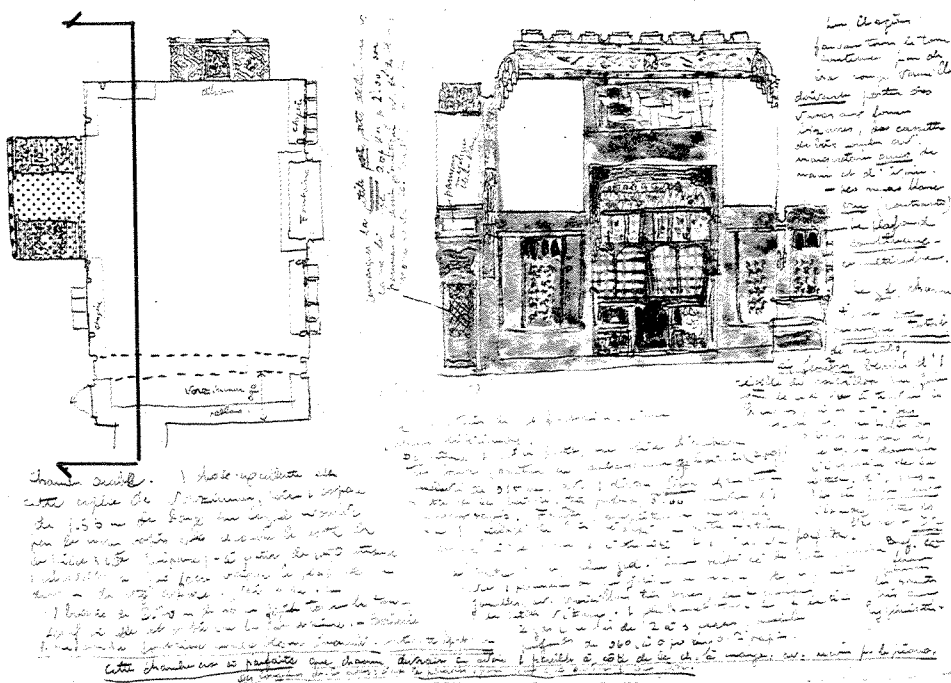
La loge des maisons de la Casbah ou du Caire, nous la retrouverons au M'Zab où le volume de la galerie, appelé "ikomar", orienté lui-aussi au sud, présente les mêmes atouts. Celle de la Casbah examinée ici, largement ouverte et aérée de surcroît par l'escalier menant à la terrasse, est fraîche en été, lorsque le soleil est haut, et chaude en hiver, lorsqu'il est plus bas.

Le relevé nous l'apprend, le plancher de cette loge est plus haut que celui du portique; ceci lui donne l'aspect d'une scène ou celui du k'bou des maisons de campagne, dont une aquarelle de Delacroix, faite à Alger, perpétue le souvenir. Ce décalage de la hauteur découle de la construction. Comme les planchers sont portés par une couche de rondins de thuya reposant sur toute la largeur de l'appui, ceci implique la nécessité que les planchers y soient superposés. Pour cette même raison le sol des pièces est sensiblement plus haut que celui du portique. Le sol de

"Intérieurs maure" vus par Eugène Delacroix (1832) et représentant le "k'bou" de la résidence d'été algéroise. Ce sont deux aquarelles sur traits à la mine de plomb, extraites de l'album de Delacroix. Louvre, Cabinet des dessins



Cartes postales, Editions du Désastre, Paris



Relevé de Jeanneret/Le Corbusier d'une chambre arabe au Musée des Arts Décoratifs de Vienne en 1908 (FLC 2081).

L'alcôve - nous l'avons rendu en pointillé - de cette "chambre si parfaite..." (Jeanneret) est comparable au "k'bou" du Maghreb.

Illustration tirée de "Le Corbusier, le passé à réaction poétique" de Pierre Sady (voir bibliographie ci-jointe).

celles qui sont attenantes, une cuisine et une chambre à coucher, ainsi que le salon, ne risquent pas d'être inondés. La loge est reliée par un escalier à la terrasse avec sa vue imprenable sur la Basse-Casbah, le port, la baie d'Alger et les monts de Kabylie.

Le Modulor à Alger, en 1931

Tout en étant réduite à cause du manque de place, ou peut-être justement parce qu'elle est réduite à son stricte minimum, la promenade architecturale de la maison urbaine ne cède en rien à celle de la maison de campagne; de l'entrée à la terrasse, on escalade la succession des escaliers individualisés, en découvrant, à chaque tournant, des éclairages et des luminosités différents, selon les matières mises en place. Par les contrastes des murs blancs rugueux et des surfaces couvertes de faïences brillantes, le parcours est une suite de surprises, dont Le Corbusier fera une description détaillée et saisissante. En effet, dans un texte paru en 1941, il résume parfaitement tout ce qu'il savait sur ce sujet. Il avait parcouru les palais de la Basse-Casbah et celui de la citadelle, accessibles au public.

En ce qui concerne les maisons individuelles, cela était impossible; n'étant pas admis par le milieu familial de la population d'origine, elles lui furent interdites. La visite des maisons de tolérance, au cœur de la Casbah, lui permettait de combler cette lacune; occupé à mesurer, avec Maisonseul, leurs composantes architecturales, ce fut peut-être ici qu'est née son idée de vouloir déterminer des mesures qui sont en harmonie avec le corps humain, en harmonie avec ses gestes. Ne se trouvait-il pas confronté avec une architecture conçue selon le rythme des pas, la largeur et la hauteur des épaules, la taille humaine, la hauteur des yeux en position assise ou en position verticale ? Ainsi a-t-il pu découvrir que ses maisons, à Alger et au M'Zab, avaient des dimensions adaptées au corps humain, ce qui le

conduira à inventer un système de mesures basé sur celui-ci. Grâce à l'utilisation de la série de Fibonacci - ce mathématicien de Pise qui introduisit l'emploi des chiffres dits "arabes" - les dimensions principales du corps allaient devenir la base de l'échelle de mesure, appelée "Le Modulor"⁵²².

Dans cet univers de l'islam où, d'après le peintre algérien Mohammed Khadda, "toutes les distances et l'espace stellaire même, furent converties en coudées, en pas d'homme"⁵²³, le domaine construit - basé sur les mêmes unités de mesure - sera parfaitement intégré: il s'agit pour le Musulman de créer un monde, à l'image du Coran, où le jeu parfait des composantes - la calligraphie, l'ornement géométrique, l'arabesque et la représentation figurative - devait lui permettre d'atteindre une représentation qui reflète, symboliquement, l'harmonie universelle. Ceci dit, il ne doit et ne saurait concurrencer son créateur, dont il sait, par un hadith: "Dieu est beau et il aime la beauté"⁵²⁴.

L'architecture, quant à elle, avait forcément une place primordiale, puisque les arts graphiques énumérés sont à son service, à moins qu'elle soit obligée de s'en passer, comme au M'Zab; quoi qu'il en soit, elle est ainsi marquée par une haute spiritualité où, d'après Ulja Vogt-Göknil, "l'ordre cosmique se manifeste de façon métaphorique"⁵²⁵, et où l'architecte serait, pour le philosophe musulman Ibn Rouchd qui a vécu au 12^e siècle et qui est connu sous le nom d'Averroès, "homme d'interprétation par nature et par art"⁵²⁶, une définition que Le Corbusier n'aurait peut-être pas réfuté. Cette volonté des Arabes de vouloir mesurer l'univers avec lequel ces anciens nomades du désert, devenus citadins, avaient gardé un rapport intime, puisque chacune de leurs maisons a une fenêtre donnant sur le cosmos, cette volonté caractérise aussi l'étudiant que Le Corbusier restera à tout jamais:

Dix mille pieds

2787 902

4 millions de propotions

section d'or

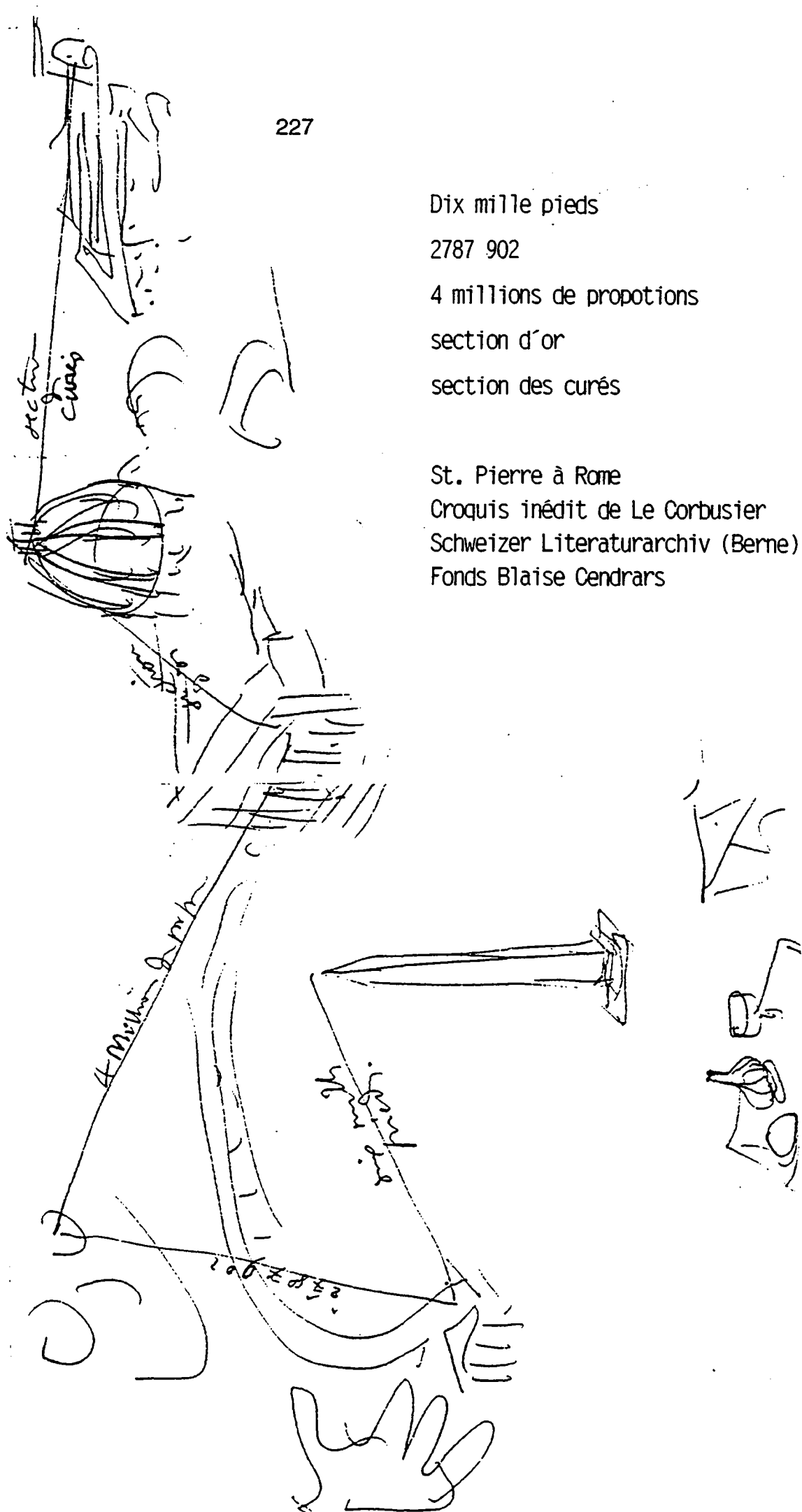
section des curés

St. Pierre à Rome

Croquis inédit de Le Corbusier

Schweizer Literaturarchiv (Berne)

Fonds Blaise Cendrars



Lors de ses voyages, il avait toujours un double-mètre sur lui, afin de pouvoir prendre des mesures, chaque fois qu'il voyait un objet selon lui digne d'intérêt. Pour lui aussi, il s'agissait de vouloir trouver ou de retrouver les lois universelles de l'harmonie, ces lois dont certaines - découvertes par Pythagore - lui avaient été transmises par ces mêmes Arabes qui les avaient utilisées, auparavant, à leur propre profit⁵²⁷. Il va de soi que cette activité consistant à prendre des mesures et à étudier des proportions a été ressentie par Le Corbusier - en dehors de son utilité pratique dans l'exercice de sa profession - comme un acte de pure poésie; le croquis ci-joint - un geste rigolard adressé à son ami Blaise Cendrars - est donc une sorte de confession qui semble le confirmer. ⁵²⁸.

"Le folklore est l'expression fleurie des traditions"

Avant de présenter quelques maisons de la Casbah, choisies selon leur différente grandeur, afin de faire apparaître ce qui pourrait être la maison-type, laissons la parole à Le Corbusier. Voici ce qu'il écrit dans son dernier texte sur ce sujet, si l'on fait exception de son livre "Poésie d'Alger", datant de 1942, mais publié seulement en 1950; ce texte donne aussi un aperçu de ses pensées au sujet de la Casbah, mais nous ne reproduisons ici que le passage qui concerne la maison, un passage qui ne manque pas de naïveté - nous pensons au nombre élevé de ses habitants - et qui comporte aussi quelques clichés:

"... Les portes des maisons sont en forte charpente de bois bardée de serrurerie, serties dans une voussure sculptée de pierre ou de marbre, souvent aujourd'hui revêtue de couleurs.

La porte opaque ouverte, on entre dans la maison arabe. Le miracle s'épanouit: une belle cour cantonnée d'arcades sculptées, en arcs outrepassés sur les quatre côtés et sur un ou deux étages. Silence. La rue est abolie. Les pièces ouvrent sur ces arcades si légères; un escalier à vis, sagace, aux marches recouvertes de majoliques peintes, fait son chemin jusqu'à la terrasse. Des dalles sont au sol et un puits souvent. Duo du lait de chaux blanc ou bleu, ou ocre avec des tapisseries de faïences exceptionnellement éloquentes. Les sultans d'Alger qui, pendant des

siècles, se livraient à la "guerre de course", rançonnaient les navigateurs, exigeaient des traités rémunérateurs avec les villes exportatrices. Entre autres, l'Espagne fournissait les carreaux de céramique (azulejos), la Hollande les carreaux de Delft, l'Italie les carreaux de Faenza et d'ailleurs. Déroulement de styles, d'époques, d'histoire dans chacune de ces maisons de la Casbah.

Ils ont pu se loger si nombreux et à l'aise, dans les ombres diverses de la cour, dans l'espace des horizons de la terrasse, parce que cette architecture arabe détient le secret des dimensions humaines. Ces gens, ces guerriers terribles, aimaient à se reposer bien et entendaient goûter à la joie de vivre" (...).

Ce texte, intitulé "Le folklore est l'expression fleurie des traditions", paru dans une revue pétainiste, n'avait pas comme objet principal de louer les haut-faits culturels d'une civilisation autre; pour cette raison, la Casbah n'est citée que comme un exemple d'une survie permanente car, Le Corbusier l'avait dit en Amérique Latine: "C'est la vie qui a raison, l'architecte qui a tort"⁵²⁹. Voici la conclusion de l'article en question:

"... Les folklores ne sont pas arrêt de la puissance créatrice dans le temps. Chaque époque constitue son folklore d'objets et d'abris. C'est par un subtil tâtonnement que se classent les choses de notre usage et que sont consacrées celles qui méritent durée. La vie le fait à notre insu. Sachons observer et lire dans l'événement: nous n'y retrouverons jamais le prolongement chimérique de formes ayant cessé de vivre: la vie, plus forte que les regrets, ne s'arrête pas"⁵³⁰.

La Casbah d'Alger, aux yeux de Le Corbusier, n'était pas seulement un objet folklorique à réaction poétique: elle fut, pour lui, un modèle architectural et urbanistique.

Le lotissement Durand

La "**coupe en forme d'escalier**"⁵³¹, une caractéristique de la médina d'Alger que l'on trouve aussi dans les façades du fameux immeuble qu'**Henri Sauvage** a construit, en 1924, à Paris⁵³², permettait à Le Corbusier de justifier la forme insolite

des blocs du lotissement Durand, proposés en 1933 pour la banlieue d'Alger; mais ici les terrasses étaient orientées au nord, afin que les surplombs de la façade sud fassent, à chaque niveau, de l'ombre sur l'étage inférieur; ce détail typique de l'architecture turque n'avait pas échappé à Le Corbusier et on pourrait y voir une toute première application du brise-soleil.

Si les gros murs munis de petites ouvertures sont la règle dans l'architecture locale, il y a aussi une utilisation fréquente des claustras telle qu'il l'avait observé au Maroc. Ainsi sa méthode de conception, basée sur la connaissance approfondie de l'architecture "née" nord-africaine, est clairement exprimée par la description du projet des maisons individuelles de ce lotissement Durand:

"...D'humains, il fallait les rendre nord-africains (soleil, vents et vue). Pour ce qui concerne la vue... chacune des maisons en possède une magnifique... Pour ce qui concerne le climat nord-africain, le soleil en particulier, voici: ... on crée des parasols, à vrai dire des **"brise-soleil d'été"**, un simple dispositif d'alvéoles qui se place verticalement devant les grandes baies vitrées, sur deux sortes de façades, les sud et les ouest. Et voilà, par cette simple déférence à des conditions locales, impératives, voilà un style architectural "nord-africain" qui apparaît. Souvenons-nous des baies marocaines, faites de claustras de briques disposées comme des jeux de cartes en profondeur: c'est avec des techniques modernes la même conséquence plastique et architecturale. Unité, style régional, etc. Tout cela avec de la maison d'acier construite en série dans les usines de France"⁵³³.

Le plan Macia

Quant à la trame serrée d'un tissu urbain constitué de maisons ne dépassant pas deux étages sur rez-de-chaussée, une autre caractéristique de la ville arabo-

islamique, elle sera l'élément de base du plan Macia, prévu par Le Corbusier pour Barcelone en 1933. Dans un tissu dense apparaissent, en cours d'étude, des circulations non-orthogonales; cette idée sera abandonnée mais l'assemblage de "cellules biologiques d'habitation"⁵³⁴, pour utiliser les termes de Le Corbusier, fait penser à Fez ou Ghardaïa.

Le plan de Nemours, aujourd'hui Ghazaouet

Le plan de Nemours⁵³⁵, en 1934, comportait pour la première fois des unités d'habitation, des tronçons droits du viaduc où l'autoroute est remplacée par un toit-jardin. En effet, une autre particularité de la ville islamique réside dans le fait que le contact entre les familles est possible au niveau des terrasses, à condition qu'il soit désiré, car, là-bas aussi, le respect mutuel et la discrétion sont les règles absolues du bon voisinage; des règles qui remplacent avantageusement un acrotère élevé, gâchant la vue panoramique. Cet espace commun est reproduit partiellement par la terrasse collective des unités d'habitation où l'école maternelle et les installations sportives créent ce lieu de contact entre les habitants. Avec ses unités d'habitation du type Est-Ouest, parachutées sur un terrain abrupt, cet ensemble, proposé pour Nemours, orienté comme celui de la Casbah et avec la même vue sur la mer, aurait ressemblé, depuis le large à la ville de Barberousse que fut Alger, chaque appartement ayant les avantages qui ont contribué à faire de la Casbah, aux yeux de Le Corbusier, un "chef-d'oeuvre d'architecture et d'urbanisme"⁵³⁶. Pour toutes ces raisons il appela sa proposition une "Casbah des temps modernes, en ciment et en acier"⁵³⁷, une Casbah qui n'avait rien en commun avec la médina traditionnelle: il s'agissait d'une ville verticale.

La Casbah comme "enseignement décisif"

Le Corbusier résumera en 1941, une année avant son dernier voyage à Alger, dans son article sur le folklore précédemment cité, sa pensée concernant la meilleure façon de tirer profit de la leçon d'architecture que lui avait fourni la médina de cette ville tout en soulignant qu'il s'agissait nullement de vouloir défendre le style néo-mauresque, alors très à la mode. Après avoir admirablement décrit cette Casbah qui "fait le site"⁵³⁸ et son architecture détenant "le secret des dimensions humaines"⁵³⁹, il conclut:

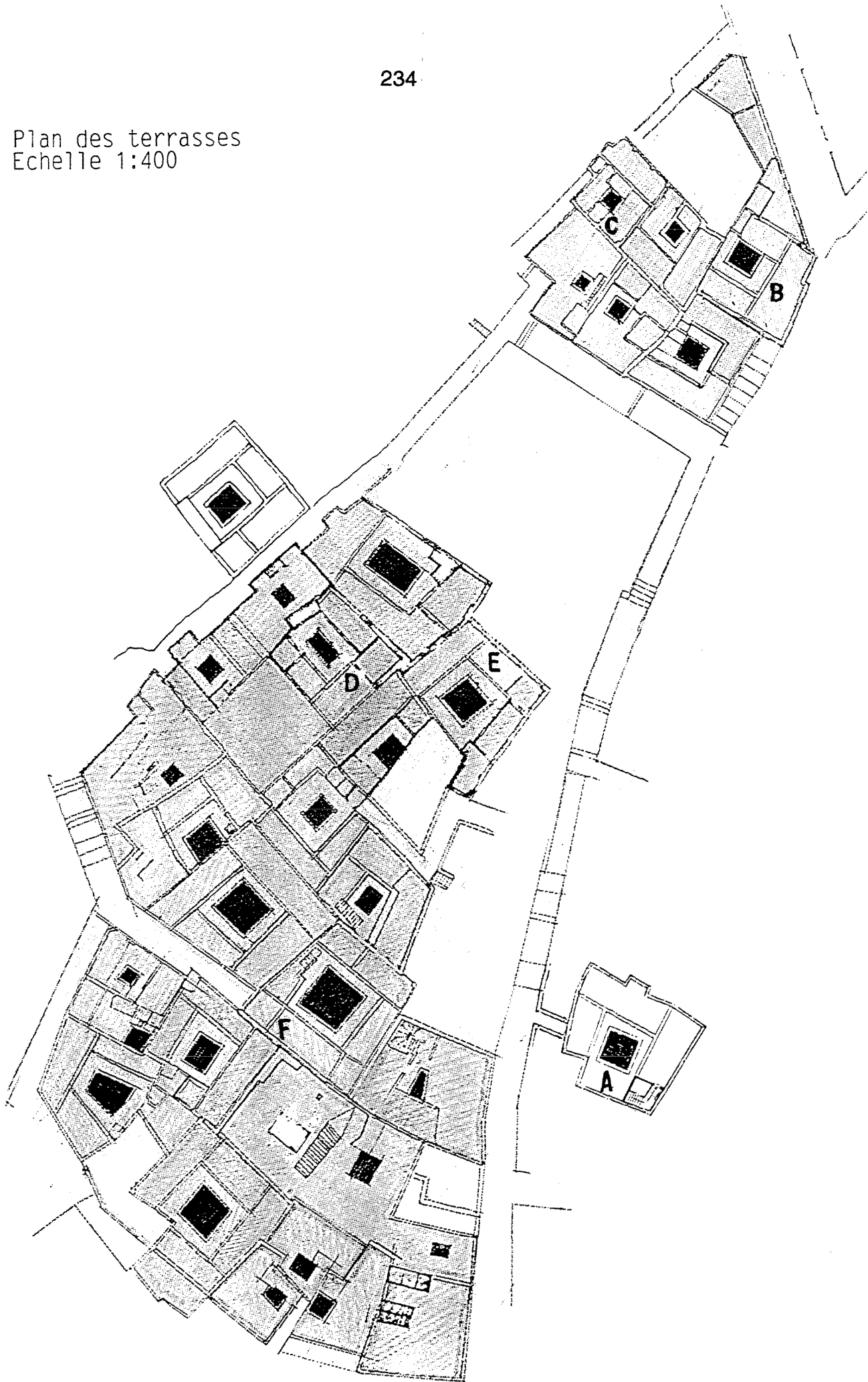
"Tout est encore debout dans la Casbah d'Alger engorgée; tous les éléments d'une architecture infiniment sensible aux besoins et aux goûts de l'homme. La ville européenne peut en tirer un enseignement décisif, **non pas qu'il s'agisse d'annoncer un glossaire d'ornements arabes mais bien de discerner l'essence même d'une architecture et d'un urbanisme.** D'autres problèmes sont alors posés, se référant à des coutumes différentes et devant satisfaire à d'autres besoins. Une base fondamentale est commune: le soleil d'Afrique et le paysage, et encore la contrainte de cette grande falaise difficile à exploiter sur les flancs et sur les couronnements de laquelle la ville doit exister"⁵⁴⁰.

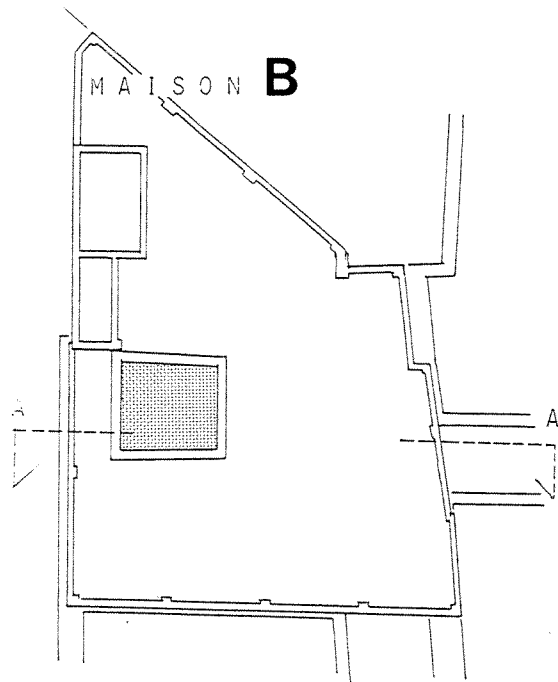
Le Corbusier avait mis en garde les étudiants en architecture, leur disant que "l'histoire ne s'appuyait que sur des témoins loyaux, alors que les imitations, les plagats, les compromissions étaient délaissés, voir détruits"⁵⁴¹. Le folklore fut pour lui un objet d'étude, d'enseignement, et non d'exploitation. Nous allons examiner, plus loin, ce qui avait été, dans les faits, le respect de l'architecture régionale, prôné par lui.

Plan du rez-de-chaussée
Echelle 1:400

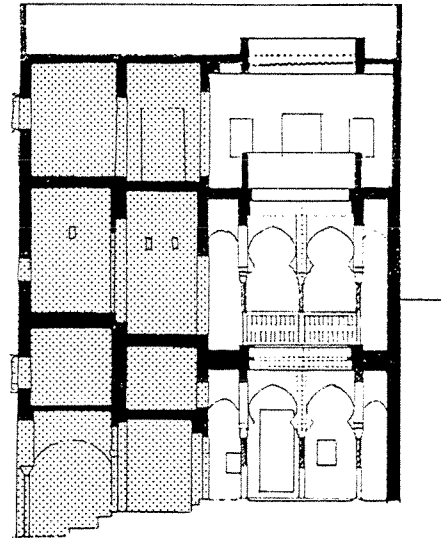


Plan des terrasses
Echelle 1:400

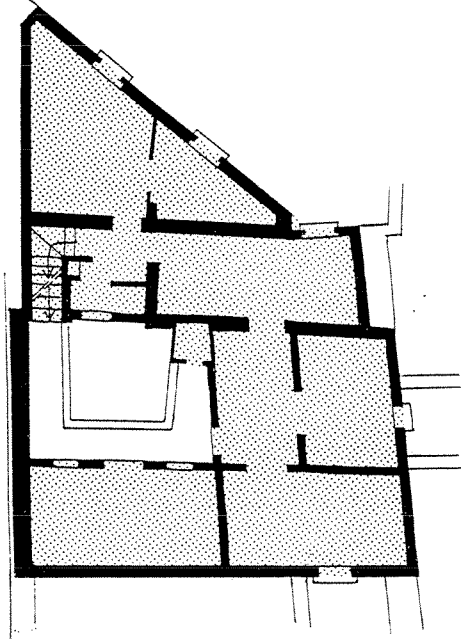




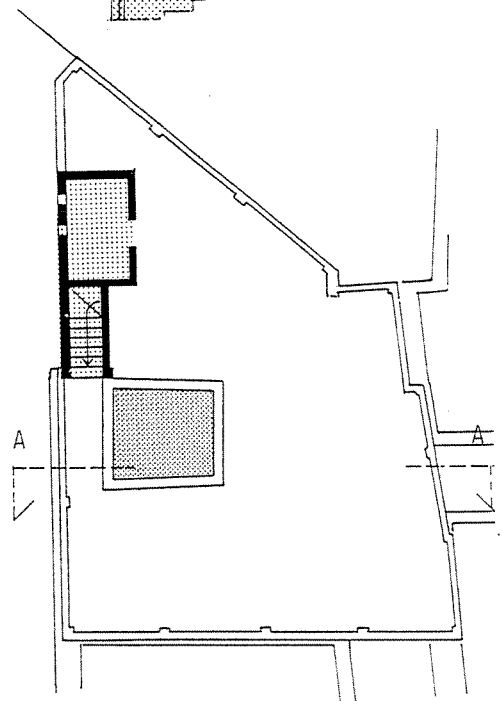
235



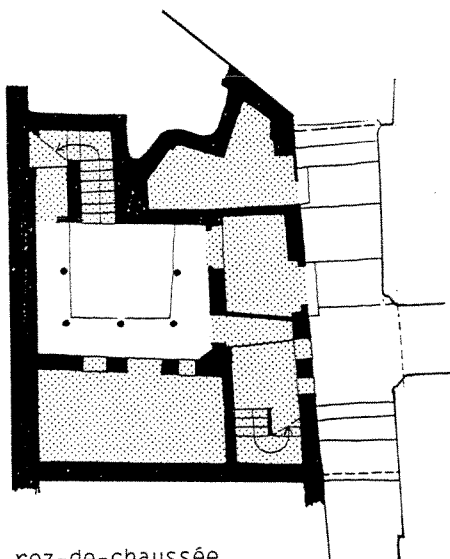
toiture



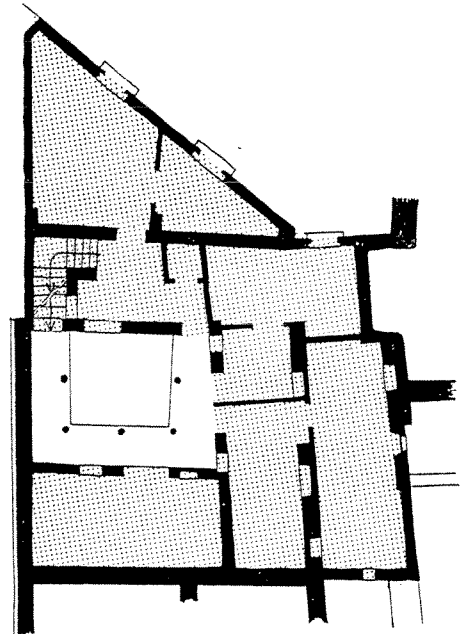
étage 2



étage 3

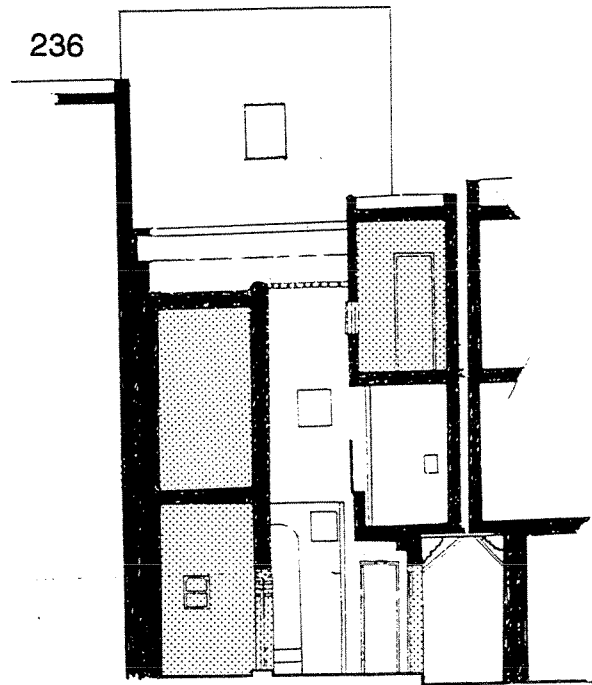


rez-de-chaussée

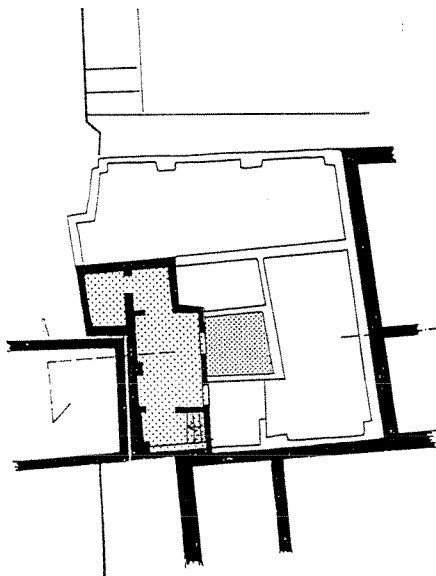


étage 1

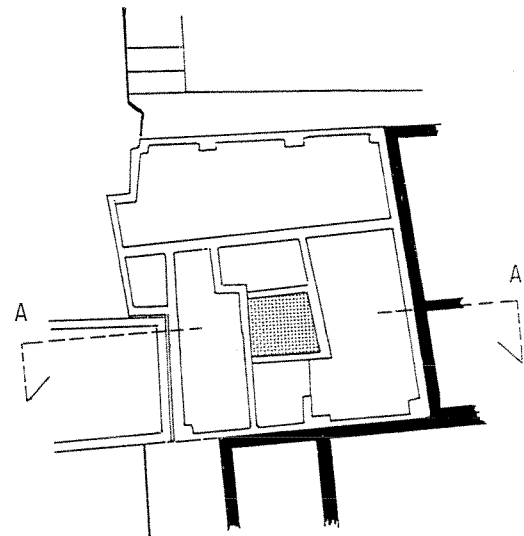
236



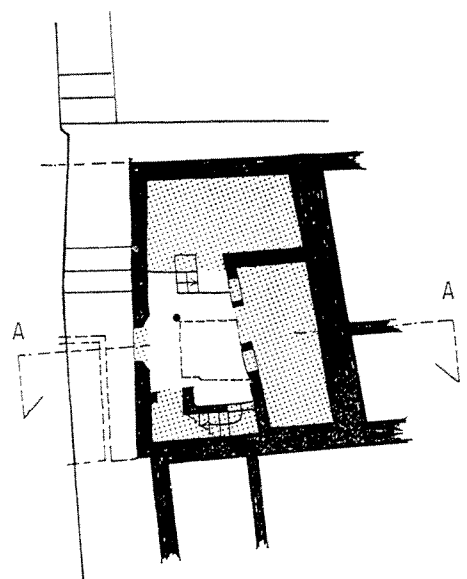
coupe A



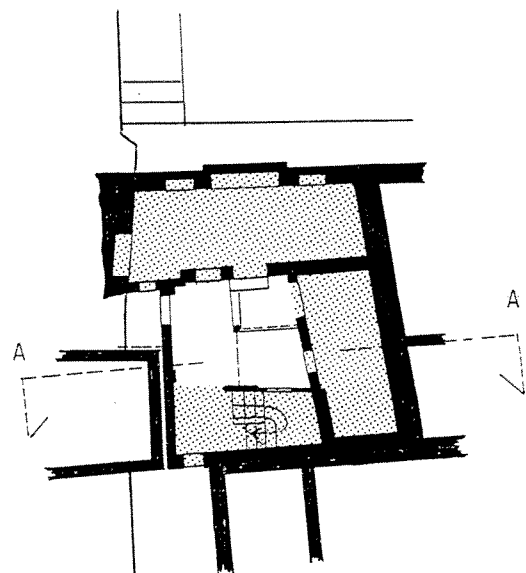
étage 2



toiture

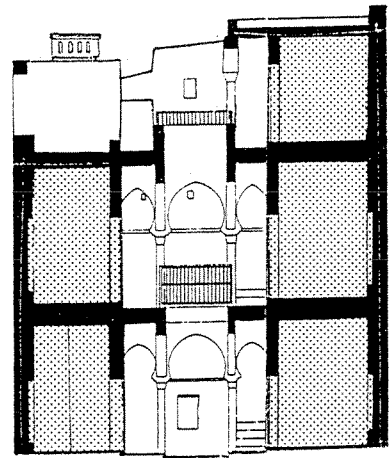


rez-de-chaussée

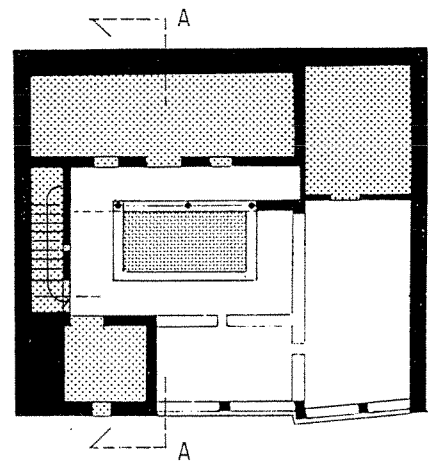


étage 1

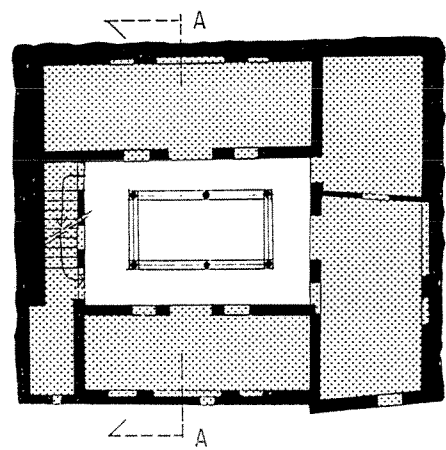
237



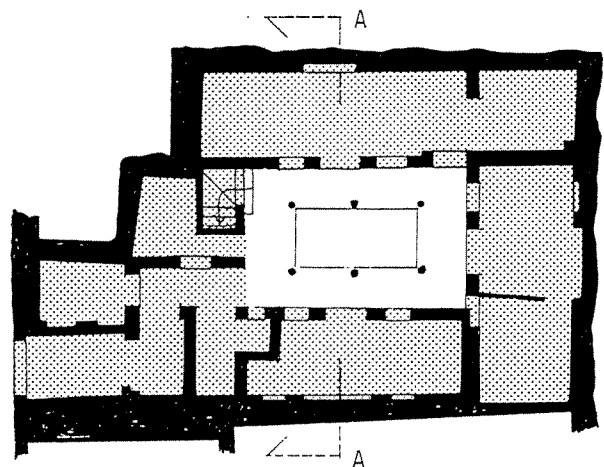
coupe A



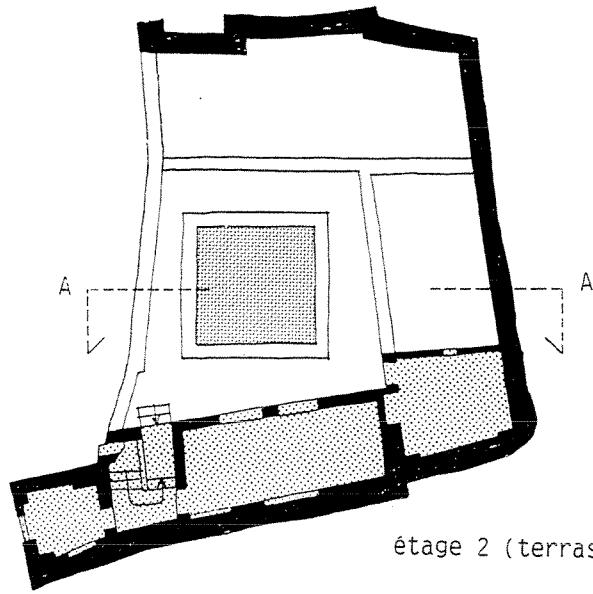
étage 2 (terrasse)



étage 1



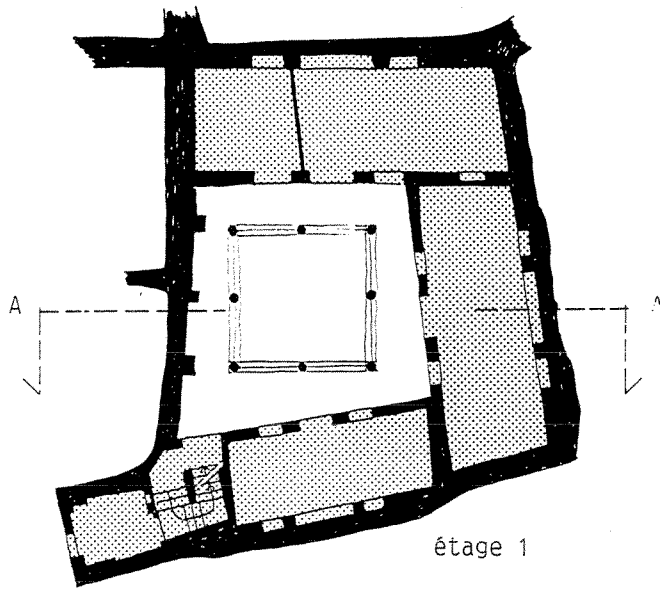
rez-de-chaussée



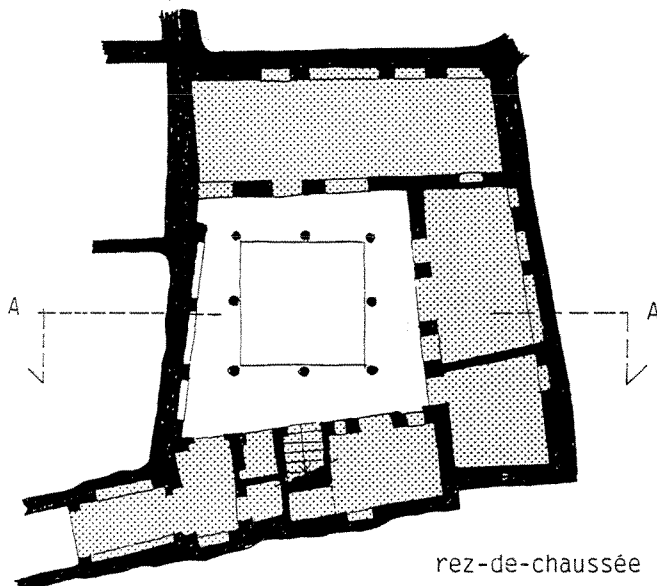
étage 2 (terrasse)



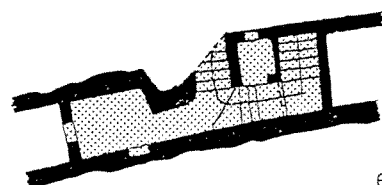
coupe A



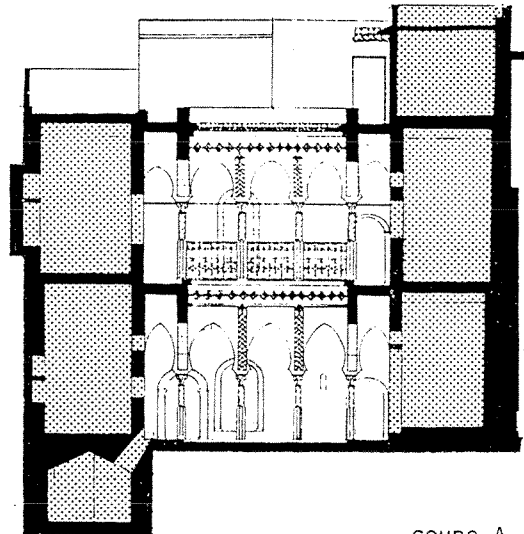
étage 1



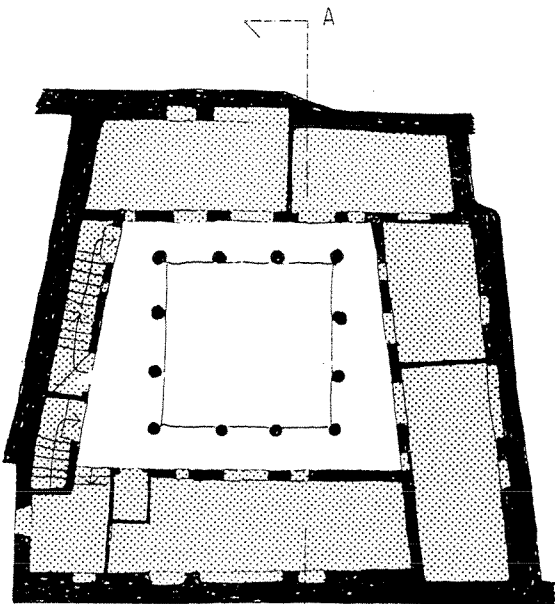
rez-de-chaussée



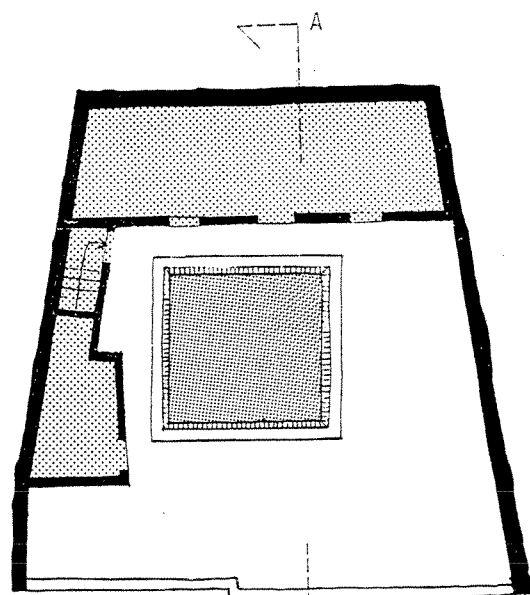
entre-sol



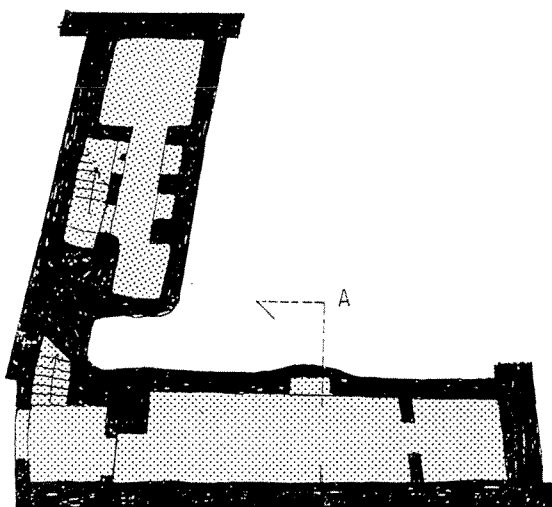
coupe A



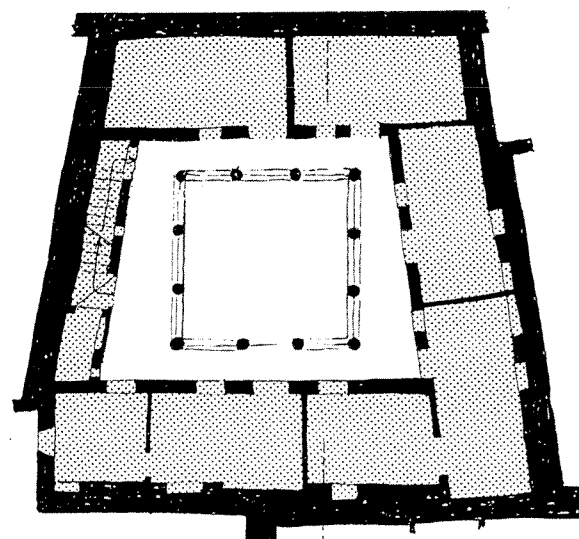
étage 1



étage 3 (terrasse)

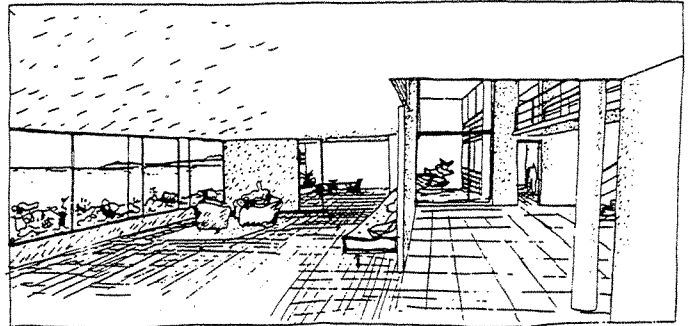
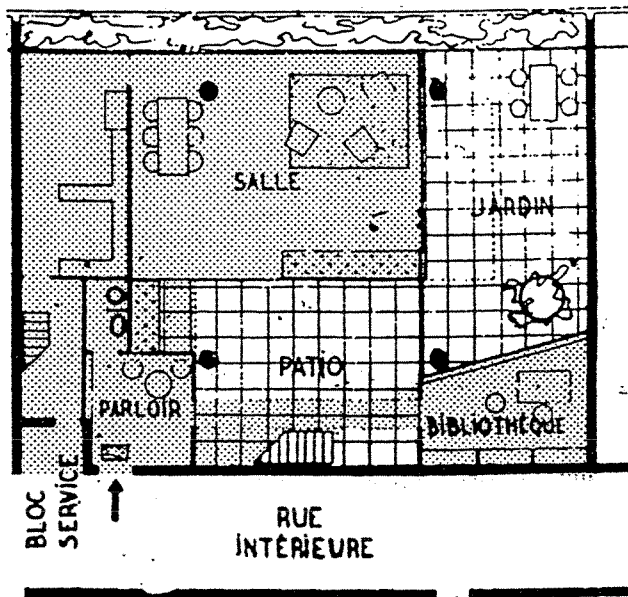
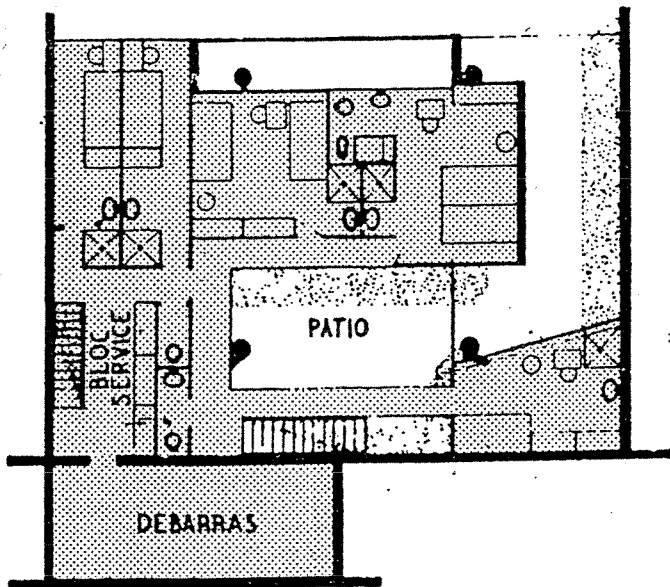


rez-de-chaussée (entrée) et sous-sol



étage 2

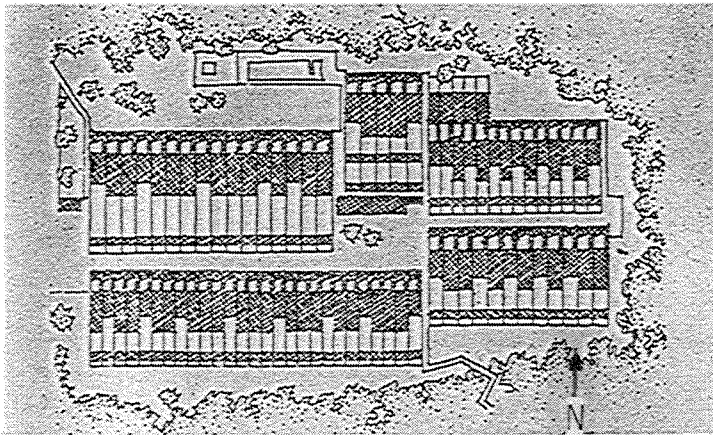
LA MAISON DE LA CASBAH COMME MODELE ARCHITECTURAL DE LE CORBUSIER



L'intérieur de l'appartement: le "patio" est à droite (croquis de Le Corbusier, FLC 14349)

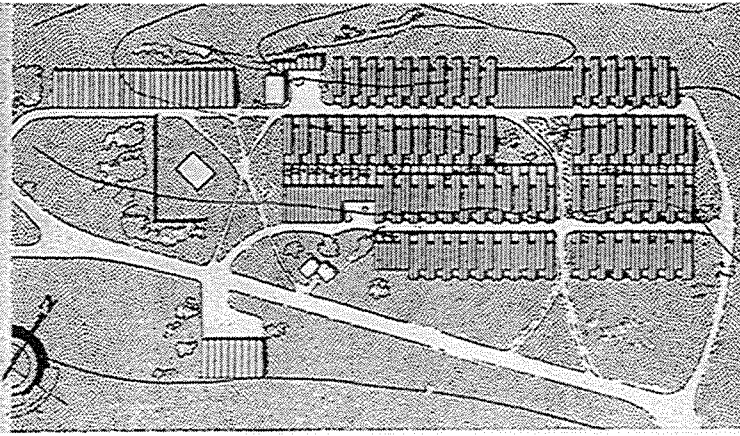
Commentaire de Le Corbusier
("La Ville Radieuse", - p.247)

Le plan de la villa: rez-de-chaussée avec patio et jardin; étage ouvert sur le patio. Un exemple: une toute petite villa sur un terrain de $15 \times 12 \text{ m.} = 180 \text{ m}^2$. A vrai dire le super des super-luxes sur un paquebot. Mais il y a ici quelque chose de plus piquant. Sur le sol inaccessible de Fort-l'Empereur, on a, dans ce plan, réinstauré les principes fondamentaux du plan de l'habitation mauresque: le contraste des hauteurs diverses, le patio ouvert sur un jardin clôturé de hauts murs; la vue sur la mer. Ça c'est du bon régionalisme!



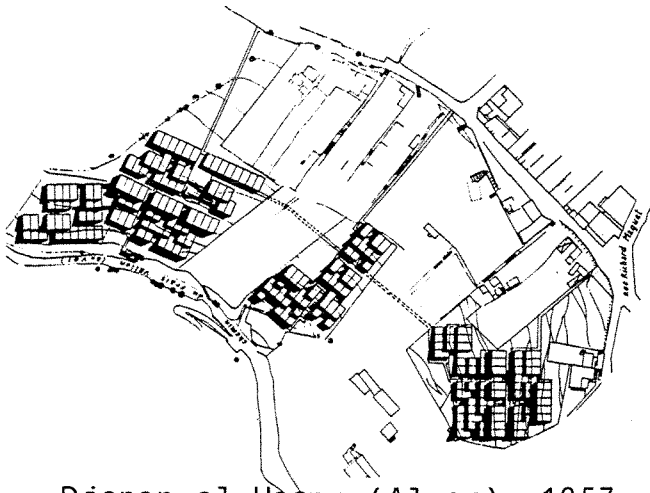
Halensiedlung

Architecte: Atelier 5 (Berne)



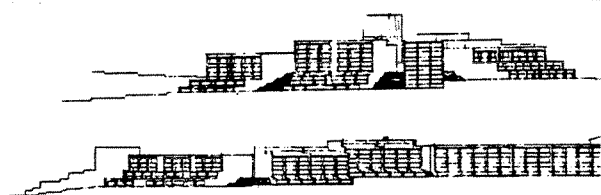
Cité des pèlerins de la Ste. Baume 1948

Le Corbusier



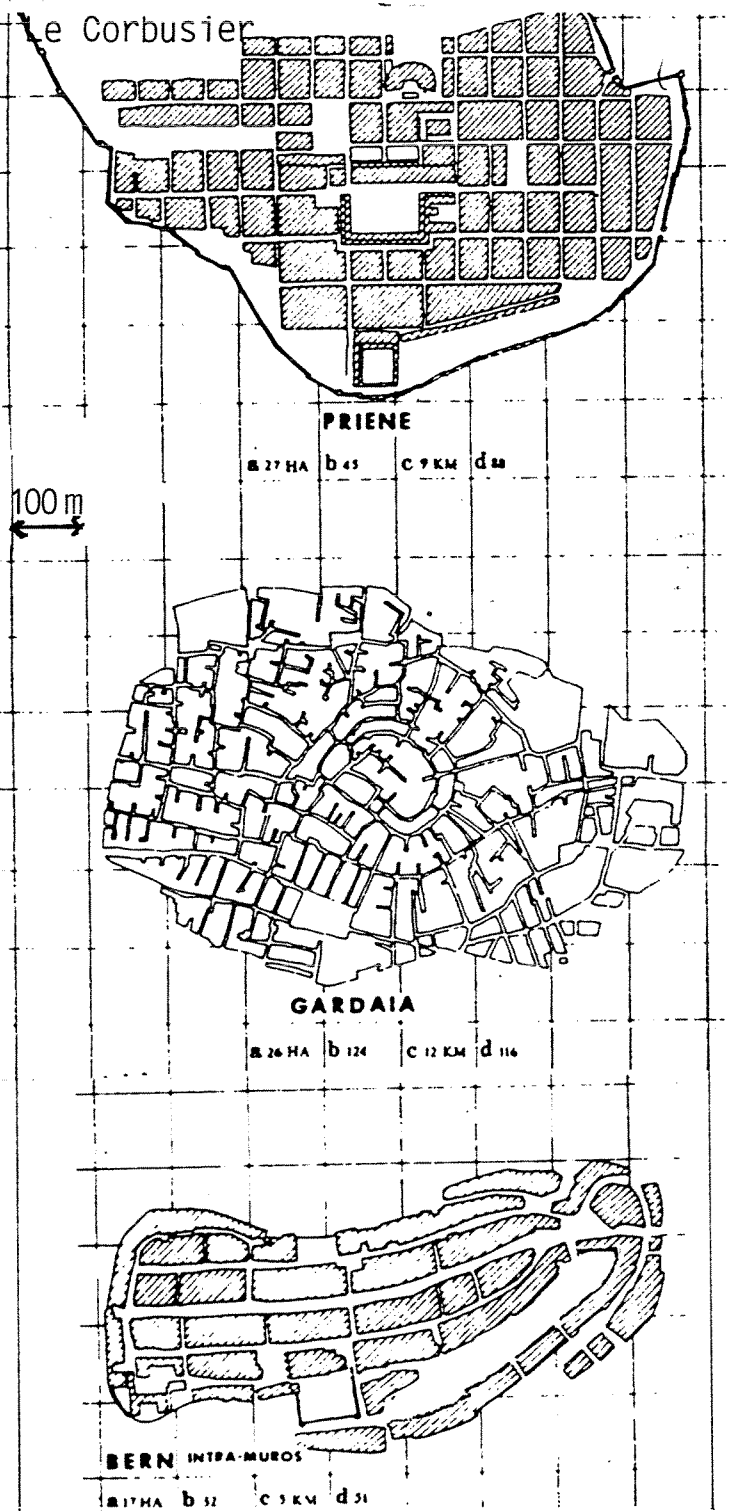
Djenan-el-Hasan (Alger) 1957

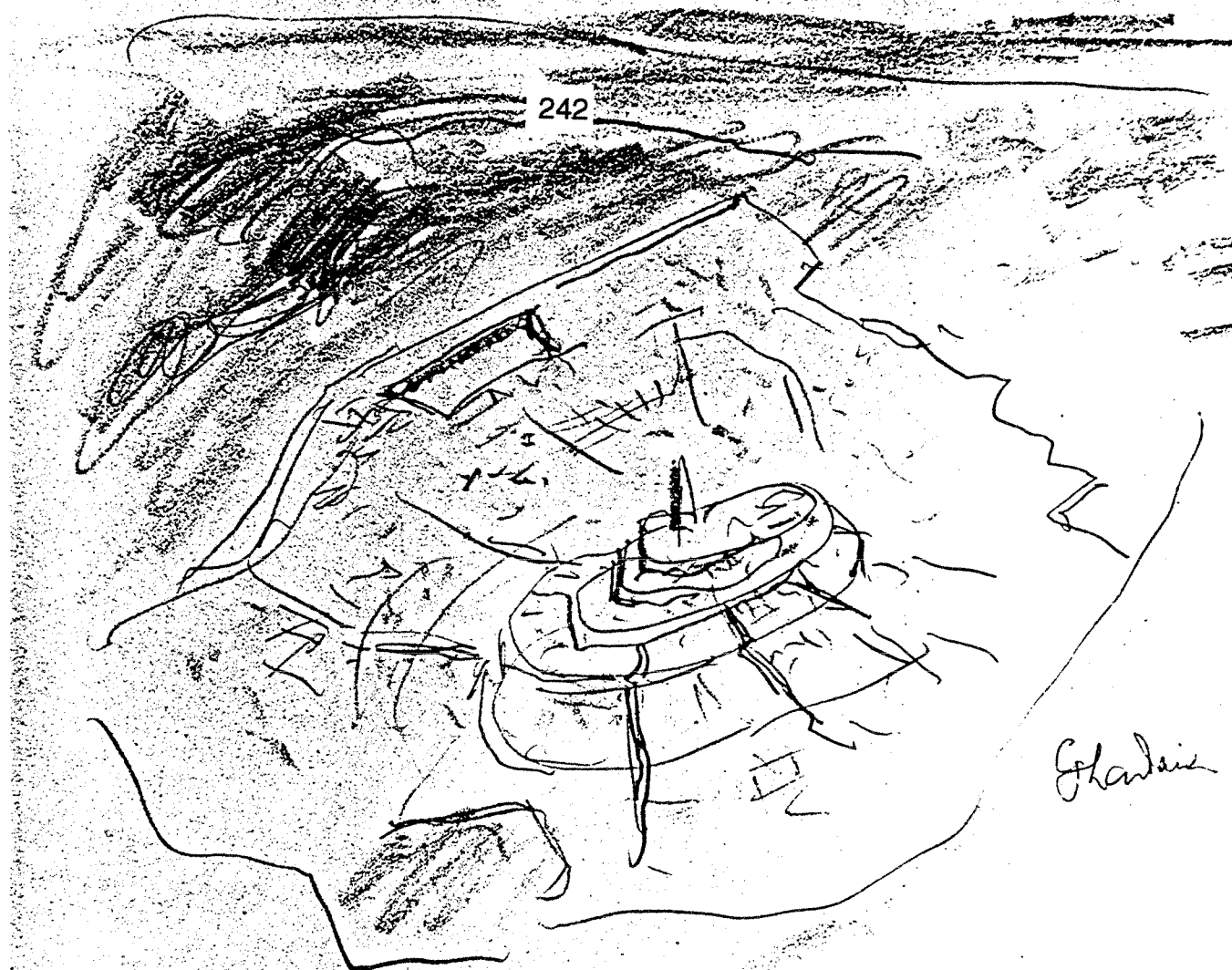
Architecte: Roland Simounet



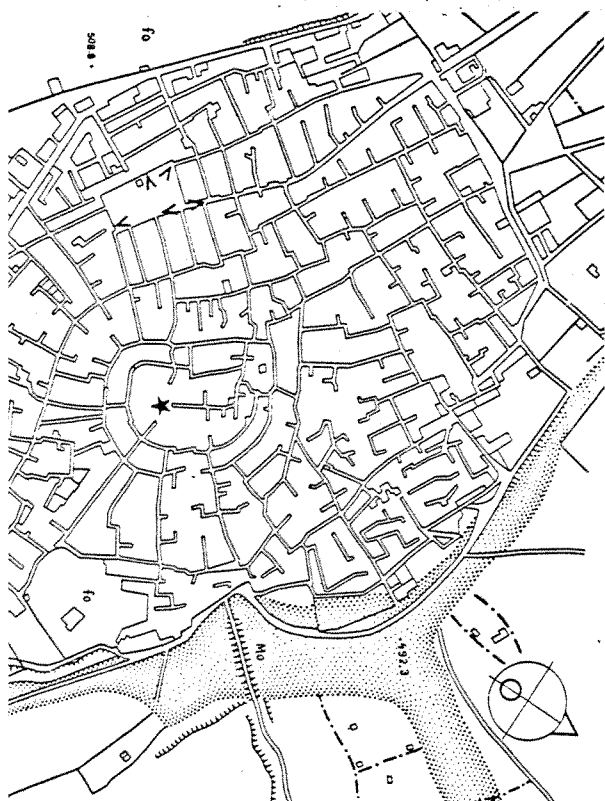
Birkehøj (projet fait en 1960)

Architecte: Jörn Utzon





Le Corbusier: vue aérienne de Ghardaïa, 1933 dessin FLC 5000).
Ghardaïa (doc. de Leonardo Benevolo: "Storia della Città").



"Le lotissement du ciel" (Blaise Cendrars)

Aucun projet algérien ne fut réalisé et les propositions concernant l'urbanisme restèrent lettre morte; après 1942, l'année de son dernier passage à Alger, Le Corbusier concentra ses efforts sur la recherche de solutions simples qui auraient facilité la reconstruction française. En se souvenant de ce qu'il avait vu en Afrique du Nord et de ses derniers projets, un pas important sur cette voie vers une architecture pragmatique fut fait lors de la conception de la "Cité de Contemplation" en 1948. Edouard Trouin (son pseudonyme littéraire est Louis Montalte), propriétaire de vastes terrains près de cette grotte de la région marseillaise où, selon une légende, avait habité la Marie-Madeleine de l'Évangile, y voulait construire une basilique souterraine, ainsi que cette cité dans une simplicité de bon aloi. Peu avant sa mort soudaine, en 1979, il publia l'histoire du projet⁵⁴² mais les détails auraient dû être relatés ultérieurement dans un livre consacré à Le Corbusier. Son amitié, mais aussi ses disputes, sont à l'origine des descriptions d'un Corbu au contact du monde méditerranéen qu'il aima avant tout. Pour Edouard Trouin, qui connaissait bien Tunis et Alger, son idée de départ, concernant la forme qu'il fallait donner à cette cité des pèlerins, fut basée sur une image mentale précise:

"Obsédé par la Casbah d'Alger, j'imaginai la cité presque invisible: Des rues étroites et couvertes. Comme chez les Arabes, toute une vie sur les toits, par lesquels toutes ces maisons communiquaient. Royaume des femmes à l'heure de l'office de la mosquée. La circulation automobile étant limitée à la périphérie où étaient prévus de grands garages aux toits en terrasses, avec une couche de terre où auraient poussé naturellement toutes les plantes locales. Je ne savais pas encore que la Casbah avait un autre admirateur: Le Corbusier, auteur du grand plan de rénovation d'Alger..."⁵⁴³.

Le projet définitif de Le Corbusier aura cet aspect et sera publié dans l'"Oeuvre Complète 1946-1952"; à présent, en lisant le texte visionnaire ci-dessus, on pourrait le prendre pour une description de la "Siedlung Halen" à Berne, conçue à partir de 1955. Ce n'est pas étonnant puisque l'Atelier 5 s'est visiblement inspiré, quant au plan de masse, de la cité de La Sainte-Baume, et, quant à la cellule, de celle de "Roq et Rob". La version donnée par l'Atelier 5 est différente; leur cité ne serait qu'une interprétation, à l'horizontale, de l'unité d'habitation de Marseille. En effet, on peut, à juste titre, dire ceci également des projets ayant servi de modèle. D'après Edouard Trouin, Le Corbusier, lors de sa première visite du site, aurait parlé à plusieurs reprises de vouloir loger les pèlerins dans des tours rondes, peut-être en se souvenant d'un projet constructiviste soviétique des années vingt. Cette proposition ne satisfaisait guère le propriétaire des terrains qui nous laissa son témoignage sur la réaction de Le Corbusier après qu'il eût critiqué la forme segmentaire des chambres qui en aurait résulté:

"Lui riait sans rien m'expliquer. Sur la pente à 13 degrés, en même temps que l'idée de ma Casbah, j'en devais fournir une autre à Corbu...: décaler le long de cette pente, comme les tiroirs multiples d'un meuble dont on voudrait étaler les trésors, les étages de l'Unité de Marseille, dont il m'avait longuement parlé. Résultat de dizaines d'années de recherches architecturales. Corbu me laissa dire, puis, se tournant vers les deux autres (Bodiansky et Wogenscky): vous qui croyez avoir de l'imagination créatrice, demandez-en à Montalte"⁵⁴⁴.

En décrivant le souk de Fez, dans un article de la revue d'avant-garde "Plans" (1931-1933), Le Corbusier avait utilisé le mot "tiroir", désignant ainsi un élément standard répétitif:

"Les Souks, cent, mille boutiques, qui sont chacune un " tiroir à hommes", tiroir d'un joli secrétaire du 18^e siècle - en style arabe ça va de soi"⁵⁴⁵.

Au moment de l'élaboration du projet par Le Corbusier qui inspirera des architectes ne connaissant, pour la plupart, ses origines nord-africaines, Edouard Trouin l'avait présenté dans la presse locale - en rappelant ces origines sans ambiguïté - tout en parlant de lui à la troisième personne:

"Edouard Trouin a imaginé avec Le Corbusier (...) une ville entièrement couverte, avec des rues à toit, et composée uniquement de rez-de-chaussée sur pilotis. En souvenir de la vieille ville d'Alger, que l'un et l'autre connaissent bien, ils ont baptisé cette solution: la Casbah. Elle ne détonnerait pas à la Sainte-Baume qui fut sarrazine pendant trois siècles, et où l'influence arabe se reconnaît dans l'architecture locale (arcs de l'église du Plan d'Aups) et dans les vocables locaux (La Mecque, mail du village de Nans, nom arabe)."

La Casbah du Plan d'Aups s'écarterait en plein midi (par exemple sous l'église et la Mairie). Le soleil tomberait à flots sur les pièces des maisons en étage, auxquelles on parviendrait par les rues, fraîches en été et chaudes en hiver, et les espaces sous pilotis (moins ceux réservés aux citernes). De ces rues ne monterait aucun bruit, le charroi devant s'arrêter au garage en commun établi à la limite de la Casbah"⁵⁴⁶.

Les murs porteurs devaient être construits en pisé, dont l'utilisation fut largement répandue en Europe, mais il est certain que le contact de Le Corbusier avec les modes de construction traditionnels en Afrique du Nord a eu son importance. Un mélange d'eau, d'argile, de cailloutis, est pilonné entre deux panneaux de bois, dont

des poutrelles maintiennent le parallélisme. Ce type de mur, utilisé au Maroc, semble importé d'Andalousie; à présent le procédé a été modernisé par un damage pneumatique. Le projet prévoyait une travée standard, comme, l'année d'après, les différentes variantes de "Roq et Rob", pour la Côte d'Azur. La toiture aurait été la voûte sarrazine, une voûte surbaissée constituée par une double-coque, appelée par Le Corbusier "Voûte catalane". Celle-ci lui avait laissé une impression profonde lorsqu'il visita, en 1927, les oeuvres du célèbre architecte catalan Antoni Gaudi. La visite rapide des Cyclades en 1933, des îles de Santorin et de Ios⁵⁴⁷, a pu lui prouver les possibilités plastiques de l'imbrication de volumes couverts par des voûtes sarrazines; deux ans plus tard, en effet, il réalisera le petit chef-d'oeuvre que fut la maison de week-end à La Celle-Saint-Cloud.

La maison-atelier Peyrissac

L'utilisation de murs traditionnels, cette fois en pierre, disposés selon une travée standard couverte par une voûte sarrazine⁵⁴⁸, répondant à une nécessité à cause de la pénurie des matériaux de construction due à la guerre et au manque de moyens techniques de mise en oeuvre, auraient été les caractéristiques principales du projet qui annonça celui de la "Cité de Contemplation"; il s'agit du plan de la maison-atelier Peyrissac, située sur le littoral entre Alger et Cherchell, datant de 1942. Le Corbusier, lui attachant une grande importance dans son oeuvre, le présente de la façon suivante:

"... Ce projet qui satisfait aux goûts de l'habitation la plus moderne, s'intègre foncièrement au paysage... Au régionalisme passif rétrograde il opposait, dans une pauvreté de moyens extrême, les splendeurs possibles de l'architecture"⁵⁴⁹.

Comme ce projet, destiné à un peintre-sculpteur exceptionnel, est un bon exemple de ce que Le Corbusier avait envie de réaliser, nous allons y revenir succinctement.

Après avoir visité avec Edouard Trouin La Sainte-Baume, au printemps 1945, il a dû se rappeler d'avoir fait cette proposition, se rappeler surtout qu'en architecture la pauvreté des moyens mis en oeuvre pouvait être une richesse: l'utilisation d'un savoir-faire séculaire, basé sur les "besoins profonds et naturels des hommes, manifestés dans des solutions éprouvées par les siècles"⁵⁵⁰. L'architecte n'avait qu'à chercher des solutions lui permettant de les réutiliser, que ce soit la savante application du pisé, très répandue au Maroc et à Tlemcen ou celle de la voûte, largement connue dans le Souf, également en Algérie, non loin de la frontière tunisienne. Le Corbusier dira, en parlant de ses projets, que "la construction fait l'architecture"⁵⁵¹.

Grâce à lui et quelques autres, les maisons en bois sur le Bosphore, mais aussi celles en pierre de la Casbah et celles en terre des oasis, sont ce que l'on peut, à présent, appeler de l'architecture. Et s'il a accepté de construire une cité pour les pèlerins, il l'a fait parce qu'il s'agissait d'une "maison d'homme", lui rappelant celles qu'il avait vues lors de ses voyages d'étude et de loisir.

Aujourd'hui l'historien de l'architecture Paul Hofer considère la cité "Roq et Rob" comme le projet le plus grec de Le Corbusier⁵⁵². Faut-il, à présent, conclure en disant qu'il s'agit, en fait, de son projet le plus arabe? Ce serait néanmoins exagéré. Le Corbusier avait fait reproduire, dans son livre, intitulé "La Ville radieuse", le plan établi par Hippodamos de Milet, prévoyant pour Priène une trame orthogonale sur un terrain à forte pente et orienté au sud. Le Corbusier a sans doute repris ce parti pour un projet "clamant l'esprit d'architecture de la Méditerranée"⁵⁵³ où "le paysage est fait de la présence des bâtiments dans une harmonie passionnément désirée"⁵⁵⁴.

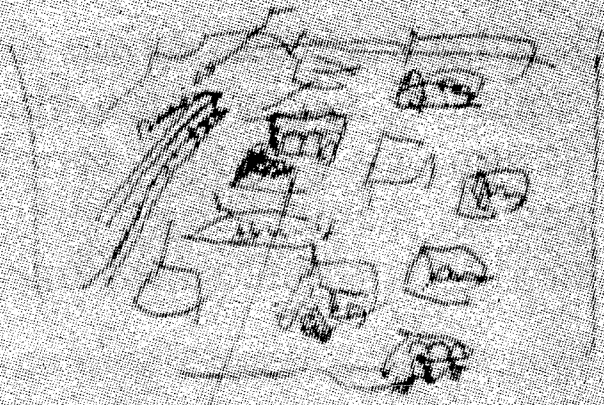
L'auteur, pour Bernard Hoesli, "ce vieux renard qui en savait toujours un peu plus"⁵⁵⁵, avait écrit dans l'"Oeuvre complète 1946-1952" qu'il s'était inspiré pour "Roq et Rob" des villages anciens de la région; il évoquera, plus tard, Peille, au-dessus de Nice, qui confirma, dans son esprit, Roquebrune⁵⁵⁶. Il publiera ses croquis accompagnés d'une notice:

"... les rues comme les maisons sont de véritables machines à habiter organisées sur l'espace, sur le soleil, sur l'économie des démarches: on entre par des rues tortueuses: nous voici dans des maisons carrées dont chaque fenêtre ouvre sur une vue prodigieuse"⁵⁵⁷.

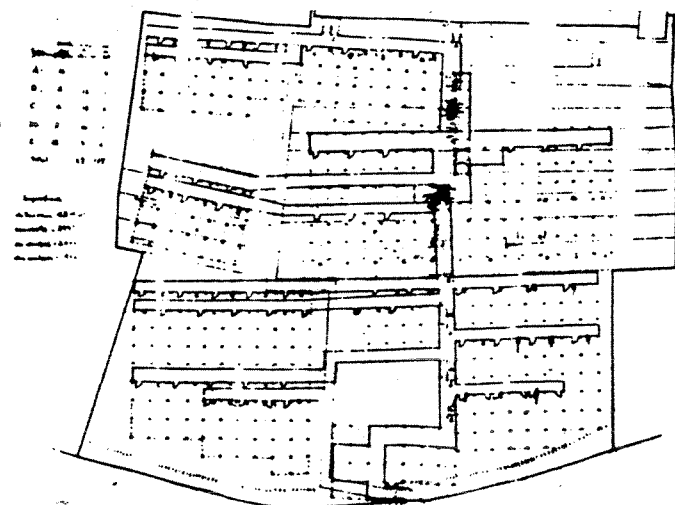
Or, ces villages avec leurs rues étroites et ombragées, au tracé non rectiligne protégeant les passants contre le Mistral, sont marqués, comme l'avait précisé Edouard Trouin, par l'architecture et l'urbanisme des Sarrazins; ainsi Tourette-sur-Loup⁵⁵⁸, pour citer un exemple typique, est un village maure fortifié du Xe siècle. Il a - en effet - un air de parenté avec les villes et les villages berbères que Le Corbusier avait vus, en 1931, au M'Zab et en Algérie.

Sur un croquis de Le Corbusier, réalisé lors de sa discussion avec Trouin au sujet de la forme qu'il fallait donner à la cité des pèlerins, on reconnaît le tissu urbain de la ville traditionnelle nordafricaine et ses maisons-type caractéristiques. Un tel croquis, figurant sur un plan archivé par la Fondation Le Corbusier, est intitulé: "La Kasbah". C'était, en fait, Beni Isguen, tel qu'il avait cru l'apercevoir depuis l'avion: chaque cour a ses trois arcades donnant sur un jardin. Sous ce croquis une note précise leur pensée commune "... le jardin est une des joies de l'homme / à l'origine fut le jardin qui s'appelait Eden / les Perses appelaient le jardin: Paradis / le parvis des Cathares a la même origine"⁵⁵⁹.

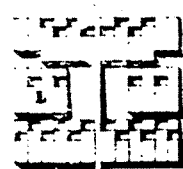
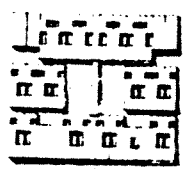
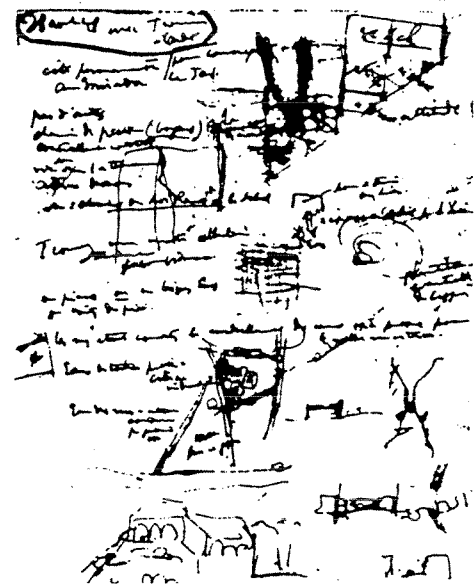
La Kasbah



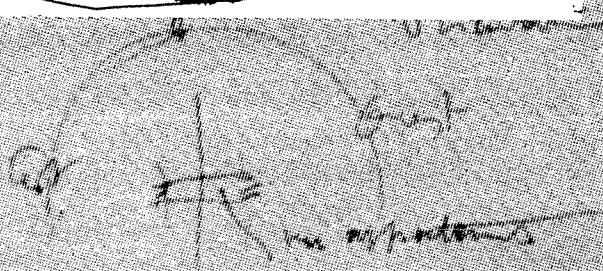
Etude d'un système de ruelles d'accès: "Roq et Rob" (rez-de-chaussée)



La Sainte-Baume:
discussion avec Trouin: Le
Corbusier explique les mai-
sons de Beni-Isguen (M'Zab)



Etudes préliminaires
pour "Roq et Rob"
Le Corbusier



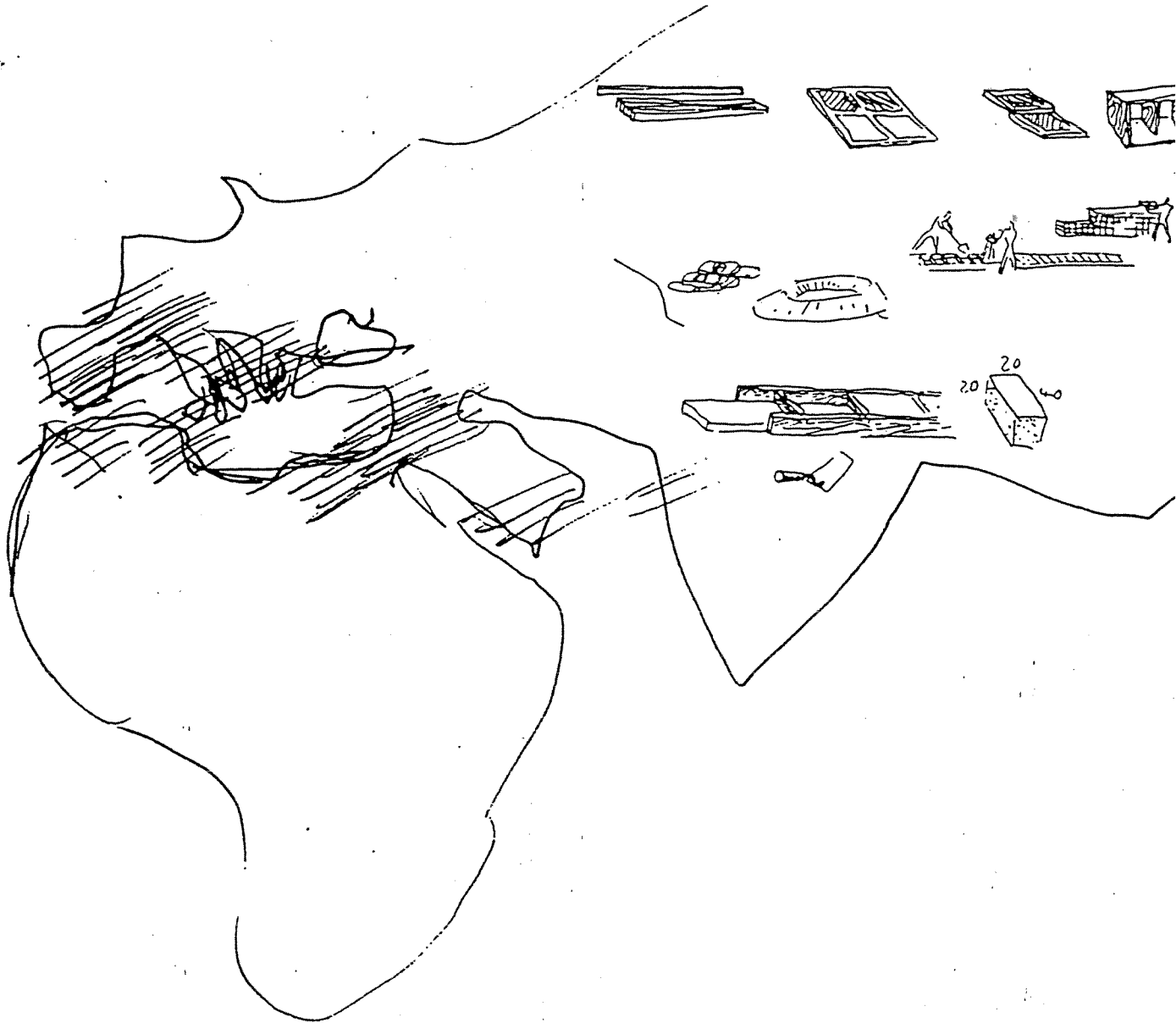
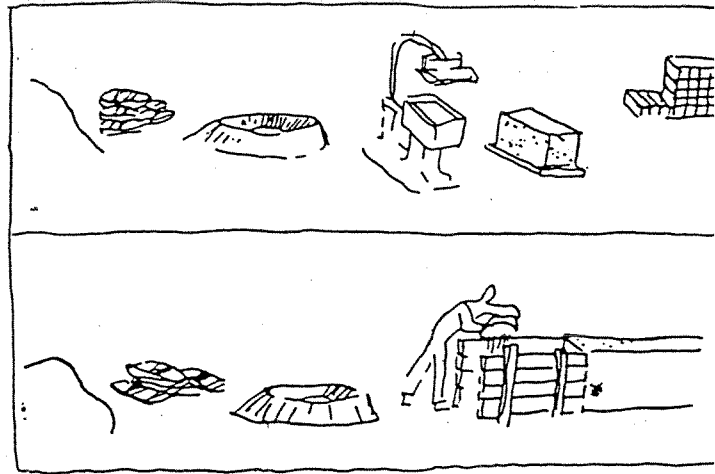
Le jardin est un type de l'homme
c'est à dire que le jardin qui s'assure d'être
le plus agréable le jardin parait
le plus le confort à la même rigueur

Trouin, lors de sa campagne inlassable en faveur de la réalisation de leurs projets pour la Sainte-Baume, avait écrit un "rapport au Ministre de l'Urbanisme", rapport resté inédit où Le Corbusier décèle une connaissance profonde de ce qui est l'esprit de l'architecture et de l'urbanisme. On peut y lire, au sujet de cette "Cité de contemplation" que l'on cherchait maintenant à réaliser: "... au fur et à mesure de l'étude afférante, Le Corbusier s'est de plus en plus rapproché d'une autre architecture méditerranéenne: celle des villages grecs de Santorin et autres îles..."⁵⁶⁰

Que l'influence ait été d'abord arabe, puis grecque, importe peu. Pour Le Corbusier il s'agissait de retrouver ce qu'il appelle "l'architecture éternelle". En effet, sur un croquis conservé par Jean Petit qu'il a bien voulu mettre à notre disposition, on peut lire ce que son célèbre ami entendait par là: "L'architecture éternelle. Le pisé et voûtes de la Sainte-Baume ou des versants de la Côte d'Azur (plan Corbu 1949-50) poursuivent la tradition inscrite tout autour de la Méditerranée"⁵⁶¹. Quand on sait que ce projet visionnaire voulait être un "pôle de la paix"⁵⁶² entre l'Occident et l'Orient, le parti choisi par Le Corbusier semble irréprochable; il est vrai que l'on retrouve ses formes archaïques quelques années plus tard à Ronchamp, mais c'est ici que cette architecture aurait trouvé l'espace approprié, sur l'axe nord-sud corbuséen et dominant, depuis ce lieu mythique, l'horizon infini de sa Méditerranée. Ceci dit - nous en sommes conscient - il reste, pour le moins, discutable, de vouloir se prononcer sur des bâtiments projetés, donc des bâtiments qui auraient certainement été modifiés au cours de leur réalisation.

Croquis de Le Corbusier
 -celui du bas à été mis à
 notre disposition par Jean
 Petit (Archives personnelles)

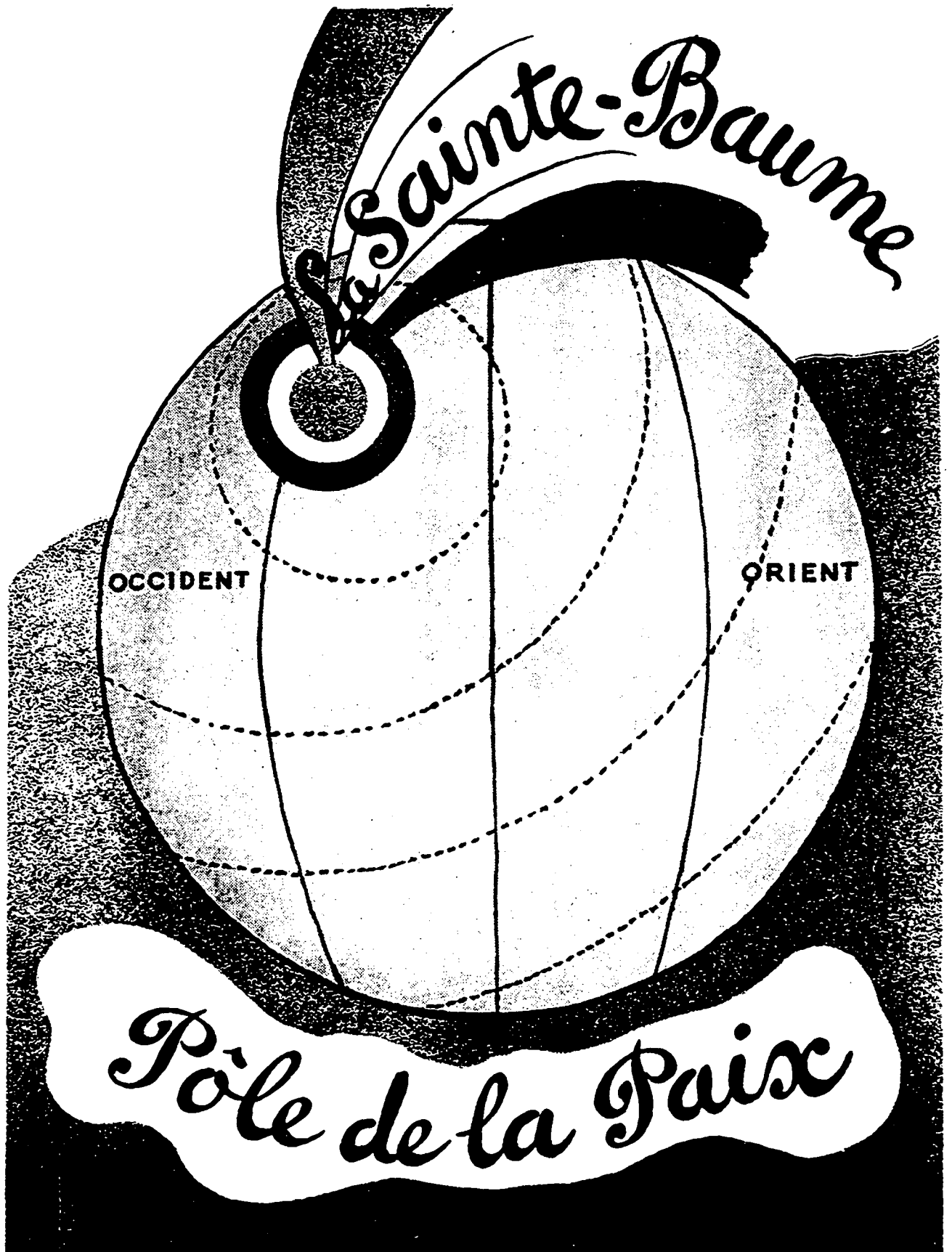
251



L'architecture éternelle

le pise et vouté de la fabrique on (plan
 de l'ensemble de la cité d'Azim
 pour montrer la
 tradition
 intacte sous l'autorité
 du maître

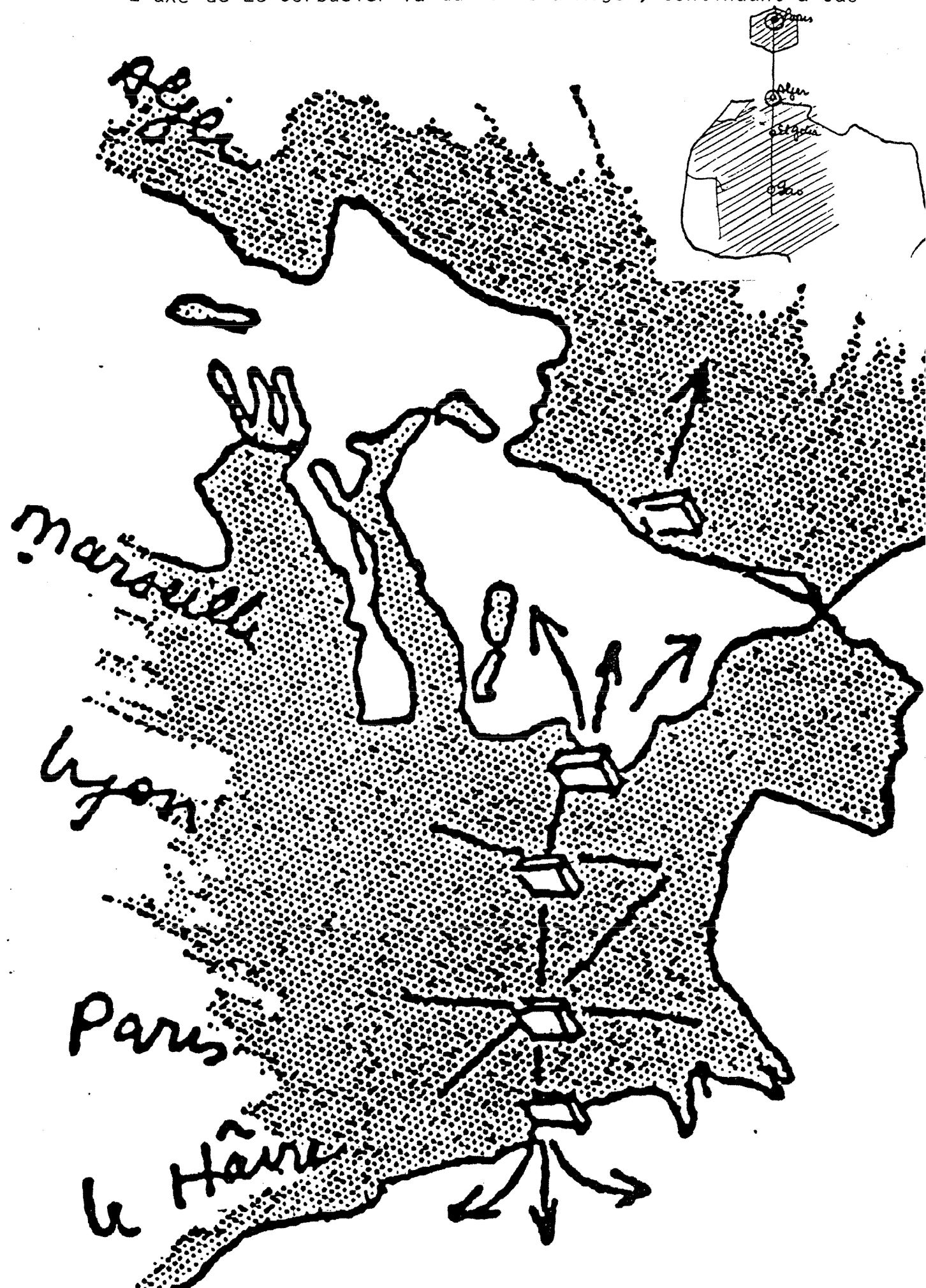
(plan
 Corb
 1949)



Pour

Le Corbusier, Edouard Trouin et Fernand Léger, La Ste. Baume devait être, avant tout, un "Pôle de la Paix" entre l'Orient et l'Occident. Thèse en cours: "Les projets de Le Corbusier pour La Ste. Baume" (Jean-Claude Martinez, ch. de Château vert, F-13120 Gardanne).

L'axe de Le Corbusier va du Havre à Alger, continuant à Gao



La Casbah, "objet à réaction poétique"

Après avoir évoqué l'influence qu'a exercé la Casbah sur Le Corbusier, il nous reste à examiner comment Le Corbusier a intégré ce chef-d'oeuvre dans ses propositions urbanistiques pour Alger. Faut-il rappeler ici que personne n'a su mieux parler de la Casbah, tel que Le Corbusier l'a vue, que Manfredo Tafuri, et ceci dans un texte paru d'abord en anglais, intitulé, "Machine et mémoire", reproduit dans le volume 10 de "The Le Corbusier Archive" et repris dans "L'Encyclopédie Le Corbusier"⁵⁶³.

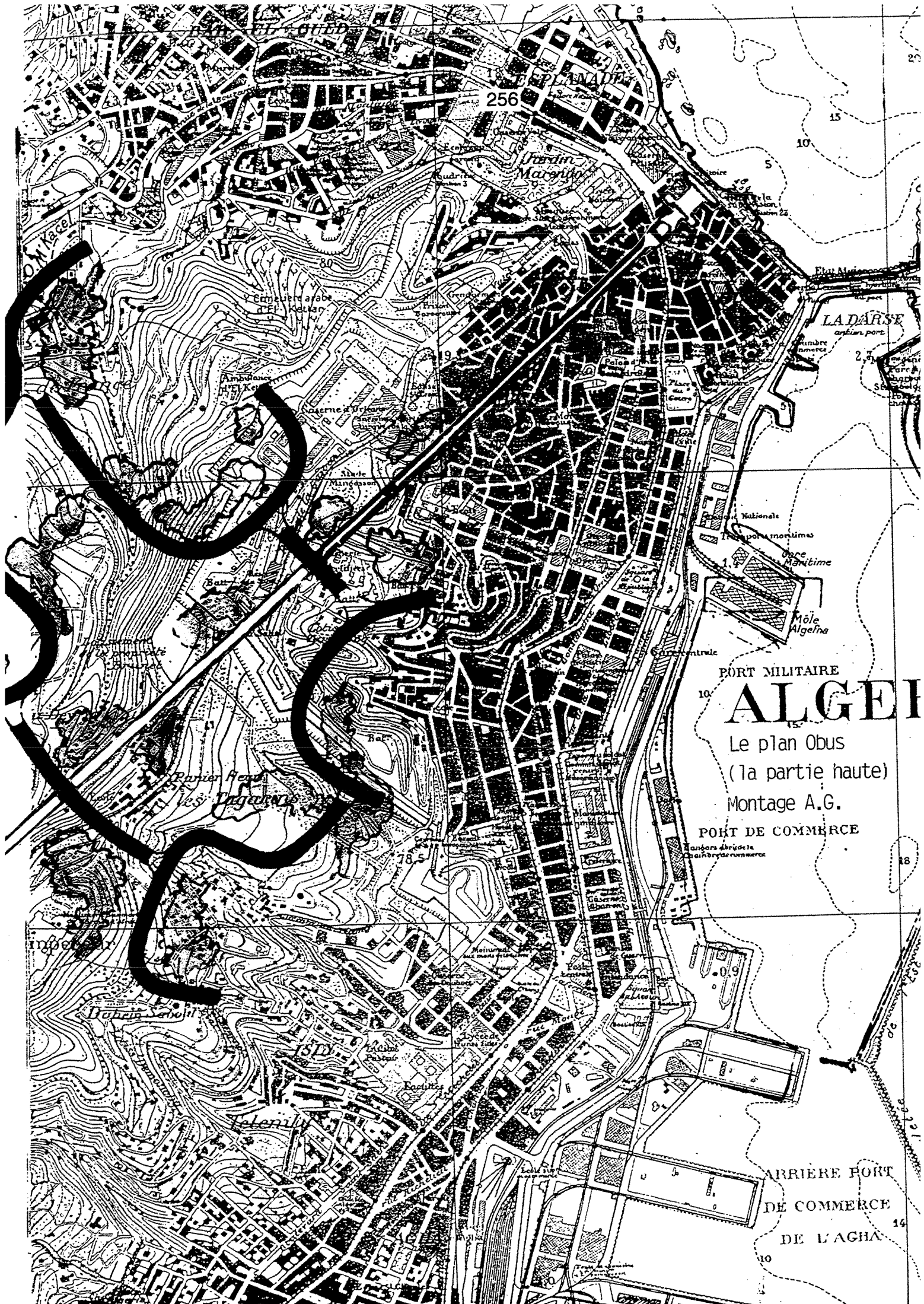
Ses toutes premières idées matérialisées sur le plan d'Alger montrent un immeuble flanquant la Casbah, perpendiculaire au front de mer et à la pente générale du terrain; il aurait permis aux Algérois, empruntant ses ascenseurs, d'atteindre, sans aucun effort, le niveau des hauteurs de la ville. Au large, sur le même axe, une cité maritime verticale aurait complété la composition, formée par les Arcades des Anglais et le Front de mer aux lignes horizontales.

On s'aperçoit donc que Le Corbusier reprend son idée d'un bâtiment en forme de proue proposé par lui à Montevideo: Un immeuble planté comme une hache dans la pente, pratiquement au même endroit, fut proposé l'année d'avant, en 1930, par Maurice Rotival. Quant au gratte-ciel s'élançant depuis la baie, il est une réplique de ceux qui auraient dû scintiller dans celle de Buenos Aires. Cette première proposition pour Alger⁵⁶⁴ - non formulée dans les détails - ne fut pas retenue par son auteur. Elle aurait masqué la médina aux personnes s'approchant le long de la baie, depuis l'est.

A ce titre-là, le Plan Obus était irréprochable; le gratte-ciel de sa première version n'aurait pas formé un écran devant la Casbah, quelque soit la direction de l'arrivant. Dans les versions suivantes où la cité d'affaires se trouvait, pour des raisons dûes

aux terrains disponibles, à proximité de la vieille ville, sa position devenait plus discutable. Toutefois, on aurait pu voir s'instaurer un dialogue entre l'ancien et le nouveau, entre ce que Tafuri appelle "la machine et la mémoire". Plus problématique aurait été - nous revenons ici au plan Obus de 1931/32 - le viaduc passant au-dessus de la médina. Son tracé, à l'endroit de la Haute-Casbah, aurait sans doute demandé des démolitions importantes; la reconstitution du Plan Obus, sur la maquette d'Alger, permet de se faire une idée assez précise sur ce sujet. La passerelle, reliant la cité des affaires aux Redents de Fort-l'Empéreur, quant à elle, respecta la Casbah, puisque ses pylons se seraient trouvés en bordure. Il n'en sera malheureusement plus de même dans les versions "B" et "C" du plan Obus.

Le Corbusier, après avoir publié son "projet total", prépare, dès l'automne 1932, un nouveau projet, "organisé sur l'emploi direct de Fort-l'Empéreur et valorisation de la Marine"⁵⁶⁵, selon ses propres mots. Le gratte-ciel se trouve donc, à partir de maintenant, dans une nouvelle position, à l'intérieur du périmètre du quartier de la Marine qui devait être démoli et rénové. La nouvelle implantation a comme conséquence fâcheuse que la passerelle enjambe toute la Casbah sur une diagonale puisqu'elle longe la citadelle, cette fois, sur son côté sud. Sur ces dernières versions du plan Obus, les versions "B" et "C", ce tracé n'apparaît guère. En plan, il n'est pas marqué et sur les perspectives les pylônes ne figurent pas ou se confondent avec l'arrière-plan. En utilisant le plan d'Alger dont Le Corbusier s'était servi, en 1931, nous lui avons superposé son projet; il apparaît ainsi, tel qu'il avait été conçu, sur ses tables à dessin de la rue de Sèvres. On voit clairement que sa nouvelle proposition, appelée par lui "plus en douce", aurait défiguré la Casbah à tout jamais; sa survie, déjà largement perturbée par les destructions subies, aurait été mise en question.



256

LA DARSE
ancien port

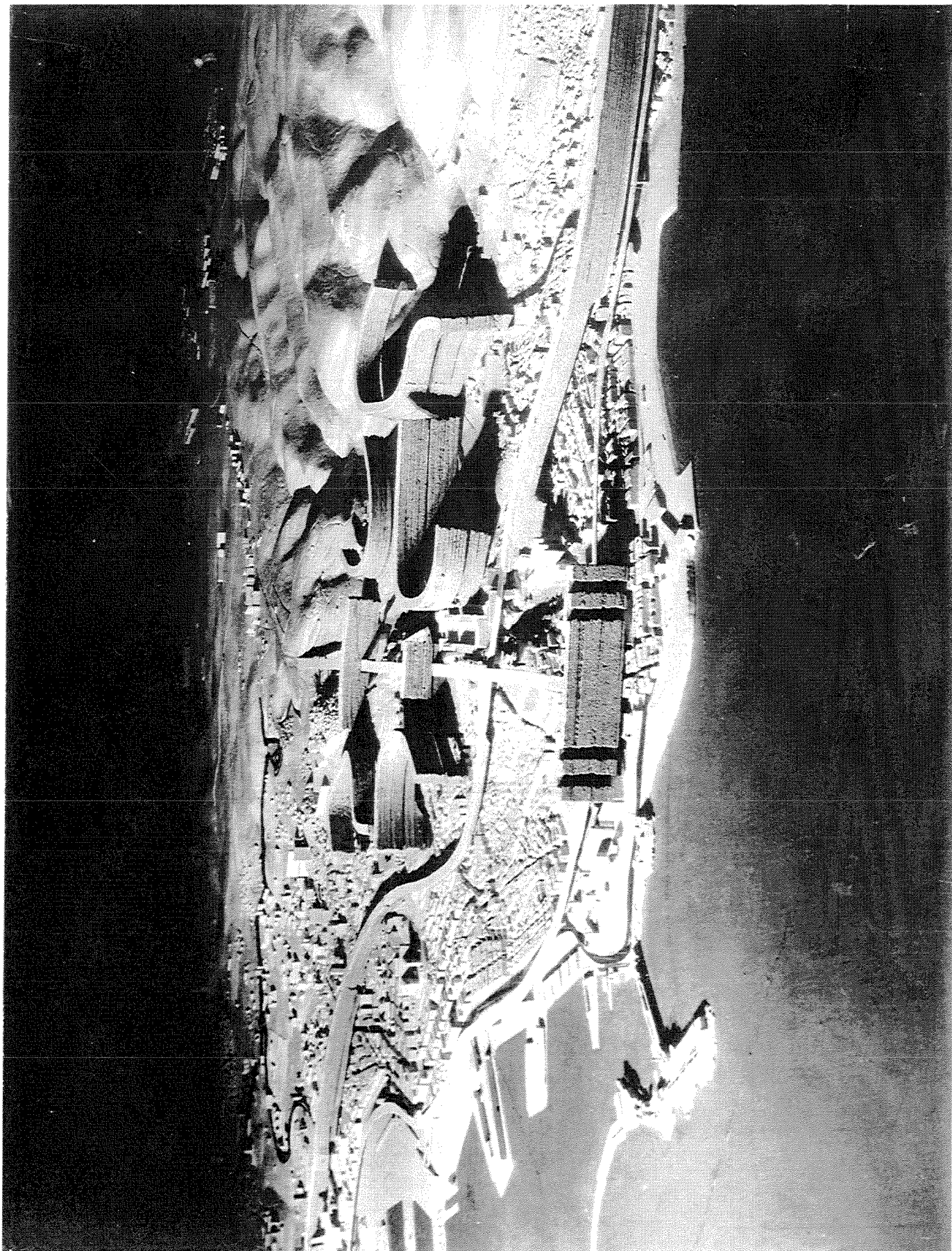
PORT MILITAIRE

ALGER

Le plan Obus
(la partie haute)
Montage A.G.

PORT DE COMMERCE

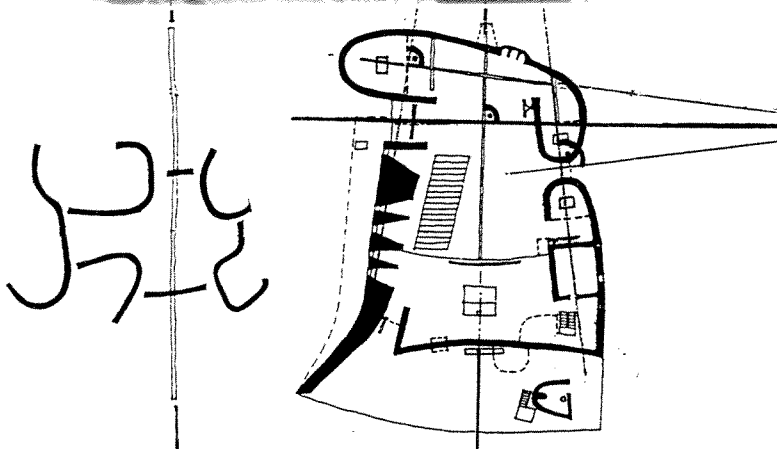
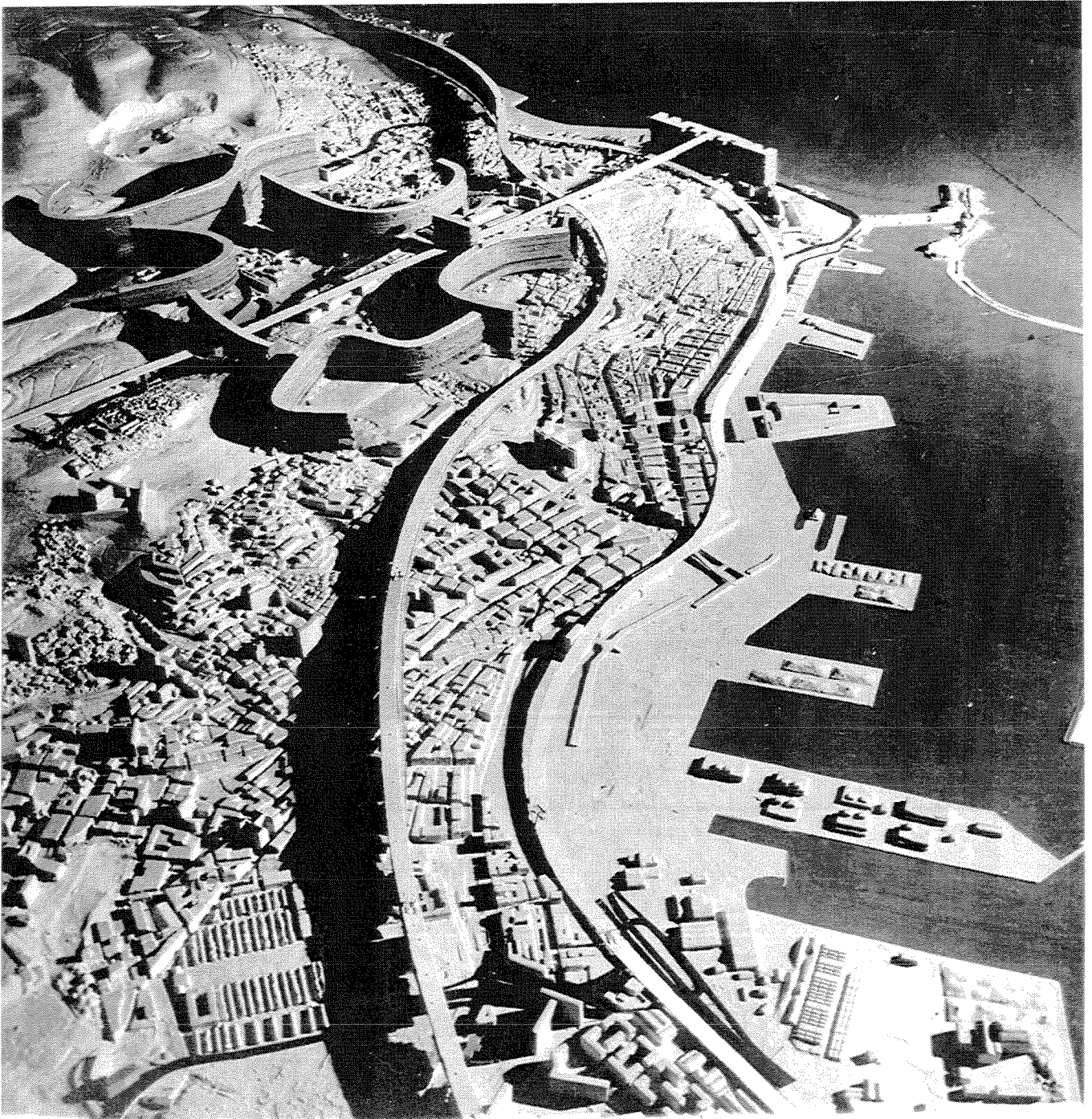
ARRIERE PORT
DE COMMERCE
DE L'AGHA



Lors d'une exposition commémorative, en 1965, le plan Obus avait été réalisé en liège sur la maquette d'Alger à l'échelle 1/2000, cette maquette conçue en 1955 pour l'agence du plan d'Alger par Gerald Hanning.

Dans la version "A" représentée sur la maquette, la passerelle longe la Casbah. Notre montage de la version "B" (voir page précédente), démontre que ce n'était plus le cas: dans la version "B", cette passerelle enjambe la vieille ville. Sa sauvegarde, prônée par Le Corbusier, aurait été mise en cause.

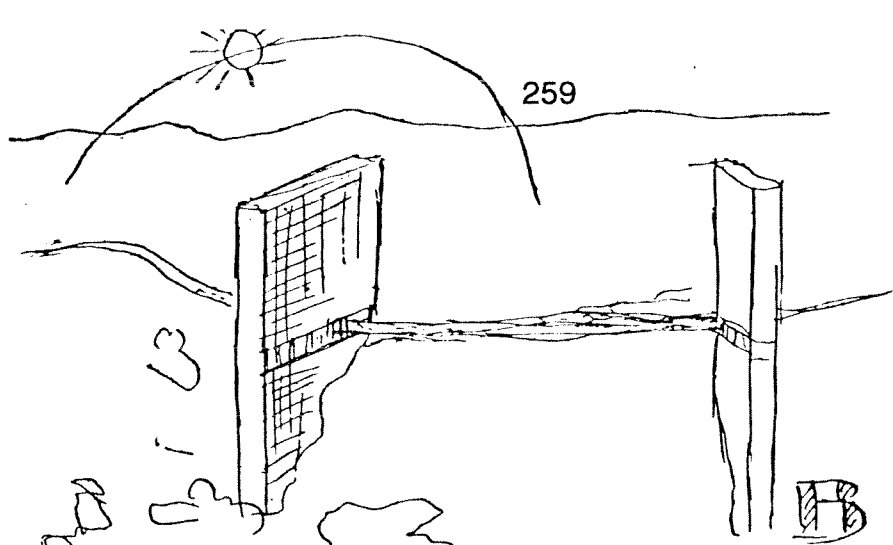
Sur le bord gauche on aperçoit l'immeuble arrière de l'Aéro Habitat (situé en haut sur la photo de la page suivante) ce qui permet de pouvoir saisir l'échelle gigantesque du plan Obus. Photo M. Roche



Plan Obus 1931-32

Chapelle de Ronchamp 1950-54

Les volumes à construire deviennent des murs, l'équilibre étant assuré par des axes (à Ronchamp ils sont convergents et perpendiculaires). Voir p. 286.

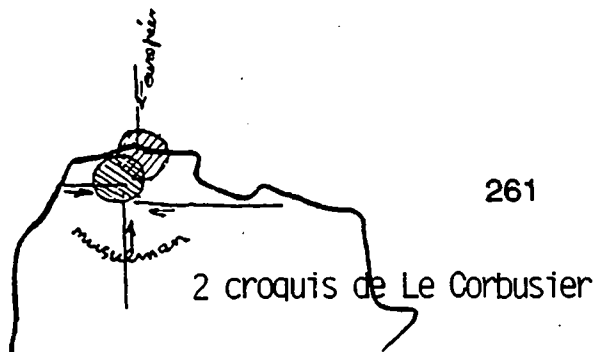


Le Corbusier: "Propos d'urbanisme" (1946)

Louis Miquel, Pierre Bourlier et José Ferrer-Laoé: "Aéro Habitat" (1950-1954).
Fonds Louis Miquel des Archives de l'Architecture Française à Paris (un document mis à notre disposition par Louis Miquel en 1986).

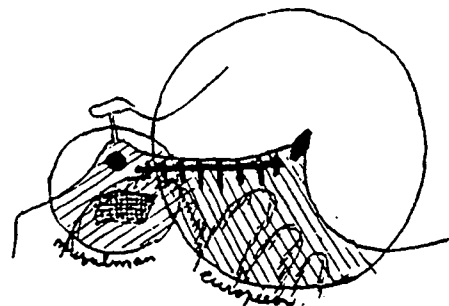
Après 1934, il ne sera plus question de vouloir construire une cité sur les hauteurs, de jeter des viaducs au-dessus d'une ville existante et de franchir, par un pont, sa partie la plus ancienne; ce qui reste au centre des discussions est le centre des affaires, puis, en 1942, un plan directeur pour préparer les bases du futur développement de la capitale. Nous avons trouvé le témoignage du Secrétaire général de la Préfecture d'Alger, Pierre Ordoni. D'après lui, Le Corbusier se trouva alors confronté à "l'indolence congénitale du Gouvernement général et à l'hostilité viscérale de la municipalité". "Au fou !" aurait crié le Conseil municipal affolé, votant à l'unanimité le rejet des propositions corbuséennes. Quant au maire Augustin Rozis, un conservateur, ne voulant pas rester à l'écart, il aurait supplié: "Que l'on interne au plus vite ce Hun ! Cet Attila !" Ordoni, décrivant ce déchaînement de passions, typiquement algérois, ajoute une remarque qui ne manque pas de bon sens: "... L'époque est mal choisie (par Le Corbusier) pour venir parler de détruire Alger quand il s'agit de reconstruire en métropole, ou d'évoquer des problèmes de circulation dans une ville où, faute de carburant, il ne s'en pose aucun ..." ⁵⁶⁶

Il nous reste à élucider les répercussions qu'auraient eu les réalisations des projets de Le Corbusier sur la Basse-Casbah. Le point de vue actuel, marqué par un respect profond de ce que l'histoire nous a transmis, voudrait que l'on rejette l'existence d'une cité d'affaire verticale devant la Casbah; cette cité, par son gabarit et par les survalues des prix du terrain, aurait perturbé, à la longue, la ville ancienne. On sait que ce seront les membres du CIAM-Alger qui persuaderont Le Corbusier de déplacer son gratte-ciel vers le centre-ville, une solution qui aurait accusé la dualité de la ville coloniale d'alors ⁵⁶⁷. Alger, pour Le Corbusier "point de contact des civilisations occidentales et indigènes", devait avoir, dans sa dernière proposition, deux pôles séparés.



261

2 croquis de Le Corbusier



Lorsque l'on lit la longue péripétie de ses sept projets - la thèse de Jean-Pierre Giordani en récapitule six - on n'a pas l'impression qu'ils ont été, comme son auteur l'avait affirmé, "de plus en plus près de la réalité". Sa volonté intransigeante - même quand il sera membre officiel de la commission du plan régional - de continuer à postuler que les deux tiers du front de mer jouxtant le quartier vétuste soient inclus dans l'opération de rénovation - ce même tronçon qualifié jadis sur un croquis par le mot "bien" - est incompréhensible. Et la vaste place, un des rares espaces à l'échelle de cette ville et que l'on voit sur un tableau d'Albert Marquet, n'a guère été prise en considération par Le Corbusier; il s'agit de l'actuelle place des Martyrs, s'appelant alors "Place du Gouvernement", la Place du Cheval pour les Pieds-Noirs - peu respectueux à l'égard du Duc d'Orléans, dont la statue équestre orna les lieux.

Sur le plan Obus, le Plan "A", cette place est coupée en deux par le viaduc côtier, ce viaduc qui disparaît sur les versions suivantes. Le trafic régional était alors canalisé par la route côtière existante, s'engouffrant, d'après l'idée émise par Le Corbusier, en contre-bas de la place, dans un tunnel. A cet endroit précis, il fait preuve d'un grand respect à l'égard de deux mosquées, partiellement ensevelies lors de la construction des Arcades des Anglais: la Grande Mosquée que l'Almoravide Ben Tashufin a fait bâtir en 1096 et la Mosquée de la Pêcherie, élevée en 1660 par la milice d'Alger, donc sous l'occupation turque. Il propose qu'on leur redonne l'aspect de leur implantation originelle, lorsqu'elles dominèrent, sur la falaise du plateau rocheux de l'actuel quartier de la Marine, le port d'El Djezaïr. Dans sa lettre au Conseil Municipal, Le Corbusier avait justifié son choix:

"Les deux mosquées existantes se trouvent dégagées des ouvrages de soutènement actuels qui les dissimulent presque entièrement; elles pourraient retrouver leur cadre primitif et constituer au pied de la Kasbah et au bord de la mer un document historique de première valeur"⁵⁶⁸

Carte postale de 1955 où l'on aperçoit nettement la Place du Gouvernement, la coupole de la Mosquée de la Pêcherie et, au-dessous de son minaret, celui de la Grande Mosquée qui, elle, se trouve entre deux immeubles du Front de mer de Chassériau.





Gravure d'OTTH (Bibliothèque de la Ville de Berne)
 La Mosquée de la Pêcherie et la Grande Mos-
 quée donnant sur le port d'El Djezaïr (1830)
 L'ensemble des gravures d'Otth réalisées
 ici sont un document infiniment précieux:
 "Esquisses africaines pendant un voyage à
 Alger", Berne, 1839.

Les deux mosquées, aujourd'hui
 enfouies, retrouvent
 leur cadre primitif.

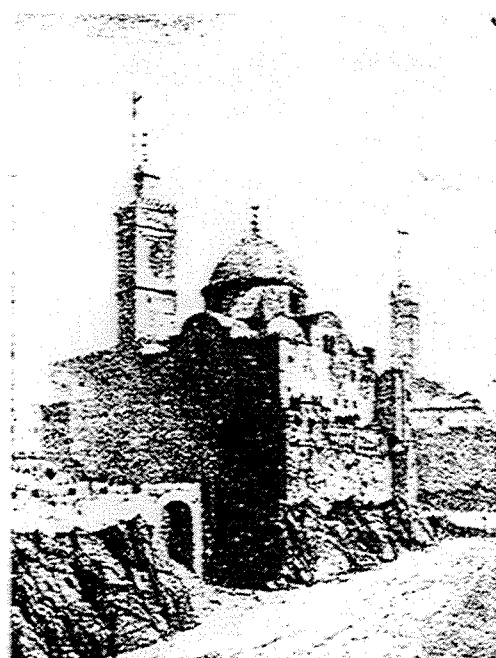
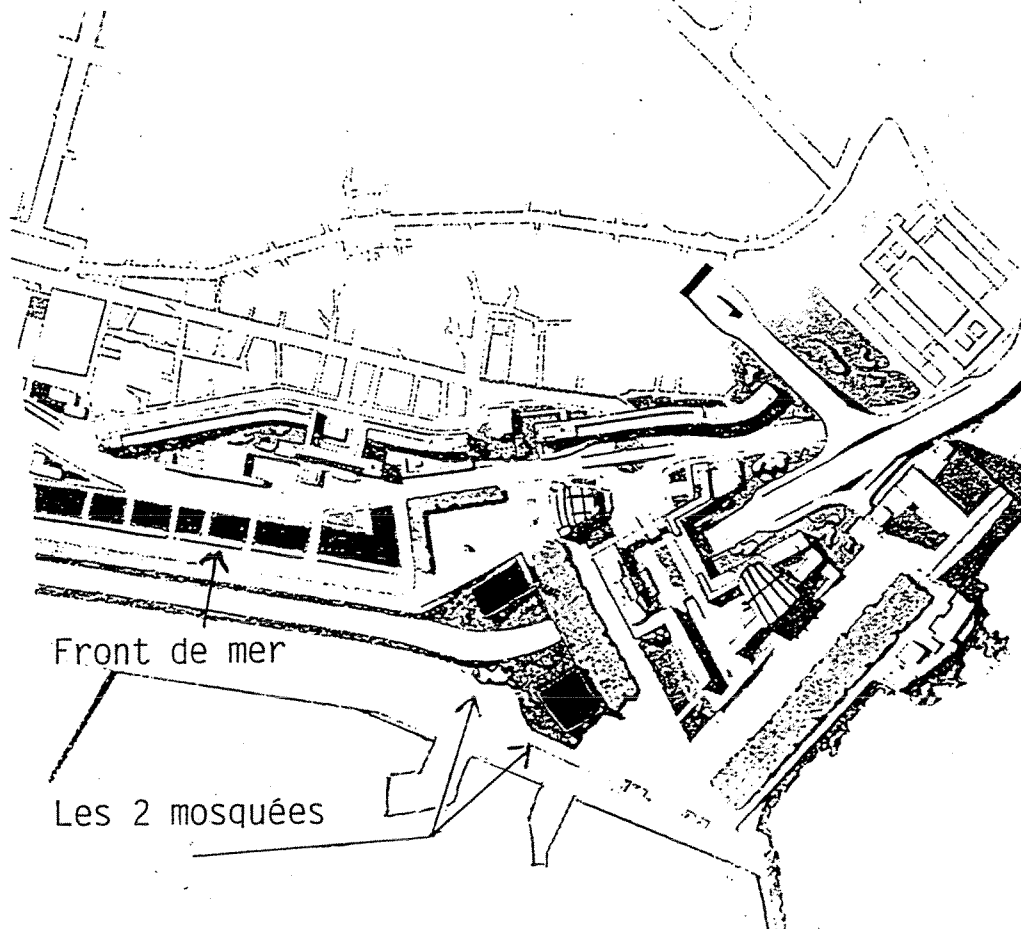


Photo publiée dans "La Ville radieuse": à
 gauche de la Mosquée de la Pêcherie on dis-
 tingue le début de la démolition de la Por-
 te de la mer

en 1837

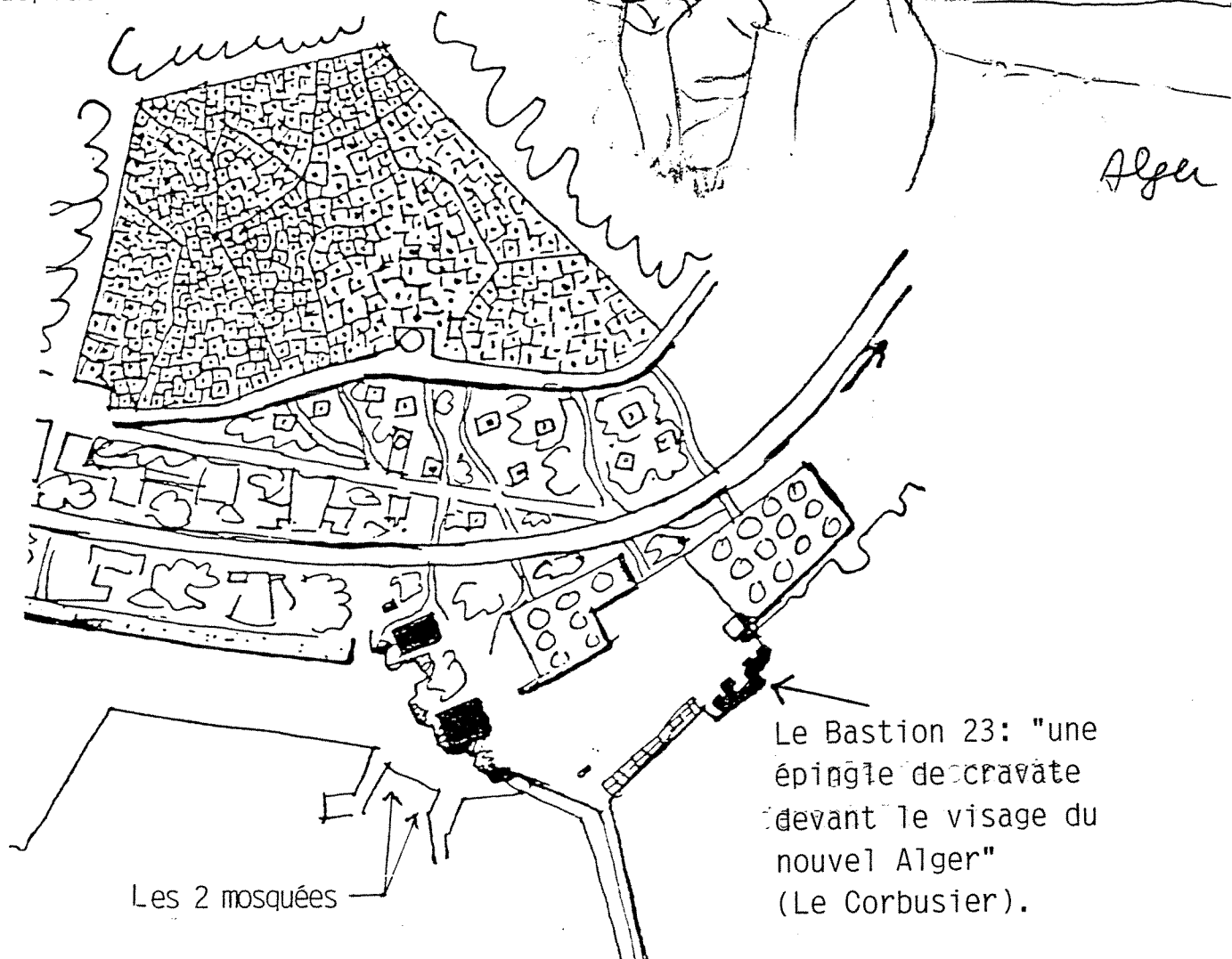
avec indication (d'après H. Sander Rang) des roches anciennes



Le Corbusier s'est bien gardé de représenter - même si ce n'était qu'en pointillé - le tracé de la passerelle (voir p. 256), ce tracé qui mettait en cause la survie de la Casbah. Quant à la route du port (voir p. 258), elle s'enfonce dans un tunnel dont l'entrée est situé entre les deux mosquées, ces mosquées qui ont retrouvé leur cadre naturel (voir le plan ci-haut). A partir de la Place du Gouvernement, le Front de mer est préservé. Libéré de la circulation intense, il est garni par une allée d'arbres.

Dessin de Le Corbusier: "Alger".
La coque du bateau nous fait penser au toit de la chapelle de Ronchamp ("un crabe" selon Le Corbusier lui-même).

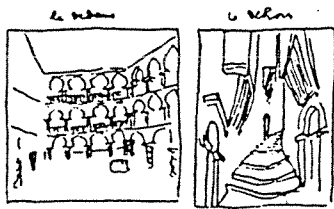
Dernière proposition de 1942: le Front de mer est remplacé par un centre civique derrière lequel passe un axe routier important. La Place du Gouvernement a perdu son importance au profit d'un vaste centre culturel et culturel pour la population musulmane. Le gratte-ciel, quant à lui, a été déplacé vers l'est.



Sur la vieille gravure qui illustre son propos, on distingue nettement la "Porte de la mer" peu avant sa démolition. La Place, située au-dessus, est préservée et le Front de mer est mis en valeur - selon Le Corbusier - par une rangée de palmiers. Dans ses projets ultérieurs, la plus belle place d'Alger est, à nouveau, traversée par une route à grande circulation; le dernier projet, tout en conservant l'idée de redonner aux deux mosquées leur cadre ancien, maintient la disparition de la place. Le Corbusier avait prévu une esplanade gigantesque devant les nouvelles institutions culturelles et cultuelles musulmanes, une place très exposée. Le seul coupe-vent aurait été le "Bastion 23", un petit résidu de maisons de la médina, battu par les vagues: Dans les précédentes propositions d'une Cité d'affaires, cet ensemble était placé "en épingle de cravate devant le visage du nouvel Alger"⁵⁶⁹, selon les termes utilisés par son architecte.

Synthèse

Que peut on dire encore sur la Casbah d'Alger comme modèle architectural de Le Corbusier ? Après avoir été déçu en découvrant, par la morne grisaille d'un jour de pluie, une médina ressemblant fort peu à celle de notre imaginaire collectif, il finira par être séduit. Lors de ses multiples promenades, après avoir mesuré ses maisons et ayant analysé la structure savante de son plan et, surtout, de sa coupe en forme d'escalier, il a pu découvrir les possibilités que pouvait offrir l'espace centré et comment une cellule d'habitation, par sa multiplication dans un tissu urbain donné, a pu produire un ensemble harmonieux où chaque famille - par la récupération du sol au niveau de la terrasse - obtient, grâce à la pente du terrain, une vue imprenable sur la mer, trouvant ainsi toutes les conditions nécessaires et suffisantes permettant une existence équilibrée: "vie intime et béatitude devant de larges horizons", selon les mots de Le Corbusier⁵⁷⁰.

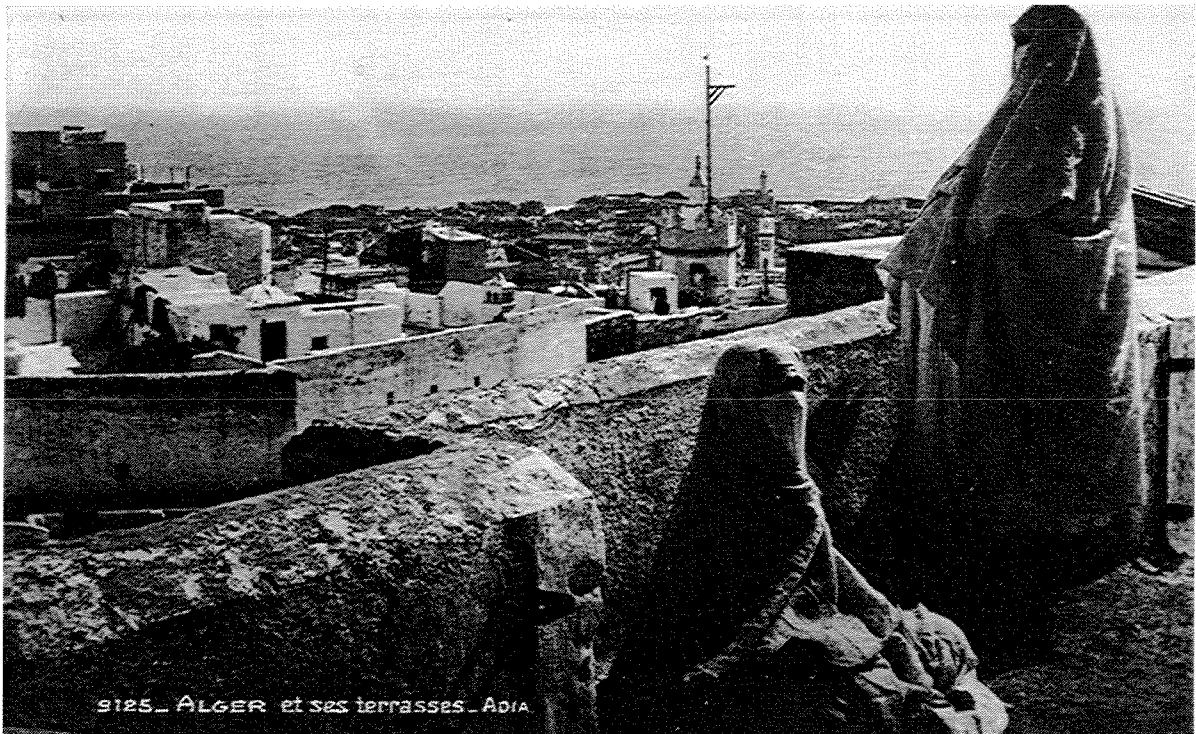


267

*La Casbah, chef d'œuvre
d'architecture et d'urbanisme
à une échelle de l'habitat
quand le large horizon.*

Celui-ci avait découvert, quelques années plus tôt, un nouveau couple d'opposition: "dedans et dehors". La Casbah confirma sa nouvelle façon de voir l'architecture, illustrée par deux croquis: "Le dedans" est représenté par la cour d'un palais, "le dehors" par une ruelle de cette même médina. Ils expriment, à ses yeux, sans qu'un commentaire soit nécessaire, une vérité capitale pour lui: "Le dehors est toujours un dedans"⁵⁷¹. En effet, ici "le dehors" est un espace fermé, alors que "le dedans" s'ouvre sur la voûte céleste par un immense carré.

On retrouve cette qualité de vie et cette architecture qui est aussi un urbanisme - du moins en partie - dans le plan Obus. Aussi avait-il essayé - par sa façon d'aménager les logements de luxe du Redent de Fort-l'Empéreur - de reproduire l'espace du patio; ce type de logement à deux niveaux - il était non-traversant - ne sera plus retenu dans ses projets ultérieurs, alors que ceux qu'il proposera après la Seconde Guerre mondiale seront, en partie, le résultat d'une filiation remontant à la maison Citrohan de 1920.



9125 - ALGER et ses terrasses - ADIA

Carte postale: "Alger et ses terrasses" (reproduit par Le Corbusier dans son ouvrage intitulé "La Ville radieuse" (1935). Articles repris de "Plans".



Beni Isguen (pour Le Corbusier "Ville radieuse") et, à l'arrière-plan, Bou Noura
Photo: "Gazette Swissair", no. 11, 1977.

5.2 Le M'Zab

Ayant visité le M'Zab, pour la première fois, au cours de l'été 1961, nous avons alors - à l'occasion d'un rapide séjour - pu suivre les pas de Le Corbusier et comprendre qu'il faut beaucoup de temps, voir des séjours multipliés, si l'on voulait pouvoir formuler la moindre des analyses sérieuses sur cette confédération de cinq villes. A la fin de la même année, lors de notre seconde visite qui durera finalement sept mois, il fallait déchanter; tout semblait nous échapper, au moment où l'Algérie allait recouvrer son indépendance. Nous travaillâmes alors pour l'architecte français André Ravéreau.

Les Pieds-Noirs ne connaissaient, apparemment, que le M'Zab pittoresque, un M'Zab, pourtant, auquel de nombreux livres avaient été consacrés. Ils s'y rendaient aux grandes occasions, ainsi tenait on à célébrer son mariage à l'Hôtel Transatlantique de Ghardaïa; ceci était d'ailleurs moins la manifestation d'un attachement réel au désert que celle d'un mimétisme du tourisme international⁵⁷².

"Je voyage en ouvrant l'oeil"

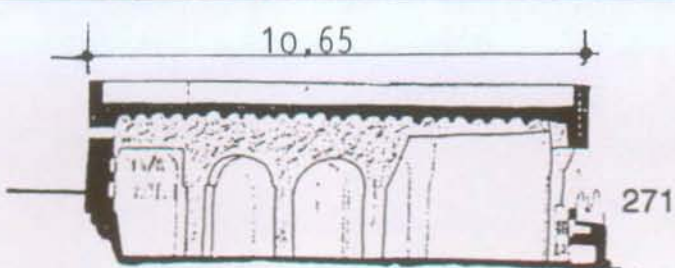
Et Le Corbusier, que savait-il de cette région ? Nous sommes enclins à penser qu'il s'agit d'une fausse question, car - l'exemple du regard lucide d'un Fromentin nous semble éclairant à ce sujet - l'oeil de l'architecte, du peintre et du poète, lui a permis de voir et de comprendre ce que l'on pourrait appeler l'essence des choses construites. Le Corbusier a pu lire dans l'architecture des hommes du désert - d'après Nietzsche, les sages véritables⁵⁷³ - des manifestations aussi parlantes que celles trouvées dans les écrits conservés - que cela déplaie à Bruno Etienne, qui pense que l'on a rien à dire si on ne parle pas couramment l'Arabe classique. Le Corbusier, qu'il accuse aujourd'hui de n'avoir été qu'un représentant de la

"glottophagie coloniale", cet autodidacte qui s'était justement méfié de la culture académique, ce voyageur infatigable et attentif, a formulé son attitude vis-à-vis du pays visité par lui: "Je n'ai ni le temps à consacrer aux enquêtes nécessaires, ni le goût de me plonger dans l'étude de faits minutieux pour acquérir un jugement "scientifique" sur les peuples. Je voyage en ouvrant l'oeil et l'oreille, sans plan. Je possède une pratique, acquise par l'amour des choses de l'art, qui me permet de découvrir, par ce chemin, le verdict révélateur"⁵⁷⁴.

Au M'Zab, en 1931, où il a été séduit sur le champ, lors du premier séjour, en particulier par sa découverte de ce qu'il appela le paradis des oasis, il ne se contentera pas des seuls renseignements trouvés dans son "Guide Bleu" de 1927. Il étudiera en détail - une cinquantaine d'annotations en sont la preuve - "La civilisation urbaine au M'Zab", cette oeuvre de jeunesse de **Marcel Mercier**, empruntée à la bibliothèque du Palais du Gouvernement général d'Alger. Ce bâtiment, nous l'avons évoqué, fut terminé en 1932 et avait été visité - en compagnie de son architecte Jacques Guiauchain - par Le Corbusier⁵⁷⁵, quelques jours seulement avant son nouveau voyage au M'Zab de 1933; cela nous permet de supposer que cette étude de sociologie africaine a été lue à ce moment précis. Il a dû apprécier le long chapitre sur la maison urbaine - une maison-type présentée avec les plans du rez et de l'étage - mais ce sont plutôt les considérations sur l'architecture sacrée - celle qui touche à l'universel - qui ont focalisé son attention; il n'avait, en effet, rien à apprendre au sujet de la maison, tout au moins de la part d'un jeune auteur, fut-il docteur en droit et petit-fils d'un historien réputé⁵⁷⁶.

La mosquée de Sidi Brahim à El Ateuf

Nous n'avons pu recueillir aucun témoignage sur les voyages de Le Corbusier à Ghardaïa; ni sur place où nous sommes retournés à plusieurs reprises, ni à Alger et



Mosquée Sidi Brahim à El Ateuf
Relevé par Donnadieu et Didillon
(voir bibliographie)

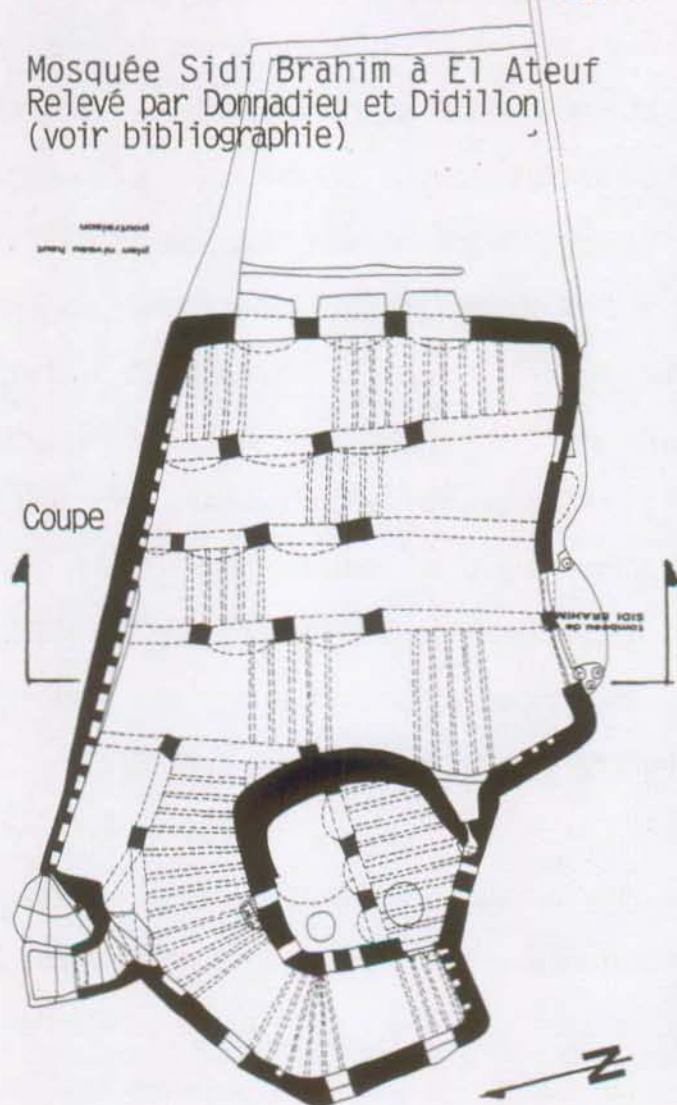
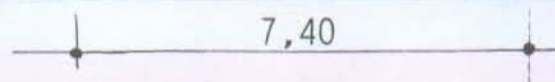
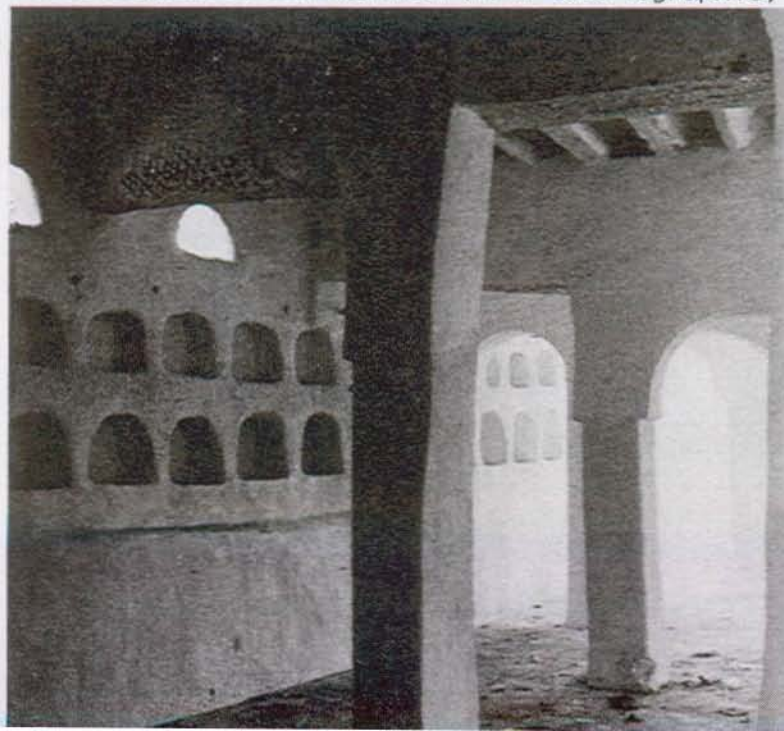


Photo Donnadieu et Didillon (voir bibliographie)



Magasin Bailly à Paris, transformé
par Le Corbusier en 1948 ("Le Corbusier A.")

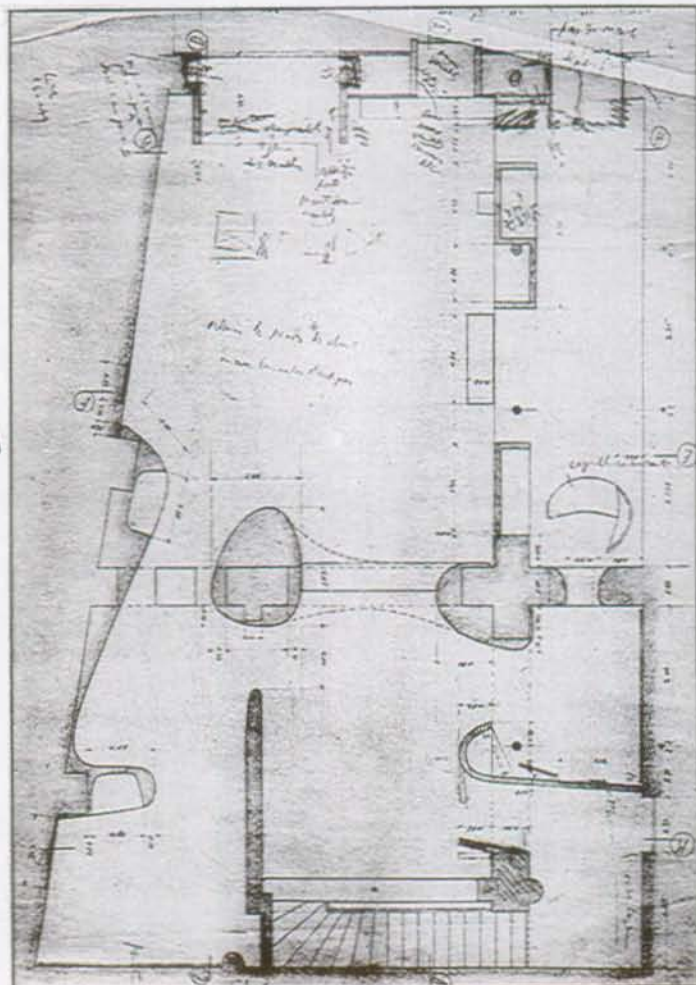


Photo M. Roche
(retouchée par nous)



les personnes qui l'avaient connu, lors de ses tribulations algériennes, ne nous ont rien appris à ce sujet. Pourtant, cette vallée rocheuse, dont le fond est un lit de sable, abrite en aval, au-delà de la ville la plus ancienne, El Ateuf, un édifice blanc qui semble être quelque chose comme un souvenir ineffable des passages de Le Corbusier: une mosquée funéraire et lieu de pèlerinage, autour duquel se sont tissées des légendes expliquant sa création miraculeuse. Or, une légende moderne associe le nom de cet édifice à celui du célèbre architecte; quelques Algérois, exerçant le même métier, appelèrent alors **"mosquée de Corbu"** cette construction commémorant le souvenir de Sidi Brahim. Celle-ci est pour Manuelle Roche, alors amie de ces architectes et auteur du premier livre sur l'architecture du M'Zab, **"Ronchamp avant la lettre, à cause de - nous continuons à la citer - son mur intérieur percé d'ouvertures, qui sont indifféremment niches ou fenêtres"**⁵⁷⁷.

D'après elle, il ne s'agirait pas d'un plagiat, mais plutôt d'une inspiration inconsciente, un point de vue que partagera Danièle Pauly. Cette dernière publiera, dans son livre sur la chapelle de Ronchamp, une photo de la partie arrière de la mosquée en question, prise sous le même angle de vue utilisé jadis par Manuelle Roche⁵⁷⁸; tout en citant sa source, elle reprend ainsi une information incertaine qui, petit à petit, **se transformera en un mythe**. A cause de celui-ci, la mosquée de Sidi Brahim a acquis, aujourd'hui, une célébrité certaine, au détriment d'autres édifices funéraires, tout aussi remarquables, sinon davantage. Nous pensons, en particulier, à la mosquée de Sidi Boudjemaa, située sur une colline où l'on accède par un cheminement formé d'un escalier d'une blancheur immaculée⁵⁷⁹.

L'ouvrage d'Henriette et de Jean-Marc Didillon - nous l'avons cité à cause de la qualité de ses relevés - se termine par une photo de ce mur intérieur de la mos-

Mosquée de Sidi Brahim

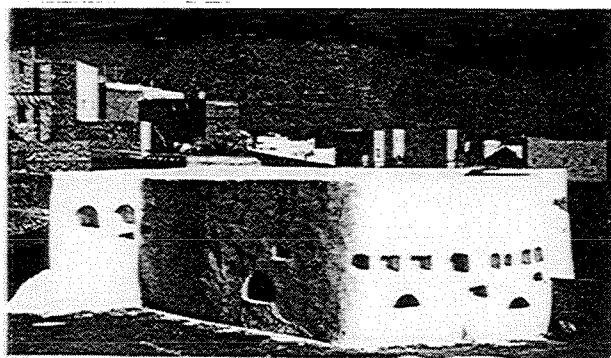
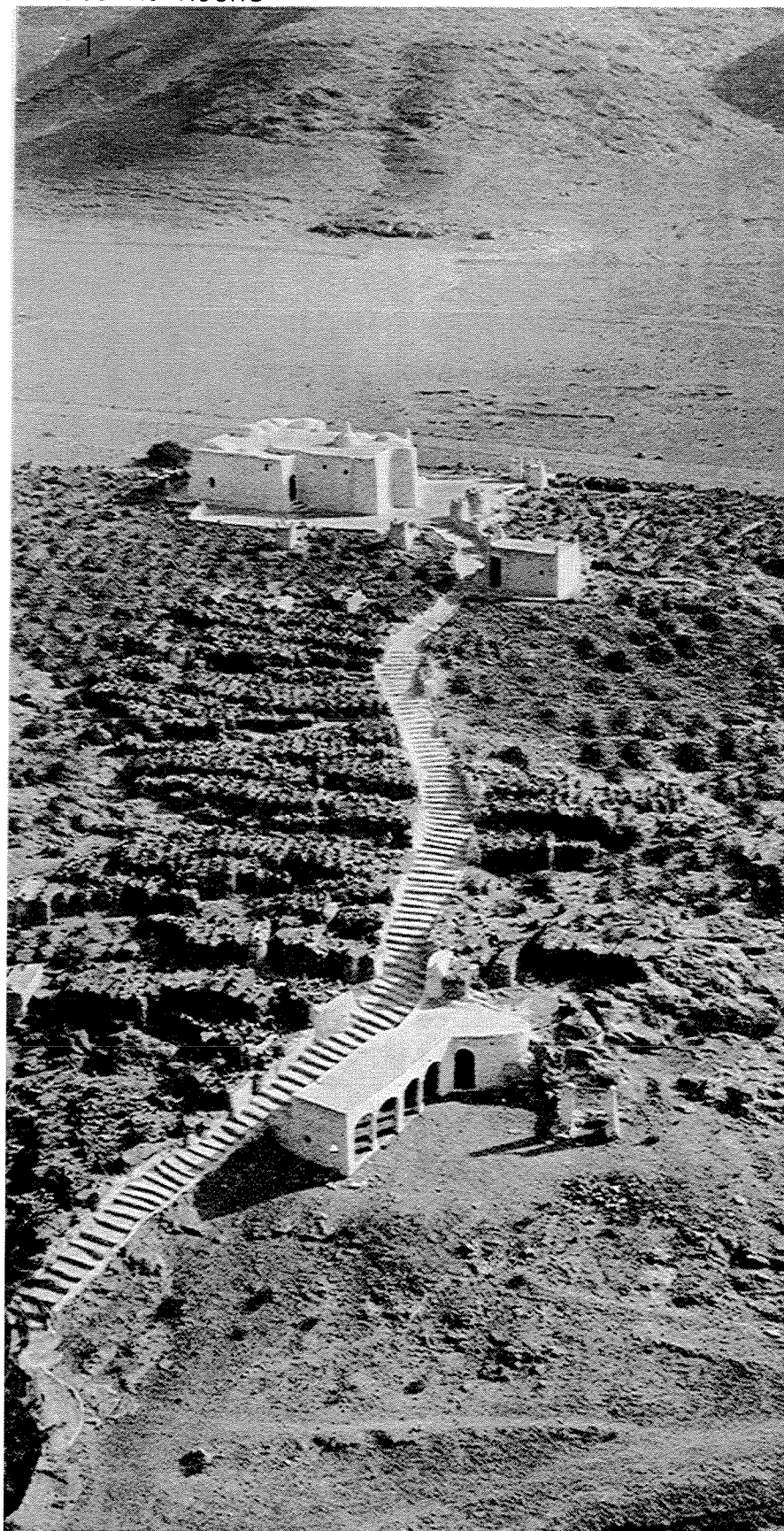


Photo D. Pauly

Mosquée de Sidi Boudjemaa (entre Ghardaïa et sa ville d'été; ayant emprunté ce chemin, Le Corbusier l'avait sans doute visité).

Photo M. Roche



quée de Sidi Brahim⁵⁸⁰. Cet édifice sera retenu par Roger Garaudy, dans un livre consacré aux plus belles mosquées du monde⁵⁸¹, ce qui est, en soi, un petit évènement: n'avait-on pas toujours considéré l'architecture mozabite comme une architecture mineure ? Sur la photo publiée, on discerne ce désormais fameux mur alvéolé. Et dans un autre ouvrage de luxe, intitulé "Maghreb médiéval"⁵⁸² et signé, entre autres, par Louis Golvin, on retrouve une prise de vue de ce mur qui aurait inspiré l'architecte de "Notre-Dame-du-Haut".

Si toutes nos recherches semblent effectivement confirmer qu'il s'agit, à Ronchamp, d'un transfert effectué par Le Corbusier d'une architecture du sud vers une architecture du nord, nous n'avons, par contre, trouvé aucune preuve qui puisse confirmer ce qui est sous-entendu par l'expression "la mosquée de Corbu", une expression faisant croire que l'on a réussi à dévoiler le chemin de la création du célèbre architecte, dont on aurait partagé les secrets d'atelier. Quant à nous, nous ne connaissons aucun croquis de sa main représentant cette mosquée. Evidemment, un dessin de cette sorte a pu se perdre; on n'a pas retrouvé tous les carnets, en particulier ceux de 1938 - l'année d'un éventuel dernier voyage en direction du M'Zab - un carnet qui aurait pu mettre un terme définitif à ce dilemme.

En cette même année, Le Corbusier, sachant qu'il avait, depuis 1929, un collaborateur dessinant avec une précision exceptionnelle, l'invita à étudier l'architecture du M'Zab sur place. Vers la fin de sa vie, cet architecte, il s'agit de **Jean Bossu**, s'était souvenu de ce séjour qui lui fut également profitable, puisqu'il pourra, lui, réaliser de vastes projets sur terre algérienne, d'une qualité dépassant les modes passagères: "Corbu aurait voulu que je passe quelques mois à relever toutes les maisons de Ghardaïa, le microclimat que l'on retrouve à leur intérieur, les cheminements que l'on retrouve dans ces villes où on marche à pied et pas en

voiture, et où l'on voit que des ânes et des piétons. Je suis donc tombé là-dedans, dans cet endroit que je connaissais déjà par les photos et les récits de Corbu et de Jeanneret, qui avaient visité ces lieux depuis longtemps, et ça a quand-même été une grande découverte pour moi, une découverte qui peu à peu est devenue une leçon⁵⁸³.

L'architecture sacrée

Le Corbusier, avait-il d'autres documents à sa disposition ? Il n'est pas nécessaire de vouloir rechercher d'éventuelles photos, puisqu'il ne s'est pas servi de sa petite caméra, outil indispensable lors de son voyage d'Orient de 1911. Mais sa phobie de la caméra ne l'empêchera pas d'acheter, partout où ceci était possible, des cartes postales que l'on retrouvera dans ses publications; ces cartes lui serviront aussi de modèles pour ses croquis architecturaux. Quant à son utilisation des sujets érotiques, nous l'avons évoquée précédemment. Au M'Zab, il n'y en avait pas; les cartes que nous avons retrouvé, à la Fondation Le Corbusier, n'offrent que des sujets correspondant à ce que l'on appréciait alors à Ghardaïa et que l'on peut définir sous le vocable de "pittoresque"; certaines étaient encore en vente en 1961, ne représentant, ni l'architecture religieuse - le minaret de Ghardaïa étant l'exception - ni les nécropoles et ce que Le Corbusier appela "les mosquées du désert"⁵⁸⁴.

S'il ne posséda donc - apparemment - aucun document sur l'architecture sacrée du M'Zab, cela ne signifie nullement, que ce sujet ne l'ait pas touché; ces mosquées funéraires, édifices isolés, soigneusement repeints, à maintes occasions, on ne pouvait pas ne pas les remarquer, soit depuis l'avion, soit lors des déplacements entre les villes ou entre celles-ci et leurs palmeraies. Nous avons mentionnés ses croquis représentant la cour de la mosquée de Ghardaïa et l'aire de prière ou de rassemblement au-dessus de Beni-Isguen. Dans le livre de Marcel Mercier, il avait

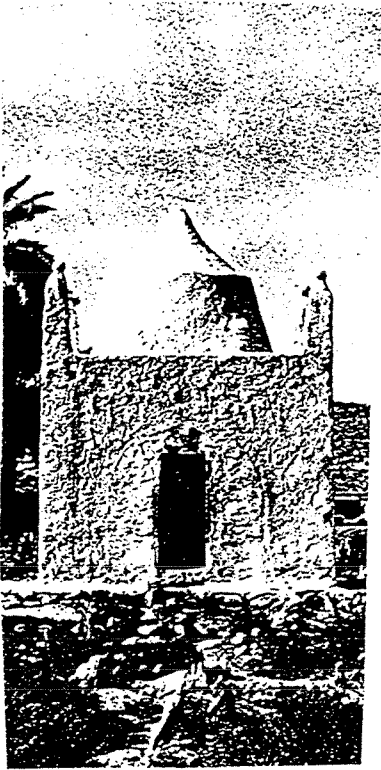
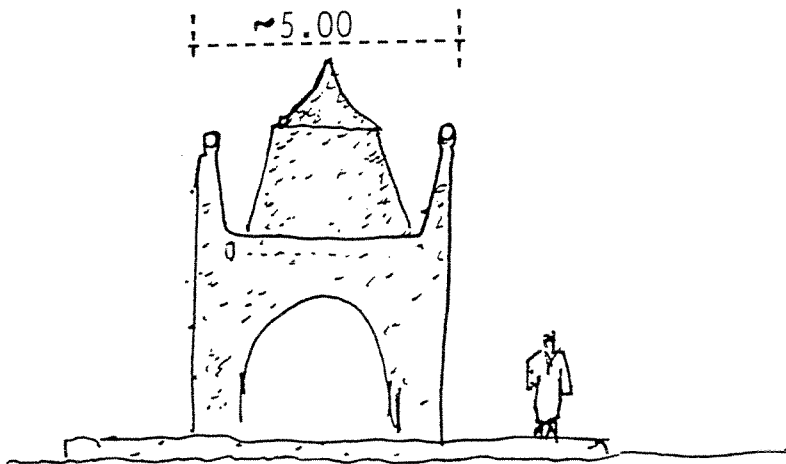


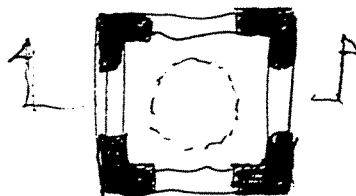
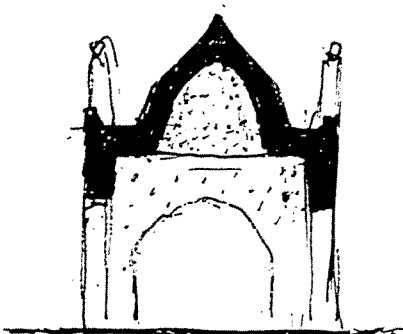
Photo M. Roche

Monument funéraire
du cimetière de
Berriane
(L'arc est aujourd'hui
muré, mais on le voit
encore parfaitement).



Principe constructif:

Les forces verticales
du poids des pinacles
compensent les forces
obliques issues de la
poussée du cône.



Croquis A.G.

souligné sa description d'un monument de caractère architectural du cimetière ibadhite de Berriane, ce cimetière longeant la route reliant Laghouat avec la pentapole, cette route qu'il avait empruntée en 1931. Ce n'est pas un marabout, un édicule élevé sur la tombe d'un saint, puisque les Ibadhites ne reconnaissent pas un tel statut. Voici le commentaire de Mercier au sujet d'un mausolée où repose un homme vénéré dont la communauté tient à perpétuer le souvenir:

"... sur une base de cinq mètres de côté environ, s'élèvent quatre piliers d'angle formant quatre arcades en plein cintre; au-dessus, en guise de couverture, a été aménagée une curieuse coupole formée jusqu'à la moitié de sa hauteur d'un cône tronqué, puis se terminant par l'extrémité d'un autre cône à profil légèrement concave. Enfin, encadrant cette tiare et aux quatre angles, quatre pédoncules quadrangulaires élèvent leurs extrémités en boules vers le ciel"⁵⁸⁵.

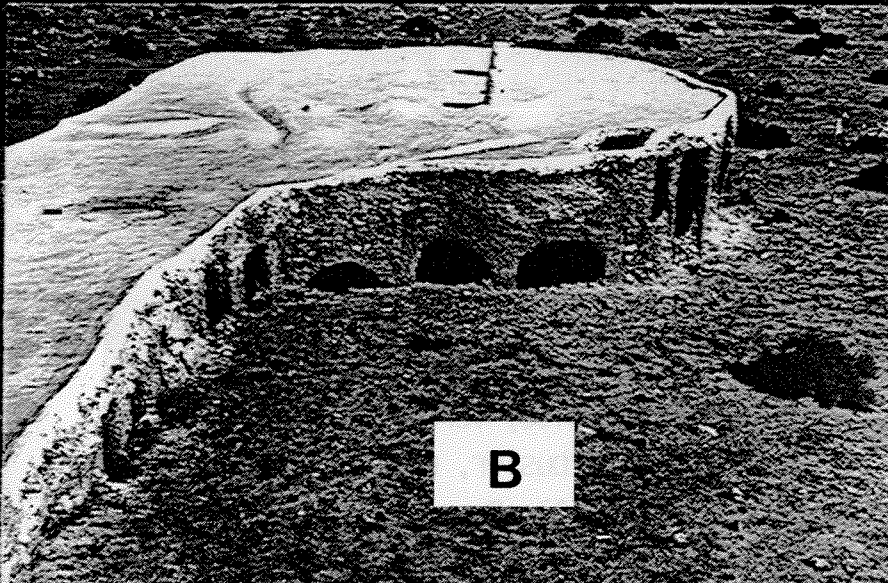
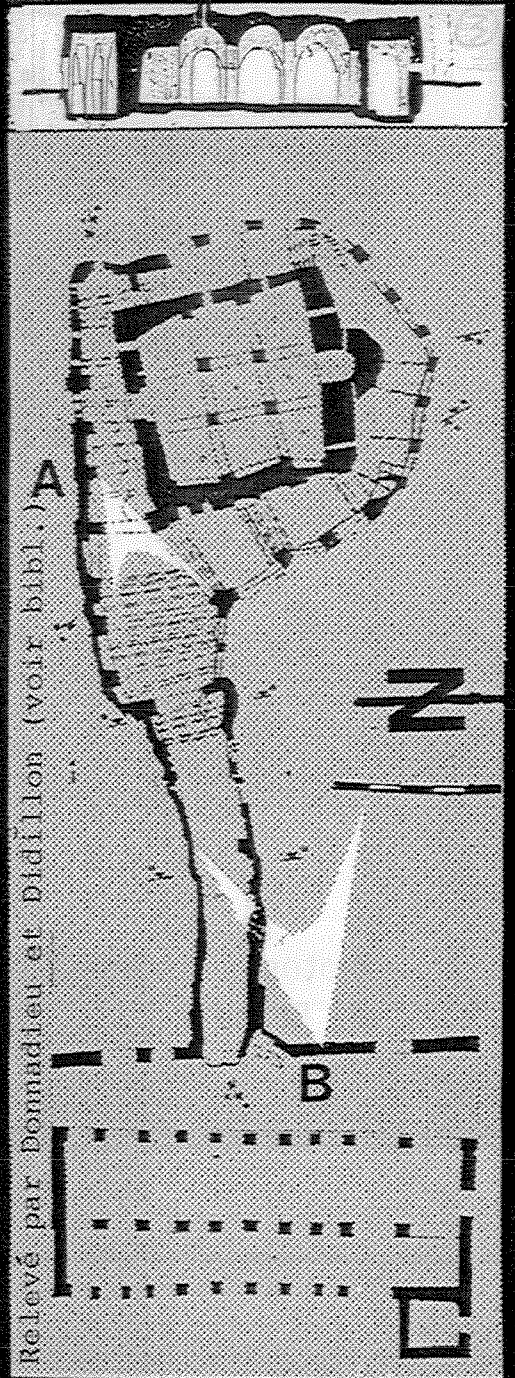
On sait aussi, que Le Corbusier avait apprécié, en 1965, les vues intérieures de la mosquée du Cheikh Ammi Saïd de la nécropole principale de Ghardaïa; lorsqu'on les lui avait montré, il se serait écrié: "C'est admirable!"⁵⁸⁶ L'avait-il visité ? Comme dans le cas de la mosquée de Sidi Brahim, nous ne saurions l'affirmer et il est donc inutile de se demander quel a pu être l'effet exercé sur lui. Quoi qu'il en soit, notre propos est l'énumération d'éventuels modèles qui, à travers les longs procédés de sa recherche patiente, se seraient métamorphosés en une architecture personnelle. Sur la prise de vue ci-jointe on distingue nettement l'éclairage zénithal; le même système fut utilisé dans la mosquée de Ghardaïa, visitée par le Corbusier lorsqu'elle était encore dans son état d'origine.

Le standard: la maison-type

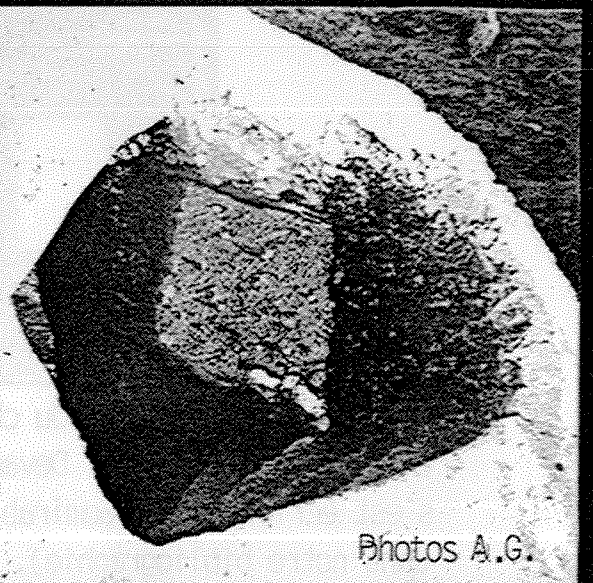
Le Corbusier n'aurait pas accepté le terme de modèle. Sa démarche, du moins telle qu'il l'a formulée, était différente. Ce qui l'intéressait, puisqu'il devait y trouver une stimulation de ses propres recherches, ce n'étaient pas des modèles, mais ce qu'il



A



B



Photos A.G.

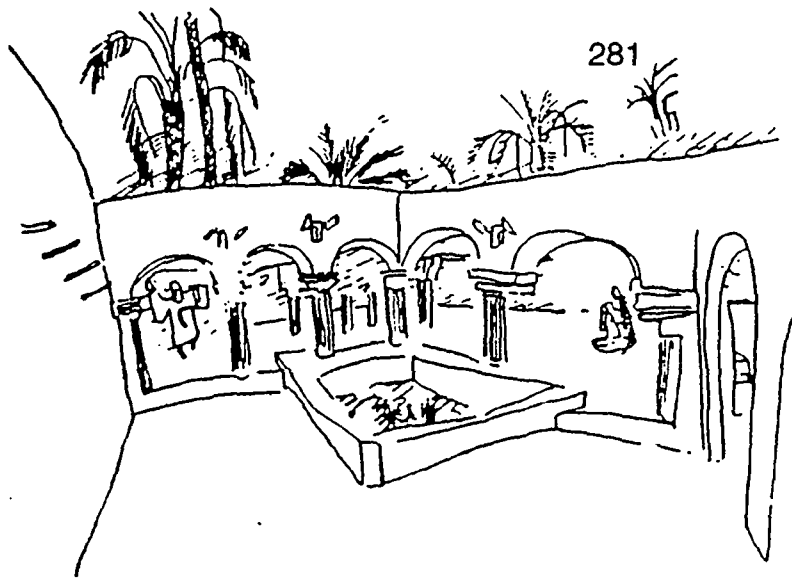
Toiture de la mosquée du cheikh Ammis Saïd. L'éclairage zénithal s'effectue par des canons de lumière. A l'horizon: le minaret de la mosquée de Ghardaïa !



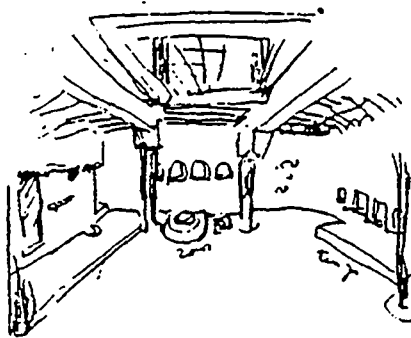
Photos
M. Roche



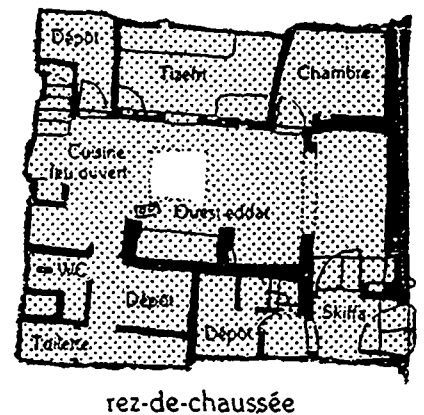
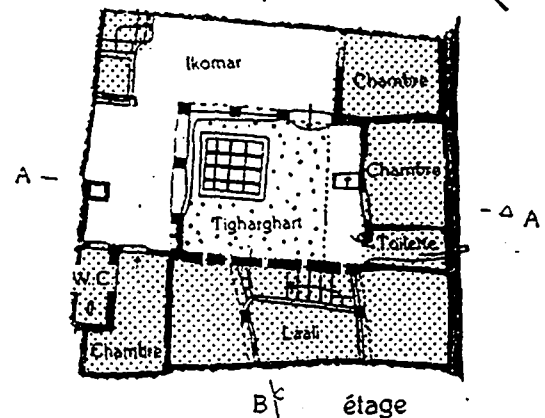
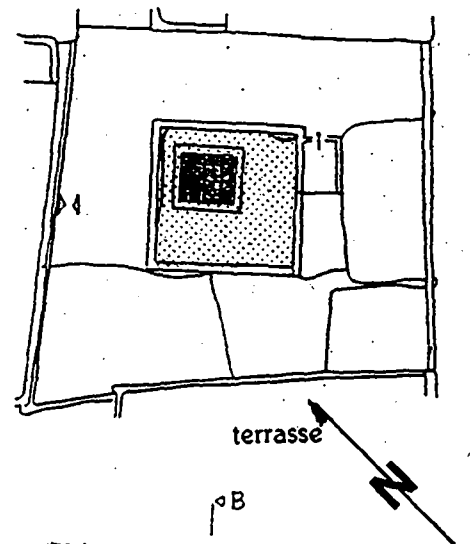
Tribunal de la mosquée du cheikh Ammi Saïd (détruite, vers 1965, à cause d'un trou dans la toiture). Devant cette photo, Le Corbusier, un mois avant sa mort, s'est écrié: "C'est admirable" (nous citons Manuelle Roche dans "Le MZab" (opus dans notre bibliographie).



Croquis de Le Corbusier
(1^{er} étage de la Maison-Type)

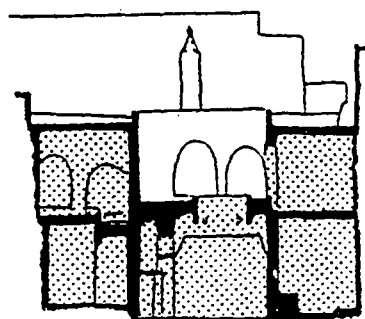


(rez-de-chaussée de la Maison-Type)

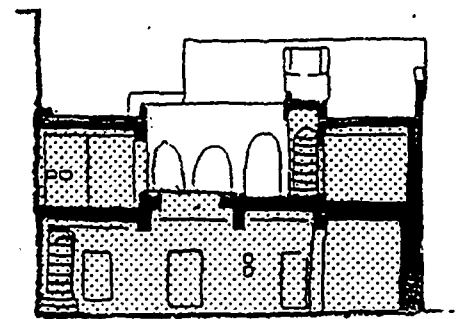


Relevé: C. et P. Donnadiou/H. et J.-M. Didillon

Ce que nous considérons être la Maison-Type possède une chambre d'hôte appelée "laali". Indépendante, accessible depuis l'entrée, appelée "skiffa", elle est généralement occupée par un parent proche du propriétaire (elle est aérée par des ouvertures hautes).



coupe B B



coupe A A

Marcel MERCIER

DOCTEUR EN DROIT

282

LA

CIVILISATION URBAINE AU MZAB

ÉTUDE DE SOCIOLOGIE AFRICAINE

Avec 12 figures et 12 planches



Printure de M. Maurice BOUVOLLE.

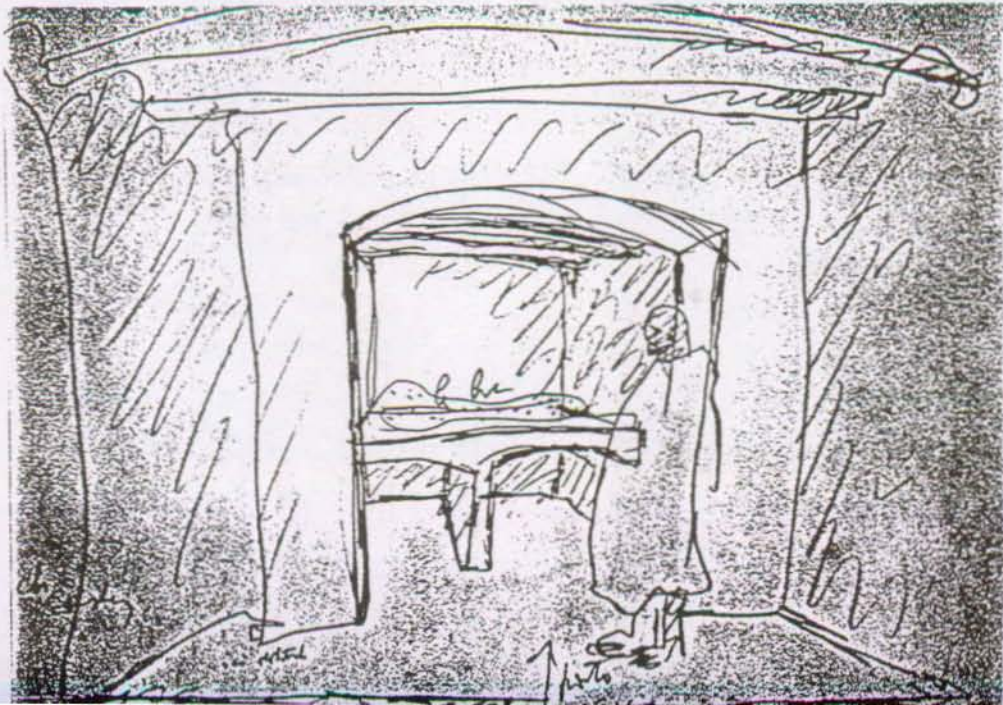
ALGER

IMPRIMERIE ADMINISTRATIVE ET COMMERCIALE ÉMILE PFISTER

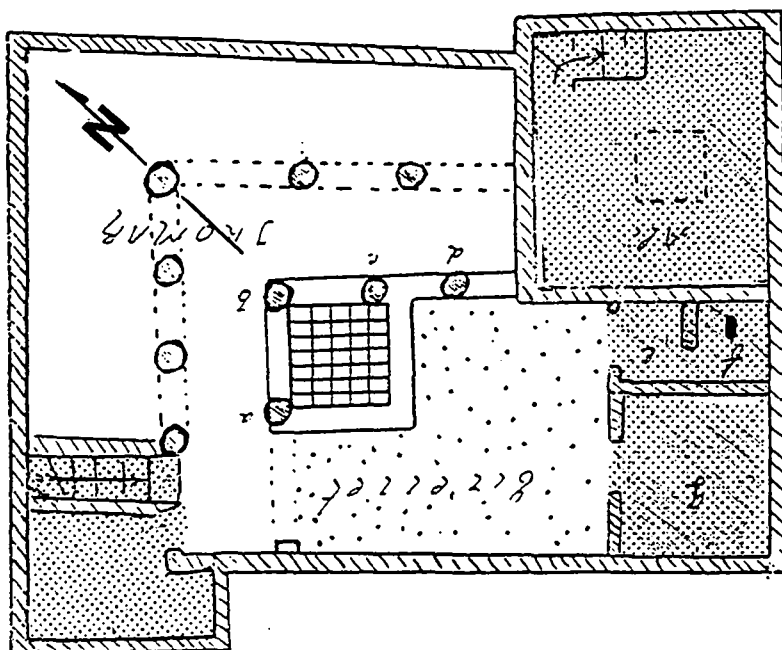
9, Rue Trolhier 9

1922

Dessin de Le Corbusier: chambre à coucher du maître de la maison (FLC)

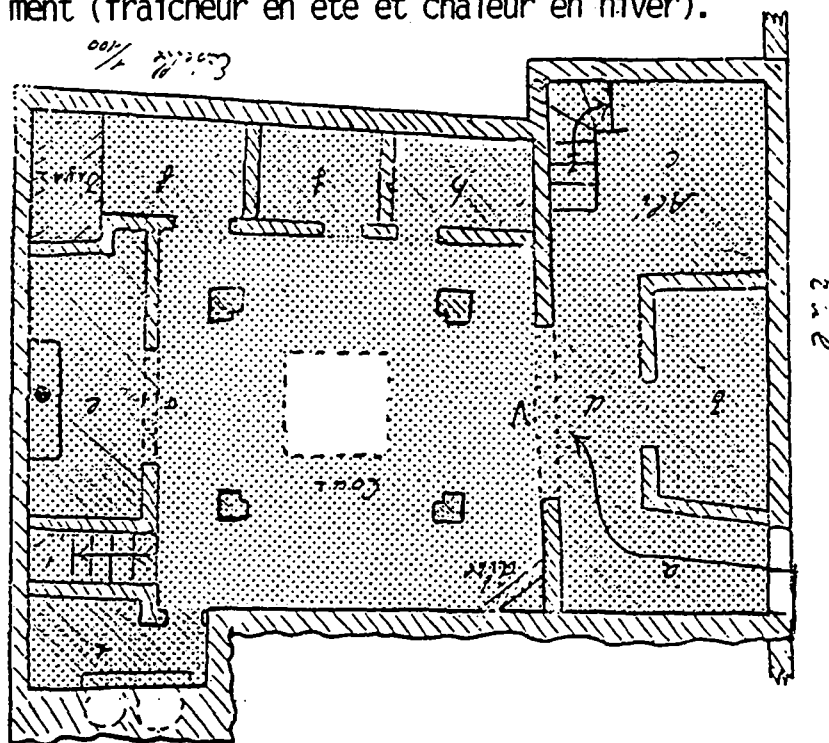


Maison-Type présentée par Marcel Mercier dans le livre reproduit sur la page de gauche, ce livre lu et annoté par Le Corbusier en 1933.



Etage

L'"ikomar" - la partie couverte de la terrasse - présente les meilleures conditions d'ensoleillement (fraîcheur en été et chaleur en hiver).



Rez-de-Chaussée

Ici, la chambre d'hôte est appelée "ali". Quant à celle du maître de la maison, elle se trouve à l'opposé de l'entrée. Cette maison date de 1900.

appela "le standard", d'après lui, "un appui de l'imagination"⁵⁸⁷. Lui seul permet à l'architecte de concentrer tous ses efforts créatifs sur l'adaption d'un besoin individuel et au goût du jour⁵⁸⁸ à l'intérieur d'un système déterminé qui, lui, est fixe et collectif: l'exemple le plus étonnant qu'en donnera Le Corbusier, sera l'appartement du plan Obus où l'entière responsabilité de l'aménagement de l'appartement aurait été partagée entre le concepteur et l'utilisateur.

Le Corbusier verra un exemple de ce qui est un standard - d'après-lui vertigineux - dans l'art des Egyptiens qui, "pendant des périodes de mille années ont répété presque les mêmes sujets, dans la même manière"⁵⁸⁹.

Un tel phénomène de permanence - toutefois à une plus petite échelle - il l'avait trouvé au M'Zab. Ici, c'est la maison - refuge intouchable de l'intimité familiale dans le monde islamique - qui possède une conception immuable et qui est l'élément de base d'une architecture évitant toute forme de prestige. En passant, dans la ville d'été de Ghardaïa, d'une maison à l'autre - au printemps où elles sont inhabitées et ouvertes - il a remarqué qu'il s'agissait d'une maison-type avec une infinité de variantes. Sa quête de ce qui est un standard avait donc trouvé ici un exemple parfait. Dans ses écrits, il a défini le standard comme "le point d'arrivée d'une longue évolution à laquelle ont collaboré le temps, le climat, la terre et le ciel, ainsi que de nombreuses générations humaines"⁵⁹⁰. Il faut préciser que les villes d'été sont relativement récentes. L'insécurité ayant disparu avec l'annexion du M'Zab par la France, en 1882, les habitants purent librement s'installer dans les palmeraies et y passer la saison chaude dans une fraîcheur relative. Ces maisons ont donc été construites, pour la plupart, à partir de ce moment, et ceci par des maçons bénéficiant d'une expérience séculaire. On doit, pourtant, supposer qu'ils n'auraient pas su répondre, si on leur aurait posé trop de questions sur leur manière de faire,

manière où l'esprit a, pourtant, la part capitale, cette part que Ravéreau appelle "le contrôle de l'esprit sur la main"⁵⁹¹.

Pour Le Corbusier, le standard est aussi "l'expression la plus heureuse d'une vue de l'esprit"⁵⁹² nécessitant, à ses yeux, le travail de l'artiste individuel. Cela signifie-t-il une dévalorisation de l'architecture vernaculaire ? D'après Marc Emery, ce serait le cas. Selon lui, "ces architectures, malgré leurs grandes qualités, seront toujours mineures, c'est-à-dire faiblement raisonnées"⁵⁹³. Ce point de vue de l'ancien rédacteur en chef de "L'Architecture d'Aujourd'hui" n'était pas celui de Le Corbusier. D'après lui elle est "l'étalon de valeurs humaines péremptoires" et un argument contre "les montagnes d'artifices qui entravent l'entendement des choses"⁵⁹⁴.

Le mythe de la Méditerranée

Il existerait une dualité où l'oeuvre est à la fois le résultat du travail continu des générations précédentes et celle de l'artiste solitaire, confronté à la nécessité de déterminer des choix personnels dont il est, comme l'eût formulé Baudelaire, le seul responsable. Il faut croire que cette dualité paradoxale fut pour Le Corbusier la condition nécessaire et indispensable pour atteindre le but qu'il s'était fixé. Ses projets où nous croyons pouvoir lire l'influence qui nous préoccupe ici - celle de l'Algérie - reflètent, d'après lui, "l'architecture méditerranéenne continuant les plus anciennes et les plus nobles traditions..."⁵⁹⁵.

Nous allons évoquer la maison de Jean Peyrissac; elle nous sert d'exemple, prouvant que Le Corbusier ne chercha nullement son inspiration uniquement dans l'architecture séculaire locale, tout en ayant reconnu sa richesse. C'était, en effet, toute la Méditerranée - dont la Casbah et le M'Zab font partie - qui était pour lui "une attache profonde". Il le réaffirmera, pour l'ultime fois, au mois de juillet 1965: "... Je

suis un Méditerranéen, très fortement. Méditerranée, reine des formes sous la lumière. La lumière et l'espace. (...) La mer c'est mouvement, horizon sans fin⁵⁹⁶. Et quant à sa conception architecturale qui en découle, elle est clairement exprimée dans une lettre de 1950 expliquant à un ministre la nécessité d'une "liaison des techniques modernes et anciennes mêlées ayant pour objet d'établir une architecture véritablement méditerranéenne..."⁵⁹⁷

Le Corbusier, l'architecte de la villa Stein, une composition de style classique, dont James Stirling avait qualifié l'aspect général par le terme de high tech, aborde au début des années trente le post-machinisme, un changement se manifestant chez lui par l'apparition de formes et de matériaux nouveaux.

Un exemple, il a été évoqué, est le Pavillon Suisse, dont les plans furent terminés juste avant le premier voyage au M'Zab; le mur courbe de la bibliothèque, constitué de moellons apparents, ce mur "érigé par un maçon amoureux de son ouvrage"⁵⁹⁸, nous prouve que Le Corbusier se trouvait alors à un tournant. Devant lui, pour utiliser sa façon de parler, s'était ouverte une porte. D'après Paul Hofer⁵⁹⁹, on peut constater les points de départ et d'arrivée d'une même recherche dans deux projets précis: les "courbes cartésiennes"⁶⁰⁰ de la partie centrale du Plan Obus - le Redent de Fort l'Empéreur - s'inscrivant de part et d'autre d'un axe centrale - ces courbes vont devenir le tracé des murs de la chapelle de Ronchamp, faits de matériaux de récupération, un tracé obéissant à un système d'axes perpendiculaires. Cette fois Le Corbusier ne dit plus d'avoir "pétri une argile"⁶⁰¹, mais qu'il a trouvé, "sans l'avoir cherché, le contact avec l'origine"⁶⁰². Il doit s'agir du temps où l'architecture n'était rien d'autre que "l'art de faire des abris", selon sa vieille définition de l'architecture, reprise par Elie Faure, une définition qui contredit celle du Littré, reprenant la vision

d'Alberti, celle de la Renaissance qui est encore aujourd'hui la plus courante: "L'architecture est l'art de construire des édifices".

Un projet d'aménagement pour Bally (1948)

Les formes modelées par la main de l'homme africain, ces formes dont il avait dit qu'elles sont une "déférence aux désirs de l'âme", il les avait vues pour la dernière fois lors de ce séjour pascal, en 1938, dans une oasis sous une pluie diluvienne⁶⁰³. Une information plus précise faisant défaut, on aimerait pouvoir trouver un autre lien entre les moments exaltants de la découverte du M'Zab, ou de l'élaboration du plan Obus - dont on ne sait que peu de choses - et ceux de la conception de sa chapelle sur un contre-fort jurassien. Un tel lien est un tout petit projet, esquissé par Le Corbusier lui-même, en 1948, un projet dont il ne publiera que la façade dessinée au Modulor⁶⁰⁴, alors qu'il est, à nos yeux, quelque chose comme un reflet lointain de ce qu'il a vu dans le Sud-Algérien.

En choisissant comme hypothèse que les réflexions précédant ce projet aient pu être le résultat intermédiaire d'une recherche patiente commencée au Sahara et aboutissant à la conception de la chapelle de Ronchamp, on peut alors le considérer comme un exercice de style où l'espace corbuséen est ... une caverne⁶⁰⁵, comparable à l'intérieur de la basilique de la Ste Baume ou - si la comparaison est permise - aux intérieurs des mosquées du désert, dont les gros murs et l'épaisse toiture assurent l'inertie thermique nécessaire.

Il s'agit de l'esquisse d'aménagement d'un magasin Bally, sis au boulevard de la Madeleine à Paris. Il a été publié dans les "Archives"⁶⁰⁶, une mine de renseignements difficile à exploiter, car Le Corbusier ne faisait pas dater systématiquement ses plans; ils n'étaient pas toujours titrés, ce qui fait qu'ils figurent

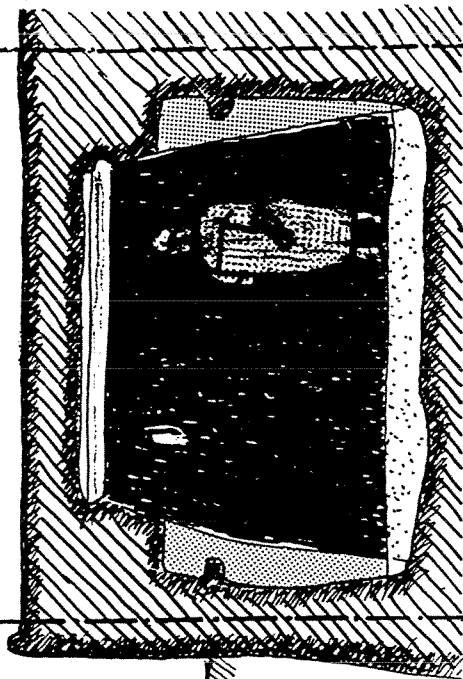
dans le désordre. D'après Louis Miquel, il y en a même qui ne sont pas de Le Corbusier; il s'agirait, dans ce cas précis, de contre-projets d'avant-guerre pour le gratte-ciel de la Marine. "J'en sais quelque chose, nous avait-il écrit, car ces dessins - des perspectives - avaient été réalisés par moi en tant qu'employé, à l'époque, du Plan Régional"⁶⁰⁷.

Ce n'est certainement pas le cas de ce dossier concernant le magasin Bally, composé uniquement de croquis de Le Corbusier, et comme on doit supposer qu'il n'a rien esquissé sans réflexion préalable, ces dessins représentent son état d'esprit en 1948, une année ou deux avant de commencer ses premières esquisses pour Ronchamp, des esquisses donnant déjà une image assez précise du plan de la chapelle. Ses formes douces semblent annoncées par celles du magasin Bally qui, si elles avaient été réalisées, auraient eu l'aspect des murs en terre, moulés à la main, admirés jadis au M'Zab. C'est une supposition, mais elle aiderait à appuyer la thèse selon laquelle l'architecture séculaire mozabite serait, parmi d'autres, le point de "contact avec l'origine"⁶⁰⁸, évoqué par Le Corbusier. Nous avons cité trois mosquées funéraires, mais nous pensons surtout à la mosquée urbaine de Ghardaïa, visitée par lui lors de son second voyage vers l'Algérie.

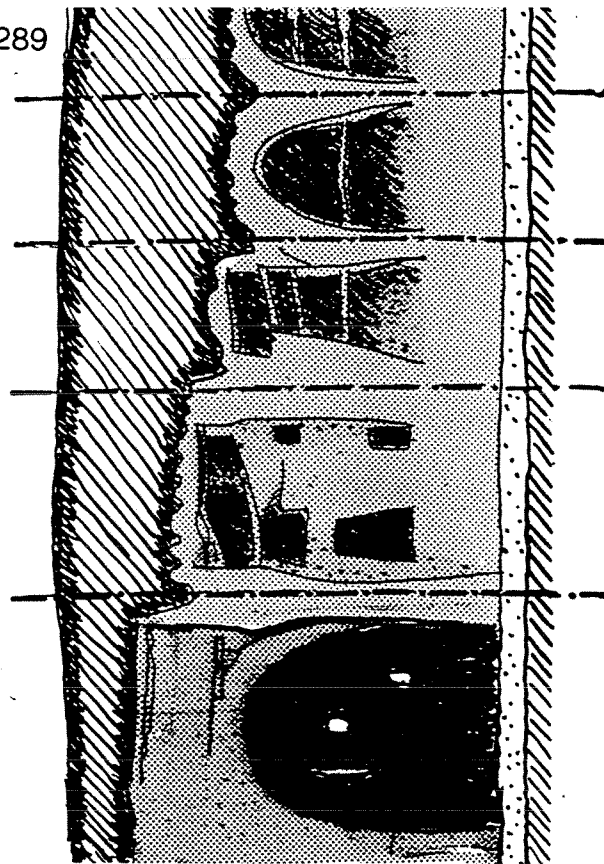
La chapelle de Ronchamp (1950 - 1955)

Deux projets-phare ont été mentionnés, d'un côté le plan Obus, ce dernier ballon d'essai de la recherche d'une macro-architecture - et de l'autre côté la chapelle de Ronchamp. En focalisant maintenant notre vision sur des détails architecturaux, nous apercevons que Le Corbusier intégrera - après ses visites de l'Afrique du Nord - de nouvelles formes dans son architecture: brise-soleils, niches à l'intérieur et à l'extérieur, ouvertures aux dimensions irrégulières et parfois aux angles arrondis, canons de lumière, arcs asymétriques et inégaux, murs possédant un fruit, toiture

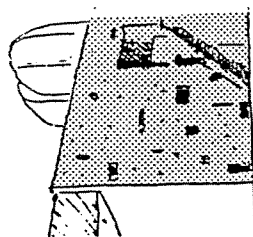
Coupe de la mosquée du cheikh Ammi Saïd



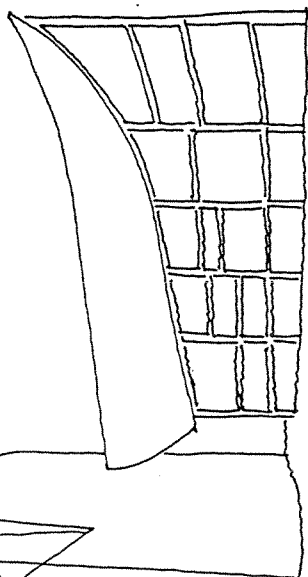
289



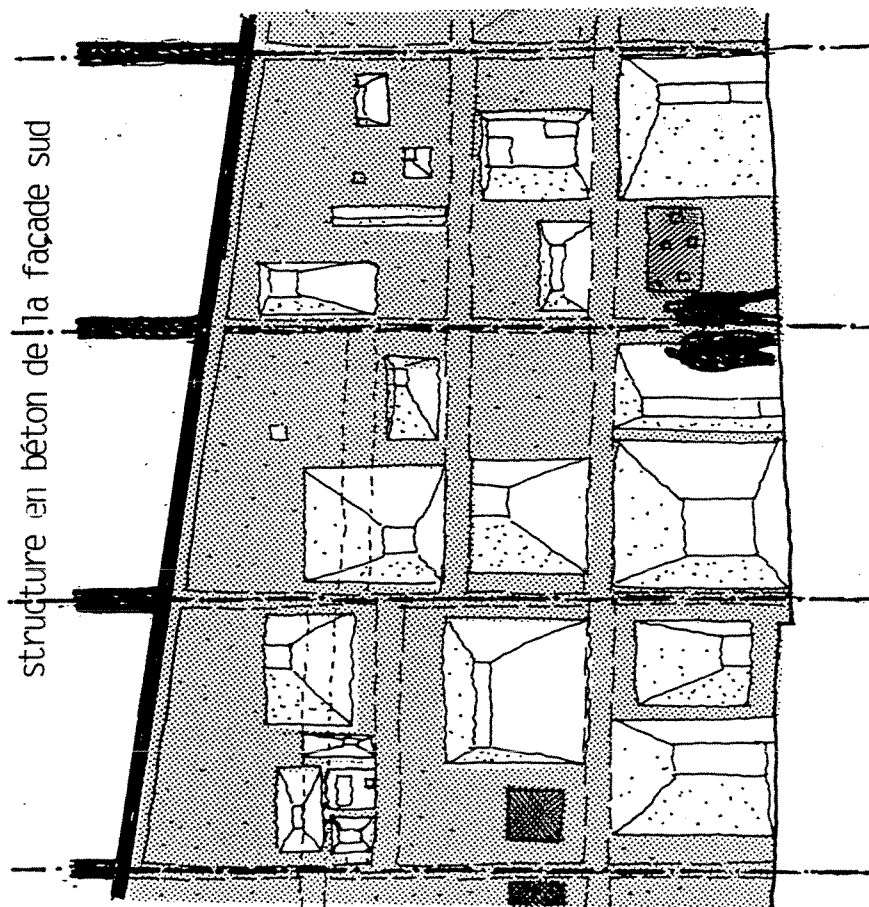
Mur intérieur de la mosquée du cheikh Ammi Saïd (d'après un croquis d'André Ravéreau)



façade nord de la chapelle



structure en béton de la façade sud



Vue intérieure du mur sud de la chapelle de Ronchamp (Architecte: Le Corbusier)

Nous ne prétendons nullement de vouloir fournir la preuve qu'il y aurait des modèles dont Le Corbusier se serait inspiré. Il s'agit, par contre, de démontrer, par l'image, la différence fondamentale: pour Le Corbusier, les alvéoles sont des constellations; au M'Zab, elles répondent à une nécessité intérieure et obéissent à un système structural rigoureux.

André Ravéreau: "A la lecture de cet exemple, les ouvertures du mur de Ronchamp apparaissent arbitraires et décoratives". Pour Ravéreau "les formes au M'Zab vont au-delà des recherches contemporaines les plus abouties" (voir bibliographie).

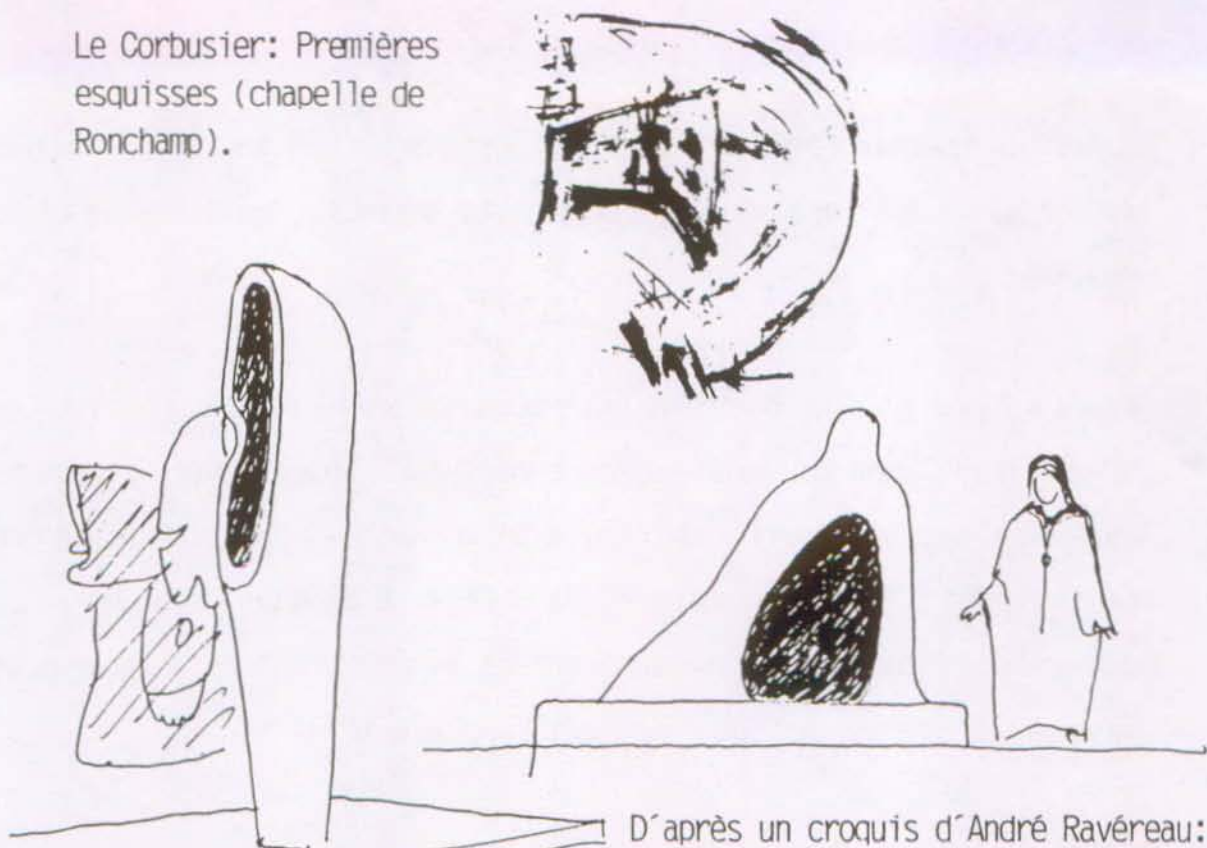
ayant une surface gauche, murs ou cloisons convexes et/ou concaves, ainsi que beaucoup d'autres formes que l'on pourrait appeler primitives ou archaïques. Ces deux adjectifs nous permettent de nous rendre compte que la recherche de Le Corbusier - et les résultats qu'il en dégage - rejoignent une pratique courante des arts contemporains, dès la fin du 19^e siècle, celle de se référer aux cultures extérieures à l'Europe, en dehors de la tradition classique gréco-romaine⁶⁰⁹.

En suivant cette démarche il s'agissait pour Le Corbusier de répondre aux exigences de ce qu'il appelle "l'homme nu, homme instinctif, individuel, collectif et cosmique"⁶¹⁰ - peut-être "le Premier Homme" du roman inachevé et inédit de Camus⁶¹¹ que celui-ci fit naître sur terre algérienne - cet homme "nu" qui était pour Le Corbusier, ce que Vincent Mangeat appelle aujourd'hui - dans un autre contexte - "l'instance contrôlante"⁶¹².

Cette instance avait une dimension morale importante, en particulier dans une société urbaine nordafricaine menacée, tout au long de son histoire, par les tribus nomades environnantes, une lutte où les dernières - Ibn Khaldoun⁶¹³ l'avait déjà constaté - finissaient toujours par être les vainqueurs.

Nous n'avons abordé cette culture que superficiellement car il nous semble que Le Corbusier - tout en étant familiarisé avec elle - a posé un **regard formel** sur une architecture qui l'avait ébloui; il s'en servira d'une manière qui contredit, du moins partiellement, ses propres théories, en particulier son "Rappel à MM. les Architectes"⁶¹⁴. N'avons-nous pas pu lire dans l'oeuvre construit ou projeté de Le Corbusier des citations de l'architecture des gens du désert, le mot citation étant utilisé dans le sens qu'il a dans la peinture ou dans la littérature ? Ceci dit, il est assez curieux que l'on accepte difficilement, dans le domaine de l'architecture, ce

Le Corbusier: Premières
esquisses (chapelle de
Ronchamp).



Sculpture: "Ozon" de Le Corbusier

D'après un croquis d'André Ravéreau:
Autel ou "maqam" (voir p. 333)

La mosquée Sidi Boudjemaa située sur une colline (voir p. 273)
Photo A.G.



qui est ouvertement admis dans les autres arts, l'inspiration par une autre oeuvre qui ne soit pas - bien entendu - un plagiat pur et simple, mais une interprétation nouvelle.

Il ne s'agit pas, en effet, de copies, mais plutôt de références à la tradition. Comme l'a écrit Jean-Lucien Bonillo avec pertinence, cette référence "n'est jamais littérale, elle laisse une part déterminante à l'invention, mieux elle est un support, un tremplin de la création ..."615 D'après Bonillo, "l'archétype, le bâtiment, l'élément ou parfois même l'objet auxquels Le Corbusier fait référence sont toujours modifiés, transformés, transcendés dans une répétition différente"616.

En pensant, en particulier, au mur sud de la chapelle de Ronchamp, ce gros mur creux qui semble contredire le dogme de l'utilisation des matériaux, on constate - lorsque l'on se souvient des mosquées des cimetières mozabites, comme l'avait fait André Ravéreau - que "ses ouvertures apparaissent arbitraires et décoratives"617. Sa critique ne concerne qu'un détail, mais elle fait partie d'un verdict, déjà prononcé, quand nous avons dit que cette architecture était celle du Sud. Mais si les formes de l'édifice sont bien un rappel de ce que Le Corbusier avait vu dans le désert, l'immense toit - ceci il faut le souligner - est bel et bien un élément essentiel et caractéristique de notre région du Nord, qui est avant tout humide618.

En citant ce qui semble être, d'une manière implicite, une des sources de son inspiration, nous ne cherchons nullement à diminuer la valeur de ce que certains ont appelé, avec raison, une "architecture-manifeste"619, une architecture obéissant à ses propres règles.

"Rien n'est transmissible que la pensée"

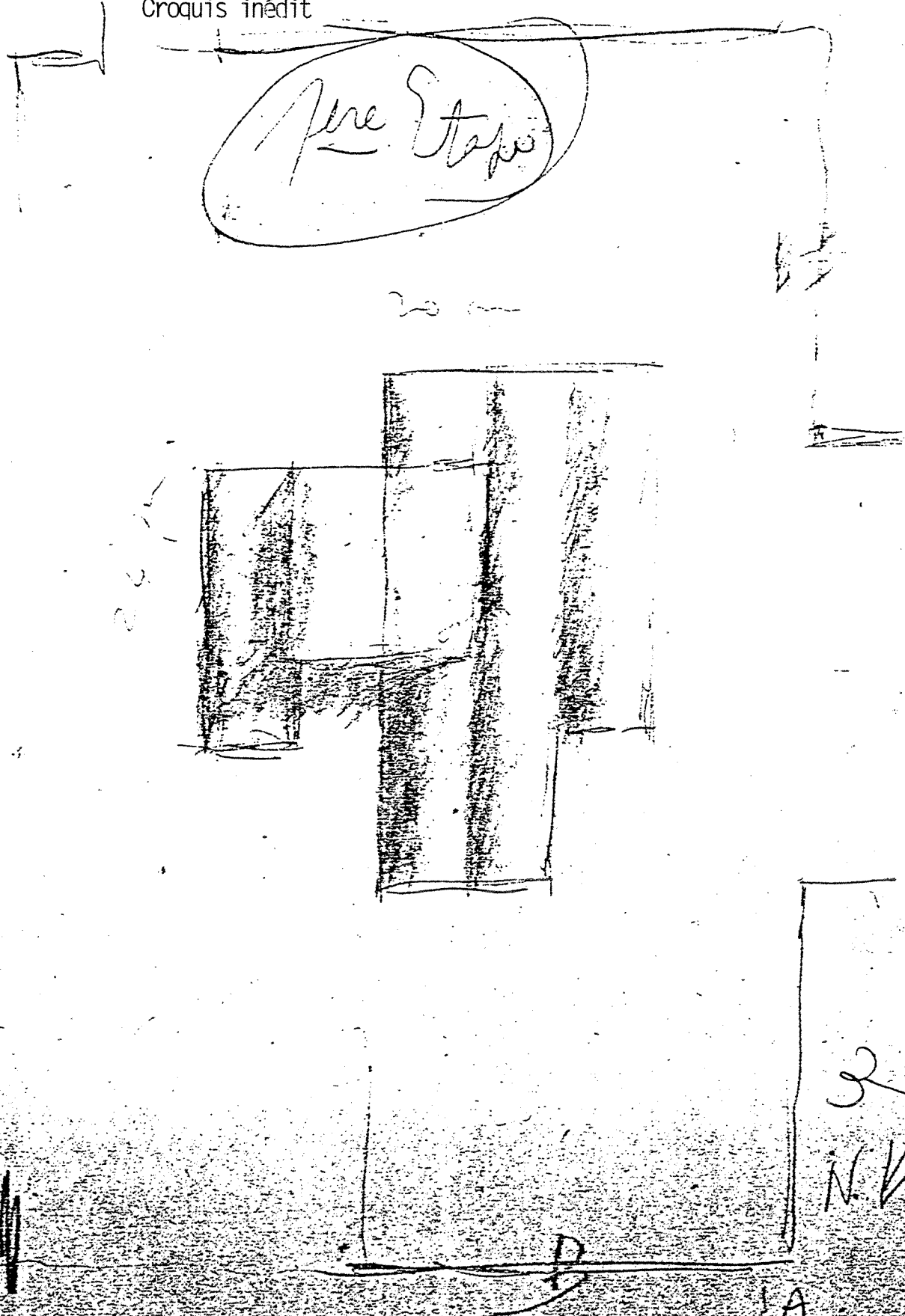
Notre but consiste à vouloir élucider le parcours de Le Corbusier, un parcours examiné par nous **à l'intérieur de ses raisonnements**, tels qu'il les avait exprimés dans ses écrits. Il s'agit donc de considérer son oeuvre comme une oeuvre en progrès, voir inachevée et imparfaite. En agissant de cette sorte, nous semble-t-il, nous nous conformons à sa propre volonté. En effet, Le Corbusier commence son dernier message - il est amical et lucide - par les mots suivants: "Rien n'est transmissible que la pensée"⁶²⁰. Ce constat, prononcé par un architecte, n'est pas désespéré, mais paradoxal. Pour Jean-Jacques Deluz, il s'agit même du paradoxe "le plus admirable". Selon lui, Le Corbusier dit "qu'il n'y a création que lorsqu'il y a transgression du modèle"⁶²¹. En s'adressant ainsi à sa postérité, il tenait à lui rappeler que toute activité se termine par la mort, alors que seule la pensée - nous le citons une nouvelle fois - "fruit du travail, est transmissible"⁶²². N'ayant jamais voulu avoir des élèves, il aurait certainement approuvé Sainte-Beuve pour lequel "la tradition ne se continue jamais par les disciples, mais par de nouveaux maîtres".

Une architecture régionale?

Vouloir se réclamer d'une architecture régionale, un souci permanent de Le Corbusier dans les années trente, ne pouvait être qu'une gageure. Nous avons évoqué, dans le 2e chapitre, la villa De Mandrot, cette maison dont le maître de l'ouvrage et propriétaire devait rapidement se rendre compte qu'elle était inhabitable et qu'il fallait engager, après sa finition, des travaux supplémentaires importants. Les recherches engagées par Bruno Reichlin⁶²³ montrent à l'évidence: si cette villa fait preuve d'une conception nouvelle pour Le Corbusier - le bâtiment étant intégré au site - cette architecture ne saurait être appelée régionaliste; il s'agit d'une réalisation avant-gardiste, où l'utilisation de la pierre - "la belle pierre de Provence"-

Villa-Atelier Peyrissac (première esquisse de Le Corbusier)

Croquis inédit

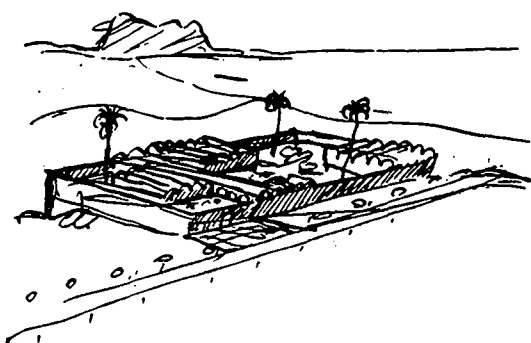


on pourra se rendre par A
par B
par C etc.

n'obéit nullement aux usages locaux, pire, ne correspond pas aux règles élémentaires de la construction, ce qui devait produire le désastre évoqué.

Le vocable de régionalisme se justifie seulement si on le considère comme un argument de l'avant-garde face à la conception académique de l'architecture, telle qu'elle fut enseignée aux Beaux-Arts. On défendait ainsi la vertu de solutions économiques, raisonnables, caractérisées par leur simplicité, leur fonctionnement, leur échelle et leur prix de revient modeste, toutes ces conditions remplissant, au moment de la grande crise des années trente, une exigence morale. Les rares programmes proposés à Le Corbusier concernent précisément des bâtiments pas trop onéreux, situés dans des régions éloignées des villes, où il faut faire appel à des entreprises peu équipées et où la conduite du chantier ne doit pas être trop exigeante.

Un bon exemple de cette architecture régionale - qui ne l'est pas, tout en ayant certaines de ses caractéristiques - est le projet étudié, en 1942, pour **Jean Peyrissac**, ce peintre et sculpteur qui eut, peut-être, du génie⁶²⁴. Le Corbusier avait proposé de lui faire construire une villa-atelier sur un site prodigieux, dominant depuis un point élevé le vaste horizon de la mer et faisant face au massif pyramidal du Chenoua qui surgit des brûmes estivales cachant, par moments, la baie de Tipasa. Sur ce site exceptionnel, Le Corbusier avait noté sur ses tout premiers croquis - nous les avons retrouvé auprès des descendants de Peyrissac - les particularités du terrain; là-dessus, il avait inscrit les tracés parallèles de voûtes juxtaposées, ces voûtes surbaissées retenues dans le projet final, tel qu'il sera publié dans l'"Oeuvre Complète 1938-1946".



Ce qui compta pour lui - du moins dans ce projet - était la forme extérieure, une forme déjà utilisée, avec succès, en 1935, à La Celle-Saint Cloud, près de Paris. En Algérie, à Fouka - et non à Cherchell, qui est fort éloignée - ce type de maison aurait été, d'après Le Corbusier, "une réponse au régionalisme rétrograde"⁶²⁵. Ses lecteurs savent-ils que la voûte n'est pas un élément de l'architecture vernaculaire locale faisant surtout appel à l'utilisation de poutrelles en bois ? Un autre point doit être précisé: Peyrissac - déjà financièrement ruiné, d'après Maisonneul - a éventuellement pu constater que ce projet était devenu "une maison pour un colon"⁶²⁶. Pour son architecte, il s'agissait d'un projet-type qui - à l'exception du domaine de l'architecture sacrée - représentait, pour lui, la règle; cherchait-il à modifier, aux yeux de son public, son image de marque, surtout en vue de la reconstruction rurale de la France ? On peut aujourd'hui, avec le recul nécessaire, le supposer.

Synthèse

Ses visites du M'Zab auront permis à Le Corbusier une confrontation avec une civilisation millénaire qui avait su conserver les acquis de son installation depuis des siècles⁶²⁷, une installation ayant demandé à toute la population des efforts presque surhumains, face à un environnement hostile. Celui qui, selon sa propre définition, "installe les arts dans l'espace contenant des agissements humains"⁶²⁸, avait trouvé ici une chose pour lui essentielle: des formes rigoureuses, économes et efficaces, basées sur des connaissances précises allant de l'urbanisme à la mise en oeuvre des matériaux, des formes répondant à un climat extrême et conciliant les besoins de l'homme et de la société, bref, soumises à une telle multitude de contraintes, souvent contradictoires, qu'elles devinrent, forcément, le lieu de l'émanation de la poésie, dans ce cas une poésie faite par tous et donc sublime et délicate.

Le Corbusier avait pu découvrir, en survolant Ghardaïa et Beni Isguen, à sa satisfaction intellectuelle, que le tracé des ruelles appartenait à un système géométrique ordonné, adapté à la morphologie du terrain. Ceci ne diminue en rien la valeur urbanistique de la Casbah d'Alger qui, elle, selon lui, "a fait le site"⁶²⁹, comme l'aqueduc romain de Ségovie. Mais ses louanges portèrent sur sa coupe en forme d'escalier, alors que le plan devait lui sembler chaotique. Comme il s'agit de citer des modèles, les deux villes de la pentapole que nous venons de nommer, devaient mieux correspondre, par leur structure organique et cartésienne, à l'archétype auquel devaient obéir, d'après lui, urbanisme et architecture.

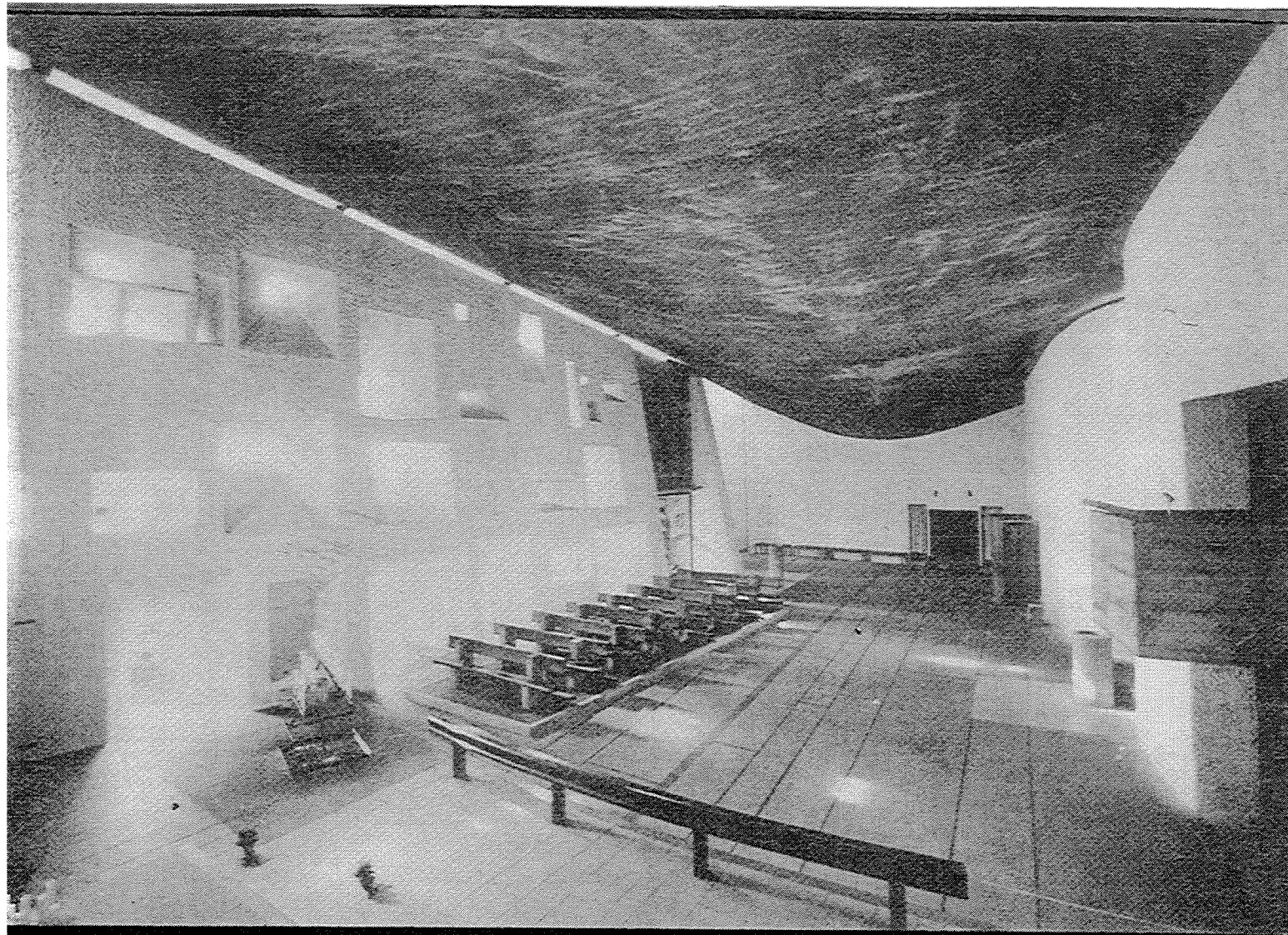
Cherchant à déceler les influences profondes que Le Corbusier aurait subi à travers ses visites de l'Algérie, s'exerçant au niveau de la réflexion et se trouvant ensuite à la base de sa façon de concevoir, il faut dire quelques mots sur la ville islamique. Tout ceci est, à présent, du domaine de la spéculation, mais il nous semble que les viaducs du plan Obus, et plus tard les unités d'habitation, sont des mégastructures comparables à ce type de cité où chaque famille se trouve en contact avec le ciel et la nature environnante, grâce au choix judicieux d'un terrain, si possible incliné. La Casbah d'Alger, la ville mozabite, mais aussi le village berbère de l'Atlas, occupent des pentes ou des pitons rocheux. Les maisons sont des cellules respectant les besoins nullement contradictoires de la communauté et de l'individu, tout en occupant un espace restreint. En expliquant le plan Obus, Le Corbusier écrivait qu'il faut une ville dont la "structure soit fondée sur la base d'une cellule biologique d'habitation munie de tous les bienfaits possibles; l'agglomération et l'accroissement de ces cellules obéiraient à une règle biologique vivante qui maintiendrait la liberté de chacun au lieu de l'anéantir"⁶³⁰.

Ainsi il ne faisait qu'adapter le principe de la ville islamique au monde moderne. En créant des "terrains à bâtir superposées" il remplaça la solution horizontale, qui convenait à l'ancienne famille nombreuse patriarcale, par la solution verticale s'adaptant à la petite famille d'aujourd'hui. La ruelle "muette" de la ville islamique est sinueuse, afin d'éviter l'engouffrement du vent et pour créer des zones ombragées; son rôle de régulateur de température est comparable à celui de la cour. La ruelle, ce lieu de passage, isolé des logements, protégé du vent et du soleil, non-rectiligne et couvert par endroits, deviendra la "rue intérieure" des immeubles-viaduc, d'après Le Corbusier comparable à la rue d'un village traditionnel⁶³¹.

Constatant ces similitudes conceptuelles entre les deux villes les plus récentes du M'Zab - Ghardaïa et Beni Isguen - et celle de Le Corbusier, on se dit que ce n'est pas une coïncidence, dûe au hasard, si ce dernier, voyant fonctionner la ville comme une anatomie humaine, ne faisait que reprendre une métaphore utilisée par le grand théoricien de l'urbanisme islamique, Al-Farabi⁶³², qui avait vécu entre 870 et 950.

Après des considérations générales, voici quelques réflexions sur des éléments architecturaux vus au M'Zab par Le Corbusier et dont il se servira de modèle, des éléments dont l'énumération - justifiée ou non, complète ou incomplète - reste un sujet hypothétique. Nous présenterons certaines formes utilisées, par des illustrations; ceci permet à chacun de reconnaître, selon ses impressions personnelles, s'il croit pouvoir déceler leurs origines sahariennes.

Une **toile de tente** suspendue couvrira, en 1937 à Paris, le Pavillon des Temps Nouveaux, à la Porte Maillot. Généralement, on fait le rapprochement entre cette oeuvre corbuséenne et le temple primitif, tel qu'il fut présenté par Reinhold von Lichtenberg; Le Corbusier en avait fait un croquis, dont on trouve la publication dans



Chapelle de Ronchamp - vue interieure



Ghardaia (carte postale)

L'ancienne place du
marché de Ghardaïa,
située à la mi-hauteur
de la colline

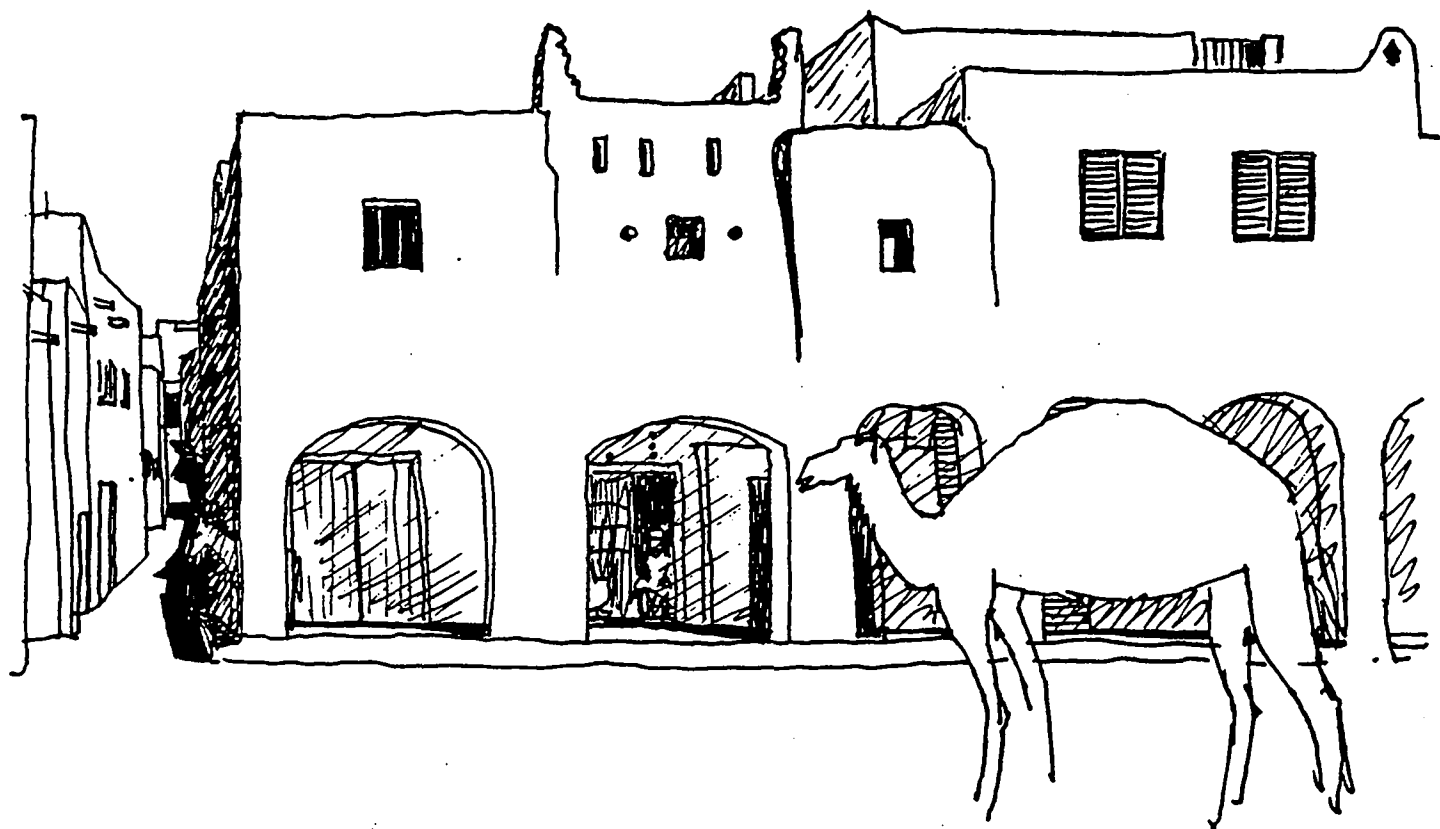
Croquis A.G.



20

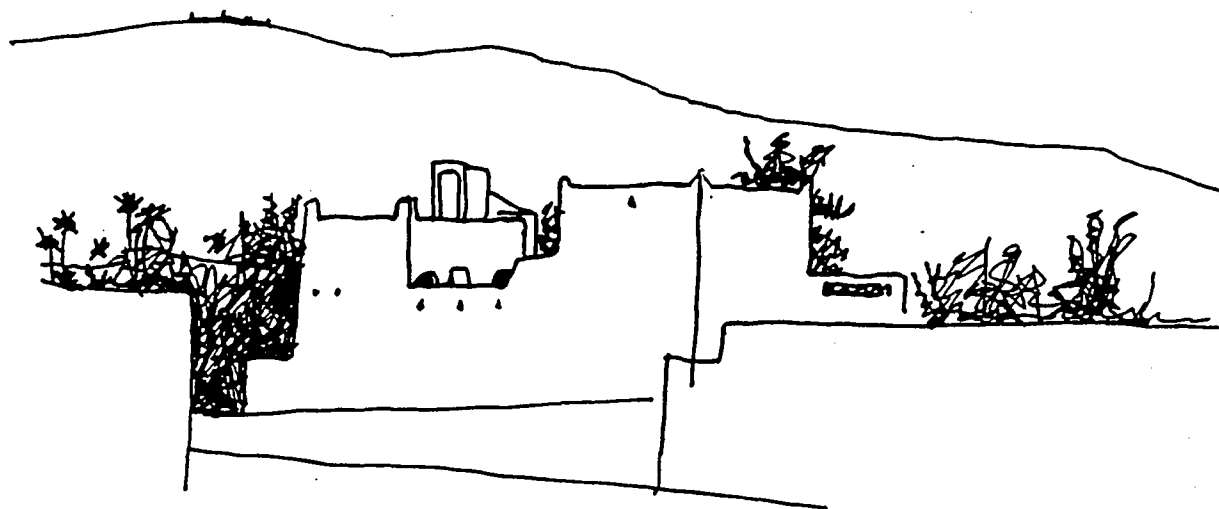


Le barrage de Ben
Isguen dans sa
palmeraie



Croquis A.G.

La place du marché de Ghardaïa (la maison à droite est récente; comme les fenêtres sont trop grandes, les volets restent fermés en permanence).



Une maison de la palmeraie de Bou Noura (une des cinq villes du M'Zab).

l'"Oeuvre Complète 1910-1929". Sans vouloir mettre en cause une telle filiation, il nous semblait utile d'insister sur le fait que l'architecte de ce pavillon a pu voir, en Afrique du Nord, des tentes nomades et cette utilisation particulière de la toile de tente, telle qu'elle a été décrite lorsque nous évoquions la cour de la mosquée de Ghardaïa.

Quant au plafond de la chapelle de Ronchamp, il fait penser à une toile suspendue aux extrémités; on retrouve cette même impression lorsque l'on voit la maquette originale, faite de fil de fer sur lequel est tendue une membrane transparente. Morgens Krusturp y a vu l'image de la tente céleste, dont parle Isaïe: "Il a tendu les cieux comme un rideau, il les a déployés comme une tente pour les habiter"⁶³³. Cette image cosmique, Le Corbusier - admirateur de l'Apocalypse - ne l'a peut-être pas connue, mais nous l'avons citée, car on y trouve l'évocation de la tente dans un monde qui n'était pas - en apparence - foncièrement différent de celui que Le Corbusier a pu voir dans le milieu rural pré-saharien, peu touché par la colonisation .

Nous avons évoqué précédemment le fait que Le Corbusier avait souligné, dans le livre de Mercier, le passage mentionnant le surnom donné par les habitants du M'Zab à leurs **minarets**.

Il y en avait seulement au sommet des villes, à l'exception de celui de Beni-Isguen, cette cité qui ne fut pas fondée ex-nihilo; la position culminante facilite l'appel à la prière et permettait l'observation du dessus des bords escarpés de la chebka, afin que le nomade pillard puisse être signalé avant qu'il descende dans la vallée. Le minaret étant à la fois la représentation du gardien de la foi et du gardien veillant sur la sécurité, ce fait a conduit les habitants à le nommer, par métonymie, "gardien", en

arabe "assas". De plus, le mot "gardien" diffuse, de façon subconsciente, un sentiment de sécurité, ce qui n'a pu que populariser son utilisation.

C'est l'affection générale pour cet édifice avec ses quatre doigts pointés vers le ciel qui nous a incité à voir, comme modèle corbuséen, ce gardien, même si ce n'est pas sa forme particulière qui l'a inspiré, mais de constater le simple fait qu'un bâtiment public puisse avoir une valeur symbolique perçue par tous: sa vie durant, Le Corbusier était à la recherche de signes de cette nature, la "**Main Ouverte**" ayant été - pour lui - le plus important et le plus éloquent, cette main qui reçoit et qui donne, cette main obéissant aux vents qui continueront leur régime jusqu'à la fin des temps.

André Ravéreau a constaté qu'au M'Zab "le concept dialectique signifiant / signifié n'est pas applicable", et "si signifiant il y a, c'est d'une façon aveuglante, un refus de signifier"⁶³⁴.

Les bâtiments de Le Corbusier seront marqués, à partir des années trente, par la stricte obéissance des formes aux gestes humains, ce qui annonçait le Modulor. Ce n'est pas la visite de l'Afrique du Nord qui est à l'origine d'un changement d'attitude, situé par Le Corbusier autour de 1928; il faut se rappeler que l'on trouve sur la couverture de "Une maison, un palais", paru à ce moment, le croquis d'une cabane de pêcheurs !⁶³⁵

Le Corbusier utilisera des signes, des **signes distincts de l'architecture** comme il a pu en voir au M'Zab. Plus une autre civilisation possède son propre caractère, plus elle nous déconcerte. Un signe, distinct de l'architecture est au M'Zab - nous l'avons évoqué - la niche⁶³⁶; nous la retrouvons, dans l'appartement de Le Corbusier, dans

le mur épais enveloppant la cage de l'ascenseur. D'autres signes, au M'Zab, où l'ornement est strictement éliminé, servent à la protection des portes, des puits et des récoltes. On y trouve, en particulier, la représentation d'une main où, plus souvent, son empreinte. Le Corbusier, à Cap Martin, refera ce geste sur une paroi, ce geste magique de l'art rupestre.

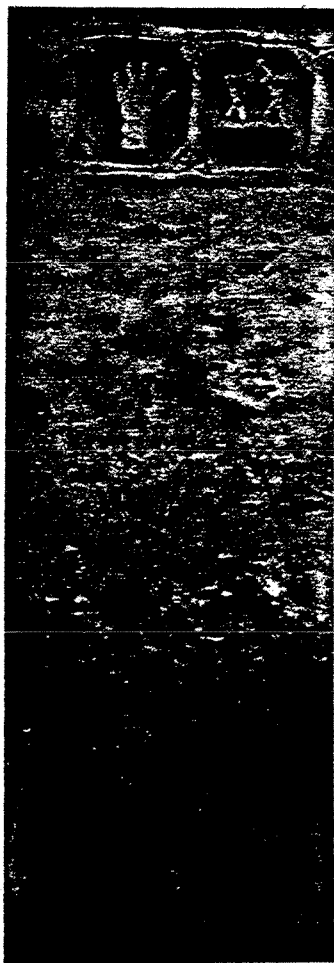
Avait-il vu l'empreinte de la main d'un maçon Chamba, ayant terminé son ouvrage, au M'Zab ou fit-il son geste magnifique spontanément ? Après tout, fait-on un voyage pour découvrir le monde ou pour trouver la confirmation de choses ressenties bien avant ? S'agit-il des deux à la fois, ce qui ferait que les effets seraient toujours cycliques ? Des questions montrant les limites de toute étude du genre de celle-ci.

Il en va de même en ce qui concerne les **arcatures** que nous apercevons sous le couvent de La Tourette; elles sont de la même facture que celles qu'il a pu voir au M'Zab, ou tout au moins sur une carte postale et sur un croquis de Jean Bossu. Il s'agit du viaduc reliant Ghardaïa à sa nécropole principale, dont le type de construction - si particulier par son originalité - mérite une explication succincte:

Au M'Zab, le matériau de construction le plus durable - la pierre calcaire - nécessite, lors de la construction de l'arc d'une portée pourtant assez modeste, un cintre. Ici, il est constitué d'un faisceau de nervures de palmes encore fraîches, calé à la maçonnerie déjà en place. Il est abandonné dans l'enduit de finition, car les nervures n'ont aucune valeur marchande. On retrouve ces mêmes arcs dans les mosquées, les maisons, les galeries publiques et les ponts, voir les aqueducs. Le manque de bois et les besoins grandissants avaient conduit à une large utilisation de ce procédé, même lorsque les besoins en constructions n'étaient plus aussi impérieux. L'irrégularité, voir l'assymétrie, a été acceptée, ainsi que des variations



Main de Le Corbusier sur
la "baraque de chantier"
à Cap Martin



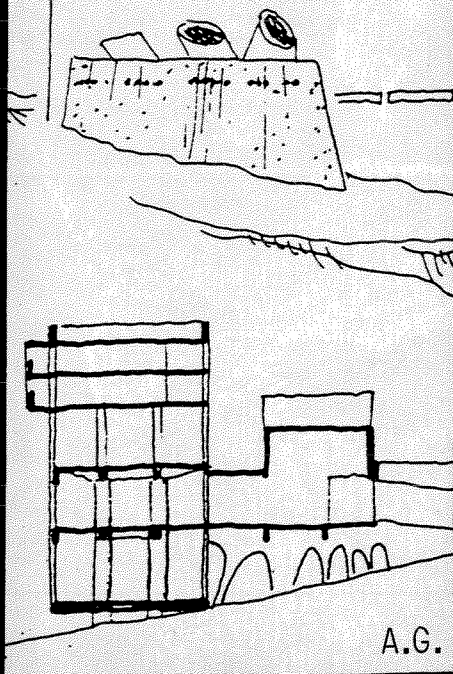
Un mur de la Casbah
Photo A.G.



Mains au M'Zab
Appel à la protection et
souvenir de Fatima, fille
du Prophète (la main
comme symbole antéhistorique
universel).

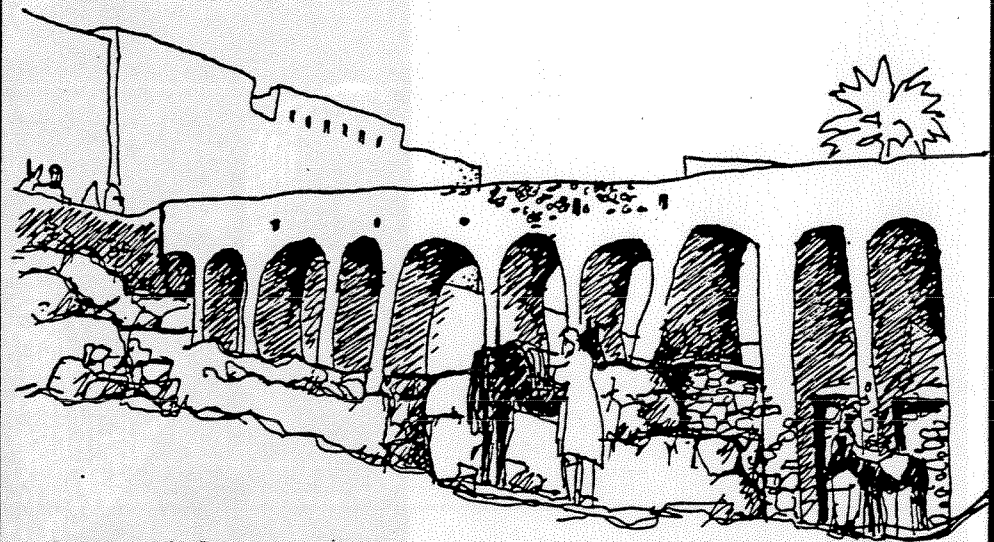
Photos: M. Roche

Couvent "La Tourette"
Le Corbusier

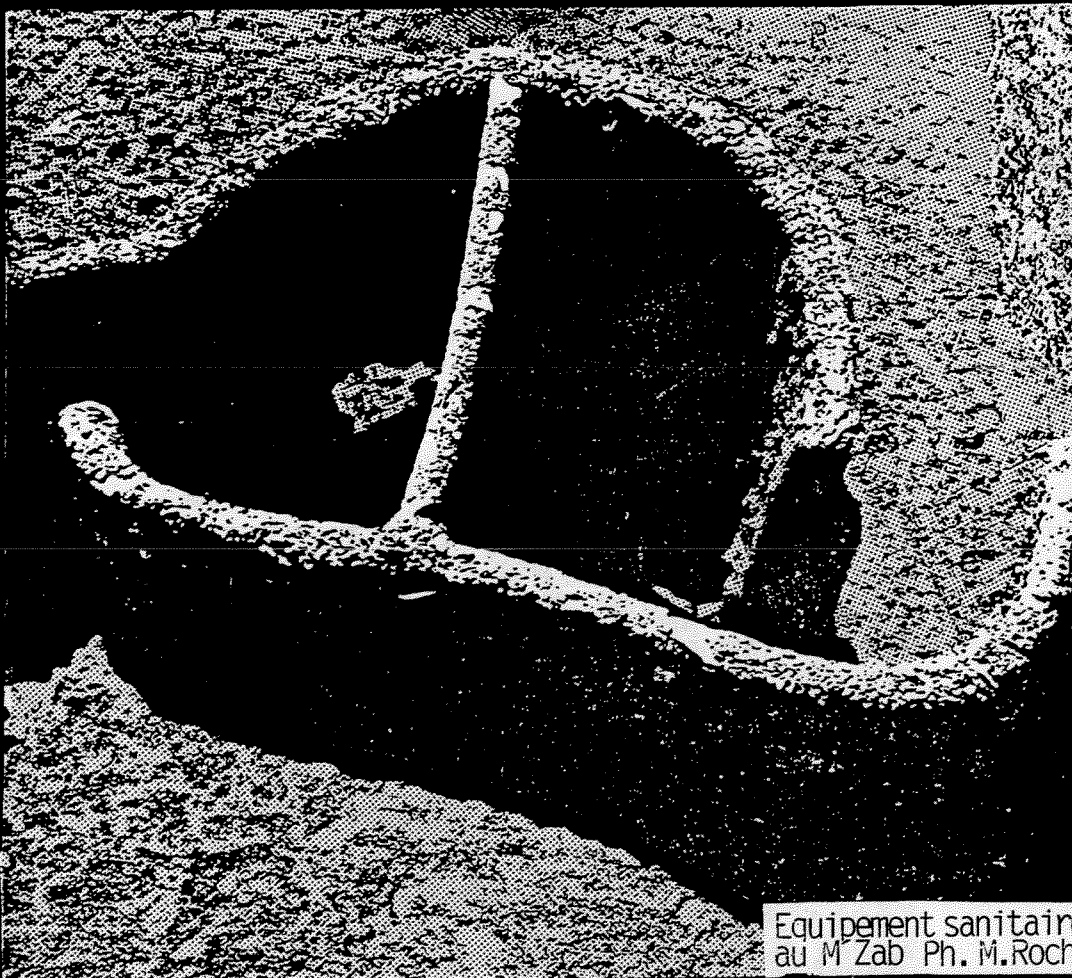


A.G.

Viaduc reliant Ghardaïa avec sa nécropole principale
par dessus le lit de l'oued M'Zab (aujourd'hui détruit)



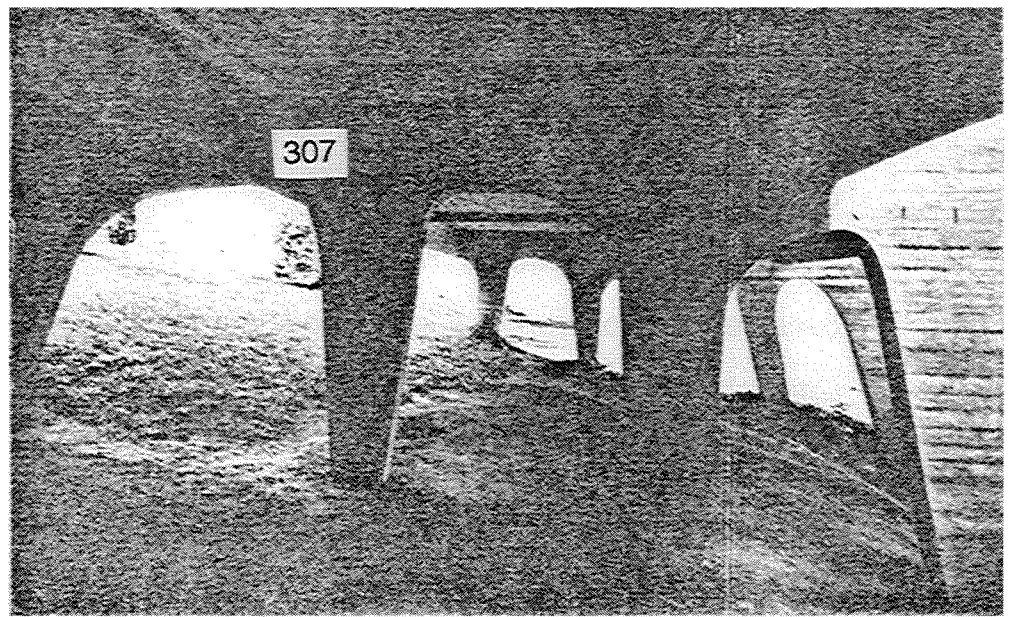
Dessin A.G.



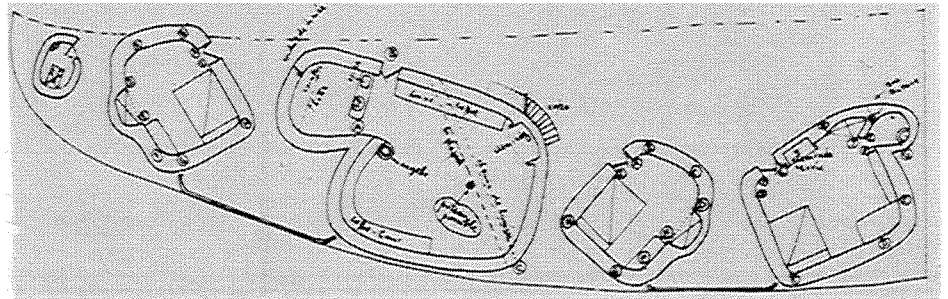
Équipement sanitaire
au M'Zab Ph. M. Roche



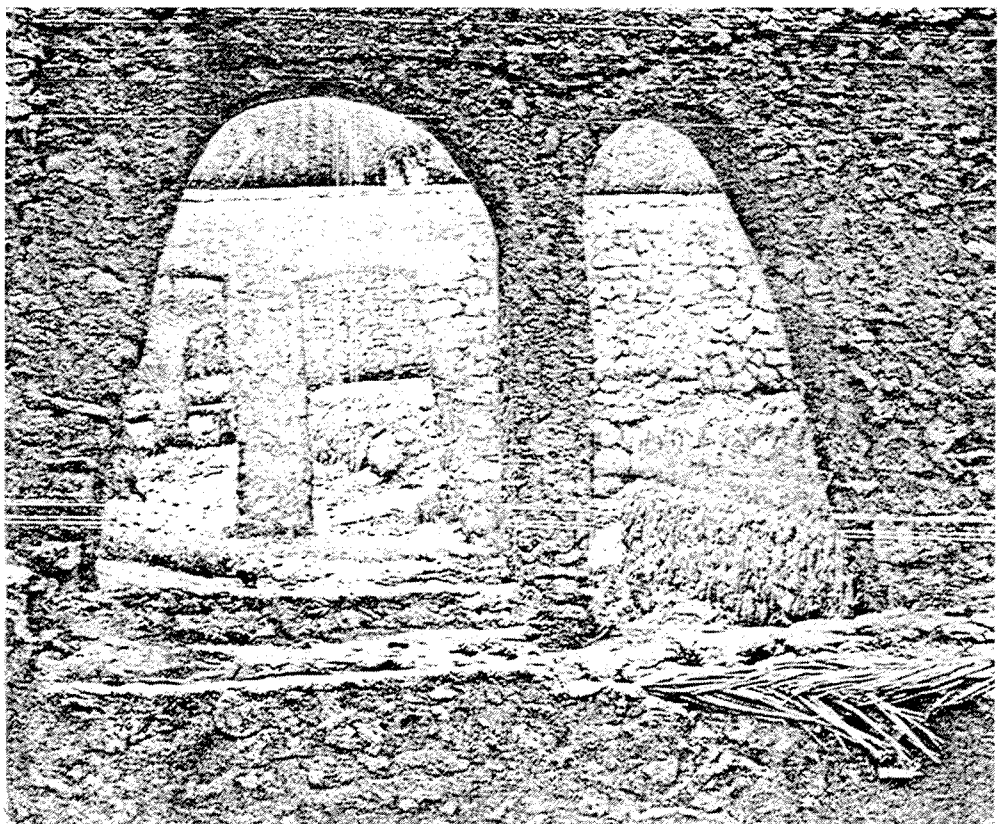
Plan Obus de
Le Corbusier



Couvent de "La Tourette" de Le Corbusier. Ces formes faisaient penser Iannis Xenakis - travaillant alors à la rue de Sèvres - à des doigts s'appuyant au sol. Des maisons de vacances à Amorgos, projetées par lui en 1966, auront des formes qui nous font penser aux mosquées des nécropoles du M'Zab ("Musique, Architecture", Castermann, 1976).

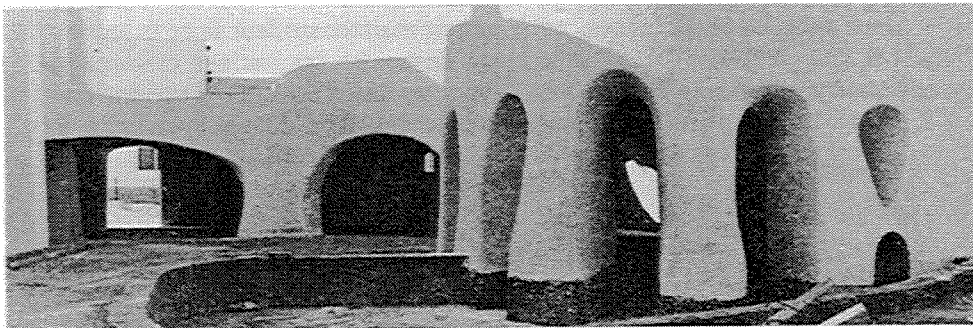


Acqueducts du M'Zab franchissant une déviation. Photo M. Roche



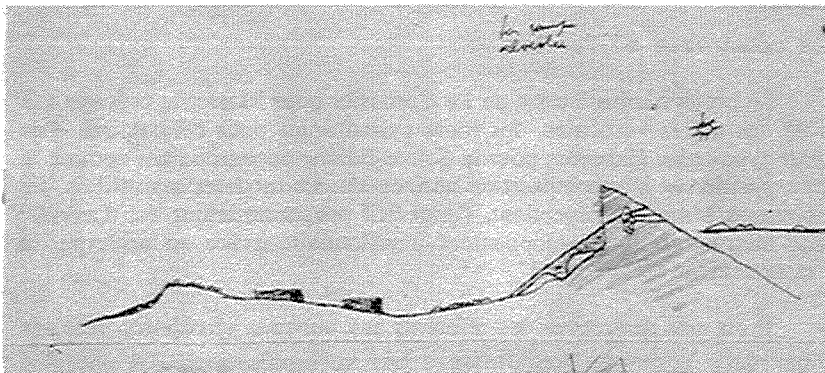
de la portée dans un même ouvrage, particulièrement frappant quand on examine les ponts et les aqueducs; l'utilisation des meilleurs points d'appui, associée à une certaine désinvolture, ont conduit à des ouvrages qui ont certainement enchanté Le Corbusier par leur élégance.

Les arcs, sous le couvent réalisé par Le Corbusier, dessinés sous sa surveillance par Iannis Xenakis - ils le faisaient penser à des mains aux doigts écartés dont les pointes s'appuient au sol - sont, en béton armé, une solution peu constructive, toutefois d'un grand lyrisme. Aujourd'hui on retrouve de telles arcatures, dessinées avec application, dans la mairie de Ghardaïa - une réalisation de Fernand Pouillon - où elles ne sont plus que des décors gratuits et caricaturaux.



Mairie de
Ghardaïa
F. Pouillon

Dans un projet antérieur de Le Corbusier, celui de la Sainte-Baume, on croit pouvoir déceler une autre citation des ponts du M'Zab. Jean-Lucien Bonillo fait un rapprochement entre la "rampe alvéolée"⁶³⁷ - cette rampe monumentale d'accès à la basilique - et le viaduc de Ghardaïa que nous venons de citer.



Dessin de Le Corbusier:
"La rampe alvéolée" (une
annotation qui disparaît
dans l'"O. C." (FLC 5047)

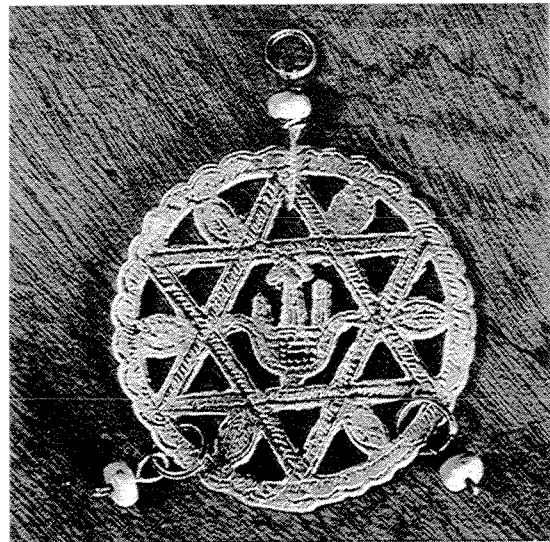
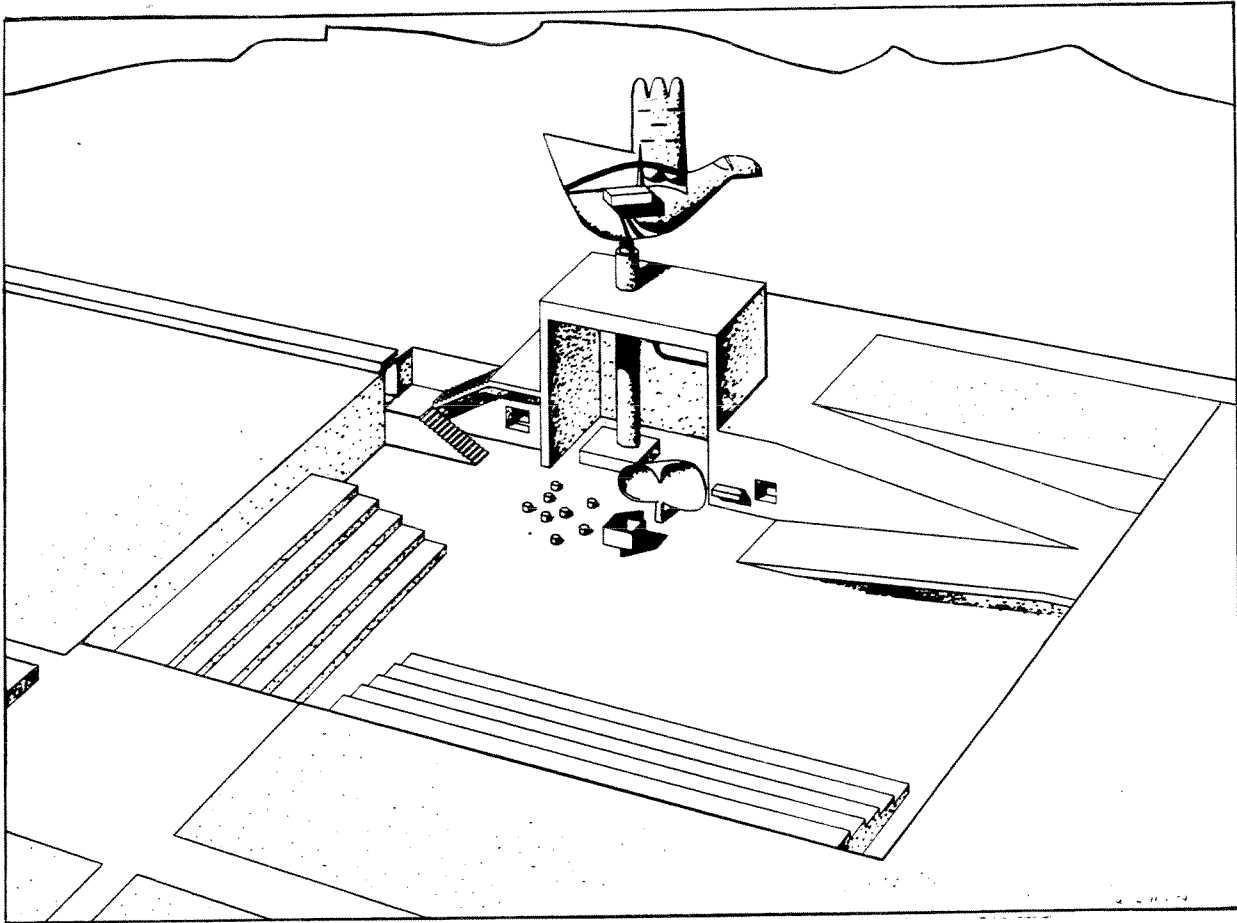
Le centre-de-la-maison

Sur le croquis de Le Corbusier, représentant la cour de la mosquée de Ghardaïa, on distingue parfaitement, au centre, la kibla, ce mur perpendiculaire à la direction de la Mecque; en son axe se trouve le mihrab, cette niche indiquant la direction de la

prière. Pour lui "le rayonnement des axes de toutes les mosquées sur terre musulmane, vers la pierre noire de la Kaaba, est un grandiose symbole de l'unité de la foi". Cette cour, appelée "khan" - un des lieux de prière extérieur parmi d'autres - ne se distingue pas de celles des maisons dont elle est également le centre.

Hassan Fathy pensait que c'est le caractère des Arabes qui a déterminé cette architecture. Leurs habitudes, leur simplicité, leur hospitalité, leur penchant pour les mathématiques et l'astronomie auraient été déterminés par le désert. Parce que la nature environnante est brûlante, aveuglante et aride, ils ne trouvent aucun réconfort à ouvrir leurs maisons au niveau du sol. L'aspect clément est pour eux le ciel, promettant la fraîcheur et l'eau vivifiante, s'opposant au sable et aux rochers; il n'est donc pas étonnant que, pour l'habitant du désert, le ciel soit devenu la demeure de dieu, voir le paradis. Par la construction de la **coupole** ou de la **cour intérieure**, depuis laquelle on ne peut voir que le firmament, les Arabes ont trouvé le moyen de se défendre vers l'extérieur et de se tourner vers le haut. Cet espace emmuré leur apporte un sentiment de calme et de sécurité que Le Corbusier a parfaitement compris en employant un couple d'opposition: "Calme de la maison - aventure de la mer"⁶³⁸.

La cour, mais aussi la coupole, sont utilisées tout autour de la Méditerranée, mais on peut supposer qu'au Sahara, ce rapport étroit entre ce type d'édifice et le cosmos devait être tout particulièrement sensible. Si les cours furent pour Auguste Perret "des lieux magiques tout entiers oeuvre de l'esprit", elles étaient pour Hassan Fathy "une partie du microcosme qui reproduit l'ordre de l'univers même"⁶³⁹. Et André Wogenscky, qui avait travaillé pour Le Corbusier pendant vingt années qui étaient parmi les plus créatives, écrit à ce sujet, en se remémorant les impressions ressenties par son maître: "En Turquie, en Grèce, dans le M'Zab, la forme de la maison est enveloppe lumineuse de vie intérieure. La voir, c'est percevoir le soleil dans le cosmos. La maison est un lieu entre la vie et l'univers"⁶⁴⁰. Le Corbusier avait noté en 1929 - au moment où il allait étudier le projet d'une église à Trembley - sous un croquis où il mémorisa la vue intérieure de la coupole de Sainte-Sophie:



Bijou kabyle (fait penser à "La Main Ouverte" de Chandigarh de Le Corbusier)

La "Fosse de la Considération" est un espace rectangulaire creusé à la limite nord du Capitol. Comme le centre-de-la-maison, il n'est ouvert que sur le ciel (Le Corbusier: "Oeuvre complète 1959-1965").

"Les rayons solaires à l'heure cosmique (solstice d'été à Stonehenge Angleterre druidique)"⁶⁴¹.

Ce contact avec l'univers, on le trouvera dans la salle du parlement, à Chandigarh, et, sous une forme très élaborée, dans le projet d'église de Firminy, où l'espace devait être "si haut que les prières y respirent"⁶⁴². Ce dialogue avec le cosmos s'est finalement réalisé dans une des oeuvres qui lui tenait le plus à coeur. Il s'agit de sa toute dernière proposition d'un espace collectif, qui est aussi la plus subtile, impensable, si elle n'est pas mise en relation avec ce que nous avons formulé au sujet de la cour: il s'agit de la **"Fosse de la Considération"**, à Chandigarh, d'où l'on ne voit que le ciel et la "Main Ouverte". La main a une valeur symbolique dans l'islam et certaines représentations - en particulier sur des bijoux berbères⁶⁴³ - ressemblent à la sculpture de Le Corbusier, un fait relevant probablement du pur hasard, mais que nous citons puisqu'il nous semble être révélateur.

Quittons Chandigarh, sa place creusée d'où s'élance cette main - érigée après la mort de Le Corbusier et dont la couleur noire est une hérésie⁶⁴⁴. - et revenons au khan de la mosquée de Ghardaïa, Cette cour est, nous venons de le dire, l'élément caractéristique de la maison urbaine, ce type de maison que l'on trouve déjà à Ur. Auguste Choisy a rattaché ce qu'il appelait "la maison arabe" à celle de la Perse, par filiation directe ou par des influences indirectes. Mais ce qui importe, aux yeux de l'architecte - pour cette raison nous avons mentionné Hassan Fathy - est le fait qu'elle soit née dans un environnement désertique. Son plan - c'est le cas ici - s'approche du carré. Au M'Zab l'angle droit n'est pas considéré - nous pensons à Piet Mondrian - comme une "révélation de l'éternel". Ainsi les murs sont implantés

d'après la configuration du terrain; ils ne sont même pas droits, puisqu'ils s'adaptent ici à la forme particulière du sommet de la colline.

En étudiant le croquis de Le Corbusier en détail, nous nous apercevons que c'est le mur de la kibla qui a dû éveiller et attirer sa curiosité, en particulier sa forme courbe et tendue à la fois, mais surtout ses nombreuses cavités dont on ne voit que celles du côté gauche; à l'opposé, invisible de son point de vue, sous le portique, on retrouve d'autres niches, disposées en batterie, c'est-à-dire groupées en un panneau organisé et alvéolé: leur disposition est donc semblable à celle de ce fameux mur intérieur de la mosquée de Sidi Brahim.

Pour André Ravéreau, ces niches et cavités ne sont que des endroits de rangement, aménagés par le maçon dans l'épaisseur du mur. Cette explication obéit au bon sens, mais elle nous semble aussi peu satisfaisante que celle qui justifie la présence de pièces de poterie, sur chaque tombe, par le fait qu'elle permet aux survivants son identification; c'est possible, mais on aimerait savoir pourquoi une telle coutume avait déjà sa place chez les Phéniciens?⁶⁴⁵

Ravéreau, sachant, comme Roland Barthes, que "le signe est une fraction qui ne s'ouvre jamais que sur le visage d'un autre signe", a préféré de ne pas s'aventurer sur le terrain occupé par la magie, voir la religion. Il faut, selon notre point de vue, admettre qu'une chose ne puisse s'exprimer que par quelque chose d'autre: La niche est, dans toute l'architecture islamique - celle que Le Corbusier a vu en détail, lors de ses voyages de 1911, 1931 et 1951 - un motif architectural permanent, et ceci sous une multitude de formes concaves. Cette caractéristique nous déconcerte et le fait de savoir que la niche est mentionnée dans le Coran, nous est, n'étant pas Musulman, de peu de secours. Pourtant, le livre sacré donne les clés de la

compréhension profonde d'une architecture où tout est métaphore et donc permanence immuable et séculaire. Henri Stierlin a démontré que la Mosquée du Shah ou l'Alhambra - pour citer deux exemples éloquents - sont, pour ainsi dire, une illustration du Coran; à Grenade, cette nouvelle lecture de l'architecture de ces palais est d'autant plus facile qu'il suffisait de lire les vers que ses constructeurs y ont fait inscrire.

Dans la mosquée de Ghardaïa, comme dans toute l'architecture de la région, on ne trouve ni décorations, ni inscriptions coraniques. Lors des nuits de fête, la lecture du livre sacré divisé pour cela en quatre parties, se fait simultanément, dans quatre espaces parallèles, clairement lisibles sur le plan ci-joint. On y lit donc ce vers, où il est question d'une niche:

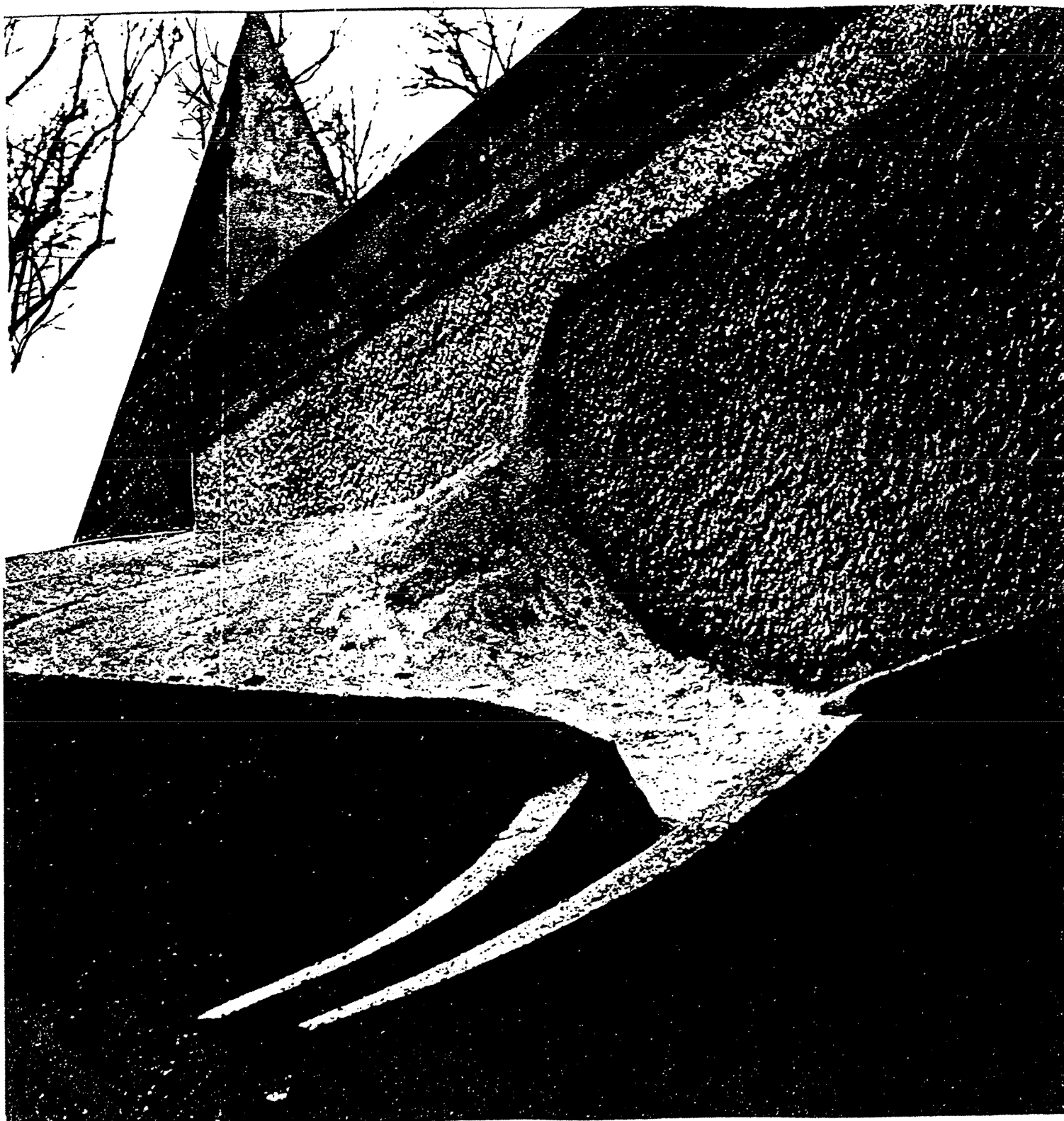
"Allah ist das Licht der Himmel und der Erde. Sein Licht ist gleich einer Nische, in der sich eine Lampe befindet; die Lampe ist in einem Glase, und das Glas gleicht einem schimmernden Stern". (Coran 24/35).

Jacques Berque a constaté: "Sous la poussée de l'esprit la surface se creuse". Visitant les vieilles maisons du Caire, il lui semblait que "tout se passe comme si une poussée du dedans vers le dehors venait repousser les parois"⁶⁴⁶. Les signes utilisés par Le Corbusier sont également creusés, mais c'est le résultat du procédé technique où un élément en bois est posé dans le coffrage. Il avait écrit, dans ses notes strictement personnelles:

"Je m'occupe des choses saisissables. Je n'ai prise au-delà. J'accepte les signes, je crois aux signes. Car ils sont l'expression des réalités vécues. L'évocation / évocation - de questions sans réponse. Je m'arrête devant le symbole, devant la métaphysique: Imagination, création valable en un temps et circonstances, objets et fétiches d'exploitation de l'homme, terre d'asile des évadés, évadeurs et évadables

et des mythomanes"⁶⁴⁷ (c'est Le Corbusier qui souligne). Avait-il découvert les signes, comme d'autres peintres, au Maghreb que l'on a souvent appelé "le petit Orient"? Ne s'agit-il pas du "pays des signes errants"⁶⁴⁸ et ne trouve-t-on pas, par exemple, chez Le Corbusier et Paul Klee, des formes rappelant la calligraphie arabe, et cela au même moment ?⁶⁴⁹

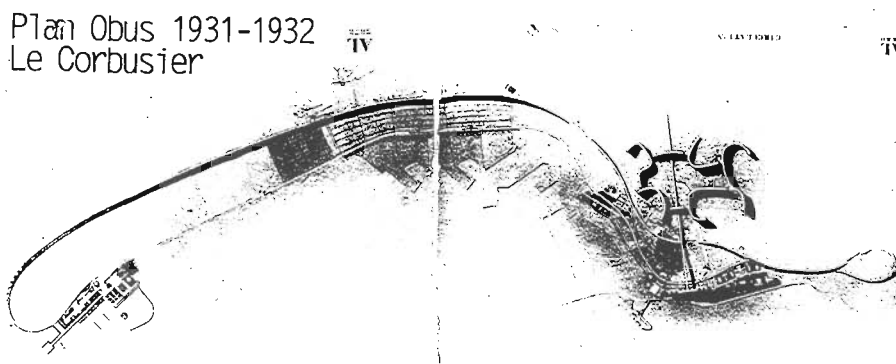
Couvent de la Tourette de Le Corbusier: Detail du toit de l'escalier
faisant penser à l'architecture mozabite



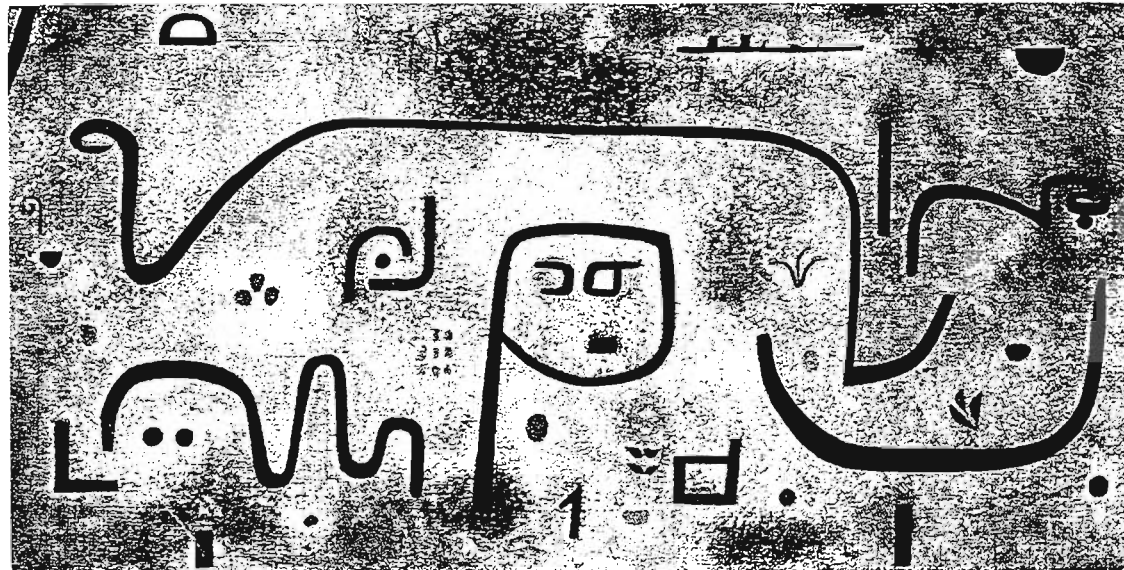


Manuscrit islamique

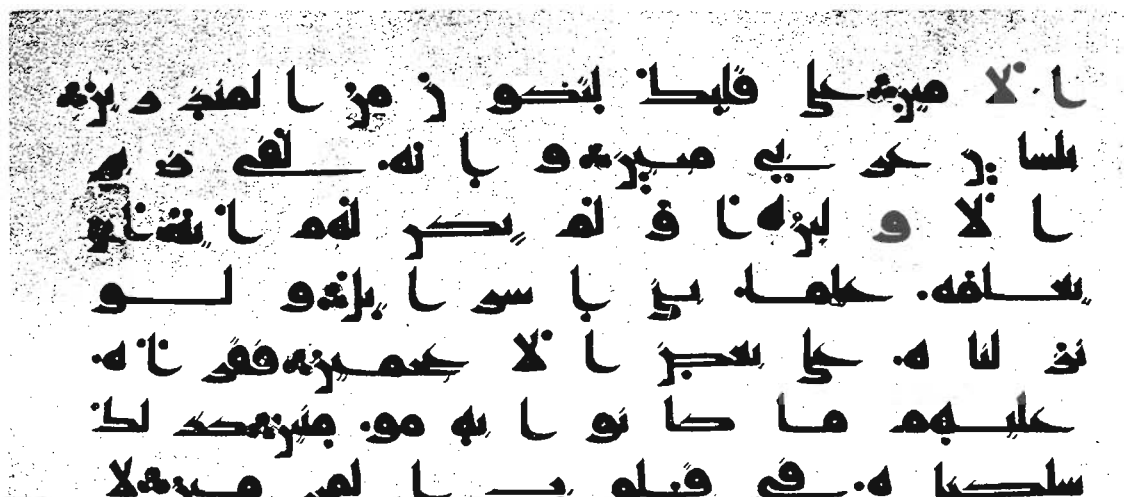
Plan Obus 1931-1932
Le Corbusier



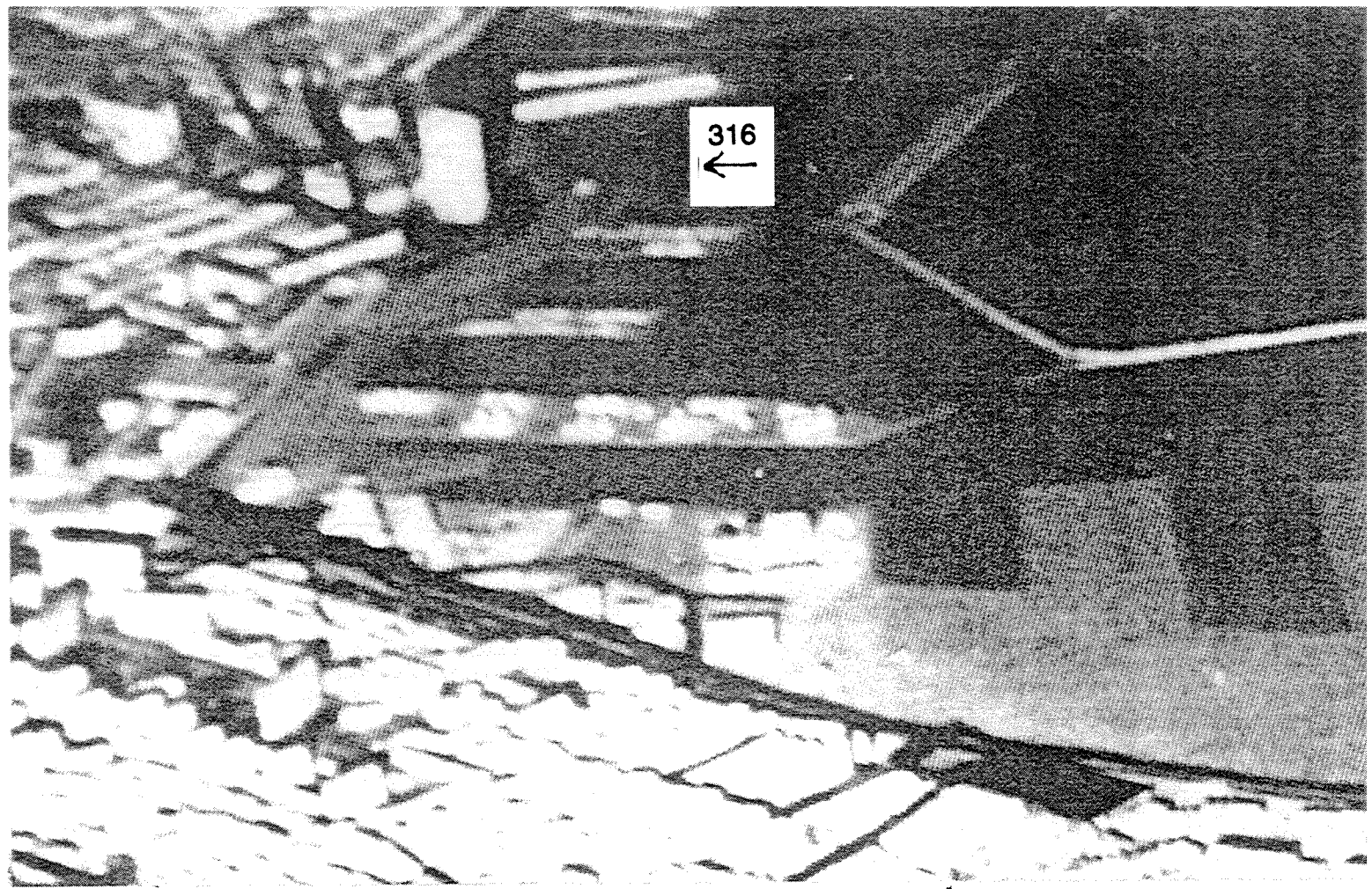
Paul Klee
Insula Dulcamara



Manuscrit du Coran
1ère moitié du 10e s.
The British Library
London



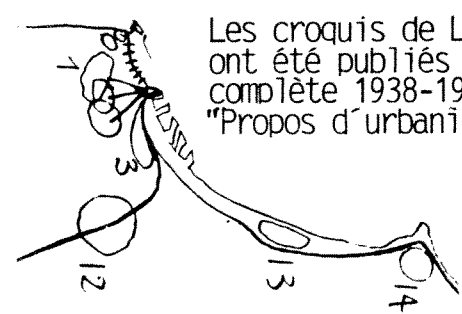
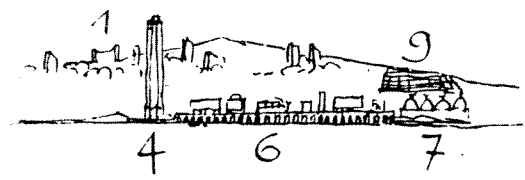
Sūrah XXVI, verses
193-199. Written on
vellum in Kufic
script.
Or. MS. 1397, f 15b.



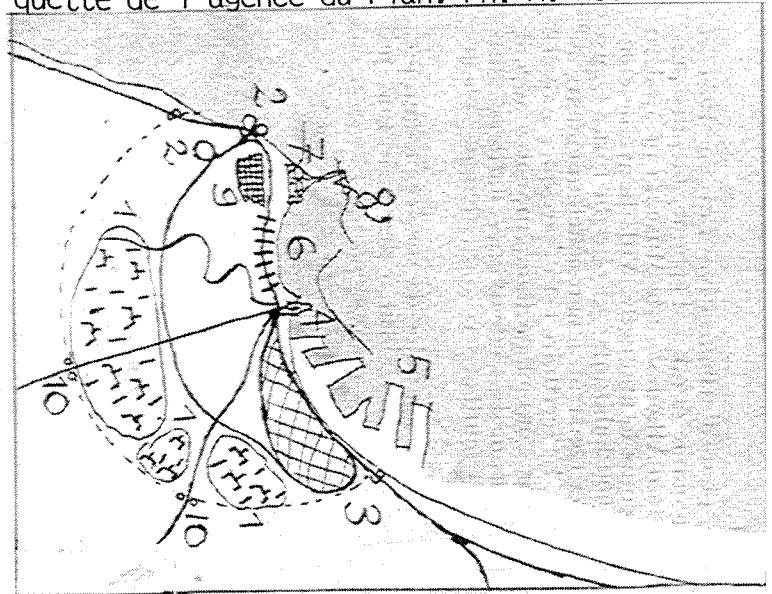
316
←



Les ultimes propositions de Le Corbusier en 1942.
Le gratte-ciel déplacé au bastion XV et restitué par Gérald Hanning sur la maquette de l'agence du Plan. Ph. M. Roche



Les croquis de Le Corbusier ont été publiés dans l'"Oeuvre complète 1938-1946" et dans "Propos d'urbanisme" en 1946.



5.3 Epilogue au sujet d'un "véritable monde", selon Le Corbusier, "qui se révèle à qui de droit, ce qui veut dire: à qui le mérite"⁶⁵⁰, ce monde qui fut, peut-être, son jardin secret

Les descriptions corbuséennes de la Casbah, de Fez ou de Beni-Isguen, la ville sainte de M'Zab⁶⁵¹, expliquent parfaitement le fonctionnement de la ville islamique où tout obéit aux gestes de l'homme, "bien dans la maison et bien dans la ville, bien"⁶⁵². La maison arabe fut relevée dans ses moindres détails, dans la Casbah et au M'Zab, dans les villes d'été. Il constata non seulement l'émouvante efficacité de leur plan, mais aussi le rapport étroit entre la philosophie de la vie et l'architecture puisque le plan ne se réfère pas seulement aux besoins matériels, mais aussi à ceux de l'âme.

La page de "La Ville radieuse" consacrée à La Casbah a comme sous-titre: "Les 'Barbares' nous parlent". A côté d'une illustration où l'on aperçoit une maison de la Casbah, Le Corbusier s'interroge: "Arabes, n'y a-t-il que vous pour vivre dans la fraîcheur, la quiétude, le charme des proportions et la saveur d'une architecture humaine?"⁶⁵³ Leur sensibilité à l'environnement construit fait que l'architecture de la maison arabe est, déjà en elle-même, un mode de vie. C'est cette cohérence admirable que Le Corbusier a retenu et qui devait lui être profitable ultérieurement, que ce soit en faisant les plans de la "maison du Fada", de la chapelle de Ronchamp ou de ce que l'on appelle aujourd'hui le "couvent Le Corbusier"; une cohérence qui existe dans toute l'architecture vernaculaire, mais pour le professeur allemand Hans-Joachim Thielemann⁶⁵⁴ il n'y a pas un deuxième exemple au monde d'une relation aussi étroite entre la vie intérieure de l'habitant et son environnement construit, un environnement qui est pour lui "le paysage urbain le plus fascinant de la terre", celui de la pentapole du M'Zab.

L'opinion la plus autorisée en la matière est, sans doute, celle de Hassan Fathy; Manuelle Roche et André Ravéreau l'ont recueillie: "La beauté d'une forme vient des forces conciliées pour la produire. Au M'Zab, les formes concilient toutes les forces: sociales et techniques. L'équilibre de la société elle-même s'y exprime; l'unité, l'égalité sociale, religieuse. Ainsi toutes les maisons ont la même hauteur, pareille à la mosquée. La forme exprime aussi la vérité dans les moyens, la forme structurale. La forme est donc ici implicite et elle est belle"⁶⁵⁵. C'est cela que Le Corbusier a redécouvert au M'Zab et qu'il faut examiner rapidement.

Le mot "islam" veut dire soumission, mais on pourrait aussi définir cette religion par sa morale: "le désintéressement poussé à l'extrême vis-à-vis de toutes les choses de ce monde, la foi, l'amour vivace, pitoyable, infini de tout ce qui souffre"⁶⁵⁶, en citant Isabelle Eberhardt. Cette morale exige du citoyen que sa maison ne se différencie pas de celle de son voisin. Sa façade traduit une austérité certaine, qui n'est en aucun cas, comme semble le croire J. Cotereau, l'expression d'une roublardise ou "la simplicité affichée est destinée à détourner les jalousies toujours en éveil"⁶⁵⁷; cette totale absence d'ostentation, on la retrouve d'ailleurs dans le vêtement, puisque le Bournous ou la Djellabah neutralisent le statut social. Si la façade ne doit rien dire sur la richesse du propriétaire, ceci est aussi valable pour les bâtiments publics qui ne doivent en aucun cas devenir l'expression d'un quelconque orgueil des habitants de la ville. Cette simplicité, cette absence d'éléments de prestige, est la garante de la "clarté des plans arabes"⁶⁵⁸ et justifie "le standard, appui solide de l'imagination"⁶⁵⁹.

Au M'Zab il n'y a pas de palais et on n'y trouve aucune recherche d'ostentation par une ornementation ou décoration architecturale; en effet, tout le superflu avait été

chassé par une société égalitaire controntée aux seuls problèmes d'environnement et de défense pour assurer sa survie; il eût été inconscient, voire immoral, de déployer des efforts superflus dans la construction. Puisque le signe architectural n'existe pas, l'architecture est, pour utiliser une expression de Le Corbusier, totalement au service de l'homme "nu"⁶⁶⁰. Ainsi chaque famille, dans des conditions techniques inchangées pendant plus de neuf siècles, avait sa maison urbaine et, depuis le 19^e siècle, sa maison dans la palmeraie. Quant aux édifices religieux, publics ou militaires, construits selon les mêmes procédés séculaires et respectant les gestes de l'homme, ils ne se différencient pas fondamentalement des maisons. Les éléments de la construction, points d'appui, murs, ouvertures, sont disposés selon les seuls critères de l'efficience dans la stabilité et le fonctionnement, et non d'après un formalisme conventionnel⁶⁶¹ et préconçu. Pour Le Corbusier ce rigorisme caractérise une architecture exemplaire et désigne pour lui la voie à suivre. Cette architecture "née", restant inchangée depuis des siècles, lui avait permis d'observer l'utilisation constante des formes les plus efficaces par rapport aux matériaux utilisés. L'ayant constaté, il dira avec sa précision habituelle que l'architecture "née", s'"est incarnée"⁶⁶², qu'elle est "la nature même"⁶⁶³. Il est vrai qu'on peut lui reprocher, à présent, que les formes exaltantes de son architecture à lui qui ne sont pas toujours appliquées avec cette même rigueur.

Si la peinture est pour Stendhal une morale construite, l'architecture l'est sans doute également; n'est-elle pas liée aux besoins fondamentaux de l'homme ? Il nous semble que ceux que Le Corbusier appela "les huguenots de l'islam" aient été pour ce protestant neuchâtelois - de par son éducation familiale profondément attachée aux vertus basées sur des principes puritains - les acteurs d'une société exemplaire. Pour cette raison le terme de "modèle" peut s'appliquer à l'ensemble d'un peuple, constructeur de son environnement; égalitaire et théocratique, il avait su - par des

choix et des décisions justes⁶⁶⁴, grâce à un effort inlassable et patient, soutenu par une foi respectant le Coran à la lettre - atteindre selon Le Corbusier, "la béatitude, et rien de plus".

Avant que le M'Zab devienne ce "jardin secret" tel que nous le supposons, Le Corbusier avait tenté, par divers moyens, de le faire connaître, ce qui, indubitablement, lui aurait permis d'accroître ses propres connaissances.

Nous avons évoqué la campagne de relevés proposée par lui entre 1931 et 1933 et qui se fera, finalement, vers la fin des années soixante; puis nous avons cité le voyage d'étude effectué par Jean Bossu, sur invitation de Le Corbusier, en 1938; ce voyage d'où il avait rapporté de nombreux croquis, déposés récemment, avec ses archives, à l'Institut Français d'Architecture. Il a été, lui-même, le bénéficiaire de ce premier séjour en Algérie lorsqu'on lui demanda, dix-sept ans plus tard, devenu architecte indépendant, de coordonner la reconstruction d'Orléansville, aujourd'hui El-Asnam. Il dira à Ricardo Rodino⁶⁶⁵, vers la fin de sa vie, ce que ce voyage lui avait apporté. D'après les conclusions de Rodino, architecte lui-aussi, il fut - nous le citons - "une occasion d'approfondir sa connaissance de la réalité par l'observation et le décorticage d'un milieu particulièrement stimulant. Les formes, qu'elles soient naturelles ou construites, sont là pour nous apprendre à les déchiffrer, pour nous aider à comprendre le processus qui les a déterminées..."⁶⁶⁶ En pensant, cette fois, aux séjours de Le Corbusier, nous croyons pouvoir y déceler une interrogation semblable de ce que Rodino appelle la réalité; pour cette raison il fallait évoquer ici le cas de celui qui avait si longtemps mis son talent au service d'un homme peu éloquent vis-à-vis de ses subordonnés et qui lui avait dit tout au début: "Ça se passe comme ça, on se lave les mains sur les gens: vous prenez le reste du savon"⁶⁶⁷.

Le Corbusier fera des autres tentatives, dont le but final aurait pu être une connaissance plus approfondie de l'architecture algérienne séculaire. En 1953, les membres du Conseil, délégués du groupe CIAM à Paris, décidèrent que le dixième congrès devait se réunir, en 1955, à Alger, le thème étant "l'Evolution de l'Habitat en Afrique du Nord"⁶⁶⁸. La Guerre d'Algérie a empêché la réalisation de ce projet où Pierre-André Emery était l'instigateur local malchanceux. Une dernière possibilité suggérée par lui sur une carte postale, envoyée à Le Corbusier depuis le M'Zab, fut la proposition de choisir un lieu de réunion situé en dehors des zones insurrectionnelles: "CIAM 10 à Ghardaïa. Ce serait peut-être une chose possible. Faudra revoir cela..."⁶⁶⁹ Ce devait rester un vœu pieux, mais Emery ne perdra pas l'espoir de pouvoir y accueillir son ami; n'écrira-t-il pas, lors d'un autre séjour dans ces oasis: "Invitation au M'Zab. Quelle leçon. Quand y revenez-vous?"⁶⁷⁰

Ce congrès aura finalement lieu à Dubrovnic où de jeunes architectes allaient essayer de donner un nouveau souffle à cet organisme; on peut supposer que Le Corbusier avait surtout tenu à leur offrir la possibilité de faire connaissance avec l'Algérie et de ses formes d'habitat séculaire où architecture et urbanisme forment un tout inséparable. Nous pensons qu'il n'avait pas proposé Alger pour focaliser l'attention des architectes sur ses projets pour cette ville: comme ces derniers n'avaient pas été présentés aux congrès précédents on doit supposer que cela ne devait pas être sa motivation principale.

Ce point de vue, exposé par nous, semble se confirmer, lorsque l'on sait qu'il s'en est fallu de peu qu'un congrès précédent ait été organisé à Alger en 1934, et ceci également sur proposition de Le Corbusier. Il avait en effet espéré, déjà en 1933, pouvoir proposer aux participants du congrès d'Athènes, d'organiser le suivant à Alger, offrant ainsi aux architectes la possibilité de faire une excursion à

Ghardaïa⁶⁷¹. On peut supposer que le manque total d'enthousiasme de la part du maire de la ville blanche, confronté avec des problèmes plus urgents, ait donc, du moins provisoirement, fait échouer cette proposition. Ce congrès aura lieu à Paris, en 1937, en l'honneur du "Pavillon des Temps Nouveaux" de Le Corbusier.

Ses souvenirs de l'Algérie restaient vivaces. Louis Miquel lui avait montré la maquette de l'Aéro-Habitat qu'il allait construire à Alger et dont il était le principal artisan. Roland Simounet, un autre Algérois, avait passé à la rue de Sèvres pour montrer ses réalisations, en particulier la cité Djenan el Hassan, inspirée par "Roq et Rob". Ces oeuvres qui sont tous les deux un hommage à son architecture, devaient lui sembler incomplètes, ce qui explique les réactions polies, mais mitigées, de Le Corbusier⁶⁷².

En 1948, celui-ci avait écrit dans "L'Architecture d'Aujourd'hui":

"... depuis dix-sept années je lutte pour Alger, ayant soumis bénévolement sept plans, à chaque fois nouveaux, à chaque fois plus près d'une réalité possible. L'urbanisation d'Alger est en gestation. Pour l'heure des profiteurs occupent le sillon tracé si arduement: La poésie étant remplacée par "la bêtise", le succès, pour un temps, court à leur rencontre"⁶⁷³.

Et en 1957, il tint rigueur à son ancien "dessinateur" Gérard Hanning, un Français né à Madagascar - il avait travaillé, en particulier, sur le projet du gratte-ciel de la Marine, sur le Modulor et sur le Plan de Saint-Dié - de ne pas lui avoir cédé la place à la tête de l'Agence du Plan de la ville d'Alger: "Après 27 années, en 1957, le plan d'Alger fut décapité par ... les amis (Ote-toi que je m'y mette)"⁶⁷⁴.

En 1962, l'année de l'indépendance algérienne, Le Corbusier, de passage à Rome, nota dans son carnet: "Ce Rome n'est plus - devant tous les peuples mis debout,

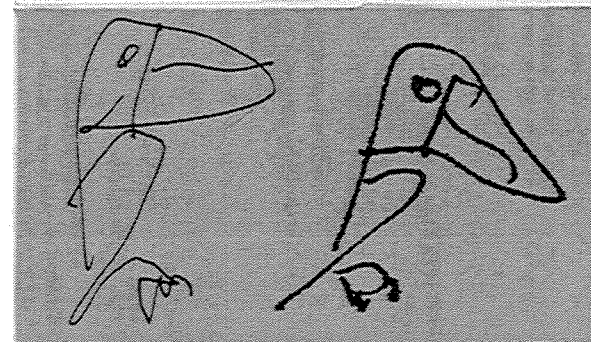
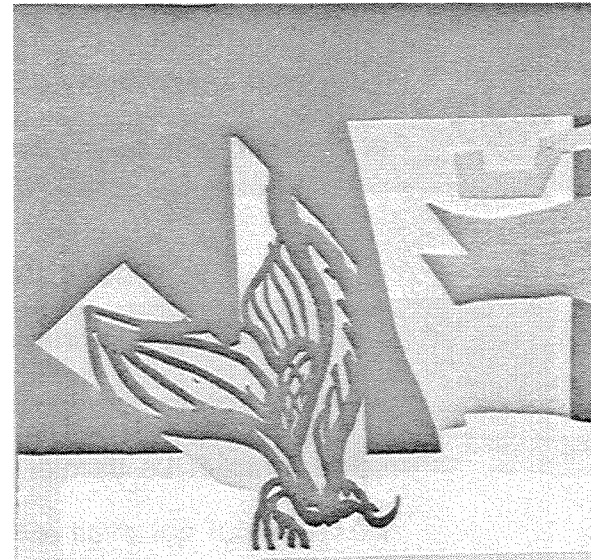
marchant"⁶⁷⁵. Une autre pièce à verser au dossier de sa position politique serait ses lettres à Kemal Ataturc⁶⁷⁶ et à Gamal Abdel Nasser, la première, en 1933, dans l'espoir d'obtenir la charge du Plan d'Istanbul, la seconde, en 1958, sollicitant en vain le président égyptien d'intervenir auprès de ceux qui venaient de prendre le pouvoir à Badgad, puisqu'il craignait la mise en cause de la réalisation de son stade⁶⁷⁷ dont le contrat n'était pas encore signé.

L'Orient et le "Petit Orient", comme on appelle souvent l'Algérie, hanteront Le Corbusier jusqu'à la fin de sa vie. Ses amis, quand ils étaient de passage au M'Zab, lui écrivaient un petit mot sur une carte postale, se souvenant de son attachement à cette contrée. Le dernier message en provenance de là-bas fut une carte de Jean Bossu, celui qui avait jadis souvent entendu parler de cette région, entre 1931 et 1938, lorsqu'il travaillait pour Le Corbusier et Jeanneret. Son séjour à Ghardaïa et son activité architecturale lui avaient ensuite confirmés à quel point "la leçon du M'Zab" pouvait être utile⁶⁷⁸.

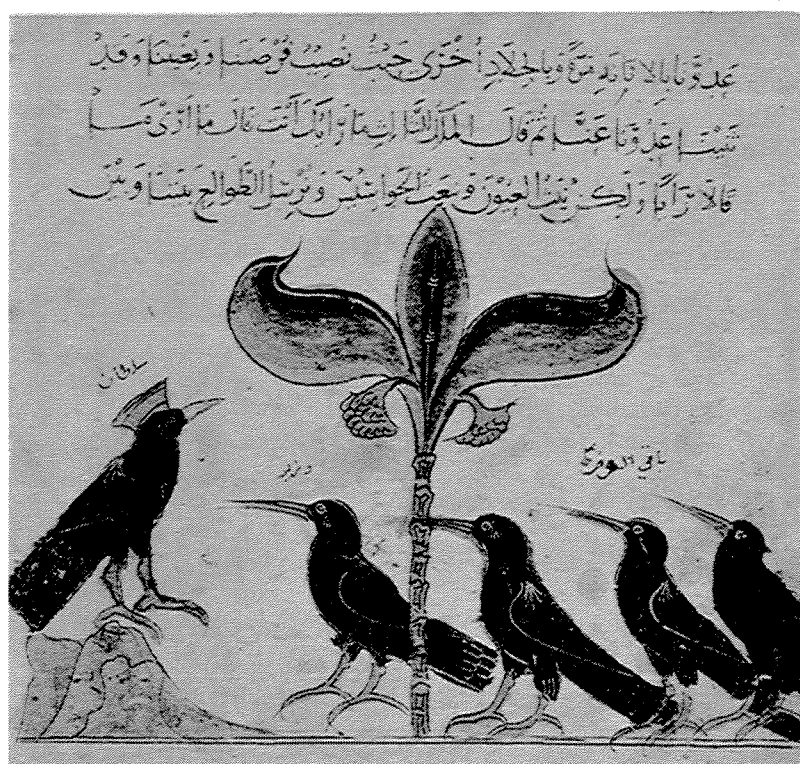
En revoyant Beni-Isguen, elle redevint, pour lui-aussi, une "Ville radieuse", celle qui matérialisait, comme par enchantement, les rêves les plus fous de son maître - ceux qui sont irréalisables. Ainsi il avait pu constater, en 1963, que l'arrivée du progrès par l'eau courante et l'électricité n'avaient en rien altéré, selon ses propres mots envoyés depuis là-bas, "cette source inépuisable"⁶⁷⁹.



« Les corbeaux éventent de leurs ailes un brasier pour enfumer les chouettes » (Syrie, XIV^e s.)



Signature de Le Corbustier



Cartes postales

"Le conseil des corbeaux", 13^e siècle
Bibliothèque Nationale de Paris

Conclusion

Une de nos intentions premières avait consisté à révéler, si possible, les rapports que pouvait avoir Le Corbusier avec l'Algérie. A travers sa personnalité il devait être possible de trouver un nouvel accès à ce qui a été appelé "le génie de l'islamisme". Il fallait rapidement déchanter. Pour les raisons que Le Corbusier a précisé - nous les citerons - la lecture de ses écrits ne nous a pas fourni les éléments nécessaires nous permettant d'établir ce type d'approche et de concevoir la thèse que nous aurions intitulée "Le Corbusier et l'islam".

L'orientaliste Bruno Etienne, tout en considérant nos recherches comme passionnantes, fut étonné en constatant à quel point certains commentaires du célèbre architecte - toujours au sujet de la population autochtone de l'Algérie et de ses coutumes - sont "banals"⁶⁸⁰.

Quant à l'architecte et professeur Hassan Fathy, dont on sait qu'il n'éprouvait aucune estime particulière à l'égard de Le Corbusier, il n'avait pas réagi à nos sollicitations de bien vouloir formuler son opinion au sujet de l'attitude de Le Corbusier par rapport à l'Algérie qu'il connaissait bien, lui aussi. Son ami et compatriote Samir Rafi avait, en vain, appuyé notre demande en lui expliquant que notre but initial consistait, justement, à montrer de nouvelles facettes d'une personne sujette à controverses⁶⁸¹.

En 1931, se rendant pour la première fois à Alger, Le Corbusier espère pouvoir profiter d'une conjoncture économique exceptionnelle lui permettant de réaliser, enfin, des projets à l'échelle urbaine.

En faisant celà, il répond de nouveau, après son voyage d'Orient de 1911, à l'appel de la Méditerranée qu'il finira par considérer comme sa patrie véritable.

Parcourant la Casbah d'Alger quotidiennement, ayant prolongé son séjour de deux semaines, il découvre les qualités d'une architecture et d'un urbanisme où la ville est, selon lui, ce qu'elle doit être, une biologie. Ce qu'il appelle "l'architecture des Arabes", est alors qualifiée de "tendre" et d'"humain"⁶⁸². Ses commentaires enthousiastes nous permettent de "discerner l'essence même d'une architecture et d'un urbanisme"⁶⁸³. Il n'a fait que peu de croquis dans la ville blanche. En effet, Le Corbusier n'est pas un enquêteur systématique et il s'en défend. "Je n'ai ni le temps à consacrer aux enquêtes nécessaires, ni le goût de me plonger dans l'étude de faits minutieux pour acquérir un jugement scientifique"⁶⁸⁴, écrira-t-il en 1937.

C'est le mythe de la Méditerranée qui détermine, depuis plus de deux décennies, sa façon de voir et d'agir. Comme il le dit lui-même, il faut voyager "en ouvrant l'oeil et l'oreille". C'est "la pratique, acquise par l'amour des choses, (qui) permet de découvrir le verdict révélateur"⁶⁸⁵.

La Casbah, la vieille médina d'El Djazaïr, symbolise pour Le Corbusier le souvenir d'un temps du bonheur, ce temps qui n'a jamais existé. Il collectionne les cartes postales. Celles où l'on voit des groupes de femmes, sur les terrasses, contempler la mer à l'heure du coucher du soleil, le font rêver; une de ces cartes sera reproduite dans "La Ville radieuse"⁶⁸⁶.

La vieille ville était peu fréquentée par les Pieds-Noirs, tout en étant un lieu de promenade particulièrement apprécié par les poètes que sont Albert Camus et Lucienne Favre, les journalistes Edmond Brua et Brouty, ou par les futurs architectes Jean de Maisonseul et Louis Miquel, tous ceux qui deviendront ses amis.

Comme une partie importante de sa documentation algéroise de 1931 lui sera volée l'année d'après, on ne savait pas qu'il effectuait, lors de son premier séjour, avec l'aide de Maisonseul, des relevés des différentes composantes de quelques maisons de la rue Kataroudji, dans la Haute-Casbah. Dans ces mêmes lieux, il dessine les filles; Maisonseul se souvient, en particulier, d'une très belle Espagnole, Conchita, travaillant en compagnie d'une jeune Algérienne⁶⁸⁷. De ces croquis sont nés de très nombreuses peintures, comme l'a si bien montré Rafi dans son étude "Le Corbusier et les Femmes d'Alger"⁶⁸⁸. Les relevés de ces maisons lui permettent de constater que les différents espaces étaient mesurés au pas et à la largeur des épaules; quant aux hauteurs, elles obéissaient, à leur tour, aux dimensions du corps humain et à celles des gestes de la vie quotidienne. Selon Maisonseul, ce type de recherche, commencée par Le Corbusier à Alger en 1931, conduira ce dernier à publier, en 1950, un "essai sur une mesure harmonique à l'échelle humaine". Cette mesure sera connue sous le nom de "Modulor"⁶⁸⁹.

Selon Robert Hansberger, la rencontre avec le M'Zab a été pour Le Corbusier "un choc". Ce dernier découvre ici une civilisation millénaire, un monde insulaire qui, à ce moment, s'était peu modifié. En Europe, l'orientalisme est à son apogée, se manifestant par de nombreuses publications scientifiques ou qui se considèrent comme telles. Pour certains, le M'Zab est l'image même d'une survie ponctuelle de l'antiquité. Marcel Mercier, petit-fils de l'historien Ernest Mercier, ne partageant pas

la nostalgie irréaliste de ceux qui veulent percevoir ici la survie de la république athénienne, écrit dans la conclusion de son ouvrage la remarque suivante, une remarque soulignée par Le Corbusier:

"Nos cités berbères sont restées isolées du monde; voilà pourquoi le style mozabite nous apparaît comme ayant été puisé dans la race berbère autochtone. Aussi, au point de vue architecture, on ne trouve pas de trace d'arabisation. C'est une autre technique, plus fruste, mais plus ancienne aussi"⁶⁹⁰.

Le Corbusier ne se prononcera guère sur les émotions visuelles qu'il ressent, sans aucun doute, confronté à des formes lyriques, précises et rationnelles, des formes d'une rare poésie. Il décrit la maison; elle obéit à un standard éprouvé, celui-même qui est, selon lui, l'"appui solide de l'imagination"⁶⁹¹. En survolant Beni-Isguen - où la partie située en plaine est un damier plutôt régulier et encore complètement intra-muros - il croit voir, dans les patios des habitations, des jardins, le complément indispensable, selon lui, faisant de cette "Ville sainte" une "Ville radieuse"⁶⁹².

Jean de Maisonseul, auquel nous avons demandé ce qui sera pour son ami Le Corbusier l'apport principal de l'Algérie, nous a répondu qu'il le voyait dans son architecture, passant de celle des structures légères et transparentes à celle des formes pleines et sculpturales, sous la lumière. Quant à sa peinture, l'étude du nu féminin amène Le Corbusier, vers 1938, à abandonner définitivement le Purisme⁶⁹³.

James Stirling, l'architecte anglais, quand il verra, en 1952, les maisons Jaoul de Le Corbusier, aura l'impression qu'elles furent construites par une main-d'oeuvre non-qualifiée, venue, comme il se doit, d'Algérie⁶⁹⁴.

Quant à la plastique de la chapelle de Ronchamp, elle sera nourrie des sensations visuelles des villes du M'Zab, celles des mosquées, puis celles des maisons

urbaines, s'adaptant aux particularités du terrain lorsqu'elles forment le mur d'enceinte. Certains verront dans la mosquée de Sidi Brahim, située à El-Ateuf, ce qu'ils appelleront "le Ronchamp du M'Zab"⁶⁹⁵. Elle aurait été le modèle de Le Corbusier. Nous pensons qu'il s'agit d'un mythe, un mythe né de l'incertitude qui persistera au sujet de ses séjours sahariens dont on ne sait que peu de choses.

Le mythe est immuable et la question de savoir ce qui est réel ou ce qui découle de l'imaginaire n'a qu'une importance relative. Ce qui nous semble regrettable, par contre, est le fait que cette mosquée focalise, à elle-seule, toute l'attention, et ceci au détriment des nécropoles des autres villes qui sont, en principe, plus récentes et qui possèdent, elles-aussi, leurs chef-d'oeuvres architecturaux.

L'entreprise de commerce immobilier, à une très vaste échelle, attendue par Le Corbusier à Alger, en 1931, sera déclenchée entre 1954 et 1961. Le prétexte est donné par la guerre de libération de l'Algérie qui débute à ce moment. D'une part, on cherchera, désespérément, à développer des structures sociales, d'autre part, l'afflux des populations déracinées obligera les autorités françaises à lutter contre la prolifération des bidonvilles.

Ce sera un autre qui saura profiter de cette situation. Il s'agit de Fernand Pouillon dont on connaît les détails de son travail pour Alger par "Les Mémoires d'un architecte"⁶⁹⁶, celles d'un homme sensible dont les choix architecturaux seront critiqués par tous les architectes proches des tendances prônées par la revue "L'Architecture d'aujourd'hui"⁶⁹⁷. Respectant davantage Perret que Le Corbusier, il allait marquer, par ses réalisations et son influence, le domaine bâti de la capitale lors des années qui précéderont l'indépendance qui aura lieu en 1962.

On peut se demander pourquoi ce rôle de constructeur n'a pas été joué par Le Corbusier, dès l'instant que l'on admet que ses "unités d'habitation" proposaient des solutions adéquates. Il faut rappeler que l'expérience de l'"unité d'habitation" ne faisait pas l'unanimité et que l'influence d'Auguste Perret qui reconstruisait alors Le Havre, était encore importante à Alger⁶⁹⁸.

Paradoxalement, Fernand Pouillon raconte dans ses mémoires⁶⁹⁹ qu'Eugène Claudius-Petit, en 1952, l'avait recommandé au maire d'Alger, Jacques Chevallier qui envisageait alors de lancer de vastes programmes de logements sociaux. Or Claudius-Petit ne manquera jamais d'assurer à Le Corbusier son appui indéfectible d'ami et d'homme politique. Mais il connaissait Pouillon qui venait de réaliser à Marseille la reconstruction du quartier du Panier sur le Vieux Port; ce modèle sera repris en Algérie.

Mais pourquoi Chevallier avait-il préféré Pouillon à Le Corbusier? La réponse m'a été donnée par Jean-Jacques Deluz qui avait connu cet homme politique dont les Algériens gardent, malgré tout, un bon souvenir: "Chevallier voulait tourner le dos à l'architecture "moderne" représentée au Champ de Manoeuvres par Bernard Zehruss, et d'une façon générale par l'Aéro-Habitat de Louis Miquel ou par les oeuvres de Pierre-André Emery, etc".

Peu après la mort de Le Corbusier, Claudius-Petit est invité à donner à Alger en 1966, une conférence en hommage à l'architecte qui avait oeuvré longuement à rendre à la ville sa beauté perdue. Nous assistions à cette causerie. Claudius-Petit rappela ses souvenirs de 1943 lors de son arrivée sur la scène algéroise, une scène que Le Corbusier avait quittée définitivement. Claudius-Petit, cet ancien ébéniste devenu ministre de l'Urbanisme et de la Reconstruction, maire de Firminy, avait

capté les échos de la bataille livrée par Le Corbusier "quand il bombardait Alger de "projets-Obus" (Edmond Brua)"⁷⁰⁰.

Il s'agit du plan Obus qui, d'après son auteur, "éclata comme une catastrophe, un défi, un espoir qui nous rallia tant d'amis du monde entier"⁷⁰¹. En 1943, ces échos du projet Le Corbusier avaient offert à Claudius-Petit l'occasion de prendre conscience d'un urbanisme utopique, libéré des contraintes administratives et financières. Le conférencier avoua qu'il ne savait que peu de choses sur les années mouvementées des tribulations algériennes de Le Corbusier. Nous avons déjà constaté, à notre étonnement, que ce grondement de canons n'a pas été perçu par les quotidiens algérois de l'année 1933⁷⁰². On s'intéressait alors davantage au Centre Civique de Léon Claro, projet classicisant, dont les qualités ne sauraient rivaliser avec le Palais du Gouvernement de Jacques Guiauchain.

La véritable biographie de Le Corbusier n'a pas encore été écrite. On trouve toutefois des recherches particulièrement détaillées sur les années décisives de sa formation. Ces recherches américaines et italiennes ont été entreprises par des personnes qui n'ont pas connu Le Corbusier et son entourage. Ce type de travail semble plus difficile quand il s'agit de périodes plus récentes où les témoins - les personnes ayant fréquenté Le Corbusier - sont encore nombreux. A priori, ils semblent être mieux placés pour faire ce type d'enquête, mais ce n'est, malheureusement, pas toujours le cas.

Ceux que nous avons contacté ont bien voulu répondre à nos questions et ils étaient prêts à nous recevoir. Leur point de vue se démarque d'une pensée véhiculée par la langue de bois universitaire. Ils voient en Le Corbusier, avant tout, un grand poète, un point de vue que toutes nos recherches ultérieures n'ont pu que confirmer.

Etant architecte de formation et de métier et ayant découvert à notre tour l'Algérie et ce que Roland Simounet a défini comme une "architecture-miroir"⁷⁰³, il nous semblait possible de tenter la gageure de devenir le narrateur des voyages algériens de Le Corbusier. Ainsi, confronté avec l'histoire, ce travail devait être mené comme une enquête policière. L'étude critique des écrits de l'architecte, de ses notes personnelles et de ses lettres à sa famille, est particulièrement révélatrice. Ces documents nous ont permis de décrire la biographie intellectuelle de Le Corbusier en 1931.

Il nous semble que le résultat le plus tangible de nos recherches - où les citations et les anecdotes peu connues jouent un rôle important - est le fait qu'elles rejoignent l'analyse restée inédite d'Adolf-Max Vogt⁷⁰⁴, une analyse qui avait tenu compte des recherches précédentes effectuées par Bernhard Hoesli⁷⁰⁵. Selon Vogt, le rapport entre inspiration et création - entre la vie de l'artiste et son oeuvre - étant cyclique, on ne saurait dire, au juste, quel avait été pour Le Corbusier l'apport exacte de l'Orient. La seule chose qui est certaine est le fait que l'impulsion de l'islam avait constitué pour lui une influence durable dont, en aucune façon, il aurait voulu avoir été privée. La publication du "Voyage d'Orient"⁷⁰⁶, peu avant sa disparition, semble appuyer le point de vue de Vogt qui pense que la "Tunisreise" de Paul Klee avait produit un effet comparable. N'avait-elle pas été, à son tour, une des sources d'une productivité artistique qui ne se démentira pas?

Le "Voyage d'Orient" de Le Corbusier, puis son "Second voyage d'Orient" de 1931, étaient devenus une partie intégrante de lui-même, lui qui n'avait pas cessé de s'incarner dans ses oeuvres. Il n'y a pas de limite entre ce qu'il avait été et ce qu'il avait fait⁷⁰⁷.

Si, comme disait le poète, "la vraie vie est ailleurs", elle se trouvait pour Le Corbusier dans l'Algérie de son imaginaire, sur les toits d'une Casbah d'une blancheur

étincelante ou en plein désert, dans la fraîcheur du "paradis des oasis", ces lieux si loin de "l'Europe aux anciens parapets", pour reprendre Rimbaud. En Algérie, Le Corbusier avait pu le constater, "la poésie n'est pas subjective, elle est pétrie de réalité Nord-Africaine". D'après lui, "la poésie rayonne sur Alger". C'est ainsi que commençait son petit livre sur la ville blanche qui signalait son adieu, ce livre intitulé "Poésie sur Alger"⁷⁰⁸.

En Algérie, comme en Turquie et en Grèce, Jeanneret/Le Corbusier a cru retrouver sa patrie véritable, celle dont son père avait rêvé toute sa vie durant, alors qu'il vivait à La Chaux-de-Fonds, ce père qui ressemblait vers la fin de sa vie - selon le témoignage de son fils⁷⁰⁹ - à un Arabe; il avait ce visage au profil décharné qui caractérisait aussi celui de l'architecte de l'unité d'habitation de Marseille.

Ici, en Afrique du Nord, s'était produit le miracle que Le Corbusier cherchera à recréer dans ses propres oeuvres, sur les bords de la Méditerranée, puis à l'intérieur des terres - il n'avait pas le choix - ce miracle où "l'évènement plastique s'accomplit dans une 'FORME UNE' au service de la poésie"⁷¹⁰. Et Jean de Maisonseul, son guide à la Casbah d'Alger et son ami, aurait eu l'audace de lui dire qu'il aurait préféré une formulation, selon lui, plus précise de sa conclusion: "... l'évènement plastique s'accomplit dans une 'FORME UNE' **pour la seule poésie**"⁷¹¹.

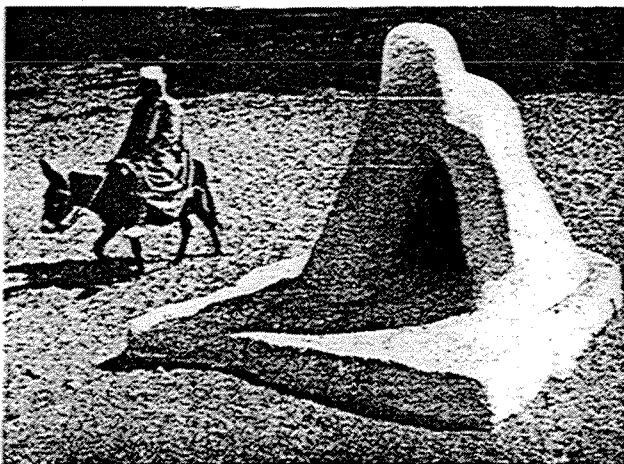
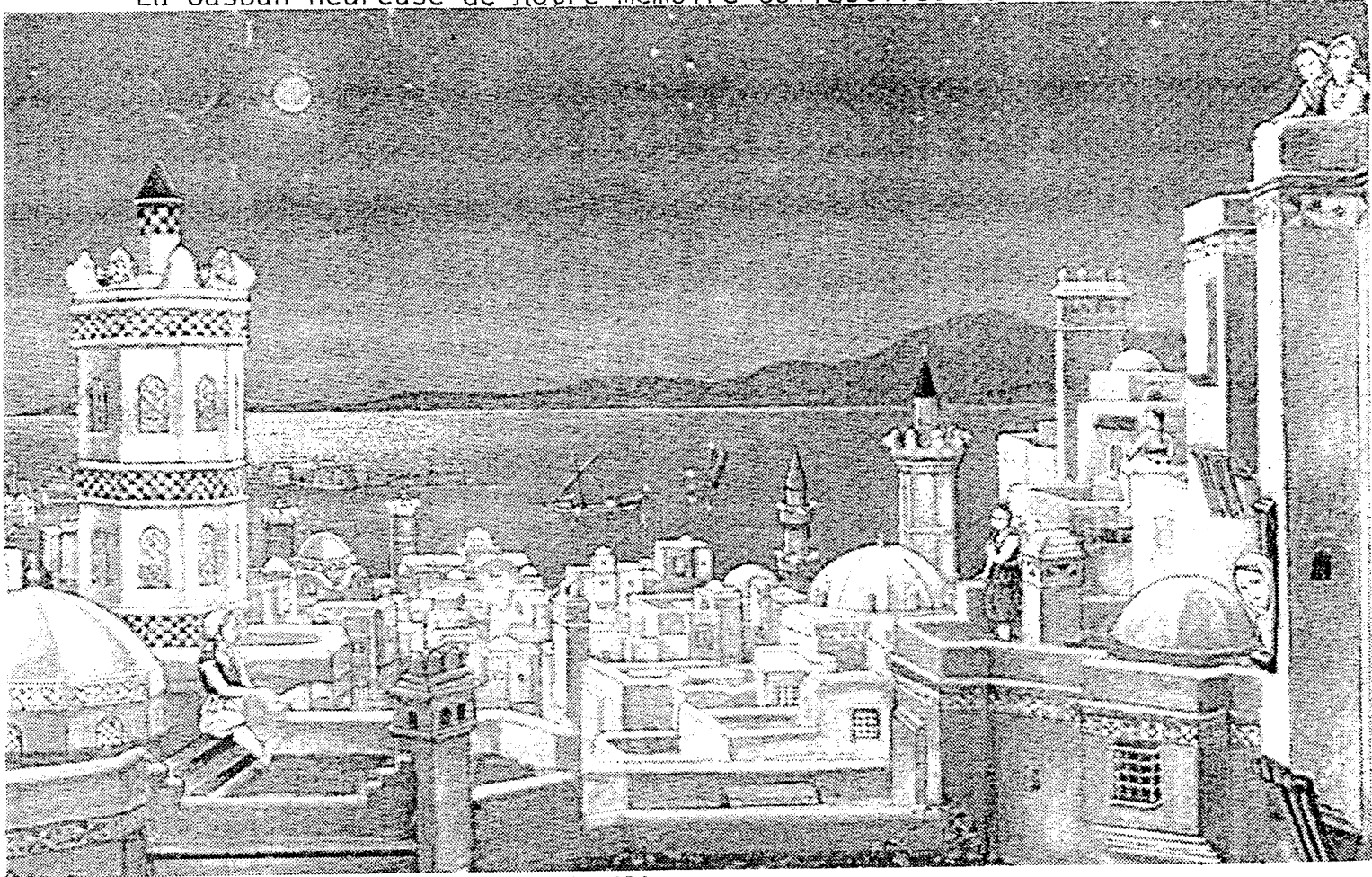
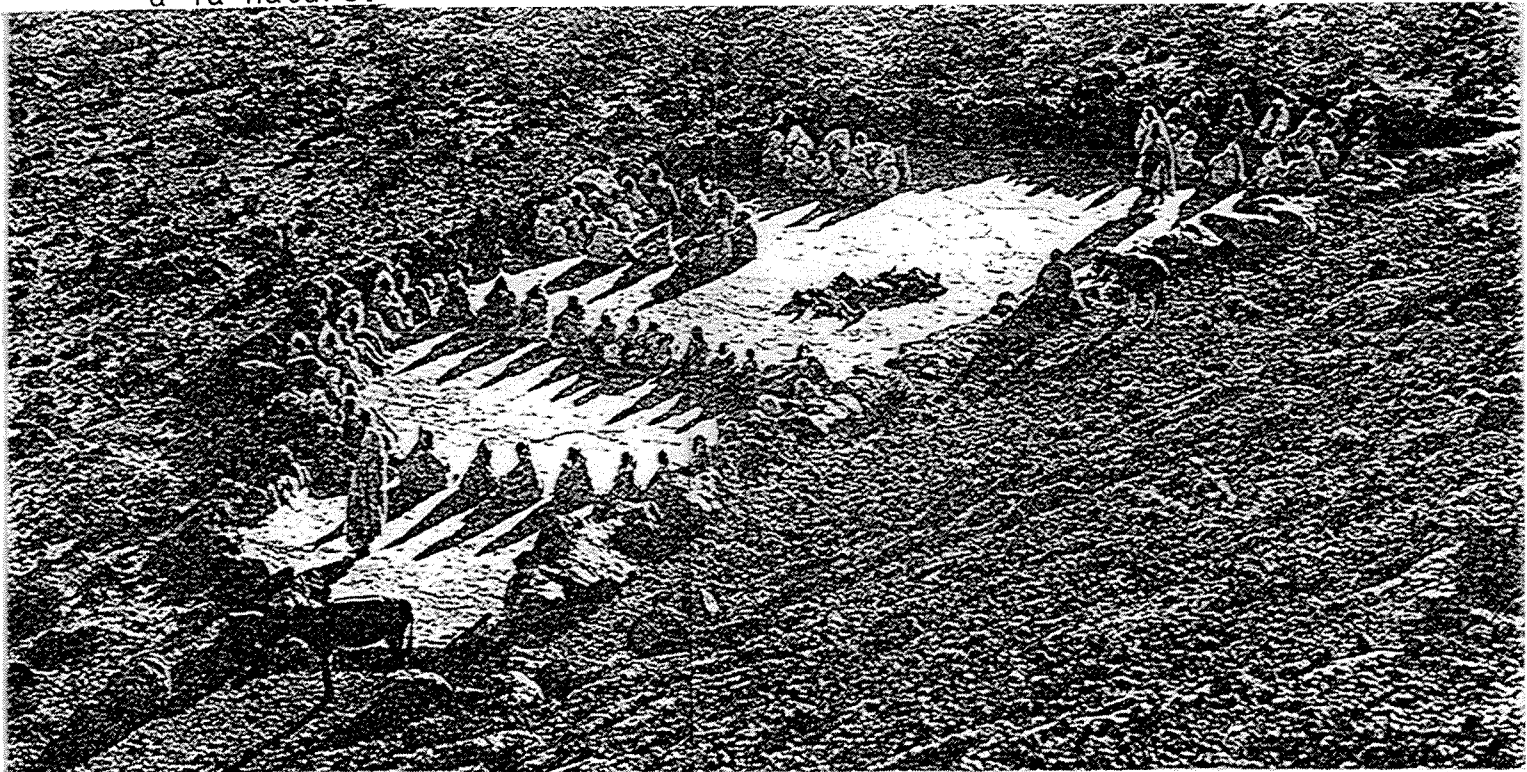


Photo
Genton-Gobert-Pottier-Ravéreau-
Walrand
Encycl. de l'urbanisme (voir bibl.)
Autel ou "maqam" de Sidi Saâd dans
le lit de l'oued M'Zab (M'Zab)



Miniature de Mohammed Racim (détail).
Publiée par Lucien Golvin (voir bibliographie).

Le Sahara, mot magique désignant cette mer intérieure où Le Corbusier croyait avoir trouvé des hommes dont les créations s'accordent encore à la nature.



Cimetière au M'Zab: réunion des tolbas pour réciter le Coran. Assis en cercle, ils ne doivent laisser d'intervalles entre eux pour empêcher les esprits mauvais d'entrer (E. Masqueray, voir bibliographie). Photo: Peter W. Häberlin (autour de 1950)

NOTES

Chapitre 1

Remarque préliminaire:

Lorsque le nom de l'auteur n'est pas précisé, il s'agit de Le Corbusier.

- 1 Lettre à William Ritter du 1.11.1911:

"... J'obéissais donc à mon destin quand je quittais tout pour aller là-bas, à tout prix". Il s'agit du voyage d'Orient de Jeanneret/Le Corbusier.

- 2 August MACKE écrit dans l'almanach **Der blaue Reiter**: "Auch Stile können an Inzucht zugrunde gehen. Die Kreuzung zweier Stile ergibt einen dritten Stil... Europa und der Orient".

- 3 Carte postale à William Ritter; probablement de la mi-décembre 1912:

"... Le béton armé et l'orientalisme dominé, l'amour du neuf impliquant la très forte compréhension des ancêtres - voilà où retournent mes pensées".

- 4 Lettre à William Ritter du 1.11.1911:

Carnets, t.2/453:

"1911 Orient: Où est l'architecture? Mes dessins, jamais d'ornements, mais des faits architecturaux".

- 5 **Carnets**, t.4/881:

En 1962, l'année de l'indépendance algérienne, il avait noté, lors d'un passage à Rome: "Ce Rome n'est plus - devant tous les peuples, mis debout, marchant".

- 6 Lettre à William Ritter du 17.11.1912:

“... J'avais des rages féroces de peindre toutes choses d'Orient. Dieu de Dieu, qu'eu-je fait pendant sept mois? Je fus fou, ou dans un superbe état d'esprit d'architecture. Du diable si je retourne! Du diable si je ne vois l'Espagne, ou le Maroc et le Simoun”.

- 7 En 1928, Le Corbusier avait visité Barcelone, Madrid, Ségovie et Tolède (Lettre envoyée à sa mère). Mais c'est seulement en 1930 qu'il se rendra, avec Pierre Jeanneret, Albert Jeanneret et Fernand Léger, en Andalousie, afin de faire connaissance avec l'architecture arabo-mauresque.

- 8 Notre entretien du 10.10.1987 avec Jean Petit.

Gérard de NERVAL avait écrit un **Voyage en Orient**.

- 9 Francesco TENTORI: **Vita e opere di Le Corbusier**, Roma, 1979, p. 91.

- 10 Gérard MONNIER: **Le Corbusier. Qui suis-je?** Entretien de Jean Rives avec Le Corbusier, La Manufacture, Lyon, 1986, p. 213.

- 11 **Le Modulor**, p. 32.

- 12 Claude SCHNAIDT: **Je n'arrive pas au bout de mes comptes avec Le Corbusier**, Actes du colloque **Le Corbusier, Europe et Modernité**, Ed. Corvina, Strasbourg, 1992, p. 191.

“... Je traquai impitoyablement dans la pensée corbuséenne tous ses relents de subjectivisme, de simplicisme, d'individualisme, de rousseauisme, de moralisme, de manichéisme, de mysticisme, d'utopisme, de dogmatisme”.

Otl AICHER: **Gehen in der Wüste**, 1982, p. 150 (traduit par nous)

“Au fond Le Corbusier aurait pu dire qu'il devait son architecture aux deux architectures d'Afrique du Nord, à ses visites du Sahara. Il a contribué à l'architecture moderne par deux prototypes: La ville Savoie, la maison cubique avec toit-jardin et cour intérieure, et l'église de Ronchamp, l'architecture composée de niches et d'espaces circulaires, éclairées par de petites meurtrières.

Et les deux prototypes sont des bâtiments traditionnels nord-africains, partout présent en de milliers de variations...”

Il faut préciser que les deux ont été professeur à la “Hochschule für Gestaltung in Ulm” où l’on a critiqué le “formalisme” de Le Corbusier tel qu’il apparaît à Ronchamp.

- 13 Notre entretien avec Mme Jacqueline Vauthier-Jeanneret du 8.11.1987. Elle avait accompagné Le Corbusier à Fatehpur-Sikri et a pu observer son enthousiasme face à l’architecture moghole.

- 14 **Carnets**, t.2/330.

- 15 **Carnets**, t.4/839.

 “Genève (qui crâne!!) vue de haut est miteuse. Il y a la nouvelle autoroute Genève - Lausanne = Bien. Mais la nuit dernière, vers deux heures du matin, c’était la vue de nuit de Téhéran (Iran). Immense, “palacieuse”, (tracé moghol, géométrique), immensément étalée et géométrique/immense!”.

- 16 **Carnets**, t.4/364.

- 17 **Entretiens avec les étudiants des Ecoles d’architecture**, chapitre II.

- 18 Giuliani GRESLERI: **Le Corbusiers Reise nach dem Orient**, Spurverlag, Zürich, 1991.

- 19 **L’Art décoratif d’aujourd’hui**, (Confession, post-scriptum).

- 20 Albert CAMUS: **Pendant vingt ans à plus de mille kilomètres de Paris** (Texte de présentation de l’exposition “Maisonseul”, Galerie Lucie Weil, Paris, Mai 1958).

- 21 **O.C. 1929-1934:** Lors de sa description de la Villa Savoie, Le Corbusier avait signalé l'importance du cheminement dans l'architecture arabe.
- 22 Lettre de Louis Miquel à Alex Gerber du 30.1.1986.
- 23 **Œuvre complète: Dernières oeuvres**, Oraison funèbre d'André Malraux.
- 24 **Textes et dessins pour Ronchamp.**

 "... quand je mets au point, je réalise, j'approche du but, j'ai produit un immense effort, sans mots, sans discours, dans le silence et la solitude; sur les tables à dessin de l'atelier 35 rue de Sèvres, je ne parle pas..."

 Les pulsions sont plus fortes que les thèses. Créateur au sens du terme, son travail non dogmatique s'apparente de celui des artistes de l'art brut.

 Dans **Modulor I**, à la page 182, nous retrouvons une autre description saisissante du travail créatif personnel:

 "... Plötzlich wird der Zickzackweg auf allen Spuren, die das Leben einem weist, zu einem Detektor, zu einem intermittierenden Kontaktor. Da und dort, an gewissen Stellen, wo andere ihren Weg weitergehen und nichts sehen würden, hält man an. Und eines Tages macht man eine Entdeckung..."
- 25 André RAVEREAU: **Le M'Zab, une leçon d'architecture**, Sindbad, Paris, 1981.
La Casbah d'Alger, et le site créa la ville, Sindbad, 1989.
- 26 **Cinq questions à Le Corbusier**, Zodiac (5).
- 27 **Le Voyage d'Orient**, p. 167.
- 28 Ibid., p. 168.
- 29 Ibid., p. 168.

- 30 **Carnets**, t.1/140.

- 31 Le Corbusier avait supprimé quelques passages. Gresleri, sur la base des textes originaux, a publié leur totalité, ainsi que les photos de Jeanneret.

- 32 Lettre à William Ritter du 18.1.1926.

Chapitre 2

- 33 Premier maître de l'Eplattenier, cet architecte neuchâtelois était diplômé par l'école des Beaux-Arts de Paris. Il connaissait bien l'Orient et avait ramené des aquarelles de Tunisie. Il avait guidé l'Eplattenier qui guidera Jeanneret (G. GRESLEI: **Le Corbusier, le voyage d'Orient**, Venise, 1984, pp. 18-20.
- 34 **L'Art décoratif d'aujourd'hui**: "Il y avait dans la bibliothèque de la classe de l'Eplattenier un livre magnifique **La Grammaire de l'Ornement** de Owen JONES". Pour le futur Le Corbusier "la décoration pure et simple est comme un signe; c'est une synthèse, résultat d'une mise en ordre. Faire des ornements est une discipline péremptoire..." que l'Eplattenier imposa à ses élèves, p. 135. Jones a publié, également à Londres, les plans, les élévations, les coupes, les détails et les ornements de l'Alhambra de Grenade (voir bibliographie).

Le Corbusier lui-même:

"... Mon maître m'avait dit: "Seule la nature est inspiratrice, elle est seule vraie et peut être le support de l'oeuvre humaine. Mais ne faites pas la nature à la manière des paysagistes qui n'en montrent que l'aspect: scrutez la cause, la forme, le développement vital et faites-en la synthèse en créant des ornements".

Il avait une conception élevée de l'ornement qu'il voulait comme un microcosme, Nous avons comme bible le grand et magnifique livre d'Owen Jones: "Grammaire de l'ornement", énumération splendide en couleurs des styles égyptien, asiatique, grec, etc. ... à ceux du moyen-âge...".

On retrouve le microcosme dans la mosquée selon Roger Garaudy, ou dans la maison arabe, selon Hassan Fathy.

- 35 **Le Corbusier le passé à réaction poétique**, p. 77.
- 36 Ibid., p. 78.

- 37 Paul ELUARD. Le poème **Les Constructeurs** est dédié à Fernand Léger. Œuvres complètes II. Bibl. de la Pléiade, p. 639.

René BOLLE-REDDAT: **Le Journal de Notre-Dame du Haut**. Des extraits composent son intervention au colloque: **Le Corbusier Europe et Modernité**, Ed. Corvina, Budapest, 1992, p. 61.

Bolle-Reddat signale le fait que la mosquée de Sidi Brahim est considérée comme étant **le Ronchamp du M'Zab**; il se demande - avec pertinence - pourquoi on ne cite pas une autre source... le Coran.

- 38 **L'Esprit Nouveau**, No. 14, p. 1609.

- 39 **Carnets**, T.1/459 (il l'avait noté à Ghardaïa, après avoir comparé notre façon de consommer avec celle des hommes du désert).

- 40 Au sujet d'Adolf LOOS, dont le Corbusier avait lu "Ornament und Verbrechen" en 1907, il faut citer une phrase retenue par ce dernier: "Plus un peuple se cultive, plus le décor disparaît (ce doit être Loos qui l'a si nettement écrit)". **L'Art décoratif d'aujourd'hui**, p. 85.

- 41 Il s'agit du livre intitulé **Les entretiens de la Villa du Rouet**. Le Corbusier y avait noté: "Pour moi ce livre vient favorablement aider à mon orientation. Il provoque un examen, les déductions normales, claires, lumineuses; il déserre pour moi l'étau germanique..." (Bibl. personnelle AFLC).

- 42 Notes autobiographiques, sous forme de manuscrit, conservées à la Bibliothèque de La Chaux-de-Fonds.

- 43 Lettre de Jeanneret à William Ritter di 1.11.1911.

- 44 Jean de Maisonseul, alors conservateur du Musée National, avait pris soin de choisir les moins réussies des oeuvres de Nasreddine Diné, ce peintre orientaliste d'origine française (1861-1929) qu'il n'estime guère, le jugeant trop sentimental.

- 45 Entretien avec Jean Petit du 12.10.1987.

46 **Le Voyage d'Orient.**

47 Albert CAMUS: **Carnets I.** 1935-1942. NRF, Gallimard, p. 26. Son texte est intitulé: "Aux Baléares: L'été passé."

48 Lettre de Jeanneret à August Klipstein du 13.2.1911 de Berlin; il travaillait alors chez l'architecte Peter Behrens.

Manuscrit de Klipstein cité par la note 127.

49 Ibid., p. 30.

50 Ibid., p. 35.

51 En Algérie, les visiteurs étrangers avaient rencontré la même difficulté. Il se peut que les "Femmes d'Alger" aient fait partie d'une famille juive de la capitale! Son nom, noté par Delacroix, nous prouve, par contre qu'il s'agit d'une famille d'origine turque.

52 **Le Voyage d'Orient**, p. 120.

53 Ibid., p. 168. Et, à la p. 122: "... Abasourdi je demandai des nouvelles de la ville arabe, de la ville blanche, aux moucharabiés et aux minarets polychromés et puis du musée, où il y a bientôt toute l'Egypte".

54 Amédée OZENFANT: **Mémoires.**

55 Cf. note 649, p. 339.

56 Ibid. L'ouvrage, dont le g.t.a, de l'EPFZ, avait prévu la publication, n'a pas paru ("Die Jugendreisen von Le Corbusier nach Konstantinopel und von Klee nach Kairouan als entscheidende Erfahrung für ihre Entwicklung" sous le titre **Le Corbusier, Paul Klee und der Islam**).

57 Entretien cité par la note 589.

- 58 **Aujourd'hui**, No. 51, p. 98.

Zodiac, No 7/1960: "C'est dans la pratique des arts plastiques ("phénomène de création pure") que j'ai trouvé la sève intellectuelle de mon urbanisme et de mon architecture".

- 59 Lettre de Samir Rafi à Alex Gerber du 31.12.1991.

- 60 **Loess**, No. 24, avril 1986: **L'éclat des pierres**. Note descriptive de Jean de Maisonseul, p. 6:

"... J'aurais mis ma vie à comprendre une réflexion aussi simple, ajoutant, de moi-même, que toute difficulté provient aussi d'un regard qui ne va plus en avant, toute bonne solution ne pouvant être que "bête". Valéry rapporte cette exclamation admirative de Degas devant une peinture d'Ingres: C'est peint comme une porte!"

- 61 Le Corbusier. **Cap Martin**. 15.8.1963. **Casabella**. No. 531-532, Janvier-Février 1987 (page de dos).

- 62 **Le Corbusier lui-même**, p. 52: "Je n'ai cessé de peindre tous les jours, arrachant où je pouvais les trouver, les secrets de la forme, développant l'esprit d'invention, en même titre que l'acrobate, chaque jour, entraîne ses muscles et sa maîtrise. Je pense que si l'on accorde quelque signification à mon oeuvre d'architecte, c'est à ce labeur secret qu'il faut en attribuer la valeur profonde" (1948).

- 63 **Quand les cathédrales étaient blanches**, p. 46.

Le Corbusier: "La civilisation est un drame terrible, Ce qui distingue les grands moments de ses dissolutions et de ses défaillances, c'est le courage à en accepter les risques, et la puissance à conquérir sur les désordres la sérénité du coeur (ça doit être d'Elie Faure). **Carnet**, T.3/645.

- 64 Friedrich NIETZSCHE: **Vom Nutzen und Nachteil der Historie für das Leben**: "Der Spruch der Vergangenheit ist immer ein Orakelspruch; nur als Baumeister der Zukunft, als Wissende der Gegenwart werdet ihr ihn verstehen (...). Jetzt geziemet sich zu wissen, dass nur der, welcher die Zukunft baut, ein Recht hat, die Vergangenheit zu richten!"

NIETZSCHE: **Seconde considération intempestive**, GF-Flammarion, 1988, Paris, p. 131 (traduction française, selon nous, peu précise).

- 65 **O.C. Dernières oeuvres**. Allocution funéraire d'André Malraux.

- 66 **Etude sur le mouvement d'art décoratif en Allemagne**, p. 75.

- 67 Lettre de Samir Rafi à Alex Gerber du 27.2.1992. Elle contient la copie d'une déclaration de Le Corbusier:

"Samir Rafah Egyptien. Les dates sous les reproductions des tableaux Ozenfant et des tableaux Jeanneret (No. 6 de L'EN, 1920) sont fausses; elles ont été faussées Le Corbusier" (Date illisible sur la copie). Il s'agit de L'EN No. 7 de 1921. Quelques jours plus tard, Le Corbusier a demandé à Rafi de lui donner cette note qui veut faire croire qu'Ozenfant aurait faussé les dates; puis il a barré violemment sa signature et rendu le document à Rafi.

- 68 Cf. note 79.

- 69 Lors d'une exposition, en 1921, la critique baptisa ses tableaux de "relevés de mètreurs".

Voir note 127, p. 38. Il faut ajouter que les théories de Worringer ont été influencées par ses contacts étroits avec Macke qui, lui, visitera La Tunisie avec Moillet et Klee lors de leur fameuse "Tunisreise".

70 **L'Esprit Nouveau, No. 25.**

Un article signé par trois étoiles - d'après Jean Petit de Le Corbusier - présente un texte de F. Enriques qui explique le pourquoi de l'attraction exercée par l'art islamique. Cet article sert d'introduction à l'étude de Henri Thuile, mettant en lumière les raisons de s'intéresser au Coran, en particulier, et à la poésie arabe, en général, si on possède cet **Esprit Nouveau** affiché par la revue (Le texte de Thuile est intitulé: **Du Coran et de la poésie arabe**).

ENRIQUES:

"(...) Percevoir dans tout concept abstrait la représentation possible d'une réalité, telle est l'idée directrice de tous ceux qui surent unir à la puissance d'abstraction, une conscience élevée du but scientifique en vue duquel elle s'exerce. On ne saurait donc adresser nul reproche à ceux qui cherchent cette réalité possible derrière les constructions idéales qui s'éloignent des données de la perception immédiate".

- 71 **L'Esprit Nouveau, No. 27, 1924.** Sous le titre **Idées personnelles**, on y lit: "Le Purisme attribue de l'importance à conserver aux objets les normes de leur constitution, la spécification des objets sans déformation qui en modifierait le type. Les mariages d'objets par un même contour commun sont obtenues par des agencements organiques (c'est nous qui soulignons).

- 72 Article de Samir Rafi cité par la note 77, p. 59.

Chapitre 3

- 73 **L'illustration.** 4 septembre 1929: **Le beau voyage de votre vie... Centenaire de l'Algérie française.** (Publicité).
La presse française fut subventionnée et reçut 2'075'971 F pour "mener campagne en faveur de l'Algérie"... Le commissaire général du Centenaire, le délégué financier Gustave Mercier, précise que "l'orientation de la campagne de presse a été donnée moins en vue du tourisme qu'en vue du prestige".
Histoire de l'Algérie contemporaine. Tome 2. Charles-Robert AGERON, p. 404, P.U.F.
- 74 Lettre de Le Corbusier à sa mère du 27 mai 1931; la seconde partie est écrite par sa femme: "... Avons été hier à l'Exposition coloniale. C'est formidablement grand et très joli, mais très fatigant..."
Bibliothèque de la Chaux-de-Fonds: LCmS 325a+b.
- 75 Romy GOLAN: **Le Corbusier - Architect of the Century.** Art Council of Great Britain. 1987. Catalogue de l'exposition. p. 217:
"... The contrast between the diminutive scale of the old Casbah and the authoritarian presence of the colossal skyscraper in the Plan Obus is reminiscent of the layout of the 1931, Colonial Exhibition, in which the vernacular colonial pavilions were dwarfed by the thrusting towers of the pavilions of the "Metropole"..."
- 76 Musée d'Orsay. Peint en 1834 (une autre version, plus petite, a été exposée au salon de 1849 et se trouve au musée de Montpellier). Delacroix avait visité l'Algérie du 18 au 28 juin 1832, dont trois jours à Alger. On peut lire à ce sujet: Elie LAMBERT: **Delacroix et les Femmes d'Alger.** Laurens. 1938 (60 P., 16 pl.). Il s'agit d'une étude sur la genèse du tableau.

D'après Baudelaire, la vision de Delacroix "exalte je ne sais quel haut parfum de mauvais lieu qui nous guide assez vite vers les limbes inondés de la tristesse". ("L'Art romantique", 1861, en particulier: "L'oeuvre et la vie d'Eugène Delacroix").

Delacroix a une image très conservatrice de la femme. Il note dans son journal: "C'est beau! C'est comme au temps d'Homère! La femme dans le gynécée s'occupant des enfants, filant la laine ou brodant de merveilleux tissus. C'est la femme comme je la comprends!"

- 77 Le Corbusier travaille, depuis 1937, sur le même sujet. Sa lithographie "Une tête s'est détachée ... deux femmes ... elles étaient trois" fera partie de l'album **Petites Confidences**, en 1957. En 1937/38 il avait montré ses recherches à Picasso. Elles aboutissent, provisoirement, par le grafitte à Cap Martin: **Trois femmes**, 1938. En 1964, Le Corbusier avait repris le même sujet, prévoyant une grande composition; elle ne sera plus réalisée.

Picasso vit, de décembre 1954 à février 1955, quotidiennement dans le monde des **Femmes d'Alger** de Delacroix. 15 toiles et 2 lithographies portent le même titre.

D'après l'Algérienne Assia Djebar, historienne et romancière, "Picasso renverse la malédiction, fait éclater le malheur, inscrit en lignes hardies un bonheur totalement nouveau (...) 1954, au début de la guerre d'Algérie, Picasso réinvente **Femmes d'Alger**, dénude les femmes de Delacroix, libère l'espace, préfigurant celles qui sont appelées ici "les porteuses de feu", héroïnes de la "bataille d'Alger" qui se feront connaître du monde entier" (Assia Djebar, **Femmes d'Alger dans leur appartement**. Ed. "des femmes", Paris, 1980, p. 186).

C'est un article de l'Egyptien Samir Rafi, peintre et ami de Le Corbusier, qui avait incité Stanislaus von Moos à approfondir le thème:

Samir Rafi: **Le Corbusier et les femmes d'Alger**. Article de la **Revue d'histoire et de civilisation du Maghreb**. Janvier 1966. No. 1. pp.50-66. Ce texte est basé sur trois entretiens de l'auteur avec l'architecte, notés en avril/mai 1964, revues et signées par ce dernier.

Stanislaus von Moos: **Cartesian curves**, Architectural Design, 4/1972, p. 237.

- 78 On peut lire à ce sujet, en particulier en relation avec l'architecture: Stefan KOPPELKAMM. **Der imaginäre Orient. Exotische Bauten des 18. und 19. Jht. in Europa**. Ed. Ernst. Berlin, 1987.

- 79 **Le voyage d'Orient**, p. 22.

- 80 Edward W. Saïd: **Orientalisme**. London/New York, 1978 (Ed. originale). Ed. française: **L'orientalisme: l'Orient créé par l'Occident**, Paris, 1980.

"... My real argument is that orientalism is - and does not, simply represent - a considerable dimension of modern political-intellectual culture, and as such has less to do with the Orient than it does with "our world..."

- 81 Lettre de Ch.-E. Jeanneret à William Ritter du 18.6.1916 (Archives littéraires suisses à Berne): "... Depuis que je sais qu'Europe fut ravie au Bosphore, ce mythe m'est plein de vie".

 - 82 Le mot "casbah" signifie en arabe "roseau", un endroit où il y a de l'eau. (une opinion répandue, mais erronée, veut que ce mot signifie, en arabe, "citadelle").

 - 83 Lucienne FAVRE: **Tout l'inconnu de la Casbah d'Alger**. Illustrations de Charles Brouty. Baconnier. Alger, 1933. p. 41.

 - 84 Encyclopédie berbère: "Alger, qui dans la première moitié du 17^e siècle, âge d'or des pirates barbaresques, avait compté jusqu'à 150 ou 200'000 habitants, n'avait cessé depuis de dépérir".
Edisud. Aix-en-Provence, 1987, p. 471.
- D'après André RAYMOND, auteur de **Grandes villes arabes à l'époque ottomane** (Sindbad), ce chiffre est probablement exagéré; en effet une population aussi nombreuse n'aurait pas pu se loger à l'intérieur des ramparts. A l'arrivée des Français on dénombra 30'000 habitants sur une surface fortifiée de 46 hectares.
- 85 Ibid., p. 466: "La ville a été soumise, à plusieurs reprises, à des tremblements de terre, par exemple en 1716 et en 1755..."

 - 86 Mostéfa LACHERAF: Préface de **La Casbah d'Alger et le site créa la ville** d'André Ravéreau. Sindbad. Paris, 1987. p.32.

 - 87 Mahfoud KADDACHE: **La vie politique à Alger de 1919 à 1939**, SNED, Alger, p.11.

 - 88 René LESPES: "Etude de géographie et d'histoire urbaine." Collection du Centenaire de l'Algérie. Librairie Alcan. Paris, 1930. p.523.

 - 89 Le CORBUSIER: **Le folklore est l'expression fleurie des traditions**, in **Voici la France de ce mois**. No. 16. Juin 1941. P..30.

- 90 J.J. DELUZ: **L'urbanisme et l'architecture d'Alger. Aperçu critique.** Pierre Mardaga, Liège. 1988. p. 14: "... Il est habité en majeure partie par la population espagnole et italienne la plus pauvre".

I. ALAZARD: **L'urbanisme et l'architecture à Alger de 1918 à 1936.** Extrait de la revue **L'Architecture** du 15.1.1937. No.1. La population du quartier (celui de la Marine) s'élevait à 18'350 personnes de condition modeste (densité 1'500 à l'hectare). Celle du quartier moderne ne dépassera pas 4'500 à 5'000 personnes. Il était donc nécessaire de déplacer un nombre important de familles.. (p. 25).

- 91 Cf. note 87, p. 129.

- 92 J.J. DELUZ: **Alger 1962: L'Héritage in Technique et Architecture.** No. 329. Févr.-mars 1982, p. 42:
 "... De nombreux projets, d'Henri Prost puis de Tony Socard, n'auraient guère qu'un intérêt de pittoresque si la dernière version (à cheval sur 39-45) n'avait abouti à la réalisation, en 1950, de l'avenue du 8 novembre (actuel avenue du 1er novembre), axe principal dont la médiocrité est amplifiée par la position dans le site..."

- 93 **La Ville Radieuse.** p. 238. Lettre à un Maire: "... lorsque je débarquais pour la première fois en Alger, votre administration, avait fait une chose formidable: le décret de démolition intégrale du Quartier de la Marine... Mais l'Administration avait aussi établi un plan; ce plan comptait élever, à la place des taudis actuels, des pâtés de maisons à loger, selon les usages en cour..."

Il s'agit du plan de Prost, fait en collaboration avec Tony Socard, reprenant à leur compte des propositions de l'architecte de Redon, datant de 1885 et 1901; une version du plan de Prost est reproduite in **La Ville radieuse**, (Voir I. Alazard. Op. cité par la note 90, p. 25). Approuvé le 28 mars 1931 il sera publié, deux mois plus tard, dans la presse.

- 94 Maximilien GAUTHIER: **Le Corbusier ou l'architecture au service de l'homme**, Paris, 1944. "Le Palais du Gouvernement, que l'on est en train de construire au flanc de la falaise quand, en 1929, Le Corbusier débarque pour la première fois à Alger, est l'oeuvre de Jacques Guillauchain (sic) pour le plan, et des frères Perret pour la construction".

- 95 Le Corbusier: Lettre à sa mère du 10 avril 1929 (Bibliothèque de La Chaux-de-Fonds. LCmS 255a).

"Nous avons des affaires au Maroc et en Algérie. Ne partirons qu'au début août pour là-bas, terminus Biskra et Touggourt.

La crise ne nous touche pas. Le travail afflue de plus en plus intéressant... Je ne serai de retour que vers le 10 septembre..."

La région de Tolga/Biskra - Touggourt était alors le centre mondial de la production dattière. C'est la seule région saharienne de l'Algérie desservie par le chemin de fer.

- 96 Le Corbusier précise dans **L'Oeuvre Complète 1929-34** que l'étude du plan Obus remonte à 1930, ce qui ne correspond pas à la vérité.

Le Centenaire avait favorisé des opérations de prestige. En 1931, Danger, Prost et Rotival, présentent le premier plan directeur d'Alger qui "fait la transition entre l'urbanisme d'alignement du 19^e siècle et l'urbanisme du zoning du 20^e siècle" (J.J. Deluz dans l'op. cité par la note 92). Cette situation planificatrice d'Alger et du quartier de la Marine n'était pas favorable à Le Corbusier; elle nous fait comprendre les raisons éventuelles qui l'auraient poussé à antidater certains événements: celles de contrecarrer le fait qu'il était arrivé trop tard sur la scène algéroise.

La Villa de Carthage a été construite en 1929, il est vrai, mais son architecte, Le Corbusier, n'a jamais été en Tunisie; s'il avait connu l'Afrique du Nord auparavant, il aurait probablement proposé une toiture en terrasse semblable à celle de l'appartement Beistegui, situé sur les Champs-Élysés.

- 97 **Oeuvre Complète 1929-34**, p. 129.

- 98 Jean-Pierre FAURE: **Alger capitale**, Paris, 1937 (Impr. 1936). p. 37.

- 99 Karen MICHELS: **Der Sinn der Unordnung**, Braunschweig/Wiesbaden, 1989, p. 186. En fait, Hanning avait travaillé encore en 1946 pour Le Corbusier, en particulier sur les projets pour St. Dié et La Rochelle - La Palice; aussi avait-il participé à un voyage d'étude aux Etats-Unis dont ce dernier était le chef de mission.

Il n'existe aucune monographie sur cet architecte, né à Madagascar, dont Fernand Pouillon dira dans ses **Mémoires d'un architecte**, à la page 283, qu'il est "le plus brillant organisateur de paysages ordonnés que j'aie connu au cours de ma carrière".

- 100 Lettre de Ch.-E. Jeanneret à William Ritter du 17.11.1912 (Archives littéraires suisses à Berne):

"... J'avais des rages féroces de peindre toutes choses d'Orient. Dieu de dieu, qu'eû-je fait pendant 7 mois ? Je suis fou, ou dans un superbe état d'esprit d'architecte. Du diable si je ne vois l'Espagne, ou le Maroc et le Simoune".

- 101 Lettre de Le Corbusier à sa "petite maman" du 18 juillet 1930 (Bibliothèque de La Chaux-de-Fonds. No. 294a) où il lui annonce son voyage en Espagne avec "Albert, Pierre et Léger".

Une carte en provenance d'Avila (No. 196a): "L'Andalousie fut prodigieuse. Demain seront à St. Sébastien. Samedi à Bordeaux".

En rassemblant correctement les pages 481 et 482 du Carnet B7 de Le Corbusier, on obtient l'itinéraire exact de ce voyage que Jean Petit ("Le Corbusier lui-même") situe en 1931; il l'a ainsi confondu avec le voyage du M'Zab que Le Corbusier effectuera en compagnie de Pierre Jeanneret.

- 102 **La Ville radieuse**. Sous une photo, représentant la cour des Myrthes du palais de l'Alhambra à Grenade, est noté: "Lyrisme des inventions humaines. (C'était, en fait, si réussi - Alhambra de Grenade, sauf erreur - que ce fut copié à maintes occasions...)".

- 103 **Plans**. No. 8, 1931. Article de la page 49, intitulé: **Une nouvelle ville remplace une ancienne ville**.

- 104 **Le Corbusier, une encyclopédie**. Centre Georges Pompidou, 1987, Paris. pp. 304/305 (Voir en particulier les notes 65 et 66).

- 105 Albert CAMUS: **Essais**, Ed. de la Pléiade. p. 815.
- 106 Cf. op. cité note 87, p. 129.
- 107 J.J. DELUZ: **Le logement social à Alger pendant la période coloniale 1920-1962**. (Storia urbana. No.35/36, 10.3.1987. Milano. p. 107)
- "Une lecture attentive de la convention entre la Régie foncière, chargée de réaliser le réaménagement du quartier de la Marine, et la ville d'Alger, permet de déceler que le relogement de la population expropriée n'est qu'une éventualité (!)."
- 108 Samir AMIN, **L'économie du Maghreb**, Editions de Minuit, p. 98.
- 109 Hans Brechbühler: Entretien en 1988 avec cet architecte qui travaillait alors sur ce projet (il fut collaborateur de Le Corbusier en 1930-31).
- 110 **Le Corbusier. Promenade de l'oeuvre en France**. Guide d'architecture. Dépliant: Paris 1908-65.
- 111 Le CORBUSIER: Article in **Le Journal général - Travaux Publics et Bâtiment** du 25.5.1931. No.392 de cet hebdomadaire.
Intitulé **Louange à l'Algérie**, il donne le seul compte-rendu de son premier séjour en Algérie. Il a été publié, auparavant, dans **L'Intransigeant** .
- 112 Collin ROWE, Fred KOETTER: **Collage City**. Basel, 1984, p.236.
Illustration: V. SUMMERSON. **Architecture in Britain**. 1530-1830. London, 1953.
- 113 **Carnets**, New York, 1981-1982. Tome 1, B7/464.
- 114 Ibid. C 10/660.
- 115 **Poésie sur Alger**.

116 Cet obélisque a été démolie du temps de la colonisation.

117 Jean-Pierre GIORDANI: **Le Corbusier et les projets pour la ville d'Alger, 1931-1942**, thèse de 3e cycle. Institut d'Urbanisme, Univ. de Paris VIII, Saint-Denis. p. 144.

"La composition du "visage d'Alger" demeure une préoccupation constante de Le Corbusier. Il avait photographié en 1931 une vue panoramique de la ville depuis la grande jetée de l'Amirauté (Elle lui servira pour cette perspective de 1934). Il demande des photos prises depuis le large".

La photo est reproduite à la page 304. VIII/18.

Dans l'Agenda de Le Corbusier de l'année 1938, on lit à la date du 13 avril: "Aller avec Emery faire photo Marine + Casbah..." (Emery avait mentionné dans sa "chronologie" l'épisode de la photo de 1931; Giordani n'a plus pu retrouver ce document. Eventuellement S.v. MOOS en possède une copie; étant actuellement aux U.S.A., il n'a pas pu faire les recherches nécessaires).

118 André RAVEREAU: **La Casbah, et le site créa la ville**, Sindbad, Paris, 1989, p. 34 et 47 (Croquis du site avec vent dominant et inclinaison du terrain, orienté est-sud-est).

119 Cf. note 89, pp. 30/31.

120 Cf. note 89, p. 31.

121 Le Corbusier. Lettre à William Ritter citée par la note 32, une lettre dont le passage significatif est reproduit à la fin du chapitre 1.

122 **Le Voyage d'Orient** p.67.

123 Ibid., p. 67.

124 Ibid., p. 69.

125 Ibid., p. 71.

126 Ibid., p. 111.

127 August KLIPSTEIN: **Orientreise 1911 - Reisetagebuch**, p. 25. (Ce texte polycopié se trouve au GTA/EPFZ, comme on ne l'a pas retrouvé (?), nous l'avons obtenu grâce à Mme Suzanne Woker-Klipstein).

128 Le Corbusier; **Lettre aux étudiants**. Article amical paru in **Alger Etudiant**, organe officiel de l'AGEA. Nous avons demandé à la FLC de classer ce texte qui ne figure dans aucune bibliographie (Parution au mois de mars 1933).

ALGER-ETUDIANT

Valeurs authentiques

.....
par LE CORBUSIER

extrait

Et maintenant, un petit truc bien simple : Passez donc au **LAIT DE CHAUX BLANCHE** ou au blanc gélatineux (faites-le vous-même avec un camarade), votre chambre d'étudiant. Idem, votre local d'étudiants. Vous verrez ensuite ce qui pourra résister de vos bibelots, de vos estampes et de vos meubles, dans ce blanc de la chaux. Quel verdict, quel acte d'accusation contre les parasites ! Vous pourrez méditer. Méditer, juger, discerner, choisir. Et ne plus vous laisser bourrer le crâne par les usages en cours, les modes, les snobismes, le mauvais goût, l'indifférence. Vous ne pourrez plus demeurer indifférents devant le **DROIT A EXISTER** de tant et tant de choses. *Vous n'avez pas le Droit d'être indifférents.*

Le lait de chaux, ça nettoie l'esprit formidablement.

Pour aujourd'hui, voilà !

Votre,

LE CORBUSIER.

Alger, 15 Mars 1933.

129 **Esprit Nouveau**, No.14, p. 1609 (il s'agit d'une note, en bas de page, au sujet de l'imposante unité de l'Orient. Signé: De Fayet (Un des pseudonymes de Le Corbusier)).

130 Cf. note 122, p. 199.

131 Le Corbusier: Note inédite des archives de Jean Petit.

1952: Le Caire

nausébond

mort

Hors-homme (pyramides)

Sphinx = gros chat

Musée Caire infect

admirables parcelles éclat de vie

et de ce peuple vive sensibilité

mais temps trop long

2'000

1'000

1'500 ans (!)

Le Caire, ville moderne, bars attrayants

mais une odeur sur tout ça

Les mosquées m'ont déçu

La mort est là.

- 132 Cf. note 111.
Carte postale de Le Corbusier à sa mère du 12 avril 1931.
(Bibliothèque de La Chaux-de-Fonds, LCmS 318).
- 133 Ibid.
- 134 **Prélude** (1933-1936) sera un "organe mensuel du comité central d'action régionaliste et syndicaliste".

Mary Mc LEOD: **Urbanisme and Utopia: Le Corbusier from Regional Syndicalism to Vichy**. Ph. D., Princeton University, 1985.
- 135 Cf. note 89, p. 31.
- 136 L'ECHO D'ALGER, 13.3.1931: **Les conférences des "Amis d'Alger"** (Auteur anonyme).
- 137 Sur une caricature qui paraîtra dans la presse locale, il porte le chapeau melon (**Alger-Etudiant** du 4.3.1933. Cliché **Journal Général**).
- 138 Cf. note 93, p. 238.
- 139 Lettre adressée à l'auteur. Le fils du principal compagnon de Le Corbusier en Algérie, tout en reconnaissant l'importance de ce dernier, semble avoir pris de la distance (né en 1932, il n'a connu cette époque que par sa famille).

- 140 Lettre de Samir Rafi à Jean de Maisonseul du 5 janvier 1968 (extrait):

"D'autre part, vous m'avez demandé si Le Corbusier avait un appareil photographique à Alger; je ne l'ai jamais vu prendre de photographies, mais par contre, je me souviens très bien des cartes postales achetées au kiosque de la "Place du Gouvernement" et aussi à mon étonnement: affreuses cartes postales en couleurs très crues, roses et vertes, représentant des "Indigènes nues" dans un décor "oriental" de bazar. Ces cartes l'enchantaient et il est très possible qu'elles aient servi à l'élaboration de la série des **Femmes d'Alger** et que, plus que les dessins sur la nature, ce soient elles qui l'ait fait penser à celles de Delacroix avec lesquelles vous établissez une série de rapprochements. Peut-être aussi, faudrait-il regarder les correspondances possibles avec le "Bain Turc", plus près de son ancienne sensibilité puriste et auque il serait curieux qu'il n'ait pas songé".

Stanislaus von MOOS: **Les Femmes d'Alger** in **Le Corbusier et la Méditerranée**, p. 191 (analyse approfondie de l'utilisation de ces cartes postales par Le Corbusier).

- 141 Jean SAGNE: Delacroix et la photographie. 1982.
Erika BILLETER: **Malerei und Fotografie im Dialog von 1840 bis heute**, Berne, 1977 (Catalogue de l'exposition de Zurich).

- 142 Lucien GOLVIN: **Palais et demeures d'Alger à la période ottomane**, pp. 31-46, Aix-en-Provence, 1988.

Il ne mentionne pas le jardin et où l'eau est, comme en Andalousie où il fait très chaud en été, un élément architectural de confort physique, esthétique et phonique.

- 143 Mostefa LACHERAF: Introduction de l'op.cité par la note 118, pp. 18/19.

- 144 Cf. note 89, p. 30.

- 145 **La Maison des hommes**. p. 203.

146 **Œuvre Complète 1938-1946:**

"... Ainsi l'antique Casbah d'Alger retrouve son intégrité avec ses mosquées et son futur centre culturel; le nettoyage de la basse Casbah, dont seuls les Palais demeureront au milieu de jardins; enfin la Casbah elle-même. Cet ensemble magnifique d'architecture arabe sera remis en pleine vitalité".

147 C'est le titre de l'exposition présentée, en 1987, à l'Hôtel de Sully: **.Le Corbusier - le passé à réaction poétique.**

148 J.J. DELUZ: Opus cité par la note 90, p. 28.

149 **Œuvre complète 1929-1934**, p. 172:

"... La Casbah d'Alger (ville barbaresque entièrement conservée aujourd'hui) est une entité architecturale et urbanistique admirable. C'est la ville la plus standardisée et la plus fonctionnelle que l'on puisse rêver; c'est aussi la ville la plus poétique pour qui sait y regarder".

Le Corbusier avait défini, en 1926, ce qu'il entendait par standard (en prenant comme exemple la maison bretonne: "Almanach de l'Architecture moderne", Paris, 1926, "un standard meurt, un standard est né").

150 **La Ville Radieuse. Témoins: la voix du désert, la mélodie des oasis** (au sujet de la maison du M'Zab), pp. 231/232.

"L'équipement de chaque maison est standard... J'entre, je dessine. Je passe dans une autre maison. C'est la même loi qui règne. Mais quelle diversité; le standard, appui solide de l'imagination".

151 G. GUIAUCHAIN: **Alger**. Ed. de l'imprimerie algérienne, 1909.)152 Paul GAVAILT: **Notice sur la bibliothèque - musée d'Alger** in **Revue Africaine**, 1884. Bonne description accompagnée de plans, dressés par Albert Ballu (c'est l'architecte de la cathédrale d'Oran).

Maisonseul allait à la Kasbah
moi aussi.
3591 m l'un des plus beaux

- 153 Le Corbusier: Note inédite des archives de Jean PETIT:

"Maisonseul allait à la Kasbah
moi aussi
l'un des lieux les plus beaux
d'architecture et d'urbanisme: harmonie
vie africaine
calme de la maison
aventure de la mer"

Dans un urbanisme = harmonie
vie africaine
calme de la maison
aventure de la mer
Le Corbusier

Jean de MAISONSEUL, né en 1912, vit aujourd'hui à Cuers où il se consacre à la peinture; prisonnier politique pendant la guerre d'Algérie, le Corbusier et Albert Camus s'étaient engagés auprès des autorités françaises pour qu'il soit innocenté (il avait été co-signataire de la "Trêve-civile").

- 154 Le nom arabe désignant le volume d'entrée; il est aménagé en chicane, afin que l'on ne puisse pas voir la cour depuis la porte d'entrée de la maison ou du palais.

- 155 Lettre de Jean de Maisonseul à Jean Petit du 25.2.1988.

- 156 **Œuvre Complète 1928-34, p. 24.**

Il avait mentionné la promenade architecturale pour la première fois, au sujet de la villa La Roche. La villa Savoye, (1929-1931), marque le point culminant de la production architecturale corbuséenne des années vingt, devient le manifeste de sa théorie, exprimée en cinq points, ainsi que son aboutissement formel. Pour cette raison il avait, de nouveau, insisté sur l'importance accordée à ce sujet.

- 157 Cf. note 111. Il s'agit de maisons du quartier réservé de Blida, visitées lors d'une excursion à Bou-Saada.

- 158 **Entretiens avec les étudiants des Ecoles d'architecture, Paris, 1945:**

"L'architecture se marche, se parcourt... Si bien qu'à l'épreuve les architectures se classent en mortes et en vivantes selon que la règle du cheminement n'a pas été observée, ou qu'au contraire là voilà exploitée brillamment".

159 Ibid., même page.

160 Ibid., même page.

161 Lettre de de Jean de Maisonneuse à Samir Rafi du 5.1.1968:

“... Il apparaît bien que les voyages à Alger ont eu une importance capitale dans l'évolution de l'oeuvre de Le Corbusier, dans ce que l'on pourrait appeler son “humanisation”. C'est en effet l'homme qu'il retrouve à Alger, architecturalement et plastiquement. J'avais bien conscience que l'échelle harmonique du “Modulor” basé sur le corps humain, était issue par une longue élaboration, des mesures des maisons de la Casbah et de Ghardaïa, découlant de l'homme au bras levé (2m26); il rebouclait ici les premières expériences de son périple de jeunesse au Moyen-Orient et en Grèce...”

Ceci est confirmé par Le Corbusier; encore avant l'élaboration du **Modulor**, la redécouverte, en Algérie, d'une architecture basée sur les gestes de l'homme était pour lui une révélation. Lors de sa communication à la réunion Volta à Rome, en octobre 1936, il parlera d'une architecture où “l'homme nu, homme instinctif, individuel, collectif et cosmique est le centre” (**L'Architecture vivante** No. 7, Jean Badovici, Paris, 1936).

En 1941 il écrira une nouvelle fois à ce sujet:

“Ils ont pu se loger si nombreux et à l'aise, dans les ombres diverses de la cour, dans l'espace des horizons de la terrasse, parce que cette architecture arabe détient le secret des dimensions humaines”. (Le Corbusier in **Le folklore est l'expression fleurie des traditions**. Voici la France de ce mois, No.16, p. 32, juin 1941).

162 J.J. DELUZ. Opus cité par la note 90, p. 11:

“En 1832, pour des raisons que, 125 ans plus tard, on aurait appelé “anti-terroristes, un arrêté interdit d'exécuter (...) des balcons, des auvents, des saillies quelconques sur les façades des maisons...”

163 Présence turque: 1516-1830 (La prise du Penon, face à la Casbah, date de 1529).

164 D'après un hadith rapporté par Abu-Huraira, une parole attribué au prophète faisant autorité, après le Coran, en matière islamique, l'écart minimum entre les façades opposées est déterminé de la façon suivante: "Si vous ne vous entendez pas sur la largeur de la rue, faites-la de sept coudées". La Casbah possède d'ailleurs une rue du nom "seba Louayat" (sept coudées). Ceci nous prouve que l'on a respecté cet hadith raisonnable puisque cette largeur d'un peu moins de 3m 50 est suffisante pour permettre le croisement des méharis.

165 Alger comptait une cinquantaine de quartiers; ils jouaient le rôle de ciconscriptions élémentaires de la ville.

Nous nous référons, à ce sujet, à l'ouvrage d'André Raymond: "Grandes villes arabes à l'époque ottomane". Ed. Sindbad, pp. 135/136, Paris, 1985).

166 Le Corbusier (Ouvrage cité par la note 111, p. 31):

"Il n'y a pas une roue dans les rues de la Casbah, pas une voiture, pas un vélo; mais que des piétons. Car les rues sont raides, impitoyablement coupées de marches. Elles sont étroites et disposées selon les lignes de plus grande pente de la falaise; les orages y opèrent le grand nettoyage. Elles sont si étroites que les étages en encorbellement se touchent souvent aux toitures: ombre et abri".

167 Le discours de Le Corbusier au 8e C.I.A.M. à Hoddesdon, le 10.7.1951, est la dernière évocation en public de l'Algérie; il figure uniquement dans le texte polycopié des actes du congrès:

"...en Algérie, qui est un pays où certaines traditions apparaissent encore, on voit, le vendredi, les femmes se réunir dans un endroit bien étonnant, ce sont les cimetières; mais ils sont si beaux, si pleins de tact que les femmes vont là pour se réunir".

Amphion. Etudes d'histoire des techniques, v.2: L'officine du fonctionnalisme, p. 137, Ed. Picard, Paris, 1987.

168 Lettre de Léon Claro à Alex Gerber du 11.10.1986.

169 Même lettre et puis celle du 2.1.1988.

- 170 Lettre de Le Corbusier à sa femme du 18.3.1931 (LCmS 321).
- 171 Même lettre.
- 172 Le colonisateur a-t-il voulu nier toute forme de culture algérienne? En fait il s'agissait, ce fut une fonction essentielle de l'école coloniale, de former une élite indigène - plus tard on dira "musulmane" - de niveau moyen et qui soit acculturée sans être déculturée. D'après Fanny Colonna (**Instituteurs algériens 1883-1939**), cette formation a contribué à donner à l'Algérie sa physionomie actuelle.
- 173 Cf. note 111, p. 30.
- 174 Albert CAMUS: **Misère de la Kabylie**. Enquête d'Alger républicain (5-15 juin 1939).
- Albert CAMUS: **Actuelles, III. Chroniques algériennes 1939-1958**, pp. 31-90, Ed Gallimard, Paris 1958.
- 175 **Encyclopédie berbère**, t. IV: **Alger et les Berbères**, p. 472, Ed Edisud, Aix-en-Provence. 1987.
- 176 Lettre de Le Corbusier à sa mère Mme Jeanneret-Perret du 19.3.1931 (LCmS 322).
- 177 Louis Loucheur (1878-1931) et Raoul Dautry (1880-1951) étaient des X, ainsi qu'Ernest Mercier (1878-1955), le fondateur du Redressement français. D'après Jean-Paul FLAMAND, l'Ecole Polytechnique a des attaches idéologiques avec le Saint-Simonisme, ce qui explique le rôle que joueront ses élèves dans la mise en place de "l'ingénierie sociale".
PAQUOT, Thierry: **Les passions de Le Corbusier**, p. 64.
Les Editions de la Villette, Paris, 1989 (Les actes d'un colloque "Le Corbusier" qui s'est tenu à l'Ecole d'Architecture de Paris).
- 178 Lettre de Le Corbusier à sa femme citée par la note 170.

- 179 Fernand BRAUDEL: **La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II**, p. 698. éd., Paris, 1967.

Fernand Braudel (1902-1985), enseignant à Alger de 1924 à 1932.

- 180 Lettre de Le Corbusier du 2.4.1931 à sa mère Mme Jeanneret-Perret (LCmS 319).

- 181 Lettre de Le Corbusier citée par la note 176.

- 182 Charles PONCET, **L'impossible trêve civile**, Magazine littéraire, n.275, avril 1990, p. 29.

Albert CAMUS: **Appel pour une trêve civile en Algérie**, conférence prononcée à Alger le 22.1.1956. Publiée dans l'ouvrage cité par la note 174, pp. 167-184.

- 183 Albert CAMUS publiera deux textes en mai et juin 1956 dans **Le Monde**. Il paraîtront dans l'ouvrage cité par la note 174, p.185 ("L'affaire Maisonseul").

- 184 Lettre de Jean de Maisonseul citée par la note 140:

"... Chaque fois que je revoyais Le Corbusier il me parlait de nos anciennes promenades qu'il avait d'ailleurs rappelées dans une lettre très émouvante à Guy Mollet, lors de mon arrestation à Alger en 1956".

Le 10 juillet 1957, une ordonnance de non-lieu reconnaissait l'innocence totale de Jean de Maisonseul.

- 185 L'hôtel Aurassi, commencé en 1965 par l'architecte égyptien Moussa, a été terminé en 1973 par l'architecte italien Moretti. Situé sur la crête entre le Fort l'Empereur et le Fort de la Casbah, il se trouve à l'emplacement où Le Corbusier avait prévu la partie centrale du plan Obus.

- 186 Denise BRAHIMI: **Opinions et regards des Européens sur le Maghreb aux 17^e et 18^e siècles**, pp. 135-151. Ed. S.N.E.D., Alger 1978. Elle cite cette phrase de Shaw à la page 140 et écrit, à ce propos, à la page 144: "Tout se passe comme si la connaissance de la langue et le goût même du savoir entraînent Shaw vers un attachement réel pour ce pays qu'il croit mépriser".
- 187 Cette appellation impropre fut donnée par les Phéniciens aux habitants de l'Afrique du Nord (Maurétanie) qui s'étendit à la Maurétanie actuelle. Elle fut reprise par toute l'Europe; or, *mavros* en grec signifie noir, très sombre, obscur. Les Maures et Mauresques ont le teint clair et sont issus des premières tribus berbères.
Ce sont des Berbères de Maurétanie qui envahirent l'Espagne et pas "les Arabes" comme on peut le lire encore aujourd'hui dans certains livres scolaires. Et nos envahisseurs, "les Sarrasins", ont également une appellation impropre puisqu'elle désigne des gens venus de l'est, alors qu'ils étaient arrivés d'Espagne, des Baléares et au mieux de Sicile.
- 188 Ouvrage cité par la note 90, p. 23.
- 189 Oscar Mac CARTHY (1815-1894) a traduit, en particulier, "Voyage de la régence d'Alger (...)" de Thomas Shaw.
- 190 Cf. note 187.
- 191 Eugène FROMENTIN: **Une année dans le Sahel**. Bibl. de la Pléiade, Ed. Gallimard, 1984, pp. 275-279: "Il est 10 heures du matin, mon ami, et dans deux heures j'irai voir si l'appartement d'Haoûa ressemble à l'admirable tableau de Delacroix..." Son texte, en effet, en sera inspiré (costume et décor architectural).
- 192 Lettre d'Eugène Fromentin à Du Mesnil. Non datée, elle a été publiée par Pierre Blanchon (ouvrage cité par la note 121, p. 1258).
- 193 Pour Jacques Berque qui a connu l'Algérie des années trente, "aucun ton n'est plus franc". Pour lui, les "Delacroix et Fromentin ne seraient plus à leur place" (Jacques BERQUE, **Le Maghreb entre deux guerres**. Ed. du Seuil. Paris, 1962, p. 406).

- 194 Carte postale de Le Corbusier à sa mère Mme Jeanneret-Perret (Août 1931). LCmS 336.
- 195 Bruno ETIENNE: **La France et l'islam**, p. 187, Hachette, 1989:
- “La pensée occidentale ne peut pas penser une expérience hétéronome, celle d'un Autre qui défait l'autorité du sujet; pour le dire en termes théologiques: penser, au-delà du phénomène et de l'être, une épiphanie de l'Autre, irréductible à toute mesure, exige un bouleversement absolu des catégories par lesquelles le moi se connaît puis/et/ou entreprend de connaître. Ce désir de consommer cognitivement l'Autre, j'ai proposé de le nommer glottophagie colonialiste” (c'est nous qui soulignons).
- 196 Lettre citée par la note 71 (extrait):
- “On a souvent parlé de son orgueil (il s'agit de Le Corbusier) alors qu'il m'avait toujours apparu d'une grande humilité, presque artisanale devant la vie donc un profond respect du travail bien fait; ce qu'on qualifiait ainsi n'était que l'unité qu'il formait avec sa vision qui faisait qu'il ne pouvait parler que de son œuvre, donc de lui-même, parfois avec une ironie gouailleuse propre aux gens de sa génération, et qui contrastait avec la candeur de l'oeil...”.
- 197 Cf. note 111.
- Avec ses lettres personnelles ceci est le seul document sur les impressions ressenties lors de son premier voyage à destination d'Alger.
- 198 On peut nous reprocher qu'il est trop facile de vouloir juger aujourd'hui une opinion émise en 1931 sur l'Algérie; en effet la pensée anticoloniale actuelle est souvent trop schématique et dénature les réalités. A ce moment personne n'aurait pensé que ce pays serait un jour indépendant. Ce n'est qu'en 1936 que cette revendication, la plus virulente parmi beaucoup d'autres, se faisait entendre à Alger, frappé par la crise qui avait commencé en 1932; d'après Ch. R. AGERON: **Histoire de l'Algérie**, p. 413, 77 % des ouvriers du bâtiment y étaient sans travail en 1935. Ceci dit, il faut supposer que les contacts de Le Corbusier avec des Libéraux l'ont probablement incité à ne plus se prononcer sur le colonialisme.
- 199 Gustave MERCIER: **Le Centenaire de l'Algérie** (2 vol.), Alger, 1931.

- 200 Ouvrage cité par la note 191, pp. 234-236.
- 201 Lettre de Karl Marx à Paul Lafargue du 20.3.1882 (On ne possède qu'une traduction en russe de cette lettre).
Karl Marx-Friedrich Engels, tome 35, p. 292, Dietz Verlag, Berlin, 1967.
- 202 Ouvrage cité par la note 90, p. 25.
- 203 Benjamin BUCKNALL (1835-1895). Cet architecte a traduit entre 1874 et 1879 - dates de publication - six ouvrages de Viollet-le-Duc (1814-1879) en anglais. En 1875 il lui a rendu visite à Lausanne d'où ils ont fait une excursion vers le Mont-Blanc.
- Plaque commémorative à l'entrée de l'Eglise Anglaise d'Alger:
"Benjamin Bucknall. Architect. Died 15 nov. Age 60. Of rare genius and taste, the disciple of Viollet-le-Duc. His buildings in Algiers are models of simple beauty. Placed by friends desirous of perpetuating his memory".
- 204 G. GUIAUCHAIN, **Alger**. Ed. de l'Imprimerie Algérienne, Alger, 1905. Le père de Jacques Guiauchain est, avec le professeur Georges Marçais que Le Corbusier avait connu, un des plus brillants représentants de l'école "algérieniste". Son livre est une approche brillante du haut niveau de l'architecture locale traditionnelle.
- 205 Ibid., p. 59.
- 206 Ibid., pp. 120/121.
- 207 **L'Architecture Vivante**, 5e série, p. 7.
- 208 Cf. note 89, p. 32.
- 209 Ce terrain se trouve à Hussein Dey dans la banlieue d'Alger. L'architecte de cette municipalité était Henri Ponsich, un admirateur de Le Corbusier. La parcelle est représentée sur un calque d'étude reproduit in **Le Corbusier Archive**, t.10, p. 95, plan No. 14354.

210 **Précisions.**

211 Lettre de Le Corbusier à sa mère du 19 mars 1931 (LCmS 322).

212 Lettre de Jean de Maisonneuse à Bruno Etienne du 3.7.1985.

213 Lettre de Jean-Louis Planche à Alex Gerber du 13.12.1989;
Planche est l'auteur d'une thèse intitulée **Antifascisme et anticolonialisme d'Alger au temps du Congrès Musulman et du Front Populaire**. Paris VII, 1980 (2 vol.).

214 Lettre de Jean de Maisonneuse à Alex Gerber du 18.2.1990.

215 J.J. DELUZ: **Quelques réflexions autour de Le Corbusier et l'Algérie**. Exposé au colloque **Le Corbusier et la Méditerranée**, Marseille, 24-26.9.1987. Texte dactylographié que l'auteur, il travaille depuis 1954 à Alger comme architecte et comme enseignant, a mis à ma disposition.

216 **L'Echo d'Alger**, 13.3.1931.

217 **La Dépêche Algérienne**, 20.3.1931.

218 **Chantiers nord-africains** (5), mai 1931: **Le Corbusier à Alger: La Ville radieuse**. Cet article de Paul ROMAIN contient les 3 croquis de Le Corbusier concernant l'aménagement futur d'Alger (ils sont reproduits à la p. 109).

- 219 Edmond BRUA: **Quand le Corbusier bombardait Alger de projets-Obus** in **L'Architecture d'aujourd'hui**, mai/juin 1973, No. 167, pp. 72-77 (page 76).

Il semble que ces dessins laisseront des souvenirs ineffaçables. Ainsi l'écrivain Charles Poncet nous a écrit:

"Je me rappelle seulement avoir assisté, à l'invitation d'Emery, en 1936 ou 1937, à une réunion très restreinte au cours de laquelle Le Corbusier a parlé de son plan d'Alger. Ma mémoire me renvoie l'image d'un petit homme au visage émacié, portant lunettes, et qui, muni de craies de couleurs différentes, traçait au tableau noir les lignes de force de ce plan. Mais ma mémoire est-elle fidèle un demi-siècle plus tard?..."

(Lettre de Charles Poncet à Alex Gerber du 7.9.1988).

- 220 Note de Le Corbusier classée dans les archives de Jean Petit.
- 221 Lettre d'Edmond Wanner à Le Corbusier du 3.12.1928, in **"Immeuble Clarté Genève 1932"**. Christian Sumi., p. 147, éd. gta/Ammann, Zurich, 1990.
- 222 Article cité par la note 219 (p. 73).
- 223 Eugène VALLET: **L'Afrique à travers ses fils**. Ernest Mercier, Paris, 1944. Il s'agit d'une biographie détaillée du père du fondateur du Redressement français. Elle a paru à l'occasion du centenaire de la naissance d'Ernest Mercier (1840-1907).
- 224 Ce questionnaire fut publié dans le numéro spécial de "Travaux Nord-africains" dédié à L'Exposition d'urbanisme et d'architecture d'Alger de 1933 (No. 1136. 18.2.1933). Il soulevait des questions sur l'avenir de la ville, son développement, ses activités commerciales et touristiques; aussi évoqua-t-il les lois nouvelles nécessaires à la réalisation du plan de Le Corbusier.

- 225 **Gustave MERCIER (1874-1953):**
Académie des sciences d'outre-mer: **Hommes et Destins** (Les pages 344 à 346 lui sont consacrées).
Frère aîné de l'ami de Le Corbusier et père de Marcel Mercier. Ses publications sont nombreuses; dans **Les Cahiers du Redressement français: La France nord-africaine**. No. 33, 1927 (140p.)
- 226 **Marcel MERCIER: La civilisation urbaine au M'Zab**, Alger, 1922.
L'exemplaire que Le Corbusier avait annoté fut emprunté à la bibliothèque du Palais du gouvernement et se trouve à présent aux Archives de France, Centre des archives d'outre-mer, à Aix-en-Provence.
- 227 **Le CORBUSIER: Lettre à un maire**. Cette lettre de décembre 1933 fut publiée in **L'Architecture Vivante**, puis in **La Ville Radieuse**, Ed. de **L'Architecture d'Aujourd'hui**, Boulogne, 1935.
- 228 **Œuvre Complète 1938-46**. p. 14. Sous le croquis indiquant cet axe, Le Corbusier a écrit: Le grand courant Europe-France-Afrique passera-t-il par Alger?
- 229 **Lettre de Jean-Louis Planche à Alex Gerber du 13.12.1989.**

Le Corbusier, lui-aussi, avait oeuvré dans ce sens. Le programme pour une "entente latine" fut publié dans le premier numéro de **"Prélude"** (15.1.1933).
- 230 **Jacques Berque: Le Maghreb entre deux guerres.**

D'après Maisonneul, on a mal interprété la célèbre phrase de Camus à propos de sa mère et de la justice lors de la conférence de Stockholm. Camus et lui-même étaient, d'abord, des internationalistes.
- 231 **Lettre de Pierre-André Emery à Le Corbusier du 17.11.1937**
(Archives de la Fondation Le Corbusier).

- 232 Lettre d'Edmond Charlot à Alex Gerber du 18.6.1988. Voici le texte en question: ...nous maréchal Pétain en vertu.... astreignons à résidence surveillée le sieur Charlot pour "présupposé communiste, sympathisant Gaulliste..."

Sur Le Corbusier il m'avait écrit:

"... J'avais toujours grâce à Pierre Emery mis dans mes projets la publication d'une oeuvre de Le Corbusier. Ma première idée avait été de lui demander un texte sur Ghardaïa.

De fait j'ai dû le reconstruire à Alger lors de sa venue au printemps 41. Peut-être même auparavant. Sans doute en mars.

Je me souviens avoir passé une matinée à visiter Alger avec lui et c'est sans doute à cette période que le projet de publication des Plans d'Alger a pris naissance d'abord avec Emery, puis concrétisé par un contrat qui fut signé je ne sais plus à quelle date mais qui en toute logique devrait figurer dans les archives de Le Corbusier. Ce dernier m'avait commenté ce plan durant la visite dont je vous parlais et l'avait précisé par de petites notes et surtout de petits dessins colorés aux crayons de couleurs, croquis qui ont malheureusement disparu avec mes archives.

Cette édition des Plans d'Alger fut effectivement commencée durant l'année 42 je crois; une partie des clichés furent réalisés, mais nous n'avions plus à Alger dans cette période les moyens nécessaires pour mener l'édition à bien. Les trois années de coupure entre la France et l'Algérie ne permirent pas d'aller plus loin. Et la période de guerre était loin d'être propice. Et je ne pus plus reprendre cette réalisation avant la déconfiture de ma maison d'éditions..."

A la Fondation Le Corbusier nous n'avons trouvé nul trace de ce contrat.

- 233 Lettre citée par la note précédente.
- 234 J.-P. GIORDANI se demande, dans sa thèse citée, si ce plan a été complet. A la décharge de Le Corbusier il faut préciser qu'il écrit dans son texte cité par la note 155: "...Il ne s'agit pas d'un plan d'urbanisme, mais d'un dispositif général qui permet à l'autorité de voir clair devant elle et de prendre les dispositions utiles..." (Cf. thèse de J.-P. Giordani).
- 235 La lecture de **Picasso**. de J. Leymarie fait comprendre quels furent les liens avec la Méditerranée du peintre préféré de Le Corbusier.

236 **Journal Général - Travaux Publics et Bâtiment.** Article de Francis GEORGE. 19.3.1931.

237 Edmond BRUA publiera en 1932/33 plusieurs articles dans la revue **Travaux nord-africains**:

- **Que sera le plan d'Alger**, 31.12.1932.
- **2 conférences de Le Corbusier**, 11.3.1933.
- **Comment l'urbanisation du quartier de la Marine peut être réalisée par la ville d'Alger**, 20.3.1935.
- **L'actuelle Municipalité d'Alger**, 16.11.1935.

Et son dernier article algérois sur ce problème: T.A.M. Hebdomadaire Impérial:

- **Urbanisme à coups de canon**, 19.9.1942.

238 **Travaux nord-africains**, 1932 (probablement entre janvier et mai).

239 **Travaux nord-africains et Journal nord-africain** réunis, 4.6.1942. (8 jours avant le rejet du projet de Le Corbusier par le Conseil Municipal). Il s'agit d'un article qui avait paru, en 1928, dans le journal neuchâtelois **La Suisse Libérale** (Le Corbusier écrit, dans sa lettre au préfet, qu'il s'agit du journal **La Libre Parole**, paru le 5.5.1934 en Suisse).

Par cette manoeuvre - elle semble avoir eu de l'effet- on voulait influencer les conseillers municipaux dont l'opinion était encore hésitante. On peut pourtant supposer, comme l'a écrit Anatole Kopp (Bauwelt No. 38/39, 1987) que la majorité, les représentants de la "Blut und Boden-Architektur", ne s'étaient pas trompés, et ceci dès le début, en ce qui concerne le camp qu'avait choisi Le Corbusier; pour cette même raison il se pourrait, effectivement, que le maire d'Alger, ROZIS, un homme de la Droite, ait demandé au préfet, en 1942, l'arrestation de Le Corbusier (**Poésie sur Alger**, p. 47). D'après Jean-Louis PLANCHE il ne pouvait s'agir que d'une boutade prise volontairement au sérieux par Le Corbusier soucieux de se voir dans le rôle de la victime politique. Comme ROZIS était en mauvais termes avec le préfet, cette anecdote, rapportée par Le Corbusier, est en effet invraisemblable.

- 240 Hélène CAUQUIL: **Pierre Jeanneret, la passion de construire**, mémoire de diplôme dactylographié, Paris, 1983 (Bibliothèque de La Chaux-de-Fonds).
- 241 Le Corbusier reviendra pourtant en Afrique du Nord: Sur invitation du prince Hassan, il fera une visite de deux jours au Maroc, après le tremblement de terre d'Agadir de 1960 (il s'agit de l'actuel roi du Maroc).
- 242 Lettre de Le Corbusier à sa mère du 29 mars 1931:
- “...On attend de moi quelque chose. Pendant 15 jours j'ai étudié cette ville magnifique. Et voilà, j'ai une grande idée, qui est saine et possible. Un groupe est autour de moi pour réaliser. Peut-être vais-je proposer une grande chose et aider à la réaliser...”
- 243 Conférence de Le Corbusier du 20.3.1931, archives de la FLC.
- 244 ROTIVAL M.: Veut-on faire d'Alger une capitale? Chantiers nord-africains, janvier 1931. Sa conférence, sur invitation des “Amis d'Alger”, est évoquée in Faure J.P.; **Alger-Capitale**, Alger, 1937, éd. Malfère.
- 245 Ce plan est reproduit dans la thèse de J.-P. GIORDANI.
- 246 **Œuvre complète 1929-1934**: Rectification du chemin du Telemly par deux viaducs constituant des habitations à loyer (1933).
- 247 **Le Lyrisme des temps nouveaux et l'urbanisme**, p. 25.
- 248 Cf. note 219, p. 74.
- 249 Ibid., p. 72. D'après Edmond Brua, Le Corbusier “savait... à quoi s'en tenir sur ses chances” depuis ce moment. Pourtant, cela ne l'empêchera pas de continuer ses efforts pour convaincre le maire de la justesse de ses propositions.
- 250 Ibid., p. 74.

- 251 Ibid., p. 72.
- 252 **L'Echo d'Alger**, 22.3.1931, article signé L.T. (probablement L. Turcat).: **Deuxième conférence de M. Le Corbusier: La Ville Radieuse.**
- 253 **La Dépêche algérienne**, 23.3.1931, article de Victor BARRUCAND: **Conférence: La Ville radieuse par Le Corbusier.**
- 254 **L'Echo d'Alger**, 8.3.1933, article de Lucienne Jean-DARROUY: **La femme et la ville radieuse, conférence de M. Le Corbusier.**
- 255 Lettre de Le Corbusier à sa mère, datant probablement de la fin avril 1931 (LCmS 317).
- 256 Lettre de Le Corbusier à sa mère du 29.3.1931 (LCmS 320).
- Le Corbusier s'adressera directement aux étudiants d'Alger et semble avoir remporté un grand succès. Leur journal, **Alger Etudiant**, lui consacra plusieurs articles élogieux et il l'utilisera comme tribune.
- 257 Cf. note 219, p. 76.
- 258 **L'Echo d'Alger**: Conférence de M.G.Sébille, 26.2.1933 (Compte-rendu).
- La Dépêche algérienne**: Conférence de M. Georges Sébille, 26.2.1933 (compte-rendu).

- 259 Maisonseul avait participé à ce banquet et la description est révélatrice sur lui-même, sur la personne qui avait été le guide de Le Corbusier et son assistant lors des relevés des maisons traditionnelles de la Casbah:

"... J'ai aussi souvenir d'un grand dîner à l'Hôtel Aletty où Le Corbusier avait eu la gentillesse de me faire inviter. J'avais vingt ans et j'étais étudiant d'Architecture à l'Ecole des Beaux-Arts. Comme j'étais intimidé d'arriver tout seul, j'ai été prendre Corbu à son hôtel - l'Hôtel Albert 1er - et nous avons fait une entrée plutôt surprenante, lui fort élégant en smoking, moi veste de velours noir bordée d'un galon, gilet noir et pantalon rayé, superbe costume, très anglais, qu'on venait de me faire pour le mariage d'une de mes cousines"(Lettre de J. de M. à A.G. du 8.8.1985).

- 260 Jean-Jacques DELUZ; **Quelques réflexions autour de Le Corbusier et l'Algérie**. Texte polycopié rédigé pour le colloque: Le Corbusier et la Méditerranée, Marseille, 1987.

- 261 **Techniques et Architecture**, No. 329, février/mars 1980, texte de P.-A. Emery, p. 55.

- 262 Cf. note 219, p. 72.

- 263 Cf. note 261, p. 55.

- 264 **Croisade ou le crépuscule des académies**.

- 265 Le Corbusier. Correspondance avec ses interlocuteurs algérois au sujet des conférences, 6.2.1930 - 24.2.1931, AFLC, Dossier nominatif, Conférences 1930-1931.

- 266 Dan CAMERON: **NY ART NOW**, The Swatches Collection, Gioncarlo Politi Editore, Trevi (Perugia).

- 267 Le Corbusier s'était intéressé, lui aussi, aux signes immédiatement perceptibles, p. ex. à la représentation d'une locomotive sur les plaques de signalisation routière. Voir aussi, à ce sujet:

Carnets, H 33/128:

"Je m'occupe des choses "saisissables". Je n'ai prise au delà. J'accepte les signes, je crois aux signes. Car ils sont

l'expression des réalités vécues

l'évocation }

évocation } de questions sans réponse

Je m'arrête devant le symbole, devant la métaphysique:

Imagination, création valable en un temps et circonstances, objets et fétiches d'exploitation de l'homme, terre d'asile des évadés, évadeurs et évadables et des mythomanes".

- 268 Lettre de Le Corbusier à sa mère du 4.4.1931. LCmS 323.
- 269 Le premier projet de reconstruction du Quartier de la Marine, étudié par Prost en collaboration avec les Services Municipaux, est approuvé le 28.3.1931 et publié deux mois plus tard dans la presse. Un premier plan directeur d'Alger, signé par Prost, Danger et Rotival, est approuvé cette même année.
- 270 La Régie Foncière de la ville d'Alger créée également en 1931, était destinée à réaliser l'opération; Le Corbusier écrira à Ernest Mercier, le 20.1.1932, qu'un de ses membres était Bergereau, son ennemi juré depuis l'affaire de Pessac.
- 271 Lettre de Le Corbusier à sa mère du 19.3.1931. LCmS 322.
- 272 Cf. note 219, p. 74.
- 273 **Carnet B7, 464, 1931, Croquis d'étude du site d'Alger.**
- 274 Wolf-Dietrich ALBES: **Albert Camus und der Algerienkrieg.** Die Auseinandersetzung der algerienfranzösischen Schriftsteller mit dem "directeur de conscience", Niemeyer, Tübingen, 1990.

- 275 Lettre de P.-A. Emery à Le Corbusier du 1.11.1941. B D1 (4) (AFLC).

“... Nous pensons que le jeu de la deuxième manche - pour la France - étant remis à plus tard, tous les atouts restant intacts, il faut jouer la partie algérienne, elle se présente mieux qu'elle ne s'est jamais présentée. A vous de la tenter ici avec autant d'acharnement que vous en avez mis à Vichy, mais il ne faut pas perdre une heure...”

Le Corbusier quittera Vichy, définitivement, le 1er juillet 1942 et retournera à Paris; d'après Emery, il aurait mieux fait de s'établir à Alger.

Lettre du 26.7.1942 (p. 2):

“... Je ne sais pas si ce que vous avez pu trouver à Paris compense ce que vous avez pu perdre ici à la suite de votre départ prématuré, nous le souhaitons tous, car pour le moment nous ne voyons pas par quel moyen vous remettre en selle en Algérie...”

- 276 Eléments bibliographiques sur Pierre-André EMERY:

- **Dictionnaire de l'architecture moderne**, éd. F. HAZAN, Paris, 1964, p. 122 (article sur Emery).
- Alberto SARTORIS: **Pierre-André Emery** in **Formes et Fonctions**, (5), 1958, pp. 64-69.
- Maurice BESSET: **L'architecture française de l'après-guerre**

Article rédigé par P.-A. Emery in opus cité par la note 261.

Projets réalisés et publiés par l'**Architecture d'Aujourd'hui**. No. 46, 53, 69 et 85.

- 277 Louis BENISTI: Manuscrit mis à notre disposition, intitulé, **Au delà des silences des Voirons, trois profils de P.-A. Emery** (1986).

- 278 Jean-Pierre FAURE a publié de nombreux articles, groupés en un livre: **Alger-Capitale**, Alger, 1937. Aujourd'hui très âgé, il considère Le Corbusier, avant tout, comme un grand poète; il aurait influencé les dernières recherches entreprises par son père, Elie Faure.

C'est pour l'associé de Faure. Théodore Lafon, que Le Corbusier avait étudié la construction de deux immeuble-viaduc sur le Telemly.

- 279 Lettre de Le Corbusier à sa mère du 19.3.1931 (LCmS 322).

- 280 Memorandum adressé par Le Corbusier au maire d'Alger. Document manuscrit. 2p., BI1(2). AFLC.

- 281 **Entretiens avec les étudiants des Ecoles d'architecture .**

- 282 **Le Lyrisme des temps nouveaux et l'urbanisme .**

- 283 Eléments bibliographiques de Louis MIQUEL:

- **Créé** 35, Juin-juillet 1975: "Ceux qui dérangent leurs contemporains: l'architecte Louis Miquel" (pp. 38-45).
- Revue **A.M.C.** 11, Avril 1986: "Architectures en Afrique du Nord". Brian-Brace TAYLOR (pp. 108-117).
- Un Fonds Louis Miquel, comportant les archives et les meilleurs photos des réalisations, est déposé à l'Institut Français d'Architecture à Paris; elles ont été publiées en 1992: **"Archives de l'architecture française du 20e siècle"** (Ed. Mardaga).

- 284 Lettre de Louis Miquel à Alex Gerber du 27.3.1986:

"...Nous lui avons montré les maquettes en cours d'étude et, sans manifester un grand enthousiasme, il avait paru intéressé. Mais c'était peut-être par gentillesse!..."

- 285 Chronologie in **Le Corbusier, l'architecte et son mythe**, Stanislaus von MOOS, Horizons de France, 1971 (pp. 307-309).
- 1929: Voyage à Buenos Aires en bateau et pas en zeppelin; ce sera en 1936.
- 1930: Le début du chantier du Pavillon Suisse pas avant 1931.
- 1934: Pas de voyage à Ghardaïa, mais à Nemours.
- 1938: A partir d'Alger: visite d'une "oasis sous la pluie" (Bou-Saada ?).
- 286 Lettres de Marc Emery à Alex Gerber du 1.4.1985 et du 20.11.1988.
- Le plan d'Alger de Niemeyer, en 1965, est le dernier écho des activités de Le Corbusier. Il écrit à ce sujet:
- "Il y a aussi le plan d'Alger de Niemeyer auquel j'ai participé mais avec lequel je ne suis pas d'accord. C'est un accident de l'histoire qui n'avait, pour la jeune république algérienne, d'autres raisons que publicitaires; il faut donc l'oublier..."
- 287 Lettre de Louis Miquel à Alex Gerber du 30.1.1986.
- 288 Lettre de Louis Miquel à Alex Gerber reçu le 31.12.1986, environ quinze jours avant sa mort.
- 289 Lettre signalée par la note 287.
- 290 Ibid.
- 291 **Mise au point**, p. 11 et p. 61, où Le Corbusier développe sa pensée: "... Cette pensée peut ou non devenir une victoire sur le destin au-delà de la mort et peut-être prendre une autre dimension imprévisible".
- 292 Lettre signalée par la note 287.
- 293 Opus cité par la note 215.

- 294 Edo RAFNIKAR: **Im Atelier von Le Corbusier. Das Algier-Projekt.** Conférence donnée le 3.12.1986 à la faculté d'architecture de Karlsruhe.

- 295 **Textes et dessins pour Ronchamp.**

- 296 Christian Sumi a démontré dans le premier chapitre de son livre, **Immeuble Clarté Genf 1932** (Gta, Ammann, Zürich, 1990), que Le Corbusier possède, à partir de 1930, un "répertoire de stratégies et de thèmes" lui permettant de franchir ses propres barrières idéologiques. Il va de soi que ses disciples ne pourront pas le suivre, sans quelques difficultés, sur ce chemin; ce n'est qu'à partir de 1957 que Le Corbusier "en vint à se référer à lui-même" (William J.R. CURTIS).

- 297 A l'Exposition d'urbanisme et d'architecture moderne qui aura lieu à Alger, en 1933, seront exposés le plan Obus et celui du lotissement Durand, mais aussi une rétrospective de l'architecte Sauvage. Comme Ponsich avait participé à l'organisation de l'exposition et comme il était signalé comme co-auteur du projet Durand, ses immeubles peuvent être considérés comme un hommage supplémentaire à l'architecte parisien prématurément enlevé à son art.

- 298 Claude FARRÈRE: **L'Homme qui assassina**, Société d'Editions Littéraires, Paris, 1906. Le chapitre tout entier du "Voyage d'Orient" consacré au Bazar, intitulé **Sesame**, serait une lecture "revisitée" du dialogue entre le protagoniste du roman et le gérant d'une boutique d'antiquités de la ville musulmane (Giuliano Gresleri fait probablement un rapprochement avec le chapitre 17, toutefois on ne peut pas prétendre que Jeanneret/Le Corbusier se serait inspiré de celui-ci lorsqu'il avait écrit les pp.95 - 100 du "Voyage d'Orient").

Lettre de Jeanneret/Le Corbusier à William Ritter du 1.3.1911:

"... Claude Farrère, dans **L'Homme qui assassina**, m'avait, voici des années, fait adorer d'avance, la ville morte, la ville musulmane. Cependant, je voudrais davantage. Des livres, des livres! Où est la **Prière sur l'Acropole**, dans quel volume de Renan?"

(Cf. **Vu sur l'Acropole de Chateaubriand, Quinet et Renan**. Paris: Ed. "La Bibliothèque", 9, rue du Docteur-Helin, 75017-Paris, 1992).

- 299 Louis LATAILLADE: médecin et écrivain (1911-1989), **La rue Charras à Alger** in **Revue Loess**, No. 13, Pont-de-Salars, 1984 (p. 6).

Paul Charles Jules ROBERT, lexicographe (1910-1980), était alors président de l'Association des Etudiants. Fernand Pistor publia la plupart des articles sur Le Corbusier d'**Alger Etudiant**, en particulier **Le Corbusier et nous**, un entretien, et **A propos du quartier de la Marine** (19.4, 1934); il trouva la mort, comme correspondant de guerre, lors de la libération de Marseille, en 1944.

- 300 Cette entreprise de construction métallique sera dirigée après la mort de son demi-frère, en 1942, et ceci jusqu'à 1960, par Louis DURAFOUR (1890-1974), l'ami de Le Corbusier qui pilotera celui-ci, le 17.3.1933, à partir d'Alger vers le Sahara. Le profil industriel du siège de la Société, à Hussein-Dey, en 1960: Surface 22 000m² dont 15 000m² couverts; effectif 800 employés; production 1000 tonnes/mois.
- 301 **Agenda 1931**, pp. 17 à 19, AFLC (inédit).
- 302 Le Corbusier: Plan général des bâtiments et terrains du magasin d'Alger situé à Hussein-Dey.
Calque d'étude, format 0.65 X 1.05. encre de chine, crayon noir et de couleur.
Le Corbusier Archive, t.10, p. 95, No. 14354.
- 303 Opus cité par la note 93: "... en cet endroit qui est l'axe même des navires venant du large... sur ce lieu qui est comme le nez dans le visage d'Alger..." (c'est nous qui soulignons)
- 304 Lettre de Le Corbusier à Henri Ponsich du 2.2.1932, BI1(2), AFLC.
- 305 Lettre de Jean de Maisonseul à Alex Gerber du 25.10.88:

"... C'est en 56, lors d'une visite chez lui avec ma femme qu'il m'avait dit; "Maisonseul, on m'a volé mes croquis d'Alger; ils n'avaient jamais quitté ma table de travail rue de Sèvres!..."

Maisonseul est persuadé que ce vol avait eu lieu à ce moment, si non Corbu lui en aurait parlé plus tôt; nous pensons qu'il se trompe puisque la lettre à Ponsich, précédemment, citée, nous prouve que ce vol remonte bien à 1932. Et comment pourrait-on croire que les documents d'Alger seraient restés un quart de siècle sur le bureau de Le Corbusier?

306 Article cité par la note 77 (p. 51). Samir RAFI écrit à ce sujet:

“...Le Corbusier avait rempli trois cahiers qui disparurent par la suite à Paris. Il affirme qu'ils lui ont été volés dans son atelier...”

307 A moins qu'une note, faite l'année suivante, fixant la population à loger pour la période 1931 à 1951 à environ 400 000, puisse être considérée comme telle (Le Corbusier: **Urbanisation de la ville d'Alger**, document dactylographié, p. 1, BI(1)2, AFLC).

Ce n'est que vers 1956 que la population d'Alger aura 400 000 habitants de plus qu'en 1931. Alors que la population étrangère deviendra, à partir de 1951, minoritaire, on constatera, à partir de 1954, un très fort accroissement de la population d'Alger qui ne cessera plus d'augmenter, jusqu'à ce jour, fortement.

308 Le croquis de la Casbah de Le Corbusier est fait d'après une carte postale.

309 Cette rue de la Haute-Casbah se termine sur un belvédère d'où l'on voit, par-dessus les toits, la pleine mer; ces maisons s'appelaient “**Le Soleil**”, “**Le Palmier**”, “**Les trois Etoiles**”, etc. Les femmes que Le Corbusier avait dessiné, travaillaient “en magasin”, dans de petites pièces louées.

C'étaient les plus misérables de la profession, mais pour Lucienne FAVRE, romancière et guide de Le Corbusier, leur petit monde était touchant par sa candeur (**Tout l'inconnu de la Casbah**, Alger, 1933). L'inconnu étant la prostitution; parmi toute une littérature consacrée à Alger et à ses mœurs - on pense à **Nuits d'Alger** de Louis BERTRAND (1930) ou à un autre livre épuisé, **Sur le pavé d'Alger** de Robert RANDAU (1937) - c'est encore ce que l'on a écrit de mieux sur ce sujet et à ce moment-là).

310 Lettre citée par la note 140:

“... Nos détours dans les ruelles nous amenèrent à la fin du jour rue Kataroudji où il fut frappé par la beauté d'une fille espagnole et d'une très jeune Algérienne, qui nous firent monter par un étroit escalier jusqu'à leur chambre où il les dessina nues et, à ma grande stupéfaction, sur un carnet d'écolier à papier quadrillé avec des crayons de couleur, dessins très appliqués, très réalistes, qu'il disait très mauvais et qu'il ne voulait pas montrer; la fille espagnole seule, étendue sur le lit ou bien groupée avec la jeune Algérienne. Le soir à 10 heures, il remonta seul à la Casbah, avec son chapeau melon qu'il affectionnait pour sa beauté indéformable disait-il (dernier reste de la période puriste?).

...

À son départ, du haut de la passerelle du bateau, il me criait, à l'étonnement des officiels qui l'accompagnaient, d'aller “porter le bonjour” à Conchita.

Vous m'apprenez aujourd'hui, mon Cher Samir, que ces dessins... nourrirent par élaborations successives, toute son oeuvre picturale ainsi que celle de ses cartons de tapisserie, où effectivement je retrouvais les formes pleines et primitives de celle qui fut la belle Conchita...”

311 Article cité par la note 77, p. 52. Déclaration de Le Corbusier, revue et signée par lui.

312 Ibid., p. 51.

“... Ozenfant exclut cette possibilité de vol et soutient l'idée qu'ils ont été détruits ou cachés par leur auteur même, les considérant comme un “secret d'atelier” (Entretien de Rafi avec Ozenfant, le 8.6.1964).

D'après Rafi, “les puristes, d'une façon générale, ne montraient guère leurs études préparatoires, surtout celles exécutées d'après nature, souvent maladroites et qui n'acquièrent de la force plastique et poétique qu'au cours du travail lentement élaboré dans l'atelier...”

Le Corbusier avait fait croire à Rafi, travaillant déjà sur sa thèse consacrée au Purisme, qu'il avait seulement commencé à Alger de dessiner des nus d'après nature, ayant visité cette ville pour la première fois en 1929, et ceci en compagnie de sa femme et de Pierre Jeanneret.

Comme d'autres artistes, Le Corbusier tenait à se fabriquer une biographie selon ses désirs. D'après ce même Rafi, il lui arriva d'antidater des tableaux

pour pouvoir exiger la priorité des découvertes; d'autres amis de Le Corbusier pourraient donner des exemples confirmant sa facilité de modifier volontairement les données le concernant.

- 313 Jean Petit nous a confirmé qu'il était très facile de voler des documents; les archives, situés à la cave, n'étant même pas fermés à clé.
- 314 Lettre de Jean de Maisonseul à Samir Rafi du 5.1.1968.
- 315 Lucienne FAVRE (1894-1958) a vécu quelques années à Alger et s'est fait connaître par ses romans sur cette ville. Cf. **"Parcours. L'Algérie, les hommes et l'histoire"**. No. 15/1991, pp. 25-28.
- 316 Lucienne FAVRE: **Tout l'inconnu de la Casbah**, Alger, 1933, p. 252.
- 317 **La Ville Radieuse.**
- 318 Ibid.
- 319 Lettre de Mme J. Brua à Alex Gerber du 22.4.1990.
- 320 Ouvrage cité par la note 316, p. 251.
- 321 Ibid., pp. 201/202.
- 322 Note manuscrite inédite de Le Corbusier, conservée dans les archives de Jean Petit. Le Corbusier, par erreur, écrit 1910 à la place de 1911.
- 323 **L'Echo d'Alger** du 26.2.1933:

"DANS LA HAUTE VILLE. - Après avoir visité les quartiers de la Casbah, M. Charles Corbusier, architecte de passage à Alger, logeant à l'hôtel d'Angleterre, redescendait vers la ville, quand rue Sidi-Abdallah, il a été assailli par deux rodeurs indigènes.

Tandis que l'un des malandrins le serrait à la gorge, l'autre dépouillait la victime de son portefeuille contenant 3000 francs.

Plainte a été portée et les agresseurs dont le signalement est connu sont activement recherchés".

- 324 **L'Echo d'Alger: LE CORBUSIER ET LA CASBAH**, 28.2.1933.
A la question insidieuse du journaliste, s'il fallait démolir la Casbah, Le Corbusier répondit: "Moins que jamais..."
- 325 Notre entretien avec Georges Candilis du 9.10.1987.
- 326 **La Dépêche Algérienne: M. LE CORBUSIER EST DEPOUILLE D'UNE SOMME DE 3000 FRANCS**, 28.2.1933.
- 327 Lettre de Jean de Maisonseul à Samir Rafi du 5.1.1968. Maisonseul se demande si l'attachement à ce type de chapeau est un "dernier reste de la période puriste".
- 328 Ouvrage cité par la note 316, pp. 201/202.
- 329 Jean de Maisonseul travaillait de 1929 à 1933 comme dessinateur chez Pierre-André Emery; de 1930 à 1933 il suivait des études d'architecture à l'Ecole Nationale des Beaux-Arts d'Alger. Ses promenades et relevés des maisons de la Casbah avaient lieu entre 1931 et 1934. A partir de 1936 il fera des études à l'Institut d'Urbanisme de l'Université de Paris; il reverra Le Corbusier après la guerre, à Paris, la dernière fois en 1956.
- 330 Lucienne FAVRE republiera, en 1937, son livre, sous le titre **La Casbah**. D'après notre connaissance, ses futures oeuvres ne mentionnent pas de souvenirs à propos de Le Corbusier. Elle mourra en 1956, en France.
- 331 Georges PELISSIER: **Les cinq visages de Saint-Exupéry**, éd. Flammarion, Paris (du même auteur "La pensée de Saint-Exupéry, étude critique").

332 Lettre de A. Peyrissac à Alex Gerber du 28.11.1988:

"Mon père, Jean Peyrissac, peintre et sculpteur, était, en effet, un grand ami de Le Corbusier, et c'est en 1941, lors d'un voyage de ce dernier à Alger, où il séjourna quelque temps, qu'avec le docteur Georges Pélissier ils se rendirent tous les trois en bicyclette (45 km) à Fouka pour une journée de détente; mes parents y possédant, en effet, une belle propriété d'orangerie, située dans un site idyllique, face à la baie de Tipasa et du Chenoua..."

Lettre de Mme Th. Delner-Peyrissac à Alex Gerber du 29.11.1988:

"Le Corbusier avait été amené par des amis chez mes parents dans leur villa de St. Eugène, près d'Alger... Le Corbusier vint par la suite très fréquemment à la maison. Je trouvais ce Monsieur assez original avec ses lunettes à grosses montures noires, son noeud papillon, qui arrivait chez nous en bicyclette (avec un guidon de course). C'était pendant la guerre. Il avait même l'endurance de faire aux environs de 50 km, justement pour revoir le site de Fouka où mes parents avaient une belle propriété principalement d'orangerie.

C'est au cours d'une visite de la propriété de Fouka, où il y avait sur un versant une très belle vue, au loin le massif du Chenoua, dans le dos le "Tombeau de la Chrétienne", que germa l'idée d'y construire une belle résidence, tout de plein pied, en chartreuse. Je possède le premier croquis fait spontanément devant cette idée.

Je ne sais pourquoi ce projet n'a pas abouti. Peut-être ma mère tenait-elle à sa maison de Saint-Eugène, et peut-être aussi l'éloignement d'Alger. L'atelier de mon père était dans sa villa de St. Eugène..."

Il s'agit de "La résidence à l'intérieur d'un domaine agricole en Afrique du Nord" (O. C. 1938-1946) qui est donc en réalité une villa avec atelier de sculpture. D'après Maisonsseul, ce "sculpteur de génie" était déjà ruiné financièrement; ses enfants ne savaient pas que l'avant-projet de cette "maison à Cherchell" (sic) avait été publiée par le "père Corbu" (c'est ainsi qu'il fut appelé par Jean Peyrissac qui a vécu de 1895 à 1974).

333 C'est ainsi que le professeur Léon Claro n'avait jamais visité le M'Zab. Par contre, on est surpris par le fait que le premier rallye Alger-Dakar-Alger (16'000 kilomètres en 32 jours) eut lieu en 1929 et fut effectué par quatre voitures de série.

- 334 Ouvrage cité par la note 331, même page:

"Sur la route, nous longions ces collines tabulaires que les soldats ont nommées les "billards du Colonel Pein". Comme nous remarquions leurs bords abrupts, falaises accores, en apparence inaccessibles, Antoine me parla de ces plateaux inviolés qu'on trouve entre Juby et Cisneros et qu'il a décrit plus tard dans "Terre des Hommes..."

- 335 Article cité par la note 111.

- 336 Le Corbusier écrit dans sa note de 1952, conservée par Jean PETIT: "... Je suis un voyageur mondial depuis 45 ans. Je connais la vie et je ne m'étonne de rien".

- 337 Carte postale de Le Corbusier à son frère (non datée; LCmS 328).
Adresse: 8, square du Dr. Blanche, Paris, Auteuil.

- 338 Article cité par la note 111.

- 339 Bibliothèque de Le Corbusier (AFLC 373).

- 340 Albert CAMUS: **Noces**. D'après Jean Petit (**Le Corbusier: lui-même**), Camus aurait interviewé Le Corbusier à Alger, en 1938.

Nous n'avons trouvé aucune trace écrite à ce sujet, à l'exception d'une citation trouvée dans les **Carnets** (I, page 158): "Ce qui fait l'artiste, voyez-vous, ce sont ces minutes où il se sent plus qu'un homme" (**Le Corbusier**)

Le Corbusier devait retrouver dans **Noces** ce lien sensuel avec le monde méditerranéen qui lui était propre. Parmi les livres de Camus il n'y a que "**L'Homme révolté**" qui est annoté (FLC).

Probablement le tout premier texte non philosophique de Camus -il fut écrit en 1933 dans un carnet d'écolier - est un essai, intitulé **La Maison mauresque**, structuré sur ses composantes architecturales. Maisonseul lui avait alors beaucoup parlé de ses promenades avec Le Corbusier et on connaît l'amour de Camus pour la Casbah (**La Maison mauresque**, Cahiers Albert CAMUS, No. 2, Gallimard, Paris, 1973).

Voici ce qui n'est certainement qu'une coïncidence: Camus appellera la maison louée par lui avant la guerre, située sur les hauteurs d'Alger, la

maison devant le monde; quant à Le Corbusier, il écrira, en 1941, que les logements du plan Obus auraient été "un balcon du monde".

- 341 José LENZINI: **L'Algérie de Camus**, Edisud, Aix-en-Provence, 1987, p. 60 (Lenzini l'a appris par Maisonneul qui n'a qu'un souvenir assez vague de ce projet de film).

- 342 Louis Bertrand est connu pour ses contributions à la connaissance des amours de Louis XIV (Le Corbusier posséda ses deux livres sur ce sujet).

Dans sa préface au **Cycle Africain** il écrit que "l'Afrique du Nord est destinée à subir l'influence de l'Occident latin"; d'après lui "les Berbères sont les vrais fils de la terre".

- 343 Louis BERTRAND: **Sur les Routes du Sud**, pp. 71 et 899.

- 344 Louis BERTRAND: **Aux Hommes Africains**, Revue des Deux Mondes, 1922.

- 345 Opus cité par la note 90, p. 27.

J. COTEREAU, ancien élève de l'Ecole polytechnique et lauréat de l'Académie des Beaux-Arts, avait publié dans **Les chantiers nord-africains**, en juin 1930: **La Maison Mauresque**; ce texte ne manque pas d'intérêt et on peut supposer que Le Corbusier l'ait parcouru.

- 346 Lettre de Le Corbusier à sa mère du 2.4.1931 (LCmS 319). Dans cette lettre il mentionne un voyage vers la Kabylie (peut-être il s'agit du voyage à Bou-Saada, mais cette oasis ne se trouve pas en Kabylie).

- 347 **L'Almanach de l'Architecture Moderne**: "Des Tapis décoratifs," Paris, 1926, p. 170 (avec une photo de l'antichambre du Pavillon de l'Esprit Nouveau).

- 348 Catalogue de l'exposition: **Le Corbusier und die Industrie, l'Esprit Nouveau, 1920-1925**, Zürich, 1987.

- 349 **La Dépêche algérienne**, 28.3.1931, annonce du vin d'honneur à la Brasserie de l'Alhambra.
- 350 Pierre NORA: **Les Français d'Algérie**, éd. Julliard, Paris, 1961, p. 43.
- 351 Lettre de Le Corbusier à sa mère (LCmS 319) du 2.4.1931, (Sleeping entre Port Vendres et Toulon).
- 352 Ibid.
- 353 Suite de la lettre précédente (LCmS 323), écrite le 4.4.1931, (Grand Café de la Rade à Toulon).
- 354 Ibid.
- 355 Par sa lettre du 5.12.1931, Mme de Mandrot avait annoncé à Le Corbusier que sa maison était inhabitable. Il lui répondra:
- “...Il semble que Mme de Mandrot... serait apte à habiter une maison moderne. Vous nous affirmez que non. Que diable alors?”
(AFLC, dossier Mandrot).
- 356 **Croisade ou le crépuscule des académies.**
- 357 Lettre citée par la note 351.
- 358 Ibid.
- 359 Entretien avec Hans Brechbühler en 1989. Cette anecdote est également relatée par Eric Ponzy. Cf. Eric PONZY: "Souvenirs sur Hélène de Mandrot. 1924-1948". Ed. des archives de la maison des artistes - Hélène de Mandrot. Lausanne. 1978. p. 29.
- Ponzy raconte cette anecdote dans une lettre du 16.12.1931 (je suppose, comme lui, que ce n'est pas 1932):

"Sa maison du midi est dans un état lamentable. Comme Le Corbusier était enfin venu voir les dégâts après de fortes pluies, et qu'elle lui demandait ce qu'il en pensait, elle le vit faisant de petits bateaux en papier qu'il s'amusait à laisser flotter sur le sol inondé de la villa et comme argument principal accusa Madame de Mandrot d'avoir une âme trop pusillanime pour mériter une telle maison, ce qui lui attirait les foudres célestes. Quel manque de dignité professionnelle!

Chose amusante, Madame de Mandrot n'appelle plus sa maison que "l'aquarium"..."

360 Ibid. p. 22: Lettre du 9.4.1931.

361 Lettre citée par la note 351.

362 D'après Le Corbusier sa femme "avait un bon cœur"; elle était toujours "présente, gentille, heureuse et vivante". Il s'était, sans doute, bien entendu avec son père qui "était jardinier, ce métier est un des plus beaux métiers, la poésie rôde autour. La poésie c'est la profonde et véritable nourriture humaine"
(Lettre de Le Corbusier à sa tante du 4.7.1931. LCmS 328).

363 Carte postale de Le Corbusier, de sa femme et de Pierre Jeanneret, à la mère du premier (LCmS 318) du 12.4.1931.

364 Dans l'**Agenda 1931**, Le Corbusier nota qu'il avait 21 dessinateurs (le terme "collaborateur", mais surtout celui d'"élève", ne correspond pas à la réalité).

365 Hans Brechbühler, alors "dessinateur" chez Le Corbusier, ne savait pas qu'il avait été en Algérie (Entretien en 1988)!

366 Cet article de **L'Intransigeant** sera repris le 25.5.1931 par **Le Journal Général, Travaux Publics et Bâtiment** (Hebdomadaire d'Alger).

367 La plus intéressante, pour Le Corbusier, a été, sans doute:
R. LESPES: Etude de géographie et d'histoire urbaine, coll. du Centenaire de l'Algérie, Paris, Libr. Alcan, 1930.

- 368 Il existait un mot d'ordre, rédigé par le groupe surréaliste, de ne pas visiter l'Exposition coloniale internationale de 1931 (Paris). Cf. Paul ELUARD, *Oeuvres complètes*, Pléjade, t.2 pp. 1013-1015 (le texte est intitulé: "Ne visitez pas l'Exposition coloniale").

Une Contre-exposition coloniale fut organisée simultanément par le groupe des surréalistes; il n'y vint à peu près personne.

Cf: Catherine HODEIR, Michel PIERRE: **1931, l'Exposition coloniale**. Bruxelles: Ed. complexe, 1991.

- 369 Fernand BRAUDEL (1902-1985) a démontré que la piraterie ne fut nullement une spécificité d'Alger ("La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II").

- 370 Article cité par la note 111.

Chapitre 4

371 **O.C. 1929-1934.**

372 C'est cette lettre qui sera utilisée comme texte d'introduction par Alberto Sartoris.

373 Lettre d'Yvonne Le Corbusier à sa belle-mère du 21 juillet 1931 (LCmS 329):

“...Edouard a retardé son voyage, car comme ils veulent absolument partir avec Léger (j'aime autant) n'est pas libre avant la fin du mois...”

374 Lettre d'Albert Jeanneret à Pierre Jeanneret conservée par Jacqueline Vauthier-Jeanneret, 2, rue St. Laurent, 1207 Genève.

375 Cette expression heureuse est de Francesco TENTORI: **Vita e opere di Le Corbusier**.

376 Archivio BOTTONI: **Le Corbusier - Urbanismo**. La citation est tirée d'une communication de Le Corbusier à la réunion Volta à Rome (octobre 1936). Elle fut écrite lors de son voyage en zeppelin en direction de Rio en 1936.

377 C'est un chapitre du texte sur Le Corbusier in **Modern Architecture, a critical history**, 1981.

378 Entretien de Kenneth FRAMPTON avec **L'Architecture d'Aujourd'hui**, No. 249/1987, p. 6.

379 Article de Le CORBUSIER in **Plans** No. 8/1931: “Détours... ou l'enseignement du voyage. Coupe en travers: Espagne, Maroc, Algérie, Territoires du Sus”, p. 92.

- 380 Ces dessins ne sont pas accessibles au public; nous avons suggéré à la FLC d'établir des copies. La collection des cartes postales, établie par Le Corbusier, devrait permettre de compléter nos informations sur le parcours exact de ses voyages.
- 381 Lettre de Willy Boesiger à Alex Gerber du 11.10.1986.
- 382 Stanislaus von MOOS: **Avantgarde und Industrie**, Delft University Press, 1983.
- Cette "Rolls française" avait appartenu, entre autres, à Maurice Chevalier, à sa majesté la Reine de Yougoslavie, à Josephine Baker, au Sultan du Maroc et à sa majesté le Roi du Siam.
- 383 Le Corbusier avait alors écrit à sa mère qu'elle ne devait pas vendre ses affaires, en cas de décès, à n'importe quel prix (il avait quelques tableaux de grande valeur).
- 384 Lettre de Le Corbusier à sa mère du 10.8.1931 (LCmS 340).
- 385 Carte postale de Le Corbusier à sa mère du 13.8.1931 (LCmS 331).
- 386 **Carnets**, Vol. 4., S 66, 839: "Genève vue du haut est miteuse. Il y a la nouvelle autoroute Genève-Lausanne = bien".
- 387 Article cité par la note 379, p. 93.
- 388 Ibid., p. 95.
- 389 Ibid., p. 95.
- 390 Ibid., p. 98.
- 391 Ibid., p. 93.
- 392 Ibid., p. 93
- 393 Ibid., p. 95.

- 394 Ibid., p. 96.
- 395 Carte postale de Le Corbusier à son frère Albert du 14.8.1931.
- 396 Article cité par la note 379, p. 96.
- 397 Ibid., p. 96.
- 398 Ibid., p. 97.
- 399 **Carnets**, Vol. 1, B7, 428/429.
- 400 Article cité par la note 379.
- 401 Carte postale citée par la note 395.
- 402 **Aircraft**.
- 403 Opus cité par la note 399, B7/430.
- 404 La cour de cette médersa figure sur la carte postale en couleurs envoyée par Le Corbusier à sa mère le 19.8.1931 (LCmS 335).
- 405 Le dessin No. 5009 que Le Corbusier a fait dans le quartier réservé de Ghardaïa contient une notice faisant allusion à celui de Marrakech (FLC).
- 406 Entretien avec Jean Petit (10.9.1987).
- 407 Article cité par la note 379, p. 99.
- 408 François BEGUIN: **Arabisances**, Dunod, Paris, 1983.

- 409 Il n'est donc pas étonnant que l'auteur du catalogue d'exposition, intitulé **Des canons? Des munitions? Merci, des logis S.V.P.**, sera chargé, en 1940, de la construction d'une cartoucherie dont on aura juste le temps de commencer les fondations; une seconde usine aurait été demandée sur le territoire algérien, une information dont nous n'avons trouvé, sur place, aucune confirmation.
- 410 Article cité par la note 379, p. 100.
- 411 Opus cité par la note 399, B7/440.
- 412 Article cité par la note 379, p. 100.
- 413 Ibid., p. 100.
- 414 **Quand les cathédrales étaient blanches: Voyage au pays des timides**, p. 44.
- 415 Ibid., p. 44.
- 416 **La Ville Radieuse**, p. 311.
- 417 Ibid., p. 311.
- 418 Ibid., p. 311.
- 419 Opus cité par la note 247, p. 25.
- 420 **La maison des hommes**, p. 73. Les commentaires des illustrations, c'en est un, sont de Le Corbusier.
- 421 **La Ville Radieuse**. p. 58.

- 422 Stanislaus von MOOS: **Die hässliche Stadt als architektonische Herausforderung** (Conférence du 14.2.1990 à Berne).
- 423 Article cité par la note 379, p. 100.
- 424 Jean PETIT: **Le Corbusier lui-même**, Rousseau ed, Genève, 1970, p. 74.
- 425 Ibid., p. 74.
- 426 Ibid., p. 74.
- 427 Carte postale de Le Corbusier à sa mère du 24.8.1931 (LCmS 334).
- 428 **La Ville Radieuse**, p. 260.
- 429 **Le Corbusier, une encyclopédie**, voir **Territoire** (le texte est de J.-P. GIORDANI), Centre Georges Pompidou, 1987, p. 403 (Voir aussi: thèse de J.-P. GIORDANI, Institut d'urbanisme de l'Académie de Paris, Paris VIII, 1987).
- 430 Le Corbusier, carte postale à sa mère du 30.8.1931 (LCmS 337).
- 431 Guide Bleu, **Algérie, Tunisie, Tripolitaine, Malte**, 1927, p. 77.
- 432 Carte postale citée par la note 430.
- 433 Article cité par la note 379, p. 105: "...L'oasis des mozabites est le paradis". Les villes, "sans verdure" furent, par contre, selon lui, "une déchéance". Ce n'est que la vue d'avion qui lui fera comprendre leur organisation savante.
- 434 **Sur les 4 routes**, pp. 122-125.

- 435 Article cité par la note 379, p. 104.
- 436 Ibid., p. 105.
- 437 Le Corbusier n'a jamais fourni la preuve de cette affirmation. Jean Petit pense que les Jeanneret soient venus du nord.
- 438 Opus cité par la note 434, pp. 122-125.
- 439 Ibid.
- 440 J.J. DELUZ: **Rapport Justificatif du Plan Directeur** (1961): "...Les villes du M'Zab sont des créations délibérées faites par des hommes ayant déjà une longue expérience urbaine. Aussi le premier acte d'implantation procède clairement d'une volonté d'établissement urbain... Cette organisation est restée jusqu'à l'époque moderne parfaitement systématique. Chacune des villes est à la fois semblable aux autres dans sa texture, ses éléments, ses couleurs, et particulière par son appréhension du site".
- 441 Il s'agit des nombreuses cartes postales achetées par Le Corbusier au M'Zab: Les sujets sont ceux que l'on aimait, à cette époque, pour leur côté pittoresque (pas de prises de vue des nécropoles).
- 442 Entretien de Ricardo RODINO avec Jean BOSSU: **Techniques et Architecture**, No. 329, 1980.

- 443 Le fonctionnement de cet atelier fut décrit par Manuelle ROCHE dans un article de la revue **Architecture** (No. 399/1976): "Recueillir les connaissances contenues dans l'héritage d'un site ou d'une région spécifique, et les mettre en synthèse avec les moyens techniques contemporains ne peut être assuré par un constructeur isolé. Une institution est nécessaire. Un atelier réunissant avec des architectes, diverses disciplines, peut récolter, classer et mettre en lecture des informations. Cet atelier localisé sur une entité géographique circonscrite peut tester, dans des opérations limitées, le fruit des observations et des connaissances acquises. L'amorce d'un tel appareil a été entreprise à Ghardaïa au M'Zab en Algérie. Toutes les disciplines nécessaires n'étaient pas réunies, mais une équipe permanente de cinq à sept architectes y a oeuvré avec l'assistance d'une douzaine d'étudiants stagiaires".
- 444 André RAVEREAU: **Le M'Zab, une leçon d'architecture**, éd. Sindbad. Publié à Paris en 1981. Les photos sont de Manuelle ROCHE qui avait publié en 1973: **Le M'Zab, architecture ibadite en Algérie**, Ed. Arthaud.
- 445 Henriette et Jean-Marc DIDILLION/Catherine et Pierre DONNADIEU: **Habiter le désert. Les maisons mozabites**, Ed. Pierre Mardaga (3. éd. 1986).
- 446 **Mise au point**, p. 49.
- 447 **Carnets**, tome 1/459.
- 448 Article cité par la note 379, p. 92.
- 449 En tamazir't (langue berbère proche du kabyle): amesnenije ou tigharghart.
- 450 En tamarzir't: amesentidar (en arabe: ouest eddar).

- 451 Lettre de Le Corbusier à sa mère du 1er septembre 1931 (LCmS 341). Cette lettre nous donne la date du retour à Paris, deux jours après l'arrivée à Marseille. D'après un passage de **Le Corbusier lui-même** on peut supposer qu'il a passé par Corseaux où sa mère n'aurait pas réussi à le soigner d'une dysenterie attrapée au Maroc, une maladie guérie à la suite d'un bon repas dans un restaurant jurassien (Jean PETIT, **Le Corbusier lui-même**, Rosseau éd., Genève, 1978, p. 74).
- 452 Article cité par la note 379, p. 108.
- 453 Ibid., p. 108.
- 454 **Les Annales**, revue littéraire bi-mensuelle du 15 avril 1930 (numéro consacrée en majeure partie à la célébration de centenaire de l'Algérie française).
- 455 En 1933 l'Aéroclub de l'Algérie et ses membres ont 54 avions; les 4 avions du club donnent 504 baptêmes de l'air. Albert Camus aura le sien en 1935 avec comme pilote Marie Viton - Mme Estournelle de Constant - qui concevra pour lui les décors et costumes de Caligula (Théâtre Hébertot). Ayant dessiné, à Alger, le portrait de Camus, elle aurait, d'après Maisonneuse, aussi portraité Le Corbusier.
- 456 Louis DURAFOUR (1890-1974) n'a aucune parenté avec le pionnier de l'aviation suisse, François Durafour. Après la mort de son demi-frère André, en 1939, il prendra la direction des Ateliers Durafour, la plus grande entreprise de construction métallique du pays. Il faut croire que "l'ami Durafour" n'estima pas beaucoup les qualités professionnelles de son passager d'alors; en effet, il ne lui confiera aucun projet (par exemple les logements de son personnel, réalisés par un architecte inconnu).
- 457 Nous avons mis une annonce à la rubrique des chercheurs de **L'Algérieniste**, le bulletin trimestriel d'idées et d'informations des Pied-Noirs en France, mais il n'y a eu aucune réponse. Pierre JARRIGE y a publié des articles sur l'Aéroclub d'Algérie. Son livre sur ce même sujet, ainsi que celui de Rémi Saint-André - un énorme volume - mentionnent Louis Durafour, mais Le Corbusier n'est pas évoqué dans son texte à lui. Les seules renseignements, à ce sujet, ont été fournis par nous.

Pierre Jarrige a retrouvé, en 1993, le carnet de route de Louis Durafour. Afin d'utiliser cette source de renseignement, nous étions obligés de rectifier - au dernier moment - certains passages ,

- 458 Lettre de Le Corbusier à William Ritter du 29.5.1938. Fond William Ritter du Literaturarchiv der Schweiz; il s'agit de la dernière lettre adressée à Ritter qui est archivée.
- 459 **OUVRAGE COLLECTIF: Le livre d'or du tourisme algérien**, Paris-Edilux, 1935. Trois pages sont consacrées à Louis Durafour.
Voir aussi: **PIERRE JARRIGE: "L'aviation légère en Algérie (1909-1939)"**. Edité par Pierre Jarrige. Saint-Ferréol, Rével. 1991.
- 460 **Agenda 1938** (inédit, archives de la Fondation Le Corbusier).
- 461 **Aircraft**, Londres/NewYork, The Studio, 1935, les pages ne sont pas numérotées (le texte cité est intitulé **En frontispice aux images de l'épopée moderne**).
- Le Corbusier reprendra ce même texte en 1941:
- Sur les 4 routes**, pp. 122-125.
- 462 **La Ville Radieuse**.
- 463 Le Corbusier: Dessin No. 22 (5000 des AFLC). Le mot "toutes" est souligné trois fois.
- 464 Le Corbusier: Dessin No. 23 (5001 des AFLC). Sur un petit croquis Le Corbusier avait fixé le principe de l'entrée en chicane de la maison.
- 465 Il s'agit peut-être de la mosquée de Sidi Boudjemaa située au sommet d'une colline, visible depuis la route menant à la ville d'été de Ghardaïa.
- 466 Le Corbusier: Dessin 5009 des AFLC.
- 467 Le Corbusier: Dessin No. 32 (5010 des AFLC).
- 468 Le Corbusier: Dessin No. 33 (5011 des AFLC).

- 469 Le Corbusier: Dessin 5012 des AFLC.
- 470 Le Corbusier: Dessin 4955 des AFLC.
- 471 Il faut supposer que le dessin s'était détaché du bloc.
Le Corbusier: 5013 des AFLC.
- 472 Le Corbusier: 5014 des AFLC.
Le texte cité accompagne ce dessin représentant, d'après Le Corbusier, le désert de Boghari. Il s'agit de l'illustration 116 d'**Aircraft**. Le commentaire des illustrations 116/117 et 122 (représentant le principe du méandre aperçu dans ce désert) sont un développement de la note (Les pages ne sont pas numérotées).
- 473 Ce texte du bloc à dessin a été publié dans **Casabella**, 531-532, Janvier/Février 1987, p. 107 (le dessin n'était pas encore classé par la FLC).
- 474 **Agenda 1938** (inédit, AFLC).
- 475 Henri de MONTHERLANT: **Il y a encore des paradis**, Palimugre éd. Sceaux, 1947, pp. 96-98.
- 476 Lucienne FAVRE: **Tout l'inconnu de la Casbah d'Alger**, éd. Baconnier frères, Alger, 1933, p. 214 (le chapitre 18, pp. 214-223, est consacré à la prostitution mâle).

Le Dr. VALENTIN cite, avec détails, les petits cireurs d'Alger dans son ouvrage **Chroniques Sexuelles**, Juillard, 1986. D'après l'historien Jean-Louis Planche, questionné par nous au sujet de ce que Maisonneul avait appelé **la fonction pédérastique d'Alger**, seul les dossiers de la brigade mondaine, s'ils ont été conservés, pourraient nous apprendre quelque chose de plus lorsqu'ils seront communicables.

- 477 Edmond BRUA: **AA**; No. 167, Mai/Juin 1973, p. 76. Brua insiste, à la fin de son article, sur le mot de toute la vie de Le Corbusier: **Ne jamais désespérer.**
- 478 **Agenda 1933** (inédit, AFLC).
- 479 Au printemps, les vents de sable - un brouillard désastreux pour toute mécanique - sont fréquents.
- 480 **Aircraft** (1935), puis **Sur les 4 routes** (1941):
"Avec l'ami Durafour, j'ai quitté Alger...", puis "J'ai quitté Alger...". (le nom de Louis Durafour n'apparaît plus).

Chapitre 5

481 **La Ville Radieuse.**

482 Le Corbusier a ajouté au bas de son croquis: Constantinople ou Adrianople? (aujourd'hui Edirne). Personne n'a su localiser ce caravansérail: il faut supposer qu'il n'existe plus. Enis Kortan, **Turkish Architecture and Urbanism through the eyes of Le Corbusier**, 1990, METU, Faculty of Architecture Printing Studio, p. 100 (AFLC 6107).

483 André RAVEREAU: **La Casbah d'Alger, et le site créa la ville**, Sindbad, Paris, 1989, p. 73 (Le croquis reproduit se trouve à la page 78).

484 **L'Esprit Nouveau**, Le Corbusier écrit, sous un croquis de Bruno TAUT: "Oui, rêve affreux! Songeons aux plans clairs des Arabes".

Le Corbusier avait trouvé ce croquis dans **Weltbaumeister** de Bruno TAUT, Hagen, 1929 (Bibliothèque personnelle, AFLC).

485 **L'Esprit Nouveau**, No. 23, mai 1924.

486 Cette appellation impropre des habitants de cette ville fut donnée, avant même la venue des Romains, par les Phéniciens aux habitants de toute l'Afrique du Nord (Mauro, en grec, signifie noir). Et ce sens a été repris ensuite dans toute l'Europe pour désigner les Almoravides, des Berbères justement originaires de l'actuelle Maurétanie qui avaient envahi l'Espagne. Nos vieilles chroniques les nomment le plus souvent les "Sarrasins", du bas latin "sarracinus", mot tiré de l'arabe désignant les gens venus de l'est, alors qu'ils venaient du sud.

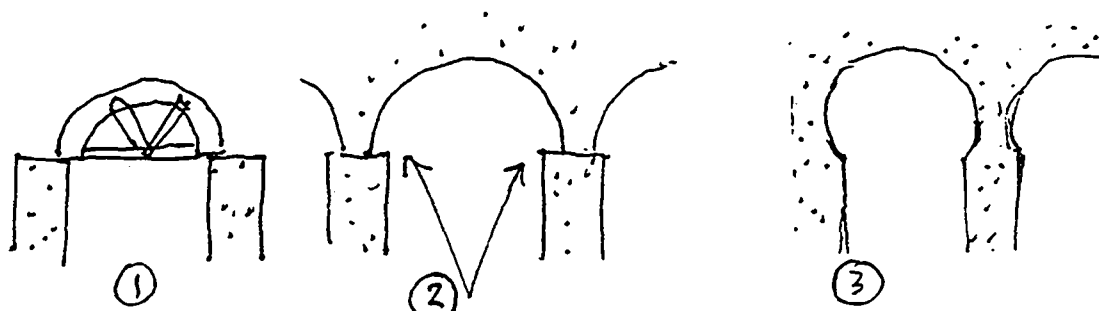
487 **Agenda 1933**, p. 24: "Prof. Marçais - étude des maisons arabes à l'Université" (inédit, AFLC).

488 Georges MARCAIS: **L'Architecture musulmane d'Occident**, Paris, 1954.

- 489 J. COTEREAU: **La Maison Mauresque**, Les Chantiers Nord-Africains, juin 1930.
- 490 **La Ville Radieuse.**
- 491 Les publications récentes, sur le M'Zab et la Casbah, citées par nous, trouvent un écho favorable (**Habiter le désert, les maisons mozabites** est à sa 3e édition). Dans **Mosquée, miroir de l'islam** de Roger GARAUDY, la mosquée de Sidi Brahim à El Atteuf (M'Zab), est citée parmi les plus célèbres du monde.
- 492 Lucien GOLVIN: **Palais et demeures d'Alger à la période ottomane**, Edisud, Aix-en-Provence, pp. 110-112. Le texte est complété par un relevé; celui du rez est incomplet à cause de l'état de délabrement de l'entrée; nous avons trouvé ce plan dans: G. GUIAUCHAIN, **Alger**, Edition de l'Imprimerie Algérienne, Alger-Mustapha, 1905, p. 127.
- 493 **Le Corbusier Archive**, t.2, p. 95, plan No. 14354.
- 494 Description faite par le général Lamoricière qui y avait séjourné. Ceci a été rapporté par H. KLEIN: **Feuillets d'El-Djezaïr**, Chaix, Alger, 1937.
- 495 Le coffrage de l'arc brisé peut se composer de deux parties articulées au sommet (un seul coffrage permet des portées variables).

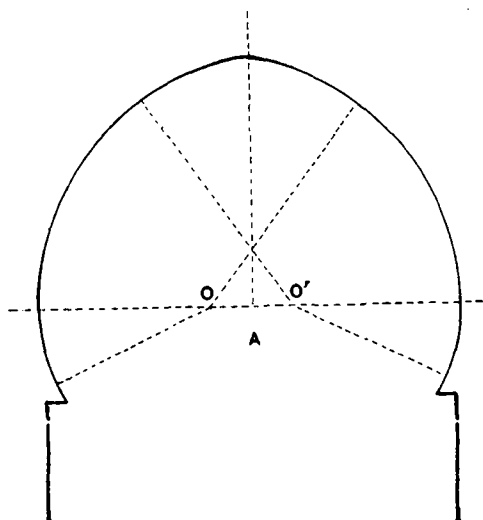


Quant à l'arc outrepassé, il apparaît à J. Cotereau - c'est une erreur - comme une forme décadente; elle peut, pourtant, s'expliquer par la commodité de sa construction:



ces angles saillants sont fragiles

Tracé d'un arc brisé outrepassé (Pl. X, page 43 de l'opus de Lucien Golvin cité dans notre bibliographie)



496 Cf. note 111, p. 31

497 C'est ainsi que l'on nomme à La Chaux-de-Fonds la Villa Schwob, terminée en 1917, juste avant le départ définitif de l'architecte pour Paris.

498 Nous avons trouvé la description de ces détails constructifs dans "**La Casbah d'Alger, et le site créa la ville**". (Op. cité).

499 **Architecture Vivante**, V, 1932, p. 7.

500 Mais la course existait encore. Les corsaires d'Alger ayant capturé deux navires romains, le consul de France protesta auprès du dey. Celui-ci, irrité, le frappa de son éventail; cet incident, en 1827, servit de prétexte à l'intervention française.

- 501 Cette citation de Le Corbusier, ainsi que les précédentes consacrées à ce même sujet, sont titrées de l'ouvrage **Rencontres avec Le Corbusier**, chapitres "On monte sur le toit" (p. 114) et "Le toit-terrasse" (p. 116). La Fondation Le Corbusier, Mardaga éditeur, Bruxelles (Les sources exactes ne sont pas mentionnées).
- 502 **Architecture Vivante**, V, p. 7.
- 503 L'Ecole coranique occupe les parties annexes de la mosquée.
- 504 **Le Voyage d'Orient**.
- 505 Lettre à William Ritter du 10.9.1911 (Archives littéraires suisses. B.N.S. Berne).

En 1911, au retour de son voyage en Orient, Jeanneret avait certainement regretté de ne pas avoir pu continuer son voyage pour pouvoir visiter "la mosquée d'Omar" (terme impropre, mais usuel pour désigner le Dôme du Rocher à Jerusalem) et le Caire.

En 1952, lors d'un séjour à Chandigarh, il pris la décision de faire, sur le retour, une escale d'une semaine au Caire alors que l'itinéraire habituel passe par Damas ou Téhéran dont il avait décrit les vues aériennes dans ses carnets; ce séjour ne fut pas envisagé sans une certaine appréhension:

"On m'avait aux Indes déclaré la population du Caire dangereuse. Je connais et j'aime l'Islam depuis 42 ans. En 1910 j'avais été attaqué par des fanatiques sur le Bosphore; en 1933 j'avais été assassiné à la Kasbah d'Alger (à minuit) et laissé pour mort. Un ami Anglais vu aux Indes la semaine dernière m'avait dit: "Ca coûte terriblement cher au Caire pour les touristes: On m'a absorbé 5 livres anglaises pour aller aux pyramides sans que j'ai pu y voir clair!"

"Je suis un voyageur mondial depuis 45 ans. Je connais la vie et je ne m'étonne de rien" (note manuscrite de Le Corbusier, mise à ma disposition par Jean Petit).

On m'avait aux Indes déclaré la population du Caire dangereuse. Je connais et j'aime l'Islam depuis 42 ans. En 1910 j'avais été attaqué par des fanatiques sur le Bosphore; en 1933 j'avais été assassiné à la Kasbah d'Alger (à minuit) et laissé pour mort.

506 Lettre de Samir Rafi à Alex Gerber du 28.12.1986.

Nous avons reçu 21 lettres de Rafi, de quelqu'un qui a noté soigneusement ce que le maître avait à dire sur le Purisme. Rafi constate lui-même la difficulté de son projet lorsqu'il nous écrit: "... Le Corbusier fait un grand effort pour soigner son mythe".

La note 67 en donne un exemple frappant. Le Corbusier appela Rafi, "Rafi l'Egyptien", ayant décelé dans les peintures de celui-ci "le Purisme égyptien".

507 Ces entretiens - nous ne connaissons par leur nombre - sont inédits. En 1969, lors des mouvements de protestation étudiantins en Algérie, Rafi fut arrêté, torturé et ses biens confisqués; il pense que son article sur Le Corbusier - le seul qu'il ait publié - lui aurait attiré des suspicions de la part de la police (il voit l'oeuvre de la police derrière l'attaque contre Le Corbusier, en 1933, et aussi dans l'assassinat du poète français Jean Senac à Alger, en 1973). Finalement expulsé d'Algérie où il était professeur, il s'est établi à Paris.

508 Entretien du 12.7.1958. corrigé, daté et augmenté par Le Corbusier le 14.10.1958. Samir Rafi a bien voulu mettre cet entretien à notre disposition pour notre information.

509 Voici le texte exact de cette note de Le Corbusier transcrite par Jean PETIT (archives de J. Petit):

1952: Le Caire
nauséabond
mort

hors-homme (pyramides)

sphinx = gros chat

Musée Caire infect

admirables parcelles éclats de vie et de ce peuple vive sensibilité mais
temps trop long 2000

1000

1500 ans!!!

Le Caire, ville moderne, bars attrayants mais une odeur sur tout ça.

Les mosquées m'ont déçu.

La mort est là.

*Musée Caire infect
admirables parcelles éclats de vie
et de ce peuple vive sensibilité
mais temps trop long. 2000
1000
1500 ans!!!*

*Le Caire ville moderne bien attrayants
mais une odeur sur tout
ça.*

*Les mosquées m'ont déçu.
La mort est là.*

- 510 Cette fois Rafi ne donne pas la date de l'entretien; ce n'est pas clair pour nous. Il affirme, qu'ils sont tous datés et signés. A Alger, en 1969, des notes de Le Corbusier auraient été confisquées, mais pas les entretiens.
- 511 Paul Venable TURNER: **The Education of Le Corbusier**, New York/London, 1977.
D'après lui, il avait probablement lu ce livre, paru en 1884, au cours de sa jeunesse.
- 512 J. COTEREAU: **La Maison Mauresque**. "Les chantiers nord-africains", juin 1930, p. 543, fig. 6.
Cotereau précise, à la page 542, que la planche 6 est extraite d'un ancien ouvrage, sans en donner la source exacte.
- 513 **Sur les 4 routes.**
- 514 Cf. note 118.
- 515 **Le Corbusier, le passé à réaction poétique**. Exposition présentée à l'Hôtel de Sully. Caisse nationale des Monuments historiques, Paris, 1988, p. 23 (aquarelle en couleurs) et pp. 77/78.
- 516 Lettre de C.E. Jeanneret à Charles l'Eplattenier du 2.3.1908.
(cf. Mary Patricia May SEKLER, **The early drawings of C.E. Jeanneret 1902-1908**, Cambridge, Massachusetts, 1973, pp. 117-119).
- 517 **Carnets**, t.2/330.
- 518 **Le Lyrisme des temps nouveaux et l'urbanisme**, p. 25.
- 519 **Techniques et Architecture**, No. 345, décembre 1982-janvier 1983. Article d'André RAVEREAU: **Apprendre de la tradition**, p. 75.
- 520 **Africasia**, No. 41/1971. Article d'André RAVEREAU: **Apprendre de la tradition**, p. 50.

521 Cf. note 376.

522 **Le Modulor**: essai sur une mesure harmonique à l'échelle humaine applicable uniquement à l'architecture et à la mécanique" paraîtra en 1950. Lors de son séjour en Turquie, en cette même année, il avait noté les dimensions des mesures (ligne, pouce, pied etc.) ayant "produit une architecture splendide" (Istanbul, Brousse). Modulor 2, p. 199.

523 Mohammed KHADDA: catalogue de son exposition en 1974 au Théâtre d'Oran (extrait de son **Histoire de l'art contée aux enfants**; texte inédit). L'obligation de faire la prière en direction de La Mecque exigea nécessairement des cartes précises et donc une connaissance approfondie de la trigonométrie sphérique.

524 Titus BURCKHARDT, un des spécialistes de la mystique musulmane, cite cet hadith dans **L'Art de l'Islam. Langage et signification**. Sindbad. Paris. 1987. p. 151.

525 Ulja VOGT-GOEKNIL: **Mosquées**, éd. du Chêne, Paris, 1975, p. 228. Elle cite, par la note 18, p. 234, deux sourates du Coran:

II,99: "Et pourtant (dans le Coran) nous t'avons adressé des signes clairement intelligibles".

III,28: "C'est ainsi que nous avons expliqué les signes (versets) aux gens doués de raison".

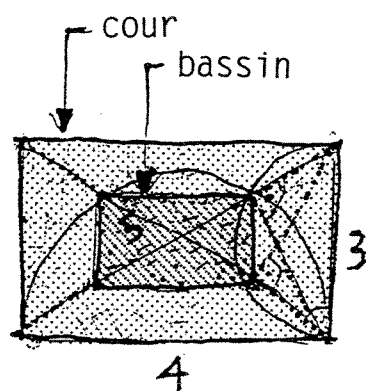
D'après Vogt-Göknil la voie de la connaissance de Dieu - pour les musulmans - part du monde sensuel, rempli de "signes divins". Elle s'explique ainsi leur goût pour la parabole et la métaphore. On pourrait ajouter - et c'est ici que nous revenons à Le Corbusier - "pour la poésie". En effet, il avait fait publier, dans **L'Esprit Nouveau**, un article, intitulé **Du Coran et de la poésie arabe**, écrit par Henri THUILE et commenté par F. Enriques. Il nous fait comprendre l'attraction exercée par l'art islamique.

- 526 Ibn ROUCHD (Averroès), 1126-1198:

En effet, adversaire de la vision mystique du monde, il écrit dans le préface de son traité: "Harmonie de la religion et de la philosophie":

"La loi religieuse ordonne aux hommes d'utiliser leur intelligence pour raisonner sur les faits de l'existence, et de mettre tout leur zèle à tenter de les pénétrer. Cela ressort en maintes parties du Coran, béni soit-il". Il cite comme références les sourates LVIII, 3; VII 184; LXXXVIII, 17 et III, 188. Cf. AVERROES: "**Philosophie und Theologie**". Munich, 1875.

- 527 D'après Henri Stierlin le tracé de la cour et de son bassin de la mosquée du Shah à Ispahan reflète, par ses proportions, les visions mystiques des philosophes platoniciens perses (conférence au DA de l'EPFL, le 5.12.1990).



- 528 Fonds Blaise Cendrars. Archives littéraires suisses. B.N.S. Berne.

Il s'agit d'une dédicace, non datée, du "Modulor". Boulogne. Ed. de l'Architecture d'Aujourd'hui. 1950:

"pour toi Cendrars.

Tu te foudras de moi ...

Mais, en fait, lis, si tu as des loisirs, ce présent modeste poème de persévérance et de loyauté: C'est bien plus drôle que ça n'en a l'air... Amitiés Le Corbusier."

- 529 **Précisions.**

- 530 Cf. note 89.

- 531 **La Ville Radieuse**: "La Casbah n'est qu'un immense escalier, une tribune envahie le soir par des milliers d'adorateurs de la nature", p. 233.

Le folklore est l'expression fleurie des traditions : "Elle (la Casbah) est en consonnance avec la nature, car de chaque logis, de la terrasse - et les terrasses additionnées font comme un magique escalier gigantesque descendant à la mer - on voit l'espace, la mer", p. 31.

- 532 L'intérêt de Le Corbusier pour les maisons à gradin de Sauvage et Sarazin est attesté, en particulier, par une fiche de 1915:

Voir Philippe DUBOY: "**J.-E. Jeanneret à la Bibliothèque Nationale**". Article paru en "**Architecture-Mouvement-Continuité**". No. 49. 1979.

Comme le rappelle M.P. May-Sekler, Sauvage a proposé du travail à Le Corbusier en 1908:

Cf. M.P. May-Sekler: "**The Early Drawings of C.-E. Jeanneret. 1902-1908**". New York et Londres, 1977.

Nous avons trouvé ces informations dans l'article de Manfredo Tafuri: "**Machine et mémoire**". **Encyclopédie Le Corbusier**. Centre Georges Pompidou. Paris. 1987. p. 369 (note 26).

- 533 **Architecture Vivante**, 5.-6. Série (1932-1934).

- 534 **O.C. 1929-1934**, p. 111.

- 535 Aujourd'hui Ghazaouet; son port est resté peu important puisque la liaison par le rail ne fut jamais réalisée.

- 536 **La Ville Radieuse**.

- 537 **La Ville Radieuse**, p. 315.

- 538 Cf. note 89, p. 31.

("a fait le site" est souligné par Le Corbusier).

539 Ibid., p. 32.

540 Ibid., p. 32.

541 **Entretiens avec les étudiants des Ecoles d'architecture.** Ch. 11.

542 Louis MONTALTE: **Fallait-il bâtir le Mont Saint-Michel.**

543 Ibid.

544 Ibid.

545 **Plans**, No. 8/1931, p. 101.

546 Article de Louis MONTALTE dans **Le Journal de Bâtiment** du 17.9.1948 (**Reconstitution d'un lac préhistorique**).

547 Les visites en commun organisées à Santorin et les ne permirent à Le Corbusier qu'une prise de contact très brève avec l'architecture vernaculaire des Cyclades.

548 Le Corbusier l'appela la voûte catalane. D'après le contre-maître ayant réalisé les maisons Jaoul à Paris, une coque de plaques de céramique, montée sur un coffrage glissant, a servi de coffrage perdu (**Bauwelt**, No. 38/39 de 1987).

549 **O.C. 1938-1946**, p. 117.

550 **Entretiens avec les étudiants des Ecoles d'architecture.** Ch. 13.

551 **O.C. 1938-1946**, p. 117.

552 Paul HOFER: **Fundplätze. Bauplätze.**

553 Lettre de Le Corbusier à Eugène Claudius-Petit dans **Le Corbusier lui-même**, publié par Jean PETIT.

554 **O.C. 1938-1946**, p. 117.

Pour Le Corbusier il s'agit d'utiliser "la technicité la plus humble qui existe" et "qui fournit une architecture essentielle, de justesse et de grandeur, toute l'échelle humaine. Avec une telle architecture on peut atteindre aux plus nobles et grands tracés urbanistiques, dépourvus d'emphase, mais porteur de grandeur. La vie à l'intérieur de ce pisé peut être d'une dignité totale et redonner aux hommes de la civilisation machiniste le sens des ressources fondamentales, humaines et naturelles".

555 Bernard HOESLI dans une conférence sur Le Corbusier; il avait été un des "dessinateurs" de la rue de Sèvres d'origine suisse.

556 **O.C. 1946-1952**: "Peille (au-dessus de Nice) confirme Roquebrune".

557 Ibid.

558 Dept. des Alpes Maritimes.

559 Note sur un croquis d'étude de Le Corbusier du 12.9.1948 (AFLC 5044 recto).

560 Louis MONTALTE, dans son **2e rapport à M. le Ministre de l'Urbanisme** (Archives Mme Henriette Trouin) écrit, après avoir comparé la cité à construire avec la Casbah: "... Mais au fur et à mesure de l'étude afférente, Le Corbusier s'est de plus en plus rapproché d'une autre architecture méditerranéenne: celle des villages grecs de Santorin et autres îles..."

561 Note sur un croquis de Le Corbusier des archives de Jean Petit, un croquis aimablement mis à notre disposition.

562 Affiche, signée "F.L. 48"; il s'agit de Fernand Léger qui avait participé à la propagation du projet.

563 **L'Encyclopédie Le Corbusier**, pp. 460-469.

564 Il s'agit d'un bâtiment dont l'emplacement fut esquissé sur un plan d'Alger, une idée qui fut, peut-être, aussitôt rejetée.

565 Lettre de Le Corbusier à Edmond Brua du 11.10.1932, Publiée dans **L'Architecture d'Aujourd'hui**, Mai/Juin 1973, No. 17, p. 72 (Article d'E. BRUA).

Dans sa lettre du 3.6.1933, il lui annonce que le général Aleygré des Territoires du Sud lui aurait demandé de s'occuper "de quelques oasis". Cette proposition n'aura pas de suites.

566 Pierre ORDIONI: **Tout commence à Alger. 40/44**, Stock, 1972.
Ordioni, arrivé de France, était secrétaire général de la Préfecture d'Alger, pp. 292/293.

567 **O.C. 1938-1946**, p. 44.

568 **La Ville Radieuse**, p. 252.

569 **Architecture Vivante**, 5e série, p. 9.

570 **Manière de penser l'urbanisme.**

Cette note, écrite à la main, accompagne le croquis intitulé "le dedans", une vue d'une ruelle de la Casbah. Dans "Manière de penser l'urbanisme", aux pages 98/99, Le Corbusier reprendra sa comparaison entre l'urbanisme arabe et européen.

571 **Précisions, p. 79.**

Dans **Architecture Vivante**, 7e série, p. 15. Le Corbusier définit ce couple d'opposition:

"Dedans: on entre, on marche, on regarde en marchant et les formes s'expliquent, se développent, se combinent.

Dehors: on approche, on voit, on s'intéresse, on s'arrête, on apprécie, on tourne autour, on découvre. On ne cesse de recevoir des commotions diverses, successives. Et le jeu joué apparaît. On marche, on circule, on ne cesse de bouger, de se tourner. Observez avec quel outillage l'homme ressent l'architecture: il a deux yeux qui ne peuvent voir que devant; il peut tourner la tête latéralement ou de bas en haut, tourner le corps ou transporter son corps sur les jambes et tourner tout le temps. Ce sont des centaines de perceptions successives qui font sa sensation architecturale. C'est sa promenade, sa circulation qui vaut, qui est motrice d'événements architecturaux. Par conséquent, le jeu joué n'a pas été établi sur un point fixe central, idéal, rotatif et à vision circulaire. Ca c'est alors l'architecture des Ecoles, des Académies, c'est le fruit décadent de la Grande Renaissance, c'est la mort de l'architecture, sa pétrification."

572 Lettre de Jean-Louis Planche à Alex Gerber du 12.1.1992. Il m'a confirmé que les Européens d'Algérie, à cette époque, voyageaient peu. Le séjour dans le Sud était coûteux et ils préféraient la fraîcheur des plages ou la visite de la Métropole. Pour des informations supplémentaires:

Cédric ARTY: **Le tourisme en Algérie du début du 20e siècle à la fin des années 1930** (Mémoire déposé aux Archives d'Outre-Mer à Aix-en-Provence).

573 Friedrich NIETZSCHE: **Also sprach Zarathustra**: "In der Wüste wohnten von je die Wahrhaftigen, die freien Geister als der Wüste Herren; aber in den Städten wohnen die gutgefütterten, berühmten Weisen - die Zugtiere". Goldmannklassiker, p. 85.574 **Quand les cathédrales étaient blanches, p. 184.**575 **Agenda 1933, AFLC (inédit).**

- 576 Ernest MERCIER. Interprète judiciaire; il a été maire de Constantine et est considéré comme l'historien de l'Afrique de Nord; il fut honoré en 1938, à titre posthume. Un de ses fils, Ernest, a été un ami de Le Corbusier (nous avons évoqué la biographie).
- 577 Manuelle ROCHE: **Le M'Zab - Architecture ibadhite en Algérie**, Arthaud, 1973, p. 128.
- 578 Ibid., pp. 100/101.
- Danièle PAULY: **La chapelle de Ronchamp. Lecture d'une architecture.**
- 579 Cf. note 577, pp. 104/105.
- 580 Henriette et Jean-Marc DIDILLION/Catherine et Pierre DONNADIEU: **Habiter le désert. Les maisons mozabites**, Ed. Pierre Mardaga:
p. 247. Les pages 137 à 147 sont consacrées à la bibliographie la plus détaillée sur le M'Zab que nous ayons trouvé à ce jour.
- 581 Roger GARAUDY: **Les mosquées.**
- 582 G. CHIAUZZI: **Maghreb médiéval**, Edisud, Aix-en-Provence, 1991, p. 89.
- 583 **Techniques et Architecture**, No. 329/1980. Article de Ricardo RODINO: **Jean Bossu (1912-1983)**, p. 71.
- 584 Le CORBUSIER: Croquis 5001 (AFLC): "Dans les mosquées désert. La cour aux prières = blanc de chaux ébouissant sans un ornement / chaux blanche avec 1 pointe de bleu" (peut-être entendait-il par là les aires de prière des cimetières).
- 585 Marcel MERCIER: **La Civilisation urbaine au M'Zab**, p. 87.
- Mercier publiera, en 1928, dans Hesperis, 8/1928, p. 413, un petit texte sur ce sujet: **Notes sur une architecture saharienne**. On y apprend que les mosquées du Mali sont postérieures à celles du M'Zab.
- 586 Ibid., note 577, p. 131.

- 587 **Sur les 4 routes**, p. 125.
- 588 Le Corbusier s'était intéressé au passage du livre de Mercier traitant de la conception de la maison. Il est question des exigences actuelles de confort du Mozabite pouvant porter atteinte au plan logique ancestral. Le plan ainsi conçu, le maître-maçon le portera désormais "dans son coeur", selon l'expression arabe citée par l'auteur (pp. 212/213).
- 589 Réponses de Le Corbusier, données le 12.7.1958 à Samir Rafi (corrigées, complétées et signées). Cet entretien, concernant **L'Esprit Nouveau**, est inédit et a été mise à notre disposition par Rafi.
- 590 D'après Jean-Lucien BONILLO, cette phrase se trouve in **Vers une architecture**. C'est une erreur! Nous n'avons pas trouvé la source de cette citation.
- 591 André RAVEREAU: **Le M'Zab, une leçon d'architecture**, p. 72.
- 592 **Vers une architecture**.
- 593 Lettre de Marc Emery à Alex Gerber du 1.4.1985.
- 594 Le CORBUSIER: **En Grèce à l'échelle humaine**. Publié dans la revue "Le Voyage en Grèce", No. 11/1939, pp. 4/5.

- 595 Lettre de Le Corbusier à M. le Ministre de la Reconstruction et de l'Urbanisme du 29.3.1950 (AFLC).

Il avait souligné dans l'ouvrage de M. Mercier: "Au 10e siècle nos cités du M'Zab se sont constituées et depuis elles sont restées isolées du monde, grâce à leur position géographique; voilà pourquoi, dans son inspiration même, le style mozabite nous apparaît comme ayant été puisé dans le vieux fond de la race berbère autochtone. Aussi, au point de vue architecture, on ne retrouve pas de traces d'arabisation chez nos Mozabites; ils n'ont pas ces édifices religieux construits sur un programme uniforme. C'est une autre technique plus fruste, mais plus ancienne aussi". (Op. cité, p. 261).

Le Corbusier avait souligné un autre passage où Mercier fait le rapprochement culturel du M'Zab avec Carthage (Op. cité, p. 98).

- 596 Le CORBUSIER: Texte de juillet 1965. **Le Corbusier et la Méditerranée**. Parenthèses. Musées de Marseille, 1987, p. 7.

- 597 Cf. note 595.

- 598 **Entretiens avec les étudiants des Ecoles d'architecture**. Ch. 7.

- 599 Paul HOFER: **Fundplätze, Bauplätze**. Sous le titre **Griff in die Doppelwelt** il compare le plan Obus et la chapelle de Ronchamp, deux projets parmi les plus libres et audacieux de Le Corbusier. GTA/EPFZ.

- 600 Stanislaus von MOOS: **Cartesian Curves, Architectural Design**, 4/1972, p. 237 (c'est le titre de l'article).

- 601 **Poésie sur Alger**, p. 7: "... Sur le bord de mer, pétrir une argile, potentiel assoupi dans le site, là pétrir de splendeur..."

Dans les palmeraies, au M'Zab, il a pu voir des murs aux formes sculpturales, des équipements sanitaires d'utilisation publique; il a vu également le barrage en amont de Beni Isguen, dont la forme ondulatoire fait penser à un serpent surréaliste prêt à faire obstacle à la crue tant attendue.

602 **Carnets**, T.4. N57/366:

"Ronchamp est pure, totalement, fondamentalement. Ça suffit... mais Ronchamp échappe à Rome, trouve, sans l'avoir cherché, le contact avec l'origine. Rome est un immense poison".

603 Lettre de Le Corbusier à William Ritter du 29.5.1938:

"... J'avais même transporté votre feuillet en Afrique au désert, me disant qu'il me tomberait bien sous la dent une mouquère... il est tombé de l'eau, un déluge. La seule aquarelle fut faite sur mon pardessus par une porte d'oasis barbouillée de rouge et contre laquelle je m'appuyais malheureusement" (Archives littéraires suisses).

604 **Le Modulor**, p. 212.

605 **La Méditerranée de Le Corbusier**. Intervention de Peter BUCHANAN: La caverne/l'horizon, pp. 235-238.

606 **Archives**. T.19, p. 27. 1949; d'après **Le Modulor** il s'agirait de 1948.

607 Lettre de Louis Miquel à Alex Gerber du 30.1.1986.
L'Institut français d'architecture vient de publier **Les archives d'architecture du 20e siècle** où l'on trouve l'oeuvre complète de Miquel (Mardaga, éd.).

608 Cf. note 602.

609 **La Méditerranée de Le Corbusier**. Intervention de Gérard MONNIER: **L'architecture vernaculaire, Le Corbusier et les autres**, pp. 139-155.

610 Cf. note 376.

- 611 Lettre de Jean de Maisonneuse à Alex Gerber du 8.3.1992.
Ayant lu dans **La Méditerranée de Le Corbusier** notre intervention, il écrit au sujet de la p. 57: "J'aime beaucoup ce que vous dites sur "l'homme nu". Cela me fait penser au livre que Camus voulait écrire, "le Premier homme", et dont il m'avait longuement parlé dans notre dernière promenade le long des quais de la Seine, en octobre 1959". D'après la fille de Camus, Catherine Camus, ce roman sera publié séparément.
- 612 Vincent MANGEAT: **Bâtir c'est détruire**, DA-Information 134. EPFL, p. 15. 1992.
- 613 Ibn KHALDUN: 1332-1406. **Livre des considérations sur l'histoire des Arabes, des Persans et des Berbères**. Son "Introduction" fait de lui un précurseur de la sociologie et un philosophe de l'histoire.
- 614 **Vers une architecture.**
- 615 **La Méditerranée de Le Corbusier**. Intervention de Jean-Lucien BONILLO: **Le Lotissement du ciel**, p. 132.
- 616 Ibid., p. 132.
- 617 André RAVERAU: **Le M'Zab, une leçon d'architecture**, p. 98.

- 618 C.-E. Jeanneret avait publié, en 1914, un article dans **Les Etrennes helvétiques**, un article intitulé **La Maison suisse**. Il y évoque un auteur - nous citons le futur Le Corbusier - "ressentant comme nous le manque d'unité motrice dans les oeuvres architecturaux de ce pays". Pourtant Jeanneret trouve ce qu'il nomme "une cocarde nationale":

"... cette cocarde nationale c'est le toit - qui est toujours immense et exagéré, adapté à tous les styles - un bonnet suisse, un bonnet national suisse, cossu et épais, coupé sur croissance, massif et ample et couvrant jusqu'aux oreilles toute maison de pierre ou de bois, de règle-mur ou de torchis..."

En parlant des fermes bernoises, il écrit: "Nous vîmes les maisons aux immenses toits, de chaume, de bardeau et de tuile, recouvrir, comme un morceau de colline soulevée, un royaume de vie rurale..."

Quarante ans plus tard, il notera dans son carnet: "Les fermes bernoises sont un fait de largeur, d'opulence, de maîtrise. Elles sont d'admirables organismes architecturaux" (**Carnets**. T.3/129).

- 619 Ce terme, utilisé par Danièle Pauly (op.cité), fut repris par Jean Petit, dans un article consacré à Le Corbusier, publié dans la revue **L'Oeil**.

- 620 **Mise au point**, p. 11.

- 621 **La Méditerranée de Le Corbusier**. Intervention de Jean-Jacques DELUZ: **Quelques réflexions sur Le Corbusier et l'Algérie**, p. 48.

- 622 **Mise au point**, p. 61 où Le Corbusier explique la première phrase de son texte: "Rien n'est transmissible que la pensée". Jean Petit nous apprend, dans l'introduction, que plusieurs petits volumes de ce genre étaient prévus, un projet interrompu par la disparition de l'auteur. D'après lui, leur prix devait être modique, afin d'assurer une vaste distribution, en particulier au niveau étudiantin.

- 623 **Le Corbusier et la Méditerranée**. Contribution de Bruno REICHLIN: **Cette belle pierre de Provence. La villa de Mandrot**, pp. 131-141.

624 Jean PEYRISSAC (1895-1974).

Ce peintre et sculpteur qui avait fréquenté Picasso et qui avait visité le Bauhaus en 1928, est tombé dans l'oubli. Jean de Maisonseul a bien voulu nous transmettre quelques souvenirs personnels, afin de remettre en mémoire des gens exceptionnels que son ami Le Corbusier avait connu à Alger. Voici ce qu'il avait écrit, le 18.11.1991, au sujet de Gustave Mercier (le père de Marcel Mercier) et de Jean Peyrissac:

"... certains sont entrés dans une ombre qu'on veut espérer provisoire en raison de leur étonnante personnalité. Qui, à cette époque, n'a rencontré la haute et très maigre silhouette au col cassé, habillé et ganté de noir, de Gustave Mercier? Ancien Polytechnicien, ayant occupé de hautes fonctions administratives, d'une infinie culture, il publia chez Ed, Charlot "La Vie de l'Univers" au début de 1944, en pleine guerre, sans aucun écho. Livre qui se situe par "son dynamisme ascensionnel" entre Bergson et Teilhard de Chardin en passant par Louis de Broglie.

Pendant ces mêmes années Jean Peyrissac construisait derrière les hauts murs de sa villa de Saint-Eugène et en même temps que Calder, sans le connaître, de très grands mobiles. Ces objets métalliques d'une parfaite précision occupaient l'espace dans de vastes girations percutant des fils d'acier tendus pour renvoyer des sons purs. Ces objets chromés et laqués furent exposés à Paris à la Galerie Maeght, en 1947, sans aucun succès - régnait alors la mode de "l'abstraction lyrique", celle de "l'abstraction froide" vint plus tard - démontés et mis en caisse dans un garde-meuble non payé, ces morceaux de fer et de bois devront un jour être jetés dans quelque décharge publique. Peyrissac ou le chef-d'oeuvre inconnu".

Bibliographie. Frank POPPER: **L'art cinétique**, Gauthier-Villars, Paris, 1970.

Le catalogue de la galerie Callu Mérite, 17 rue des Beaux-Arts, 75006 Paris, qui a exposé ses oeuvres du 15.10.1992 au 14.11.1992 contient une bibliographie détaillée.

625 **O.C. 1938-1946**, p. 116.

626 Ibid. Le projet y figure sous le titre: "Résidence à l'intérieur d'un domaine agricole..."

627 Marcel MERCIER: **La Civilisation urbaine au M'Zab**, p. 261 (passage souligné par Le Corbusier cité par la note 595).

- 628 Entretien avec Le Corbusier signalé par la note 589.
- 629 Article de Le CORBUSIER: **Le folklore est l'expression fleurie des traditions**, p. 31 (Article cité par la note 89).
- 630 **O.C. 1929-1934**, p. 111.
- 631 **La Maison des hommes**, p. 72:
- "Quant à la paroi du fond (il s'agit de celle des appartements), elle borde une rue intérieure, analogue à la rue de certains bourgs disposés en longueur où se trouve co-riveraines toutes sortes de gens différents entre eux, de classe et de situation..."
- 632 Cet homme d'état est cité par Enrico GUIDONI dans **Die europäische Stadt**, mais aussi par Besin Selim HAKIM dans **Arabic-Islamic Cities** où est évoqué son ouvrage le plus connu: **Der Musterstaat**.
- 633 **Isaïe 40/22**.
- 634 André RAVEREAU: **Le M'Zab, une leçon d'architecture**, p. 216 et 219.
- 635 Cet ouvrage avait paru en 1928. Il s'agit de cabanes de pêcheurs du Piquey, en endroit où Le Corbusier passait, depuis quelques années, ses vacances. Sa "petite maman", venue le visiter en 1929, fut surprise lorsqu'elle pu constater qu'un architecte de la modernité pouvait s'intéresser à ce qui était vieux et rabougri: "Les maisons et cabanes de pêcheurs font pâmer d'aise Le Corbusier", et leur architecture "le transporte dans un lyrisme continu", écrivait-elle tout étonnée à son amie, utilisant ainsi malicieusement le pseudonyme que son fils s'était donné (Lettres de Mme Jeanneret-Perret à Lily Sémon du 25.4.1929 et du 1.4.1929. Bibl. de La Chaux-de-Fonds).

- 636 Pour André Ravéreau, il s'agit uniquement d'espaces de rangement, isolés ou groupés en panneaux, situés dans les murs des espaces privés ou publics. On retrouve pourtant de telles niches dans les murs des aires d'assemblée des cimetières, ces aires appelés "moçallah"; et les niches des cours des mosquées ne semblent, elles aussi, guère répondre à une nécessité utilitaire. Ce qui est, par contre, certain, est le fait souligné par Ravéreau, qu'il existe toujours un "rapport intime entre la structure et le fonctionnement des évidements". Il veut dire par là que le raidissement du mur est assuré de la façon la plus efficiente.
- 637 **La Méditerranée de Le Corbusier**, p. 137, opus cité.
Le dessin de Le Corbusier (AFLC 5047) représentant la coupe et le plan du projet Sainte-Baume comporte, au-dessus de la rampe, l'annotation "La rampe alvéolée" (cette annotation disparaît dans la publication des oeuvres complètes).
- 638 Cf. note 153.
- 639 Hassan FATHY: **Construire avec le peuple**, Sindbad, Paris, 1969, p. 105.
- 640 André WOGENSCKY: **La main de Le Corbusier**, Ed. de Grenelle, Paris, 1987, p. 27.
- 641 Annotation de Le Corbusier sous un croquis fait à l'encre. Sur le bord, est ajouté au crayon; "Cette feuille extraite le 2/1/63 de l'album URB-P".

New York, collection privée. Publié dans **Casabella**. 531/532/1987, p. 15.
- 642 **Le Voyage d'Orient**, p. 76.

- 643 "La main de Fâtima" est l'emblème de la fille de Muhammad. Divinisée par les uns, elle est simplement vénérée par les autres. Cette main, reproduite sur des supports de toutes sortes, est considérée comme un porte-bonheur ou un signe de protection.

La main est souvent représentée dans l'oeuvre de Le Corbusier. On l'aperçoit, en particulier, sur son projet d'un monument à la mémoire de Vaillant-Couturier, datant de 1937.

La "Main ouverte" a été proposée dès 1951; le dessin définitif remonte à 1964; il fut réalisé en 1985. Elle est de couleur noire; Jean Petit pense, qu'elle était prévue colorée. Une aquarelle, publiée dans **l'Œuvre Complète 1946-1953**, semble confirmer cette thèse.

- 644 **Carnets**, T.2/330.

- 645 Voir note 595: Le Corbusier avait souligné la remarque de Mercier où il fait le rapprochement de la culture mozabite de celle des Phéniciens.

- 646 Jacques BERQUE: **De l'Euphrate à l'Atlas**, T.2, p. 533.

"... Aussi, très concrètement, la paroi s'évase-t-elle sous la poussée de l'esprit. La surface se creuse. Au fond de la mosquée, la cavité du mihrab attire la prière. On l'appelle parfois, de façon frappante, "le concave". Tout s'organise ainsi autour d'un vide".

Stefano BIANCA a, lui aussi, observé cette caractéristique de l'architecture islamique (**Städtebau in islamischen Ländern** dans la revue **Orte, Regional und Landesplanung**, No. 4, Mars 1980).

Il faut ajouter que certains ont vu l'origine de l'espace centré dans la tente. Il existe, en effet, une similitude de la position assise où le dos est tourné vers l'extérieur. Les réunions, sur les aires d'assemblée, se tiennent sous la forme circulaire, épaule contre épaule, afin d'empêcher que les mauvais esprits puissent pénétrer le cercle ainsi formé.

- 647 **Carnets**, T.4. H 33/128.

648 J. DUVIGNAUD: **Klee en Tunisie.**

Un chapitre est intitulé **Le pays de signes errants**. S'il y a des similitudes entre l'oeuvre graphique de Le Corbusier et de Klee, leur découverte des signes au Maghreb est, peut-être, pour quelque chose (nous pensons à l'utilisation des formes de la calligraphie, chez l'un et l'autre).

649 Adolf-Max VOGT a bien voulu nous communiquer le tirage à part de ses recherches sur ce sujet: **Le Corbusier, Paul Klee und der Islam**. Maison d'édition de l'Académie des Sciences de Hongrie, pp. 335-339 et 439-442.650 **Le Modulor** (I, p. 32).651 Alors que les autres villes du M'Zab datent du 11^e siècle, ce qui correspond au 4^e siècle de l'hégire, Beni-Isguen, dans sa forme actuelle, a été fondée en 1521 de notre ère. Une ville plus ancienne, Tafilelt, s'était trouvée sur le même site, ce qui explique le fait que la partie haute fut encore occupée, en 1860, par des ruines.

652 Article de Le Corbusier cité par la note 103, p. 101.

653 **La Ville Radieuse**, p. 230: "Arabes, n'y a-t-il que vous pour vivre dans la fraîcheur, la quiétude, le charme des proportions et la saveur d'une architecture humaine?" La page est intitulée: "les 'barbares' nous parlent".654 Joachim-Hans THIELEMANN: **Algerien**: "Die tiefe Religiösität der Mozabiten, die strenge Reglementierung ihrer Verhaltensweisen, ihr spartanischer Gemeinschaftssinn und Vermeidung des Sichtbarwerdens sozialer Zugehörigkeit fanden in geradezu vollkommener Weise ihren Niederschlag in der Architektur und es gibt kein zweites Beispiel in der Welt, bei dem eine Lebensphilosophie sich so klar ablesbar in der gebauten Umwelt dokumentiert wie im M'Zab. Hier wurden Glaubensideale in Formen umgesetzt".655 C'est un passage pertinent de cet entretien, un entretien qui est l'introduction de l'ouvrage d'André Ravéreau (opus cité): **Le M'Zab, une leçon d'architecture**, pp. 11.23.

656 C'est une citation du livre de Denise BRAHIMI: **Requiem pour Isabelle.**

657 Article de Jean Cotereau cité par la note 512, p. 534. Dans un autre article, intitulé **Dar ed Djezaïr** (p. 4), ce point de vue méprisant est développé: "De l'Egypte des Pharaons à l'Algérie du Dey Hussein, la maison trahit ce fonds de dissimulation et de perfidie qui se nomma la foi punique..."

658 Cf. note 484.

659 **Sur les 4 routes**, p. 125.

660 Cf. note 376.

661 Voir l'article d'André Ravéreau dans **L'Algérie aujourd'hui** de Jean HUREAU (Ed. Jeune Afrique, Paris, 1974). Il est intitulé: **Le M'Zab et les temps modernes**. Voici le dernier passage: "... Malgré ce rigorisme, ou bien plutôt par ce rigorisme, la poésie que tout oeuvre de l'homme peut contenir, non seulement ne fait pas défaut aux constructions et à tous les aménagements du M'Zab, mais elle est une des plus délicates du monde".

662 **La Ville Radieuse**, p. 311.

663 Ibid.

- 664 Le Corbusier s'était intéressé, depuis toujours, au phénomène de la décision lorsqu'il s'agissait de l'urbanisme. Le tout premier passage, souligné par lui dans **La civilisation urbaine au M'Zab** (opus cité), traite de cette question; la méthode utilisée est très proche de celle que prônera l'auteur de **La Ville Radieuse** qui veut qu'un homme fort puisse imposer la réalisation d'un projet formulé par une élite:

"La constitution d'une ville, n'était pas chez eux l'effet du hasard: elle était mûrement pesée, délibérée puis exécutée. Cette opération revêtait une forme religieuse et militaire qui pouvait rappeler la méthode de nos anciens ordres religieux, allant fonder des loges dans les endroits menacés ou au milieu des infidèles.

Les lettrés de Ghardaïa et de Beni Isguen ont gardé souvenance de la manière dont se pratiquait la fondation d'une ville. Dès que ce dessein était formé des gens aventureux et entreprenants se groupaient; le plus souvent, ils avaient à leur tête un cheikh, réputé pour sa piété et son courage. Le cheikh était accompagné d'une élite d'hommes tout aussi décidés et religieux, qui formaient sa "halga" (cercle de dévoués). C'est ce groupe qui prenait l'initiative et la plus grande part dans la constitution de la nouvelle ville. Il commençait par faire bâtir, sur un sommet, une mosquée qui était en même temps un magasin, un dépôt d'armes et une forteresse. Les laïques, les parents des membres de la halga, se groupaient en dessous pour être protégés" (pp. 35/36).

Le Corbusier avait écrit la préface du livre de François CALI: **Cîteaux ou la plus grande aventure du monde de tous les temps**. Bernard de Clairvaux, moine bénédictin de Cîteaux, avait imposé-autour de 1134 - contre le faste des églises romanes de Cluny et contre le gothique naissant à Saint-Denis, le dépouillement et le refus de la décoration des monastères. Sans vouloir comparer l'architecture cistercienne à celle du M'Zab, nées au même moment, on ne peut pas ignorer des similitudes d'une recherche allant vers la pureté si l'on entend par cela ce qu'exprime en grec le mot "katharos".

- 665 Article de Le Corbusier cité par la note 379, p. 104:

"L'oasis répond: Je limiterai tous mes travaux à ceux qui me font passer de dénuement (le désert, pays illimité de la faim et de la soif) à la splendeur; de la souffrance et de l'angoisse au bien-être; de la terreur à la quiétude; du vide au plein, du désert à l'oasis.

A la béatitude, et rien de plus! " (c'est Le Corbusier qui souligne).

- 666 **Ricardo RODINO: 20 ans de continuité dans les ruptures. Jean Bossu en Algérie** dans **Technique et Architecture**, No. 329, Févr./Mars 1980, p. 71.
- 667 Entretien de R. Rodino avec J. Bossu du 8.11.1979, mis à notre disposition par Jean-Michel Bossu.
- Jean Bossu, vers la fin de sa vie, avait compris ces propos, ressentis d'abord comme cyniques: il pensa que ce n'était pas le cas pour beaucoup qui avaient passé "chez Corbu"; ceci les avaient amené à faire ce qu'il appelait alors, dans son entretien avec Rodino, du "sous-Corbu".
- 668 Procès-Verbal de L'Association constitutive de l'Association CIAM à Alger du 23.11.1954. Elle avait décidé de proposer à **L'Architecture d'Aujourd'hui** de consacrer un numéro spécial à ce thème, à condition qu'il ne soit pas "un simple catalogue des oeuvres récentes".
- 669 Carte postale de Pierre-André Emery à Le Corbusier, probablement envoyée en 1954. AFLC.
- 670 Ibid. Probablement en 1955. AFLC.
- 671 Mémoire de Le Corbusier adressé le 8.5.1933 au maire d'Alger Charles BRUNEL: "... Je serais heureux de pouvoir proposer aux CIAM et à CIRPAC que le congrès de 1934 soit à Alger (...). A l'occasion du congrès d'Alger, visite de la palmeraie de Ghardaïa...". Doc. manuscrit. AFLC.

672 Au sujet de L'Ecole corbuséenne d'Alger - un terme critiqué par Maisonneul qui nous écrit qu'il s'agissait, au mieux, d'une "cellule germinative d'une école" - on peut apprendre le point de vue de Jean-Jacques DELUZ par deux publications:

- **La Méditerranée de Le Corbusier.** Intervention de J.J. Deluz: Quelques réflexions sur Le Corbusier et l'Algérie, Opus cité, pp. 23-48.
- **L'urbanisme et l'architecture d'Alger. Aperçu critique.** Opus cité.

Quant à Jean de Maisonneul, dont nous partageons le point de vue, il a écrit le texte introductif d'une monographie:

- **Roland Simounet.** Ed. Electa-Moniteur, Paris, 1987 (monographie).

673 **L'Architecture d'Aujourd'hui**, No. spécial Le Corbusier, 1948.

674 Jean PETIT: **Le Corbusier lui-même**, p. 102. Louis Miquel, dans une lettre qu'il nous a envoyé, critique cette position de Le Corbusier, tout en l'excusant par la forte relation affective que celui-ci avait conservé avec Alger. Déçu lui aussi, Gerald Hanning quittera cette ville définitivement en 1959, après avoir dirigé, sur le plan local, l'Agence du Plan.

675 **Carnets**, t.4/881:

En 1962, l'année de l'indépendance algérienne, il avait noté, lors d'un passage à Rome: "Ce Rome n'est plus - devant tous les peuples, mis debout, marchant".

676 **La Méditerranée de Le Corbusier.** Intervention d'Enis KORTAN: **Le Corbusier et l'architecture turque-ottomane**, Opus cité, p. 18. D'après Kortan, cette lettre n'est pas arrivée jusqu'au Président à cause des barrières bureaucratiques.

- 677 Lettre de Samir Rafi à Alex Gerber du 4.12.1986. En 1958, le général Kassem, de tendance pro-nassérienne, s'était débarrassé des Hachémites pour proclamer la république. Rafi avait écrit la lettre après avoir discuté son contenu avec Le Corbusier; le lendemain, confronté au texte définitif, ce dernier dira avec colère qu'il n'avait jamais prétendu d'avoir été, à l'époque de L'Esprit Nouveau, un proche de la Gauche. Nasser dira dans sa réponse, qu'il ne pouvait s'ingérer dans les affaires d'un autre état. Il faut croire que le nouveau pouvoir ne tenait plus à réaliser un stade immense. Un ensemble sportif sera construit, d'après les plans de Le Corbusier, à titre posthume.
- 678 Coordinateur, en 1954, d'une équipe de 45 architectes lors de la reconstruction d'Orléansville, aujourd'hui El Asnam, Jean Bossu réalisera le marché, ce marché dont une partie s'écroulera lors du nouveau tremblement de terre de 1980. Lors de sa conception, il s'était souvenu de Ghardaïa, ce qu'il confirmera lors de son entretien:
 "Nous nous sommes efforcés - dira-t-il à Rodino - de rester libre en cours de route, en nous laissant guider par des critères qu'on a suivi pas à pas, comme ceux de Ghardaïa ont été suivis: c'est l'eau, l'âne et le pied qui ont fabriqué les villes du M'Zab, et si l'on se tient à ces trois critères le résultat sera forcément bon".
- 679 Carte postale de Jean Bossu à Le Corbusier, 1963, AFLC.
- 680 Lettre de Bruno Etienne à Alex Gerber du 10.8.1991.
- 681 Lettre de Samir Rafi à Alex Gerber du 5.3.1992.
- 682 Carte postale de le Corbusier à son frère Albert Jeanneret envoyée depuis Tipasa (Algérie), probablement au mois de mars 1931 (elle a été expédiée à son adresse parisienne, alors que la carte du 14.8.1931 avait comme adresse la "Maison du Lac" de leur mère): "... les architectures arabes sont tendres et humaines, dignes et pleines de calme et de béatitude..."
- 683 Cf. article cité par la note 89.
- 684 Cf. article cité par la note 594.
- 685 Ibid.

686 **Alger et ses terrasses** (Carte postale 5125).

Le Corbusier avait écrit comme commentaire: "O document suggestif! Arabes, n'y a-t-il que vous pour avoir encore ces contemplations aux heures belles du couchant? Ciel, mer et montagnes. Béatitudes de l'espace. Longue portée de la vue et de la méditation" ("La Ville radieuse", op. cité).

687 Lettre de Jean de Maisonseul à Alex Gerber du 26.11.1992

688 Cf. article de Samir Rafi cité par la note 77.

689 **Le Modulor. Essai sur une mesure harmonique à l'échelle humaine applicable uniquement à l'architecture et à la mécanique.** Boulogne: Ed. de "L'Architecture d'Aujourd'hui", 1950.

690 Cf. opus cité par la note 226, p.201.

691 **La Ville radieuse.**"Témoins: La voix du désert, la mélodie des oasis."

692 Notice sur un croquis: "Beni Isguen = V. R." Il s'agit du bloc à dessin utilisé lors de son voyage au M'Zab de 1933. Numéro AFLC 5001 (il se peut que la Fondation ait modifié la numérotation; nous lui avons proposé de constituer des copies des blocs à dessin, afin que tous les chercheurs puissent accéder à ces documents).

En 1860 c'est Melika qui était encore considérée comme la ville sainte du M'Zab, tandis que Beni Isguen passait pour être la ville militaire de la confédération mozabite. La réputation de ville sainte est donc assez récente.

- 693 Pour Stanislaus von Moos, le "Graffite à Cap Martin", réalisé par Le Corbusier en 1938, est "l'adieu au purisme".

Cf. article cité par la note 140, p.192: "Si le "Graffite à Cap Martin" se rattache thématiquement aux grandes réalisations du Picasso de la période classique ou de Léger, il reprend pourtant la méthode des "plans superposés" développée à l'époque du purisme; du point de vue du style, c'est une sorte de dernier adieu au purisme et à son idéalisme affable et élégant; du point de vue de l'iconographie, c'est à la fois un hommage rendu à la tradition classique de la peinture française et à un réalisme proche du folklore de la civilisation de masse" (c'est nous qui soulignons).

- 694 James Stirling: "Garches to Jaoul. Le Corbusier as domestic architect in 1927 and 1953," Architectural Review, vol.118, September, 1955. Reimprimé in Le Corbusier Archive, vol.XX, New York, 1983.

- 695 Cf. opus cité par la note 577, p.128: "... c'est Ronchamp avant la lettre".

Cf. opus de René BOLLE-REDDAT cité par la note 37, p.61: il évoque ce terme, "le Ronchamp du M'Zab", toujours au sujet de la mosquée de Sidi Brahim à El Atteuf, celle que des architectes algérois appelaient "la mosquée de Corbu".

- 696 Fernand POUILLON: **Mémoires d'un architecte**. Paris: Ed. du Seuil, 1968 (Livre de poche).

- 697 Une revue d'architecture (cf. article cité par la note 283) avait alors critiqué cette attitude adoptée par **L'Architecture d'Aujourd'hui**. Louis Miquel, interrogé par nous à ce sujet, nous avait répondu dans sa dernière lettre (cf. bibliographie sommaire) que lui et Pierre-André Emeryy avaient toujours soutenu le point de vue de **L'A.A.**; nous avons cité la réponse de Miquel à la p.123 de notre thèse.

Dans les années 70, Bernard Huet avait été le rédacteur en chef de cette même revue d'architecture. C'est lui qui écrira l'introduction d'une monographie consacrée à Pouillon, éditée après la mort de ce dernier par Electa-Moniteur à Paris. Et en 1990, cette même revue avait publié dans son no.272 de décembre, à la p.68, un article de François CHALIN: "**Un ennemi, Fernand Pouillon**". Il a comme sous-titre: "Pouillon est un des rares ennemis explicites du comité de la revue, tout au long des années cinquante et soixante".

Dans son opus citée par la note 90, Jean-Jacques DELUZ décrit les qualités et les faiblesses des réalisations de Pouillon à Alger (chapitre V: **Pouillon, 1953-1957**, pp.59-62).

Quant à Fernand Pouillon, il avait publié, vers la fin de sa vie, un dernier ouvrage exprimant son point de vue sur son métier et sur les architectes qui avaient été ses maîtres (Le Corbusier y figure aussi). Son titre met en lumière la lourde responsabilité de l'architecte face au monde moderne, tel qu'il se présente aujourd'hui: **Indiscutablement les architectes se sont laissés manoeuvrer... mais ils étaient contents** (Ed. Connivences, collection: A propos d'archi).

- 698 Cf. opus cité par la note 90, p.170 (il s'agit d'une réponse de Robert Hansberger à une question de l'auteur au sujet du choix de Fernand Pouillon par le maire d'Alger Jacques Chevallier):

"... Lors d'une réception, Chevallier dit à Dalloz (Dalloz élève de Perret): "mon cher Dalloz, moi j'ai besoin d'un coup d'éclat, il me faut un architecte qui me fasse de la Méditerranée en Algérie. Je veux avoir un style". Et Dalloz lui dit: "Il y a le père Perret qui vient de défendre un type à Marseille qui s'appelle Pouillon, qui a refait le projet du Vieux Port. Perret l'a imposé (...). ... et puis Perret ne jure que pour lui" (parce que Pouillon aussi, c'est Perret). Chevallier est allé voir le Vieux Port, puis il a trouvé Pouillon... Il lui a dit: "Venez" (...). Enfin ça c'est le récit que m'a fait Chevallier"...

Si sa mémoire ne le trahit pas, Hansberger nous apprend aussi que l'outil de travail que Chevallier allait créer, avait été l'équipe pluridisciplinaire proposée jadis par Perret. Fonctionnant d'une façon autonome, elle devait gérer le développement urbain. Nous lisons à la même p.170:

"... Puis Dalloz a dit à Chevallier: "Vous avez plein de problèmes, vous voulez faire un grand Alger, mais vous ne pouvez pas le faire sans créer ce que Perret avait fait au Havre, c'est-à-dire une agence du Plan"....

Quand on sait que Pierre Dalloz avait été le Directeur d'Architecture à Paris, avec Claudius Petit. Il n'est pas nécessaire de savoir lequel des deux avait pu influencer les décisions du maire d'Alger (d'après Pouillon, nous allons le citer, il s'agissait de Claudius Petit). Ce qui nous semble important, par contre, est le fait indéniable qu'Auguste Perret continuait d'anéantir - par son influence - les efforts de ceux qui défendaient encore en 1952 les idées de Le Corbusier et qui avaient été les ennemis déclarés de Fernand Pouillon.

699 Cf. opus cité par la note 696, p.222 (récit de Fernand Pouillon):

"Comme je demandais au maire qui lui avait parlé de moi, il me répondit que c'était Georges Blachette et Claudius Petit. Ensuite il avait envoyé un de ses amis en France pour visiter mes chantiers. Il possédait un rapport de vingt pages sur mon travail".

Blachette était un homme d'affaire très influent qui rêvait de "reconstruire l'Algérie et de devenir le roi de la pierre" (p.225). Puis Pouillon écrit, à la p.225 de ses **Mémoires**:

"C'est Blachette qui parla de moi élogieusement à Chevallier... Blachette l'éminence, qui tenait alors secrètement **L'Echo d'Alger** et ouvertement **Le Journal d'Alger**.

700 Cf. article cité par la note 219. Le titre de sa dernière publication importante de journaliste avait été: **Quand Le Corbusier bombardait Alger de "projets-Obus"**. Lors de son ultime article algérois sur Le Corbusier, il avait choisi comme titre: **Urbanisme à coups de canons** (cf. note 237).

701 **Le lyrisme des temps nouveaux et l'urbanisme.**

Dans **Entretien avec les étudiants des Ecoles d'architecture**, Le Corbusier avait écrit: "... un plan général d'urbanisation si brutal, si neuf, que nous l'avions appelé Plan Obus".

702 Cf, pp.116/117 de notre thèse.

Au sujet du Centre Civique de Léon Claro: cf. **L'Architecture** (revue mensuelle), no.1, 15.1.1937, Jean ARNAUD (prof. à la Faculté des Lettres d'Alger): **L'Urbanisme et l'Architecture d'Alger de 1918 à 1936**.

703 Roland SIMOUNET: **Une architecture miroir** in **L'Algérie** (dans la ch. intitulé "Le creuset culturel"), ENLA/Nathar, 1988 (collection sous la direction de Paul Balta).

704 Cf. notes 56 et 649 de notre thèse.

Autres publications d'A.-M. Vogt sur ce sujet:

- **Die "verkehrte" Grand Tour des Charles-Edouard Jeanneret in Bauwelt**, no.38/39, 8.10.1987, pp1430-1439.
- **Le Corbusier: Der zorngefüllte Abschied von La Chaux-de-Fonds, 1917 in Die Kunstdenkmäler. "Künstler in der Emigration". 1992/4, pp.539-547.**

705 D'après Vogt, C.-E. Jeanneret/Le Corbusier avait découvert à Istanbul la silhouette. Le purisme, mais aussi l'architecture corbuséenne, tiendra compte de ce que Vogt appelle "Flächenstaffelung", citant en cela les études de Bernhard Hoesli sur ce sujet (cf. Bernhard HOESLI, **Transparenz**, Le Corbusier-Studien, Basel, éd. Birkhäuser, 1968.).

706 **Le voyage d'Orient**. Revu, corrigé et complété par Le Corbusier le 15.7.1965, cet ouvrage a été publié en 1966 (opus cité).

707 Cf. texte cité par la note 215, p.23:

"... de Le Corbusier on peut dire - ce qui le différencie de presque toute la génération techniciste qui a voulu le suivre - qu'il s'incarne dans ses créations, qu'il n'y a pas de limite entre ce qu'il est et ce qu'il fait..."

708 **Poésie sur Alger** (écrit en 1942 et publié en 1951).

709 Cf. p.32 de notre thèse.

710 Sur une lithographie, conçue par Le Corbusier, est écrit à main levée:

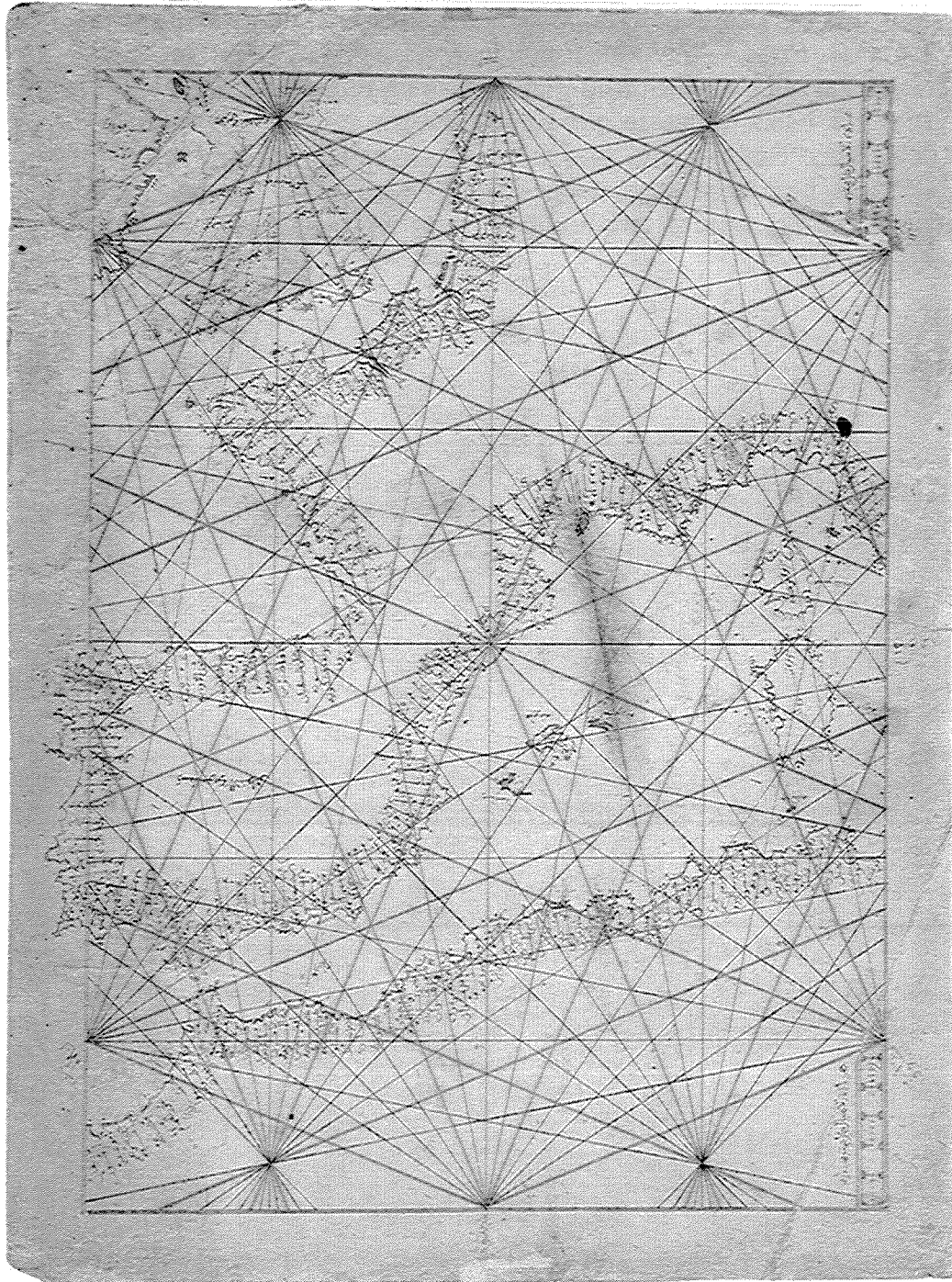
"Il n'y a pas de sculpteurs seuls, de peintres seuls, d'architectes seuls. L'évènement plastique s'accomplit dans une "FORME UNE" au service de la poésie".

Cf. Roberto MANGO: **C.-E. Jeanneret/Le Corbusier. La peinture architecturée, 1918-1928** (cette lithographie de Le Corbusier est reproduite à la p.12, ill. 11).

Roma: Officina edizioni, 1979 et 1986.

711 Lettre de Jean de Maisonseul à Alex Gerber du 13.9.1989.

L'ouvrage, où Le Corbusier rappelle ses souvenirs au sujet de la ville blanche, porte le titre: "Poésie d'Alger" (opus cité). Dans ce même contexte, il faut se souvenir qu'il avait dit à Fernand Pistor dans un entretien avec "Alger Etudiant" au mois de mars 1933: "Tout ce que nous pouvons donner aux hommes, c'est notre enthousiasme... Rendre à la poésie toute sa valeur". Pistor, étudiant en droit à cette époque, plus tard professeur de lettres au lycée Bugeaud à Alger, et qui, correspondant de guerre, trouvera la mort en 1944 lors de la libération de Marseille.



Carte du Maghreb, de l'Espagne et de la France; pergamement, env. 1330. Bibliothèque Ambrosiana, Milan. Catalogue de l'exposition "Al Andalous" (cf. bibliographie).

ANNEXE 1

Le Palais du Gouvernement général de l'Algérie, appelé le "GG".

Exactement soixante ans après sa construction, ce bâtiment continue de dominer le site d'Alger de sa perfection architecturale; il avait inauguré, en 1927, une série de grands travaux, donc à un moment où la soudaine croissance de la ville avait fait naître l'idée qu'elle allait devenir une capitale importante à l'échelle du continent.

On avait d'abord songé à édifier ce bâtiment sur un terrain plat, non loin des installations portuaires les plus éloignées du centre-ville; finalement on a retenu une implantation sur des terrains militaires - dans les villes algériennes toujours les plus beaux - à flanc de coteau, juste sise au-dessus de l'axe principal d'Alger et en bordure du noyau le plus ancien de la ville coloniale.

En plan il forme un grand H dont la barre serait prolongé de part et d'autre des montants; celle-ci est perpendiculaire à la pente et délimite les jardins en escaliers situés à l'emplacement des anciennes fortifications. C'est de ce côté que donne l'accès principal surplombé par la loge du gouverneur qui dominera, à partir de 1936, la toute nouvelle esplanade du Forum, accessible par un large escalier à la romaine, le tout réalisé par un chantier de chômage reflétant, par lui seul, une situation politique fascisante.

Alors que la mode du néo-mauresque des bâtiments publics allait toucher à sa fin et qu'une même architecture "latine insignifiante" - pour utiliser l'expression corbuséenne - caractérisait celle de la Ville Blanche, celle qu'il avait vu à Lausanne, Montreux, mais aussi à Buenos Aires ou Montevideo et qu'il retrouvera à Monte-Carlo, on avait choisi comme architecte du futur Palais du Gouvernement - il y avait eu un concours - Jacques Guiauchain, fils, petit-fils et gendre d'architectes algérois notoires. C'est son père, fin connaisseur de l'architecture musulmane, qui avait su transformer un pensionnat pour en faire le plus bel hôtel de la place, celui-même où Le Corbusier fut si bien reçu, cet "hôtel sélectionné" dont la terrasse, donnant sur un jardin exotique l'avait enchanté par sa beauté nonchalante ou plutôt insolente. L'hôtel Saint Georges; aujourd'hui appelé "El Djezaïr", il est resté le lieu de réunion cosmopolite par excellence.

Revenons au Palais de Gouvernement. Si l'implantation judicieuse et exemplaire du premier de tous les grands building algérois qui allaient jalonner le site est un

fait déterminant de la réussite d'une opération si prestigieuse, il faut quand-même chercher à expliquer sa qualité architecturale indéniable; n'avait-elle pas incité Le Corbusier à visiter le bâtiment en 1933, guidé par l'architecte en personne.

Jacques Guiauchain avait visiblement tenu à tirer parti des nouvelles possibilités que pouvait offrir le béton armé. La structure porteuse est constituée par des poteaux ronds espacés d'environ 9m et implantés par rapport aux façades selon les lois statiques appropriées, c'est-à-dire en retrait; l'utilisation de murs-rideaux donnent au bâtiment son aspect "lisse et ferme" qui avait enthousiasmé Le Corbusier. Réalisé par les frères Perret, la fenêtre, avec son imposte formée par des claustras étoilés, en porte le label. Mais Guiauchain sait en tirer le meilleur effet; il exploite avec succès l'avantage fonctionnel et esthétique du mur-rideau, celui de pouvoir utiliser la fenêtre en bandeau. Elle forme ici le vitrage en longueur qui avait été pour Le Corbusier, en 1927, un des cinq points de l'architecture moderne.

Pour diminuer la profondeur de pénétration du soleil dans les bureaux, les fenêtres sont très basses et surmontées, au-dessus d'un linteau plein, d'un bandeau de claustras. Ces derniers sont protégés par un petit auvent continu; celui-ci, brise-soleil sur les façades sud, ainsi que le linteau et l'allège, soulignent la dominance horizontale des façades. Quant aux auvents des terrasses, couronnant l'édifice sur toute la longueur, ils sont une dalle en équilibre sur une seule file centrale de poteaux.

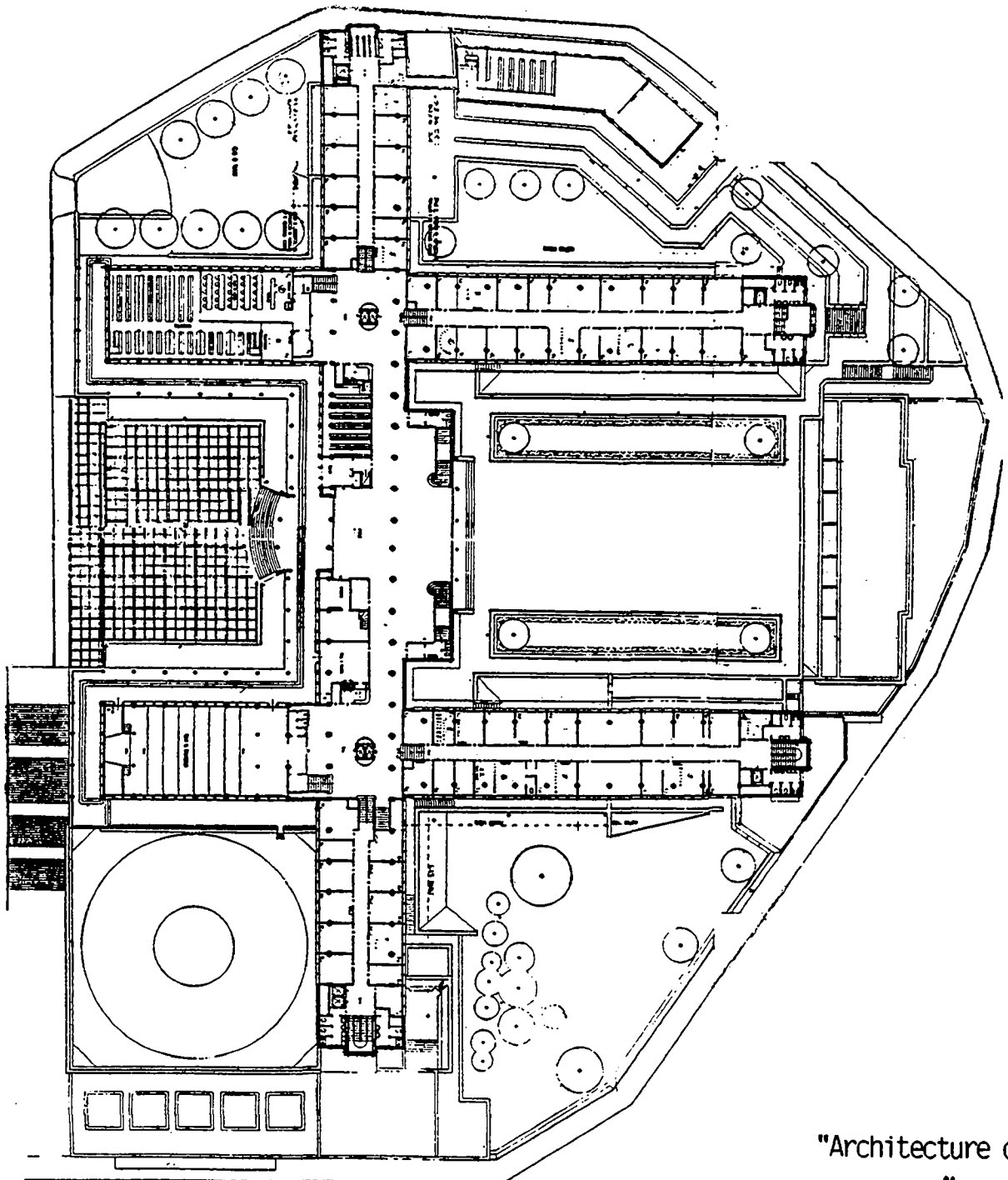
Des ouvertures dans les cloisons des couloirs mettent les façades opposées en communication, assurant ainsi un continuel appel d'air. A l'emplacement des deux croisements des corps du bâtiment, les cages d'ascenseur, cylindriques, sont en briques de verre, formant des cours intérieures éclairées par le haut. Isolées au centre des paliers, elles donnent à ces derniers, un surplus de luminosité.

La grande salle publique, appelée aujourd'hui "Salle Ibn Khaldoun", située en contre-bas du bâtiment, accessible depuis une rue reliant le centre-ville avec les quartiers situés sur les hauteurs, est l'oeuvre la plus personnelle de Guiauchain. Il s'agit d'une rotonde recouverte par une coupole dont les dimensions considérables ont exigé une application audacieuse du béton; grâce à un procédé Zeiss-Dywidag on a pu construire une calotte sphérique de 30m 60 de portée et d'une épaisseur moyenne de 5cm 60. Cette oeuvre d'un classicisme un peu froid représente bien l'esprit hautain de celui que Le Corbusier appelait un "grand seigneur" et qui a été, d'après Jean de Maisonneuve, "un prince qui s'est offert Perret comme entrepreneur".

Lorsqu'il fera construire avec l'urbaniste Maurice Rotival le Forum, cette vaste place sera supportée par une dalle champignon très élaborée dont les colonnes font penser à celles qu'utilisera Nervi dans son Palais du travail. Cet espace souterrain, utilisée comme bibliothèque, garage et coopérative, a coûté follement

cher, il est vrai, mais qui saurait reprocher une telle extravagance à celui qui était alors le président de l'association des architectes d'Alger et qui avait construit, en 1931, également avec les frères Perret, la Maison de l'Agriculture, majestueuse elle-aussi, toutefois moins élégante puisque l'ossature en béton est du type conventionnel, c'est-à-dire apparaissant en façade.

Les architectes d'Alger n'ont pas su tirer parti de l'enseignement pratique que constituent les oeuvres réalisées par Guiauchain et les frères Perret - à l'exception de Miquel, dont l'Aéro-Habitat de 1955 est sans âge, comme l'unité d'habitation de Marseille - des oeuvres donnant l'exemple d'un parti-pris courageux et insolite. Celui de vouloir mettre en oeuvre les possibilités techniques les plus avancées, afin de pouvoir, selon les mots de Le Corbusier, "construire moderne".



Rez-de-chaussée du Palais du Gouvernement

"Architecture d'Au-
jourd'hui," No.3/1934

ANNEXE 2

Calendrier du 1er voyage

Dimanche	15 Mars 1931	Le Corbusier: départ de Paris par le train
L	16	Embarquement à Port-Vendres
Ma	17	Arrivée à Alger. Déjeuner d'apparat.
		Première conférence
Me	18	Lettre à sa femme
J	19	Lettre à sa mère. Réception par les fans
V	20	Deuxième conférence
Dimanche	22	Excursion à Bou-Saada
L	23	
Ma	24	
Me	25	
J	26	
V	27	Visite au Maire et au Secrétaire Général
S	28	Excursion en Kabylie. Vin d'honneur
Dimanche	29	Lettre à sa mère
L	30	Départ annulé
Ma	31	Déjeuner avec le prince d'Amman
Me	1 Avril	Embarquement pour Port-Vendres
J	2	Lettre à sa mère (écrite dans le train)
V	2	
S	4	
Dimanche	5	
L	6	
Ma	7	
Me	8	Mme de Mandrot rencontre Eric Poncy
J	9	
V	10	
S	11	
Dimanche	12 Avril 1931	Le Corbusier. Yvonne et Pierre Jeanneret: départ de Monte-Carlo (train)

ANNEXE 3

Calendrier du 2e voyage, celui de la découverte du M'Zab.

Samedi	8 Août 1931	Le Corbusier et Pierre Jeanneret: Départ
Dimanche	8	
L	10	Lettre à sa mère (Tarragone-Valence)
Ma	11	
Me	12	
J	13	Carte à sa mère (Almería)
V	14	Malaga-Algéciras-Cèuta-Tetouan
		Carte à son frère
S	15	
Dimanche	16	
L	17	Carte à sa mère (Rabat, puis Casablanca)
		La carte représente Séville, mais il semble improbable qu'ils aient passé par là
Ma	18	Carte à sa mère (Marrakech)
Me	19	
J	20	
V	21	Marrakech-Meknes-Fez-Taza-Oujda
S	22	
Dimanche	23	
L	24	Carte à sa mère (Mostaganem)
Ma	25	Alger
Me	26	
J	27	
V	28	
S	29	
Dimanche	30	Carte à sa mère (Ghardaïa, lors de départ)
L	31	
Ma	1 Sept.	Lettre à sa mère. Embarquement à Alger à bord du "Gouverneur Général Chanzy"
Me	2	
J	3	Il se peut qu'ils aient passé par Corseaux pour effectuer une visite surprise, mais ce n'est qu'une hypothèse
Vendredi	4 Sept. 1931	Retour à Paris

Note 1: D'après le Corbusier, ils auraient effectué en 27 jours une distance de 8000km, ce qui ferait environ 300km par jour. Même si son chiffre est exagéré, cela reste un exploit assez extraordinaire.

Note 2: Nous n'avons pas voulu solliciter l'autorisation de la Fondation le Corbusier, nous permettant de reproduire les lettres et cartes postales de Le Corbusier à sa famille, datant de cette période.

ANNEXE 4

Bibliographie raisonnée faisant office d'index des noms de personnes

Note explicative

Les chiffres accompagnant les indications bibliographiques apprennent au lecteur l'endroit exacte de la thèse où tel ou tel ouvrage, article ou lettre, a été cité par nous.

Aujourd'hui où le traitement informatisé des données permet d'obtenir facilement une bibliographie détaillée sur les sujets les plus divers, nous lui avons donné une forme particulière. La nôtre, faisant appel à sa curiosité, offre au lecteur une vision différente du sujet traité, lui permettant - peut-être - de faire des découvertes.

Cette bibliographie joue aussi le rôle attribué généralement à l'index des noms de personnes où le lecteur est renvoyé à la page de la thèse où elles ont été mentionnées. Notre type d'index est différent; il est plus riche. Il lui apprend, d'abord, notre énumération des écrits de cette personne - ou celle des ouvrages qui lui sont consacrés - puis, le ou les numéros des notes, où cette dernière a été évoquée. Ces numéros - ou ce numéro, si cette personne n'a été mentionnée qu'une fois - ces numéros, il les trouve rapidement dans le texte de la thèse. En effet, ils sont imprimés en chiffres gras allant de 1 à 711 (en numérotation continue). L'effort demandé n'est pas plus grand que celui qui est exigé par l'index habituel où le lecteur doit repérer, sur la page de la thèse indiquée par ce dernier, le nom de la personne recherchée.

Lorsque nous mentionnons - au sujet d'un ouvrage - le numéro de la page de la thèse et non celui de la note, il s'agit d'un livre donnant des renseignements complémentaires, un livre que nous n'avons pas ou peu utilisé.

1. Ecrits de Le Corbusier: les ouvrages

Agendas (restées inédits).

La fondation Le Corbusier en détient 110 qui couvrent la période de 1920 à 1964. C'est là une source de renseignements et de vérifications importante et encore inexploitée. La Fondation a entrepris en 1990 leur transcription afin de les rendre accessibles aux chercheurs. Nous avons utilisés:

Agenda 1931, note 301, 364

Agenda 1933, note 478, 487

Agenda 1938, note 460, 474

Aircraft.

Londres/New York: The Studio (Coll. The New Vision, 1935). Le titre français donné par Le Corbusier: "L'avion accuse". Paris: Adam Biro, 1987.

Note 402, 461, 480

Almanach d'Architecture moderne.

Paris. Crès (Collection de l'Esprit nouveau), 1926. Réédité à Turin: Bottaga d'Erasmus, 1975.

Note 347

L'Architecture vivante.

Paris: Morancé. Jean Badocici (éd.).

1ère série 1927.

2e série 1929.

3e série 1930

4e série 1931

5e série 1932. Note 207, 499, 502, 533, 569

6e série 1933.

7e série 1936. Note 161, 571

L'Art décoratif d'aujourd'hui.

Paris: Crès. (Collection de l'Esprit nouveau), 1925.

Réédité à Paris. Vincent Féral et Cie, 1959. Paris, Arthaud, 1980.

Note 19, 34, 40.

Des canons? Des munitions? Merci, des logis S.V.P.

Monographie du Pavillon des Temps nouveaux à l'Exposition internationale de Paris.

Boulogne: Ed. de l'Architecture d'Aujourd'hui, 1937.

Note 409.

Croisade ou le Crépuscule des Académies.

Paris: Crès (Collection de l'Esprit nouveau), 1933.

Note 264, 356.

Etude sur le mouvement d'art décoratif en Allemagne.

La Chaux-de-Fonds: Haefeli et Cie, 1912. Réimprimé à New York: Da Capo Press, 1968.

Note 66.

Entretien avec les Etudiants des Ecoles d'architecture.

Paris: Denoël, 1943. Réédition à Paris: Ed. de Minuit, 1957. Réédité in "La Charte d'Athènes". Paris: Ed. du Seuil. 1971.

Note 17, 158, 541, 550, 598, 701.

Le Corbusier Archive.

Allen Brooks (éd.), 32 vol. New York: Garland Publishing Co. Paris: Fondation Le Corbusier, 1982-1984.

T.2, Note 493.

T.3, Note 209, 302.

T.4, Note 606.

Le Corbusier Carnets.

New York: The Architectural History Fondation. Paris: Herscher/Dessain et Tolra, 1981-1982.

T.1: 1914-1948, Note 30, 39, 52, 113, 273, 399, 403, 411, 447.

T.2: 1950-1954, Note 4, 14, 517, 644.

T.3: 1954-1957, Note 618.

T.4: 1957-1964, Note 5, 15, 16, 267, 386, 602, 647, 675.

Le lyrisme des temps nouveaux et l'urbanisme.

Le Point (20). Colmar: 1939.

Note 247, 282, 419, 701.

La maison des hommes.

En collaboration avec François de Pierrefeu (les titres des illustrations - nous les avons utilisés - sont de Le Corbusier). Paris: Plon, 1942. Réimpression 1945 et 1954. Réédité à Genève: Palatine, 1965.

Note 145, 631.

Manière de penser l'urbanisme.

Boulogne: Ed. de l'Architecture d'Aujourd'hui, 1946 (Coll. ASCORAL). Réédité à Paris:

Denoël, 164 (Coll. Médiations).

Note 570.

Mise au point.

Paris: Ed. Forces Vives, 1966 (Micro-carnet Forces Vives). Réédité à Genève: Ed.

Archigraphie, 1987.

Note 446, 620.

Le Modulor.

Boulogne: Ed. de l'Architecture d'Aujourd'hui, 1950. Réédité à Paris: Denoël, 1977. Coll. Médiations. Réimpression à Boulogne: L'Architecture d'Aujourd'hui, 1983.

Note 11, 24, 523, 604, 650, 689.

Modulor 2.

Boulogne: Ed. de l'Architecture d'Aujourd'hui, 1955. Réédité à Paris: Denoël 1977 (Coll. Médiations). Réimpression à Boulogne: Ed. de l'Architecture d'Aujourd'hui, 1983.

Note 606.

Oeuvre Complète 1929-1934.

Co-auteur Pierre Jeanneret. Zurich: Willy Boesiger (éd.), 1934. Réédité à Zurich: Artemis (10e éd.), 1984.

Note 21, 96, 97, 149, 156, 246, 371, 534, 630.

Oeuvre Complète 1938-1946.

Zurich: Willy Boesiger (éd.). Girsberger, 1946. Réédité à Zurich: Artemis (6e éd. avec une introduction datée du 30.1.1950), 1971.

Note 146, 228, 549, 551, 554, 567, 625, 626.

Oeuvre Complète. Dernières oeuvres.

Zurich: Willy Boesiger (éd.). Ed. d'Architecture, 1970.

Note 23, 65.

Poésie sur Alger.

Paris: Falaize, 1951. Réédité à Paris sans l'autorisation des éd. Falaize. Ed. Connivences, 1989.

Note 239, 601, 708.

Précisions sur un état présent de l'architecture et de l'urbanisme.

Paris: Crès (Collection de l'Esprit nouveau), 1930. Réédité à Paris: Vincent Fréal, 1960.

Note 210, 529, 571.

Quand les cathédrales étaient blanches: voyage au pays des timides.

Paris: Plon. Réédité à Paris: Denoël, 1965, 1971 et 1977 (Médiations).

Note 63, 414, 415, 574.

Sur les 4 routes.

Paris: NRF Gallimard, 1941. Réédité à Paris: Denoël, 1970 (Médiations).

Note 434, 461, 480, 513, 587, 659.

Textes et dessins pour Ronchamp.

Paris: Ed. Forces Vives (Micro-édition Forces Vives), 1965. Réédité à Ronchamp:

Association Notre-Dame-du-Haut, 1981.

Note 24, 295.

Vers une architecture.

Paris: Crès (Coll. de l'Esprit nouveau), 1923. Réédition de 1928 augm. d'une préface.

Réédition de 1929 augm. de l'article "Température", daté du 1.1.1928. Réédité à Paris:

Vincent Fréal, 1958. Réédité à Paris: Arthaud, 1977.

Note 592, 614.

La Ville radieuse.

Boulogne: Ed. de l'Architecture d'Aujourd'hui, 1935. Réédité à Paris: Vincent Fréal, 1964.

Note 93, 102, 138, 227, 317, 416 - 418, 421, 428, 462, 481, 490, 531, 536, 537, 568, 653, 662, 663, 686, 691.

Le voyage d'Orient.

Paris: Ed. Forces Vives, 1965.

Note 27, 46, 52, 68, 79 122 - 124, 130, 504, 642, 706.

2. Ecrits de Le Corbusier: les articles

Alger-Etudiant (Le Corbusier s'adresse aux étudiants).

Nous avons demandé à la Fondation Le Corbusier de classer cet article qui ne figure pas dans les bibliographies. Intitulé "*Valeurs authentiques*", il a été rédigé le 15 mars 1933. Note 128.

Amphion. Etudes d'histoire des techniques. 2. l'Officine du fonctionnalisme.

On y trouve l'intervention de Le Corbusier aux CIAM 8 à Hoddeston en Angleterre. Elle n'avait pas été retenue en "*The heart of the city*", la publication officielle. Paris: Picard A. et J., 1987.

Note 167.

l'Architecture d'Aujourd'hui.

No. spécial Le Corbusier.

1933.

1948. Note 673.

1965 (sous le titre "*Aujourd'hui*"). Note 58.

1987.

L'Esprit nouveau.

Revue fondée par Le Corbusier avec Paul Dermée et Amédée Ozenfant. Le Corbusier a rédigé de nombreux articles paraissant sous divers pseudonymes (dont celui de Le Corbusier). Réimpr. à New York: Da Capo Press, 1969.

Note 38, 129, 484, 485.

Les Etrennes helvétiques.

Almanach illustré, 1914. Titre de l'article: "*La Maison suisse*".

Note 618.

Journal Général des Travaux Publics et du Bâtiment.

No. 592. Alger, juin 1931 (article repris de "*L'intransigeant*"). Titre de ce texte de Le Corbusier: "*Louange à l'Algérie*".

Note 111, 132, 157, 173, 197, 335, 338, 370, 496.

Note inédite de Le Corbusier sur Jean de Maisonneuil.

Archives personnelles de Jean Petit.

Note 153, 638.

Note inédite de Le Corbusier sur son voyage en Egypte de 1952.

Archives personnelles de Jean Petit.

Note 131.

Plans.

Revue ayant paru en 1931/32. 13 numéros en mensuel et 5 numéros en bi-mensuel.

Deux articles du no. 8 d'oct. 1931 ont retenu notre attention:

- "*Une Nouvelle Ville remplace une ancienne ville*".
- "*Retours... ou l'enseignement du voyage*".

Note 103, 379, 387, 396, 400, 407, 410, 412, 413, 423, 433, 435, 436, 448, 452, 453, 545, 652, 665.

Prélude.

Organe mensuel du comité central d'action régionaliste et syndicaliste. Revue ayant paru

de 1933 à 1936, 16 numéros au total.
Note 134.

Voici la France de ce mois.

No. 16, juin 1941. Titre de l'article de Le Corbusier: "Le folklore est l'expression fleurie des traditions".

Note 89, 135, 144, 161, 530, 531, 538-540, 683.

Le Voyage en Grèce.

No. 11, 1939. Cahiers périodiques du tourisme. Titre de l'article de Le Corbusier: "En Grèce à l'échelle humaine" (le no. 1, 1934, a publié un autre texte du même auteur: "Pt. de départ").

Note 594, 684, 685.

3. Ouvrages, revues et journaux ayant publiés des textes sur Le Corbusier

Anonyme.

- *"Le Corbusier. Promenade de l'oeuvre en France".*
Guide d'architecture. Paris 1908 -65 (Dépliant).
Note 110.
- *"Les conférences des Amis d'Alger".*
Alger: L'Echo d'Alger, 13 mars 1931.
Note 136.
- *"A l'exposition d'urbanisme et d'architecture moderne".*
La Dépêche Algérienne, 20 mars 1931.
Note 217.
- *"Dans la haute ville" (rubrique des faits divers).*
L'Echo d'Alger, 28 février 1933.
Note 323.
- *"Le Corbusier et la Casbah d'Alger".*
L'Echo d'Alger, 4 mars 1933.
Note 324.
- *"M. Le Corbusier est dépouillé d'une somme de 3000 francs" (rubrique des faits divers).*
La Dépêche Algérienne, 28 février 1933.
Note 326.
- *"Le Corbusier à Alger" (Annonce d'un vin d'honneur à la Brasserie de l'Alhambra).*
La Dépêche Algérienne, 28 mars 1931.
Note 349.

BARRUCAND (Victor),

- *"Conférence: La Ville radieuse par Le Corbusier".*
La Dépêche d'Alger, 23 mars 1931.
Note 253.

BOLLE-REDDAT (René),

- *"Le Journal de Notre-Dame du Haut".*
Actes du colloque: "Le Corbusier, Europe et Modernité". Budapest: Ed. Corvina, 1992.
Note 37 B.

BONILLO (Jean-Lucien),

- *"Le lotissement du ciel".*
Actes du colloque: "La Méditerranée de Le Corbusier". Aix-en-Provence: Service des Publications de l'Université, 1990.
Note 615, 616.

BOTTONI (Archivio),

"Le Corbusier - Urbanismo".

Milano: G. Mazotta, 1983. Cette communication à la réunion Volta a été publiée dans "L'Architecture vivante", 7e série, 1936 (opus cité).

Note 376, 521 610, 660.

BRUA (Edmond),

- *"Quand Le Corbusier bombardait Alger de projets Obus".*

L'Architecture d'Aujourd'hui, no. 157, mai/juin 1973.

Note 219, 222, 249 - 251, 272, 477, 700

- *"Urbanisme à coups de canons".*

T.A.M. Hebdomadaire Impérial, 19 sept. 1942.

Note 237.

- *"Que sera le plan d'Alger" (31.12.1932).*

- *"2 conférences de Le Corbusier" (11.3.1933).*

- *"Comment l'urbanisation du quartier de la Marine peut être réalisée par la ville d'Alger" (20.3.1935).*

- *"L'actuelle Municipalité d'Alger" (16.11.1935).*

Note 237, 700.

BUCHANAN (Peter),

"La caverne / l'horizon".

Actes du colloque: "La Méditerranée de Le Corbusier". Aix-en-Provence: Service des Publications de l'Université, 1990.

Note 605.

Collectif,

- *"Le Corbusier".*

Bauwelt. no. 38/39, 1987 (no. spécial consacré à Le Corbusier à l'occasion de son 100e anniversaire).

Note 548.

- *"Jeanneret Gris dit Le Corbusier" (photo de la carte d'identité).*

Casabella, no. 531/532, janv./févr. 1987.

Note 61, 473.

- *"Le Corbusier und die Industrie, l'Esprit Nouveau 1920 - 1925".*

Catalogue de l'exposition de la Kunstgewerbeschule à Zurich: 1987.

Note 348.

- *"Le Corbusier, le passé à réaction poétique".*

Catalogue de l'exposition à l'Hôtel de Sully. Paris: Caisse nationale des monuments historiques, 1988.

Note 35, 147, 516.

- *"Le Corbusier, une encyclopédie".*

Paris: Centre Georges Pompidou, 1987.

Note 104, 429.

- *"Le Corbusier et la Méditerranée"*.
En frontispice, à la p. 7, on lit un texte de Le Corbusier écrit au mois de juillet 1965 (la source n'est pas mentionnée). Marseille: Ed. Paranthèses, 1987.
Note 596.
- *"Cinq questions à Le Corbusier"* (entretien).
Zodiac (revue internationale d'architecture contemporaine, édité à Milan. No. 1 - 22, 1957 - 1973, puis à partir de 1988). No. 5, 1960.
Note 26.
- *"Parlons de Paris"* (entretien).
Zodiac, no. 7, 1960.
Note 58.

DELUZ (Jean-Jacques),

- "Quelques réflexions sur Le Corbusier et l'Algérie"*.
Actes du colloque: "La Méditerranée de Le Corbusier". Aix-en-Provence: Service des Publications de l'Université, 1990.
Note 215, 260, 262, 293, 621, 672, 707.

DUBOY (Philippe).

- "J. E. Jeanneret à la Bibliothèque Nationale"*.
Architecture-Mouvement-Continuité (AMC), no. 49, 1979.
Note 532.

FRAMPTON (Kenneth),

- *"Modern Architecture, a critical history"*.
London: Thames and Hudson, 1980.
Note 377.
- *"Entretien avec L'Architecture d'Aujourd'hui"*, no. 249, 1987.
Note 378.

GAUTHIER (Maximilien),

- "Le Corbusier ou l'architecture au service de l'homme"*.
Paris: Denoël, 1944. Réédité en italien. Boulogne: N. Zanichelli, 1987.
Note 94.

GERBER (Alex),

- "Le Corbusier et la leçon du M'Zab"*.
Actes du colloque: "La Méditerranée de Le Corbusier". Aix-en-Provence: Service des Publications de l'Université, 1990.
Note 611.

GIORDANI (Jean-Pierre),

- "Le Corbusier et les projets pour la ville d'Alger, 1931 - 1942"*.
Saint-Denis. Université de Paris VIII: Thèse de 3^e cycle à l'Institut d'Urbanisme, 1987 (elle comporte une bibliographie).
Note 117, 234, 429.

GIRARD (Véronique) et HOURCADE (Agnès),

- "Rencontres avec Le Corbusier"*.
Liège: Pierre Mardaga, 1987.
Note 501.

GOLAN (Romy),

"Plan Obus, Algiers / Femmes fantasques".

London: "Le Corbusier. Architect of the Century". Art Council of Britain. Catalogue de l'exposition, 1987.

Note 75.

GRESLERI (Giuliano).

"Le Corbusiers Reise nach dem Orient" (traduit de l'italien).

Zurich: Spurverlag, 1991.

Note 18.

GUBLER (Jacques),

"Le Corbusier, urbaniste et aménagiste".

Propos recueillis par Michel Jacques. Lausanne: Habitation, no. 6/1987 (Cahiers de l'ASPAN-SO, no. 2/3 - juin 1987). pp 191 et 192.

JEAN-DARROUY (Lucienne).

"La femme et la Ville radieuse, conférence de Le Corbusier".

L'Echo d'Alger du 8 mars 1933.

Note 254.

KLIPSTEIN (August).

"Orientreise 1011 - Reisetagebuch".

Manuscrit en possession du GTA/EPFZ. Comme on ne l'a pas retrouvé - nous voulions le consulter - Mm. Suzanne Woker-Klipstein nous a donné une copie puisqu'elle avait déposé l'original au GTA.

Note 48, 127.

KORTAN (Enis).

"Turkish architecture and urbanism through the eyes of Le Corbusier".

Ankara: Middle East Technical University. Faculty of Architecture Printing Studio, 1990.

Note 482, 676.

McLEOD (Mary).

"Urbanism and Utopia: Le Corbusier from Regional Syndicalism to Vichy".

Thèse de doctorat. Princeton University (USA), 1985 (la Bibliothèque Nationale Suisse en possède une copie sur microfilm).

Note 134.

MICHELS (Karen).

"Der Sinn der Unordnung".

Braunschweig/Wiesbaden, 1989.

Note 99.

MONNIER (Gérard).

- *"Le Corbusier. Qui suis-je?".*

Lyon: La Manufacture, 1986.

Note 10.

- *"L'architecture vernaculaire. Le Corbusier et les autres".*

Actes du colloque "La Méditerranée de Le Corbusier". Aix-en-Provence: Service des Publications de l'Université, 1990.

Note 609.

MOOS (Stanislaus von),

- *"Avantgarde und Industrie"*.
Delft: Delft University Press, 1983.
Note 382.
- *"Le Corbusier, l'architecte et son mythe"*.
Paris: Horizons de France, 1971.
Note 285, 693
- *"Cartesian Curves"*.
London: Architectural Design, no.4, 1972.
Note 77, 600
- *"Les Femmes d'Alger"*.
Contribution à l'ouvrage collectif "Le Corbusier et la Méditerranée". Marseille: Ed. Parenthèse, 1987.
Note 140.

OZENFANT (Amédée).

"Mémoires, 1886 - 1962".
Paris: Seghers, 1968.
Note 54.

PAQUOT (Thierry),

"Les passions Le Corbusier".
Paris: Ed. de la Villette, 1989.
Note 177.

PAULY (Danièle).

"Ronchamp: lecture d'une architecture".
Paris: Ed. Ophrys, 1980.
Note 578, 619.

PETIT (Jean).

"Le Corbusier lui-même".
Genève: Rousseau, 1970.
Note 34, 62, 340, 424, 674.

PLANCHE (Jean-Louis).

"Le Corbusier et l'Algérie. 1931 - 1942. Quelques réflexions d'un historien sur un échec".
A paraître dans *"Parcours. L'Algérie, les hommes et l'histoire"*. Revue de l'Association de Recherche pour un Dictionnaire Biographique de l'Algérie, 1830 - 1962 (ARDBA).
Siège social: Tour Anvers, 32 rue du Javelot, 75645 Paris CEDEX 13.
Texte mentionné dans notre conclusion.

RAFI (Samir).

- *"Le Corbusier et les Femmes d'Alger"*.
Alger: Revue d'histoire et de civilisation du Maghreb, no.1, janv. 1988.
Note 77, 688.
- *"Entretien du 12 juillet 1958 avec Le Corbusier"*
(cet entretien avait été corrigé, augmenté et daté par Le Corbusier le 14 oct. 1958; il est inédit). Archives de Samir Rafi, 33, av. Philippe-Auguste, 75011-Paris.
Note 508.

RAFNIKAR (Edo).

- *"Im Atelier von Le Corbusier. Das Algierprojekt"*.
Conférence donnée le 3 déc. 1986 à la Faculté d'architecture de Karlsruhe en Allemagne, conférence consacrée à la peinture de Le Corbusier (!).
Note 294.
- Gedächtnissammelband Edvard Ravnikar".
Ouvrage collectif à paraître le 14.12.94. Il sera publié par la Fondation E. Ravnikar, c/o Pod topoli85, Ljubljana, Slovénie.
Cet ouvrage comporte un texte du prof. Ejnar Borg: "Erinnerungen an Paris 1939, als sich bei Le Corbusier Ravnikar, Borg und Tepina befanden".

REICHLIN (Bruno).

- *"Cette belle pierre de Provence"*.
Contribution à l'ouvrage collectif *"Le Corbusier et la Méditerranée"*. Marseille: Ed. Paranthèse, 1967.
Note 623.

SCHNAIDT (Claude).

- *"Je n'arrive pas au bout de mes comptes avec Le Corbusier"*.
Actes du colloque *"Le Corbusier, Europe et Modernité"*. Budapest: Ed. Corvina, 1992.
Note 12 (A).

SEKLER (Mary Patricia May).

- *"The early drawings of C. E. Jeanneret 1902 - 1908"*.
New York: Garland Publishing Co., 1977.
Note 515, 532.

STIRLING (James).

- *"Garches to Jaoul, Le Corbusier as domestic architect in 1927 and 1953"*.
Architectural Review, vol. 118, sept. 1955. Réimprimé en *"Le Corbusier Archive"*, vol. XX, Garland Publishing Co., New York, 1983.
Note 694.

SUMI (Christian).

- *"Immeuble Clarté. Genf 1932"*.
Zurich: GTA, Ammann, 1990.
Note 296.

TAFURI (Manfred).

- *"La crise de l'Utopie: Le Corbusier à Alger"*.
Il s'agit d'un chapitre de son ouvrage "Projet et Utopie". Paris: Bordas, 1979. En italien:
"Progetto e Utopia. Architettura e sviluppo capitalistico". Roma-Bari: Laterza, 1973.
Note 532.
- *"Machine et mémoire: la ville dans l'oeuvre de Le Corbusier"*.
Chapitre de "L'Encyclopédie Corbusier" (pp 460 - 489). Paris: Centre Georges Pompidou, 1987.
Note 532, 563.

TENTORI (Francesco).

- *"Vita e opere di Le Corbusier"*.
Roma: Laterza, 1979.
Note 9.

TURCAT (L.).

- *"Conférence de M. Le Corbusier sur l'urbanisme"*.
L'Echo d'Alger du 19 mars 1931.
Note 216.
- *"Deuxième conférence de M. Le Corbusier: la Ville radieuse"*.
L'Echo d'Alger du 22 mars 1931.
Note 252.

TURNER (Paul Venable).

- *"The Education of Le Corbusier"*.
New York: Garland Publishing Co., 1977.
Note 511.

VOGT (Adolf-Max).

- *"Le Corbusier, Paul Klee und der Islam"*.
Budapest: Maison d'édition de l'Académie des Sciences d'Hongrie. (Separatum sans
datation, pp 335 - 339 et 439 - 442).
Note 649, 705.
- *"Die verkehrte "Grand Tour" des Charles Edouard Jeanneret"*.
Bauwelt, no. 38/39 du 8 oct. 1987 (D).
Note 704.
- *"Le Corbusier: Der zorngefüllte Abschied von La Chaux-de-Fonds 1917"*.
Unsere Kunstdenkmäler, no. 4/1992 (CH).
Note 704.

WOGENSCKY (André).

- *"La main de Le Corbusier"*.
Paris: Ed. de Grenelle, 1987.
Note 640.

4. Ecrits sur l'Algérie et autres textes ayant un rapport avec notre thèse

ACHARD (Paul)

"La vie extraordinaire des frères Barberousse, corsaires et rois d'Alger".

Paris: 1939 (cet ouvrage faisait partie de la bibliothèque personnelle de Le Corbusier; il se trouve à la FLC).

Note 370

ALBES (Wolf-Dietrich).

"*Albert Camus und der Algerienkrieg*".

Tübingen: Ed. Niemeyer, 1990.

Note 274.

AICHER (Otl).

"*Gehen in der Wüste*".

Frankfurt am Main: S. Fischer, 1982.

Note 12 (B).

ALAZARD (Jean).

"*L'urbanisme et l'architecture à Alger de 1918 à 1936*".

Extrait de la revue "L'Architecture", no. 1, 15 janv. 1937.

Note 90, 702.

AMIN (Samir).

"*L'économie du Maghreb*".

Paris: Ed. de Minuit, 1966 (coll. Grands documents).

Note 108.

ANONYME.

- "*Travaux nord-africains*" (TNA).

No. 1136, 18 févr. 1933 (ce numéro spécial est dédié à l'Exposition d'urbanisme et d'architecture d'Alger de 1933. Il contient un questionnaire et les lois nouvelles nécessaires à la réalisation des plans de Le Corbusier).

Note 224.

- "*Hommes et Destins: Gustave Mercier, 1874 - 1953*".

Paris: Académie des Sciences d'outre-mer (les pp 344 - 346 sont consacrées à Gustave Mercier).

Note 225 (A).

- "*Conférence de M. Georges Sébille*".

L'Echo d'Alger du 26 févr. 1933.

Note 258 (A).

- "*Conférence de M. Georges Sébille*".

La Dépêche algérienne du 26 févr. 1933.

Note 258 (B).

- *"Dictionnaire de l'architecture moderne"*
(textes sur Louis Miquel et Pierre-André Emery).
Paris: F. Hazan, 1964.
Note 276.
- *"Archives de l'architecture française du 20e siècle"*.
Liège: Pierre Mardaga, 1992 (la documentation la plus complète sur l'oeuvre de l'architecte Louis Miquel).
Note 283, 607.
- *"Les Guides Bleus: Algérie, Tunisie, Tripolitaine, Malte"*.
Paris: 1927 (ex. utilisé par Le Corbusier).
Note 431.
- *"Les Annales"*.
Alger: Revue littéraire du 15 avril 1930. Elle est consacrée à la célébration du centenaire de l'Algérie française.
Note 454.
- *"Le livre d'or du tourisme aérien"*.
Paris: Edilux, 1935 (contient un article sur Louis Durafour).
Note 459.

ARAMA (Maurice).

- *"Le Maroc de Delacroix"*.
Paris: Ed. Jaguar, 1987 (Prix Elie Faure).
Note 76.
- *"Le voyage au Maroc" (les 4 carnets de Delacroix en facsimilé)*.
Paris: Ed. du Sagittaire, 1993 (6 vol.).
Note 76.

ARTY (Cédric).

- *"Le tourisme en Algérie du 20e siècle à la fin des années 1930"*.
Mémoire déposé aux Archives d'Outre-Mer à Aix-en-Provence.
Note 572.

AVERROES (Ibn Ruchd).

- *"L'accord de la religion et de la philosophie, traité décisif"*.
Paris: Sindbad, 1989 (la bibliothèque des textes de l'Islam).
Note 526.

BAUDELAIRE (Charles).

- *"Curiosités esthétiques. L'art romantique" (1861)*.
Paris: Garnier, 1963 (Classiques Garnier).
Note 76.
- *"L'oeuvre et la vie d'Eugène Delacroix"*.
Lyon: G. Crès & Co., 1927.
Note 76

BAUD-BOVY (Daniel) et BOISSONAS (Fred).

- *"En Grèce par Monts et par Vaux"*.
Genève: 1910 (William Ritter, souscripteur, l'avait reçu à ce moment et on peut supposer que Jeanneret avait ainsi pu connaître quelques-unes des plus belles photos du Parthénon qu'il ne visitera qu'en 1911).
P. 33.

BEGUIN (François).*"Arabisances".*

Paris: Dunod, 1983.

Note 408.

BENISTI (Louis).*"Au delà des silences des Voirons, trois profils de P.-A. Emery".*

Louis Bénisti avait mis à notre disposition ce passage de son manuscrit resté inédit.

Note 277.

BENYOUCEF (B.).*"Le processus d'urbanisation et les transformations sociales au Mzab".*

Thèse, Paris IV, 1983.

BERCHET (Jean-Claude).*"Le Voyage en Orient: anthologie des voyageurs français dans le Levant au 19e siècle".*

Paris: Laffont, 1985 (collection "Bouquins").

Note 8.

La peinture orientaliste est inséparable de l'écrit. On lira donc avec profit l'ouvrage de Philippe Jullian: *"Les Orientalistes. La vision de l'Orient par les peintres européens au 19 siècle"* (Office du livre, 1977), et l'album de Lynne Thornton: *"Les Orientalistes. Peintres voyageurs 1828 - 1908"* (Editions de l'amateur, 1984). Les deux sont somptueusement illustrés.

BERQUE (Jacques).

- *"Le Maghreb entre deux Guerres".*

Paris: Ed. du Seuil, 1962, 1970, 1978 (éd. anglaise).

Note 193, 230.

- *"De l'Euphrate à l'Atlas".*

Paris: Sindbad, 1978 (2 vol.).

Note 646.

BERTRAND (Louis).

- *"Nuits d'Alger".*

Alger: 1930.

Note 309.

- *"Le Cycle africain. Le sang des races" (préface).*

Paris: Fayard (1924).

Note 342.

- *"Une destinée. Sur les routes du Sud".*

Paris: Fayard (année?).

Note 343.

- *"Aux Hommes Africains".*

Paris: Revue des Deux Mondes, 1922.

Note 344.

BESSET (Maurice).*"Neue französische Architektur".*

Teufen: Niggli, 1967.

Note 276.

BIANCA (Stefan).

"Städtebau in islamischen Ländern" (expliquant en quelques mots certains caractéristiques de leur architecture).

Orts-, Regional- und Landesplanung, no. 4, mars 1980 (CH).

Note 646.

BIBLE (La).

Isaie 40/22.

Note 633.

BILLETER (Erika).

"Malerei und Photographie im Dialog von 1840 bis heute".

Zurich: Catalogue de l'exposition du Kunsthaus, 1977.

Note 141.

BOSSU (Jean) cf. RODINO (Ricardo).

"20 ans de continuité dans les ruptures. Jean Bossu en Algérie".

BOYER (Jean).

"Culture et création dans l'architecture provençale de Louis XIV à Napoléon III".

Actes d'un colloque. Aix-en-Provence: Service des Publications, 1983 (une des rares évocations du Front de mer d'Alger).

Note 112.

BRAHIMI (Denise).

- *"Opinions et regards des Européens sur le Maghreb aux 17e et 18e siècle"*.

Alger: Ed. SNED, 1978.

Note 186.

- *"Les terrasses de Bou-Saada"* (essai sur Etienne Dinet qui s'appellera Nouredine Dinet).

Alger: Entreprise nationale du livre, 1986.

Note 44.

- en collaboration avec KOUIDER (Benchikou).

"La vie et l'oeuvre d'Etienne Dinet. Catalogue raisonné".

Paris: ACR, 1984 (collection "Les Orientalistes", no. 2).

Note 44.

- *"Requiem pour Isabelle Eberhardt"*.

Paris: Publisud, 1983.

Note 656.

BRAUDEL (Fernand).

"La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II".

Paris: Armand Colin, 1990 (9e édition).

Note 179, 369.

BRECHBÜHLER (Hans).

"Hans Brechbühler" (Monographie écrite par Ueli ZBINDEN dont la compétence a été contestée par Brechbühler, exigeant que l'ouvrage ait une parution posthume).

Zurich: GTA, 1990.

Note 359.

BUCKNALL (Benjamin) cf. VEREY (David).
 "Woodchester Park..."

BURCKHARDT (Titus).
"L'Art de l'Islam. Langage et signification".
 Paris: Sindbad, 1985.
 Note 524.

CALI (François).
"Cîteaux ou la plus grande aventure du monde de tous les temps" (Le Corbusier a écrit la préface où il exprime son admiration au sujet de l'architecture cistercienne).
 Paris/Grenoble: Arthaud, 1956.
 Note 664.

CAMERON (Dan).
"New York Art Now".
 Trevi (Perugia): The Swatches Collection. Giancarlo Editore (année de parution ?).
 Note 266.

- CAMUS (Albert).**
- *"Pendant vingt ans à plus de mille kilomètres de Paris".* Texte de présentation de l'exposition "Maisonseul".
 Paris: Galerie Weil, mai 1958.
 Note 20.
 - *"Carnets I, 1935 - 1942. Aux Baléares: l'été passé".*
 Paris: NRF, Gallimard, 1962.
 Note 47.
 - *"Essais".*
 Paris: Gallimard, éd. de la Pléiade, 1981, 1984 et 1990.
 Note 105.
 - *"Misère de la Kabylie".*
 Alger républicain. Enquête publiée du 5 au 15 juin 1939.
 Note 174.
 - *"Appel pour une trêve civile en Algérie".* Cette conférence, prononcée à Alger le 22 janv. 1956, est publiée dans "Actuelles III". Chroniques algériennes 1939 - 1958".
 Paris: Gallimard, 1958.
 Note 174, 183.
 - *"L'Affaire Maisonseul".* Deux articles parus dans "Le Monde" sous ce titre, sont publiés dans "Actuelles III". Chroniques algériennes 1939 - 1958.
 Paris: Gallimard, 1958.
 Note 183.
 - *"Carnets I, 1935 - 1942".*
 Paris: Gallimard, 1962.
 Note 340.

- *"L'homme révolté"*.
Paris: Œuvre complète, vol. 3. Ed. Roger Grenier, 1983 (Club de l'honnête homme).
"L'homme révolté" est annoté par Le Corbusier (bibliothèque personnelle archivée par la Fondation Le Corbusier). "La Chute" est dédié par Albert Camus: "à Le Corbusier maître de l'angle droit, cette spirale amicalement AC".
Note 340.
- *"La Maison mauresque"*.
Paris: Cahiers Albert Camus, no. 2, Gallimard, 1973.
Note 340.
- *"Noces"*.
Alger: Ed. Charlot, 1939 (essais écrits en 1936 et 1937).
Le Corbusier posséda cette 1ère édition.
Note 340.

CENDRARS (Blaise).

"Le lotissement du ciel" (courte allusion au projet de la Ste. Baume).
Paris: Denoël, 1949 (collection Folio).
Cf. p. 243.

CHALIN (François).

"Un ennemi, Fernand Pouillon".
L'Architecture d'Aujourd'hui, no. 272, déc. 1990.
Note 697.

CHIAUZZI (G.), GABRIELLI (F.), GUICHARD (P.), GOLVIN (L.), SARNELLI-CERQUA (C.).

"Maghreb médiéval".
Aix-en-Provence: Edisud, 1991.
Note 582.

CINGRIA (Alexandre).

"Les entretiens de la Villa du Rouet" (essais dialogués sur les arts plastiques en Suisse romande). Ouvrage lu et apprécié par le futur Le Corbusier.
Genève: A. Jullien, 1908.
Note 41.

COLLECTIF.

- *"Encyclopédie berbère"* (article sur "Alger").
Aix-en-Provence: Edisud, 1987.
Note 84, 175.
- *"Al Andalous. The art of islamic Spain"*.
New York: Ed. by Jerriynn D. Dodds. Cat. of the Metropolitan Museum of New York, 1992.
Cf. p. 198.

COLONNA (Fanny).

"Instituteurs algériens 1883 - 1939".
Alger: SNED, 1970 (?).
Note 172.

CORAN (Le).

Paris: Maisonneuve et Larose, 1980 (d'après le prof. Mohamed Arkoun - universités Paris-III et Princeton - il s'agit de la traduction la plus fidèle; elle est de Régis Blachère.
Cf. p. 313.

COTEREAU (J.).

- *"La Maison mauresque"*.
Alger: Les Chantiers nord-africains, no. 6, juin 1930.
Note 345, 489, 512, 657.
- *"Dar ed Djezaïr"*
L'Afrique du Nord illustrée (archives de J. J. Deluz).
Note 657.

DECAUX (Jacques).

"Orient et Occident. Se rencontreront-ils jamais?". Cet ouvrage a été annoté par Le Corbusier et est archivé par la Fondation Le Corbusier à Paris.
Paris: J. Susse, 1945.
chapitre 2 (pp. 33 - 58).

DEJEUX (Jean).

"Lucienne Favre 1894 - 1958".
Paris: "Parcours. L'Algérie, les hommes et l'histoire", no. 15, 1991 (pp. 25 - 28). Cette revue est dirigée par Jean-Louis Planche.
Note 315.

DIDILLON (Henriette et Jean-Marc) et DONNADIEU (Catherine et Pierre).

"Habiter le désert. Les maisons mozabites". Très bons relevés.
Liège: Mardaga, 1986 (3e éd.).
Note 445, 580.

DELACROIX (Eugène), cf. ARAMA (Maurice).

"Eugène Delacroix. Themen und Variationen. Arbeiten auf Papier".
Frankfurt am Main: Ed. Hatje. Katalog der Städt. Galerie, 1987.
Note 76.

DELUZ (Jean-Jacques).

- *"L'urbanisme et l'architecture d'Alger. Aperçu critique"*.
Liège: Mardaga, 1988.
Note 90, 148, 151, 162, 188, 202, 345, 672, 697, 698.
- *"Alger 1962: l'héritage"*.
Paris: Techniques et Architecture, no. 329. février/mars 1982 (ce numéro, consacré à l'Algérie, comporte des articles sur l'architecture des années trente).
Note 92.
- *"Le logement social à Alger pendant la période coloniale 1920 - 1962"*.
Milano: Storia urbana, no. 35/36 du 10 mars 1987.
Note 107.
- *"Rapport Justificatif du Plan Directeur de la vallée du M'Zab"*.
Texte photocopié de 1961, déposé à ce moment à l'O.C.R.S., aujourd'hui dissoute.
Note 440.

DINET (Nasreddine).

- *"Nasreddine Dinét (Etienne Dinét). Le maître de la peinture algérienne"*. Présentation par Sid Ahmed Baghli.
Alger: SNED, 1977.
Note 44.
- *"Etienne Dinét (Nasreddine Dinét)"*.
Catalogue raisonné de son oeuvre (500 toiles).
Paris: Koudir Benchikou, A.C.R., 1984.
Note 44.

DJEBBAR (Assia).

- *"Femmes d'Alger dans leur appartement"*.
Paris: Des Femmes (éd.), 1980.
Note 77.

DUVIGNAUD (Jean).

- *"Klee en Tunisie"*.
Lausanne: Bibliothèque des Arts, 1980.
Note 648.
- *"Tunisie. L'Atlas des Voyages"*.
Lausanne: Rencontre, 1965.
Note 648.

ELUARD (Paul).

- *"Oeuvres Complètes en 2 volumes"*.
Paris: Gallimard. Bibliothèque de la Pléiade, NRF, 1968.
Note 37 (A), 368.

EMERY (Pierre-André).

- *"L'Architecture en Algérie, 1930 - 1962"*.
Paris: Techniques et Architecture, no. 329, février/mars 1982.
Note 261, 263.

ETIENNE (Bruno).

- *"La France et l'Islam"*.
Paris: Hachette, 1989.
Note 195.

FAVRE (Lucienne), cf. DEJEUX (Jean).**FARABI (Abu Nasr Muhammad ibn Muhammad ibn Tarkhan ibn Uzalagh al-) dit en Europe "ALFARABIUS".**

- *"Der Musterstaat"*.
Leiden: Brill, 1964 (facsimilé de l'éd. de Leiden, 1895).
Note 632.

FARRERE (Claude).

- *"L'Homme qui assassina"*.
Paris: Société d'Éditions littéraires, 1906. Réédité, également à Paris: Ernest Flammarion, 1928 (ouvrage lu par le futur Le Corbusier).
Note 289.

FATHY (Hassan).

"Construire avec le peuple".

Paris: Sindbad, 1969.

Note 639.

FAURE (Jean-Pierre).

"Alger-Capitale".

Alger: Ed. Malfère, 1937 (Fils d'Elie Faure, il avait été un ami et un collaborateur de Le Corbusier).

Note 98, 244.

FAVRE (Lucienne).

"Tout l'inconnu de la Casbah d'Alger" (illustrations de Charles Brouty, comme l'auteur, ami de Le Corbusier).

Alger: Ed. Baconnier frères, 1933 (réédité en 1937 sous le titre "Dans la Casbah").

Note 83, 309, 316, 320, 321, 328, 330, 476.

FOUCHE (Pascal).

"Edition française sous l'occupation".

Paris: Ed. contemporaines (Bibl. litt. franç. contemp.), 1987. Cet ouvrage évoque l'oeuvre continue et important de l'éditeur Edmond Charlot quand Alger était la capitale de la France.

Note 232, 233.

GUIAUCHAIN (Jacques), cf. DELUZ (Jean-Jacques).

"L'urbanisme et l'architecture d'Alger. Aperçu critique" (on ne possède que peu de renseignements sur Guiauchain; influencé par Auguste Perret, il est néanmoins un des meilleurs parmi ceux qui ont construit à Alger).

Cf. p. 69 et p. 417 (annexe 1).

GUIDON (Enrico).

"Die europäische Stadt".

Paris: Electa/Klett-Cotta/SVK, 1980 (traduit de l'italien).

Note 632.

HAKIM (Bessim-Selim).

"Arabic-Islamic cities" (ce terme devrait être proscrit puisqu'il gomme les influences syriennes, iraniennes, turques, berbères, etc... bref, toute une multitude d'apports ethno-culturels).

Note 632.

HENRY (Jean-Robert).

"Le Maghreb dans l'Imaginaire français: la colonie, le désert, l'exil".

Edisud: Revue Occident musulman et méditerranéen, 1985.

Note 44.

HOESLI (Bernhard).

"Transparenz".

Basel: Ed. Birkhäuser, 1968.

Note 705.

HOFER (Paul).

"Fundplätze, Bauplätze".

Basel: Birkhäuser, 1970.

Note 552, 599.

HUREAU (Jean).

"L'Algérie aujourd'hui".

Paris: Ed. Jeune Afrique, 1974.

Note 661.

IBN KHALDUN (Abū Zaīd Abd ar-Rahman ibn Muhammad).

"Livre des considérations sur l'histoire des Arabes, des Perses et des Berbères". Son introduction, le *"Discours sur l'histoire universelle"* - *"Al-Mugaddima"* - fait de lui un sociologue et un philosophe de l'histoire; cette introduction a été publiée par Sindbad.

Paris: Sindbad. T. 1 - 3, 1978.

Note 613.

JOSSE (Sylvie),

"La Casbah d'Alger. Aménagements et discours."

Mémoire de maîtrise, Université de Grenoble, Institut de Géographie, 1987.

JARRIGE (Pierre).

"L'Aviation légère en Algérie (1909 - 1939)". Il écrit, par erreur, que Le Corbusier se serait posé avec François Durafour sur le Mont-Blanc. Saint-Ferréol: Pierre Jarrige (auteur-éditeur), 1992. En préparation: *"Histoire de l'aviation en Algérie (1909 - 1939)".*

Note 457.

JONES (Owen).

- *"The Grammar of Ornaments" ("Die Grammatik der Ornamente").*

London, Leipzig: 1856.

Note 34.

- *"Plans, Elevations, Sections and Details of the Alhambra".*

London: 1842.

Note 34.

- *"Details and Ornaments from the Alhambra".*

London: 1845.

Note 34.

KADDACHE (Maftoud).

"La vie politique à Alger de 1919 à 1939".

Alger: SNED, 1970.

Note 87.

KHADDA (Mohammed).

"L'histoire de l'art contée aux enfants".

Extrait d'un ouvrage inédit, mentionné dans le catalogue d'une exposition organisée, en 1974 au théâtre d'Oran.

Note 523.

KLEIN (H.).

"Feuillets d'El-Djezaïr".

Alger: Chaix, 1937.

Note 494.

KOPPELKAMM (Stefan).

"Der imaginäre Orient. Exotische Bauten des 18. und 19. Jdt. in Europa".

Berlin: Ed. Ernst, 1987.

Note 78.

LAMBERT (Elie).

"Delacroix et les Femmes d'Alger".

Paris: Laurens, 1938 (p. 160, pl. 16).

Note 76.

LATAILLADE (Louis).

"La rue Charras à Alger".

Pont-de-Salans: Loess, no. 13, 1984.

Note 299.

LENZINI (José).

"L'Algérie de Camus".

Aix-en-Provence: Edisud, 1987.

Note 341.

LESPEDES (René).

"Alger. Etude de géographie et d'histoire urbaine".

Paris: Librairie Alcan, 1930 (Collection du Centenaire de l'Algérie).

Note 88, 367.

LEYMARIE (Jean).

"Picasso. Métamorphoses et unité".

Genève: Skira, 1985 (nouvelle éd.).

Note 235.

LOOS (Adolf).

"Ornament und Verbrechen" (cet article, rédigé en 1908, a été publié par Loos dans *"Trotzdem"*).

Innsbruck: Brenner-Verlag, 1931 (reimprimé par Georg Prachner-Verlag).

Note 40.

LYAUTEY (Louis Hubert Gonsalve - Maréchal de France).

"Architecture".

L'Architecture d'Aujourd'hui, no. hors série "Paris", juin/juillet 1931.

Cf. p. 154.

MACKE (August).

"Der blaue Reiter (Le Cavalier bleu)" - Almanach.

Munich: K. Lankheit, 1965 - 1967. Paris: Klincksieck, 1981. Cet almanach a été publié, à partir de 1911, par W. Kandinsky et F. Marc.

Note 2.

MAISONSEUL (Jean de).

- *"L'éclat des pierres"*.
Pont-de-Salan: Loess, no. 24, avril 1986.
Note 60.
- *"Roland Simounet: Djenan el-Hasan. Relation espace/temps ou la redécouverte de l'échelle humaine"*.
Paris: Ed. Electa-Moniteur, 1987 (collection Architecture-Monographies).
Note 672.

MANGEAT (Vincent).

- "Bâtir c'est détruire"*.
Lausanne, EPFL: DA-Information 134 (texte polycopié).
Note 612.

MARCAIS (George).

- "L'Architecture musulmane d'Occident"*.
Paris: Arts et métiers graphiques, 1955.
Note 488.

MASQUERAY (Emile).

- "Formation des cités chez les populations sédentaires de l'Algérie. Kabyles du Djurdjura, Chaouïa de l'Aouràs, Beni Mezab"* (le texte le plus ancien remontant à 1876).
Aix-en-Provence: Edisud, 1983 (collection "Archives maghrebines").
Note 613.

MATOSSIAN (Nouritza).

- "Iannis Xenakis"*.
Paris: Fayard/Fondation SACEM, 1981.
Cf. p. 307.

MERCIER (Ernest), cf. VALLET (Eugène), auteur de la biographie du père d'Ernest Mercier (fondateur du Redressement français), ce père que l'on considère comme "l'Historien de l'Afrique du Nord".

MERCIER (Gustave), cet écrivain méconnu, frère du fondateur du Redressement français, est le père de Marcel Mercier.

- *"Le Centenaire de l'Algérie française"*.
Strasbourg: A. et F. Khan, 1930.
Note 199.
- *"La France nord-africaine"*.
Paris: Les Cahiers du Redressement français, no. 33, 1927.
Note 225 (B).

MERCIER (Marcel).

- *"La Civilisation urbaine au M'Zab. Etude de sociologie africaine"*.
Jeune avocat, fils de Gustave Mercier et petit-fils de "l'Historien de l'Afrique du Nord" Ernest Mercier. Marcel Mercier se base sur des enquêtes personnelles effectuées au M'Zab. En 1970, il devait apprendre par Manuelle Roche que son ouvrage sur cette région continuait à susciter l'intérêt des architectes. L'exemplaire annotée par Le Corbusier, nous l'avions découvert, par hasard, aux "Archives de la France d'Outre-Mer" à Aix-en-Provence.
Alger: Imprimerie Emile Pfister, 1922.
Note 226, 585, 588, 595, 627, 645, 690.

L'exemplaire annoté par Le Corbusier se trouve aux Archives de France d'Outre-Mer: 29, ch. du Moulin de Testas, 13090 Aix-en-Provence, France.

- *"Etude sur le Waqf Abadhite et ses applications au M'Zab"*.
Alger: Université d'Alger. Faculté de Droit, 1927 (thèse de doctorat).
Note 226.
- *"Notes sur une architecture saharienne"*.
Paris: Hesperis, no. 8, août 1928. Cet article, consacrée essentiellement aux cimetières, est son dernier texte sur le M'Zab.
Note 226.

MIQUEL (Louis).

- *"Louis Miquel"* in "Archives de l'architecture française du 20e siècle". Un chapitre, richement documenté, est consacré à l'oeuvre de cet architecte qui s'était arrangé, à l'âge de 21 ans, de se présenter à la rue de Sèvres en tant que "président de l'association des étudiants en architecture d'Alger". Celui qui sera un admirateur inconditionnel de Le Corbusier, est l'artisan principal de "l'Aéro-Habitat" à Alger, un immeuble du type "unité d'habitation".
Liège: Mardaga, 1992.
Note 283.
- *"Ceux qui dérangent leurs contemporains: l'architecte Louis Miquel"* (autoportrait).
Paris: Créé, no. 35, juin/juillet 1975.
Note 283.
- *"Alger, Le Corbusier et le groupe CIAM-Alger"*.
Paris: Techniques et Architecture, no. 320, février/mars 1982.
Note 283.

MONTALTE (Louis), pseudonyme de TROUIN (Edouard).

- *"Fallait-il bâtir le Mont Saint-Michel?"*.
Henriette Trouin, Domaine d'Orgnon, F-83640 Sainte-Zacharie (Var): Ed. Montalte L., 1979.
Note 542, 543, 544.
- *"La Basilique universelle de la paix et du pardon"*.
Levallois-Perret: Impr. de Schneider frères et Mary, 1948.
Note 546.
- *"Reconstitution d'un lac préhistorique"*.
"Le Journal du Bâtiment" du 17 sept. 1948 (l'article est signé par le pseudonyme "Saint-Bacchi").
Note 546.

- *"Auguste Perret et Le Corbusier à la Sainte Baume"*.
"Le Journal du Bâtiment" du 4 nov. 1948 (l'article est signé par le pseudonyme "Saint-Bacchi").
Note 546.
- *"2e rapport à M. le Ministre de l'urbanisme"* (un texte qui était pour Le Corbusier une véritable leçon d'architecture).
Archives d'Henriette Trouin-Gibassier, sis à Ste. Zacharie, dépt. du Var.
(inédit).
Note 560.

MUSSO (Frédéric).

- *"Voyage d'un Pékin en Chine"* (dialogue de Lao-Tse et de Héraclite dans les petits bordels de Casbah d'Alger).
Paris: "La table ronde" (éd.), 1988.
Note 309.

MONTHERLANT (Henri de).

- *"Il y a encore des paradis"*. D'après Jean de Maisonneville, un des meilleurs ouvrages sur l'Alger des années 30.
Sceaux: Palmugre (éditeur), 1947.
Note 475.

NERVAL (Gérard de).

- *"Voyage en Orient"*.
Paris: Ed. Michel Jeanneret/Flammarion, 1980.
Note 8.

NIETZSCHE (Friedrich).

- *"Vom Nutzen und Nachteil der Historie für das Leben"*.
Stuttgart: Philipp Reclam Jun., 1980. Traduction en français: *"De l'utilité et de l'inconvénient des études historiques pour la vie"*. Paris: G. F. Flammarion, 1988.
Note 64.
- *"Also sprach Zarathustra"*.
Augsburg: Goldmann Klassiker, 1983.
Note 573.

NORA (Pierre).

- *"Les Français d'Algérie"*.
Paris: Ed. Julliard, 1961.
Note 350.

ORDONI (Pierre).

- *"Tout commence à Alger, 1940 - 1944"*.
Paris: Stock, 1972.
Note 566.

PELISSIER (George).

"Les cinq visages de Saint-Exupéry". Du même auteur: *"La pensée de Saint-Exupéry, étude critique"*.

Paris: Ed. Flammarion.

Note 331.

PEYRISSAC (Jean).

"Peyrissac, 1895 - 1974, Peintures - Sculptures".

Paris: Catalogue de la galerie Callu-Mérite, 17, rue des Beaux-Arts, 1992 (contient une bibliographie concernant Peyrissac).

Note 624.

PISTOR (Fernand).

"A propos du quartier de la Marine" (Pistor, tué au moment de la libération de Marseille, avait écrit dans ce même journal plusieurs articles sur Le Corbusier).

Alger: Alger Etudiant du 19 avril 1934.

PLANCHE (Jean-Louis).

"Antifascisme et anticolonialisme d'Alger au temps du Congrès musulman et du Front Populaire".

Thèse de 3e cycle, Paris VII, 1980 (2 vol.).

Note 213.

PLEVEN (Yves).

"Lettres".

Narbonne: L'Algérieniste, no. 33, mars 1986 et no. 47, sept. 1989.

Note 315.

PONCET (Charles).

"L'impossible trêve civile en Algérie".

Paris: Magazine littéraire, no. 275, avril 1990.

Note 174, 183.

PONZY (Eric).

"Souvenirs sur Hélène de Mandrot, 1924 - 1948".

Lausanne: Ed. des archives de la maison des artistes - Hélène de Mandrot, 1978.

Note 359, 360.

POPPER (Frank).

"L'art cinétique" (évocation des mobiles de Jean Peyrissac).

Paris: Gauthier-Villiers, 1970.

Note 624.

POUILLON (Fernand).

- *"Fernand Pouillon"* (introduction par Bernard Huet, commentaire par Bernard Félix Dubor).
Paris: Ed. Electa Moniteur, 1985 (Collection Architecture-Monographies).

Note 697.

- *"Mémoires d'un architecte"*.

Paris: Ed. du Seuil, 1968 (Le livre de poche).

Note 99, 696, 699.

- *"Indiscutablement les architectes se sont laisser manoeuvrer - mais ils étaient contents"* (une sort de testament spirituel).
Paris: Ed. Connivences, 1988 (Collection: A propos d'archi).
Note 697.

POUILLON (François).

"Biographie d'Etienne Dinot (Nasreddine Dinot), 1861 - 1929".

Cet ouvrage volumineux est en préparation:

Note 44.

QUAQUIL (Hélène).

"Pierre, l'autre Jeanneret" (une des rares études sur Pierre Jeanneret).

Paris: Bulletin d'Informations Architecturales, no. 114, 1987 (Publication de l'Institut Français d'Architecture: "Le Corbusier, l'atelier 35, rue de Sèvres".

Note 240.

RANDAU (Robert).

"Algérieniste", premier modèle de Jean Senac, chanteur du nationalisme algérien, assassiné en 1973. Cf. GRENAUD (Pierre): *"La littérature au soleil du Maghreb. De l'Antiquité à nos jours"*.

Paris: L'Harmattan, 1993.

"Sur le pavé d'Alger" de Robert Randau.

Alger. 1937.

Note 309.

RAVEREAU (André).

- *"La Casbah d'Alger, et le site créa la ville"* (préface de Mostefa Lacheraf, photos de Manuelle Roche).
Paris: Sindbad, 1989.
Note 25, 86, 118, 143, 483, 498, 514.

- *"Le M'Zab, une leçon d'architecture"* (préface de Hassan Fathy, photos de Manuelle Roche).
Paris: Sindbad, 1981.
Note 25, 444, 591, 617, 634, 655.

Un excellent article ainsi intitulé, signés par Pierre Genton et André Ravéreau, avait paru en *"Techniques et Architecture"* dans le no. 7 du 8 juillet 1951.

- *"Apprendre de la tradition"*.
Paris: Techniques et Architecture, no. 345, déc./janv. 1982/1983.
Note 519.
- *"Une architecture adaptée à la vie des hommes"*.
Alger: Africasia, no. 41/1971.
Note 520.
- Un texte intitulé *"Le M'Zab"* avait été publié au début des années 50 en *"Encyclopédie de l'Urbanisme. Ouvrage international pour l'enseignement et la pratique de l'aménagement du territoire, de l'urbanisme et de l'architecture"*, AUZELLE (R.) et JANCOVIC (I.). (Paris: Vincent-Fréal, 1947 - 1968). Les photos prises autour de 1950 montrent le M'Zab qu'avait vu Le Corbusier en 1931, 1933 et - peut-être - en 1938 (la découverte du pétrole et du gaz, à partir de 1954, conduiront à la transformation d'un cadre de vie resté stable depuis le moyen-âge).

RAYMOND (André).

"Grandes villes arabes à l'époque ottomane".

Paris: Sindbad, 1976.

Note 84, 165.

ROCHE (Manuelle).

- *"Persuader pour sauvegarder".*

Paris: Architecture, no. 399, 1976.

Note 443.

- *"Le M'Zab. Architecture ibadite en Algérie"* (préface de Mouloud Mammeri, photos de l'auteur). Le Corbusier avait aimé les vues intérieures de la partie entrée, aujourd'hui disparue, de la mosquée du cheikh Ammi Saïd, à Ghardaïa.

Paris: B. Arthaud, 1ère éd. en 1970, 2e éd. en 1973 (réservée à la SNED, Alger).

Note 44, 577, 578, 579, 586, 695.

RODINO (Ricardo).

"20 ans de continuité dans les ruptures. Jean Bossu en Algérie" (l'oeuvre de Bossu sera publiée, dans quelques années, dans les "Archives de l'architecture française du 20e siècle").

Paris: Techniques et Architecture, no. 329, février/mars 1980.

Note 442, 583, 666.

ROTIVAL (Maurice).

"Veut-on faire d'Alger une capitale?".

Alger: Chantiers nord-africains, no. 1, janv. 1931.

Note 244.

ROXE (Colin), KOETTER (Fred).

"Collage City".

Basel, Boston, Stuttgart: Birkhäuser-Verlag, 1984.

Note 112.

SAID (Edward. W.).

"L'Orientalisme: l'Orient créé par l'Occident" (traduit de l'anglais).

Paris: Le Seuil, 1980.

Note 80.

SAGNE (Jean).

"Delacroix et la photographie".

Paris: Herscher, 1982.

Note 140.

SAINT-ANDRE (Rémi).

"Sur les ailes du temps" (ouvrage sur l'aviation civile en Algérie: poycopié en édition limitée). Il n'y a rien sur les voyages aériens de Le Corbusier.

Paris: Edité par l'auteur, 1986.

Note 457.

SAINT-EXUPERY (Antoine de).

"Terre des Hommes".

Paris: Gallimard, 1939.

Note 334.

SARTORIS (Albert).

- *"Pierre-André Emery"*.
Lausanne: Formes et Fonctions, no. 5, 1958.
Note 276.
- *"Gli elementi del architettura funzionale"* (la lettre de refus de Le Corbusier d'écrire le texte introductif, est utilisé par Sartoris comme préface).
Milano: Hoepli, 1936.
Note 372.

SENGER (Alexandre de/von).

- *"L'Architecture en péril"* (cet article avait paru en 1928 dans "La Suisse libérale" à Neuchâtel).
Alger: Travaux nord-africains, 4 juin 1942.
Note 239.
- *"Le cheval de Troie du bolchévisme"*.
Bienne: Les éditions du chandelier, 1931.
Note 239.

SHAW (Thomas).

"Voyage de la régence d'Alger..." (ouvrage traduit de l'anglais en français par Jacques Mac Carthy dont le fils sera le compagnon de voyage d'Eugène Fromentin).
Oxford: 1738.
Note 189.

SIMOUNET (Roland), cf. MAISONSEUL (Jean de): "Roland Simounet".

"Une architecture miroir" (article dans l'ouvrage collectif intitulé "L'Algérie").
Paris: ENLA/Nathan, 1988.
Note 703.

STIERLIN (Henri).

"Conférence donnée le 5 déc. 1990 au Département Architecture de l'Ecole Polytechnique Fédérale à Lausanne".
Note 527.

STIERLIN (Henri und Anne).

"Alhambra".
München: Diederich-Verlag, 1993.

SUMMERSON (Sir John Newenham).

"Architecture in Britain, 1530 - 1830".
London: Pelican History of Art, no. 23, 1953.
Note 112.

TAUT (Bruno).

"Der Weltbaumeister (Architekturschauspiel)" (Cet ouvrage se trouve dans la bibliothèque de Le Corbusier, conservée à la FLC à Paris).
Hagen: Volkswang-Verlag, 1920 (Faksimileausgabe in München: Georg Müller).
Note 484, 658.

TAYLOR (Brian-Brace).

"Architectures en Afrique du Nord".
Paris: A.M.C., no. 11, avril 1986.
Note 283, 697.

THIELEMANN (Joachim-Hans).

"Algerien".
Freiburg im Breisgau: Atlantis, 1983.
Note 654.

VALENTIN (Michel).

- *"Chroniques sexuelles".*
Paris: Juillard, 1986.
Note 476.
- *"Villermé et le travail des enfants: hier et aujourd'hui".*
Paris: Economica, 1989.
Note 476.

VALLET (Eugène).

"L'Afrique à travers ses fils: Ernest Mercier, historien de l'Afrique septentrionale, maire de Constantine".
Paris: Geuthner, 1944.
Note 227.

VEREY (David).

"Woodchesterpark, Gloucestershire. Built by Benjamin Bucknall" (Après, il a vécu en Algérie, pour des raisons de santé. C'est le seul document sur son oeuvre, à l'exception d'un nécrologue paru dans *"The Builder"* en 1895. Introduisant le style néo-mauresque, cet ami et traducteur de Viollet-le-Duc avait construit à Alger la *"Villa Montfeld"*, la résidence de l'ambassade américaine, ainsi que la *"Villa Macleay"*, l'actuelle résidence de l'ambassade japonaise. Quant à l'Eglise Anglaise, elle sera réalisée par les élèves de Bucknall, les frères Vidal. L'architecte Petit les avait conseillé; il a construit le bâtiment public le plus photographié de la capitale, la Grande Poste et - sauf erreur - la Mairie d'El Biar).
London: Country Life du 6 février 1969.
Cf. p. 97.

VIOLLET-LE-DUC (Eugène).

- *"Préface".*
Voir PARVILLEE (Léon): *"Architecture et décoration turques au 15e siècle".*
Paris, 1874.
Cf. p. 97.
- *"Préface".* Voir BOURGOIN (Jules): *"Les Arts arabes".*
Paris, 1873.
Cf. p. 97
- *"How to build a house, an architectural novelette".* Translated by Benjamin Bucknall.
London: S. Low, Marston, Low and Searle, 1874.
Cf. p. 97.

VOGT-GOEKNIL (Ulja).*"Mosquées".*

Paris: Ed du Chêne, 1975.

Note 525.

WANNER (Edouard).*"Lettre à Le Corbusier du 3 déc. 1928".*

Zurich: GTA/Amann, 1990 (Christian Sumi: Immeuble Clarté - Genève 1932).

Note 221.

WEISS (André).*"Alger, vu d'avion".*

Alger: Heintz, 1936.

Note 112.

WORRINGER (Wilhelm).*"Abstraktion und Einfühlung"* (écrit en 1907, cet ouvrage a été emmené par Jeanneret et Klipstein lors de leur voyage d'Orient).

Paris: Ed. Klincksieck, 1978.

Cf. p. 50.

XENAKIS (Iannis), cf. MATOSSIAN (Nouritza).

- *"Musique. Architecture".*

Paris: Castermann, 1976.

Cf. p. 307.

- *"The Monastery of La Tourette".*

New York: Garland Publishing Co., 1984 (Le Corbusier Archives, vol. 28).

Cf. p. 307.

- *Introduction de l'ouvrage: "Le Corbusier, le Couvent de La Tourette"* par FERRO (Sergio), REBAL (Chérif), POTIE (Philippe), SIMONNET (Cyrille).

Marseille: Ed. Paranthèses, 1987.

Cf. p. 307.

5. Sources

Anonyme.

- *"Le beau voyage de votre vie... Centenaire de l'Algérie française (publicité)".*
Paris: L'Illustration, 4 sept. 1929.
Note 73.
- Publication d'une caricature de Le Corbusier (reproduite par nous à la p. 105).
Alger: Alger Etudiant, 4 mars 1933 (Cliché du Journal Général).
Note 137.

BOSSU (Jean).

Carte postale à Le Corbusier (1963). Archives de la Fondation Le Corbusier (AFLC) à Paris.
Note 679.

COLLECTIF.

Parametro, no. 17, juin 1973 (Bologna: Faenza Ed.). Ce numéro consacré à la Casbah d'Alger contient les plans d'ensemble dessinés par l'Atelier de la Casbah et utilisés par nous, ainsi qu'une bibliographie.
Cf. pp. 216, 217.

DU MOULIN DE LA BERTHETE (directeur du Cabinet civil du Maréchal Pétain).

Lettre au Gouverneur général de l'Algérie du 23 mars 1941 pour lui indiquer que Le Corbusier serait l'homme le plus qualifié pour assurer la liaison entre le Service central de l'Urbanisme en voie de création à Alger et le Service central de l'Urbanisme créé à Paris.
Archives d'Outre-Mer à Aix-en-Provence.
p. 107.

EMERY (Pierre-André).

- Lettres à Le Corbusier du 1er nov. 1941 et du 26 juillet 1942.
AFLC à Paris.
Note 275.
- Carte postale à Le Corbusier (probablement en 1954).
AFLC à Paris.
Note 669.
- Carte postale à Le Corbusier (probablement en 1955).
AFLC à Paris.
Note 670.

JEANNERET (Albert).

Lettre à Pierre Jeanneret (1931).
Cette lettre se trouve dans les archives de Mme. Jacqueline Vauthier-Jeanneret à Genève (immeuble Clarté à la rue St. Laurent).
Note 374.

Mme JEANNERET-PERRET.

Lettres à Lily Sémon du 25 avril 1929 et du 1er avril 1929.
Archives de la Bibliothèque de La Chaux-de-Fonds.
Note 635.

JEANNERET (Pierre).

Lettre à Le Corbusier du 6 juin 1941 où il se réjouit des perspectives de travail à Alger de son cousin, engagé à Vichy.

Paris: Bulletin d'Informations Architecturales. Supplément au no. 114, été 1987 (article "*Pierre. L'autre Jeanneret*" par Hélène Cauquil).

Note 240.

JEANNERET (Charles Edouard)/Le Corbusier .

- Lettre à William Ritter du 1er janv. 1911.
Archives littéraires suisses (ALS) à Berne.
Note 1, 4, 43.
- Carte postale à William Ritter (probablement de la mi-décembre 1912).
ALS à Berne.
Note 3.
- Lettre à William Ritter du 17 nov. 1912.
ALS à Berne.
Note 6.
- Lettre à William Ritter du 18 janv. 1928.
ALS à Berne.
Note 32, 121.
- Lettre à sa mère du 4 sept. 1931.
AFLC à Paris.
Note 74.
- Lettre à William Ritter du 18 juin 1916
ALS à Berne.
Note 81.
- Lettre à sa mère du 10 avril 1929.
AFLC à Paris.
Note 95.
- Lettre à William Ritter du 17 nov. 1912.
ALS à Berne.
Note 100.
- Lettre à sa mère du 18 juillet 1930.
AFLC à Paris.
Note 101.
- Carte postale à sa mère en provenance d'Avila (voyage vers l'Andalousie en 1930).
AFLC à Paris.
Note 101.
- Carte postale à sa mère du 12 avril 1931.
AFLC à Paris.
Note 132.

- Lettre à sa femme Yvonne du 18 mars 1931.
AFLC à Paris.
Note 170, 171, 178.
- Lettre à sa mère du 19 mars 1931.
AFLC à Paris.
Note 176, 181.
- Lettre à sa mère du 2 avril 1931.
AFLC à Paris.
Note 180.
- Carte postale à sa mère (août 1931).
AFLC à Paris.
Note 194.
- Lettre à sa mère du 19 mars 1931.
AFLC à Paris.
Note 211.
- Lettre au Maire Charles Brunel (déc. 1933). Publiée en *"La Ville radieuse"*, 1935 (cf. bibliographie des livres de Le Corbusier, utilisés par nous).
Note 227.
- Lettre à sa mère du 29 mars 1931.
AFLC à Paris.
Note 242.
- Lettre à sa mère (fin avril 1931).
AFLC à Paris.
Note 255.
- Lettre à sa mère du 29 mars 1931.
AFLC à Paris.
Note 256.
- Correspondance avec ses interlocuteurs algérois qui précède son premier séjour à Alger, au printemps 1931.
AFLC à Paris (dossier nominatif, intitulé (conférences 1930 - 1931)).
Note 265.
- Lettre à sa mère du 4 avril 1931.
AFLC à Paris.
Note 268.
- Lettre à sa mère du 19 mars 1931.
AFLC à Paris.
Note 271.
- Lettre à sa mère du 13 mars 1931.
AFLC à Paris.
Note 279.

- Lettre à Henri Ponsich du 2 févr. 1932.
AFLC à Paris.
Note 304.
- "Urbanisation de la ville d'Alger". Document dactylographié B(1) 2.
AFLC à Paris.
Note 307.
- Carte postale à son frère (probablement du mois de mars 1931).
AFLC à Paris.
Note 337, 682.
- Lettre à sa mère du 2 avril 1931.
AFLC à Paris.
Note 346.
- Suite de la lettre précédente du 2 avril, cette lettre à sa mère écrite lors de son voyage de retour.
AFLC à Paris.
Note 351 - 354, 357, 358, 361.
- Carte postale signée par Le Corbusier, par sa femme Yvonne et par Pierre Jeanneret; elle est adressée à sa mère, Mme Jeanneret-Perret.
AFLC à Paris.
Note 363.
- Lettre à sa mère du 10 août 1931.
AFLC à Paris.
Note 384.
- Carte postale à sa mère du 13 août 1931.
AFLC à Paris.
Note 385.
- Carte postale à son frère Albert du 14 août 1931.
AFLC à Paris.
Note 395, 401.
- Carte postale à sa mère du 24 août 1931.
AFLC à Paris.
Note 427.
- Carte postale à sa mère du 30 août 1931.
AFLC à Paris.
Note 430, 432.
- Lettre à William Ritter du 29 mai 1938 (il s'agit de la dernière lettre qui soit archivée).
ALS à Berne.
Note 458, 603.
- Lettre à William Ritter du 10 sept. 1911.
ALS à Berne.
Note 505.

- Note manuscrite (sans datation).
Archives de Jean Petit (7, Gravière, Chêne-Bourg, 1225-Genève).
Note 509.
- Lettre à Charles l'Eplattenier du 2 mars 1908 (publiée par l'ouvrage citée par la note 516).
Note 516.
- Dédicace sur un exemplaire du "Modulor", publié en 1950, une dédicace adressée à son ami Blaise Cendrars.
ALS à Berne.
Note 528.
- Lettre à Eugène Claudius-Petit publiée en *"Le Corbusier lui-même"*, ouvrage cité dans la bibliographie des écrits de Le Corbusier, utilisée par nous.
Note 523.
- Lettre à Edmond Brua du 11 oct. 1932. Publiée en L'Architecture d'Aujourd'hui, no. 17, mai/juin 1973.
Note 565.
- Lettre à M. le Ministre de la Reconstruction et de l'Urbanisme du 29 mars 1950.
AFLC à Paris.
Note 595, 597.
- Annotation sous un croquis.
Casabella, no. 531/532, 1987.
Note 641.
- Mémoire adressé le 8 mai 1938 à Charles Brunel.
AFLC à Paris, document manuscrit.
Note 674.

LE CORBUSIER (Yvonne).

Lettre à sa belle-mère Mme Jeanneret-Perret du 21 juillet 1931.
Note 373.

LEGER (Fernand).

"Fernand Lègèr, catalogue de l'exposition au Musée d'art moderne de Villeneuve-d'Ascq (3 mars - 17 juin 1990)". Il contient une photo de Le Corbusier, prise par Albert Jeanneret lors de leur voyage vers l'Andalousie, en 1930.
Cf. p. 196.

MENETREL (secrétariat personnel du Maréchal Pétain).

Lettre à Le Corbusier du 6 juin 1941 pour lui dire tout le bien que pense le Maréchal de son travail.
Archives d'Outre-Mer d'Aix-en-Provence.
p. 107

MAISONSEUL (Jean de).

- Lettre à Jean Petit du 25 février 1988.
Archives de l'auteur.
Note 155.
- Lettre à Bruno Etienne du 3 juillet 1985.
Archives de l'auteur.
Note 212.
- Lettre à Samir Rafi du 5 janvier 1968
Archives de l'auteur.
Note 310, 314, 327.

MARX (Karl).

"Lettre de Karl Marx à Paul Laforgue du 20 mars 1882" (la lettre est traduite du russe; l'original a été perdue). Publiée dans *"Karl Marx-Friedrich Engels"*.
Berlin: Dietz-Verlag, 1967 (tome 35).
Note 201.

MOOS (Stanislaus von).

Conférence donnée à l'université de Berne le 14 févr. 1990, intitulée *"Die Stadt als architektonische Herausforderung"*.
Note 422.

ROMAIN (Paul).

Article de Chantiers nord-africains, no. 5, mai 1931, intitulé: *"Le Corbusier à Alger. La Ville radieuse"*. Il contient les trois croquis qui sont ses toutes premières propositions pour Alger, ainsi qu'une caricature représentant l'orateur.
Cf. p 109 et p. 106 (en bas, à gauche).

RAFI (Samir).

Lettre à Jean de Maisonseul du 5 janvier 1968.
Note 140, 161, 184, 196.

6. Lettres adressées à l'auteur

Lettre de **Mme. J. Brua** du 22 avril 1990.

Note 349.

Lettre d'**Edmond Charlot** du 18 juin 1988.

Note 232, 233.

Lettres de **Léon Claro**.

- Lettre du 11 oct. 1986.

Note 168, 169.

- Lettre du 2 janv. 1988.

Note 169.

Lettres de **Marc Emery**.

- Lettre du 30 mai 1986.

Note 139.

- Lettres du 1er avril 1985 et du 20 nov. 1988.

Note 286, 593.

Note: Lorsque nous avons commencé nos recherches, son père Pierre-André Emery, était décédé. Gérard Monnier, prof à la Sorbonne, a eu un long entretien avec ce dernier, un entretien enregistré, puis transcrit; malheureusement, nous n'avons pas pu le consulter.

Lettre de **Bruno Etienne** du 10 sept. 1991.

Note 680.

Lettres de **Jean de Maisonséul** (correspondance continue depuis 1985).

- Lettre du 18 févr. 1990.

Note 214.

- Lettre du 8 août 1985.

Note 259.

- Lettre du 25 oct. 1988.

Note 305.

- Lettre du 8 sept. 1992.

Note 611.

- Lettre du 26 nov. 1992.

Note 687.

Lettres de Louis Miquel.

- Lettre du 1er janv. 1986.
Note 22, 287, 289, 290, 292, 607.
- Lettre du 27 mars 1986.
Note 284.
- Lettre du 31 déc. 1986.
Note 288.

Lettre d'André Peyrissac du 22 nov. 1988.
Note 332.

Lettre de Mme Delmer-Peyrissac du 29 nov. 1988.
Note 332.

Lettres de Jean-Louis Planche.

- Lettre du 13 déc 1988.
Note 229.
- Lettre du 12 janv. 1992.
Note 572.

Lettre de Charles Poncet du 7 sept. 1988.
Note 219.

Lettres de Samir Rafi (une correspondance continue depuis 1986).

- Lettre du 31 déc. 1991.
Note 59.
- Lettre du 27 févr. 1992.
Note 67.
- Lettre du 28 déc. 1986.
Note 506.
- Lettre du 4 déc. 1986.
Note 677.
- Lettre du 5 mars 1992.
Note 681.

ANNEXE 5

BIOGRAFIE

- | | |
|-------------|--|
| 1933 | in Bern geboren. Hier Besuch des Gymnasiums mit Maturitätsabschluss. |
| 1953 | Praktikum bei Hans Brechbühler. |
| 1954 | Studium an der "Ecole Polytechnique de l'Université de Lausanne". |
| 1956 | Praktikum bei Prof. Jean Tschumi. |
| 1959 | Diplom unter der Leitung von Prof. Hans Brechbühler. |
| 1960 | Stelle bei der "Agence du Plan de la Ville d'Alger". |
| 1961 | In Ghardaïa als Architecte délégué von Jean-Jacques Deluz, Robert Hansberger und André Ravéreau. |
| 1962 | "Chargé de mission" im Planungsministerium in Algier. |
| 1965 | Stelle in einer "Société Nationale" (ETAU) in Algier. Vor allem Wohnbauprojekte. |
| 1973 - 1985 | Stelle in einer "Société Mixte" (SOMERI) in Oran. Wohnbauprojekte, darunter ein "Village socialiste": El Kerma (bei Bou Tlelis/Oran). |
| 1986 | Rückkehr aus Algerien. Arbeit für die Fondation Aga Khan. Wettbewerb der Fondation Le Corbusier. Kontaktaufnahme mit Prof. Stanislaus von Moos. Er unterstützt die Idee, eine Arbeit über Le Corbusier zu schreiben. |

Paris, 35 rue de Sévres



"Architecture in Greece," no. 21 / 1987



Le Corbusier avec Jean Bossu devant le projet du Palais des Soviets, en 1931